DESCRIPTION

DE

L'ARABIE.

DESCRIPTION
DE
L'ARABIE

D'APRES LES OBSERVATIONS ET RECHERCHES
FAITES DANS LE PAYS MEME.

PAR M. NIEBUHR,

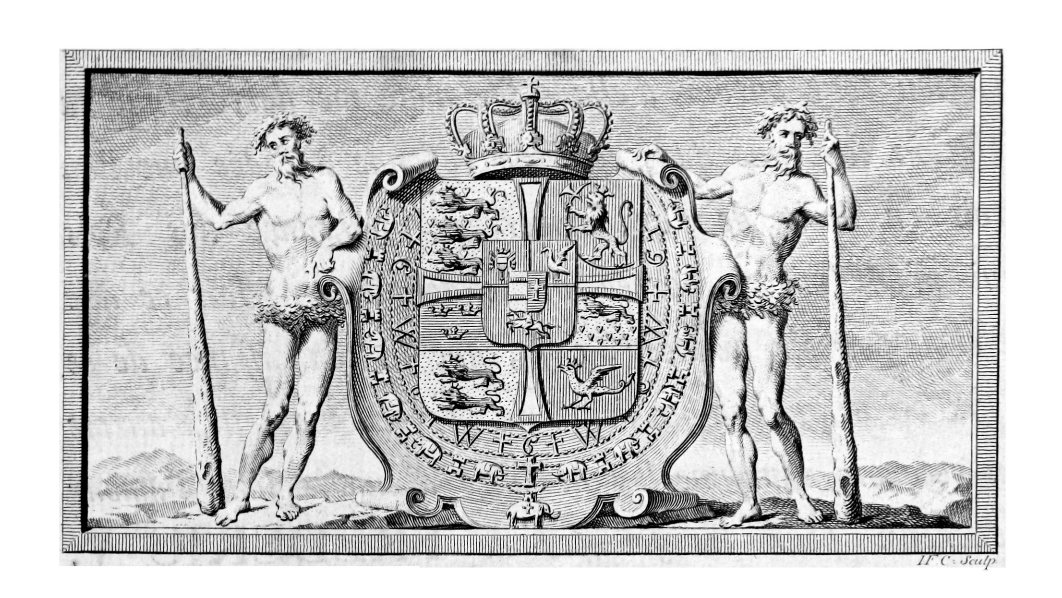
CAPITAINE D'INGENIEURS, MEMBRE DE LA SOCIETE ROYALE DE GÖTTINGEN.



A COPENHAGUE,

CHEZ NICOLAS MÖLLER, IMPRIMEUR DE LA COUR.

MDCCLXXIII.



AU ROI.

Sire!

Le pays dont je mets la deſcription aux pieds de VOTRE MAJESTE, *mérite encore autant aujourd'hui l'attention des Européens, qu'il a été célébre autrefois. Il eſt habité par une nation qui n'a jamais été aſſujettie par aucun peuple étranger, mais*

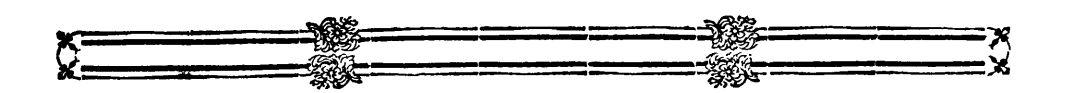
qui a étendu ſa domination, ſa langue, ſes arts & ſa religion tout autour d'elle. Je n'oſe me flatter, que la rélation contenue dans ce livre réponde à l'idée que l'on étoit en droit de s'en former vu l'aſſiſtance des Rois qui m'ont mis à portée de le donner. Mais ce que je crois pouvoir avancer, c'eſt, que la connoiſſance de ce pays en acquerera un degré de perfection qu'elle n'auroit pu recevoir dans une longue ſuite d'années ſans l'amour généreux pour les ſciences de FREDERIC V. *& de* CHRETIEN VII. *Je ſuis avec un profond reſpect,*

Sire,

De Votre Majeſté

Copenhague,
le 15. Sept. 1772.

le très-humble, très-obeiſſant & très-fidèle ſerviteur & ſujet
Carſten Niebuhr.



PREFACE.

La plûpart de mes lecteurs, ſurtout ceux qui ont vu la préface que Mr. *Michaelis* a mis à la tête de ſes queſtions, ſavent par quels moyens j'ai été mis à portée de donner cette deſcription de l'Arabie. Pour les autres & en particulier pour ceux qui me liront à l'avenir, je dois remarquer, que s'ils trouvent dans mon ouvrage dès obſervations qui méritent leur attention, ils en ſont redevables à nos Rois. Feu Mr. le Comte de *Bernſtorff*, à qui rien n'échappoit de ce qui pouvoit ſervir à la Nation & être utile à tout le genre humain, avoit expòſé au Roi FREDERIC V. l'eſpérance d'obtenir des lumières importantes ſur l'Arabie heureuſe, ſi l'on y envoyoit une ſociété de gens de lettres. Le Roi ordonna de choiſir pour cet effet des perſonnes propres à cette entrepriſe, & je fus aſſez heureux pour être du nombre des déſignés. Il eſt vrai, que je reçus en Aſie la triſte nouvelle de la mort du Roi. Mais elle ne fit rien perdre aux ſavans à l'égard du voyage d'Arabie. Le Roi CHRETIEN VII. m'ordonna de continuer ma route & à mon retour de publier cette deſcription de l'Arabie.

Nous étions cinq qui furent nommés pour ce voyage, & chacun de nous fut chargé de faire ſes obſervations dans la partie des ſciences à laquelle il s'étoit le plus appliqué. Le Profeſſeur *Frederic Chretien von Haven* avoit étudié à fonds les langues orientales, & le Profeſſeur *Pierre Forſkâl* l'hiſtoire naturelle. Notre Médecin, le Docteur *Chretien Charles Cramer*, eut encore pour ſa part

l'hiſtoire naturelle. *George Guillaume Baurenfeind* devoit deſſiner & enſuite graver les productions naturelles, les vues, les habillemens &c. J'eus la géographie pour ma part. Le Roi avoit d'abord réſolu notre voyage de *Copenhague* à *Tranquebar*, pour de là gagner le golfe d'Arabie. Mais comme nous n'aurions pas eu occaſion de faire beaucoup d'obſervations dans ce long trajet, que nous ſerions arrivés tout à fait étrangers dans l'*Yemen* dont en particulier les ſavans ſouhaitoient des informations, & que ni ſur mer, ni dans l'Inde nous n'aurions pu apprendre la langue des Arabes, ni nous faire à leurs moeurs, nous reçumes ordre peu avant notre départ, de diriger notre route par l'Egypte au golfe d'Arabie. En conſéquence nous nous rendimes le 4. Janvier 1761. à bord d'un vaiſſeau du Roi qui de *Copenhague* devoit faire voile pour *Smirne*, ſous le commandement de Mr. *de Fiſcher*, alors Commandeur & aujourd'hui Contre-Amiral des armées navales du Roi. Après nous être arrêtés quelque tems à *Conſtantinople*, & avoir été pourvus par Mr. *de Gæhler*, Envoyé extraordinaire du Roi à la cour Ottomanne, de tout ce qui nous étoit néceſſaire pour notre voyage, nous nous mimes en chemin pour l'*Egypte*, le golfe arabique & l'*Yemen*. Nous y aurions dû demeurer deux à trois ans, & revenir par *Básra* & par *Hâleb*. De cette façon les ſavans auroient ſans doute pu attendre beaucoup de particularités importantes touchant l'Arabie, au cas que nous y fuſſions reſtés ſi longtems & que nous fuſſions tous revenus. Mais nous n'arrivâmes en *Yemen* qu'à la fin de Décembre 1762. Mr. *von Haven* mourut dèja à *Mokha* le 25. Mai 1763. & Mr. *Forſkâl* le 11. Juillet à *Jerîm*, autre ville de l'*Yemen*. Après la perte ſubite de nos deux compagnons de voyage, nous réſolumes d'aller à

Bom-

Bombay avec le dernier vaiſſeau qui feroit voile cette année de *Mokha* pour l'Inde; & dans cette route nous perdimes Mr. *Baurenfeind* qui mourut ſur mer près de l'isle de *Socotra* le 29. d'Août, & Mr. *Cramer* finit ſes jours à *Bombay* le 10. Fevrier 1764.

Quoique la mort ait prèsque détruit notre ſociété, perſonne cependant n'en doit être effrayé, ni redouter d'entreprendre le voyage en Arabie. L'on ſe trompe, ſi l'on croit que mes compagnons ſoient morts de maladies contagieuſes, parcequ'ils ont-été enlevés ſi vite l'un après l'autre. Je crois plutôt, que nous avons-été nous-mêmes la cauſe de maladies dont d'autres peuvent aiſément ſe garantir. Notre ſociété étoit trop nombreuſe pour que nous nous accommodâſſions d'abord à la manière de vivre du pays. Pendant pluſieurs mois nous ne pumes nous pourvoir ni de vin, ni d'aucune autre boiſſon forte à laquelle nous étions accoutumés; nous mangions cependant continuellement de la viande, qui eſt eſtimée une nourriture mal-ſaine dans les pays chauds. La fraicheur du ſoir nous étoit ſi agréable après les chaleurs du jour, que nous nous y expoſions trop. Nous aurions dû être plus attentifs à la différence conſiderable des chaleurs des montagnes & des plaines. Nous nous hâtions trop dans nos courſes pour pouvoir apprendre à bien connoitre l'intérieur du pays. Nous avions de mauvais chemins & les habitans nous donnoient ſouvent du chagrin, peut-être que faute de connoitre le pays & ſes habitans, nous crumes ſouvent avoir raiſon de nous en plaïndre, ſans nous rappeller, qu'en Europe même l'on ne voyage pas toujours avec agrément. Moi-même voulant du tems de mes compagnons vivre, comme eux, à la manière d'Europe, j'eſſuyai pluſieurs grandes maladies; mais enſuite, comme je n'étois environné que d'orientaux & que j'appris com-

ment on devoit s'y conduire, je voyageai en Perſe & depuis de *Bâsra* par terre jusques à *Copenhague* en bonne ſanté, & ſans rencontrer beaucoup de difficultés de la part des habitans de ces pays.

Tout auſſi peu faut-il ſe laiſſer dégouter de voyager en Arabie par la peinture qu'on fait des Arabes, comme gens ſans moeurs, avides & voleurs. Je n'ai point trouvé cette nation ſi méchante. Nous autres Européens jugeons ſouvent trop vite des moeurs des autres peuples, avant de les bien connoitre. L'on trouve à la vérité en Arabie, ſurtout dans le déſert, des voleurs qui dans l'occaſion détrouſſent quelques voyageurs iſolés, & quelquefois même des armées entières qui pillent de grandes caravanes. Ce dernier arrive pourtant fort peu, à moins que les Arabes n'ayent guerre entre eux, ou contre les Pachas turcs. Il ne faut donc point paſſer ſeul les déſerts d'Arabie, & en tems de guerre pas même avec les caravanes, à moins que l'on ne veuille s'expoſer à être volé. Les Européens ne veulent guères ſe géner à demeurer longtems dans une ville d'Orient, ils voudroient voyager auſſi vite en Arabie qu'en courant la poſte dans leur pays. Et comme il y en a très-peu qui connoiſſent la diverſité des tribus, leur dépendance ou leur indépendance, ils regardent comme voleurs tous les Arabes qui forment des empechemens à leur voyage. D'autres ſe ſont peut-être attirés la cupidité des Arabes, parcequ'ils ſe ſont donnés pour des gens d'importance; ſi ceux qui ſe flattoient de gagner avec de tels voyageurs, ſe voyent trompés dans leur eſpérance, ils ſont d'autant plus portés à les voler, qu'ils regrettent les peines qu'ils ſe ſont donnés inutilement pour ces infidèles. Comme dans les commencemens nous jugions néceſſaire de rechercher la connoiſſance

&

& la protection des officiers de chaque lieu, nous nous adressions toujours aux gouverneurs des provinces. Les habitans jugeoient par-là que nous étions des gens de qualité & riches. Les officiers des maisons des grands, qui ne savoient souvent à quoi employer leur tems, nous visitoient souvent; ce qui non seulement nous devenoit couteux, mais nous obligeoit d'être fort circonspects dans toutes nos demandes & démarches, pouvant être assurés, que l'on rapportoit toutes nos paroles. Dans mon retour je ne me suis prèsque jamais présenté aux gens en place & je m'en suis bien trouvé. Je recherchois les negocians & les savans peu aisés. Les principaux Mahométans tant ecclésiastiques que civils, ont trop d'affaires & sont trop fiers pour s'entretenir des heures entières avec un Chrétien, qui ne sait pas même parler coulamment leur langue. J'ai aussi trouvé, que ceux qui ont les plus grands emplois, étoient souvent moins informés que les autres, ou du moins étoient-ils peu communicatifs. Pour les marchands accoutumés à voir toutes les nations, & pour ces savans à qui l'on peut offrir de petites gratifications, on ose les questionner & même leur parler librement de la religion mahométane. Il est naturel d'ailleurs, que les Arabes ne souffrent de personne & encore moins des étrangers, qu'on se moque de leur religion. Et lorsqu'on en parle avec le peuple arabe, l'on a toujours à craindre des réponses dèsagréables. Pourvû qu'on agisse honnetement avec les Arabes, l'on peut attendre autant de politesse d'eux en retour, qu'un Chrétien sensé en montreroit aux Juifs en Europe. L'on peut conclure des remarques des Européens, même de ceux qui au fond ne sont pas contens des Mahométans, que les Arabes ne sont pas si sauvages, ni si avides. Mr. *de Breidenbach* parle avec chagrin des Arabes,

chaque fois qu'il lui a fallu payer un péage, ou donner pour boire, & enſuite il dit pourtant, qu'il a trouvé les capitaines de vaiſſeaux Venitiens plus Arabes que les Saraſins mêmes. *Otter* de retour à *Marſeille* aſſure, qu'aucun *Rahdar* en Perſe, en Arabie & en Turquie ne lui a fait tant de chicanes que les douaniers en France.

Je crois que deux Européens qui auroient une égale paſſion de voyager, & qui ſauroient ſe conformer aux moeurs & coutumes des Arabes, pourroient parcourir toutes leurs provinces, *Hedsjâs* excepté, mais nulle part voyager avec moins de danger que dans l'*Yemen*. Les habitans y ſont polis envers les étrangers & l'on peut, au moins dans l'empire de l'*Imâm*, voyager avec autant de liberté & de ſûreté qu'en Europe. Si le voyageur entend la médecine, c'eſt encore mieux. D'ailleurs on ne défend à perſonne de parcourir le pays, ſurtout s'il peut ſe concilier l'amitié des habitans, en leur communiquant ſa ſcience; car les Arabes n'ont pas honte comme les Turcs, d'apprendre quelque choſe des Européens. Le voyageur ne doit pas découvrir tout d'un coup, mais peu à peu, que ſon but n'eſt que de voir les villes & le pays. Il ne doit pas critiquer tout ce qui ne lui plait pas, & il ne doit pas non plus vouloir gagner les Arabes par la flatterie: Ils aiment la ſincérité & ſavent bien qu'ils ont des défauts; mais ils veulent auſſi peu que les autres nations, en être raillés. La compagnie angloiſe des Indes orientales envoie tous les deux ans un vaiſſeau d'Europe à *Mokha* par *Bombay*, & ſur ce navire un marchand qui va pour quelques mois à *Beit elfakîh*. Il vient outre cela chaque année pluſieurs vaiſſeaux anglois de *Bengale*, *Madras*, *Bombay* & *Surat* pour le golfe arabique. Un Européen pourroit choiſir cette voie, ſous prétexte d'apprendre la langue arabe. S'il n'en ſait encore rien, il trouvera

vera

vera à *Mokha* des gens & des domeſtiques, qui parlent portugais, et des lettrés indigens qu'il pourra prendre pour maitres de langue, & par leur moyen ſe mettre ſous main au fait de bien des choſes. Comme pendant le peu de mois que les Anglois s'arrêtent à *Mokha* & *Beit el fakîh*, il n'avanceroit pas beaucoup dans l'Arabe, il pourra les laiſſer partir, & en attendant leur retour l'année ſuivante, faire quelques courſes géographiques, phyſiques & botaniques. Il pourra ſans doute reſter, autant que cela l'accommodera, avec les ſavans des univerſités de *Zebîd*, ou de *Damâr*; ſurtout s'il mène par tout avec lui celui qu'il aura d'abord choiſi pour ſon maitre de la langue & des moeurs arabes. Celui-ci peut lui procurer des connoiſſances parmi les grands & les ſavans, qui ſans cela s'embarraſſeront ſans doute auſſi peu d'un voyageur européen, que nous nous ſoucierions en Europe d'un Arabe, quelque diſtingué qu'il fut dans ſon pays & quelque titre qu'il voulut ſe donner.

Tous les voyageurs ne ſont pas également diſpoſés à ſe faire aux moeurs du pays où le ſort les conduit; & il eſt impoſſible de déterminer d'avance, quelles difficultés chacun éprouvera. Mais pour les jeunes gens qui aiment leurs aiſes & une table délicate, ou qui veulent paſſer agréablement leur tems en compagnie de femmes, il ne faut pas qu'ils aillent en Arabie. Il y a des orientaux diſtingués, qui ſont peut-être ſervir autant de plats & des ragouts auſſi fins que les Européens, mais on ne trouve pas chez eux des auberges telles que les notres. Il faut qu'un voyageur faſſe préparer lui-même ſon manger, auſſi bien dans les caravanſerais, que dans le déſert. Dans les contrées même très-habitées, il doit porter ſon lit & les uſtenſiles de cuiſine, & par conſéquent il lui faudroit faire bien des dépenſes pour vivre auſſi commode-

ment que les habitans. La fréquentation des femmes lui eſt abſolument interdite. En général il ne faut pas prendre le voyage d'Arabie pour un voyage de plaiſir. Mais celui qui deſire de connoitre les nations étrangères, & qui de retour dans ſa patrie peut eſpérer de fixer par-là ſa fortune, doit ſe réſoudre à ſupporter quelque dèsagrément, d'autant plus qu'il peut compter ſur bien des heures agréables. Si un Arabe voyageoit en Europe, il ſe chamailleroit ſouvent avec les aubergiſtes, les maitres de poſte, les poſtillons & les douaniers: il auroit peut-être même d'auſſi grands ſujets de s'offenſer de l'avidité des Européens, que les Européens en ont des avanies des Arabes. Mais il auroit tort, ſi pour avoir été mal reçû par quelques-uns, il vouloit dépeindre à ſes compatriotes tous les Européens comme des gens avares & impolis.

La première choſe dont un Européen venu en Arabie doit s'occuper, c'eſt la langue, & plus il s'y eſt dèja appliqué en Europe, plus cela lui eſt avantageux. Mes deux amis de voyage, Mrs. *von Haven* & *Forſkål*, qui avoient appris grammaticalement en Europe les langues orientales, apprirent l'Arabe moderne plus facilement que moi. Mes deux autres compagnons, Mrs. *Cramer* & *Baurenfeind*, y trouvèrent plus de peine que moi, quoique ſans entendre l'Hébreu, je ne m'étois adonné à l'Arabe que peu de tems avant mon depart d'Europe. Cependant il ne faut pas croire que l'on entende les Arabes, parcequ'on a appris l'Arabe dans de vieux livres. Leur langue vulgaire a beaucoup changé, quoique pas autant que les langues européennes; parceque depuis mille ans les Arabes regardant la langue du Korân comme la plus belle, ont cherché autant que poſſible à la conſerver dans leurs livres. Un Européen lettré qui ne voudroit qu'apprendre à fonds les divers dialectes des Arabes,

auroit

auroit aſſez à faire à cela dans un voyage comme le nôtre. Cependant ceci ne doit point détourner les autres voyageurs d'apprendre au moins autant d'Arabe qu'il en faut pour comprendre les habitans du pays & pour leur communiquer leurs idées, en quoi les Arabes mêmes les aideront avec plaiſir. Ils ont cette excellente coutume, qui n'exiſte pas aſſûrément chez toutes les nations de l'Europe, de chercher à aider un étranger qui veut parler leur langue & de ne jamais s'en moquer, s'il s'exprime mal. Pour apprendre l'Arabe, je fis venir au *Kâhira* un Maronite qui parloit Italien outre ſa langue maternelle, & je lus avec lui un petit livre de dialogues & de fables, dont un Jeſuite de *Hâleb* a fait le recueil, pour faciliter aux Européens l'étude de la langue moderne du pays. Par-là j'appris les mots & les phraſes qui s'employent dans l'uſage ordinaire. A la fin du livre il y a quantité de proverbes & de ſentences qui ſont encore en uſage parmi les perſonnes bien élevées, mais dont quelques-unes ſont ſi anciennes, que le commun des Arabes ne les entend plus. Il n'eſt donc pas ſi eſſentiel qu'un voyageur les ſache, mais il ne ſe repentira point de les avoir connû. J'ai envoyé un exemplaire de ce petit livre à Mr. *Michaelis*, & je voudrois qu'il le fit imprimer avec une traduction, comme il paroit n'en être pas fort éloigné par ſa préface à ſa grammaire d'*Erpenius* p. XIX. Par ce moyen d'autres qui entreprendroient un voyage en Syrie, pourroient dèja ſe familiariſer en Europe avec la langue de ce pays. Comme pluſieurs ſavans ſoutiennent, que la langue moderne des Arabes n'eſt pas fort différente de celle du Korân, ce que je crois purtant, l'on pourroit par cet eſſai juger qui a raiſon.

Comme Mr. *Michaelis*, qui le premier avoit communiqué à Mr. le Comte de *Bernſtorff* le déſir des ſavans d'avoir une rélation

tion de l'Arabie heureuſe, eut obtenu permiſſion de publier dans les gazettes, que nous étions nommés pour ce voyage & que le Roi permettoit à tous les ſavans de nous envoyer des queſtions, nous en reçumes pluſieurs avant notre départ, parmi lesquelles les plus remarquables étoient celles de l'Academie Royale des Inſcriptions & belles-lettres de France. L'on a vu par les queſtions de Mr. *Michaelis*, imprimées avec le memoire de ladite Academie, comment ce bon connoiſſeur de l'Orient nous a mis ſur les vraies voies des obſervations à faire dans ces pays. Mais avant notre départ nous n'eumes de lui que deux petites queſtions. Mr. le Comte de *Bernſtorff*, qui depuis le commencement jusques à la fin ſe chargea avec un zèle plein de bonté, de tout ce qui pouvoit contribuer à l'heureux ſuccès de notre voyage, nous envoya ſucceſſivement une copie des autres queſtions. Nous reçumes les premières à *Conſtantinople*, quelques-unes en *Egypte* & les dernières en *Yemen*. Dès qu'elles furent imprimées en Allemagne en 1762. & arrivées à *Copenhague*, il nous les adreſſa par trois voies différentes. J'eus celles envoyées par l'Angleterre les premières, mais ce ne fut qu'à *Bombay* dans l'Inde au mois d'Août 1764. et ainſi plus d'un an après la mort de mes deux amis, pour lesquels elles étoient principalement deſtinées. Du depuis je n'ai plus reçu aucune queſtion de Mr. *Michaelis*, comme l'on pourroit peut-être le croire par ce qu'il en dit à la fin de la préface. Ses queſtions imprimées m'ont donné lieu à faire bien des informations lors de mon retour par *Básra*, *Bagdad*, *Moſul*, *Diarbekr* & *Háleb*. Il me fut fort avantageux qu'elles ne fuſſent pas trop conciſes. Car quoique tant que mes compagnons vivoient, il me paroiſſoit aſſez inutile de m'embarraſſer des queſtions de philologie, d'hiſtoire naturelle & de médecine; il

fallut

fallut cependant après leur mort tacher d'y obtenir des réponſes, ce qui n'auroit pu ſe faire, ſi par le detail & par la clarté des queſtions je n'euſſe pu me mettre au fait des choſes dont je devois m'informer. Après avoir perdu mes amis, je commençai auſſi à raſſembler quelque choſe touchant la manière de vivre, les moeurs & les coutumes des Arabes; auparavant je me repoſois ſur mes dits amis du ſoin de noter ce que d'autres voyageurs avoient négligé d'obſerver. Aujourd'hui je deſirerois fort d'avoir d'abord mis par écrit la différence que j'aurois pu remarquer des moeurs des Orientaux à celles des Européens, d'autant plus que je me ſuis fait depuis ſi bien à leurs uſages, que pluſieurs choſes qui pourroient frapper un Européen nouvellement arrivé, ne me paroiſſoient plus extraordinaires.

Comme pour la plus grande partie les queſtions de Mr. Michaelis appartiennent à des ſciences tout différentes de celles auxquelles je me ſuis voué, l'on ne ſauroit attendre de moi des réponſes auſſi ſatisfaiſantes que l'on auroit-eu droit d'eſpérer de mes compagnons de voyage. A l'égard des queſtions concernant l'Hébreu, je n'ai rien pu faire de mieux que de montrer les mots aux Juifs les plus éclairés & de noter leurs réponſes. Comme ces Juifs ne parloient aucune langue d'Europe, mais l'Arabe ſeul, pluſieurs explications me devoient paroitre obſcures, quoiqu'elles puſſent être juſtes; car je pouvois m'entretenir avec les Arabes des choſes ordinaires de la vie, mais je n'étois pas encore en état de le faire ſur toute ſorte de ſciences. Pour les autres queſtions je m'adreſſai aux Mahométans, ainſi qu'aux Chrétiens & il me coutoit ſouvent beaucoup de peine de m'en éclaircir. Il eſt très-difficile pour un voyageur qui ne fait que peu de ſejour dans

une ville, d'y faire connoiſſance avec ceux qui paſſent pour ſavans, & quand on a même une fois accès auprès d'eux, ils ne ſont pas bien aiſe qu'un étranger les accable de queſtions. Il ne faut leur parler de ce que l'on veut ſavoir que comme en paſſant, ce qui non ſeulement demande beaucoup de tems & de patience, mais oblige d'être très-attentif & très-défiant ſur les réponſes; l'on trouve en Orient des perſonnes qui ſe ſervent de menſonges, ſoit pour couvrir leur ignorance, ſoit pour ne pas informer un étranger de tout; j'ai examiné autant que poſſible les réponſes qu'on me donnoit & ceux de qui je les tenois, & je me ſuis ordinairement adreſſé à pluſieurs pour la même queſtion; malgré cela je ne ſuis pas encore ſûr de n'avoir pas été quelquefois mal-informé & je ſuis pret à corriger toutes les fautes qu'on me fera remarquer.

Je m'étois d'abord propoſé de faire imprimer ſéparément ce que j'avois noté des réponſes aux queſtions qui nous avoient-été faites; mais un ami à qui je communiquai mon plan, me conſeilla d'y joindre ce que mes compagnons avoient laiſſé par écrit y relativement. J'avois à leur mort ſçellé tous leurs papiers & les avois envoyé de l'Inde à *Copenhague*, où à mon retour je ne voulus pas même les prendre chez moi, pour ne pas être tenté de m'approprier leur travail & leurs remarques; mais comme mon dit ami crut, que les ſavans s'attendroient à trouver les réponſes faites à leurs demandes raſſemblées dans un ſeul endroit & non pas éparſes dans pluſieurs livres, il me determina à parcourir les papiers de Mr. *Forſkål* & à joindre, quoique toujours ſous ſon nom, ſes obſervations aux miennes. Le peu que celui-ci avoit écrit à ce ſujet en Suedois ſa langue maternelle, à été traduit par moi, & je n'ai fait que copier le latin qui eſt celle de tous les ſavans.

J'en-

J'envoyai enſuite mes réponſes & les obſervations de Mr. ***Forskâl*** à Mr. *Michaelis* en le priant d'examiner le tout, de rayer, de corriger mes remarques & de les accompagner des ſiennes, étant perſuadé que dans mes réponſes il devoit y avoir des choſes très-inutiles ou de très-peu d'importance; mais à mon regret il m'a renvoyé mon manuſcrit ſans y avoir rien changé d'eſſentiel, & j'attens encore les remarques que je me promettois ulterieurement de ſa part. C'eſt pourquoi je n'ai pas voulu hazarder de faire imprimer ſeparement ces réponſes, & puisqu'elles regardent l'Arabie, je les ai fait entrer dans ma deſcription géographique de ce pays.

J'ai dèja dit, que dans notre voyage j'avois la géographie pour ma part. L'on croira peut-être, que je me ſuis ſervi de divers livres géographiques arabes inconnus en Europe; mais il faut avouër ingenûment, que je ne ſuis pas encore aſſez maitre de la langue arabe pour lire couramment les livres, & que pendant mon voyage je n'ai eu d'autre géographie arabe que celle d'*Abulfeda* connue depuis longtems. Les géographes grecs ont ſi fort défiguré les noms arabes, que l'on n'en reconnoit près-que pas un. La V. partie de la géographie de Mr. *Buſching*, auroit pu me rendre de très-grands ſervices dans mon voyage, ce ſavant y ayant raſſemblé avec une peine infinie tout ce que l'on trouve de remarquable touchant l'Arabie, tant dans les ouvrages grecs & arabes, que dans toutes les rélations de voyages, & ayant accordé & concilié fort heureuſement les auteurs qui ont differemment écrit & prononcé les noms des villes; mais le dit volume n'a été publié qu'après mon retour. Je n'ai donc composé ma deſcription de l'Arabie que ſur mes propres obſervations & ſur les lumières que j'ai pu tirer des habitans du pays. Elle n'eſt ſans doute pas

complette, comme il paroit dèja en ce que plusieurs villes & villages marqués par le *Scherif Eddrîs* & par *Abulfeda*, ne se trouvent pas nommés ici, quoique je ne doute pas que plusieurs n'en subsistent encore. D'un autre côté, j'ai eu des éclaircissemens jusqu'ici inconnus en Europe, sur plusieurs anciennes villes remarquables & sur plusieurs petits états de ce pays. Et comme l'on demande principalement d'un voyageur des observations, l'on verra sûrement avec plus de satisfaction, que je passe sous silence les villes dont je n'ai rien appris en Arabie, que si je grossissois ma rélation par des extraits tirés de livres dèja connus. Je donne ici les noms aujourd'hui usités de plusieurs villes & villages d'Arabie. Si ces noms se rencontrent avec ceux de l'ancien tems, l'on peut être assuré, qu'il n'y est arrivé aucun changement. Comme tous les Arabes ne connoissent pas également bien leur patrie, & ne veulent pas toujours en instruire un étranger, j'ai été souvent obligé de m'informer auprès de diverses personnes d'une ville où je ne pouvois aller moi-même, à fin d'en avoir des connoissances sûres. L'on peut aisément se figurer, que j'ai eu mille peines à obtenir des éclaircissemens justes & nombreux touchant la géographie de l'Arabie; au moins y ai-je mis tous mes soins. J'aurois souhaité de m'énoncer mieux. Ceux de mes lecteurs qui s'attachent au stile, y trouveront beaucoup à reprendre; mais ceux qui ne chercheront dans une description de l'Arabie que ce qui leur en est peut-être inconnu, n'y regarderont pas de si près, surtout depuis qu'un de mes amis que je nommerois ici, s'il avoit voulu me le permettre, a pris la peine de revoir mon manuscrit & de corriger le stile en bien des endroits.

Comme

Comme j'ai entendu des Arabes tous les noms que j'ai rassemblés des villes, villages, montagnes & vallées, l'on s'attendra peut-être à les trouver ici écrits en caractères arabes, ce qui m'auroit-été facile; mais les savans ne m'en auroient su aucun gré. Quoique diverses nations en Europe ayent le même alphabet & originairement la même langue, la prononciation de plusieurs lettres est cependant parmi elles très-différente; cette même différence se trouve en Arabie. Quelquefois la prononciation de plusieurs lettres différe dans la même contrée. Un Allemand, même lettré, n'écrira pas toujours correctement les noms des villages d'une province éloignée du lieu de sa naissance, quand il ne fait que les entendre prononcer. Il se tromperoit plus souvent, s'il lui falloit écrire les noms propres des Anglois, Danois & Suédois, & il orthographiera encore plus mal les noms esclavons, s'il ne connoit à fond cette langue & ses différens dialectes. Un Européen trouve les mêmes difficultés en Arabie; il paroit que dans un même endroit les gens de lettres Arabes & le peuple prononcent souvent diversement les noms de leurs propres villages. C'est pourquoi je n'ai pas écrit ces noms avec des lettres arabes, mais selon qu'ils sonnoient aux oreilles d'un homme né dans la Basse-Saxe, en y mettant des accens, sans lesquels on ne sauroit bien prononcer les noms étrangers, surtout s'ils sont de plusieurs sillabes. Je n'ai cependant négligé aucune occasion de faire écrire les noms arabes par des gens du pays. Quoique je ne sois pas assuré, qu'ils soient tous écrits selon la vraie orthographe, l'on peut pourtant s'y fier mieux que si j'eusse voulu entreprendre de les écrire avec des caractères arabes. A présent le Danois, l'Anglois, le François, le Russe peuvent les écrire d'après leur

prononciation, s'ils croient que mon orthographe eſt fautive. Pour imprimer ce volume, j'ai eu de la Bibliothéque de l'Univerſité de *Copenhague* une caiſſe avec des caractères arabes; mais comme il y manquoit pluſieurs lettres que les Arabes lient ordinairement en haut avec le ـحـ & les Européens de bas en haut comme بحـ manière qui épargne bien des lettres dans les imprimériees, j'ai fait faire des poinçons & fondre ces lettres par Mr. *Pötzſch*, notre habile graveur en poinçons & fondeur de caractères. En un mot, je crois avoir fait tout ce qui m'étoit poſſible pour rendre intelligible ce qu'il y a d'Arabe dans cet ouvrage.

Parmi les cartes d'Arabie connues jusques-ici il n'y en a point qui mérite plus d'attention que celle que Mr. d'*Anville* a fait graver en 1751. ſous le titre de *Première partie de la carte d'Aſie, contenant la Turquie, l'Arabie, la Perſe, l'Inde & la Tartarie.* Je pourrois citer quantité de noms que ce géographe ſavant a pris des rélations de voyages & des auteurs arabes, & qui ſont encore connus aujourd'hui, quoiqu'on ne les trouve pas ſur d'autres cartes. Mais chacun pourra le remarquer d'apres mon ouvrage. Comme j'ai eu occaſion de voir prèsque toutes les villes d'*Yemen*, j'ai tracé une carte nouvelle de cette province, & je l'ai joint à ce volume. J'ai determiné la ſituation de ſes principales villes, p. ex. de *Loheia*, *Beit el fakîh*, *Mokha*, *Taæs*, *Damâr*, *Sanà*, *Möſhak* &c. par la bouſſole & compté leur diſtance par pas; car j'obſervois, combien de pas notre caravane faiſoit en un quart d'heure, & je calculois là-deſſus la longueur de notre route que je notois exactement par heures & minutes. Comme les meſures géométriques ſeules ne ſuffiſent pas pour faire les cartes, je n'ai point négligé non plus les obſervations

aſtro-

aſtronomiques. J'avois un très-bon quart de cercle d'environ deux pieds de rayon, que feu M. *Meyer*, Profeſſeur à *Göttingen* avoit diviſé de ſa propre main. Avec cet inſtrument je pris la hauteur de plusieurs étoiles des deux côtés du méridien & autant que poſſible, également éloignées du zénith. Par-là mon inſtrument étoit en même tems ajuſté; & comme je répétois ſouvent mes obſervations dans le même lieu, j'étois aſſuré, à quelques ſecondes près, de la vraie hauteur du lieu où j'obſervois. Mais comme l'on ne demande pas une ſi grande exactitude dans la géographie, je n'ai marqué, ſoit dans la carte, ſoit dans la rélation, la hauteur du pole que par minutes. Quand je publierai les obſervations mêmes, j'y mettrai plus d'exactitude. Il eſt connu, que l'on n'a pas ſouvent occaſion de determiner la longitude d'un endroit. Je l'ai fait cependant à *Loheia* par l'obſervation des éclipſes des ſatellites de Jupiter, & ſuivant elles le R. P. *Hell*, après s'être auparavant aſſuré de la bonté de mes lunettes, a trouvé, que cette ville eſt à 2. heur. 39. min. 14. ſecond. à l'Eſt du méridien de *Paris*. J'ai marqué ſur la carte les noms des villes & villages par où je n'ai pas paſſé moi-même, d'après les rapports que l'on m'en a fait. En Europe un voyageur qui auroit parcouru un pays ſans deſſein d'en lever la carte, ne ſauroit avec préciſion determiner la ſituation & la poſition des villes & villages de ſa route, ni ſe ſouvenir de combien de lieues & de journées les unes étoient diſtantes des autres. Ainſi l'on peut encore moins prétendre, que cette partie de ma carte que je n'ai composé que ſur les rapports des Arabes, ſoit de toute exactitude; j'ai eu cependant mes informations principalement des habitans, ou des marchands qui ont plus coutume en Orient de voyager qu'en Europe,

&

& de ceux qui louent des chameaux aux voyageurs. Ces derniers ne ſont pas toujours auſſi mépriſables que l'on peut ſe les repreſenter en Europe. Les chameliers entreprennent de conduire les caravanes aux villes fort éloignées, & ils doivent auſſi bien connoitre les routes qui y mènent, que les mariniers européens connoiſſent celles de leurs ports; leurs valets s'embarraſſent auſſi peu de la ſituation & de la diſtance des villes où leur maitre les mène, que le font nos matelots. Enfin, cette carte de l'*Yemen* n'eſt pas à la vérité ſi exacte que d'autres meſurées & deſſinées en Europe par des ſociétés entières; mais je crois, que ceux qui ſavent, combien il eſt difficile & dangereux de reconnoitre & de meſurer le pays d'un Prince étranger & d'y raſſembler des obſervations géographiques, en ſeront contents, & qu'il y a actuellement pluſieurs d'auſſi grandes contrées en Europe dont on n'a pas une carte plus exacte.

J'ai dit p. 85. que Mr. *Reiſke* à *Leipſic* ſavoit mieux lire les écrits des anciens Arabes que les ſavans modernes de l'Arabie mêmes. J'en puis donner ici une preuve à mes lecteurs. Je lui avois envoyé depuis peu une copie de toutes les planches *Kufiques* qui ſont dans ce volume, & peu après il m'a renvoyé l'explication de la plûpart de ces écrits. Comme elle peut épargner beaucoup de peine aux amateurs de l'ancien Arabe, je la mettrai ici: Selon lui, le manuſcrit dont j'ai fait graver une feuille à la planche IV. & V. eſt ſans contredit très-ancien. C'eſt-ce que prouve non ſeulement la groſſiereté des caractères, mais encore le défaut des ſommaires des chapitres, ou articles. Il ſe peut que ce livre aît-été écrit dans le 9. ou 10. ſiècle de l'Ere chrétienne; mais il doute fort, que ce ſoit ce *Koran* fameux du *Calife Omar*, dont il eſt queſtion dans l'hiſtoire critique du *Koran*. Un Philologue peut

faire

faire ſur ce fragment pluſieurs obſervations & recherches. Il peut par exemple examiner l'analogie qu'il y a entre les écritures *kufiques* & leur langue mère l'*Eſtrangelo.* Ces deux écritures ſe ſont jusqu'à nos jours aſſez bien conſervées dans celle des Maures de la Barbarie occidentale. De plus il peut rechercher, ſi ce que l'on nomme *puncta diacritica*, qui ſont peints dans la feuille ſusdite au deſſus des lettres, ont-été mis en même tems qu'on a écrit le reſte, ou comme Mr. *Reiſke* le croit, s'ils ont-été ajoutés d'une autre main & longtems après. Il ſe rappelle un morceau du *Koran* ſur parchemin & en lettres *kufiques*, qu'il a vu dans la bibliothéque de *Wolfenbuttel.* J'avois mis la IV. planche la première, afin que le lecteur apperçut ſur le champ la ligne de ſéparation qui à ce que je penſois d'abord, devoit marquer le commencement d'un nouveau chapitre. Mr. *Reiſke* m'apprend, que la V. planche auroit dû être avant la IV. Cette V. planche commence par ce mot مثل *Surata* XXII. verſ. 74. Celui qui voudra ouvrir l'édition de *Maraccius*, trouvera l'endroit p. 462. Dans la traduction latine il commence p. 465. verſ. 74. avec le mot *Similitudo*, & continue ainſi jusques au mot du dernier verſet du 22. chap. ou il y a وفي هذا ليكون الرسول. Enſuite la planche IV. commence par ces paroles شهيدا & termine le 22. chap. (*Sure*). Après quoi ſuit ſans ſommaire, ce qui eſt fort remarquable, le chap. 23. Son titre dans le *Koran* ordinaire eſt: سورة المومن & il va jusques aux mots الذين يرثون الفردوس la dernière lettre de celui de الفردوس manque.

La VI. Tab. commence par ces mots: بسم الله الرحمن الرحيم Mr. *Reiſke.* croit lire enſuite: يدخلوا الجنة . . . . عليكم ولا اليوم تحزنون قد قبر يعقوب ابن احمد ابن . . محمد . . توفي في عين المعد

سنة خمس واربعين واربعماية سنة Ainſi cet écrit eſt fait l'an 445. de l'*Hégire*. Le paſſage de la VII. pl. paroit être une ſentence du *Koran*, où il eſt fait mention de *Joſeph* fils de *Jacob*. Mr. *Reiſke* y a trouvé quelques-uns des mots ſuivans: علمنك بالاولين والاخرين لميقات يوم معلوم فاجعل به دين يوسف بن يعقوب ان ربك يومل بالامس Il ne les donne pas pour expliquer l'écrit; mais il croit, que ces mots pourront mettre quelque autre ſur les voyes pour trouver ce paſſage du *Koran*. Le commencement de la pl. VIII. eſt: بسم الله الرحمن الرحيم كل نفس ذائقة الموت وانما توفون اجوركم يوم القيامة في زحزح عن النار وادخل الجنة فقد فاز وما الحيوة الدنيا الا متاع الغروب Le reſte n'eſt pas liſible. Dans la 9. ligne ſont ces mots: سنة تسعة عشر وار . . . . Cela doit être ſans doute 419. Les deux derniers mots ſont: واله وسلم Je montrai mes copies *kufiques* à pluſieurs ſavans Mahométans; mais il n'y en eut qu'un à *Bagdad*, nommé *Saiid Höſſejn*, qui voulut ſe donner la peine de les examiner. Il liſoit pluſieurs endroits de ces trois écrits, & les écrivit avec des caractères arabes modernes, mais ſi fautifs, que je pouvois remarquer d'abord des endroits où il s'étoit trompé. Il ne connoiſſoit point du tout l'écriture de la IX. pl. mais Mr. *Reiſke* l'a déchiffré prèsqu'entière. Il y trouve: ... الايمة الجنة وجميع للمسلمين امين . . عمر ابن احمد ابن محمد في ذي الحجة سنة اربعين وخمسماية وهو بناوه وبناء اخيه عند الله غفر الله لهما ولو الديهما ولجميع المسلمين اللهم صلي علي سيدنا محمد النبي وعلي اهله وسلم Dans la 3. ligne le ſculpteur a mis: وهو بناوه pour هو وبناوه *Lui & ſes enfans, & les enfans de ſon frère qui eſt auprès de Dieu. Dieu pardonne à tous les deux* (au fondateur de la moſquée & à ſon frère) *leurs pêchés, de même qu'à leurs pères, mères & à tous les vrais-croyans &c.*

Le contenu des inſcriptions *kufiques* eſt ordinairement de ſi peu d'importance, qu'à cet égard elles valent rarement la peine d'être copiées; mais les lettres en ſont grandes & par-là diſtinctes. Le ſavant moderne s'en peut ſervir pour connoitre l'écriture ancienne, & alors mieux expliquer les medailles anciennes ſi importantes aux hiſtoriens. C'eſt ſurtout dans cette vue que j'ai pris la peine de raſſembler les anciennes inſcriptions arabes. Le peu de monnoyes *kufiques* que j'ai acquiſes dans ma route, ſont pour la plûpart mutilées, & je n'en crus pluſieurs remarquables que parceque l'on y voit des figures, qu'ordinairement on ne trouve pas ſur les monnoyes mahométanes. Je n'oſois eſpérer, que Mr. *Reiſke* déchiffreroit ces caractères défigurés; cependant ce ſavant m'a écrit pluſieurs choſes là-deſſus & jetté des fondemens, ſur lesquels d'autres à l'aide du tems, des événemens & des réflexions, pourront bâtir. Il dit de mes monnoyes arabes ce qui ſuit: Le No. 1. de la X. pl. eſt aſſez moderne, & l'inſcription n'eſt point *kufique*. D'un côté je ne puis lire que ces mots: ابو سعيد بهادر خان *Abu Saiid Behadûr Khan*; mais c'en eſt l'eſſentiel. Nous n'avons beſoin que de ces mots pour ſavoir l'âge de la monnoye & le nom du Prince de qui elle eſt. Pour ce qui regarde cet *Abu Saiid*, l'on n'a qu'à lire *Abul pharagius*, *d'Herbelot*, l'hiſtoire de *Genkis khan* par *Petit de la Croix*, l'hiſtoire généalogique d'*Abul Gazi Bayadur Khan* & Mr. de *Guignes*. Par lui finit la race des *Khans* tatares de la famille *Holaku* dans le *Khoraſân*. Il commença à règner l'an 716. de l'*Hégire* & mourut l'an 736. Mais l'année de la monnoye ne s'accorde pas avec l'hiſtoire de la vie d'*Abu Saiid*; car autour du même côté on peut lire, quoique peu diſtinctement: ضرب في سنة

سبع

مماية . . . و س سبع Qu'on l'arrange comme on voudra, 607. ou 609., 707. ou 709. cette date ne ſe rapporte pas à l'hiſtoire. De l'autre côté de la monnoye ſont les mots ordinaires: لا اله الا الله محمد رسول الله (*J'y crois trouver autour les noms des* 4. *premiers Califes*, *Abubekr*, *Omar*, *Othman & Ali*). Du premier côté de la monnoye No. 2. on voit: الامام لااله الا الله وحده لاشريك له المستظهر بالله امير المومنين Ici il faut lire enſemble les lignes 1. 4. & 5. Sur le bord interieur il y a: ضرب هذا الدينار بالموصل سنة ثالث وخمسماية Cette pièce d'or eſt frappée à *Moſul* en 503. Le dernier mot ne ſe peut lire; néanmoins il n'y peut avoir été que خمسماية car le *Calife el Moſtathher* eſt mort en 512. Le tour extérieur eſt en plus grande partie effacé. De l'autre côté il y a au milieu: لولو محمد رسول الله صلي الله عليه نصر الدنيا والدين . . . Ici de même il faut lire de ſuite les lignes 1. 4. & 5. mais voici encore une difficulté hiſtorique. Qui eſt ce *Nâsr ed dîn Lulu*, Seigneur de *Moſul*, qui a exiſté dans le commencement du 6. ſiècle après Mahomet? *Lulu* denote un eſclave, ou *Mamluke* qui s'eſt fait chef ou Prince; mais quoique je connoiſſe bien un *Lulu*, Seigneur de *Moſul* dans le 7. ſiècle, je n'en connois point dans le ſixième. L'inſcription miſe à la marge eſt formée du paſſage connu du *Koran* & qui ſe trouve ſur toutes les monnoyes *kufiques*: محمد رسول الله ارسله بالهدي ودين الحق ليظهره علي الدين كله ولوكره المشركون quoique la plus grande partie en ſoit effacée ſur cette pièce. D'un côté de la monnoye No. 3. il y a au champ d'avers: لا اله الا الله وحده & la ſuite: محمد رسول الله eſt au champ du revers. Dans l'inſcription de ce dernier côté Mr. *Reiſke* trouve: سنة احدي وثلثين وثلثماية A. 331. La face de la monnoye 4. eſt marquée d'une figure de

de *Chrift*, d'apotre, ou d'un faint, & autour: امير المومنين *Emîr elmumenîn.* Cette figure prouve, que la pièce doit avoir été frappée dans un pays qui a été en partie fous la domination arabe & en partie fous celle des Grecs, & où les habitans des deux nations & des deux croyances ont-eu beaucoup de commerce & de liaifons enfemble. La figure & la croix faifoient que les Chrétiens la recevoient en payement. Mais le nom du *Calife* & l'infcription du revers: لااله الا الله وحده محمد رسول الله lui donnoit cours parmi les Mahométans; rare & fingulier mélange de lumière & de ténebres. Qui ne s'en étonneroit pas en le voyant pour la première fois! mais on le rencontre fouvent fur les monnoyes frappées en Syrie feptentrionale, en Arménie & en Afie mineure dans le tems des Croifades. Dans le champ du revers il y a d'un côté de la croix la date de 616. au moins cela paroit-il ainfi. Il fe rencontre ici une double difficulté: 1.) Les chiffres, ou marques de nombres arabes font autrement faits. 2.) Le chiffre 6. tel que nous le formons aujourd'hui, étoit-il dèja en ufage parmi les Chrétiens d'alors? on en doutera fort avec raifon, & cependant la chronologie ne s'y oppofe point. Mr. *Reifke* croit lire à l'autre côté de la croix: بمنستير *Bimonaftir*, au Monaftère. Il y a une ville de ce nom au *Pont* dans le territoire de *Sinope.* Il refte à décider, fi cette pièce eft frappée là, ou ailleurs. La 5. monnoye eft fi gâtée qu'il eft impoffible d'en tirer quelque chofe de clair & de fûr; car les mots: لااله الا الله que l'on peut lire, ne font rien à l'effentiel. Sur la pièce 6. il y a à la gauche de l'homme qui foutient le croiffant devant & au deffus de lui, ce mot: سنة & à la droite: وثمانين وخمسماية Le nombre qui manque (entre 1. & 10.) eft effacé, Ainfi cette monnoye eft

frappée entre 580. & 590. Au revers l'on voit encore ces ſtes de quelques mots effacés: . . . موسي لاالهالاالله محمد رسول الله لدين الله . . منين . . Dans la première lacune il manque peut-être: الناصر & dans la ſeconde: امير المو D'un côté de la pièce 7. eſt aſſis un Sultan, les jambes croiſées, qui tient de la main droite un ſabre & de la gauche le crâne d'un Chrétien. Le peu de lettres qui ſont à ſa droite, ſont méconnoiſſables. Le revers a deux tours d'inſcriptions. La moitié de l'exterieur eſt effacée. L'on n'y peut lire que ces mots: بدياربكر ايل غازي بن ارتق Le tour intérieur contient le nom الملك الافضل علي والملك الظاهر غازي C'étoient deux frères fils du fameux *Saladin*. Dans le champ il y a ces mots: الناصر لدين الله امير المومنين C'étoit alors le *Calife* de *Bagdad*. Cette monnoye eſt ſurement battue à *Diarbekr* à la fin du 12. ou au commencement du 13. ſiècle de l'ére chrétienne. Sur la face de la pièce 8. & au deſſus de la tête de l'homme qui occupe le champ de la monnoye, il y a ces mots: نجم الدين ملك دياربكر ايل غازي البي بن ارتق De l'autre côté au deſſus des deux têtes d'hommes on trouve: لااله الا الله & au deſſous: محمد رسول الله Ce qu'il y a au côté, n'eſt pas intelligible. La pièce 9. eſt du même tems & du même lieu que les précédentes. Au revers on lit: . . . ايل غازي لو & à la face: بن البي بن ايل غازي بن ارتق . . . Dans la monnoye 10. on ne peut lire que ce qu'il y a au champ du revers: الامام المستنصر بالله امير المومنين Ce *Moſtánſer billáh* a été le penultième *Calife* de *Bagdad*, mort l'an 640. De l'inſcription on peut lire encore ces mots: ونصر الدنيا Ce *Nâsr ed dîn* étoit le fils de *Gazi ben Alpi ben el Gazi ben Ortok*, dont la monnoye 9. porte le nom. La pièce ſuivante 11. de la planche XI. n'eſt pas différente de celle-ci.

Sur

Sur la monnoye 12. on lit dans l'infcription qui eft autour de la tête de l'homme, au deffus de laquelle font deux anges en l'air: سبع ou تسع وخمسين وخمسماية 557. ou 559. Au haut du revers il y a ce mot غازي Peut-être trouvera-t'on auffi le nom طغريل *Thogril* dans la dernière ligne. L'infcription du revers de la monnoye 13. porte: الناصر لدين الله امير المومنين الملك العادل نور الدنيا والدين Ce *Noureddîn* n'eft pas cet illuftre *Norandinus* connu dans l'hiftoire des Croifades, & ainfi nommé par les *fcriptores geftorum Dei per Francos*, ni aucun de fes défcendans; cependant il appartient aux *Tzenghides*. Il n'y a rien de lifible fur la monnoye 14. que وستماية (& fix cent).

Pendant mon voyage je ne crus pas qu'il valût la peine de faire mieux copier les deux lettres de la XIV. planche. Auffi ne les ai-je fait connoître que pour faire voir, qu'aujourd'hui, même dans la province d'*Yemen*, l'on n'exprime point les voyelles dans les écritures ordinaires, ni ne met que rarement des points au deffus & au deffous des confonnes. Cette raifon, jointe à la différence des dialectes, fera que les Arabes des autres contrées auront de la peine à les lire. J'en ai eu une preuve à *Copenhague*. Il y avoit un Maronite du mont *Liban* qui fe nommoit *Jofeph Abayfi* PRINCE DE PALESTINE, & qui me lifoit la lettre *A.* mais quand je compare ce qu'il m'en a lû avec ce que m'en dit Mr. *Reifke*, je trouve, que ce dernier qui comme l'on fait, eft très-verfé dans la lecture de l'ancien arabe fans points, connoit beaucoup mieux les mots particuliers des *Yemenois* que ne fait ce Maronite, dont cependant l'Arabe eft la langue maternelle & qui critique tous les dialectes arabes qui s'éloignent de celui que l'on parle à *Hâleb*. Je ne veux donc rapporter que ce que Mr. *Reifke*

en

en a lû: L'on trouve dans la lettre *A.* ces paroles: من الامير فرحان . . . الي النصارا الوافدين . . . صدرتكم راس غنم مهة الوصول فقد صرتم ضيف . . . c. à d. de l'*Emîr Farhân* (ainſi ſe nommoit le *Dôla* de *Loheia*) . . *aux Chrétiens arrivés. Je vous ai envoyé une brebis pour gage de votre bonne arrivée, & vous êtes déſormais mes hôtes* . . . Dans la lettre *B.* le *Maronite* ne pouvoit prèsque rien lire. Mr. *Reiſke* y trouve ce qui ſuit: يعمل العمال في طريق التهامة للاغراب الوافدين بما يحتاجونه من اتمام الطريق راس شهر *Les gens qui commandent le long du chemin qui conduit à Tehâma, doivent faire tenir prèt pour le ſervice des étrangers arrivés, tout ce dont ils auront beſoin pendant un mois entier, pour achever leur voyage,* وما يلحقه من الكفايه وكفاية الفراش محسوبا من سر المال . . . *& tout ce qui regarde leur entretien, & avoir ſoin de la paille* (c. à d. *des animaux qui couchent ſur la litière*); *compté à la chambre*, (*ou, cela doit être mis en compte ſur le domaine du Seigneur du pays* *). A la fin il y a: محرم الحرام *dans le ſaint mois de Mohárrem* 1177. ou ſelon notre ére, à la fin de Juillet 1763.

Je montrai enfin la IV. V. & XIV. planche au *Hadsj Abderrachman Aga*, qui lors de l'impreſſion étoit à *Copenhague* en qualité d'envoyé du Pacha de *Trâblos* (*Tripoli* en Barbarie). Il liſoit entiérement les deux feuilles du *Koran*, mais il ne pouvoit lire que peu de mots des deux lettres de la XIV. pl. & lorsque je lui montrai enſuite l'explication de Mr. *Reiſke*, il s'en étonna fort, la trouva juſte, & ne put cependant lire davantage que ces mots à la fin de la première ligne de la lettre *A.* الي بندر سدر الولي .

Dans

*) الفراش ſignifie peutêtre le logement.

Dans les deux lignes qui ſont au milieu de la lettre *B.* & écrites l'une dans l'autre, un Européen, ſans le ſavoir d'avance, ne trouvera pas facilement les mots: عبد الله المهدي لدين الله وفقه الله Ces mots ſont tracés tels qu'on les trouve pl. XIV. dans tous les ordres de l'*Imâm* de *Sanà*, comme un ſavant qui avoit-été pluſieurs années en *Yemen*, me l'aſſuroit à *Maſkât*.

Les inſcriptions de la monnoye C. Tab. XIV. ſont très-liſibles. Je les rapporterai cependant ici pour l'amour de ceux qui ne ſe ſont pas familiariſés avec l'écriture, ſurtout les mots *Elmetwokkel* & *Elmanſôr* étant écrits de façon que Mr. *Reiſke* lui-même a pris le fils pour le père, avant que de connoitre la généalogie de cette maiſon. D'un côté il y a: امير المومنين المهدي العباس بن المنصور بن المتوكل & de l'autre: القسيم بن الحسين بن المهدي دامت خلافته ضرب في صنعا 1177. Si l'on le compare avec la table généalogique p. 170. l'on trouvera, que les noms doivent ſe ſuivre ainſi. Il paroit que les Arabes ne ſont guères d'attention à rendre les inſcriptions de leur monnoye bien claires, la race de leurs Princes leur étant aſſez connue. Sur cette pièce ils ont mis le mot بن en haut & en bas, parcequ'il n'y avoit pas de place pour un plus grand mot & qu'on vouloit tout remplir. Cela doit ſans doute embarraſſer un Européen.

Pluſieurs de mes lecteurs ſe ſoucient ſans doute auſſi peu des inſcriptions *kufiques*, que de leur explication; ils regarderont peut-être même comme ſuperflu, que j'aye fait imprimer en lettres arabes les noms des villes & des villages. Mais d'autres qui peuvent lire un livre arabe imprimé & qui veulent connoitre les anciennes écritures arabes, remercieront Mr. *Reiſke* de ce qu'il leur abrège la peine; en mon particulier je lui ſuis fort obligé

e d'avoir

d'avoir bien voulu rendre ces inſcriptions utiles. Ce ſavant a porté ſi loin ſes connoiſſances dans la langue arabe, que l'Allemagne n'a pas eu peut-être encore ſon pareil. Dans les bibliothéques de ſa patrie il y a nombre de manuſcrits arabes, entre lesquels il y a ſans doute pluſieurs ouvrages qui pourroient être utiles aux Européens; mais les ſciences ont jusques-ici peu gagné de ces livres apportés en Europe, ils auroient auſſi bien pu demeurer en Arabie. Le libraire ne veut pas s'en charger, parcequ'il ne trouve pas tant de lecteurs & ne gagne pas tant, que lorsqu'il fait imprimer des livres que la multitude lit pour s'amuſer. Un ſavant avec tout ſon zèle pour l'avancement des ſciences, eſt rarement aſſez riche pour travailler gratuitement & pour faire encore les fraix de l'édition. Si ce n'eſt pas un grand Seigneur qui protège la litérature arabe, elle s'avancera lentement dans nos climats. Cela, dira t'-on, n'eſt pas facile; je ne le crois cependant pas impoſſible. Le plus court ſeroit ſans doute, que quelqu'un voulut deſtiner une ſomme pour la traduction & l'impreſſion des ouvrages arabes, les faire vendre à un prix modique & en employer le produit à en faire imprimer d'autres. Mais comme il ſeroit peut-être difficile de trouver un pareil amateur des ſciences, je propoſerai un autre moyen, par lequel les grands Seigneurs & les Souverains pourroient obliger les ſavans non ſeulement ſans beaucoup de perte, mais je crois même avec avantage. Pluſieurs dépenſent annuellement de fortes ſommes pour augmenter leurs bibliothéques. Si ces Seigneurs faiſoient traduire & imprimer des ouvrages arabes par Mr. *Reiſke*, la première dépenſe ſeroit ſans doute conſidérable, mais enſuite ils pourroient échanger peu à peu ces éditions contre d'autres livres

&

& par-là épargner beaucoup d'argent. Il paroit que dans les grandes foires d'Allemagne les libraires troquent plutôt les livres qu'ils n'en achetent. Ainsi comme les livres arabes commencent à être recherchés, ces libraires les prendroient volontiers, s'ils pouvoient les troquer contre ceux qu'ils ont imprimé, au lieu que jusques-ici ils s'en sont peu souciés, parceque les éditeurs des ouvrages arabes avoient besoin de l'argent comptant, & qu'ordinairement les libraires n'en apportent pas aux foires. Mais comme je ne connois point assez la situation de Mr. *Reiske* & que j'ignore, si je lui fais plaisir en le recommandant sous le titre de traducteur, je ne veux ici que rappeller aux Allemands, que parmi leurs compatriotes ils trouveront toujours assez de gens qui peuvent leur traduire des livres écrits dans des langues européennes; mais que rarement ils rencontreront quelqu'un qui puisse leur donner une traduction fidèle des livres arabes, & que les Grands agiroient noblement, s'ils soutenoient un savant qui est si rare dans son genre; peu de gens voudront sacrifier leur vie à une science dont on fait si peu de cas.

Je veux rapporter encore ici quelques mots arabes & hébreux, dont il est en partie fait mention dans les questions de Mr. *Michaelis*. Mais comme la Philologie n'est point mon fort, je dois avertir de nouveau, que je ne saurois décider, si l'explication en est toujours juste. Je n'ai fait que l'écrire telle que je l'ai reçue des Juifs, Chrétiens, ou Mahométans orientaux.

Qu. xxx. ארבה sont à *Bagdad* & à *Maskât* les sauterelles de passage, qui devorent tout ce qu'elles rencontrent & alors vont plus loin. חגב est aussi une sauterelle connue à *Maskât*.

רגלים *Ridsjelejn* ſont les deux jambes de derrière. כרעים *Kirraejm*, les jointures.

Qu. XXXIII. قمل un poux, comme auſſi un petit inſecte qui ſe met dans le biscuit de mer, le froment & d'autres grains.

Qu. XXXIX. ذهب *Dáhhab*, de l'or. فضة *Fádda*, de l'argent. صفر نحاس *Sufr* & *Nahás*, du cuivre. بترو *Bettru*, du léton. صنت *Sât*, métal. رصاص اسود *Ruſſâs aswad*, du plomb. رصاص ابيض *Ruſſâs abead*, de l'étain. حديد *Hadîd*, du fer. قازدير *Kasdîr*, du fer blanc.

Qu. XLI. دلو *Delu*, un gros ſac de cuir, dans lequel les Orientaux puiſent l'eau d'un puits. دولاب eſt en général un rouleau & par conſéquent auſſi le rouleau d'un puits. Ces mots دوالي & منجنون y étoient inconnus. La machine d'eau que l'on tourne avec les pieds, s'appelle en Egypte ساقية تدير بالرجل *Sakkie tdîr berîdsjel.*

Qu. XLIII. البخور *El bochôr*, eſt le nom générique des parfums. L'on en compte en Arabie plus de 20. ſortes, dont il n'y en a que peu du pays même. קנמון *Kinnámon*, عود البخور *Oud elbochôr* & اغاج عودي *Agâdsj Oudi*, eſt le nom hébreu, arabe & turc d'un bois nommé par les Anglois *Agal-Wood*, & par les Indiens de *Bombay*, *Agar*, dont on a deux diverſes ſortes, ſavoir: عود ماوردي *Oud mawârdi*, c'eſt la meilleure. عود قاقلي *Oud kakûlli*, eſt la moindre ſorte. אהלים eſt, ſelon l'opinion d'un Juif de *Maſkát*, duquel j'ai auſſi eu d'autres explications de mots hébreux, le bois de *Sandal.*

Qu. XLV. כפר la fleur d'*El hénne.*

Qu. XLVI. ريم ſorte de gazelle blanche. C'eſt-ce qu'on diſoit à *Háleb*; mais l'on obſerva, qu'on n'en trouvoit point autour de cette ville.

Qu.

Qu. xlix. شبح *Schîbh*, herbe très-amère, dont on ſe ſert en médecine. Les chameaux la mangent volontiers. لعن *Lân*, le jurement.

Qu. liv. פצוע דכה ſignifie, ſelon le Juif de *Maſkât*, celui dont on a écraſé les teſticules. כרות שפכה celui dont on a coupé un morceau de la verge. Quand cela eſt guéri, l'ouverture ne ſe trouve plus au milieu de la verge, mais plus en deſſous, ce qui prive de la faculté d'engendrer. ذكر احليل زوب *Dakr*, *Ahhlîl* & *Sub* ſont les noms aujourd'hui uſités de la verge. اخلال ou خلال ſont des dattes, ou d'autres fruits qui ne ſont pas mûrs, de même que la craſſe entre les orteils & aux dents. فصع écraſer, non preſſer. ممروس Ce mot eſt employé pour les choſes qu'on petrit comme la pâte, ou qu'on agite & bat enſemble. مدقوق *madkouk*, briſer. مخصي *Mákſi*, ſe dit des bêtes dont on a ouvert les bourſes pour en tirer les teſticules. De-là l'on dit: ثور مخصي *Tôr mákſi*, un boeuf châtré. كبش مخصي *Käbſch mákſi*, un bouc coupé. حصان مخصي *Huſſân mákſi*, un cheval hongre. Ces derniers ſont rares en Arabie, & dans quelques-unes de ſes contrées il n'y en a point du tout.

Qu. lviii. ولك *Walik*, injurier. ورق *Warrak*, du papier. Il n'y a point d'autre ſignification de ces mots dans l'Arabe moderne. تفلان *Taflân*, cracher.

Qu. lxi. جدّ عَقبًا courir de toute ſa force. امشي عَقبَه جدًّ *Imſchi akibahu dsjidden*, pourſuis-le de toutes les forces.

Qu. lxii. سف *Sif*. Les Arabes racontent de cette ſorte de ſerpens des fables ſemblables à celles que les Européens racontent du baſilic. مقرون ce qui a pluſieurs cornes, ou des éminences à la tête. مقرنه ce qui eſt angleux.

 Qu.

Qu. LXIV. عنب الثعلب *Aineb ettâleb*, ou les raiſins du renard, dont il y en a en quantité autour d'*Háleb*. جفن *Dsjifn* ſignifie les paupieres.

Qu. LXVII. سخيف ſignifie ſelon un Arabe de *Maſkât*, qui ne vit que le mot arabe, ſans entendre ce qui étoit écrit à côté en allemand, un homme dont l'éſprit eſt foible & derangé. Un *Mulla* de *Básra* ne connoiſſoit point ce mot.

Qu. LXX. خرخارة *Kharkhâre* ſe dit d'une perſonne qui reſpire avec difficulté, d'un aſthmatique.

Qu. LXXIII. لَحْمْ ne ſignifie jamais à *Básra* & à *Háleb* ni terre, ni pays, mais toutes ſortes de viandes. لَحِيم *Lahîm*, ce qui eſt joint, ou ſoudé. لِحَمْ *Liham* ſignifie parmi les mariniers au Sud de *Básra*, un vaiſſeau échoué, ou qui touche, ce qu'on nomme *Schilech* au Nord de la même ville.

Qu. LXXVII. مسكرة *Muſkure*, une maladie de bled en *Yemen* qui reſſemble beaucoup à ce que nous appellons la nielle, ſi ce n'eſt pas le même mal. On le nomme à *Káhira*, *Ain el bint*, les yeux des filles. ܫܘܒܐ *Schaubo* ſignifie chez les Chrétiens de *Moſul*, les vers du bled. دِقّ *Dík*, maladie de langueur.

Qu. LXXVIII. Le nom de *Jachmur* n'eſt connu dans la langue arabe moderne ni à *Dsjidda*, ni auprès du golfe perſique, ni à *Básra*; mais pour les gazelles, on les trouve en Egypte, dans l'Inde, en Perſe, en Arabie & en Syrie.

Qu. LXXXI. وَعْلْ Ce mot n'eſt point connu à *Básra*. Un *Mulla* de cette ville croyoit avoir entendu parler de cet animal chez les *Bedouins*.

Qu.

Qu. LXXXII. صِلّ Ce nom du Baſilic étoit inconnu à pluſieurs Arabes auprès desquels je m'en ſuis informé. Enfin un *Mulla* dit, que le mot *Sil* ſignifioit de la poix. Ce dernier mot s'écrit peut-être avec des lettres fort reſſemblantes; mais افاء *Afa* doit être un ſerpent ſi venimeux, que l'on meurt de ſon ſiflement. Il doit ſe tenir dans les contrées montagneuſes de la Perſe, devenir âgé de plus de 100. ans, changer de figure après de certaines années &c.

Qu. LXXXV. جاموس *Dsjamous* eſt le nom arabe des bufles. De là eſt dérivé le nom perſan كاوميش *Kaumîſch.* اُنس eſt nommé en arabe par les Chrétiens de *Moſul Äns*, une chèvre.

Qu. XCI. الموخ *Elmuch*, la moëlle des os. Le mot *Algomm* n'eſt pas connu des Arabes. L'on nommoit à *Básra* la gomme, *Semgk.* سمغ عربي *Semgk árabi*, la gomme qui vient de la province de *Nedsjed.* On la tient pour la meilleure. سمغ يمني *Semgk yemani* vient de *Maſkát.* سمغ عجمي *Semgk ádsjemi* de Perſe.

Qu. XCII. جريدي *Dsjeredi*, un rat. Une ſouris ſe nomme à *Básra* فارة *Fara.*

Qu. XCV. L'action de ruminer, ou la rumination eſt appellée à *Básra* علك *Alk.* خف *Khuf*, la pomme molle & épaiſſe du pied d'un chameau. حافر *Háfir*, le pied fourchu, la ſerre. ظلف *Dilf*, la pomme molle du pied d'une brebis.

Qu. XCVII. بلور *Bellour* eſt le nom général du verre & du criſtal. يشم *Iiſchm*, une pierre qui vient de Perſe & qui a une couleur entre verd & jaune. Un autre qui aſſuroit que cette pierre ſe trouvoit en Perſe, croyoit qu'elle reſſembloit de couleur à l'*Akik.*

Qu.

Qu. xcix. ראמות corail rouge. En arabe il ſe nomme مرجان *Murdsjân*. גביש eſt une pierre verte. אדם eſt الحموريب *Elhummurîe* arabe, ou le *Jakout* de *Ceylan*. Ce *Jakout Ceylani* eſt une belle pierre rouge précieuſe, qui vient de l'isle dont elle tire ſon nom. סַפִּקְן eſt, dit-on, une pierre bleu celeſte. פִּטְדָה l'éméraude. Ces noms de pierres me furent donnés par un habile & honnête Juif de *Maſkât*; ceux de *Bagdad* & d'*Háleb* auxquels j'avois fait les mêmes queſtions, paroiſſoient ne point connoitre ces pierres, ou ne me répondre qu'au hazard, pour ſe debarraſſer d'autant plus vite de mes queſtions. La langue arabe, d'ailleurs ſi riche en mots, paroit être pauvre en noms de pierres; car pluſieurs ſortes de pierres précieuſes ſe nomment toutes *Jakout*, & on y ajoute ſeulement le nom de la couleur pour les diſtinguer. Ainſi l'on a ياقوت احمر *Jakout ahhmar*, le *Jakout* rouge, ou le rubis. ياقوت اصفر *Jakout áſfar*, le *Jakout* jaune. ياقوت ازرق *Jakout asrak*, le *Jakout* bleu &c. الماس *Elmâs*, le diamant. زمرد *Sumrud*, l'éméraude. لعل *Lâl*, une pierre fine d'un rouge vif; elle eſt plus tendre que le rubis. زبرجد une pierre verte de moindre prix que l'éméraude. فيرزج eſt auſſi le nom d'une pierre verte. اخضر *Achdar*, vert.

Qu. C. عقاب *Akâb*, حداة *Hadât* & جارح *Dsjârek* ſont des oiſeaux de proye connus auprès de *Básra*. Je ne les ai pas vu, & je ne puis ainſi les comparer à ceux d'Europe. ܢܒܘ *Nabo* ſe nomme en arabe à *Moſul*, *Grâb*, un corbeau. ܢܟܘ *Nako* y eſt appellé *Abu kambre*. תחמס *Thachmas* eſt le nom d'une hirondelle chez les Juifs de *Moſul*. باز *Bâs*, un petit faucon dont on ſe ſert à la chaſſe, & que l'on nomme à *Básra* dans l'arabe moderne شاهين *Schahîn*. باشق *Baſchâk*, petit oiſeau

de

de proie. قطا est aussi un oiseau connu à *Bâsra*. طير الحرام *Thær elharam* est le nom de tout oiseau que l'on n'ose manger selon la loi. Je me suis informé chez les Juifs de *Maskât*, *Bagdad* & *Håleb* des noms hebreux d'oiseaux dont Mr. *Michaelis* parle dans cette question; mais personne n'a eu la patience de m'en donner des éclaircissemens. Il paroit qu'ils s'embarrassent fort peu du nom des oiseaux défendus par leur loi, se bornant à ne manger que ceux qu'ils savent leur être permis.

Mr. *Forskål* se fit un extrait des questions de Mr. *Michaelis*, & y marqua à côté aussi bien que sur des feuilles détachées, ses observations & annotations qui feront, j'espére, plaisir aux savans. Je vais les joindre ici en ajoûtant, que les remarques où il a mis *Saadias*, sont tirées d'un commentaire arabe du *Pentateuque* écrit en lettres hébraïques. *Muri* est le nom d'un Juif de *Mokha*, chez qui il vit le susdit manuscrit, & duquel il reçut de bouche diverses informations.

Qu. I. סוף *Planta aquatica*, ar. ديس

Qu VIII. תחש جلد دارش *Saadias. Karaïtis in Kåhira* دارش . دارج *Golio est nomen persicum corii nigro colore tincti.*

Qu. XV. זונין *referente Judæo*, مسكرة *in Jemen.*

Qu. XVIII. *Lignum pro corrigenda aqua salsa. Targ. Jonath. arbor aquatica, amarissimo flore magno roseo, nomine Ch.* הרדופני *Karaïtis in Kåhira traditio fuisse* دفله *Nerium Oleander.*

Qu. XXII. Je demandai au Patriarche grec & à son Archevêque, ou Métropolitain à *Kåhira*, la signification du mot Παπυρος dont, suivant la traduction des LXX. la mére de Moïse fit un coffre, quand elle l'exposa sur le *Nil*, comme aussi de l'insecte σκνιφες, qui étoit une des plaies d'Egypte; mais je n'en eus au-

cune

cune réponſe ſatisfaiſante. Ils croyoient, que σκνιφες étoit une eſpéce de petits moucherons, dont la piquûre eſt très-ſenſible. On en trouve quantité dans les jardins de *Káhira*. Un marchand qui étoit préſent dit, que le même inſecte ſe nommoit en Arabe *Namûs ſakîti*, & un autre le nommoit *Dubâb el kelb*, ou mouche à chien.

Qu. XXIII. שורק eſt la branche (*ſtipes*) coupée & plantée. (une bouture).

Qu. XXV. عفار *reperitur circa Taæs. Muri.*

Qu. XXVIII. שאת شامة (*à* سوم) *nævus niger. Gol.* ספחת عارضة *non niſi ex verſione biblica Golio nota vox.* בהרת بقعة *color geminus ex albo & nigro. Gol.* (*i. e. macula.*) *Lev.* 13, 6. מספחת عارضة *v.* 18. שחין قرح *Vulnus. Gol. dicitur conſiſtere in morbo cutaneo efflorescente puſtulis magnitudine piſi prurientibus. Medela. Sulphur cum butyro internè, ſimulque ſulphur cum oleo externè. v.* 30. נתק كلف *Lentigo faciei, macula inter nigrum & rufum medio colore. v.* 39. בהק بهق *leuce, vitiligo. Biennio vel annuo ſpatio per ſe ſanatur.*

Qu. XXXI. كرع *dicuntur in Jemen pedes ovini bovinique, qui in foro cum capite ovis bovisque ſimul veneunt. Sed de pedibus ſaltatoriis gryllorum hic non uſurpatur, verum eos appellant* مناكع مكاوع *Mekâva, Menâka. In Sanà Judæi veſcuntur gryllis, ſed non ſunt ibi aliæ gryllorum ſpecies commemoratæ à Moſe quam ſoli* ארבה *ar.* جراد *Furnum cylindricum calefactum replent gryllis. Ita relinquunt per horas* 8. *ad* 10. *Deinde hunc cibum ſiccum vel annuo ſpatio ſervare poſſunt. Ante* 43. *annos fames plures annos continuos vexavit Jemen circa Sanà & alibi. Devorarunt grylli ſegetes, & dein omnes fere nonniſi gryllis veſcebantur & Judæi & Muſlemi. Muri.*

Qu.

Qu. XXXIII. גָזָם *Species grylli. Ad Sanà animalcula pediculorum instar segetes vexantia dicuntur* وقزه *Uagza.*

Qu. XXXVI. *Morbus Jobi erat* שחין *Muri.*

Qu. XLII. מרורים مرار *Saadias. Judæi in Sanà eo referunt* خس *lactucam &* لسان الثور *comedunt cum Pascha lactucam, vel si non adest, buglossum. In Ægypto pariter comedunt cum lactuca oleracea. Muri.* Mr. *Forskål* remarque dans un autre endroit, que (sans doute à *Kâhira*) *Morrejr est centaurea calcitrapa. Caules juniores edules maximè mense Febr. & Mart.*

Qu. XLIII. אהלים *Num.* 24. 6. مضارب *Saadias i. e. prosapia, genus. Karaïtis in Kâhira, Sandal.*

Qu. XLVI. רְאֵם قحم *Kâhm. Muri.* גמא بردي *Saadias. Exod.* 2. 3.

Qu. XLVIII. شيح *in montibus Jemenis occurrit. Muri.*

Qu. XLIX. לענה *Karaïtis in Kâhira* علقم *alkam.*

Qu. LIV. פצוע דכה *sine testibus* (*Karaïti in Kâhira*). כרות שָׁפְכָה *sine virga & testibus.* כתות écrasé. *Castrati demtis & testibus & virga dicuntur* مخصي

Qu. LVIII. *De sputo ob negatum leviratum,* 5. *Mos.* 25. 9. *etiamnum mos servatur à Judæis Jemenis.* Ils attachent un soulier au gras de la jambe; la יבמת le détache de la main droite, le jette à terre & crache trois fois devant lui sur la terre, mais non dans le visage. Ils expliquent בפניו par לפניו *Nec patres in filiorum vultum spuunt in Jemen, nec de lepra phrasis illis est: Deus in vultum ejus exspuit.*

Qu. LIX. Il n'est plus en usage chez les Juifs, ni parmi les Arabes d'oter le soulier en transferant la possession de quelque chose à un autre.

Qu. LXI. *Phrasis Saadiæ* جد عقب *non in usu est arabicè loquentibus. Muri.*

Qu. LXII. שפיפון *Karaïtis in Kâhira arab.* مقرون *Ita & Saadias.*

Qu. LXIV. פקעות 2. *Reg.* 4. 39. حنظال *Colocynthis. Muri.*

Qu. LXVII. שחפת سل *Sill. Saadias.*

Qu. LXVIII. קדחת حرارة *Saadias.*

Qu. LXXI. *Dolor dentium frequens in Jemen, dicitur* وجع الضرس. עפלים بواسير *Hæmorrhoides. Muri.*

Qu. LXXIII. לחם *non usurpatur pro terra. Muri.*

Qu. LXXVII. שדפון *in segetibus* ضريب Quand le froment ou l'orge ont environ deux pieds de haut, il arrive quelquefois qu'un froid vif les gate au point, que les épis ne se forment pas. ירקון يصفر الزرع un vent dangereux pour les semailles, qui soufle dans le mois des Juifs *Marcheschvan.* Il rend les épis jaunatres, & il ne s'y forme point de grain. Ce vent ne soufle que par ci par-là; mais il gate tout ce qu'il atteint. *Muri.* يرقان *arab. id. ac* اصفر *Muri. Levit.* 22. 22. חרוץ مبثور *Saadias, perculsum.* יבלת دات ثالول *Saadias, nomen frequens in loquela Arabum, similis morbus cutaneus* حبوب ילפת حرارة *Saadias.*

Qu. LXXVIII. *Animalia munda* איל ايل *in montibus Jemen. Femina dicitur* יעלה وعلة *Muri.*

Qu. LXXXI. צבי ظبي *i. e. Gazella, est in Jemen.* יחמור يحمور *est in montibus Jemen. Muri.* דישון كركدان *Muri.* אקו وعل *Muri.* תאו تيتل *Muri.* זמר زراف. Le *Tragelaphus* est nommé par Mr. *Linné Capra Ammon.*

Qu.

Qu. LXXXIV. Nous ne reçumes cette queſtion qu'après notre depart d'Egypte. Le ſalpêtre qui vient de *Terrâne*, eſt tiré de la terre. Il y a auſſi des fabriques de ſalpêtre à *Másr el atîk*, ou vieux *Kâhira*, mais de la maniere qu'ils s'y prennent, il paroit que les Egyptiens ont appris cet art des Européens. Le ſalpêtre s'appelle ماح بلموت Touchant les paroles de Pline: *cedente Nilo madent ſucco nitri* XXXX. *diebus continuis*, l'on peut lire le *Recueil des obſervations curieuſes*, Paris, 1749. Tom. II. 55. & ſuiv. Le *Borax* a été examiné par *Walerius* dans ſa *Mineral. ſpec.* 199. ברית *Habent in Jemen fructum plantæ ſiccum, quæ in aqua frigida ſi movetur, ſpumam dat ſaponis inſtar. Eo veſtes & metalla lavant. Appellant* رينة *conſimili fere vocabulo. Muri.* נתר تراب رويس *pulvis lavatorius, qui ex Dsjôf affertur. Muri. Sed falſo.*

Qu. LXXXVII. קיקיון قرعي دبه *Muri. i. e.* Calebaſſes *).

Qu. XC. ארן *Dicitur eſſe in cacumine montis Sabr.*

Qu. XCII. שפן ورر *Saadias. Eſt in montanis Jemenis, Moſlemis edulis.*

Mr. *Forſkâl* a encore mis les noms arabes à divers mots hébreux contenus dans la XCIX. & C. queſtion; mais comme Mr. *Kall* m'a fait connoitre, qu'ils ſont dèja tous imprimés dans le livre de *Saadias*, je ne les ai pas voulu copier ici.

*) Par calebaſſes Mr. *Forſkâl* entend apparemment les grandes citrouilles, que l'on laiſſe ſécher & dont on ſe ſert enſuite comme de vaſes pour l'eau & le lait.



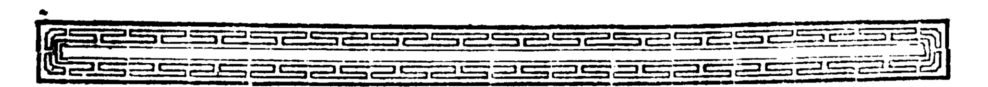
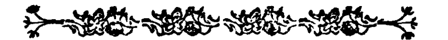


TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS CE VOLUME.

PREMIERE PARTIE.

DE L'ARABIE EN GÉNÉRAL.

Seconde



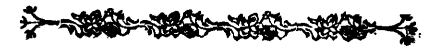
SECONDE PARTIE.

DESCRIPTION DES PROVINCES DE L'ARABIE.

Table



TABLE DES CARTES ET FIGURES.



DE-

DESCRIPTION
DE L'ARABIE.



PREMIERE PARTIE.

DE L'ARABIE EN GENERAL.

La prèsqu'isle d'Arabie eſt bornée au Couchant par le golfe de ce nom, ou autrement la mer rouge; au Midi & au Levant par l'océan, & au Nord-Eſt par le golfe perſique. Une ligne droite tirée du golfe perſique jusqu'à l'extremité du golfe arabique marquoit vraiſemblablement ſes bornes au Nord dans les anciens temps. Mais aujourd'hui on peut compter tout *l'Ärák Arabi*, le déſert de Syrie & la Paleſtine comme faiſant partie de ce pays; lequel eſt par conſéquent contigu vers le Nord à l'Euphrate & à la Syrie, & à l'Oueſt à l'Egypte par l'iſthme qui joint l'Afrique & l'Aſie.

L'Arabie renferme pluſieurs grandes provinces, telles que *l'Temen*, *l'Hadramaut*, *l'Omán*, *le Lachſa*, *le Nedsjed*, *l'Hedsjás* & quelques petites contrées limitrophes. Dans chacune de ces Provinces ſe trouvent pluſieurs cantons independans dont je marquerai enſuite ceux qui ſont venus à ma connoiſſance. Dans l'étendue de ces grandes provinces il y a des endroits élevés & fertiles.

Mais

Mais les plaines, comme elles manquent d'eau, ſont pour l'ordinaire ſtériles. Cependant pendant la ſaiſon de la pluye il s'y forme dans les montagnes pluſieurs torrens (*Wadi*) qui après avoir fertiliſé une grande partie des plaines, ſe perdent dans la campagne ou dans les ſables, ou ſe déchargent dans la mer, lorsque les montagnes n'en ſont pas fort éloignées, ou que les torrens ſont conſidérables. Pour ce qui eſt des vallées où l'eau de pluye ſe raſſemble & d'où elle s'évapore faute découlement, il n'y en a certainement pas autant en Arabie que les ſavans ſuppoſent (40 Queſt. de Mr. Michaelis). Du moins n'en ai-je vu aucune dans mon voyage de Sués au mont Sinai, ni dans tout l'Yemen. La chaine de montagnes qui traverſe toute l'Arabie du Sud au Nord, va ſi fort en déclinant vers le golfe de ce nom depuis le mont Sinai jusques à *Tôr*, & depuis Sanà vers l'Oueſt jusques à *Tehâma*, que l'eau qui ſe raſſemble entre les rochers apres les violentes pluyes & qui ne s'écoule pas d'abord, ſe fait bientot un chemin tant ſur terre que ſous terre. J'ai vû un exemple du dernier cas ſur le haut du mont *Sumâra* dans l'Yemen. Il y avoit près de notre chemin & au bas d'un roc eſcarpé mais couvert de terre, une profonde vallée: Entre la terre & le roc couloit un ruiſſeau qui ſe précipitoit jusques au fond de la vallée, comme ſi l'on eut fait une ſaignée à la montagne. Dans un autre endroit l'eau qui ſortoit d'une ſource ne ſe précipitoit pas, mais couloit ſur la pente de la montagne, & formoit un ruiſſeau qui ſe perdoit dans le ſable, & parceque peutêtre il y rencontroit un roc, moins couvert de terre & de ſable, reparoiſſoit enſuite comme une nouvelle ſource. Mais après une forte pluye, l'eau ſe précipite des montagnes voiſines avec tant d'abondance, que ce canal ſouterrain ne ſauroit lui donner paſſage, ni ſuffire à ſon écoulement, & c'eſt alors, que tant que cette inondation dure, il s'y forme un courant depuis ſa ſource jusqu'aux ſables de *Tehâma*.

Je n'ai entendu parler d'aucun Lac de Sel, ſoit au couchant de l'Arabie, ſoit dans l'*Omân*. On en voit un près de *Basra* qui répond à la deſcription que Mr. Ruſſel fait d'un autre près d'Háleb. C'eſt une chaine de collines qui entoure le lac & empeche l'écoulement des eaux. Plus haut, vers l'Euphrate, (c'étoit je crois à *Ardsje*) on parloit auſſi d'un Lac de Sel. Exceptez ceux-ci je n'en ai entendu parler d'aucun autre que de ceux qui ſont près *d'Hàleb*, & dans l'isle de

Cypre

Cypre à Larneca. Le dernier étant près de la mer, pourroit facilement être mis à ſec; mais on trouve plus avantageux d'y arreter l'eau jusques à une certaine hauteur; comme on le fait vraiſemblablement auſſi à *Háleb*, à *Ardſje*, à *Basra*. La vallée de Sel près de *Basra* n'étant pas loin de l'Euphrate ou *Schat el árrab*, pourroit être labourée, ſi l'on faiſoit écouler les eaux dans ce fleuve & que le terroir valoit la peine; mais à préſent cette terre qui reſteroit inculte, rend un bon Sel pour la cuiſine & même en ſi grande quantité que les vaiſſeaux de Bengale le chargent en retour pour leſt.

Le climat différe en Arabie ſuivant la diverſe ſituation des lieux qui compoſent cette prèsqu'isle. Dans les montagnes de *l'Yemen* on a une ſaiſon règlée de pluyes qu'on appelle *Mattar el Kharîf*, laquelle dure pendant les trois mois *Tamûs*, *Äb* & *Ailûl*; c. à d. à peu près depuis la mi-Juin jusques à la fin de Septembre. Ainſi elles arrivent lorsque les chaleurs ſont les plus fortes, que les pluyes ſont le plus de bien à la terre & qu'elles ſont le plus agréables aux habitans. Pendant les deux premiers mois elles tombent le plus abondamment & diminuent peu à peu en *Ailûl*. Pendant cette ſaiſon pluvieuſe le ciel étoit quelque fois, mais rarement, couvert de nuages 24 heures de ſuite. Le reſte de l'année ſe paſſe, ſans que pendant des mois entiers l'on apperçoive le moindre nuage, & nous avions ſouvent dans le *Tehâma* des jours entiers ou le ciel étoit ſerein, pendant qu'il pleuvoit prèsque journellement dans les montagnes voiſines. On parle encore ici d'un *Mattar es Seif*, ou d'une pluye de Printems qui tombe dans le mois de *Niſân*, mais qui ne dure pas: plus elle eſt forte, plus la moiſſon eſt riche; on y diſoit encore que cette pluye fécondoit les huitres à perles; fable dont je n'aurois pas fait mention, ſi je n'avois trouvé que les Arabes autour du golfe perſique l'ont deja crue il y a plus de ſix cents ans *).

 La

*) Benjamin de Tudela en parle ainſi à l'Article *d'El Katif*, qu'il appelle *Kathiphan*: „C'eſt en ce lieu que ſe trouve le Bdellium qui eſt un ouvrage merveilleux „de la nature, fait de cette manière; le 24 du Mois *Niſân* il tombe ſur „la

La ſaiſon des pluyes regne à *Maſkat* & dans les montagnes orientales de l'Arabie, pendant les mois de *Kesle*, *Theibet* & *Schabât*, c. à d. à peu près depuis le 21 de Novembre, jusques au 18 de Fevrier & elle ſe nomme *Schitte*. Dans l'Omân la ſaiſon *Seif* dure environ depuis le 19 de Fevrier jusques au 20 d'Avril, ou les mois *Adâr* & *Niſân*. Les plus chauds ſont *Ejar*, *Sivân*, *Tamûs*, *Äb* & *Eilul* ou ce qui revient au même du 20 d'Avril au 20 de Septembre. On appelle *Robai* le temps des deux mois *Teſchri* & *Haſchvân* c. à d. depuis le 20 de Septembre au 20 de Novembre.

La chaleur différe beaucoup en Arabie & quelque fois à égale hauteur du pole: Car pendant qu'elle eſt inſupportable, ou peu s'en faut, dans le *Tehâma*, (où il pleut rarement, & à ce qu'on m'a aſſuré, quelque fois point du tout dans toute une année) elle eſt très modérée dans les montagnes voiſines; non ſeulement parceque les nuages qui paſſent par deſſus le golfe d'Arabie & *Tehâma* vont tomber en pluye ſur les montagnes froides & élevées; mais auſſi parce que tout le terrain eſt plus haut, & par conſéquent jouït d'un air moins épais. J'ai noté chaque jour dans l'*Yemen* la hauteur d'un thermomêtre de Farenheit & j'ai trouvè qu'à *Saná* il n'eſt pas monté au deſſus du 85 degré, depuis le 18. au 24 de Juillet; mais dans *le Tehâma* qui eſt tout proche, il ſe maintint prèsque toujours au 98 degré depuis le 6 au 21 d'Août. Nous avions de plus dans ce dernier pays un calme prèsque continuel qui nous rendoit la chaleur d'autant plus ſenſible. On dit qu'il gêle à *Saná* durant les nuits d'hyver, pendant qu'au mois de Janvier le thermomêtre monte à *Loheia* jusques au 86 degré, ce qui fait la plus grande chaleur dans les pays ſeptentrionaux de l'Europe. Les habitans de l'Yemen vivent donc comme s'ils étoient ſous des climats différens & l'on trouve dans cette province

&

„la ſuperficie des eaux une roſée, que les habitants recueillent: après l'avoir „renfermée ils la jettent dans la mer, à fin qu'elle aille au fond; mais au „milieu du mois *Tisri*, deux hommes deſcendent au fond de la mer, attachez à des cordes, qu'on retire après qu'ils ont ramaſſé de certains reptiles „(Huitres) qu'on ouvre, ou qu'on fend pour en tirer la pierre precieuſe qui „y eſt renfermée.

& dans une petite diſtance differentes eſpèces de fruits & d'animaux que l'on ne raſſembleroit ailleurs qu'en les tirant de pays fort éloignés.

On voit très-ſouvent dans les pays chauds ce qu'on nomme *étoiles tombantes* & quelque fois de très-grandes. Mais on ne connoit les *lumières boréales* ni en Arabie, ni dans les Indes, ni en Pêrſe, ni en Syrie *). Touchant la lumière des étoiles, j'ai obſervé pendant mon voyage de *Bombay* à *Maſkat*, qu'on ne pouvoit diſcerner celles du ſecond ordre, même dans le ciel le plus pur, avant qu'elles fuſſent montées à la hauteur de 3 ou 4 degrés, à cauſe des vapeurs épaiſſes qui bordoient l'horizon. Celles du prémier ordre n'étinceloient pas au deſſous du 20 degré. Celles qui étoient au 25. degré jusques au Zénith me paroiſſoient briller par tout & principalement dans les montagnes, d'une lumière auſſi vive qu'en Europe pendant les belles nuits d'été; mais moins que pendant les grandes gelées d'un temps bien clair, comme cela eſt naturel. Cependant comme à *Schiras* en Perſe nous avions des nuits froides & claires au milieu du mois de Mars, les étoiles n'y étinceloient pas moins qu'en Europe pendant les plus fortes gelées. Dans mon voyage ſur le golfe d'Arabie, de *Mokha* à *Bombay* & delà à *Maſkat* l'horizon me ſembla toujours moins net que dans la mer du Nord, au point que ſouvent je ne pus déterminer avec préciſion la hauteur du pole par celles des étoiles.

Le vent produit auſſi des effets divers dans les villes d'Arabie ſelon la nature & la ſituation des contrées voiſines. Le vent du couchant qui vient de la mer eſt humide à *Háleb;* celui d'orient qui y vient du déſert eſt ſec. Les vents de Sud-Eſt ou vents de la mer amenoient ordinairement un air nébuleux dans

*) Michaelis Queſtion 88. Il paroit que la lumière boréale n'eſt pas entierement inconnue en Syrie; quoique ceux à qui je m'en ſuis informé ne l'euſſent jamais vue. Dans l'hiſtoire de la première Croiſade, écrite en Armenien par Matthieu, Moine d'Edeſſe, on trouve une deſcription exacte d'une lumière boréale vue en Syrie au mois d'Oct. 1097. Journal Encyclopédique Sept. 1771.

l'isle de *Charedsj* ou *Karek* & à *Basra;* ils y étoient même si humides que nos tables en étoient mouillées à l'instant, lorsque nous voulions souper en plein air, mais elles se sechoient aussi vite quand le vent se tournoit tout d'un coup au Nord-Ouest. D'ailleurs les vents humides de Sud-Est amènent d'ordinaire un calme parfait dans l'Isle de *Charedsj* & à *Basra* pendant les plus grandes chaleurs, aussi y est-on accablé par une sueur excessive: Le vent sec de Nord-Ouest n'y est pas si incommode, par le mouvement qu'il procure à l'air. Il semble cependant être plus chaud *), car il échauffe tous les corps solides comme bois ou fer, bien qu'ils soyent à l'ombre, tout comme s'ils étoient exposés aux rayons du soleil. L'eau même s'échauffoit dans les vases de verre ou de métal. Par contre l'eau mise en plein air dans des *Gorgolets* ou *Bardaks*, qui sont des cruches d'une argille non cuite, devenoit plus fraiche par le Nord-Ouest que par le Sud-Est. En général l'eau exposée à l'air dans des cruches de grès non vernissées devient plus fraiche & plus agréable. Les Européens même dans certaines contrées de l'orient ne boivent que de ces *Bardaks* **).

Comme pendant le Solstice d'été, le soleil est prèsque perpendiculairement au dessus de l'Arabie, il y fait en général si chaud en Juillet & en Août, que sans un cas de nécessité pressante, personne ne se met en route depuis les 11 heures du matin jusques à 3 heures de l'après-midi: Les Arabes travaillent rarement pendant ce temps là, pour l'ordinaire ils l'employent à dormir dans un souterrain ou le vent vient d'enhaut par un tuyau pour faire circuler l'air: ce qui se pratique à *Bagdad*, dans l'isle de *Charedsj* & peutêtre en d'autres villes de ce pays. Quelques uns font arroser les ruës pour rafraichir l'air. D'autres se con-

*) C. à d. pendant les mois d'été. Il y est plus froid pendant l'hyver.

**) On trouve une figure de ce vase à la 34 planche du voyage de Mr. Norden. L'eau mise dans des vaisseaux de bois & exposée à l'air devient aussi très-froide. Un Européen en fit la triste experience à *Gambrôn* ou *Bender Abassi*, car après s'être baigné dans de l'eau exposée pendant quelques heures au vent, il prit une grosse fiévre. Le vent coulis est quelque fois très-dangereux dans les pays chauds. Pour ne m'en être pas garanti dans l'Yemen, je gagnai la fiévre.

contentent de condamner les portes & les fenêtres. Autant que j'ai pu le comprendre, les Arabes nomment ce temps des grandes chaleurs *Smûm*, comme nous nommons les notres la *Canicule* & les Egyptiens les leurs *Chamsîn*. Pendant ces mois on a des exemples à Basra, quoique rares, de gens qui dans les ruës de cette ville & sur le grand chemin qui va à *Zobeir*, sont tombés expirans de chaleur & que jusques aux mulets en sont péris.

C'est dans le désert entre *Basra*, *Bagdad*, *Háleb* & la *Mekke* que l'on parle le plus du vent empoisonné qu'on nomme *Sâm*, *Smûm*, *Samiel* ou *Saméli*, suivant les differentes prononciations des Arabes. Mais il n'est pas inconnu dans quelques endroits de la Perse, des Indes & même de l'Espagne *). Il n'est à craindre que dans les temps des plus grandes chaleurs de l'été. On assure qu'il vient toujours du coté du grand désert & que le *Smûm* vient à la *Mekke*, de l'Est; à *Bagdad*, de l'Ouest; à *Basra*, du Nord-Ouest; & à *Surate*, du Nord; mais je ne saurois dire, si l'on parloit du vent mortel seul, ou si l'on l'entendoit de tout vent brulant. Le plus chaud des vents qui soufflent à *Káhira* passe par dessus le désert de Lybie & vient par conséquent du Sud-Ouest. Comme les Arabes du désert sont accoutumés à un air pur, quelques uns d'eux ont, dit on, l'odorat assez fin pour reconnoitre le *Smûm* mortel à l'odeur de souffre. On assure qu'une autre marque de ce vent est, que l'air du point d'ou il vient paroit rougeâtre. Mais comme un vent horizontal n'a point de force près de terre, peutêtre parce qu'il est rompu par les collines, par les pierres & les buissons, & même par les exhalaisons de la terre, les Arabes se couchent ventre à terre quand ils apperçoivent le *Smûm* de loin. Ils disent que la nature enseigne aux animaux à tenir la tête baissée quand ils sentent l'approcher. Un de mes domestiques en avoit été surpris dans une Caravane sur le chemin de *Basra* à *Háleb*; les Arabes ayant crié à temps que l'on se jettât à terre, aucun de ceux qui prirent cette

---

*) Un Juif de *Mokha* disoit à Mr. *Forskål* qu'on avoit aussi éprouvé le *Smûm* dans la plaine près de *Beit elfakíh* & *Hodeide* pendant les mois de *Tamûs*, *Ab* & *Ailûl*; Mais que ce vent n'étoit pas également dangereux toutes les années.

cette précaution ne périt: Les autres qui ſe crurent trop ſurs & qui la négligèrent, en moururent. Entre autres un chirurgien françois qui vouloit approfondir ce phénomène. Cependant il ſe paſſe ſouvent des années ſans que ce *Smûm* peſti-lentiel ſe faſſe ſentir entre *Basra* & *Háleb*.

Suivant le récit des Arabes les hommes & les animaux étouffent par ce vent, de la même façon que par le vent chaud ordinaire dont j'ai parlé ci-deſſus. Il arrive quelque fois que pendant une chaleur exceſſive vient un ſouffle d'air encore plus brulant, & qu'alors les gens & les bêtes étant déja accablés & affoiblis, cette petite augmentation de chaleur leur ôte tout à fait la reſpiration. Quand quelqu'un eſt étouffé par ce vent, ou comme on s'exprime, quand le coeur lui eſt crevé; le ſang lui ſort quelque fois avec impétuoſité par le nés & par les oreilles deux heures après. Ce cadavre conſerve long temps ſa chaleur, il enfle, devient bleu, verd; enfin quand on veut le ſoulever par le bras ou par la jambe, ces membres s'en ſéparent. On croit avoir obſervé, que ceux qui étoient moins abattus & moins fatigués, y étoient moins expoſés que les autres. Ainſi d'une grande Caravane, il n'y avoit que 4 ou 5 perſonnes qui moururent ſur le champ, pluſieurs ont encore vécu quelques heures; d'autres ont été retablis par des ra-fraichiſſemens que les Arabes portent ordinairement en voyage, tels que de l'ail & des raiſins ſecs, & dont ils ſe ſervent avec ſuccès pour rappeller à la vie des per-ſonnes prèsqu' étouffées.

Après cette deſcription du *Smûm* on croira ſans peine que je n'ai pas eu envie de faire l'expérience propoſée dans la 24 Queſtion de Mr. Michaelis; Quand j'euſſe même fait tous ces préparatifs, mes ſoins auroient été inutiles, ne l'ayant jamais rencontré. Je n'ai pas eu occaſion non plus de remarquer ſi la roſée tombe de l'air, ou ſi elle monte de la terre: je n'ai pas trouvé chez les Arabes les verres qu'il faut pour cette obſervation. Nous n'en avions pas apporté d'Europe, & il y a apparence que nous n'euſſions pu les transporter ſur des cha-meaux ou mulets n'ayant pas même pu conſerver mes thermomêtres. La roſée eſt quelque fois très-abondante dans les pays chauds & ſur les terres arides. Nous l'avions ſi forte à *Abuſchähr* ſur la côte de Perſe, & dans l'isle de *Charedsj* pen-dant les nuits de Juillet & ſurtout par le vent foible du Sud-Eſt, que les couvertures

de

de nos lits en étoient mouillées le matin. *Basra* étant aſſez loin de la mer, nous y avions moins de roſée avec le même vent. Quelques Anglois m'ont aſſuré, que pendant les chaleurs elle eſt très-forte à *Gambrôn* ou *Bender Abâs*. Comme en été il fait exceſſivement chaud ſur la côte orientale du golfe perſique, & qu'on n'y trouve pas que la roſée ſoit malfaiſante, on y dort communément en plein air. Dans l'isle de *Charedsj* je n'ai jamais mieux repoſé que quand la roſée avoit mouillé mon lit pendant la nuit. L'air eſt ſi pur à *Merdîn* qu'on y couche prèsque toujours à l'air ſur les terraſſes des maiſons depuis la mi-Mai jusques en Octobre. Il y a cependant des endroits où cette manière de coucher eſt regardée comme très-pernicieuſe; l'on ne la ſuit point à *Basra*, même dans les plus fortes chaleurs, quoiqu'il n'y tombe pas tant de roſée que dans l'isle de *Charedsj*, peut-être que les marais des environs de *Basra* y rendent l'air mal-ſain. D'ailleurs il y a de certains vents qui ſont funeſtes à ceux qui dorment à découvert, ſur tout aux Européens. Le chirurgien de *Charedsj* attribuoit à cette cauſe l'état de tant de ſoldats Hollandois, qui le matin pouvoient à peine marcher & dont pluſieurs devenoient même boiteux. Les orientaux n'ont à craindre ni roſée, ni vents nuiſibles, car ils ſe couvrent pendant la nuit le corps & le viſage. Si les Européens pouvoient prendre la même habitude, ils ſeroient également à l'abri de ces dangers.

Les Arabes habitent dans des villes & dans des villages, ou ils vivent ſous des tentes en familles ſéparées. Ils ont un grand nombre des Princes dont la plupart ſont très-fiers de leur nobleſſe & il ſemble qu'ils ayent quelque raiſon, puisque leurs familles ont gouverné depuis pluſieurs ſiècles ſans dépendre d'aucune autre puiſſance. Mais ils ne ſauroient prouver leur nobleſſe par quelques lettres patentes dont un puiſſant Caliſe ou Sultan ait honoré leurs ancêtres; car les Arabes ne connoiſſent point cette ſorte de nobleſſe. Parmi leurs plus grandes maiſons, celles qui deſcendent de Mahomet tiennent le premier rang, & il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque non ſeulement il ſortoit lui-même d'une famille des plus célèbres, mais qu'il devint un Prince puiſſant & qu'encore aujourd'hui une grande partie des orientaux le revère comme un Prophéte. Les ſectateurs de ſa religion donnèrent divers

titres à ſes deſcendans pour les diſtinguer du reſte de la nobleſſe. Les Sunnites & vraiſemblablement auſſi d'autres ſectaires prétendent même que cette famille l'emporte ſur toutes celles du monde, parceque, à leur dire, l'ange Gabriel a tenu le poële ou un drap ſur *Mahomet*, ſon gendre *Aly*, ſa fille *Fatima* & ſes deux petits fils *Haſſan* & *Höſſejn*, en les béniſſant: Un ſavant Sunnite des Indes qui avoit paſſé nombre d'années dans l'académie de *Zebîd*, m'apprit à *Maſkat* que cette cérémonie avoit élevé les deſcendans de Mahomet même au deſſus de tous les *Schechs*. Il déſigna les cinq perſonnes ſus-nommées par le titre de اهل الكساء *Ahl el Kiſſa*.

Les titres des deſcendans de Mahomet différent. En Arabie on les appelle: شريف *Scherîf* & سيد *Sejid*. Dans les pays mahométans ſitués au Nord on les traite de *Scherîf* & d'*Emîr*. Dans les colonies arabes ſur la côte orientale d'Afrique, dans les Indes & en Perſe, à *Basra* & à *Bagdad* on les nomme ſimplement *Sejid*. A *Haviſa*, petit diſtrict peu éloigné de *Basra*, on appelle le Prince ou Seigneur règnant qui deſcend auſſi de Mahomet, مولا *Maula*, & c'eſt le même titre, ſi je ne me trompe, que prend le *Sidi*, c. à d. Seigneur ou (comme les Européens ont coutume de s'énoncer) l'Empereur de *Maroc*. Dans quelques pays ils ont une certaine marque pour ſe diſtinguer des autres mahométans. Dans les villes Turques les Scherîfs ou les Emîrs portent toujours un turban verd *), & les vaiſſeaux du golfe perſique qui appartiennent à un *Sejid*, arborent même un pavillon verd. Cependant on ne reconnoit pas toujours par la couleur verte en d'autres pays que l'on ſoit deſcendant de Mahomet. Dans l'*Yemen* un de nos domeſtiques, renégat françois, portoit conſtamment un turban verd ſans que perſonne s'en formaliſât. Les Maronites même qui habitent le mont Liban ſous la domination des Druſes, le portent ſouvent de cette couleur.

Les Scherîfs dans l'*Hedsjâs* paſſent pour être les plus nobles de la famille de Mahomet, parce qu'ils ne s'y ſont pas autant mes-alliés que ceux des pays éloignés. Ils ſont vénérés jusques à un point incroyable par les Arabes de cette

*) Cette coutume a été introduite en Egypte 773 ans après l'hegire. Marais hiſtoire des Souverains d'Egypte, dans le magaſin de Buſching. V. part. p. 419.

cette contrée. On dit qu'un de ces *Scherîfs* ose s'exposer au milieu des ennemis combatans, sans craindre qu'on lui ôte la vie à dessein, ou qu'on leve la main contre lui. On assure qu'il est à l'abri des voleurs jusques à n'avoir pas besoin de porte à sa maison, & que le Sultan ne condamne jamais à mort les Scherîfs de *Hedsjâs*; mais que quand ils excitent trop de troubles parmi leurs compatriotes, il les fait venir à Constantinople, où il les fait tout au plus mettre en prison. Mais on ne témoigne pas une si grande vénération à tous les descendans de Mahomet, moins encore aux *Hadsjîs*, c. à d. à ceux qui ont été en pélerinage à la *Mekke*, ainsi qu'on paroit jusques ici l'avoir cru en Europe. Il y a quelques années que dans *Basra* un homme qui se disoit *Sejid* & avoit été à la *Mekke*, fut convaincu de divers crimes; d'abord on voulut fermer les yeux sur sa conduite; mais les remontrances ayant été inutiles, il fut condamné à la mort comme tout autre criminel. Dans la même ville un marchand fort riche qui avoit été inscrit en qualité de Janissaire & fait le voyage de la *Mekke*, mais qui vivoit en inimitié avec le gouverneur, fut étranglé en secret peu de jours avant mon arrivée & son cadavre jetté sur la place du marché public. Il y a peu de tems que le Sultan fit égorger dans le bain un Pacha de *Damask* homme fort riche, qui avoit pendant plusieurs années de suite escorté la Caravane des pélerins & étoit très-aimé du peuple.

Comme on faisoit une différence dans la province *Hedsjâs* entre *Scherîf* & *Sejid*, je m'informai plus exactement de la chose à *Dsjidda* & j'appris, que les *Scherîfs* de cette contrée descendent de *Hassan* & se sont dès le commencement voués à l'état militaire. Mais les *Sejids* prétendent descendre de *Hösseyn* & s'être appliqués dès leur origine aux sciences & au commerce. Malgré cela ils ne paroissent pas redouter le fardeau du gouvernement, puis qu'ils ont règné depuis long-tems en Arabie & hors de l'Arabie même. Comme on rencontre dans tous les états mahométans beaucoup de gens qui se disent descendre de Mahomet, je m'informai auprès d'un Turc à *Dsjidda*, si un homme né d'un père Scherîf & d'une mère esclave oseroit prendre le titre du père: Il me répondit par une autre question: L'or ne reste t'-il pas toujours or, que ce soit une bourse fine ou grossière qui le renferme? voulant par la me faire connoitre, que le fils étoit toujours *Scherîf* dès-que le père étoit de cette famille. Cependant un certain Scherîf

dans l' *Yemen* ne vouloit pas reconnoitre quelqu'un pour vrai descendant de Mahomet, à moins qu'il ne le fut du côté paternel & maternel: Il se vantoit lui-même de cet avantage, aussi malgré sa grande pauvreté, étoit-ce le plus orgueilleux *Scherîf* que j'aye vu de ma vie. Selon l'usage des mahométans, du moins en Turquie, il suffit que le père ou la mère soyent *Scherîfs* pour que les enfans ayent tous le même titre. Je voyageois en *Natolie* avec un mahométan dont le fils portoit le turban verd & se faisoit appeller Scherîf, parceque sa mère avoit été *Scherîffe:* Le père se nommoit tout uniment *Achmed* & portoit le turban ordinaire. J'en vis encore d'autres exemples à *Basra*, à *Merdîn*, à *Diarbekr.* On ne sera donc pas étonné que la postérité apparente de Mahomet soit si nombreuse, quand on considérera, que deja sous les Califes, ses descendans se sont dispersés dans tous les pays mahométans & se sont prèsque toujours mariés hors de la famille, & qu'il y a apparence, qu'ils ont même conféré les titres de *Scherîf* & de *Sejid* à des gens absolument étrangers, pour fortifier leur parti contre les Califes. Les Turcs ont une sorte de respect pour cette famille, quoiqu'ils évitent, ce semble, de confier les grands emplois du gouvernement à quelqu'un de ses membres, de crainte peut-être qu'à l'exemple de Mahomet quelqu'un d'eux ne prenne envie de s'ériger en souverain. Dans les cas douteux le préjugé fait toujours en leur faveur, parcequ'on croit que la vertu doit être héreditaire chez les descendans du prophéte & que leur gloire consiste à la cultiver. En un mot on les vénère comme des personnes ecclesiastiques. De plus dans les pays turcs, on ne peut pour de petites fautes les traduire en justice devant le Pacha ou le Cadi, mais ils ressortissent en chaque ville d'un descendant de Mahomet qu'ils appellent leur *Nakîb* ou Général. Cela seul suffit pour que tout homme d'une condition médiocre aspire à porter le turban verd. Le mendiant même espère par là de recevoir des aumônes plus abondantes. Les *Scherîfs* règnans que j'ai connu en Arabie, sont à la *Mekke*, à *Abu Arîsch*, à *Mareb*, à *Harib*, à *Rachvân.* Ce sont des *Sejids* qui règnent à *Sanâ*, à *Kaukebân*, à *Sâade* & en d'autres petits districts de la province d'*Yemen.*

De tous les titres que porte la noblesse arabe, soit celle qui réside dans les pays montagneux, les villes & villages, soit celle qui habite dans le désert sous des

tentes,

tentes, le plus universel & peut-être le plus ancien est le titre de *Schech*, ou suivant la prononciation des Arabes *Schæchh.* La langue arabe qui est d'ailleurs si riche, paroit pauvre en mots pour désigner les rangs, quand on la compare avec les langues de l'Europe. Aussi celui de *Schech* a diverses significations dans les villes. On le donne aux professeurs d'une académie, à de certaines gens employés dans les mosquées & dans les écoles inferieures, aux descendans d'un prétendu saint, à une sorte de fous qui se disent inspirés, aux bourguemaitres, aux syndics de village & même aux chefs des Juifs à *Saná* & à *Maskát* qui sont Juifs eux mêmes; mais ce mot ennoblit tout aussi peu en Arabie que le *Von* en Allemagne. Les Druses, les Nassairìe & les Metauelis en Syrie ont le titre de *Mkáddem* qui emporte moins qu'*Emîr* & plus que *Schech.* Je n'en ai pas oui parler parmi les Arabes. En quelques contrées de l'Arabie, comme *Hadramaut, Jafá* & *Dsjôf*, les petits princes s'apellent *Sultans.* Je ne sais pas, à la vérité, si ce mot est autant chez les Arabes que celui de *Schech*, mais je soupçonne qu'un *Schech* d'ancienne famille ne changeroit pas son nom pour celui de Sultan. Dans l'*Yemen* les gouverneurs qui sont d'une famille ancienne & distinguée, se nomment quelque fois *Wali.* Dans l'*Omân* on donne ce titre à tous les gouverneurs de quelque grande ville. D'ailleurs *Wali* est proprement le titre des saints mahométans du prémier rang.

J'ai deja dit qu'en Turquie les descendans de Mahomet sont ordinairement appellés *Emîrs.* Mais on nomme encore souvent ainsi d'autres seigneurs. Les Pachas de Syrie qualifient d'*Emîr* le *Schech* d'une grande tribu voisine, qui s'est engagé à conduire sous escorte sure les caravanes au travers du désert; quoique ces *Schechs* ne descendent nullement de Mahomet. Le chef des Druses & plusieurs d'entre eux portent aussi le nom d'*Emîr.* Celui qui conduit les pélerins d'Egypte à la Mekke se nomme pendant le voyage *Emîr Hadsje*, bien qu'il soit toujours Bey d'Egypte & ainsi d'ordinaire né de parens chrétiens en Georgie, ou en Mingrélie. Dans l'Yemen on honore du titre d'Emîr des personnes moins distinguées encore. Le gouverneur de *Loheia* étoit né africain & négre, cependant il étoit *Emîr* comme d'autres officiers distingués de l'Iman, qui dans leur jeunesse étoient venus dans l'*Yemen* comme esclaves. Un bourgeois de *Taäs* qui avoit inspection sur les terres de la famille de *Sidi Achmet*, ceux encore qui sont établis sur les ports,

ſur les marchandiſes qui arrivent au marché, ſur les poids & les meſures, tous ces gens-là ſont traités d'*Emír*.

Je n'ai pas entendu faire de différence entre Arabes natifs & Arabes naturaliſés: mais il paroit que cette différence a réellement lieu. Car les *Schechs* des Bédouins ſont ſi fiers de leur origine qu'ils ſemblent ne faire aucun cas des autres Arabes. Auſſi dit-on qu'un grand *Schech*, ou le *Schech elkbîr* n'épouſeroit point la fille d'un *Schech* tributaire, moins encore d'un autre Arabe roturier. Les Arabes des villes qui ont plus beſoin d'argent que ceux du déſert, regardent ſouvent moins à la famille qu'aux richeſſes, quand ils ſe marient. J'ai connu à *Bagdad* un *Schech* de famille très-diſtinguée du déſert, qui avoit épouſé la fille du *Mufti* du lieu.

Quand on dit que les Arabes ſont fort jaloux de leur généalogie, il faut entendre cela principalement des *Schechs* les plus illuſtres, des *Sejids* & des *Scherîfs*: Mais il eſt rare que ceux même puiſſent produire une deſcendance ſuivie de pluſieurs ſiècles. Nous verrons dans la ſuite, que les *Scherîfs* qui ont règné dans ces derniers temps à la *Mekke*, deſcendent d'*Âl Bunemi*; mais que les uns ſont de la branche *Daui Sejid*, les autres de la branche *Daui Barkâd*; & que la famille actuellement règnante à *Saná* deſcend de *Khaſſem elkbîr*, mais celui-ci avec les maiſons qui gouvernent à *Kaukebân* & à *Sáade*, viennent d'un *Iman Hadi*. Comme donc aucun Arabe ne doute que *Daui Sejid* & *Daui Barkâd* ne ſoient iſſus *d'âl Bunemi*; *âl Bunemi* de *Haſſan ibn Alî*: *Khaſſem elkbîr* de l'*Iman Hádi* & l'*Iman Hádi* de *Höſſein ibn Ali*; il eſt facile aux familles règnantes à la *Mekke*, à *Saná*, à *Kaukebân*, à *Sáade*, de prouver qu'elles deſcendent toutes de Mahomet, parceque les chefs de leur race ont vécu, il n'y a pas ſi long temps. Vraiſemblablement auſſi les *Schechs* arabes ſe bornent-ils à prouver qu'ils deſcendent de quelque perſonnage qui ſe ſoit illuſtre & qui de notorieté publique ſoit reconnu d'une famille ancienne & diſtinguée. Diverſes bonnes maiſons, ſurtout parmi les Bedouins, prétendent que dès le temps de Mahomet & des prémiers Califes, leurs ancêtres étoient autant de *Schechs* règnans, & on ne doute pas que quelques-unes d'elles ne ſoient fondées en raiſon. Tous les *Schechs* n'étant pas également

illuſtres,

illuſtres, leurs deſcendans n'ont pas ſujet de conſerver leur généalogie. L'Arabe du commun ſe ſoucie rarement du nom de ſon grand-père, & ſouvent il ne ſauroit pas même celui de ſon père, ſi les orientaux n'avoient coutume de joindre le nom paternel au leur. Ainſi un Ali, dont le père ſe nomme Mahomet, s'appelle *Ali ibn Mohammed.* Quelques-uns prennent encore le nom de la ville ou ils ſont nés, p. ex. *Ali ibn Mohammed el Basri.* D'autres, ſurtout ceux qui étant jeunes ont été vendus pour eſclaves aux Mahométans & qui ignorent ſouvent le nom de leur père, ſe nomment d'après leur fils ainé, p. ex. *Abu Salech Ali ibn Mohammed el Basri.* Les ſavans y joignent quelque fois le nom de leur ſecte, p. ex. *Abu Salech Ali ibn Mohammed el Basri el Schâfei.* Et ſi on y ajoute encore les titres des dignités dont quelqu'un eſt revetû, & des vertus qui le rendent célébre, on ne ſera pas ſurpris de la longueur des noms qu'on leur donne dans les livres. Ce n'eſt cependant qu'après leur mort que les auteurs allongent ainſi ordinairement le nom des Arabes célébres. Je n'ai jamais entendu, qu'un Mahométan ait pris le nom de ſa fille, mais la mère ſe nomme ſouvent d'après ſon fils ainé. Un Turc qui avoit fourni des mulets de loüage pour notre caravane de *Hâleb* à *Konie*, ſe nommoit *Salech*, mais il ſe faiſoit toujours appeller *Fatime Ugli*, c. à d. fils de *Fatima.* Je m'informai exactement, s'il y avoit d'autres Turcs qui priſſent le nom de leur mère; on me répondit qu'il y en avoit pluſieurs exemples; mais qu'aucun homme de bon ſens ne ſe feroit nommer d'après une femme. Peut-être que la mère étoit plus connuë dans le village où ce Turc avoit été nourri, que ne l'avoit été le père.

Ce ne ſont pas les ſeuls Princes Arabes qui ſoyent jaloux de leur généalogie, il y a auſſi à la *Mekke* (outre les Scherîfs) quelques maiſons qui deſcendent réellement des *Koraiſchites* & aux quelles il importe de le prouver, parceque de certains emplois en cette ville ſont devenus héréditaires à leurs familles. Tels ſont: 1) La charge de celui qui a la clef de la *Kabá*, puisque ſelon l'ordre de Mahomet cette ſainte clef doit demeurer perpetuellement dans la famille d'*Othman ibn Tälha* *). Celui qui occupe actuellement cette place, s'appelle *Schech Mahomet Schäbi* de *Beni Schäba* qui deſcend de *Beni abduddâr* & on croit effectivement qu'il

*) Koran de Sales Ch. 4. p. 68. Biblioth. Orient. d'Herbelot. p. 221.

qu'il tire ſon origine du ſusnommé *Othman ibn Tălha.* 2) La charge de Mufti de la ſecte *Schâfei,* celui d'à prèſent eſt *El Iman Abd el wahheb Tăbberi.* 3) La charge de *Mufti el Hănbali.* 4) La charge d'un *Schech* lettré qui ſe nomme *Mahomet el Dsjanadsjeni.*

On ſe vante encore à la Mekke de poſſeder onze à douze autres maiſons qui viennent de la branche *Koraiſch.* S'il eſt poſſible de trouver quelque part des généalogies exactes depuis mille ans & en de çà, ce ſera chez ces *Koraiſchites* ſi intéreſſés à les avoir en bon ordre. Il y a peut-être en Arabie d'autres charges qui depuis pluſieurs ſiècles ſont attachées à de certaines familles, dont pluſieurs ſans doute conſervent leurs généalogies.

Perſonne n'ignore, que dans la religion de Mahomet, comme dans les autres, il y a pluſieurs ſectes & que les Turcs ſont de la ſecte de *Sunni* & les *Perſans* de celle de *Schia.* En Arabie même où le Mahométisme a pris naiſſance & domine encore, on remarque les différences que je vais detailler: 1) La ſecte de *Sunni;* elle eſt la plus nombreuſe de cette prèsqu'isle; elle eſt auſſi la plus remarquable, parceque les habitans des fameuſes villes de la Mekke & de Medine en ſont les zélés partiſans. 2) Celle de *Schia* a ſes ſectateurs dans quelques contrées orientales de l'Arabie, mais elle domine aux bords du golfe perſique & dans l'isle *Bahhrein.* Les *Metaueli* ou *Mût Ali* en Syrie ſont auſſi des *Schiites,* ou du moins leurs ſectes ont beaucoup de raport entre elles. 3) La ſecte زيدي *Zéidi* eſt la dominante dans l'*Yemen* & a pour chef un *Zeid ibn Ali ibn Höſſein ibn Ali.* Ici appartiennent donc vraiſemblablement les *Zéidiens* dont Sales fait mention dans la préface de ſa traduction du Koran p. 175. 4.) La ſecte *Beiăſi, Beiadi, ou* اباضي *Abadi* eſt la principale de l'*Omăn.* Dans la traduction de la géographie du Scherîf Eddrìs p. 49 & 56 les *Abadi* ſont appellés *Abadhitæ*: Apparemment qu'ils deſcendent des ennemis du Calife *Ali,* qui furent tellement défaits qu'il n'en reſta que neuf, dont deux allèrent en Omân, ſuivant ce que remarquent les auteurs de l'hiſtoire univerſelle. Ces quatre ſont les plus diſtinguées de toutes les ſectes mahométanes, parcequ'elles ſont reçues par de puiſſans Princes. Cependant on en trouve encore d'autres en Arabie, ſavoir 5) Les Bedouins ſur la frontière entre

Hedsjâs

Hedsjâs & *Temen* qui appellent leur ſecte مصاليخ *Meſſaliċhh* & ont des idées très-ſingulieres de leur religion: Du moins ont-ils une manière de circoncire differente des autres Mahométans comme nous le verrons dans la ſuite. 6) Un *Schech Mekkrami* à *Nedsjerân* & un autre *Schech Abdulwahheb* du *Nedsjed* ont auſſi formé des ſectes particulieres dont les noms me ſont inconnus. Mahomet doit avoir dit, que dans les religions des Juifs & des Chrétiens il s'étoit élevé plus de 70 ſectes différentes & que par le peu d'union de ſes partiſans ſa propre religion auroit tout autant d'opinions. Je n'ai trouvé perſonne qui put m'inſtruire à fond de toutes. En attendant on peut auſſi placer parmi les Mahométans, la ſecte جدجال *Dsjedsjâl* dont ſe diſent les habitans de *Mekrân* & les ſectes شهريارى *Schähreâri* & مرديناز *Merdinâr*, ſous laquelle ſe rangent les *Belludsjes*, nation de Perſe au Sud-Oueſt: Toutes ces diverſes ſectes tiennent Mahomet pour prophéte, & non ſeulement elles ſe nomment d'après lui, mais elles regardent encore le *Korân* comme le code principal de leurs loix pour les tribunaux civils & eccleſiaſtiques. Neanmoins entr'eux ils ne ſe traitent pas moins de خارجي ou de خوارج de *Chauâredsji* ou de *Râfidites*, c. à d. d'hérétiques. A *Basra* on entend toujours par le mot *Râfidi* un *Schiite* & par *Chauâredsji*, un *Beiaſite*. Pocock appelle les derniers *Chawarigii*. Specim. Hiſt. Arab. p. 26.

Les dogmes des *Sunnites* & des *Schiites* ne ſont pas ignorés; cependant j'en inſérerai dans la rélation de mes voyages ce que j'ai entendu de leurs ſectateurs mêmes. Je n'ai pas aſſez fréquenté ceux des autres opinions mahométanes dont nous avons parlé, pour avoir appris d'eux-mêmes les principes de leur croyance, je me contenterai donc de rapporter le peu que m'en ont appris les *Sunnites*.

Les *Zéidites*, ainſi que tous les ſectaires du monde, croyent enſeigner ſeuls la vraie religion dans toute ſa pureté, & ils ſe regardent les plus diſtingués des Mahométans: Comme les *Sunnites* de la Mekke ne ſouffrent autour de la *Kâba* aucune maiſon de prieres, que celles des quatre ſectes qu'ils reconnoiſſent pour orthodoxes, ſavoir de *Schâfei*, *Hânefi*, *Mâleki* & *Hânbali*; les *Zéidites* ſe bâtiſſent une cinquième maiſon de prieres, inviſible & en l'air droit au deſſus de la *Kâba*, par là ils prétendent d'avoir plus de droit à la *Kâba* que les *Sunnites*. Ces derniers ne

pouvant empècher leurs ennemis de ſe bâtir des temples en l'air, ſavent pourtant fort bien s'en faire payer un impôt conſidérable par tête de chaque pélerin: Depuis quelques années ils impoſent le même tribut ſur les Perſans qui vont à la Mekke, & qui ne peuvent ni ne veulent obſerver toutes les cérémonies des *Sunnites*. Les *Zéidites* reconnoiſſent avec les *Sunnites* & les *Schiites*, que Mahomet eſt le plus grand des prophétes, & ils affirment avec les *Schiites*, qu'on fit tort à *Ali*, lorsqu' *Abubekr*, *Omar* & *Othman*, lui ôtèrent le *Califat*. Cependant ils n'inſultent pas à la mémoire de ces trois Califes, comme font les *Schiites*. Il ſemble plutôt qu'il leur eſt, ainſi qu'aux *Sunnites*, fort indifférent qui ait règné le prémier après Mahomet, ſur les *Muslemîns* ou vrais-croyans. Les *Zéidites* ne croyent pas non plus à la ſucceſſion des douze Imâms qu'admettent les *Schiites*: Je crois pourtant qu'ils ont une vénération particulière pour les quatre prémiers, c. à d. jusques au fondateur de leur ſecte. Les *Sunnites* de *Tehâma* aſſurent, que les *Zéidites* ne montrent aucun reſpect pour les ſaints dans leurs prieres & que l'Imâm d'*Temen*, qui eſt de cette ſecte, ne ſe fait nul ſcrupule de démolir les moſquées bâties à l'honneur de quelque ſaint *Sunnite* & de s'en approprier les revenus. Je n'ai pas fait une exacte attention aux cérémonies des *Zéidites*, quand ils aſſiſtoient à leur priere, mais ils me parurent la faire moins exactement que les Mahométans du Nord. On me dit cependant, que non ſeulement ils ſe lavent avant de prier comme les *Sunnites*, mais qu'ils quittent encore leurs haut-de chauſſes pour être bien ſurs de n'avoir rien d'impur ſur eux pendant leur dévotion. Mais ce dernier trait me paroit à moi-même peu véridique, car dans l'Yemen les hommes du commun ne portent ni chemiſe, ni haut-de chauſſes; ils n'ont qu'un linge autour des reins, qu'ils ne quittent ſans doute pas pour prier, puisqu'ils ſeroient alors entiérement nuds.

Les *Sunnites*, les *Schiites* & les *Zéidites* ont tous une ſorte de vénération pour les deſcendans de Mahomet: Mais les *Beiáſi* ne leur accordent aucune préeminence ſur les autres Arabes: de plus ils prétendent, que tous les Mahométans nés ont un droit égal aux titres & aux prémiers emplois dans l'état & dans l'égliſe. C'eſt pourquoi le prince du canton dans lequel ſe trouve le port ſi connu de *Maſkát*, ſe nomme *Imâm* (peut-être auſſi Calife) & cela ſans deſcendre de Mahomet

homet, comme en defcend l'Imâm d'*Temen*. Les liqueurs fortes font défendues à cette fecte, comme aux autres Mahométans *) Les *Beiáʃi* s'abftiennent outre cela de fumer du tabac & de boire du caffé; cependant ils ont la politeffe d'offrir l'un & l'autre aux étrangers. L'Imâm d'aujourd'hui avoit même eu cette attention pour un *Sunnite* qui alloit à *Roftak* & qui étoit venu le voir; car les Mahométans regardent comme une incivilité de ne pas faire accueil aux voyageurs. Ce prince permet non feulement aux étrangers, mais auffi aux moindres de fes fujets, de s'affeoir en fa préfence & à fes côtés: Lui & tous ceux de fa croyance évitent toute magnificence dans leur habillement, dans leurs maifons, dans leurs mofquées & il rend la plus exacte juftice aux étrangers & à fa nation. Ce n'eft pas que tous les princes de cette fecte ayent tous règné avec la même équité & avec la même bonté: Le prédéceffeur de l'Imâm d'aujourd'hui fe livroit à la boiffon & à d'autres vices: Auffi on le dépofa & fa famille fut exclue de la régence, ainfi que nous le verrons dans la fuite. Pour ce qui eft de l'origine de la fecte *Dsjedsjál*, on me dit à Mafkat: qu'un eccléfiaftique célèbre de Mekrân ayant affuré, que Dieu opéreroit un grand miracle, s'ils abattoient tous les arbres d'un certain canton: On avoit ordonné un jour de prieres, abattu enfuite les arbres, & trouvé dans un de ces arbres un vieillard refpectable, tenant un livre dans fa main, & que cet homme étoit devenu le fondateur de cette fecte. Tels contes fe debitent, quand on s'informe de l'origine d'une fecte auprès des fectateurs d'une autre. Selon le rapport du prince Kantemir, la fecte des Schiites eft fondée fur un pareil miracle. Hiftoire de l'Empire Ottom. de Schulz p. 276.

Je n'ai entendu parler des *Derviches* ni chez les *Zéidites* de l'*Temen*, ni chez les *Beiáʃites* d'*Omán* & j'ignore s'ils ont des couvents dans ces pays. Je

*) Cela veut dire qu'ils ne doivent pas en boire jusques à s'enyvrer: mais comme le peuple ne fait point garder de jufte milieu, on lui interdit totalement toute liqueur forte, Un eccléfiaftique de *Kábira* qui étoit certainement un fectateur zèlé de Mahomet, buvoit chez nous un peu d'eau de vie, parceque notre médicin le lui ordonnoit pour remède. Un marchand agé de Mekké ne fit pas de façon de prendre chez un Anglois à Bombay quelques verres de bierre, fachant bien qu'elles ne lui monteroient pas à la tête.

croirois pourtant que le fameux *Achmet ibn Alván* qui étoit *Sunnite*, a fondé dans la partie méridionale de l'*Yemen* une espece d'ordre monacal & que ses disciples ont établi une sorte de monastère (*Täkkie*) dans les villes d'*Yemen* où il n'y a que des *Sunnites*. Dans les grandes villes de Turquie & vraisemblablement aussi à la *Mekke*, à *Medine*, à *Dsjidda* & à *Janbo*, on trouve divers ordres de moines, comme les *Naksbendi*, les *Kalwéti*, les *Kádri*, les *Edhémi*, les *Hisréwi*, les *Ishâki*, les *Bedévi*, les *Beßdâschi*, les *Rofai*, les *Mevlawi*, les *Kalendari*, ou *Karendali*, &c. A *Mokha* on donnoit le nom de *Derviches* à quelques mendians qui chantoient dans les ruës, & à quelques pauvres religieux qui pour une bagatelle lisoient sur les tombeaux un chapitre du *Korân*. Dans notre voyage de *Mokha* à *Taäs* je rencontrai un *Sunnite*, descendant d'un fameux *Schech Schädeli* à *Mokha*, lequel étoit tombé en enfance: Les conducteurs de nos chameaux, bien que *Sunnites*, n'avoient pas beaucoup de respect pour lui; ils rioient, sautoient & couroient avec lui & ils ne le nommoient *Schech* qu'à cause de sa famille, sans quoi, de leur propre aveu, ils l'auroient traité de fou. Les soi-disans *Santons* qui courent en si grand nombre les rües de *Káhira*, ne feroient donc pas fortune chez les *Sunnites* de l'*Yemen*: Comme les *Zéidites* & les *Beidsites* n'ont point de saints, il est à présumer qu'ils n'ont ni *Derviches*, ni *Santons*.

Les Turcs & les Perses s'étant fait de cruelles guerres, qui ont toujours été nommées guerres de religion, les *Sunnites* & les *Schiites* sont si irrités les uns contre les autres qu'ils se haïssent plus qu'ils ne haïssent les gens de toute autre religion, ou comme ils s'expriment, les *infidèles*. C'est pourquoi ces deux sectes permettent aux chrétiens & aux Juifs de bâtir dans leur pays des églises & des synagogues, pendant que les *Schiites* ne souffrent aucune mosquée de *Sunnites* en Perse; par contre ces derniers défendent aux *Schiites* d'avoir un culte public en Turquie, excepté auprès des tombeaux de leur prétendu apôtre aux environs de *Bagdad*; liberté qu'ils payent fort cher. Dans le petit royaume d'*Yemen*, où les *Sunnites* sont prèsque aussi nombreux que les *Zéidites* leurs maitres, ces deux sectes vivent assez bien ensemble. Pour moi je n'ai pas remarqué qu'ils haïssent les étrangers d'une autre religion, mais qu'ils en font peu de cas & qu'ils les méprisent à peu près comme les Européens traitent les Juifs. Quoique les Mahométans

se

ſe mettent bien au deſſus de ceux qu'ils appellent hérétiques ou infidèles, on n'a jamais entendu dire qu'ils les brulent pour cauſe de religion, à moins qu'ils n'ayent commis quelque crime capital, comme de ſéduire une de leurs femmes, & alors même ils échappent communement à la peine en embraſſant leur loi. Mais les blasphémateurs, fuſſent-ils Mahométans, ſont mis à mort ſans miſéricorde; les exemples n'en ſont pas rares. Pendant mon ſéjour à *Bagdad* un janiſſaire pourſuivoit un bourgeois pour dettes, celui-ci le prioit toujours d'un air dévot de ſe rappeller Dieu & ſon Prophéte, de ne ſe pas mettre en colère & d'attendre patiemment qu'une ſituation plus heureuſe le mît en état d'acquiter ſa dette. Le janiſſaire ſe dépita enfin & comme le debiteur lui réiteroit encore ſur le même ton de ne pas oublier Dieu & ſon Prophéte, la colère le ſaiſit & il repondit par un blasphème: Auſſitôt l'hypocrite débiteur prit des témoins du fait & le janiſſaire fut chaſſé du corps le même jour & pendu le lendemain.

Les Arabes ne cherchent à faire des proſélytes ni par ſeduction, ni par contrainte, ſi ce n'eſt parmi des eſclaves qu'ils ont achetés. Mais ils ſont obligés par le *Korân* de protéger ceux qui embraſſent leur religion. Les Arabes d'*Yemen* obſervent exactement cette loi. Il y a ſouvent des matelots d'Europe & de l'Inde qui s'enfuyent des vaiſſeaux à *Mokha*, dès qu'ils demandent librement à être faits enfans de Mahomet, on les protège, ſi non, on les rend. Mais afin que ces nouveaux convertis ne manquent pas du neceſſaire, le gouverneur de *Mokha* eſt obligé de leur payer un écu & un quart par mois. Cet arrangement entraine, il eſt vrai, pluſieurs malheureux à renier la foi, ſur tout quand ils ont commis quelque crime ſur le vaiſſeau & qu'ils en appréhendent le châtiment. Mais comme cette petite penſion ne peut les faire vivre que très-petitement, on ne peut pas taxer les Arabes d'Yemen de faire les convertiſſeurs. Quand un Chrétien a réellement embraſſé le Mahométisme, les Arabes ne ſont pas ſévères au point de lui interdire tout commerce avec les Chrétiens, ou de ne pas permettre qu'il ſorte du pays. Un françois qui deux ans avant notre arrivée dans l'*Yemen* avoit été contraint de ſe faire Mahométan, pour n'être pas rendu aux anglois des quels il s'étoit échappé, obtint du gouvernement, comme les autres renégats, dequoi fournir médiocrement à ſon entretien, mais il perdit bientôt cette penſion, parce qu'on s'apperçut

qu'il avoit appris une profeſſion propre à lui faire gagner ſa vie. Il prit ſervice auprès de nous à *Beit el fakih*, nous ſuivit delà à *Mokha, Taäs, Saná* & revint ſans que les Mahométans lui en firent des reproches ſérieux. Comme il avoit amaſſé dans ce voyage quelque argent & qu'en partant nous ne voulûmes pas le garder, de crainte que l'on ne nous taxât de l'avoir ſéduit, il demanda & obtint avant notre départ de *Mokha* un paſſeport pour aller aux Indes avec un autre vaiſſeau dont le capitaine étoit Mahométan. Les Arabes crurent que cet homme ne ſeroit jamais un bon Mahométan & en conſéquence ils ne voulurent pas le forcer à reſter, bien qu'il fut le meilleur armurier du pays.

Non ſeulement on trouve dans la plupart des provinces d'Arabie des Juifs qui y vivent diſperſés ſous l'autorité mahométane; mais on en voit des tribus entières dans les montagnes d'*Hedsjâs* autour de *Kheibar*, qui y vivent ſous leurs *Schechs* indépendans. Quand ils ſont établis en certain nombre dans quelque ville, ils y vivent volontiers enſemble & ſéparés des Mahométans. C'eſt pourquoi ils ont ordinairement dans l'*Temen* leurs familles & leurs ſynagogues dans des villages près des villes principales: Mais je ne ſache pas que dans toute l'Arabie, *Basra* excepté, les Chrétiens ayent une ſeule égliſe, quoiqu' autres fois ils y étoient très-nombreux *). Dans la province de *Lachſa*, il y a encore beaucoup de *Sabéens*, autrement dit de Chrétiens de St. Jean. Il ſe trouve auſſi beaucoup de Baniâns ou Payens des Indes, dans l'*Temen*, dans l'*Omân* & à *Basra*. Les Mahométans les mépriſent infiniment plus que les Chrétiens & les Juifs, principalement parcequ'ils n'admettent aucun livre divin, c. à d. ni les livres de Moïſe, ni l'Evangile, ni le Korân, ce qui les fait paſſer pour ne pas connoitre Dieu. Un Mahométan qui épouſe une Chrétienne ou une Juive, ne ſe donne ſouvent aucune peine pour la faire changer. Mais les *Sunnites* diſent, qu'ils n'oſent épouſer une Baniâne, ni une femme d'entre les *Guébres*, c. à d. adorateurs du feu. Et je crois qu'il ne leur eſt pas même permis de manger avec ceux-ci **). On ne permet aux Baniâns dans

*) Sales preliminairy diſcourſe p. 22. Pocock Spec. Hiſt. Arab.

**) Les Arabes appellent les Baniâns auſſi bien que les Parsîs, des *Guri;* apparemment du mot *Geber*, dont les prémiers Turcs qui vinrent en Perſe, paroiſſent avoir

dans l'Yemen, d'y bruler leurs morts, ils n'y doivent pas même amener leurs femmes, parceque, dit on, une belle Indienne causa autre fois à Mokha des querelles entre les Mahométans. Mais à *Maskát* les gens de toutes les religions peuvent vivre selon leurs loix. Non seulement les Baniâns y ont une place assignée hors de la ville près de la mer, où ils brulent leurs morts; mais plusieurs d'entr'eux y ont même leurs femmes indiennes. Un de ces Baniâns que je voyois fréquemment, avoit plusieurs petites figures de porcelaine exposées dans sa chambre, sans craindre que les Mahométans l'en reprissent *). J'ai aussi vu beaucoup de Baniâns en Perse, mais j'ignore de quelles libertés ils y jouissent. A *Basra* ils peuvent bruler leurs morts hors de la ville. Dans d'autres endroits soumis aux Turcs, comme à *Bagdad*, *Dsjidda* & *Suès*, je n'ai trouvé aucun Baniân: Il y a cependant encore quelques-uns à *Sauâken* & à *Massaua*, où ils sont gênés comme dans l'*Yemen*. Je me rappelle par exemple d'avoir ouï dire, qu'à *Massaua* on força un Baniân qui avoit vécu plusieurs années avec une Mahométane & en avoit des enfans, de se faire à la fin Mahométan.

Il semble que les Mahométans des Indes haïssent encore moins ceux d'une autre religion que les Arabes ne le font; du moins à Surate (où beaucoup de payens de toute secte vivent sous le gouvernement mahométan) disoit-on, qu'ils vivoient tous assez bien les uns avec les autres. Les Baniâns sont des sujets fort paisibles. Pendant que les ecclesiastiques de la plus nombreuse secte des Chrétiens se donnent toutes les peines imaginables pour baptizer les infidèles & que les Mahométans

---

avoir fait Dsjaur pour désigner les adorateurs du feu & ensuite les Chrétiens. On nomme les payens d'Afrique *Kafr*.

*) Cependant je ne sais pas si les Mahométans de la secte *Beiâsi* sont ennemis des figures. Leurs voisins les *Schiites* en Perse & les *Sunnites* dans les Indes, ont même des tableaux. Et les Sunnites en Turquie ne sont pas tous aussi grands ennemis des figures qu'on le pense. Je trouvai chez un lettré de *Kâbira* des estampes & un buste en plâtre. Il ne montroit le buste qu'à ses intimes amis & il le cachoit au peuple, afin qu'on ne l'accusât pas d'idolatrie. Je vis aussi deux tableaux dans une maison de plaisance qui appartenoit au Sultan de Constantinople.

hométans circoncifent, foignent, protègent ceux qui veulent embraffer leur foi; les *Bramánes*, les *Baniáns*, les *Rasbutes* &c. n'acceptent aucun étranger dans leur focieté, au contraire ils chaffent de leurs affemblées les gens de mauvaife vie, & procurent par là quelque fois des profélytes aux Chrétiens & aux Mahométans.

L'éducation des Arabes eft fi différente de la nôtre, qu'il ne faut point s'étonner de ce que leur caractère a fi peu de rapport avec celui des Européens. Ils laiffent leurs fils jusques à l'âge de quatre ou cinq ans dans le *Harém*, c'eft à dire entre les mains des femmes, où ces enfans s'amufent pendant ce tems là, comme les nôtres s'amufent en Europe. Mais dès-qu'on les tire des mains des femmes, il faut qu'ils s'accoutument à penfer & à parler avec gravité, à paffer même des journées entieres auprès de leur père, à moins qu'il ne foit en état de leur donner des maitres. Comme la mufique & la danfe paffent pour indécentes chez les Arabes, que le beau fexe eft exclus de toutes leurs affemblées publiques, & que toute boiffon forte leur eft interdite; leur jeuneffe ne parvient pas même à connoitre la plupart des plaifirs qui affectent les Européens: & comme ils font perpétuellement fous les yeux des gens d'un âge mûr, ils deviennent infenfiblement férieux dès leur enfance.

Si l'on vouloit faire comparaifon de vivacité entre les divers peuples de l'orient, je crois qu'il faudroit confidérer le commun de la nation chez lesquels la nature fe montre librement & fans fard, plutôt que les perfonnes diftinguées dont l'éducation corrige toujours le penchant. En fuivant cette règle, il me femble que les Arabes d'*Temen* font plus vifs que ceux d'*Hedsjás* & infinement plus que les Turcs; en voici un exemple. Au jour de la fête d'un faint enfévéli à *Mór* & dont le peuple de *Loheia* avoit vifité le tombeau, les jeunes gens de retour s'affemblerent dans la grande place devant la maifon du gouverneur: on les voyoit le coutelas ou le fabre nud à la main, fautiller à la même place & au bruit de petits tambours, comme fi la joie les eut transportés hors du fens: Celui qui pouvoit tenir fon arme la plus élevée ou fauter le plus haut, s'eftimoit le plus adroit: d'autres fe provoquoient à la courfe: Plufieurs s'exerçoient à lancer fort loin un *Dsjeríd* qui eft un bâton de quatre pieds &c. J'ai pareillement & fouvent examiné le

peuple

peuple en Egypte, soit dans les fêtes de leurs saints, soit dans les caffés les plus fréquentés du *Káhira*, soit dans leurs marchés; mais je n'ai jamais pu voir qu'il fut véritablement gai.

Malgré cet extérieur grave, les Arabes aiment la grande compagnie; aussi les voit-on se rendre assidument dans les caffés publics & surtout courir les foires dont il n'y a peut-être point de pays si bien fourni que l'*Yemen*, puisqu'il ne se trouve prèsque pas de bon village qui n'aît sa foire par semaine. Quand les villages sont un peu éloignés l'un de l'autre, leurs habitans se rendent au jour marqué en rase campagne. Les uns y viennent pour achéter ou pour vendre; d'autres qui sont ouvriers en toute profession, employent quelque fois toute la semaine à rouler d'un petit bourg à l'autre & se rencontrent à la foire pour y travailler; plusieurs enfin se proposent d'y passer le tems plus agréablement que chez eux. De ce gout que les Arabes & principalement ceux d'*Yemen* ont pour la societé, il est aisé de conclure, qu'ils sont plus civilisés que peut-être on ne le pense.

Il y a des voyageurs Européens qui prétendent avoir trouvé les Arabes hypocrites, trompeurs & voleurs. Pour moi je n'ai à tous ces égards aucune plainte à faire contre eux. Je puis en avoir connu de ce caráctère; mais je ne puis raisonnablement conclure de la mauvaise conduite de quelques individus aux sentimens de toute une nation. Les Arabes savent eux-mêmes que leurs compatriotes ne pensent pas tous également bien. Comme ils font de tems en tems quelques affaires dans les ports de mer, avec un petit nombre de marchands Européens apparemment tous honnêtes gens; je leur ai entendu dire entre eux, qu'un Européen ne promettoit jamais de payer, sans tenir exactement sa parole, & ils regardent comme honteux, que les *Muslemîns*, c. à d. de vrais croyans, n'observent pas la même intégrité dans le commerce. Mais si un négociant Arabe honnête-homme passoit en Europe & qu'il se confiât au prémier venu qui lui offriroit ses services, je crains fort qu'il n'eût de bonnes raisons de se plaindre d'eux. Il faut inférer de là, que l'on trouve sans doute en Arabie de mal-honnêtes gens, mais que là, comme en Europe & dans tous les pays de la terre, il y a nombre de gens d'une probité reconnue.

Les Arabes ne paroiſſent point du tout querelleurs; mais quand ils ont une fois commencé quelque diſpute, ils font un étrange vacarme. Je les ai quelque fois vu, les couteaux tirés; avec tout cela ils ſe laiſſent aiſément améner à faire la paix. Car pourvûque l'un ne ſoit pas auſſi emporté que l'autre, ou qu'un homme de ſang froid, fût-il un inconnu, leur diſe deux ou trois fois: Penſez à Dieu & à ſon Prophéte; ils ſe réconcilient pour l'ordinaire dans l'inſtant, ou ils choiſiſſent un arbitre qui termine leur différend à l'amiable *). Ils n'ont peut-être pas autant de mots injurieux que la populace en Europe, mais ils n'en ſont pas moins faciles à s'offenſer & à ſe venger. Quand un homme en colère crache à terre contre un autre, l'offenſé ſe conduit comme on le fait parmi nous: Il ſupporte patiemment l'inſulte, s'il ne peut pas en tirer vengeance; mais s'il le peut, il fait à coup ſur éclater ſon reſſentiment. (Mich. Queſt. 58). Un Arabe ſouffrira donc encore moins, comme on peut le croire, qu'on lui crache au viſage, ou comme on s'y exprime, ſur la barbe, s'il penſe être auſſi fort que l'aggreſſeur. Je me ſouviens d'avoir vu dans une caravane, que quelqu'un crachant à côté ſaliſſoit un peu la barbe d'un Mahométan, qui en fut cruellement offenſé. L'offenſeur ſe hâta de lui en demander pardon & baiſa ſa barbe, ſoumiſſion qui appaiſa l'autre. On n'inſulteroit pas moins un Mahométan, ſi on lui diſoit, de l'ordure ſur ta barbe, injure très-commune parmi la populace. En général parmi le peuple Arabe les termes inſultans paſſent, ainſi que parmi le peuple en Europe, pour des traits ou

*) Le Capitaine *Hamilton* raconte un exemple de la manière dont les Arabes ſe prennent pour accommoder leurs differens. Un batelier s'étoit plaint pluſieurs fois & avec beaucoup de véhémence au gouverneur de *Maſkât* de ce qu'un négociant de cette ville refuſoit de lui payer ſon frêt: Le gouverneur le prioit toujours de revenir une autre fois, jusqu'à ce qu'enfin le ſuppliant le ſollicita de ſang froid de lui rendre juſtice, ce qu'il lui accorda ſur l'heure. Le batelier demanda pour lors au gouverneur, pourquoi il n'avoit pas plutôt voulu finir ſon affaire? celui-ci répondit, parceque je vous ai toujours vu yvre: Le batelier l'aſſûrant, que de pluſieurs années il n'avoit été pris de vin; le juge repliqua: L'yvreſſe où vous étiez, eſt la plus dangereuſe de toutes, puisque c'étoit l'yvreſſe de la fureur. *Alex. Hamilt.* account of the Eaſt Indies *Vol. I. p. 71.*

ou des faillies d'efprit; pendant que parmi les honnêtes gens on s'en trouveroit fort offenfé *).

Mais lorsqu'un *Schech* parmi les *Bedouins* dit à un autre d'un air férieux: Ton bonnet (ou turban) eft fale; arrange mieux ton bonnet, ton bonnet eft de travers &c. l'offenfé croit, comme le penfent les gens d'honneur en Europe qui s'égorgent pour une parole échappé fans deffein, qu'il eft obligé d'attenter à la vie non feulement de l'offenfeur, mais encore de tous les mâles de fa famille. J'appris fur ce fujet à *Basra* l'hiftoire fuivante. Elle eft arrivée il y a dix ou douze ans aux environs de cette ville. Un homme diftingué dans la tribu de *Montefidsj* avoit marié fa fille à un Arabe de *Korne*. Peu de tems après les nôces, un autre

 Arabe

*) Je ne puis m'empêcher ici de faire une remarque occafionnée par quelques hiftoriettes que raconte le chevalier d'*Arvieux*; Comme on a foupçonné fes rélations d'infidélité; j'obferve en paffant, que je l'ai trouvé digne de foi, fur tout en ce qui concerne les moeurs & les coutumes des Arabes. Il eft vrai qu'un voyageur ne peut s'affûrer de tout par fes propres yeux, il eft fouvent obligé de fe contenter des récits dont il ne peut garantir la certitude. Mais venons au fait. On a voulu conclure de ce que le chevalier d'Arvieux en dit, que les Arabes prennent très-mal & puniffent quelque fois févèrement une certaine impoliteffe que je laiffe deviner à mes lecteurs. J'ai remarqué, qu'ils la fupportent avec peine, auffi bien que nous: mais je ne crois pas que des cas particuliers prouvent un ufage général de toute la nation: Je pourrois même citer des traits qui prouveroient le contraire. Un jeune homme qui dans un bain public du *Kâbira* frottoit un marchand, commit cette faute; le ferieux Mahométan ne fit que pofer fa pipe & le regarda fixement. On me raconta, que le *Schech* règnant de la tribu *Montefidsj*, étant il y a quelques années dans un accès de bonne humeur, avoit autorifé un défi dans ce genre entre fes domeftiques & couronné le vainqueur. Mais il n'eft pas dit pour cela, que ce *Schech* fe foit fréquemment plû à cet exercice, ni que tous les Arabes euffent voulu s'y faire employer: la plûpart fans doute quiteroient une focieté dans laquelle on parleroit, ou l'on agiroit indécemment. Dans quelques tribus entre *Basra* & *Hâleb* l'impoliteffe dont je parle eft fi choquante, que celui à qui elle échappe une fois, fert pour toujours de jeu & de rifée aux autres: On affûre même, qu'un des *Bellûdsjes*, fur les frontières de Perfe, fut contraint de quiter fa tribu par cette feule raifon. Mais en voilà fuffifamment fur un fujet qui ne valoit pas une fi longue remarque.

Arabe né de même dans une tribu ſubordonnée à celle de *Monteſidsj*, lui demanda ironiquement dans un caffé, s'il étoit le père de la jeune & belle femme de N. N. Celui-ci crut qu'on regardoit l'honneur de ſa fille comme équivoque, & quita ſur le champ la compagnie pour aller la poignarder. A ſon retour il vit que l'aggreſſeur s'en étoit deja enfuï. Dès lors il ne reſpira que vengeance, il ſe donna long tems des peines inutiles pour rencontrer ſon adverſaire, en attendant il tua pluſieurs parens de ſon ennemi, & n'épargna ni ſes domeſtiques ni ſes beſtiaux. L'aggreſſeur prévoyant ſa ruine & ne voyant aucun moyen de la prévenir, offrit une groſſe ſomme au chef des janiſſaires gouverneur de *Korne*, s'il vouloit faire arrêter ſon adverſaire & lui ôter la vie. L'Aga le fit venir & lui ordonna de ſe réconcilier; il n'y voulut point entendre & perſiſtoit à vouloir la mort de ſon ennemi: L'Aga le menaça de le faire périr lui même & voulut pour l'effrayer, qu'on préparât ſon ſupplice. Mais comme la mort ne le touchoit pas tant que l'affront qu'il avoit reçu & la perte de ſa fille; le gouverneur de concert avec quelques perſonnes diſtinguées, reſolut de procurer à un homme ſi plein d'honneur toute la ſatisfaction poſſible. On décida donc, que l'aggreſſeur donneroit ſa fille à l'offenſé avec une dot fixée en argent, en chevaux & en armes. Alors celui-ci ceſſa de pourſuivre ſa vengeance; cependant le beau-père n'oſa jamais paroitre devant ſon gendre.

Bien loin que le meurtre ſoit puni de la même façon dans toute l'Arabie, la punition n'en eſt pas uniforme dans le petit diſtrict que gouverne l'*Imam* d'*Temen*. On m'a aſſûré, que dans les montagnes, du moins à *Saná*, le meurtrier payoit de ſa tête & que ſon procès étoit décidé par le tribunal ſuprême de *Saná*. Mais dans le diſtrict de *Tehâma* qui dépend du même *Imam*, les parens de celui qui a été tué, ont le choix, ou de ſe réconcilier avec les alliés du meurtrier par devant le magiſtrat, ou d'obtenir qu'on le leur livre pour qu'ils ſe faſſent eux-mêmes juſtice. Enfin il leur eſt encore permis de pourſuivre leur vengeance par un combat avec le meurtrier ou avec quelqu'un de ſes parens. Chez les Arabes de cette contrée il eſt honteux de prendre de l'argent pour le ſang de l'aſſaſſiné, parce qu'on pourroit ſoupçonner les parens d'avoir toléré ou favoriſé le meurtre. Il eſt rare auſſi

qu'ils

qu'ils veuillent que le meurtrier ſoit mis à mort par ſentence, ou qu'ils cherchent eux-mêmes à lui ôter la vie, parce qu'ils delivreroient par là ſa famille d'un mauvais membre & d'un accablant fardeau. Les parens du mort ſe reſervent ordinairement le droit de déclarer une guerre particulière au meurtrier & aux ſiens, & de tuer celui d'entre eux qu'ils trouveront à propos. Un Arabe qui a de l'honneur, doit cependant obſerver une ſorte de parité de forces; & il feroit honteux qu'un homme jeune & robuſte attaquât un vieillard ou un homme infirme; ou ſi pluſieurs aſſaillirent un ſeul. Toujours leur eſt-il permis de tuer par repreſſailles le plus diſtingué, le chef de la famille, parcequ'ils prétendent, que celui qui eſt regardé & qui ſe porte comme tel, doit veiller ſur la conduite de tous ceux qui la compoſent. En attendant le meurtrier eſt ſaiſi par les juges, mais relâché auſſitot qu'il a payé une certaine ſomme que l'on dit être de 200 écus. Cette amende eſt peut-être la cauſe de ce que la loi n'a pas été abrogée. Cependant chaque individu des deux familles brouillées vit dans une crainte continuelle de rencontrer ſon ennemi, jusques à ce que quelqu'un du côté du meurtrier ait été tué. L'on prétend avoir des exemples, que ces guerres de famille ayent duré cinquante ans & plus, car ils ne s'envoyent point de cartel & ne ſe battent que par occaſion. Si dans ce combat il périt encore par malheur une perſonne qui appartienne à la famille offenſée, il n'y a plus de paix à eſpérer avant que deux du parti contraire ayent ſubi le même ſort; à moins que les parens de part & d'autre ne s'arrangent à l'amiable & ne renoncent au faux point d'honneur qui les oblige à mener plus long-tems une vie pleine de trouble & d'embarras.

Cette coutume ſouverainement injuſte n'eſt pas ſeulement défendue en termes exprès dans le *Korân* *), mais elle répugne ſi fort à l'humanité que je n'aurois point ajouté foi à ces recits, ſi je n'avois moi-même vu & connu des Arabes impliqués dans une de ces guerres de famille. Un homme de diſtinction à

 Loheia

*) Korân de Sales chap. 2. p. 20. & ch. 17. p. 230. *Si quelqu'un eſt injuſtement frappé, nous avons donné à ſon héritier le droit d'en demander ſatisfaction; mais qu'il ne paſſe point les bornes de la modération en mettant à mort l'aſſaſſin d'une manière trop cruelle, ou en vengeant le ſang de ſon ami ſur une autre perſonne que ſur celle qui l'a tué.*

Loheia qui nous voyoit ſouvent, portoit continuellement, outre l'arme ordinaire des Arabes (qui eſt un couteau large, pointû & ceint par devant) une petite lance qu'il tenoit à la main ſans la quiter même en compagnie de ſes amis. Comme nous n'étions pas accoutumés de voir cette arme aux autres Arabes, & que nous nous informions de cette ſingularité, il nous raconta, que depuis quelques années on avoit tué un homme de ſa famille, & qu'alors elle avoit réſolu de ſe venger ou ſur le meurtrier ou ſur un de ſes proches. Un de ſes ennemis, celui même qu'il craignoit le plus, étoit dans la ville: Il étoit armé d'une ſemblable lance lorsqu'il le rencontra un jour chez nous; ils auroient ſur l'heure pu vuider leur querelle, mais ils ne ſe dirent pas le mot, bien loin d'en venir aux voies de fait. Notre ami nous aſſûra enſuite, que s'il rencontroit ſon ennemi en raſe campagne, il ſeroit forcé à ſe battre; mais il avoua en même tems, qu'il en fùyoit l'occaſion, & la crainte d'être attaqué à l'improviſte lui ôtoit jusques au ſommeil. Le jour avant notre arrivée à *Mauſchid*, qui eſt un petit bourg ſitué entre *Beit el fakih* & *Mokha*, deux Arabes engagés dans une de ces guerres de famille s'étoient rencontrés & battûs dans les champs, n'ayant qu'un gros bâton pour armes, & la famille du premier meurtrier y remporta une ſeconde victoire. Après la bombardement de la ville de *Mokha* par les François, la paix étant concluë, un capitaine de vaiſſeau au ſervice de cette nation, fut poignardé aſſis & dormant à ſa porte, par un ſoldat arabe, parceque durant le ſiège un de ſes parens avoit-été tué par une bombe *). Pour moi je ne crois point, que cette ſorte de vengeance ſoit permiſe à un chacun; je me perſuade au contraire, qu'il n'y a que de certaines familles qui dans une affaire

*) Il paroit que les Arabes ſur la côte oppoſée d'Afrique croient auſſi être tenûs à venger le meurtre de leurs parens. Voy. le Voyage d'Abyſſinie du R. P. Jerome Lobo. p 17. Le Capit. Hamilton vit à *Mokha* en 1716 qu'un meurtrier, qui en même tems étoit un voleur, fut livré à la famille du tué. Mahomet lui-même livra une femme homicide aux parens de l'aſſaſſiné. Suivant les rélations des voyageurs cette coutume s'obſerve encore chez les *Schiites* en *Perſe* & chez les *Chrétiens* en *Habbeſch*. Hamilton's account of the Eaſt Indies. Voyage d'Abyſſinie. Allgemeine Welthiſtorie der neuern Zeiten, Tom. I. §. 115.

affaire d'honneur ayent la permiſſion de s'entr'égorger; car ſans cela il n'y auroit pas dans le *Tehâma* cette ſûreté que les étrangers y trouvent.

Parmi les Bedouins qui ſont dans la partie orientale de l'Arabie, chaque famille cherche auſſi à ſe faire juſtice par ſes mains, ſi elle ne peut ſe reconcilier avec celle du meurtrier. Lorsque les deux partis appartiennent à deux tribus conſidérables, il en réſulte quelque fois une guerre formelle; S'ils ſont de deux petites tribus qui dépendent d'une autre plus puiſſante, ou plutôt qui ayent fait avec elle une alliance offenſive & défenſive; alors la vengeance ſe pourſuit, ſans qu'elle altère la paix publique. Enfin, s'ils ſont ſoumis à un *Schech* & par-là cenſés d'une même famille; les autres s'éfforcent d'appaiſer les offenſés & de punir le meurtrier.

Les diverſes tribus maritimes en *Omân* & ſur les bords du golfe perſique ont auſſi entr'-elles de ces diviſions, & le parti le plus foible y eſt encore plus malheureux: Car pluſieurs familles ne ſe ſoutenant que par le tranſport du caffé d'*Yemen* dans le golfe perſique, ou par la pêche des perles, ce qui leur donne de fréquentes occaſions de ſe rencontrer & de ſe battre; pluſieurs tribus ont-été forcées par-là à quiter leur métier & ſont tombées dans la miſère & dans l'oubli.

Quand un Mahométan épouſe une fille & qu'il met pour clauſe dans ſon contrât de mariage, qu'elle doit être vierge, il cherche quelque fois à s'en aſſûrer par les marques: en cas que ces preuves manquent, comme la famille de la jeune femme doit s'attendre à la voir renvoyée, le père prend toutes les précautions poſſibles pour ſe pouvoir juſtifier & alléguer un accident imprévû & qui ne bleſſe en rien l'innocence qui a fait perdre à ſa fille les ſignes de la virginité. J'ouis à ce ſujet dans *Háleb*, qu'un Arabe avoit fait dreſſer par le Cadi un acte ſigné par des témoins portant, que ſa fille étant tombée d'un chameau, avoit eſſuyé ce dommage.

L'on dit que les Arabes qui campent entre *Basra* & *Háleb*, ſe ſont ſéparer de leurs femmes dès qu'ils ne trouvent pas chez elles ce ſigne de leur innocence: mais on n'eſt nulle part plus jaloux ſur ce point que dans les montagnes d'*Yemen*. Car un homme s'y croit tellement dèshonoré par ſon mariage avec une fille dont

l'état

l'état paroit équivoque, qu'il renvoye sa femme à l'instant & contraint le père à lui rendre ce qu'il a payé pour sa fille, ou plutôt la dot qu'il a payé pour elle. Quelques-uns même, s'il en faut croire les rapports, ont poussé la fureur jusques à tuer leurs femmes; cependant cette cruauté n'a jamais été autorisée par le magistrat; mais comme l'on n'ouvre point les corps morts parmi les Arabes, & qu'en cas de meurtre ils ne font généralement pas des perquisitions si exactes qu'on le pratique chez les Européens, ils ne sauroient même decouvrir, si le mari n'a point ôté la vie à sa femme en l'étouffant.

Les habitans des villes, qui sont plus civilisés, trouveroient ridicule qu'un homme voulût dèshonorer son épouse & toute sa famille pour une pareille bagatelle. Quand ils ne trouvent pas les assûrances qu'ils cherchent, ils en avertissent ordinairement le beau-père & celui-ci tâche d'appaiser le gendre par quelque somme d'argent, ou s'engage à la reprendre quelque tems après, sans exiger de douaire. Aussi arrive-t'-il si rarement aux Arabes des villes de renvoyer leurs femmes immédiatement après la nôce, qu'on ne s'en rappelloit à *Basra* qu'un seul exemple; encore ne s'agissoit-il que d'un homme du commun *).

Les

*) Dans les provinces méridionales de la Pologne & en Russie, le mari prétend aussi cette preuve de virginité, & on y joue peut-être plus de farces à ce sujet qu'en Arabie. Pendant que j'étois à *Kamieniec*, on envoya à mon hôte après la nôce, une assiette de confitures, sur lesquelles il y avoit un petit morceau de ruban rouge, pour marquer que le mari avoit trouvé ce qu'il démandoit. (Quest. de Mich 56.) Monsieur *Forskål* pour répondre à cette question, observe ce qui suit: " Dans l'*Yemen* on se plaint rarement en justice du manque de ces prétendus signes " de virginité; La plainte doit y être portée dans les deux ou trois prémiers " jours du mariage, plus tard on ne la reçoit plus, mais nulle femme n'y " est mise à mort faute de ces preuves, comme du tems de Moïse. Le mari " peut se faire séparer de sa femme, en lui payant la somme que porte le " contrât de mariage. S'il se conduit mal à l'égard de sa femme, elle peut " aussi le faire punir & demander la séparation; alors le père demeure chargé " des enfans. Dans de certaines familles la virginité se perd sans effusion " de sang; les filles qui en sont, ont à cet égard des attestations en bonne

" forme

Les Mahométans ne parlent pas volontiers de ce qui concerne les femmes, cependant après avoir fréquenté long-tems quelques-uns d'eux, j'ai fait tomber la converſation ſur ce chapitre, & j'ai remarqué, que les Arabes ſenſés ne font pas grand état de cette preuve, connoiſſant combien les femmes ſont habiles à imiter la nature. Ils prétendent auſſi d'avoir obſervé, que la conformation du corps refuſe ce ſigne à quelques filles & que d'autres l'ont perdu par quelque accident qui n'influe point ſur les moeurs: Enfin ils n'ignorent point le tort que le ſexe ſe fait à cet égard en ſe procurant des ſenſations par artifice. Quelque fois le mari même ne ſouhaiteroit pas que l'on cherchât ces preuves d'après la prémière nuit de ſes nôces: Ils ſavent par expérience, qu'il y a des filles, ſur tout parmi les eſclaves de la contrée de *Sennar*, dont il feroit difficile de les obtenir d'abord: enſorte que ce défaut ne feroit alors qu'une marque de foibleſſe chez l'homme & nullement de libertinage chez la femme; le mari devroit même ſe féliciter, ſi alors elle cachoit par artifice ſa foibleſſe. On prétend au reſte qu'il y a des exemples, que des jeunes gens, ſoit par pudeur, ſoit par imagination, ſe ſont trouvés inhabiles les prémiers jours de leurs nôces. C'eſt alors que le mari doit alléguer pour ſon excuſe, qu'il eſt *Marbûd*, c. à d. qu'on lui a noué l'aiguillette; car ils ſe perſuadent, qu'une autre femme qui a eſpéré de l'épouſer, a le pouvoir de rendre impuiſſant par quelque charme ſecret. Les Chrétiens d'orient m'ont fait mille contes à ce ſujet. Cet accident rend la jeune femme fort triſte, parce qu'elle craint d'être malheureuſe toute ſa vie & de n'avoir point d'enfans. Quand la mère eſt convaincue de l'innocence de ſa fille, elle force quelque fois le gendre à ſon devoir, afin que ſa femme puiſſe produire le ſigne de ſa chaſteté; ce qui pour l'ordinaire rend le mari déja craintif, encore moins entreprenant: à la fin, on a recours aux médecins, aux moines, ou

» forme données par leur ancêtres. De celles-ci on ne demande pas ces » marques, mais on en exige toujours *arctam vulvam*.

» Mr. *Forſkål* dit ailleurs, comme l'ayant appris des *Karaïtes*, peut-être de ceux de » *Kâhira*, que ſi le ſang qui doit être un ſigne de virginité, devient verd » après que l'on y a exprimé du jus de limon, il eſt naturel & fait preuve: » mais que tout autre ſang noircit par cette expérience.

ou à de vieilles femmes. Le médecin anglois de *Háleb* que les Chrétiens du lieu consultent beaucoup, cherchoit toujours dans ces occasions à faire gagner du tems à ces pauvres maris pour dissiper leur imagination; cependant il falloit absolument qu'il donnât quelques remèdes, faute de quoi on croyoit qu'il étoit impossible de guérir. Mon maitre de langue à *Káhira* qui étoit Maronite ou catholique romain du mont *Liban*, s'adressa dans pareille necessité à un moine; qui après quelques céremonies préliminaires dit la messe, ou lut quelque autre formule sur lui pour dissiper le charme. Les vieilles matrones font aussi dans ces occasions des essais, mais qui démandent du tems, & quand le mari s'est trouvé enfin en état de vigueur, la femme va remercier le médecin, le moine, ou la vieille qui, à ce qu'elle croit, ont délivré son mari de *Marbúd*.

Les Mahométans d'*Temen* & des *Indes* disent, qu'il seroit très-indécent, qu'un homme se fit montrer le linge; que ce n'étoit qu'un objet de la curiosité des femmes & surtout des plus proches parentes du mari, qu'ils ne pouvoient croire quelqu'un assez fol pour le conserver & que chez eux on lavoit ces draps pour s'en servir ensuite comme de tout autre linge. Un Juif m'assura, que la même chose se faisoit chez les Juifs & les Mahométans de *Maskát*, & un Chrétien me protesta, que ceux de sa croyance, aussi bien que les Mahométans d'*Háleb*, ne pensoient pas autrement. Mais j'appris à *Basra*, que quelques femmes du peuple dans ce pays conservoient ce signe de leur pureté, pour se justifier auprès de leurs parens, au cas qu'un mari fut assez impudent pour vouloir rendre douteuse la sagesse de leur conduite avant leur mariage. Je sus encore à cette occasion, que le mari n'avoit pas le droit de tuer sa femme, même pour cause d'adultère: mais que le père, le frère, ou quelque autre parent pouvoit lui ôter la vie impunement, ou tout au plus en payant une petite amende, se fondant sur ce que par sa mauvaise conduite elle avoit dèshonoré leur famille, & qu'après cette satisfaction personne n'osoit leur en faire le moindre reproche. On s'en rappelloit quelques exemples à *Basra* & à *Bagdad*. Dans cette dernière ville un riche marchand ayant surpris un jeune homme avec sa parente, non seulement la massacra sur le champ: mais fit si bien par témoins & par argent, que le jeune homme, quoique fils d'un bourgeois notable, fut pendu la même nuit par ordre de la justice.

Pour

Pour prouver qu'un Mahométan n'ose pas tuer sa femme, on me raconta à *Kâhira*, qu'un riche seigneur qui avoit poignardé la sienne, fut poursuivi pour ce crime par les parens de la femme & par la justice jusques à ce qu'il fut entiérement ruiné.

Les Mahométans observent à l'égard de leurs personnes une bien plus grande propreté que les Européens. Non seulement ils se lavent, se baignent fort souvent & se rognent les ongles très-courts; mais ils se coupent les poils des oreilles & du néz avec des ciseaux, se rasent sous l'aisselle & s'épilent les autres parties avec une pâte, afin qu'il ne puisse leur demeurer aucune impureté sur le corps. Ils marquent du mépris pour tous ceux qui exercent un métier sale & une profession mal-propre; tels sont les valets des bains, ceux qui appliquent les ventouses, les bouchers, les barbiers &c. Ces derniers, parce qu'ils nettoient la tête du premier venu, & encore plus parce qu'ils circoncisent les enfans. Dans cette opération on tire le prépuce qu'on serre avec une pincette, le barbier est quelque fois obligé de souffler avec la bouche dans l'orifice, & il arrive alors que le pauvre enfant de crainte de douleur, laisse échapper quelques gouttes de son eau. Cependant on n'exclut pas ces gens de toute societé, on ne méprise que leur profession. Je n'ai pas remarqué non plus, que les Mahométans se croyent si souillés pour avoir touché une charogne, qu'ils se croyent obligés de se séparer pour quelques jours de toute societé *) Mais quand quelqu'un a touché une bête morte ou un cadavre, il se lave, & quand après cette purification on n'apperçoit ni ne sent rien d'impur, personne ne s'avise de l'éviter **).

E 2 Les

*) *La XCV.* Quest. de Mr. Michaelis. Les Mahométanes qui ont les incommodités de leur sexe, n'osent faire leurs prieres accoutumées, c. à d. les *Hanefites* pendant dix jours & les *Schafeites* pendant quinze, par le principe, qu'il faut être pur quand on paroit devant Dieu. Les payennes des Indes n'osent toucher personne pendant ce tems, & tant que cette infirmité dure, elles sont recluses dans un coin où on leur porte ce qui leur est necessaire.

**) Mr. *Forskål* a fait là-dessus l'observation suivante: " Quand quelqu'un touche " avec la main sêche un cadavre sec, il ne se souille pas, mais quand il y a " de

Les Arabes font plus de politesses aux étrangers que les Turcs. Les Européens peuvent prèsque s'attendre dans l'*Yemen*, dans l'*Omán* & en *Perse* aux mêmes politesses que nous ferions aux Mahométans, s'ils venoient en Europe, & si l'on y voit quelque fois des gens qui leur marquent peu de politesse, peut-être y trouvera t-on aussi des voyageurs d'Europe, qui en font la cause par la vanité de s'éstimer beaucoup & de mépriser les Mahométans, & qui ne veulent ni apprendre ni suivre les moeurs du pays. Puisque dans toutes les villes où j'ai trouvé des marchands Européens, les Mahométans en exigent une doüane plus moderée que des sujets mêmes, on devroit croire, que ceux au moins qui ont part au gouvernement de ces lieux, chercheront aussi en d'autres occasions à se concilier l'amitie des Européens.

Mais pour ce qui concerne les Turcs, je crois avoir remarqué chez la plûpart de ceux que j'ai eu occasion de connoitre, qu'ils haïssent les Européens; sans doute parce qu'ils se rappellent les guerres sanglantes qu'ils ont soutenu contre eux. Le nom des Tures ne sauroit faire autant de peur à nos enfans, que le nom d'Européen le fait à leur jeunesse; Ceux-même qui servent les Européens, regardent leurs maitres plutôt comme des gens qui font sous leur protection, que comme leurs bienfaiteurs, ils font même méprisés par leurs compatriotes de ce qu'ils se font avilis jusques à manger le pain des Européens: & à Constantinople on leur donne le sobriquet de gardeurs de cochons. Les Européens font sur tout très-haïs à *Damiát* & à *Damásk*, & ne font gueres mieux traités par la populace de *Kâhira*. Mais en Arabie & en Perse, où jamais on n'a eu la guerre avec les Européens, le peuple les traite avec beaucoup plus de civilité.

De même les Chrétiens orientaux ne font pas également bien accueillis des Mahométans. Les Armeniens & les Georgiens paroissent se trouver assez-bien en Perse. Quelque fois ils font mal-traités par la populace & les Mahométans ne les

" de l'humidité à la main ou au cadavre, il est souillé: Cependant dès qu'on
" se lave, on est purifié. Quand un Mahométan touche la charogne d'un
" chien ou d'un cochon, il est obligé de se laver sept fois: Comme il ne se
" servira point d'un vase où un chien a bu, sans qu'il aît-été rincé sept fois.

les recherchent pas les premiers. Mais ils peuvent parvenir aux grades superieurs dans le militaire, sans qu'on les oblige à changer de religion. Moi-même j'ai connu à *Schiras* un *Khân* qui étoit Chrétien de Géorgie, & un capitaine d'artillerie qui étoit Arménien. J'ai aussi vu dans une petite armée du *Wekîl Kerîm Khân* quelques bas-officiers géorgiens, qui étoient Chrétiens. Les Turcs au contraire se fient si peu aux Chrétiens, ou les méprisent si fort qu'ils ne les veulent seulement pas pour soldats dans l'armée du Sultan. Ils traitent en comparaison avec les autres Mahométans, les Chrétiens leurs compatriotes avec une grossiéreté insultante. Les Arabes les nomment *Nassâra*, ou *Nusrâni*. Comme ils ne parviennent chez eux à aucune place honorable, & que les plus distingués des Chrétiens qui habitent parmi eux, sont des marchands, on appelle en Egypte tout homme qui est bien mis, *Chauâdsje* ou *Basargân*, deux mots qui signifient negociant; Ceux qu'ils croyent artisans & non pas marchands, ils les nomment *Maallim*, ou maitre. Comme je voyageois en habit de Chrétien d'orient & que sans me dèsavouër Européen, je prenois un nom oriental, on me nommoit en Egypte, dans l'*Hegiâs* & dans l'*Yemen*, *Chauâdsje Abdâllah*. En Perse on nomme les Chrétiens & les Mahométans *Aga*; mon titre y étoit donc *Abdâllah Aga* (Monsieur *Abdâllah*). On me faisoit le même honneur à *Maskât*, *Basra* & *Bagdad*. Mais en Syrie on ne nomme les marchands chrétiens que *Maallim*, & je n'y étois par conséquent que *Maitre*. En Natolie où la langue turque est dominante, on diroit que toute politesse des Mahométans à l'égard des Chrétiens est bannie, car les Turcs y appellent les Chrétiens d'orient *Dsjaurler*, ou infidèles; nom si méprisable parmi eux, que dans leur colère ils en qualifient les chevaux & d'autres animaux. Le voiturier qui m'avoit loué des chevaux pour le voyage d'*Háleb* à *Kónie*, & que je pouvois regarder comme un homme à mon service, me traitoit de *Dsjaur*. Je lui insinuai d'abord, que je n'étois pas un *Dsjaur*, mais un Européen qu'on nommoit en Turquie, en Arabie & en Perse un *Franc*, & j'obtins par-là, qu'il m'appella désormais *Franc*, ou *Abdâllah*.

Puisque les Turcs donnent aux Chrétiens du pays un nom si injurieux, on s'imaginera facilement, que le reste de leur procedé ne sera pas plus poli envers eux. Non seulement ils les obligent à porter une certaine marque, par la-

 quelle

quelle ils puissent les distinguer & leur faire payer la capitation ou *Charadsj* (car les orientaux n'ont point de rolles de capitation); mais encore ils exigent quelquefois à Constantinople des Chrétiens qui passent, de balayer la ruë, d'emporter les boues ou de leur payer quelque chose pour en être exemptés *). Il y a toute apparence, que le gouvernement n'approuve pas cette avanie; mais comme ces Chrétiens, sujets du Sultan, n'osent accuser un Mahométan pour une pareille bagatelle, il se trouve toujours parmi les janissaires, ou parmi les autres Turcs, des gens assez impudens pour l'exiger. Dans les fêtes publiques, comme à la naissance d'un Prince ou d'une Princesse, ces insolences sont le plus à redouter; & alors les Juifs & les Chrétiens ne peuvent rien faire de mieux que de ne point paroître en ruë ces jours là. Entre plusieurs faits dont j'ai été témoin & qui montrent l'orgueilleux mépris dont les Turcs accablent les Chrétiens d'orient, je n'en veux rapporter qu'un seul. Nous rencontrâmes un Turc dans l'Asie mineure au milieu du grand chemin, comme il vouloit monter à cheval, il força un marchand grec de notre caravane qui ne le connoissoit pas, à descendre pour lui tenir l'étrier; un Arabe rougiroit d'une pareille action, du moins un *Schech* qui nous avoit loué dix-sept chameaux, m'a-t'-il permis plusieurs fois de monter sur son dos pour me mettre sur mon chameau. Les Mahométans d'Egypte, sur tout ceux qui ont l'origine ou l'éducation turque, temoignent aussi beaucoup de hauteur à l'égard des Chrétiens. Ils

*) Il paroit que lorsque les Grecs étoient maitres de Constantinople, ils ne traitoient pas non plus avec trop de politesse les Juifs qui y vivoient sous leur domination, V. Itinerar. Benjam. Tudelensis p. 31. "Les Juifs ne demeurent pas dans "la ville même, car ils en sont séparés par un bras de mer & renfermés "entre celui-là & un autre bras de la mer de S. Sophie: il ne leur est per- "mis d'entrer dans la ville que pour affaire ou pour le commerce. Aucun "n'ose aller à cheval que le médecin Impérial, Salomon d'Egypte, qui adoucit "de son mieux leur dure captivité, ils sont haïs en ville de tous les Grecs "sans avoir égard à leur bon ou mauvais caractère". Les médecins des Pachas dans les diverses provinces de l'Empire Ottoman sont presque tous Grecs aujourd'hui, & ils rendent souvent aux frères de leur communion d'aussi importans services que le *Salomon* cité par *Benjamin* ait pu en rendre aux Juifs.

I

Ils ne ſauroient à la vérité ſe plaindre de ce qu'il leur eſt défendu d'aller à cheval dans les ruës de *Káhira*, car les ânes y ſont très-beaux & y ſervent de monture à la plûpart des Mahométans & aux femmes les plus diſtinguées du pays: Mais les Juifs & les Chrétiens qui peut-être par crainte ou par reſpect, mettoient au commencement pied à terre quand un Mahométan ſuivi d'un grand train à cheval, les rencontroit, ſont aujourd'hui contraints de rendre ce devoir à plus de trente des principaux de la ville. Quand ceux-ci paroiſſent en public, ils envoyent toujours devant eux un domeſtique pour avertir les Juifs & les Chrétiens & même les Européens qu'ils rencontrent, de deſcendre au plus-vite de leurs ânes, & qui au beſoin a le pouvoir de les y forcer avec un gros bâton qu'il porte toujours à la main *).

J'ai trop peu connu de Chrétiens orientaux pour que j'oſe hazarder de tracer ici leur caractère; mais je penſe, qu'ils doivent le plus ſouvent s'en prendre à eux-mêmes, s'ils ſont mal-traités par les Turcs. La plûpart du moins des petits marchands grecs que j'ai vu dans l'Aſie mineure, m'ont-ils paru flateurs & babillards, ſorte de gens qui déplait toujours à une nation fière & ſérieuſe. Je les ai vu s'empreſſer à l'envi pour tenir l'étrier aux gens de diſtinction & même à leurs *Katerdsjís*, c. à d. à leurs loueurs de chevaux ou de mulets. Ils ſe familiariſoient ſi fort avec ces *Katerdsjís*, qu'un d'eux oſoit prétendre de ſon marchand qu'il lui gratât le dos. Un domeſtique Turc qui ſervoit deux Grecs, nommoit ſes maitres Dsjaurler, ou Chriſtophelo l'un, & l'autre Papas Ugli; & eux ils l'appelloient *Bekîr* Aga, Mr. Bekìr. En preſence des Turcs ils ſe nommoient eux mêmes *Dsjaurler*, ou infidèles; mais ils titroient les Mahométans d'*Aga*, de *Baſchám*, d'*Effendüm*, de *Sultanüm*, d'*Hadsji* &c. Etoient-ils ſeuls, ils ſe montroient d'une fierté inſuportable; *Kafr* & *Köpek* étoient les moindres injures qu'ils prodiguoient aux

*) Quelques Anglois qui ont été à Batavia & que j'ai vu dans l'Inde, m'ont aſſuré, qu'à *Batavia* les *Edle Heeren* contraignent non ſeulement les Indiens, mais tous les Européens qu'ils rencontrent, à deſcendre de cheval ou de caroſſe, pour leur rendre le reſpect qui leur eſt dû. Si étant en Egypte, j'euſſe ſu cette anecdote, je ne me ſerois pas tant ſcandaliſé de voir les *Edle Heeren* de Káhira exiger les mêmes actes de reſpect des Juifs & des Chrétiens.

aux Turcs abſents. Pour les Armeniens que j'ai vus, ils étoient la plûpart graves & ſincères, ils agiſſoient avec une certaine dignité & il me paroiſſoit que les Turcs les traitoient plus poliment que les Grecs. Ils s'entendoient à la verité appeller infidèles, mais ils ne le tournoient pas en plaiſantérie & entre eux ils ſe nommoient Chrétiens; auſſi ai-je ſouvent ouï, que les Mahométans du commun les appelloient de ce nom.

Dans l'*Yemen* & à *Schirâs* les Juifs paroiſſent pour le moins auſſi mépriſés des Mahométans, quils le ſont des Chrétiens en Europe. Il y en a très-peu dans le royaume d'*Omân*; j'ai parlé à leur *Schech*, ou chef, qui paroiſſoit fort content des Mahométans & en portoit même l'habit. Il y en a beaucoup dans les villes de Turquie. Ils y exercent de toutes ſortes de métiers comme dans le reſte de l'orient & à cet égard ils y ont plus de liberté qu'en Europe, où les maîtriſes les empêchent de travailler à aucun métier: Mais comme pour tirer d'eux la capitation, ils ſont obligés de porter une marque & qu'ils ſont bafoués par le commun des Turcs & des Chrétiens, ce ſont les plus lâches ſujets que le Sultan aît. Autant qu'il m'eſt connu, les Arabes ne les nomment que *Jehûdi*: mais le peuple turc & ſouvent les Chrétiens à leur imitation, les appellent *Tſchefûd*, mot plus mépriſant encore que celui de *Dsjaur*. Quelques-uns d'eux ſont des gros marchands & banquiers qui pour leurs richeſſes ſont conſiderés par le gouvernement turc, & trouvent quelque fois occaſion de venger le tort que l'on fait à leurs frères. Ceux d'orient ſe trouvent fort bien en Egypte, ils s'y ſont rendus néceſſaires depuis maintes années, ayant pris toutes les doüanes à ferme & obtenu par là une grande autorité parmi les principaux de *Kâhira*.

L'on ne peut pas avancer, que le général des Mahométans regarde comme impures les perſonnes d'une autre religion. Quoi qu'un Arabe qui n'avoit jamais vu d'Européens, de même que quelques eccleſiaſtiques hypocrites, ne vouluſſent pas manger avec moi; j'ai ſouvent mangé chez des *Sunnites* & ils ont mangé chez moi. Mais les payens de différentes ſectes dans les Indes ne mangent point enſemble (bien que les Bramânes ſoyent leurs prêtres communs) encore moins mangeront-ils avec les gens d'une autre religion. Les Perſans ne mangent du même plat, ni avec des Payens, ni avec des Juifs, ni avec des Chrétiens;

pas

pas même avec des *Sunnites* quoiqne Mahométans. On ſait que les Juifs en font de même. Quand les *Sunnites* voyent cette ſingulière coutume des Indiens, des Perſans & des Juifs, ils en concluent, que ces nations regardent toutes les autres comme impures, & comme les Chrétiens ne font aucune difficulté de manger avec eux, c'eſt peut-être une des principales raiſons de la confiance qu'ils ont aux Chrétiens.

De tout tems on a loué l'hoſpitalité des Arabes, & je crois que ceux d'aujourd'hui n'exercent pas moins cette vertu que leurs ancêtres: Quand quelqu'un eſt envoyé en ambaſſade à un *Schech* diſtingué, ou à quelque autre Seigneur, il eſt défrayé ſuivant la coutume des orientaux & entretenu pendant ſon ſéjour aux fraix de la puiſſance qui le reçoit, & à ſon départ il eſt encore régalé d'un préſent. Un ſimple voyageur qui ſe rendroit chez un *Schech* conſidéré du déſert, pourroit s'attendre au même accueil. Dans les villes il y a des *Caravanſerais* ou hôtelleries publiques pour ceux qui voyagent. Il eſt vrai, que dans ce pays comme en Europe, ſi un étranger n'eſt pas connu, perſonne ne le priera d'entrer: Cependant on trouve dans quelques villages de *Tehâma* des maiſons publiques, où les voyageurs peuvent être logés & nourris quelques jours ſans payer, lorsqu'ils veulent ſe contenter de la chère qui s'y fait: Elles ſont fort fréquentées; nous avons nous-mêmes été pendant deux heures dans une de ces auberges dans le village de *Menejre* en allant de *Loheia* à *Beit el fakîh*, mes domeſtiques, mes chameaux, mes ânes & tout mon train y fut mis à couvert. Le Schech ou Seigneur du village qui tenoit cette auberge, ne ſe contenta pas de nous venir voir & de nous faire donner mieux à manger qu'aux autres, il nous pria encore d'y paſſer la nuit. Je fis un autre voyage de *Beit el fakîh* à *Tahäte* en compagnie d'un *Fakîh*, c. à d. d'un lettré d'Arabie; je ſavois que le *Schech* du village avoit auſſi une de ces hôtelleries franches, mais je ne volus pas lui être à charge; je me logeai avec cet ami qui m'accompagnoit, dans une autre maiſon où l'on payoit. Quoique mon *Fakîh* ne connût point le *Schech*, comme étranger, il lui rendit ſes devoirs: à peine fut-il revenu, que le *Schech* vint lui-même nous prier de loger chez lui. Ayant deſſein de voir le lieu & ne voulant pas changer de gîte pour une ſeule nuit; le *Schech*

F nous

nous envoya un bon ſouper qui vint très à propos pour ſuppléer à ce qui manquoit dans un réduit où je n'aurois-eu que le frugal repas que ces Arabes pouvoient donner. Peut-être qu'avant moi il n'y avoit jamais eu d'Européen dans ces deux villages: Quoiqu'il en ſoit, la manière dont je fus reçu, prouve, à ce qu'il me ſemble, que les Arabes ne ſont pas moins hoſpitaliers aujourd'hui qu'ils l'étoient autres fois & qu'ils le ſont autant envers les Chrétiens, qu'envers ceux de leur croyance.

Quand les Arabes ſont à table, ils invitent ceux qui ſurviennent à manger avec eux, qu'ils ſoient Chrétiens ou Mahométans, grands ou petits. Dans les caravanes j'ai ſouvent vu avec plaiſir, qu'un muletier preſſoit les paſſans de partager ſon repas avec lui, & quoique la plûpart s'en excuſſâſſent poliment, il donnoit d'un air content de ſon peu de pain & des dattes qu'il avoit, à ceux qui vouloient les accepter; & je ne fus pas peu ſurpris lorsque je vis en Turquie, que de riches Turcs ſe retiroient dans un coin, pour n'être pas obligés d'inviter ceux qui pourroient les trouver à table *).

On prétend que lorsqu'un chef ou *Schech* des *Bedouins* mange du pain avec les voyageurs, ils peuvent être aſſurés, qu'il les protégera de ſon mieux. Ils agiſſent donc

*) Le Docteur *Shaw* obſerve dans la préface de ſes voyages, que les Arabes font annoncer à haute voix qu'ils vont prendre leur repas, & que ceux qui voudront, viennent y participer; c'eſt ce que je n'ai entendu nulle part. Peut-être que cela ſe fait chez les grands *Schechs* du déſert. Ils n'ont ni cloches, ni trompettes pour avertir de l'heure où l'on ſe doit mettre à table: Mais quand toute une compagnie d'Arabes qui accompagne un voyageur européen, mange de ſa cuiſine, comme ils ont coutume de manger à la table de leur grand *Schech;* il peut arriver qu'elle faſſe à l'étranger le même honneur qu'à leur chef & qu'elle invite au repas & à cri public tous les Arabes du voiſinage.

Jean Wilde a auſſi trouvé en Turquie quelques maiſons où les voyageurs reçoivent gratis pendant trois jours le couvert, & la nourriture; il nomme ces endroits publics *Imareth.* Voyez ſes Voyages pag 190. Dans l'*Yemen* on leur donne le nom de *Menſale* منزله Dans les Melanges de litterature par Cardonne Tom I. p. 149. 163. il y a des exemples de l'hoſpitalité des anciens Arabes.

donc avec prudence lorsqu'ils ſont de bonne heure amitié avec leurs conducteurs par ce moyen: Mais il y a lieu de douter que les Arabes des villes, ou les Turcs en général ſe croyent obligés envers un étranger de ce qu'ils ont mangé ſon pain?

Quand les Arabes ſe ſaluent, c'eſt ordinairement en ces termes: *Salâm aleikum*, La paix ſoit avec vous; en diſant ces paroles, ils portent la main droite ſur le coeur. La reponſe eſt: *Aleikum eſſalâm*, avec vous ſoit paix. Les gens âgés y joignent volontiers: *& la miſéricorde & la bénediction de Dieu.* Les Mahométans d'Egypte & de Syrie ne ſaluent jamais un Chrétien de cette manière; ils ſe contentent de leur dire: *Sebach el chair*, bon jour; ou *Sáhheb ſalamât*, ami, comment te portes-tu? Les Arabes de l'Yemen qui ne voyent que rarement des Chrétiens, ne ſont pas aſſez zêlés pour ne pas leur donner quelque fois le *Salâm aleikum.* Les gens du commun & ſur tout les ſoldats dans l'Yemen montagneux, diſent aux perſonnes qu'ils rencontrent: يوم النور *Jaum el nûr*, les autres repondent: يوم القبور *Jaum el kbûr.* Je n'ai pu découvrir le vrai ſens de cette ſalutation: mais on m'a dit que perſonne qui ſait vivre, ne ſalueroit de cette façon. Mais que ſi cela arrivoit, on ne ſauroit s'empecher de répondre *Jaum el kbûr* à un *Jaum el nûr.*

Pendant longtems je prenois la coutume des Mahométans de ſaluer différemment les Chrétiens, pour un effet de leur orgueil & d'un zèle de religion. Je les ſaluois quelque fois du *Salâm aleikum* & je n'eus ſouvent que la reponſe ordinaire. Enfin j'obſervai en Natolie, que les Chrétiens eux-mêmes ſont peut-être la cauſe que les Mahométans ne les remercient pas comme ils remercient ceux de leur foi: Car les marchands Grecs avec qui je voyageois dans ces quartiers, ne voyoient pas de bon oeil que je ſaluaſſe les Mahométans à la Mahométane. Et quand ils n'étoient pas reconnus pour Chrétiens par les Turcs qu'ils rencontroient en route, (étant permis dans ces cantons aux Chrétiens voyageurs de porter le turban blanc, afin que les voleurs les prennent de loin pour Mahométans & pour gens courageux) ils ne repondoient jamais à ceux qui leur addreſſoient le *Salâm aleikum.*

On ne ſoupçonneroit peut-être pas, qu'il ſe trouvât de nos jours de pareilles coutumes parmi les Européens: Mais j'apprens, que les Catholiques Romains dans

 quel-

quelques provinces d'Allemagne n'addreſſent jamais aux proteſtans qui vivent parmi eux, le ſalut: *J. C. ſoit loué*; & que quand cela arriveroit par mégarde, les proteſtans ne les en remercieroient pas par la reponſe uſitée entre les Catholiques: *En éternité, Amen!*

Quand les Arabes qui ſe connoiſſent, ſe rencontrent dans le déſert du mont Sinai, ou en Egypte, ils ſe donnent les mains ſix & dix fois: Chacun baiſe ſa propre main & répète toujours la démande, comment te portes-tu? &c. Ceux de l'Yemen qui ſe piquent de ſavoir vivre, ne ſont pas moins de complimens quand ils s'abordent. Chacun fait ſemblant de vouloir baiſer la main de l'autre & chacun la retire, comme s'il refuſoit d'accepter cette marque d'honneur. Mais pour que la diſpute ne dure pas trop long tems, le plus diſtingué, ou le plus âgé, en hauſſant l'épaule & retirant un peu la main, permet d'ordinaire que l'autre lui baiſe les doigts. Les gens de conſidération embraſſent leurs égaux & ſont toucher leurs joües quand ils ſe viſitent: Bref, ils ſe témoignent en pareille occaſion autant de politeſſe que les Européens.

Les principaux des Arabes ont leurs appartemens ſur le devant de leurs maiſons; les femmes n'y paroiſſent point, elles ſont logées ſur le derrière du bâtiment. Les autres Arabes, comme negocians, gens de profeſſion, écrivains &c. ont dans les grandes ruës marchandes leurs boutiques où l'on les trouve tout le jour. Quand un Arabe conduit quelqu'un dans ſa maiſon, il eſt obligé d'attendre à la porte, juſques à ce que le maitre par le mot *Tarîk*, qui ſignifie place, ait averti tout ce qu'il y a de femmes chez lui de ſe retirer dans leurs chambres. Un homme ne ſalue jamais les femmes en public, il commettroit même une indécence, s'il les regardoit fixement. Ainſi, comme toutes les femmes ſont exclues de toutes les ſocietés des étrangers, je n'ai trouvé aucune occaſion de voir comment elles les reçoivent.

Il paroit que les femmes ont un reſpect extraordinaire pour les hommes. Une dame arabe qui nous rencontra dans une grande vallée du déſert du mont Sinai, ſortoit du chemin, fit conduire ſon chameau par le domeſtique & continua ſa route à pied juſques à ce que nous fuſſions paſſés: Une autre qui nous rencontra dans un chemin étroit & qui étoit à pied, s'aſſit & nous tourna le dos. Les

femmes

femmes des Bedouins ſur les frontieres de l'*Temen* & de l'*Hedsjâs* baiſoient avec beaucoup de reſpect les bras des Schechs, & ceux-ci par contre baiſoient le linge dont elles avoient enveloppé leur tête. Comme je me promenois un jour hors de ville avec le *Schech el Belled* de *Loheia*, nous rencontrâmes une pauvre femme qui ſe mit en poſture de lui baiſer les pieds; il fut aſſez poli pour s'arrêter & pour lever le genou qu'elle baiſa reſpectueuſement. Mais de tous ces exemples il ne faut pas conclure, que les Mahométans mépriſent le beau ſexe.

Les Arabes ſont d'une taille médiocre, maigres & comme deſſéchés par la chaleur, ils ſont fort ſobres dans leur manger & dans leur boire. Les gens du commun ne boivent ordinairement que de l'eau & ne mangent prèsque autre choſe que du mauvais pain frais de *Durra*, ſorte de millet, paitri au lait de chameau, ou à l'huile, au beurre & à la graiſſe. Je le trouvai ſi dèsagréable & ſi mauvais, que je lui eûſſe volontiers préféré du ſimple pain d'orge; mais ce peuple y eſt accoutumé dès l'enfance & paroit le manger avec plaiſir, quelque fois même il l'aime mieux que le pain de froment qu'il trouve trop léger.

Les Arabes ont diverſes manières de cuire leur pain. Sur le vaiſſeau qui nous tranſporta de *Dsjidda* à *Loheia*, un des matelots étoit chargé de prendre chaque après-diner la quantité de *Durra* néceſſaire pour un jour & de l'écraſer ſur une pierre dont la ſuperficie étoit un peu recourbée, avec une autre pierre longue & arrondie. (vid. la figure *H.* de la I. planche). Il faiſoit de cette farine une pâte & enſuite des gateaux plats. En attendant on chauffoit le four, qui n'étoit qu'un grand pot à eau renverſé, haut environ de trois pieds, ſans fond, enduit tout autour de terre glaiſe & monté ſur un pied mobile, comme on le voit à la figure *F.* de la même planche *). Quand ce four étoit ſuffiſamment chaud, on y

 appliquoit

*) Le four dans lequel les Turcs de Conſtantinople apprêtent de ſi bons rotis (*Kabâb*) a la même figure. Il eſt remarquable, parcequ'il en eſt fait mention dans le Kôran de Sales au chap. 9. pag. 178. & chap. 23. pag. 282. comme dans les écrits d'autres auteurs orientaux.

Il eſt ſingulier que les Arabes du commun broyent encore leur grain, malgrè les occaſions qu'ils ont-eu de connoitre la conſtruction des moulins & leur commodité,

appliquoit cette pâte ou ces gâteaux en dedans ſur les côtés du pot, ſans ôter les charbons ; on couvroit le tout: après quoi l'on ſortoit & mangeoit tout chaud ce pain qui en Europe auroit à peine paru cuit à demi. Les Arabes du déſert ſe ſervent d'une plaque de fer pour cuire leurs pains ou gâteaux. Quelque fois ils mettent une boule de pâte ſur des charbons de bois allumés, ou ſur du fumier de chameau ſéché; ils la couvrent ſoigneuſement de ce feu, afin qu'elle en ſoit penétrée; enſuite ils en ôtent les cendres & la mangent toute chaude. Dans les villes ils ont des fours comme les nôtres & du pain de froment, de la figure & de la grandeur de nos aumelettes, mais rarement aſſez cuit. Les autres alimens des orientaux conſiſtent en ris, lait, beurre, *Cheimak*, ou creme & légumes. Ils ne manquent pas de viande, mais on en mange peu dans les pays chauds où on les croit mal-ſaines. Tous leurs mets ſe cuiſent ſous un couvercle, ce qui les rend ſucculents.

La table des orientaux eſt adaptée à leur façon de vivre; comme ils s'aſſeyent par terre, ils étendent une grande nappe au milieu de la chambre, afin que les morceaux qui tombent, ne ſe perdent pas & ne gâtent pas le tapis. Sur cette nappe ils placent ſur une petite table de bois haute ſeulement d'un pied, une grande plaque de cuivre, ronde, & bien étamée ſur laquelle on poſe les mets dreſſés dans de petits plats de cuivre toujours bien étamés en dedans & en dehors : Au lieu de ſerviette, les Arabes de diſtinction ont un linge fort long que ceux qui ſont autour de la table, mettent ſur leurs genoux. Quand on ne donne pas ce grand linge, chacun ſe ſert d'un petit mouchoir, qu'il porte toujours ſur ſoi pour s'eſſuyer après s'être lavé. Ils ne ſe ſervent ni de couteau ni de fourchette. Les Turcs ont quelque fois des cueilleres de bois, ou de corne. Mais les Arabes ſavent ſi bien ſe ſervir de leur main en place du cueiller, qu'ils y réuſſiſſent fort bien

---

modité, peut-être trouvent-ils le pain meilleur quand le grain eſt broyé que quand il eſt moulu. Si cela eſt, ils peuvent avoir raiſon de conſerver leur ancienne méthode. On dit, qu'en Amerique les eſclaves afriquains, quoiqu'ils ayent demeuré maintes années parmi les Européens, broyent encore ſur des pierres leur caffé & leur petit maïs.

bien, même en mangeant du pain trempé dans du lait, le ſeul potage que je me rappelle d'avoir vu chez eux.

Les Mahométans ſe conduiſent avec beaucoup d'indécence (par rapport à nos moeurs) quand ils ſont à des tables européennes. Un douanier des Dardanelles fut un jour à ſouper chez le conſul de France qui y reſide. Ce Mahométan, le premier de quelque conſidération que j'euſſe vu prendre ſon repas, déchiroit ſa viande avec les doigts, ſe mouchoit avec ſa ſerviette &c. Tout cela me donna mauvaiſe opinion des moeurs turques; cependant je crois que ce douanier pourroit être excuſé: car j'ai ſouvent obſervé depuis, que les Mahométans ont-été fort embaraſſés quand ils ont voulu eſſayer chez moi de manger avec un couteau & une fourchette: Cette complaiſance m'a même paru leur couter ſi fort & les rendre ſi gauches, que je ne m'étonnai plus de leur voir reprendre l'ancien uſage de ſe ſervir de leurs doigts. Ils ſont appreter toutes leurs viandes coupées en petits morceaux; ils ne mangent qu'avec la main droite, parceque la gauche leur ſert à s'eſſuyer & ſe laver le corps. Ils doivent donc être en peine quand les Européens leur ſervent un grand morceau de viande & prétendent, qu'ils le mangent comme nous. Le douanier pouvoit avoir vu quelqu'un des notres ſe moucher, il ne lui en fallut pas davantage pour croire l'imiter en employant pour cela ſa ſerviette.

J'avoue qu'il eſt fort dèsagréable à un Européen nouvellement arrivé en Orient, de prendre ſes repas avec des gens qui avec des doigts tirent les morceaux des plats, mais on s'y accoutume dès qu'on connoit mieux leur façon de vivre. Les Mahométans étant obligés par leur loi à de fréquentes ablutions, il eſt vraiſemblable, que leurs cuiſiniers appretent les viandes pour le moins auſſi proprement que ceux d'Europe. Ils ſont même aſtreints à ſe rogner les ongles aſſez courts pour qu'aucune ſaleté ne puiſſe s'amaſſer deſſous, croyant que la moindre mal-propreté corporelle rendroit leurs prieres inefficaces. Comme ils lavent avant le repas leurs mains, leur bouche & leur viſage & que d'ordinaire ils y emploient même du ſavon, il ſemble indifférent qu'ils prennent le manger avec des doigts bien propres, ou avec la fourchette.

Chez les Schechs diſtingués du déſert, qui n'ont que du *Pilau* à leurs repas, c. à d. du ris bouilli, on en ſert un plat de bois, autour duquel une troupe

s'aſſied

s'assied après l'autre jusques à ce que le plat soit vuide, ou qu'ils soyent tous rassasiés. J'ai aussi vu chez des gens de mise dans les villes, où l'on avoit servi plusieurs petits plats placés les uns sur les autres en forme de piramide; que les domestiques s'asseyoient pour achever ce que les maitres & les officiers de la maison avoient laissé. On servoit tout autrement à *Merdîn*, où je mangeai avec seize officiers de la cour du *Weiwode*: Un valet se plaça debout entre les convives & n'avoit d'autre office que d'ôter un plat pour en remettre un autre apporté par des laquais. A peine le plat fut-il posé, que j'y vis les seize mains tomber tout à la fois, qui firent disparoitre avec tant de promptitude ce qu'il y avoit dedans, que rarement on y revenoit pour la troisieme fois; sur tout quand le plat consistoit en pâtisserie que les orientaux qui sont de grands bûveurs d'eau, aiment avec passion: On mange très-vite en Orient, aussi dans le repas de *Merdîn* vuidâmes-nous en moins de vingt minutes plus de quatorze plats. Les prieres que les Mahométans font aux repas, sont courtes, mais on peut dire, qu'ils prient Dieu avec devotion. Avant que de se mettre à table, ils disent *Bism alláh errachmân errachhîm.* Au nom du Dieu tout puissant & miséricordieux. Quand quelqu'un ne veut plus manger, il se leve sans attendre le reste de la compagnie & dit *Elhámd lilláh*, Dieu soit loué *). Ils boivent peu pendant le repas, mais après l'avoir achevé & s'être lavés, ils boivent un bon trait d'eau & par dessus une tasse de caffé. Les Arabes septentrionaux & orientaux appellent la boisson de ces fêves *Káhhwé*, & en font autant amateurs que les Turcs. Ils l'apprètent de même: Ils en brulent les fêves dans une poële ouverte, les pilent dans un mortier de bois ou de pierre, les cuisent dans un pot de cuivre bien étamé, & le prennent sans lait & sans sucre **).

On

*) J'ai lu, que les Européens ont savamment recherché: Num inter naturalis debiti & conjugalis officii egerium liceat psallere, orare &c. J'ignore ce que les Mahométans ont écrit sur cette matière; mais on m'a assûré, qu'accoutumés à commencer toutes leurs occupations par ces mots: *Bism alláb errabmân errachbîm*, ils disent la même chose ante conjugalis officii egerium, & qu'aucun homme de bien ne neglige cette prière.

**) Nous avions un moulin à caffé en Arabie, mais à la fin nous ne nous en servions plus, trouvant une grande différence entre les fêves pilées & les moulues.

On boit rarement cette liqueur dans l'*Yemen*, parcequ'on croit qu'elle échauffe le ſang; on lui donne le nom de *Bünn*. Les habitans y compoſent une boiſſon des coques du caffé, laquelle pour le gout & la couleur reſſemble beaucoup au thé: Ils la croyent ſaine & rafraichiſſante & la nomment auſſi *Káhhwé*, ou plus ordinairement *Kiſcher*, & ils la préparent comme celle que l'on fait des fêves *). Ils grillent tant ſoit peu ces coques, les pilent modérément, afin qu'elles ne prennent pas trop de place dans le vaſe, & les font bouillir dans un pot de terre (fig. *A*. de la I. planche.) Les Arabes diſtingués de l'*Yemen* ont des taſſes de la Chine & quelque fois des ſoucoupes de même, mais plus ordinairement leurs ſoucoupes, comme chez les Arabes ſeptentrionaux & chex les Turcs, ſont d'argent ou de léton & de la figure *B*. Le peuple a des taſſes de terre de potier ſemblables à la fig. *C*.

Quoique toute boiſſon qui enyvre ſoit défendue aux Mahométans, quelques-uns d'eux aiment paſſionnément les liqueurs fortes. Notre médecin vit à *Loheia* chez un riche marchand tous les uſtenciles néceſſaires pour diſtiller l'eau de vie: Cependant ils craignent extremement d'être découverts, auſſi n'en boivent-ils que le ſoir & dans leur maiſon. Les voyageurs trouvent de l'eau de vie & quelque fois du vin dans les villes qui ſont ſur la frontière d'Arabie, parcequ'il y a ordinairement beaucoup de Juifs & de Chrétiens. Il y avoit à *Dsjidda* un Grec qui bruloit de l'eau de vie fort mauvaiſe. Quelques capitaines de navires anglois apor-

---

lues. Je n'en ſais pas la raiſon, à moins qu'en les pilant on n'en exprime mieux les particules huileuſes, ce qui leur donne plus de gout.

On trouve dans d'autres livres pluſieurs deſcriptions detaillées des moeurs & coutumes des orientaux Ce que j'ai lu de plus precis, de plus circonſtancié & de plus fidèle ſur cet article, eſt dans *Alex. Ruſſel's natural hiſtory of Aleppo*. Norden & Pocock ont auſſi décrit avec exactitude divers meubles de ces peuples.

*) Les François appellent cette liqueur: Caffé à la Sultane. Voyage de l'Arabie heur. p. 244. Je ne ſais pourquoi on lui a donné un nom ſi diſtingué, car le peuple de l'*Yemen* boit de ce *Kiſcher*: & dans les boutiques à caffé ſi nombreuſes ſur le grand chemin de cette province, l'on ne trouve gueres d'autre boiſſon.

portoient de l'arak des Indes pour le vendre à *Mokha*. Exceptée cette occasion, un étranger ne trouve dans tout l'*Yemen* ni vin, ni eau de vie buvables, si non à *Sanà* où les Juifs ont l'un & l'autre bons & en abondance, & où ils les conservent dans des cruches de grès, comme font les Armeniens en Perse. Il est vrai qu'ils en envoyent à ceux de leur nation dans les autres villes de l'*Yemen*; mais ils prennent pour cela des vaisseaux de cuivre, parcequ'ils manquent de sûtailles, & un Européen se trouveroit mal d'en boire. Au lieu de vin on nous vendit à *Loheia* une boisson qui n'étoit gueres bonne: On la fait, si je ne me trompe, de raisins secs mis dans un pot que l'on enterre, afin qu'il fermente. Il y a une autre liqueur blanche & épaisse nommée *Busa*, elle est préparée avec de la farine: J'en goûtai à *Dsjisa* près de *Káhira*. Elle est connue à *Basra* & très-commune en Arménie, on l'y garde dans de grands pots que l'on laisse en terre, & pour la boire on la succe par des roseaux *).

Comme dans les villes les Arabes du commun aiment aussi avoir *Keif*, c. à d. de la joie, mais qu'ils ne peuvent pas payer les liqueurs fortes, que souvent même il ne leur est pas possible d'en trouver, ils fument du *Haschîsch*: c'est une sorte d'herbe que Mr. *Forskål* & quelques autres qui nous ont précédé en Orient, ont pris pour des feuilles de chanvre **). Ceux qui en sont amateurs, assûrent qu'elle donne du courage. Nous en vîmes un exemple dans la personne d'un

*) Xenophon parle de cette boisson dans la retraite des dix mille L. 4. p. 135 de la traduction de Perrot & au Tom. II. p. 78. des commentaires sur la retraite des dix mille par le Cointe, en ces termes: „On y trouva (en Armenie) pour breuvage de la biere, qui étoit bien forte quand on n'y mettoit point d'eau; mais sembloit douce à ceux qui y estoient accoutumés. „On beuvoit avec un chalumeau dont il y avoit là grand nombre de toute „sorte & sans noeuds, dans les vaisseaux mesmes ou éstoit la biere, sur laquelle on voyoit l'orge nager. Mais quand on buvoit à la santé de quelqu'un, il falloit aller au tonneau, & se baisser pour boire." Le *Busa* paroit avoir quelque rapport avec le *Kislö-schtschi* ou le *Kwass* des Russes. *Neitzschitz* a aussi trouvé le *Busa* à *Suès*. vid. Siebenjährige Weltbeschauung p. 145.

**) Kämpferi amœnit. exotic. Fasc. III. Obs. 15. Russel's Natur. Hist. of Aleppo p. 83. Herodote IV. 71.

d'un de nos domeſtiques arabes. Après qu'il eût fumé du *Haſchîſch*, il rencontra dans la rue quatre ſoldats qu'il lui prit fantaſie de chaſſer: Un d'eux le roſſa d'importance & le conduiſit à la maiſon. Malgré ce petit revers, on ne put le tranquiliſer, étant toujours très-perſuadé que quatre ſoldats ne ſauroient lui reſiſter.

Comme les Turcs & les Perſans aiment beaucoup l'opium, il eſt à préſumer, que quelques Arabes en prennent; je n'oſerois les accuſer d'en faire excès, car je n'en ai point vu d'exemple.

Quand on ſe viſite, l'on offre aux étrangers dès qu'ils ſont aſſis, une pipe de tabac, des confitures & une taſſe de caffé, ou de *Kiſcher*. On leur donne encore une belle ſerviette brodée pour étendre ſur les genoux. Nous trouvâmes chez les gens diſtingués des montagnes de l'*Temen*, pendant les mois de Mai, Juin & Juillet, des petites bottes de *Káad:* ce ſont les bourgeons d'un certain arbre, qu'on mange par amuſement, comme nous prenons du tabac, mais cette friandiſe ne nous accommodoit point. D'ailleurs il m'a paru que le *Káad* ôte le ſommeil & deſſéche: Cependant tout Arabe bien élevé de ce canton doit l'aimer. Ceux qui ont de bonnes dents, le machent tel qu'il vient de l'arbre; mais j'ai vu que les viellards le font écraſer dans un mortier pour en faciliter l'uſage.

Les Arabes fument d'une pipe fort longue à la Turque, ou au travers de l'eau comme les Perſes. Ils nomment la Perſane *Kiddra*, *Buri*, *Nardsjîl*, *Ankíre* انكيرة *). Le peuple s'en fait une à peu de fraix avec une noix de cocos. Les gens riches la font faire de verre, d'argent & d'or & lui donnent diverſes figures. Les orientaux ne coupent pas les feuilles de leur tabac, ils les déchirent avec les doigts. Avant de charger leur pipe ils humectent beaucoup ce tabac, ce qui joint à la lenteur avec laquelle ils fument, les oblige à mettre ſouvent un charbon allumé ſur leur pipe. A chaque pipe de tabac ils changent ou renouvellent

 l'eau

*) Un Arabe qui nous accompagna juſques au mont Sinai & perdit ſa pipe en chemin, remplit un os de tabac pour y ſuppléer. Nouvelle invention qui peut ſervir de reſſource en cas de pareil accident. On ſait que dans les Indes orientales la coutume eſt de rouler le tabac dans une feuille, de l'allumer par un bout & de tirer la fumée par l'autre.

l'eau de la *Kiddra*. Les gens de condition portent ſur eux une boëte pleine de bois de ſenteur, dont ils mettent un petit morceau dans la pipe de la perſonne qu'ils veulent particuliérement diſtinguer, cela donne bon gout & bonne odeur au tabac. Quand l'étranger ſe leve pour s'en aller, on fait ſigne aux domeſtiques d'apporter de l'eau roſe & du parfum. Le flacon & l'encenſoir ſont quelque fois d'argent & très-proprement travaillés. Dans l'*Yemen* le flacon eſt de porcelaine avec un couvercle d'argent, ſelon la figure *D*. L'encenſoir eſt de bois & ſon couvercle de jonc natté & a la forme telle que *E*. dans la I. planche. Cette cérémonie n'a lieu que dans les cas extraordinaires, ou lorsqu'on veut avertir poliment quelqu'un, que le maitre de la maiſon a des affaires; car dès qu'on eſt arroſé d'eau roſe, qu'on a parfumé ſa barbe & ſes larges manches, il eſt tems de s'en aller. Dans une viſite ordinaire on ne préſente que le caffé, le *Kiſcher*, une pipe de tabac & du *Káad*. La prémière fois que nous fûmes reçus avec toutes les cérémonies orientales, ce fut à *Raſchîd* (Roſette) chez un marchand Grec. Il y eût quelqu'un, de notre compagnie qui ne fut pas médiocrement ſurpris, lorsqu'un domeſtique ſe plaça devant lui & lui jetta de l'eau tant au viſage que ſur ſes habits. Par bonheur il y avoit parmi nous un Européen qui connoiſſant déja les uſages du pays, nous expliqua la choſe en peu de mots, ſans quoi nous aurions ſervi de riſée aux orientaux qui y étoient préſens.

Les maiſons des Arabes de marque ne ſont ni magnifiques au dehors, ni embellies dans les appartemens des hommes, lesquels ne cherchent du luxe que dans les armes, les harnois, les chevaux & les domeſtiques. De quelque condition qu'ils ſoient, ils couvrent leurs planchers, ne fut-ce que d'une natte de paille, ſur laquelle on ne marche qu'après s'être débotté ou déchauſſé *). On dit

*) Cette coutume n'a pas toujours été du gout des Européens. Lorsque le domeſtique du gouverneur de *Mokha* avertit l'auteur du voyage de l'Arabie heureuſe, que c'étoit la coutume de ſe déchauſſer avant que d'entrer dans la ſale, celui-ci ſe fâcha & dit, qu'il aimeroit mieux renoncer à l'audience & avoir fait

dit que les appartemens des femmes font ornés de tapis, de fofas & de meubles très-riches. Dans un de ces *Harems* que le gouverneur de la province de *Fars* faifoit bâtir à *Schirâs*, je vis un appartement tout revêtu de petits miroirs, non feulement le plafond, mais encore les murailles, les portes & deux petites colonnes en étoient couvertes: Le plancher qui n'étoit pas encore achevé, devoit être garni de beaux tapis & de fofas. L'Imâm de *Sanà* avoit dans fa falle d'audience un grand baffin où jailliffoient des fontaines pour rafraichir l'air; j'en ai vu plufieurs chez d'autres orientaux diftingués. Autour de ces baffins le plancher étoit couvert de tapis de prix, ou d'un revétement de marbre. Ainfi, lorsque le Prophéte arabe qui ne favoit ni lire, ni écrire, dit au 27. chap. du *Korân*, que le plancher de la falle d'audience de Salomon étoit couvert de verre, il ne fait que raconter une fable, pareille à celles que l'on entend débiter dans les caffés publics de l'Arabie.

Comme les orientaux tiennent leur plancher fort propre, ils s'accoutument à cracher peu, même en fumant des heures entières du tabac, cependant ils ne regardent pas comme une impoliteffe de cracher quelque fois. J'ai fouvent vu chez eux, que le maitre de la maifon avoit à côté de lui un petit crachoir de porcelaine à large bord, & que d'autres crachoient au pied de la muraille, derrière leur couffin ou hors des fenêtres.

Toutes les maifons Arabes qui font de pierre, ont le toit plat en terraffe: Les plus petites dans l'*Hedsjâs* & dans l'*Temen* ont des parois fort minces & un toit en rond couvert d'une certaine herbe. Leur figure fe trouve deffinée en petit fur la I. planche à la lettre *I*. Les Arabes du commun qui habitent les bords

---

fait un voyage inutile que de fe foumettre à cet ufage: Les Arabes eurent la politeffe de lui complaire. Sans doute qu'ils penfoient ce qui penferoit un négociant en Europe, qui efpérant de conclurre un marché avantageux avec quelque étranger, lui permettroit de marcher fur fes chaifes. Les Européens exigent fouvent dans ces pays-là des prérogatives qui ne leur font pas honneur. Si le François dont nons parlons, eut bien fait nettoyer fes fouliers à l'entrée de la fallé d'audience, il auroit aparemment pu les garder fans aucune difficulté.

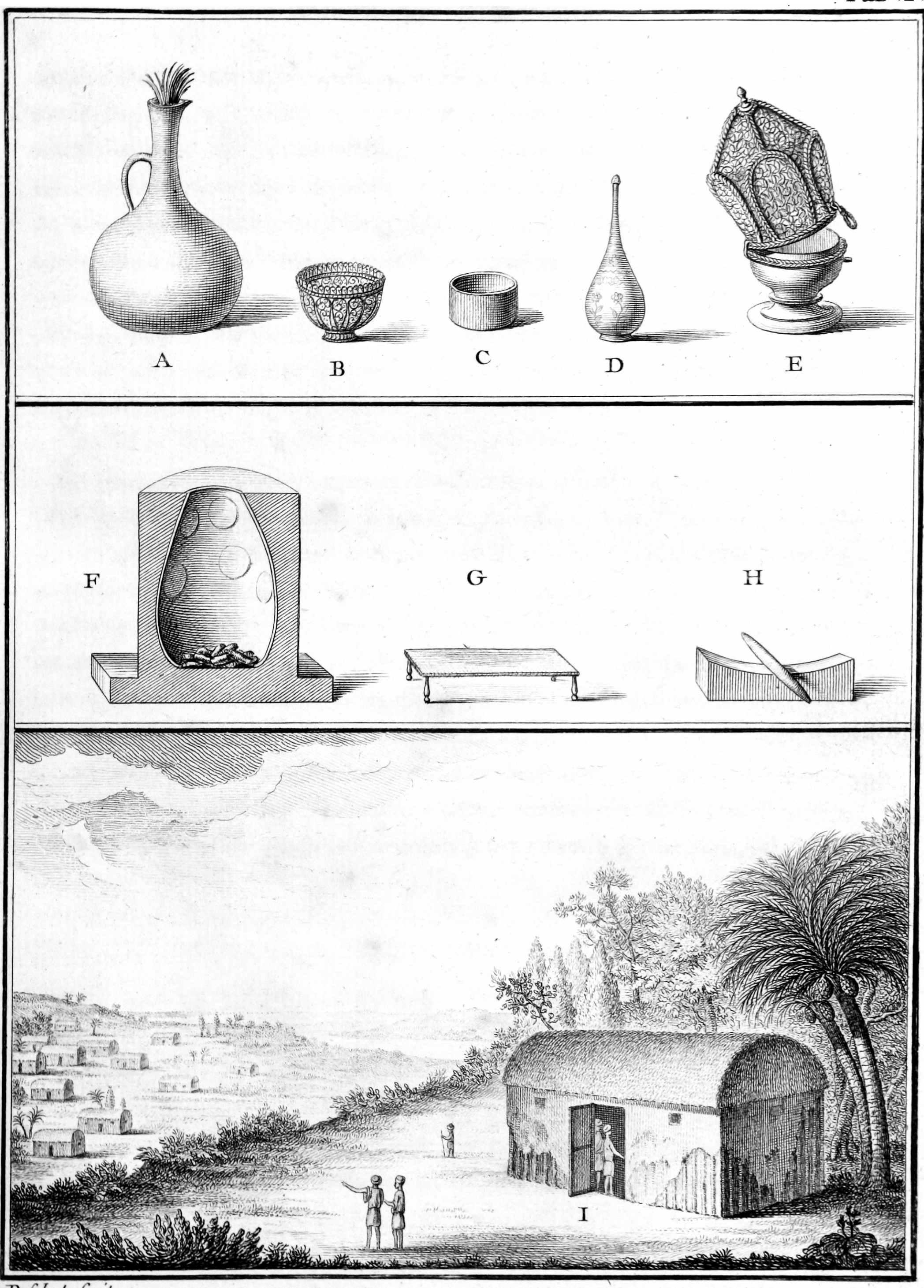
de l'Euphrate, ont des petites cabanes couvertes de nattes de joncs, soutenues par des branches de dattier & terminées en rond par le haut. Je ne sais quelle de ces cabanes on peut le mieux comparer avec les *Mappalia* des Africains que décrit Salluste. Elles paroissent l'une & l'autre y avoir plus de rapport que les tentes des Arabes errants, qui sont comme celles de *Turcomans* & des *Kiurdes* que j'ai vües, composées de sept ou de neuf perches dont celle du milieu est la plus haute, par conséquent elles ne sont point rondes par en haut, mais ressemblent plutôt à une vieille hutte de nos païsans. Mr. Baurenfeind dessina une tente des Arabes qui demeurent dans la contrée des pyramides, mais il seroit inutile de la donner ici, puis qu'elle est gravée dans la 65. planche de l'ouvrage de Norden.

Les Arabes ont diverses manières de s'asseoir; quand ils veulent le faire commodément, ils croisent leurs jambes sous eux. Lorsqu'ils sont en présence de gens qu'ils respectent, s'ils sont bien élevés, ils doivent tellement être assis sur les talons que les genoux se touchent sur le plancher ou le sofa. Comme cette situation prend le moins de place, ils s'y mettent ordinairement pour manger. Je l'ai souvent essayé, mais jamais je n'ai pu m'y accoutumer. La prémière façon me parut avec l'habit oriental plus commode que nos chaises. J'ai souvent vu, qu'en rase campagne où ils ne manquoient pas de place, les Arabes s'assoyoient de sorte qu'ils n'étoient appuyés que sur le bout de leurs pieds, à peu près comme les singes s'accroupissent. On trouve quelque fois dans le *Tehâma* une sorte de canapés, ou chaises longues, comme la figure *G;* mais on s'y place les jambes croisées, comme on le fait à terre.

Les Arabes, comme les Turcs & les Indiens, portent des habits longs, il y a pourtant quelque différence. Dans l'*Temen* les gens du moyen état ont de larges haut de chausses, & par dessus ils portent dans le *Tehâma* une chemise blanche fort ample, qui est bleue & blanche dans les montagnes & par tout les manches en sont longues & larges. Autour du corps ils ont un ceinturon de cuir brodé, ou garni d'argent, au milieu duquel sur le devant ils passent un couteau large, recourbé & pointu (*Jambea*) dont la pointe est tournée du côté droit. Leur habit de dessus ne descend que deux fois la largeur de la main au dessous du

genou,

Tab. I.



Deſehrt fecit.

genou, il a une doublure, mais point de manches. On met ſur une épaule un grand linge fin, originairement deſtiné à les garantir de la pluie & du ſoleil, mais actuellement ce n'eſt qu'une parure. Leur coëffure eſt incommode & diſpendieuſe. Ils ont jusques à 10 ou 15 bonnets l'un ſur l'autre, les uns ne ſont que de toile, mais il y en a auſſi d'un drap fort (*Fäs*) ou de coton piqué; & celui qui les couvre tous, eſt ſouvent richement brodé en or. J'ai toujours vu ſur ceux que mes amis m'ont montré, ces paroles: *La alláh illa alláh Mohámmed raſſúl alláh*. (Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu & Mahomet eſt l'envoyé de Dieu,) ou quelque autre ſentence du *Korán*. Ce n'eſt pas encore tout le fardeau dont les Arabes chargent leur tête; ils enveloppent cette multitude de bonnets d'une grande pièce de mouſſeline nommée *Saſch*, qui a aux deux bouts des franges de ſoie & même d'or, qu'ils laiſſent pendre entre les epaules ſur le dos *). Comme il eſt incommode d'avoir toujours la tête ſi chargée; ils ôtent chez eux, ou chez leurs amis, tout ce poids à un ou deux bonnets près, & le placent à côté d'eux pour le remettre quand ils ſortent, & ils ôtent & remettent leur turban avec autant de facilité que nous nos perruques, mais ils ne ſauroient avec decence ſe préſenter ſans turban devant leurs ſuperieurs. Je crois avoir obſervé, que les Mahométans affectent de prendre un turban de groſſeur exceſſive, quand ils veulent paſſer pour des ſavans du premier ordre. Les Arabes du moyen & du bas état n'ont pour ſouliers que des ſemelles attachées par une ou deux courroyes au deſſus du pied, & par une autre au talon. On peut en voir les figures en *E. F. G.* de la II planche. Ces courroyes ne ſont pas ſi longues que nos peintres les repréſentent dans leurs habil-

---

*) La mode de laiſſer pendre ſur le dos les bouts du turban ou du *Saſch*, paroit être très-ancienne; car les anges étoient ainſi coëffés à la bataille de *Bedr*. Voy. le *Korân* de Sales Chap. III. p. 51. Note 6. Voy. encore Ueberſetzung der allgemeinen Welthiſtorie der neuern Zeiten Tom. I. §. 80. On dit que les *Scherifs* de *Hedsjâs* mettent des habits noirs pour le deuil de leurs parens: C'eſt une coutume que je n'ai vu chez aucun des autres peuples mahométans.

habillemens à l'orientale *). Les Arabes portent dans la maiſon ces pantoufles qui ſont en uſage dans tous les bains d'orient & dont on peut voir les figures en *A. B. C.* Les femmes de condition portent auſſi chez elles en Egypte & en Turquie la pantoufle *C.* mais qui ordinairement eſt beaucoup plus haute **).

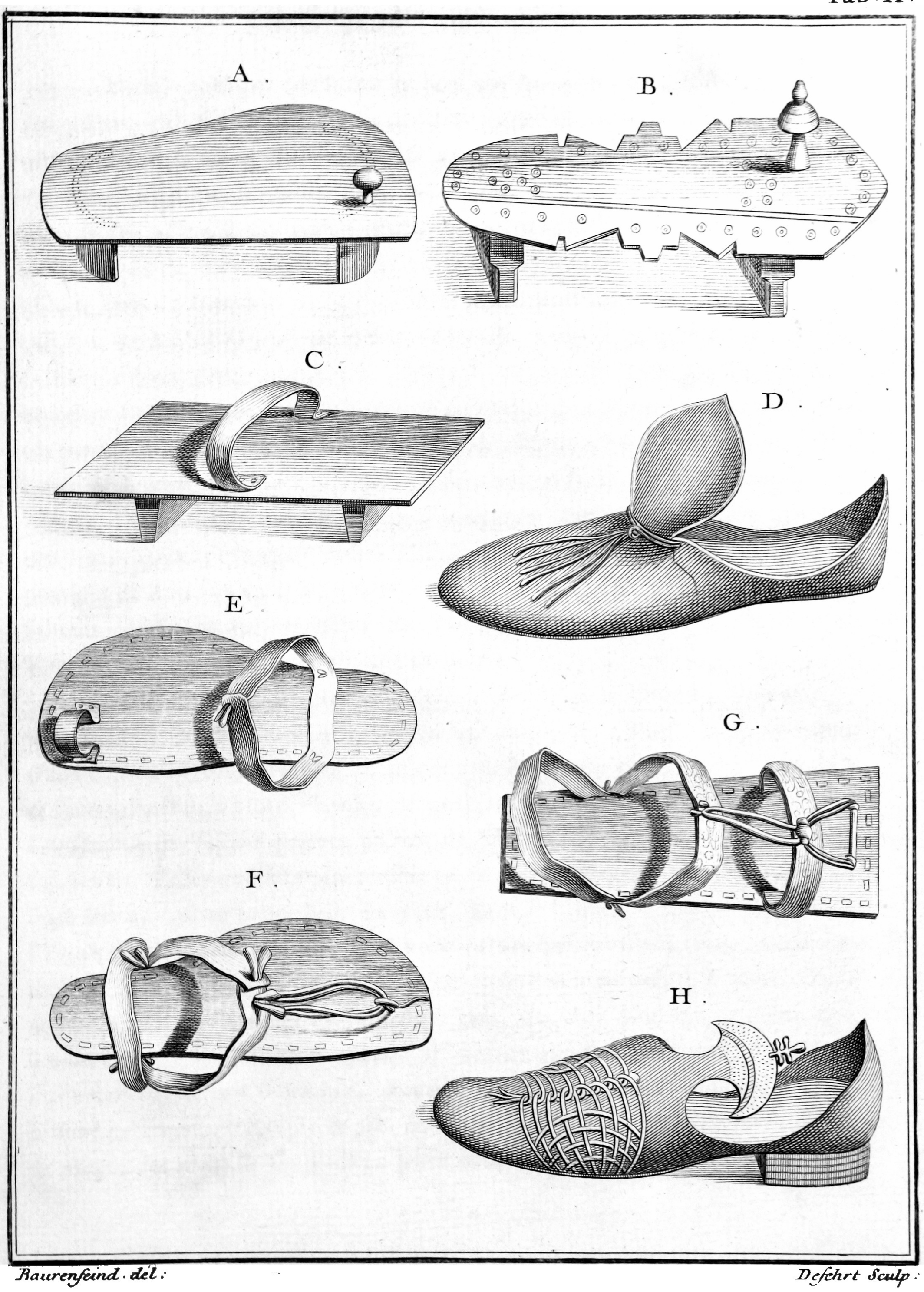
Les Arabes diſtingués de l'*Yemen* ont les mêmes haut de chauſſes larges, la même chemiſe, le même *Saſch,* ou gros turban, le même couteau au devant du corps, le même linge ſur une épaule, que les gens du moyen état; ils ont de plus une veſte à manches étroites, un habit à manches fort amples & des pantoufles jaunes à la Turque, ou des ſouliers de cuir jaune, comme fig. *D.*

L'Arabe du commun ne porte que deux bonnets avec un *Saſch* négligemment trouſſé; quelques-uns portent des caleçons & une chemiſe, mais la plûpart n'ont qu'un linge autour des reins qui pend jusqu'au genou; un large ceinturon avec le *Jambea* paſſé au devant du corps & un grand morceau de toile ſur l'épaule, du reſte ils vont nuds & ont rarement des ſouliers. Ainſi l'on peut aiſement comprendre, que la peau ſous les pieds leur devient très-dure & très épaiſſe. Dans les montagnes où il fait plus froid, le peuple ſe couvre de peaux de mouton. Les Arabes diſtingués ont deux poches à leur veſte, l'une au côté & l'autre ſur la poitrine: ceux de médiocre & de baſſe condition mettent leur petite bourſe, leur briquet, mouchoir &c. dans leur large ceinture. On ne ſoupçonneroit pas, que ce peu de vêtemens compoſe encore tout le lit d'un Arabe. En déployant ſa large ceinture il a un matelas, avec le linge d'épaule il couvre le corps & la tête, & c'eſt entre ces draps qu'il dort nud & content. Les montagnards dorment ſouvent nuds dans de grands ſacs, où ils ſont chaudement & ſe garantiſſent des puces, des moucherons &c. à peu de fraix, en tournant & ſecouant leur ſac.

Dans

*) Cette planche eſt de Mr. Baurenfeind, qui y a auſſi deſſiné fig. *H.* l'ingénieux ſoulier des Banians; on décrira dans la ſuite leur habillement. En Natolie où il fait trop froid pour aller pieds nuds, les habitans enveloppent & pieds & jambes d'étoffes de laine qu'ils lient avec des courroyes ou des cordelettes attachées à la ſemelle, qui ſouvent n'eſt que de cuir crû.

**) Voyez la fig. d'une femme d'Alep dans le recueil de cent eſtampes par Mr. de Ferriol; le reſte des habits de ces femmes a été fort changé depuis.



Baurenſeind. del: *Deſehrt Sculp:*

Dans le royaume de l'Imâm les hommes de toute condition se font raser la tête. Dans quelques autres contrées de l'*Yemen* tous les Arabes jusques aux Schechs mêmes laissent croitre leurs cheveux & ne portent ni bonnet ni *Sasch*; mais au lieu de cela un mouchoir, dans lequel ils nouent leurs cheveux en arrière. Quelques-uns les laissent flotter sur les épaules & attachent au lieu de turban, une petite cordelette autour de la tête. Les *Bedouins* sur les frontières de l'*Hedsjâs* & de l'*Yemen* portoient une bonnet de feuilles de dattier artistement entrelassées. Prèsque tous les Arabes se lient au dessus du coude quelques amuletes cousus dans du cuir, ou une pierre enchassée en argent, & ont à leurs doits des bagues communes. En général on ne voit guere qu'un Mahométan porte des bagues d'or ou des pierres de grand prix, l'on dit qu'ils sont obligés de les ôter selon leur loi, lorsqu'ils doivent faire leurs prières, qui sans cela ne sauroient être exaucées.

Dans l'Arabie occidentale je n'ai vu porter l'habit nommé *Abba* qu'à des marchands qui voyageoient: mais à l'Est de cette prèsqu'isle & sur tout dans la province de *Lachsa*, c'est l'habillement commun des hommes & des femmes. Les Schechs arabes sur les frontières de Turquie s'habillent pour la plûpart à la Turque, sur tout quand ils entrent en ville.

Plusieurs Arabes n'ont point de haut de chausses, comme je l'ai deja dit; par contre les femmes des montagnes s'en sont emparées. Mais tout le vêtement d'une femme du commun consiste en caleçons & en une chemise fort large, l'un & l'autre d'une toile bleue, brodée de quelques agrémens de diverse couleur. Les femmes de *Tehâma* portent au lieu de caleçons un linge assez large autour des reins. Celles de l'*Hedsjâs*, comme celles d'Egypte, se couvrent le visage d'un linge étroit, qui au moins laisse les yeux libres. Dans quelques endroits de l'*Yemen* elles ont sur la tête un grand voile qu'elles baissent sur le visage lorsqu'elles sortent, & le tiennent de façon qu'a peine on leur voit un oeil. A *Sanà*, *Taäs* & *Mokha* elles ont le visage couvert d'une gase, qui chez plusieurs de *Sanà* étoit brodée en or. Elles portent quantité de bagues aux doits, aux bras & quelque fois même aux oreilles & au nez, & des rangs de fausses perles autour du col, comme les femmes d'Egypte & près du mont Sinaï. Elles teignent leurs ongles en rouge, les mains & les pieds en jaune brun avec une herbe nommée *Elhenne*.

H Elles

Elles ſe peignent jusques aux bords des paupières en noir avec la mine de plomb préparée nommée *Köchhel*. Non ſeulement elles élargiſſent leurs ſourcils, mais elles ſe font encore d'autres ornemens noirs ſur le viſage & les mains: Pour cet effet elles ſe piquent la peau & y appliquent une poudre, qui s'y inſinue ſi bien que ces figures ne s'effaçent jamais: Elles comptent tout cela pour des beautés. Il y a des hommes qui ſe peignent les yeux de *Köchhel*, ſous prétexte de ſe fortifier la vüe; mais ils paſſent pour petits-maitres chez les gens ſenſés. Ceux-ci ſe teignent auſſi les ongles en rouge, & ceux qui vont prèsque nuds, ſe frottent tout le corps d'*Elhenne:* Peut-être parceque le jaune foncé leur plait plus que la couleur de chair, ou qu'ils veulent faire accroire à d'autres, qu'il y a des beautés cachées ſous ce fard *). Les femmes arabes des contrées baſſes & expoſées aux chaleurs ont naturellement la peau d'un jaune foncé, mais dans les montagnes on trouve de jolis viſages même parmi les payſannes.

J'ai des deſſeins des habillemens des femmes arabes du commun que je ferai graver pour les joindre à la deſcription de mes voyages. Mais pour les femmes de condition, je n'en ai vu qu'en paſſant dans la rue, & celles-ci, malgré les chaleurs exceſſives, étoient couvertes & enveloppées de la tête aux pieds, au point qu'a peine on en decouvroit le bout du doigt. Cependant j'en vis à *Loheia* & à *Beit elfakih* qui ſe croyant peut-être jolies, oublioient de baiſſer leur voile & montroient un viſage avec ces ornemens & ſur tout des ſourcils larges & noirs.

Les Juifs de l'*Temen* reſſemblent prèsque à ceux de Pologne, à cela près qu'ils ont un air plus propre & moins gueux. Dans cette province ils n'oſent pas porter le *Saſch* & ils ſe contentent d'un très-petit bonnet. Bien que cela les diſtingue déja de toute autre nation, ils laiſſent encore pendre des deux côtés au deſſus de l'oreille, un touffe de cheveux: On ne leur permet de porter que la couleur bleüe: Auſſi leurs haut de chauſſes, leur chemiſe, leur ceinture, leur robe,

*) Les Européens ne trouveront certainement aucune de ces modes jolies. Mais les Arabes ſont tout auſſi choqués de voir que nos jeunes-gens poudrent leurs cheveux noirs pour les rendre blonds, ou que nos vieillards ſe raſent & ſe donnent un air efféminé.



Baurenfeind del. Defehrt Sculp.

Habillement des Banianes à Mokha.

robe, tout eſt de toile bleue. Il y a quelques années que les Baniâns de l'*Temen* qui s'habilloient tous de blanc, comme dans les Indes, eurent ordre de porter le rouge. Ils payèrent une groſſe ſomme à l'Imâm & l'ordre fut révoqué. Bientôt un autre édit les obligea à prendre le turban rouge; mais dégoutés de contribuer davantage, ils obéirent. Leur habit eſt donc blanc aujourd'hui & leur turban rouge. On peut voir à la III. planche celui d'un jeune Baniân que nous rencontrâmes à *Mokha* *). Pluſieurs ont encore par deſſus une robe de toile blanche qui leur ſerre le corps & les bras, qui eſt pliſſée ſur les hanches & qui ne reſſemble pas mal aux habits des payſannès d'Europe. La ceinture appartient à cet habillement indien; mais les Baniâns & les Juifs de l'*Temen* n'oſent pas porter des armes, ni par conſequent le grand couteau des Arabes.

Il eſt permis aux Européens qui arrivent en Arabie, de porter des armes; ils peuvent auſſi s'habiller comme il leur plait; mais ils ſont bien, pour éviter les régards d'un peuple curieux & importun, de ſe mettre à la façon du pays, pour n'en pas être remarqués.

Non ſeulement les orientaux ont diverſes manières de s'habiller, mais encore de ſe laiſſer croître la barbe. Les Juiſs en Turquie, en Arabie & en Perſe conſervent leur barbe dès la jeuneſſe, & elle differe toujours de celle des Chrétiens & des Mahométans, en ce qu'ils ne la raſent ni aux oreilles, ni aux tempes, au lieu que les derniers la retréciſſent en haut. Les Arabes tiennent leur mouſtache très-courte, quelques-uns la coupent tout à fait, mais jamais ils ne ſe raſent la barbe **)

H 2 Dans

*) Ce deſſein eſt de Mr. Baurenfeind: Le linge qui ceint les reins, eſt lié par une petite corde, à laquelle eſt attaché par devant un tuyau d'argent bien travaillé. Le Baniân tient dans ſa main gauche un chapelet, non pour compter ſes prières, mais pour s'en amuſer, comme font les Mahométans dans leurs heures de loiſir. De la main droite il montre une vache, qui ſelon les règles de la proportion eſt trop petite, bien que reſſemblante à une vache arabe en ce qu'elle a les cornes courtes & un paquet de graiſſe ſur le dos au deſſus des jambes de devant.

**) Pline dit au Liv. VI. 32. Arabes mitrati degunt aut intonſo crine. Barba abraditur præterquam in ſuperiore labro. Aliis & hæc intonſa. Les Arabes portent

Dans les montagnes de l'*Yemen*, où l'on n'eſt pas accoutumé à voir des étrangers, c'eſt une honte de paroitre raſé. On y crut que notre domeſtique européen, qui n'avoit que la mouſtache, avoit commis quelque crime pour lequel nous lui avions fait couper la barbe. Par contre la plûpart des Turcs ont une longue mouſtache & ſe raſent la barbe qui parmi eux eſt une marque d'honneur; les eſclaves & de certains domeſtiques de grands ſeigneurs ſont forcés à ſe la couper & n'oſent garder que la mouſtache. Les Perſans ont de très-longues mouſtaches & ſe coupent la barbe ſi courte avec des ciſeaux, qu'on la croiroit tout au plus de quelques ſemaines; mode qui ne plairoit gueres à un étranger. Les *Kiurdes* ſe raſent la barbe, mais ils laiſſent la mouſtache & une bande de poils ſur les joues *). Je n'ai vu aucun jeune Arabe né d'ancêtres Arabes, qui n'ait-eu la barbe noire; Il y a des vieillards qui peignent leur barbe blanche en rouge, mais on dit que c'eſt pour cacher leur âge; Cette coutume eſt donc plutôt blamée qu'applaudie. Les Perſes noirciſſent leur barbe noire encore davantage & continuent vraiſemblablement cette méthode jusques à la vieilleſſe, afin de paſſer plus long-tems pour jeunes. Il ne ſeroit pas conforme à la gravité d'un Turc de ſe faire noircir la barbe, cependant on prétend, que pluſieurs des principaux d'entre eux prennent cette habitude. Cela paroit même néceſſaire aux jeun s Seigneurs de cette nation, pour relever leur beauté, parce que les barbes noires ne ſont pas auſſi communes parmi les Turcs que parmi les Arabes & les Perſes, peuples plus méridionaux.

Lorsque les Turcs qui dans leur jeuneſſe ſe ſont raſés, veulent laiſſer croitre la barbe, ils obſervent la cérémonie de reciter un *Fatha*, qui eſt regardé comme un voeu de ne la jamais faire couper. Les Mahométans croyent peut-

être,

portent des bonnets, ou les cheveux non coupés. Ils ſe raſent la barbe, excepté au deſſus des lèvres, d'autres ne la raſent pas même en cet endroit.

*) A Bombay parmi les ſoldats indiens, j'en vis qui ne ſe raſoient que le menton, & qui laiſſoient croitre la mouſtache & les poils ſur les joues. Ces braves s'imaginoient ſans doute de ſe donner par-là un air martial. Auſſi ne crois-je point que des nations entières ayent jamais porté leur barbe de cette façon.

être, comme le remarquent quelques voyageurs, que les anges habitent dans leur barbe. Il est très-sur, que quand quelqu'un après avoir laissé croitre sa barbe, se la fait raser, il peut en être très-sévèrement puni. (A *Basra* je crois que selon la loi il n'y va pas moins que de 300 coups de bâton, si l'argent n'appaise pas la justice.) Il sera la risée de ceux de sa croyance. Un Mahométan qui douze ans avant mon arrivée à *Basra* s'étoit rasé la barbe dans son yvresse, s'étoit enfui sécretement aux Indes, & n'osoit revenir de crainte du mépris public & de la punition du magistrat. Il croyoit doublement mériter l'un & l'autre, parcequ'il avoit violé son voeu, & parcequ'il l'avoit fait étant yvre.

Je m'informai d'un Juif à *Maskát*, duquel la famille avoit-été établie depuis plus d'un siècle dans l'*Omân*, si les Juifs de la province étoient obligés d'épouser la veuve de leur frère; Il me répondit: Que si l'ainé de plusieurs frères mouroit sans enfans, le frère qui le suivoit en âge devoit prendre la veuve, lorsqu'elle le requéroit, quand même il seroit déja marié; que cependant elle étoit libre de quitter la famille de son mari & de chercher fortune ailleurs. On dit qu'à *Háleb* il arrive tous les deux ou trois ans, que quelques-unes de ces veuves en cas de refus traduisoient les frères de leurs maris par devant le Rabin, qu'alors & en conséquence des loix de Moïse, on les y contraignoit ou les punissoit. Je ne pus rien obtenir de plus détaillé sur ce sujet.

Ce même Juif de *Maskát* avoit deux enfans de sa femme, & comme elle ne lui en avoit plus donné depuis huit ans, il en prit une seconde, qui n'en eut point du tout. Il falloit bien que la première n'eut pas consenti à se voir une compagne; puisque le mari avouoit sincèrement, qu'il ne vivoit plus si tranquille & si heureux avec ces deux femmes qu'il l'avoit-été avec une, qu'il étoit obligé de tenir deux ménages, que leur jalousie le tourmentoit sans cesse, & qu'il ne pouvoit ni assez dissimuler, ni donner assez pour les tranquiliser. J'apris aussi à *Basra*, qu'un Juif dont la première femme étoit stérile, en avoit épousé une seconde sans répudier l'autre.

Il arrive bien chez les Mahométans qu'un homme épouse la veuve de son frère, mais elle n'a point droit de l'y contraindre. Aucun d'eux n'ose avoir

plus de quatre femmes à la fois, mais il lui eſt permis d'avoir autant d'eſclaves qu'il en peut nourrir & de vivre avec elles. Cependant il doit rendre à ſes femmes légitimes le devoir conjugal, ou s'arranger avec elles de manière qu'elles ne le traduiſent pas en juſtice. Il eſt libre aux *Schiites* de prendre des Mahométanes nées libres, ſans les épouſer, ce qui eſt defendu aux *Sunnites*. Perſonne n'oſe prendre deux ſoeurs à la fois. Pour avoir la ſeconde, il faut qu'il répudie la première.

La femme n'eſt point regardée par les parens du mari comme un héritage qui ne puiſſe point paſſer en mains étrangeres, ni devenir libre, comme le ſoupçonne Mr. Michaelis dans ſa LX. queſtion: Mais comme elle garde l'adminiſtration de ſon propre bien du vivant de ſon mari, les parens de ſon défunt mari peuvent d'autant moins la tenir comme eſclave. Au reſte je ne me ſuis pas préciſément informé, ſi les loix de Mahomet feroient plus ſévères à l'égard des eſclaves achetées & épouſées par le maitre, qu'à celui des Mahométanes nées libres.

Il ne me paroit pas vraiſemblable que chez les *Mungales* pluſieurs frères ſoyent réduits à n'avoir entre eux qu'une ſeule femme, parce que grand nombre de leurs filles paſſent dans d'autres pays où la polygamie règne, comme l'obſerve Mr. Michaelis LX. Queſt. d'après Süſsmilch. Car les Turcs, les Perſes, les Arabes & les Indiens tirent auſſi quantité d'eſclaves mâles des nations qui leur vendent des femmes blanches & noires. Il y reſte donc vraiſemblablement autant de femmes que d'hommes, s'il y naît, comme en Europe, autant d'un ſexe que de l'autre. Il arrive ſans doute chez les *Mungales* comme ailleurs, que quand les voiſins leur enlèvent, ou leur achetent leurs filles, ils prennent auſſi les garçons. Je penſe donc que les hommes qui y reſtent, ne doivent pas manquer de femmes. Souvent les eſclaves achetés par les Turcs & par les Arabes ſe marient; quelques-uns d'entre eux qui parviennent à des poſtes honorables, ou qui amaſſent du bien, prennent même plus d'une femme. Il eſt donc à préſumer, que le négoce d'eſclaves ne donne pas plus de femmes aux Mahométans qu'on n'en trouve dans d'autres pays.

Je ne crois pas non plus, qu'il naiſſe parmi les Orientaux plus de filles que de garçons: quoique quelques médecins & quelques moines d'Europe chez qui je m'en ſuis enquis, le préſument. Pour dire là-deſſus quelque choſe de certain, il faudroit avoir une liſte exacte des enfans qui y naiſſent chaque année: Et comme on a tout auſſi peu cette liſte chez les Chrétiens orientaux que chez les Mahométans, je ne puis rien décider dans cette affaire. En attendant je joindrai ici quelques petites liſtes que j'ai obtenues des moines européens. Par ce moyen on déterminera auſſi à peu près le nombre des catholiques-romains qu'il y a dans ce pays.

Les Capucins de *Surát* ont baptiſé:

	garçons.	filles.
De 1676 jusqu'en 1700. - -	140.	118.
De 1701 à 1720. - -	122.	130.
De 1721 à 1748. - -	149.	129.
De 1749 à 1764. mois de Septembre.	94.	82.
Ainſi en 88 années & 9 mois -	505.	459.

Ces pères entre pluſieurs autres choſes, avoient remarqué dans leurs regîtres de l'égliſe, qu'en 1678. une femme de 12. ans & 3. mois étoit accouchée à *Surát*. Qu'en 1689. une autre étoit morte en donnant la vie à un enfant qu'elle avoit porté pendant 18. mois, que l'enfant avoit vécû & qu'on l'avoit baptiſé: On ne ſavoit plus, qu'elles preuves il y avoit-eu pour conſtater cette groſſeſſe de dix-huit mois.

J'ai auſſi entendu parler en Perſe d'une mère de 13. ans: On y marie les filles dès l'âge de neuf ans, & j'ai connu un homme dont la femme n'avoit que dix ans lorsque le mariage fut conſommé. On dit qu'une femme d'*Abuſchähr* avoit-eu un enfant dans ſa 50. année: Exemple ſans doute bien rare, puisque chez les orientaux les femmes paſſent pour vieilles dès qu'elles ont plus de trente ans.

Un

Un Carme de l'églife de St. Michel à *Mahîm* dans l'isle de Bombay a baptifé:

	garçons.	filles.
En 1758. -	55.	48.
1759. -	51.	48.
1760. -	59.	56.
1761. -	48.	54.
1762. -	64.	59.
1763. -	64.	56.
Fait en fix ans -	341.	321.

On a baptifé dans l'églife Signora Efperanza hors de la ville de Bombay:

	garçons.	filles.
Depuis 1751. - 1755. -	419.	406.
1756. - 1760. -	349.	355.
1761. jusqu'en Octobre 1764. -	246.	278.
Ainfi en 13. ans & neuf mois -	1014.	1039.

Parmi les perfonnes baptifées à Surât & à Bombay il y a eu peut-être quelques efclaves hommes ou femmes appartenans aux Européens & aux ainfi dits Portugais qui y demeurent. Les Chrétiens n'ont aucune occafion de baptifer des Payens dans les pays turcs, & ils n'ofent point convertir de Mahométans. De forte que fi de ces endroits l'on pouvoit avoir plufieurs liftes des baptifés, on pourroit dire quelque chofe de plus précis fur la proportion qu'il y a entre les hommes & les femmes. Je n'en ai pu avoir d'autre notion, fi ce n'eft que les moines Européens ont baptifé à Basra depuis le commencement de 1755. jusqu'en Août 1765. 52. garçons & 55. filles. Et des moines de Bagdad j'ai eu la lifte fuivante: *).

Depuis

*) Comme les Chrétiens d'orient qui fe font réunis avec l'églife romaine & qui dans cette contrée fe nomment Chaldéens, ont une petite églife à Bagdad où il y a deux prêtres qui baptifent, les liftes ci-deffus ne fuffifent pas pour déterminer le nombre des catholiques-romains dans cette ville.

				garçons.	filles.
Depuis 1741.	jusqu'en	1745.	-	13.	28.
1746.	-	1750.	-	14.	21.
1751.	-	1755.	-	21.	20.
1756.	-	1760.	-	32.	34.
1761.	-	1765.	-	39.	48.
	Ainsi en 25 ans		-	119.	151.

Il est vrai, que suivant quelques-unes de ces listes, le nombre des filles surpasse en Orient celui des garçons; mais on n'en peut rien conclurre: & supposé que cette petite supériorité y existe réellement, elle ne sauroit avoir déterminé les orientaux à la polygamie.

Cette polygamie même n'est pas si universelle en Orient, qu'on le croit en Europe. Car si quelques Mahométans m'ont très-fort vanté ce droit; d'autres assez riches pour avoir plusieurs femmes m'ont franchement avoué, qu'ils n'ont-été heureux qu'avec une seule. C'est-pourquoi il y a peu d'hommes d'un état médiocre qui ayent plus d'une femme, & beaucoup de gens distingués s'en tiennent à une pour toute leur vie. Suivant la loi ils sont obligés d'entretenir décemment toutes celles qu'ils ont & de voir chacune d'elles une fois par semaine: devoir trop pénible à bien des Mahométans; car ou ils se marient jeunes, ou le père achète à son fils une esclave pour empêcher qu'il ne se livre à des prostitutées. La tradition dit, que Mahomet qui doit avoir été mauvais Physicien, a soutenu que l'homme ressembloit à un puits, qui rend plus à mesure que l'on en puise. Mais les Mahométans s'épuisent si fort dans leur jeunesse, que plusieurs âgés de trente ans se plaignoient d'impuissance à notre médecin.

On accuse en Europe les pères mahométans de vendre leurs filles, mais les plus sensés d'entr'eux le font aussi peu que nous: Ils donneront sans doute plutôt leur enfant à un époux riche & distingué qu'à un pauvre, ils en reçoivent davantage; mais pour peu qu'un père soit en état de le faire, il donne une dot honnête à sa fille, qui devient alors son propre. Le contrât de mariage se passe devant le *Kádi*; & non seulement on y stipule ce que l'époux doit donner d'abord à sa future, mais encore ce qu'il lui payera, au cas qu'il lui prenne envie de la

répudier. Il y a apparence qu'un gendre opulent contentera facilement un père pauvre, mais tous les pères ne marient pas leurs filles pour de l'argent: Souvent un homme aiſé prendra un gendre ſans bien, lui fournira même la ſomme néceſſaire pour payer en préſence du *Kádi* & des témoins la dot ſtipulée par le contrât; en échange un tel gendre promet à ſa femme une ſi groſſe ſomme en cas de répudiation, qu'elle n'a point ce changement à craindre. D'ailleurs comme elle n'eſt pas obligée de remettre ſon bien entre les mains de ſon mari, celui-ci depend ſouvent d'elle. Les Mahométanes riches ſont quelque fois plus maitreſſes chez elles que ne le ſont les Chrétiennes en Europe: Elles ſont même en quelque ſorte plus heureuſes, en ce qu'elles de leur côte peuvent auſſi demander d'être ſeparées, au cas que le mari en agiſſe mal avec elles. Avec tout cela il n'eſt pas rare que les Mahométans répudient leurs femmes; mais ils n'uſent pas de ce droit ſans des raiſons très-fortes; en partie parce que cette démarche eſt jugée indécente pour un homme ſenſé; en partie parce qu'ils ne veulent pas dèshonorer la femme & ſa famille. Il n'y a que quelques riches voluptueux qui épouſent pluſieurs femmes, & leur conduite eſt blamée par les Mahométans raiſonnables. D'ordinaire ces hommes de plaiſir choiſiſſent des femmes de baſſe extraction, qui ſont éblouies de ſe voir tout d'un coup ſi élevées & environnées de domeſtiques. Par contre elles doivent ſouffrir, que le mari non ſeulement leur aſſocie trois autres femmes, mais qu'il ait nombre de filles eſclaves & qu'à la fin il les répudie elles-mêmes.

Il y a donc des Mahométans qui ont plus d'une femme. Et comme il y a apparence que le nombre des hommes & des femmes eſt à peu près égal en Orient, un Européen croira toujours, que le pauvre Mahométan ne trouvera plus à ſe marier. Cependant on ne remarque point, qu'il y ait diſette de filles; il paroit même qu'un Mahométan ſans fortune entretiendra une femme à moins de fraix qu'un Chrétien pauvre ne peut le faire en Europe. En voici un exemple: Un *Mulla* de *Romahhîe*, ville aſſez proche de l'Euphrate, avoit pris quatre femmes, pour ſubvenir à ſa ſubſiſtance par leur travail: Je ne doute pas, que chacune d'elles n'eut facilement trouvé des raiſons pour ſe faire ſéparer du mari, ſi elles avoient ſû trouver un meilleur parti. Les ſoldats & les domeſtiques ſe marient beaucoup plus en Orient qu'en Europe. Malgré cela on n'y manque pas de courtiſanes qui

dans

dans quelques grandes villes ont la liberté d'exercer publiquement leur métier, en payant au magiſtrat de certaines contributions.

Si l'on demande raiſon pourquoi, malgré la polygamie, les Mahométans ne manquent pas de femmes; je n'en trouve la reponſe que dans les moeurs & la façon de penſer de celles-ci. C'eſt un chagrin & une honte pour toutes les femmes de l'orient lorsqu'on peut les comparer à un arbre ſtérile, & l'on inculque aux Mahométanes dès leur jeuneſſe, que c'eſt un dèshonneur à une fille nubile & aux jeunes veuves quand elles ne trouvent point de maris. Auſſi n'y a t-il point de couvens pour les filles célibataires; Chaqu'une ſe cherche un mari; Eſt-elle répudiée, elle s'occupe d'abord à en trouver un autre: & comme les Mahométanes vivent prèsque ignorées en comparaiſon des Européennes, on ne remarque pas ſi aiſément quand elles ſe mésallient.

Cependant il n'eſt pas douteux, que la polygamie ne nuiſe à la population. S'il y a des exemples qu'un homme a eu beaucoup d'enfans de pluſieurs femmes, on a auſſi obſervé, que les monogames ont généralement plus d'enfans que les polygames. Je ne doute pas de la verité de cette obſervation, car les femmes d'orient ſachant qu'elles ont des rivales, s'éfforcent continuellement à les ſupplanter; d'où il arrive que la complaiſance & la volupté affoibliſſent bientôt un mari polygame pour le reſte de ſa vie.

Il eſt reconnu, que les Mahométans ne ſont pas circoncis de la même manière que les Juifs. J'ai ouï dire, qu'une tribu d'Arabes, qui habite entre les terres des Scherîfs d'*Abuarîſch* & de la *Mekke*, circoncit autrement que les *Sunnites*, & il ſe peut que leur circonciſion différe encore de celle des *Zéidites*, des *Beidſi* & d'autres. Mais qu'elle ſoit néceſſaire à la ſanté dans les pays chauds, (Queſt. 52. de Mr. Michaelis) cela ne me paroit pas prouvé, car les *Parſîs*, c. à d. les diſciples de Zoroaſtre, qu'on appelle auſſi *Guèbres*, ou les adorateurs du feu, les payens des Indes & quelques nations Káfrs en Afrique, qui vivent tous dans des climats auſſi chauds que les Mahométans de l'Arabie, ne ſe circonciſent point & ſe portent auſſi bien que les Juifs, les Mahométans & quelques nations Káfrs qui ſe font circoncire. Les Chrétiens Coptes d'Egypte & ceux de *Hábbeſch* en bâtiſant leurs enfans mâles,

ce qu'ils font pour l'ordinaire quarante jours après leur naiſſance, les font circoncire, D'autres le font dans la dixiéme année & plus-tard, pluſieurs ne le font point du tout.

Si Abraham, qui par l'ordre de Dieu (Gen. XVII, 23.) ſe circoncit avec toute ſa maiſon, fut le premier qui pratiqua cette cérémonie, ou ſi d'autres peuples l'avoient pratiquée avant lui, c'eſt une queſtion que je ne ſaurois décider *). Mais comme tous les deſcendans d'Abraham avoient cet uſage, il y a apparence que les Arabes, les Egyptiens, les Abyſſins le tiennent de lui. Les Mahométans paroiſſent l'avoir conſervé comme une ancienne pratique de leurs ancêtres, du moins n'ai-je pas entendu que leur religion les y oblige. Elle peut avoir été introduite en Perſe & dans les Indes avec le Mahométisme, & les Káfrs ſur la côte d'Afrique au Sud-Eſt peuvent l'avoir priſe des Abyſſins ou des Mahométans qui habitent les mêmes côtes.

La Circonciſion étant adoptée par tant de peuples, il ſemble qu'elle doive avoir quelque utilité phyſique, quoique divers Mahométans & Chrétiens orientaux chez lesquels je m'en ſuis informé, n'ayent ſû m'en alléguer aucune. Ce qui eſt certain, c'eſt que dans les pays chauds elle ſert beaucoup à ceux qui ne ſe lavent pas avec ſoin. Le médecin des anglois à *Háleb* m'aſſura, que dans les pays chauds il ſe ramaſſoit plus d'humidité ſous le gland que dans les pays froids, & un de mes amis qui dans les chaleurs des Indes n'avoit obſervé que la propreté Européenne, gagna une tumeur dans cet endroit qu'il auroit évité, s'il eut été circoncis. Dès qu'il ſe fut ſoigneuſement lavé cette partie, la tumeur ſe diſſipa. Il eſt donc néceſſaire de ſe laver réguliérement tout le corps & ſur tout ces parties, lorsqu'on eſt dans des pays chauds, & voilà ſans doute pourquoi les légiſlateurs des Juifs, des Mahométans, des Guèbres & des Payens dans les Indes ont ordonné ces frequentes ablutions. Les Chrétiens qui habitent parmi ces peuples, ſont obligés à la même propreté, ſoit pour la décence & pour ne pas s'expoſer au mépris des nationaux, ſoit par principe de ſanté.

Un circoncis ſe lavant avec moins de peine que celui qui ne l'eſt pas, ſur tout quand il n'oſe (comme les Mahométans) y employer qu'une main; la circon-
ciſion

*) Spencerus de legibus Hebræorum pag 69.

cision devient une commodité, & ce pourroit dèja être une raison pour engager les nations à conserver ce rite après l'avoir adopté *). Mais l'utilité réelle de la circoncision consiste en ce qu'elle est nécessaire pour rendre plusieurs hommes propres au mariage. On trouve en Orient, comme en Europe, des personnes auxquelles une espèce de circonsion devient nécessaire. J'en ai vu un exemple à *Mosul.* Un Chrétien qui avoit dèja vêcu quelques années en secondes nôces avec une jeune femme, sans en avoir eu d'enfans, se plaignoit des reproches que sa femme lui faisoit, que c'étoit sa faute qu'on l'appelloit un *arbre sterile.* Je l'assûrai, que je n'entendois rien à la médecine, comme il le croioit, me voyant observer les astres, & les astronomes mahométans étant médecins en même tems. Mais comme il persistoit à me demander des rémèdes, je lui proposai de me mener chez lui & de me faire parler à sa femme. Il n'y consentit qu'avec peine, craignant que les voisins ne le vissent introduire un étranger dans sa maison. Cette femme qui ne se seroit montrée à aucun autre étranger, ne se fit point scrupule de parler à son médecin (car les médecins & les moines d'Europe voyent sans soupçon les femmes de l'Orient, pendant que des voyageurs & d'autres honnêtes gens sont obligés de se tenir à la porte, ou de se contenter de la compagnie du mari) Elle se plaignit que son époux l'approchoit rarement. Le mari pour se justifier répondit, qu'elle n'exigeroit rien de lui, si elle sentoit les douleurs que sa complaisance lui causoit. Alors je me rappellai, qu'un chirurgien d'Europe avoit en pareil cas coupé le lien du gland à un de mes amis. Après l'examen & les questions convenables, que je fis avec la mine & la contenance d'un esculape, je trouvai qu'il pouvoit être soulagé par une pareille opération. Je conclus de là, que s'il avoit été circoncis dans sa jeunesse, probablement sa femme n'auroit pas eu lieu de se plaindre, le mari auroit vêcu tranquille & auroit eu des enfans. Cependant il n'y fut point remèdié, parceque la femme declara, qu'elle ne souffriroit jamais qu'on y mit le couteau.

La circoncision n'est pas nécessaire à tous les orientaux. Je vis pendant mon voyage de *Bagdad* à *Mosul*, qu'un jeune garçon chrétien qui traversoit à

*) Herodote livre II. 34. dit, que les Egyptiens se circoncisent par un principe de proprété.

mes côtés une rivière, avoit le prépuce si court qu'il recouvroit à peine le gland. Je communiquai mes soupçons à un vieux Maronite & je lui dis, que ce jeune homme étoit sans doute circoncis. Le vieillard au contraire prétendoit avoir observé, que cela arrivoit à ceux qui naissoient pendant le décours de la lune, & que quelques-uns d'eux n'avoient point de prépuce du tout. Nos médecins se rappelleront vraisemblablement d'en avoir vû des exemples en Europe; mais je doute qu'ils en attribuent la cause à la lune. Si donc il n'est pas rare que les garçons naissent sans prépuce; les Orientaux dont les enfans jusqu'à un certain âge, vont pour la plûpart tout nuds, peuvent fort-bien l'avoir remarqué & crû, que le prépuce seroit inutile, & voyant qu'il devient quelque fois un obstacle, ils auront recouru à la circoncision.

J'ai négligé de m'instruire dans l'*Hedsjâs* & dans l'*Yemen*, si l'on y circoncit les filles *). On assûre, que cette opération se fait à la plûpart des filles de l'*Omân*, au moins dans la contrée de *Sohâr*; chez la plûpart des peuples qui habitent les deux bords du golfe persique & Basra, comme on la fait aux Mahométanes & aux Coptes en Egypte. On dit la même chose des femmes d'*Habbesch* & de *Cambay* près de *Surât*. A *Bagdad* les femmes de race arabe font aussi circoncire leurs filles. Les Turques n'ont pas cette coutume, & à mesure qu'on s'éloigne des frontières d'Arabie, on trouve moins de femmes circoncises dans les villes turques. Apparemment que les femmes en retirent l'avantage de se laver avec plus de facilité. Un marchand arabe m'en donna cependant encore une autre raison, savoir, qu'on veut par là empêcher l'érection du *Clitoris*, nommé *Sünbula* en Arabe: et cet homme pensoit, que la décence l'exigeoit. La circoncision des filles a dèja été décrite dans le Dictionnaire de Chambers & dans d'autres livres. Messr. *Forskål* & *Baurenfeind* témoignèrent à un seigneur de *Kâhira* (que nous allâmes voir à sa maison de campagne) l'envie qu'ils avoient d'examiner une fille circoncise. Cet hôte complaisant ordonna d'abord qu'on amenât une paysanne de 18. ans & permit qu'ils observâssent tout à leur aise. Le peintre dessina tout d'après

*) Mr. *Forskål* apprit, que la circoncision des filles étoit en usage à *Mokha*, mais non à *Sanâ*, ni chez les Juifs arabes.

d'après nature, en préſence de divers domeſtiques turcs; mais il travailloit en tremblant, parceque nous en craignions les ſuites de la part des Mahométans: Neantmoins comme le maitre de la maiſon étoit notre ami, perſonne n'oſa trouver à y redire.

Les femmes qui circonciſent les filles à *Kâhira*, y ſont auſſi connues que les ſages-femmes le ſont en Europe; on dit même, que quand on en a beſoin, on les appelle de la rue; marque qu'on n'y apporte pas grande cérémonie. Le tems en eſt dans la dixième année.

Il y a des gens qui croient, que la loi de Mahomet défend d'ôter à un homme ſa virilité. Cependant cela ſe pratique, quoique rarement, dans quelques grandes villes & plus ſouvent dans la haute Egypte. Les religieux ſe ſont laſſés de prêcher contre un abus ſi ancien; d'autant plus que les gens de marque n'en achêteroient pas moins des eunuques & ne leur aſſûreroient pas moins une ſubſiſtance commode. Ce n'eſt pourtant pas en Arabie où la caſtration règne le plus, comme le penſe Mr. Michaelis Queſt. 54. On n'y fait point d'eunuques, ou on en fait ſûrement moins qu'en Italie; la plûpart de ceux qui ſont en Arabie, en Egypte & en Turquie, viennent d'*Hábbeſch* & de *Faeſan* au milieu de l'Afrique. En général le nombre n'en paroit pas ſi grand en Orient, que nous le croyons en Europe. Le Sultan ſeul en a peut-être plus à Conſtantinople, que tous les ſujets de ſon vaſte empire n'en ont, & la plûpart de ces eunuques lui ont-été envoyés en préſent. On m'aſſûra à *Káhira*, que tous les Beys en avoient. Le Pácha de *Moſul* n'en avoit qu'un, que ſon père avoit acheté depuis maintes années & qu'il vouloit par cette conſidération entretenir jusques à ſa mort. Le Pacha d'*Háleb* n'en avoit que deux.

Les ennuques ne haïſſent pas le ſexe, comme bien des gens le croient. Celui qui fit avec nous la route de *Suès* à *Jambo*, avoit pluſieurs femmes eſclaves deſtinées à ſes plaiſirs; une d'elles étoit traitée en grande dame. L'on me parla d'un riche eunuque à *Basra* qui avoit ſon *Harém*.

Il paroit moins néceſſaire de châtrer les animaux dans les pays chauds que dans les pays froids, la tranſpiration continuelle leur diminuant

nuant beaucoup le courage. Un officier françois qui avoit passé plusieurs années sur la côte de Coromandel & en Bengale, me dit, que les Européens s'y servent de chevaux entiers pour leur cavalerie, & il crut avoir observé, que ces animaux étoient plus indomptables l'hyver que l'été. Les Arabes ne montent que des chevaux entiers, mais des *Hüssâns*, c. à d. qui n'ont pas sauté, & rarement des *Haschâri*, ou des étalons, qui sont plus difficiles à gouverner. Les Arabes du désert se servent ordinairement de *Fârrasi*, ou *Cavales*, & vendent les chevaux entiers dans les villes.

Les Arabes n'ont ni chariots, ni charrettes. Les Indiens se servent d'une sorte de carosses à deux roues, tirés par de grands & beaux boeufs. L'officier dont je viens de parler, disoit qu'on ne coupoit ces boeufs ni sur la côte de Coromandel, ni en Bengale; mais à Bombay on m'assûra, qu'on leur écrasoit les testicules. On dit que la religion des *Parsîs* défend de châtrer les animaux. Les Juifs qui habitent parmi les Mahométans, ne font pas scrupule de manger la chair des moutons ou boucs coupés, parceque vivant parmi des nations étrangères, ils ne peuvent suivre leur loi si exactement, même en plusieurs autres points. Ils ne châtrent pas eux-mêmes leurs animaux: un Juif de *Maskát* me racontoit, qu'il avoit souvent vendu son chevreau, pour le racheter quand d'autres l'auroient coupé.

La chair de brebis est la principale nourriture des Mahométans & en particulier celle des Arabes errans: Moïse défend pourtant de mutiler les animaux que l'on mange. Je n'en sais pas la raison, à moins que ce ne soit pour épargner les femmelles qui doivent multiplier les troupeaux. Ainsi l'on mangeoit plusieurs mâles & la viande des plus vieilles bêtes étoit aussi achetée par les pauvres qui l'avoient à bon marché. C'est sans doute pour la même raison que l'on mange aussi en Europe la chair de vieux animaux entiers, comme boucs & taureaux & nullement parce qu'on la trouve de bon gout.

On voit dans les observations de Pocock sur Abul Faraje p. 151. que les anciens Arabes ont-eu divers dialectes. Le roi des *Hamjares* à Dhafâr disoit à un Arabe étranger, *Theb*, voulant lui dire de s'asseoir. Mais comme ce mot emportoit dans la langue de celui-ci autant que sautés; il sauta d'un endroit élevée & se

blessa.

bleſſa. Dès qu'on eut expliqué au Roi le ſujet de la mépriſe, il repondit, que l'Arabe qui vient à Dhafâr, apprenne le *Dialecte hamjâre.* Arrien remarque auſſi, que non ſeulement les Arabes ont-eu diverſes dialectes, mais qu'ils ont-eu divers langages *). Il n'y a peut-être point de langue où l'on trouve aujourd'hui tant de dialectes que dans l'arabe. Non ſeulement on parle tout autrement dans les montagnes du petit diſtrict que gouverne l'Imâm de l'*Yemen*, que dans le *Tehâma*; mais les gens diſtingués ont une prononciation différente & d'autres mots pour exprimer pluſieurs choſes, que n'ont les payſans: & ces dialectes n'ont gueres beaucoup de rapport avec celui des Bedouins. La différence eſt encore plus grande dans les provinces éloignées. Comme donc depuis fort long-tems il y a eu dans diverſes provinces de l'Arabie pluſieurs dialectes en uſage, & que la langue arabe à chaſſé, ou fait oublier à leurs voiſins des langues dont l'on aura vraiſemblablement adopté & conſervé pluſieurs mots dans la langue d'aujourd'hui, il n'eſt pas étonnant qu'elle ſoit plus riche qu'aucune autre. Dèja la prononciation de certaines lettres différe beaucoup: p. e. le ق & ك dont les Arabes du Nord & de l'Oueſt ſe ſervent comme d'un *K* ou d'un *Q*, ſe prononce à *Maſkât* & près du golfe perſique comme tſch. Voila pourquoi l'on dit en quelques contrées *Bukkra*, *Kiâb*, pendant qu'on dit en d'autres *Bâtſcher*, *Tſchiâb*, & ainſi du reſte. La prononciation des Arabes du Sud & de l'Eſt me parut plus facile à un goſier européen que celle des Arabes en Egypte & en Syrie. Cette diverſité du dialectes ne ſe rencontre pas moins dans la langue turque: un marchand Italien qui l'avoit appriſe à Básra, ou les gens de miſe la parlent, parce qu'étant ſous la dependance des Turcs, ils ont ſouvent à faire à eux, m'aſſûra, que le dialecte auquel il s'étoit appliqué, différoit beaucoup de celui qui étoit en uſage à Conſtantinople; & je remarquai dans notre voyage d'*Abuſchähr* à *Schirâs*, que quelquefois il ne comprenoit pas les Turcmans qui parcourent la Perſe.

Comme

*) Navigationi & Viaggi racolte da Ramuſio fol. 284. Periplus maris Erythræi p. 12.

Comme les Arabes se disent de la religion mahométane, ils croient, que la langue dans laquelle est écrit le livre de leur loi ou le Korân, & par conséquent le dialecte en usage à la Mekke du tems de Mahomet, sont ce qu'il y a de plus pur. Ce dialecte différe si fort du moderne, qu'on enseigne à la Mekke même & seulement dans les Collèges la langue du Korân, comme on enseigne le latin à Rome. Et comme le dialecte usité dans l'*Yemen* il y a 1100. ans, différoit alors de celui de la Mekke & s'est encore altéré par le commerce avec les étrangers & par la succession des tems, on y enseigne aussi la langue du Korân comme une langue savante. L'on peut donc dire, que l'ancienne langue arabe est en Orient ce qu'est le latin en Europe. L'Arabe moderne que l'on parle dans l'*Hedsjâs*, est à l'ancien Arabe à peu-près ce qu'est la langue de l'Italie à l'ancienne Latine. Les divers dialectes d'Arabie ressemblent à ceux d'Italie, & hors de l'Arabie ils ont entr'eux le même rapport qu'ont entr'eux le Provençal, l'Espagnol, le Portugais &c. La langue des Arabes qui habitent les montagnes frontières de l'*Yemen* & de l'*Hedsjâs*, & qui n'ont prèsque pas eu de commerce avec les étrangers, s'est, dit-on, le moins altéré & différe moins que toutes les autres de celle du *Korân*. Quelqu'un par conséquent qui voudroit faire des observations sur l'ancien arabe, devroit aller dans ces contrées-là *).

Le

*) Je trouve entre les papiers de Mr. *Forskål* une liste de mots tels que les Arabes les prononcent à *Kâhira* & dans le *Tehâma*, & comme elle prouve evidemment la grande diversité de dialectes dans l'Arabe, je la rapporterai ici:

Dans l'*Yemen*.			A *Kâhira*.
Aschkal	—	—	*Achsan*, *acheir*, mieux.
Fenn (chez les paysans à Môr.)			*Taiib*, bon, excellent.
Fên tebuch *Fên tidschi* *Fên tesîr* *Fên tisrah*	—	—	*Fên terûch*, où vas-tu?
Edjlis	—	—	*Okod*, assieds-toi.
Dachel	—	—	*Djûa*, là-dedans.

Charedj

Le Copte, ou l'ancienne langue des Egyptiens, appartient aux langues qui ont-été en quelque ſorte expulſées par les Arabes. Elle eſt tellement morte que

K 2 peu

Dans l'*Yemen*.			A *Kâhira*.
Charedj	—	—	*Barra*, là-dehors.
Æjna	—	—	*Schikl*, *Djins*, eſpèce, genre.
Chæjl	—	—	*Hôſân*, un cheval.
Ghodua, *bâquer*	—	—	*Búkra*, demain.
Eftebam lak	—	—	*Fahímt*, entens-tu?
Sâa ſâa	—	—	*Bad el aukât*, quelquefois
Bel márra, *márra*		—	*Ala báadu*, tout à fait.
Máchtar tani	—	—	*Ghæjr marra*, une autre fois.
Nimſi benâk	—	—	*Nebât benâk*, nous y reſterons.
Delbîn	—	—	*Dilvàkt*, à préſent.
Hácki, *Háckak*	—	—	*Betâi*, *betâk*, mien, tien.
Sáatu	—	—	*Fîſſa*, vite.
Haja eljoum (avant-midi) *Haja ellæjl* (aprés-midi) }			*Fiſa*, depêche-toi.
Schæîdji	—	—	*Idji*, il viendra.
Makân	—	—	*Oda*, une chambre.
Modad	—	—	*Dáva*, de l'encre.
Ibil *Djemmel* }	—	—	*Djemmel*, un chameau.
Râged	—	—	*Najem*, il dort.
Ma ragadt noum fillæjlæ		—	*Ma nymt ſchi di llæjl*, je n'ai pas dormi du tout à cette nuit.
Eſtekin	—	—	*Usbur*, arrête-toi, attens.
Fôk elbâb	—	—	*Eftah elbâb*, ouvre la porte.
Kân	—	—	*Sædd*, ſoit.
Maſîſch chalâf (à Gidda) *Ma alæjh* } dans l'Yemen. *Ma ichâlef* }		—	*Ma fîſch durûra*, cela ne fait rien, il n'importe.
Adu	—	—	*Léſſa*, pas encore.
Ad bo minhu	—	—	*Léſſa fi*, reſte t-il encore quelque choſe?

Djib

peu de Coptes entendent leurs livres d'égliſe, c'eſt beaucoup lorſqu'ils ſavent les lire. On le comprendra ſans peine, ſi l'on conſidère, qu'ils ſont gouvernés depuis

près

Dans l'Yemen.			A *Kâhira.*	
Djîb	—	—	*Taâli,*	vien ici.
Ma ædri *Mani dâri*	—	—	*Ma arefûſch,*	je ne ſais pas.
Zâjid	—	—	*Aktar,*	plus.
Nâkis	—	—	*Akall,*	moins.
Kalîl	—	—	*Schöijæ,*	peu.
Má ſabiba	—	—	*Môjæ tajibæ,*	de la bonne eau.
Meſteribîn *Keif éntom*	—	—	*Tajibîn* *Aiſch hâlkom*	te portes-tu bien?
Jéfal dachel elkîs	—	—	*Jöhött djua elkîs,*	il le met dans une bourſe.
Kân, chalas	—	—	*Hader,*	cela eſt fait, ou pret.
Djâhel	—	—	*Válad,*	un garçon, un jeune homme.
Djohâl	—	—	*Aulad.*	des garçons, des jeunes hommes.
Ettaâm djâhel âda		—	*Ed dûrra leſſa djedîd ſ. ſughájar,*	le millet (Holcus) eſt encore petit.
Harîm	—	—	*Nisvân,*	des femmes.
Hórma	—	—	*Mara,*	une femme.
Ubaadæjn	—	—	*Ubáadu,*	& après.
Ma teſchâ *Ma tiſchtebi* *Ma terid*	—	—	*Æiſch tötlob* *Æiſch byddak*	que veux-tu?
Hâkede	—	—	*Kidi,*	Ainſi.
Hâda *Hadâk, hadik*	—	—	*Di* *Dak, dîk*	celui-ci, celle-ci.
Deír *Karja*	—	—	*Bælæd,*	un village.
Namûs	—	—	*Karâmœ,*	honneur.
Nâmes	—	—	*Namus,*	un moucheron.
Mârhaba	—	—	*Bismilli,*	volontiers.
Kúmal	—	—	*Barghut,*	une puce.

Tæjr

près de 2000. ans par des nations étrangeres. Suivant l'opinion des Coptes de *Káhîra*, les Grecs qui regardoient leurs ſujets Egyptiens comme des hérétiques &

Dans l'Yemen.			*A Kâhira.*
Tejr didjâdj	—	—	*Fárcha*, une poule.
Hack eddidjadj	—	—	*Bejd*, des oeufs.
Halîb	—	—	*Leben*, du lait.
Schærka	—	—	*Láhm*, de la viande.
Láhm (chez les payſans de Môr.)			*Hénæ*, *min héne*, ici.
Jémanæ	—	—	*Ibrîk*, caffêtière, pot à caffé.
Hada tâni / *Hada chalaf* }	—	—	*Di ghæir ſchi* / *Di baſchka* } c'eſt une autre choſe.
Báſchka	—	—	*Djemîl*, beau.
Sani	—	—	*Dógbri*, droit devant vous.
Tarîk	—	—	*Audak*, place.
Næffæs (retire toi de côté)		—	*Jeminak*, *ſchemâlak*, à droite, à gauche.
Kám lo	—	—	*Zamân*, combien de tems?
Báadi, *chálfi*	—	—	*Min varai*, après moi.
Adjibæ! / *Hakede!* / *La*, *baſſ!* }	—	—	*Ja! bélaman!* cri d'admiration.
Izáuvidj	—	—	*Igauvis*, il s'eſt marié.
Uchâber jitbaka bel Arabi		—	*Ujarif jitkællem bel Arabi*, & il ſait parler Arabe!
Ma kal	—	—	*Aiſch kal*, qu'a t-il dit?
Min auval	—	—	*Káble*, anciennement.
Chabîr	—	—	*Refîk*, un compagnon.
Zöbun	—	—	*Ghâli*, cher, qui coute.
Bunn	—	—	*Káhvæ*, du caffé.
Hedam	—	—	*Haſir*, une couverture.
Tödroh min ſchani		—	*Tödróbni*, me bats-tu?
Ana chaddam backak fi (à Mokha)			*Ana chaddamak*, je ſuis votre ſerviteur.
Ja vuléda / *Ja bynia* }	—	—	*Ja bint* / *Ja mara* } une fille, une femme.
Safi	—	—	*Châmr*, du vin.

qui employoient tous les moyens imaginables pour les réunir avec leur église, leur ont défendu ſous peine de mort de parler l'ancien copte & leur ont même ordonné de ſe ſervir de l'alphabet grec. Cependant on leur a permis, dit-on, de conſerver ſept lettres de leur alphabet, parce que le Grec n'avoit pas toutes celles dont ils avoient beſoin pour s'exprimer diſtinctement dans leur ancienne langue. Cet alphabet grec-copte a été appellé le copte moderne. On dit auſſi, que ſous le gouvernement des Mahométans un Roi d'Egypte a défendu ſous peine de la vie de parler la langue mêlée de grec & de copte; & dès-lors la langue arabe eſt devenue univerſelle en Egypte. Cependant on lit encore dans les égliſes les evangiles & quelques prieres en grec-copte, mais on les répéte d'abord en arabe *).

Les

Dans l'Yemen.			*A Kâhira.*
Ras bákar	—	—	*Bákara*, *bakar vahid*, un boeuf.
Bûr	—	—	*Kâmh*, du froment.
Ma iſyd	—	—	*Ma ikefîſch*, ce n'eſt pas aſſez.

*) Monſr. *Forſkål* a laiſſé les remarques ſuivantes ſur les Coptes, j'eſpère qu'elles feront plaiſir aux ſavans d'Europe.

"Les Coptes croient, qu'ils tirent leur nom de leur premier Roi Egyptien appellé "Copt. Je me ſuis informé, s'ils n'avoient pas dans leurs livres quelques explications "des hiéroglyphes & ils m'ont répondu, qu'ils n'en avoient pas plus la clef que les "autres nations. Je demandai au Patriarche copte, qui ſe dit Patriarche d'Alexandrie "(& qui avec le Patriarche grec de Káhira prétend être le vrai poſſeſſeur de l'ancien "ſiège d'Alexandrie) ſi Saint Athanaſe étoit Copte ou Grec. Il me répondit, qu'Athanaſe avoit-été Copte. Ils appellent S. Marc l'evangeliſte dont on montre le tombeau "dans une égliſe d'Alexandrie, leur premier Patriarche & ils ont une liſte de tous les "Patriarches depuis S. Marc jusques à préſent." (Mr. *Kall*, Conſeiller d'état, m'en à dèja montré des liſtes imprimées.)

"En 1762. le 31. Juillet le Patriarche Markos, ou Marc diſoit, que les "Coptes réconnoiſſoient en J. C. deux natures, celle de vrai Dieu & celle de vrai "homme; & qu'Eutyche & Neſtorius étoient excommuniés chez eux.

"Le Patriarche me fit voir les livres de l'égliſe Patriarchale par un prêtre "nommé *Abunatadrus*; c'étoient des liturgies & des bibles en Copte & en Arabe. Il

"me

Les autres Arabes qui ont fait des conquêtes en Afrique, c'est à dire au Sud de la Mediterranée depuis l'Egypte, jusques au détroit de Gibraltar & de là au Cap de

---

" me dit, que la plûpart des livres coptes se trouvent dans les couvents de moines " (*Dijûr* en Arabe) principalement à *Deir Antonius* en Said. (en Schærk.) *Deir Ambabulæ*, deux journées plus loin. *Deir Ambabe Sjoj*, dans la contrée de Damiette. " *Deir Esseijede Bessurian*, près de Tevrane. *Deir Makarias*, en la même contrée.

" Je fus ensuite voir un homme qui écrivoit des livres coptes & qui peignoit " des images de saints, il se nommoit *Abrahim Ennascb*: c'étoit un des plus savans " Coptes de *Kâhira* & de plus très-poli: J'appris de lui ce qui suit: Lorsque les Mahométans vinrent en Egypte, on comptoit 70 evêques coptes: il n'en reste plus aujourd'hui que 13. 1.) à *Jerusalem*. 2.) à *Bahnesa*. 3.) à *Adsjmunein*. 4.) à *Menûf*. " 5.) à *Abutidj* en *Saïd*. 6.) à *Girge* en *Saïd*. 7.) à *Asiut*. 8.) à *Monfalut*. " 9.) à *Abnub el hammam* en *Saïd*. 10.) à *Esna* en *Said*. 11.) à *Armint* en *Saïd*. " 12.) dans l'*Habbescb*. 13.) dans le *Fajoum*. Il y avoit aussi autre fois un evêque à " *Kâhira*, mais depuis que le Patriarche même y réside, l'evêché à été aboli.

" Cet *Ibrahim Ennascb* susdit copioit des evangiles & des livres coptes avec " la version arabe à côté. On lui donnoit un demi-écu ou 43. paras pour un cahier " de dix feuilles en quarto-royal ou petit folio, qu'il copioit en 3. jours. Entre les " Dictionnaires de cet homme, il y en avoit un de remarquable divisé en trois colonnes. " Dans la première étoient les mots, en partie grecs, qui ont été reçus dans la langue " copte. Dans la seconde étoit la signification de ces mêmes mots en vrai ancien copte " qu'on appelle *Lisan Faraoun* ou langue de Pharaon. Dans la troisième on trouvoit " l'explication en arabe. Ce savant copte disoit, que le Roi Ptolemée qui avoit régné " en Egypte après la mort d'Alexandre le grand, avoit voulu rendre la langue grecque " générale dans ce pays, de la même manière que le Sultan *Barkûk* avoit voulu faire " de l'arabe. Ainsi Ptolomée auroit condamné celui qui auroit parlé la langue de Pharaon & le Sultan *Barkûk* auroit défendu sous les mêmes peines de parler le copte. " Actuellement beaucoup de prêtres ne comprennent point les livres qu'ils doivent lire. " Après que les Evangiles & les rituels ont été lûs en copte dans les églises, on les " lit aussi en arabe, afin que le peuple les entende. Il dit de plus, que l'on écrivoit le " copte en lettres grecques, mais qu'avec cela on se servoit des lettres de l'alphabet de " Pharaon. L'ancienne langue de Pharaon avoit, selon lui, sept lettres capitales dont chacune " avoit trois figures, & se prononçoit en trois différentes manières. Lors donc qu'on " joignit

de bonne espérance, du côté de l'isle de Madagascar et à l'occident du golfe d'Arabie, ont aussi introduit leur langue dans la plûpart de ces pays. Mais plusieurs de leurs sujets

" joignit le copte avec l'alphabet grec, on réunit les trois traits de chaque lettre & " on n'en fit qu'une figure." (Mr. *Forskål* a copié dans un autre endroit les lettres originales coptes, mais ce sont les huit dernières lettres de l'alphabet copte déja imprimé.) " J'appris aussi de lui, qu'il avoit vu dans les couvents coptes des livres écrits " en langue de Pharaon & indéchiffrables à ceux de leur propre nation.

" C'est dommage que de pareils livres y soient comme ensévelis. On trouve " quelquefois sur les momies & sur les anciennes statues des lignes tracées parmi les " hieroglyphes qui ne sont pas des hieroglyphes, mais qui paroissent n'être que des " lettres. Il ne seroit peut-être pas difficile de déchiffrer ces livres si inintelligibles: si les " savans se rendoient la langue de Pharaon familière, on pourroit vraisemblablement expli- " quer plusieurs inscriptions egyptiennes d'une haute antiquité. On trouve à Rome " des occasions d'apprendre l'Egyptien moderne: c. à d. l'arabe. On peut même être " instruit dans le copte au collège *de la propaganda* par des Coptes nés. On a dans le " susdit collège & dans la Bibliothéque du Vatican plusieurs manuscripts coptes qui " y ont été apportés peu à peu d'Egypte. On y a même déja imprimé plusieurs " livres coptes. Quelqu'un donc qui auroit au préalable bien appris à Rome l'Arabe & " le copte, pourroit ensuite voir avec beaucoup de fruit les cloitres d'Egypte. Il ob- " tiendroit facilement & à peu de fraix l'entrée d'un de ces couvents où les religieux " coptes, qui sont fort-pauvres, lui montreroient leurs livres & se contenteroient d'une " modique reconnoissance. Ils craignent les Catholiques, sachant que cette église se " donne toutes les peines imaginables par ses missionnaires, pour faire des prosélytes en " Egypte & pour y ruiner la religion copte. On n'auroit peut-être pas seulement be- " soin de la protection du Patriarche, car ceux qui environnent ce Prélat, paroissent plus " soupçonneux que les autres moines ou prêtres. Les Coptes de la maison du Patriarche " me dirent, que je cherchois sans doute des livres chez eux pour les falsifier & les " faire imprimer en Europe, comme les Catholiques avoient coutume de faire. Si " quelqu'un par conséquent entendoit l'arabe & pouvoit leur prouver, qu'il n'est point du " parti du Pape; il gagneroit peut-être jusques à leur confiance. Ils sont polis & très- " hospitaliers, ils vivent sous l'oppression comme tous les Chrétiens d'Egypte, aussi sont-ils doux " & serviables. On pourroit, selon toute apparence, achêter dans ces couvents des livres, " ou les faire copier par des moines & fournir ainsi à l'Europe des productions inconnues.

Ce

ſujets parlent encore leur ancien langage, ce qui doit avoir bien corrompu le véritable Arabe. Il eſt vrai, qu'un voyageur n'entend parler que l'Arabe dans la Paleſtine & dans la Syrie, cependant on ne peut compter la langue ſyriaque parmi les langues mortes, car ſuivant ce que j'ai appris à Damaſk, il y a encore dans la province du Pacha de ce Gouvernement quelques villages où les payſans ne parlent que Syriaque. Dans pluſieurs hameaux aux environs de *Merdin* & de *Moſul*, les Chrétiens parlent encore Chaldaique (d'autres diſent Syriaque) on aſſûre même, que les hommes & les femmes qui ne vont pas dans les villes, n'entendent que cette langue qui leur eſt maternelle. Moi-même j'ai été dans quelques-uns de ces villages entre *Arbîl* & *Moſul.*

Je ne puis pas être juge du degré de pureté dans lequel on parle cette langue; mais il y a apparence, que comme depuis pluſieurs ſiécles elle n'eſt conſervée que parmi les payſans, elle ne doit pas être fort cultivée. Les prêtres de *Moſul* m'aſſûrérent auſſi, que le noveau Chaldéen différoit de l'ancien, comme l'Arabe moderne différe de celui qu'on parloit du tems de Mahomet. Cependant ils connoiſſoient quelques mots dans les Queſtions de Mr. Michaelis, & je ne doute pas, qu'un ſavant qui ſe réſoudroit à paſſer une année parmi les moines d'un pauvre couvent, à *Elkôſch* par exemple, où réſide le Patriarche des Neſtoriens, ne fit beaucoup de découvertes dans cette langue. Les Chrétiens nés dans les villes de *Moſul* & de *Merdîn* ne parlent point du tout le Chaldéen, du moins n'eſt-ce pas leur langue maternelle. Cependant ils écrivent *Karſchûni*, c'eſt à dire l'arabe, avec des lettres Chaldaïques, comme les Maronites du mont Liban écrivent l'Arabe avec des lettres Syriaques; les Grecs en Natolie, (ou du moins dans la contrée de *Kônie*) écrivent le Turc avec des lettres Grecques, & les Juifs en Aſie, en

---

» Ce même prêtre *Abunatadrus* m'apprit, qu'il n'y avoit actuellement chez le » Patriarche que des livres d'égliſe, mais qu'il pourroit très-facilement obliger les cou- » vents à lui en envoyer d'autres. Je lui demandai, ſi l'on trouvoit dans les couvents » Coptes quelques éclairciſſemens ſur les hieroglyphes. Il me répondit, qu'il ne le » croyoit pas, cette ſcience & cet art étant des choſes qui appartenoient à *Hermès.*

en Afrique, en Europe, écrivent toutes ſortes de langues avec des caractères Hébreux. Peut-être que les Chrétiens d'Orient connoiſſant peu ou point du tout leurs anciennes langues, n'écrivent pas en caractères Arabes ou Turcs, afin que les Mahométans ne liſent pas leurs livres & leurs lettres; & encore afin que leurs religieux & autres qui ſe ſoutiennent par le ſeul metier de copiſte, ne prennent pas fantaiſie de ſe faire Mahométans; car pour gagner leur vie chez ceux-ci, il leur faudroit apprendre à écrire en Arabe ou en Turc.

La plûpart des Grecs nés à *Kâhira* & en *Syrie*, peut-être auſſi les Armeniens, ne parlent qu'Arabe: & voilà pourquoi le culte divin ſe fait chez eux en Grec & en Arabe. Les Armeniens & les Grecs dans la plûpart des villes de Natolie parlent toujours entre eux leurs propres langues & ont divers dialectes. Un marchand Grec de l'isle de *Scío* m'aſſûra à *Zille*, petite ville grecque près de *Kónie*, qu'il avoit-eu de la peine en y arrivant de comprendre les habitans. Conf. Herodote I. 134. Le dialecte différe même entre les Grecques de Conſtantinople & celles de Péra. Un Pacha de *Kaiſar*, où les Chrétiens parloient trop leur langue en préſence des Turcs, ordonna, dit on, à tous ſes ſujets ſous peine de la vie de ne parler que Turc. Les enfans Chrétiens n'y apprirent donc depuis que le Turc, de ſorte qu'un Chrétien né à *Kaiſar* ſait rarement le Grec ou l'Armenien. Les Chrétiens d'*Angür* (Angora) n'entendent auſſi que le Turc; cependant on aſſûre, qu'à *Angür* & à *Kaiſar* les Grecs & les Armeniens font leur ſervice divin en leur langue.

Je doute, comme Mr. Michaelis ſemble le croire dans ſa 80. Queſt. que les habitans de l'isle de Chypre ayent encore parlé le Syriaque, il n'y a pas longtems. Je n'ai rien ouï du Syriaque à *Larneca*. Le Grec eſt encore la principale langue dans cette isle & cela ſi généralement, que non ſeulement ceux qui ſe ſont faits Mahométans, la parlent toujours avec les Chrétiens; mais que dans les villages pluſieurs Mahométans n'entendent pas d'autre langue que cette ancienne langue du pays. Dans d'autres contrées de la Turquie où j'ai été, les rénégats ne parlent pas volontiers leur langue maternelle & leurs enfans ne l'apprennent jamais.

Les

Martin Sculp :

Les *Kiurdes* ont conſervé leur langage jusques à préſent & l'on trouve encore dans le *Kiurdeſtan* trois dialectes principaux, ſelon ce que leurs provinces ſont voiſines de l'Arabie, de la Perſe, ou de villages où on parle le Chaldéen. Quelques-unes des tribus *Kiurdes* qui errent ſous des tentes & ſortent hors de leur patrie, ont ſans doute adopté pluſieurs mots de leurs voiſins les *Turcomans*, & un Juif de *Moſul* prétendoit avoir trouvé beaucoup de mots hébreux dans la langue des *Kiurdes* de cette contrée. On dit, que les Sabéens, ou ſoit-diſant Chrétiens de S. Jean, qui ſont aux environs de *Básra*, parlent & écrivent encore entr'eux leur ancienne langue. Il n'y en a que fort peu dans cette ville & le plus ſavant parmi eux étoit un maréchal ferrant: J'engageai ce bon homme à m'écrire ſon alphabet, mais il en peignit fort mal les lettres.

Je n'ai pas eu le bonheur de voir dans l'*Temen* des monumens qui portâſſent quelque inſcription du tems des *Hamjáres*. Mais on me dit, que dans les ruines de la fameuſe ville *Dhafár*, environ deux lieues au Sud-Oueſt de *Jerím*, de même que ſur une muraille dans le village de *Höddáfa*, ſur le chemin de *Damar* à *Sanà*, l'on trouvoit d'anciennes inſcriptions qui ne pouvoient être lues ni par les Juifs, ni par les Mahométans. Vraiſemblablement ſont-elles écrites en lettres que Pocock appelle *Hamjáres* dans ſes *Obſervat. ſur Abulfaradje p.* 155. & qu'il diſtingue expreſſement de l'écriture arabe. Un Hollandois devenu Mahométan me montra peu de tems avant mon départ de *Mokha*, une inſcription en lettres inconnues, qu'il avoit copiée, ſi je ne me trompe, dans un village du diſtrict de *Bellád ánes*. Ainſi je ne doute nullement, qu'on ne trouve encore à préſent des inſcriptions en lettres *Hamjáres* dans les montagnes de l'*Temen* & ſurtout entre *Taæs*, *Sanà* & *Tehâma*. Comme j'avois malheureuſement la fiévre chaude le jour que le ſusdit Hollandois me montra ſa copie, & que j'avois plus ſujet de penſer à la mort qu'à raſſembler des inſcriptions inconnues; je manquai l'occaſion de copier celle qu'il me montroit. Autant que je m'en ſouviens, toutes les lettres de cet écrit étoient des lignes droites, & ſi cela eſt, il ſe peut fort-bien que les *Hamjáres* ayent pris pour leur alphabet d'inſcriptions celui des *Tobbàs* leurs vainqueurs. Ces derniers peuples étant de *Samarcand* & adorateurs du feu,

avoient vraiſemblablement les caractères que nous appellons *Perſépolitains*, parce qu'on n'en trouve jusques à préſent que dans les ruines de *Perſépolis*.

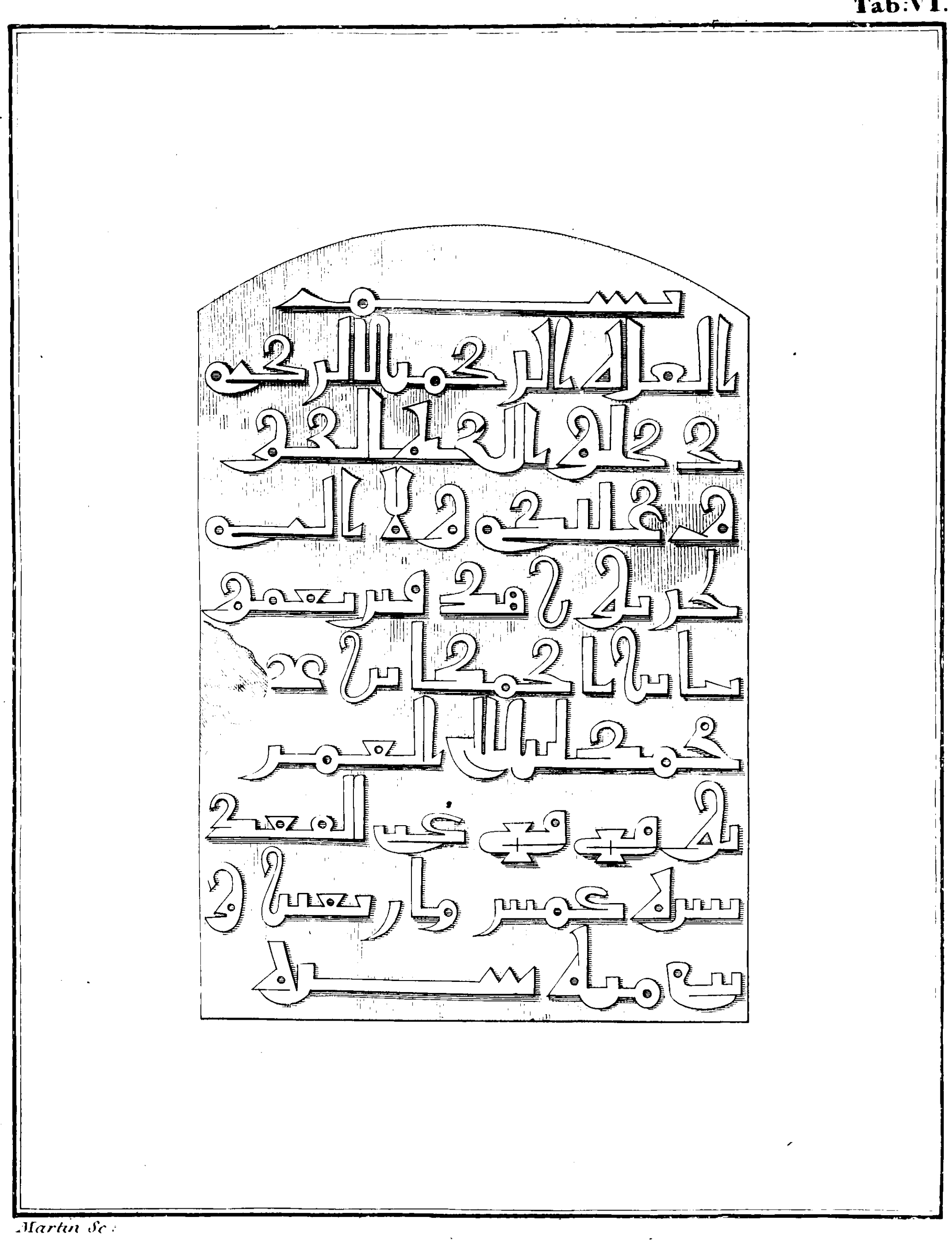
Aux caractères *Hamjâres* ſuccéderent les *Kufiques* dont on ſe ſert encore à préſent de tems en tems dans quelques endroits de l'orient *). J'ai vu un livre écrit à *Tunis* dans ces derniers tems, ou toutes les ſuſcriptions étoient faites en lettres *Kufiques*, & je préſume, que ces caractères ſont encore auſſi uſités en Barbarie que les anciennes lettres allemandes le ſont en Angleterre. On ſe ſert encore quelque fois à *Bagdad* d'un alphabet *Kufique* pour les inſcriptions, dont toutes les lettres ſont quarrées. Je ne joindrai ici que les plus anciennes écritures *Kufiques* qui me ſoyent parvenues, & je laiſſe aux connoiſſeurs mêmes de l'ancien arabe le ſoin d'en former les divers alphabets & d'y faire leurs remarques.

L'on voit ſur la *IV* & la *V* planche, une feuille copiée d'un *Korân*, qui eſt écrit ſur du parchemin & conſervé comme un grand thréſor dans la collection de livres faite par l'Academie *Dsjámea el ásbar* à *Káhira*, parcequ'on croit, que le Calife *Omar* l'a écrit de ſa propre main. Mais quand *Omar* ne l'auroit pas écrit, cette feuille eſt toujours très-ancienne & par là-même remarquable. Les lettres en ſont noires; les points marqués dans l'imprimé comme de petits cercles & paroiſſant être mis ſans ordre parmi l'écriture, ſont rouges. La ligne de ſéparation, de même que les deux ornemens ronds entre l'écriture, ſont brun & or. Je m'imagine, que la ligne de ſéparation marque le commencement d'un nouveau chapitre. Si cela eſt, on pourroit chercher cet endroit dans le *Korân* &

y lire

---

*) Pocock dit dans ſes obſervations ſur *Abulfaradsjc* p. 156. que lorsque le *Korân* parut, il n'y avoit pas une ſeule perſonne dans tout l'*Yemen* qui ſut lire ou écrire l'arabe. Mais je ne puis conclure de là avec l'auteur de la queſtion touchant l'arabe, dans le mémoire de l'Academie des inſcriptions & belles lettres, que l'*Yemen* fût alors plongé dans une profonde ignorance, ni que les peuples de l'Arabie heureuſe (qui ont toujours demeuré dans des villages & dans des villes & cultivé non ſeulement l'agriculture, mais encore le négoce avec les étrangers) eûſſent alors perdu l'uſage de leur ancienne écriture. Mais peut-être que les lettres *Kufiques* dont le *Korân* étoit écrit, leur étoient encore inconnues.



Martin Sc:

Inscription d'une pierre sépulcrale à Beit el Fakíh .

y lire toute la feuille. Mr. de *Haven* ne pût acquérir cette feuille qu'avec beaucoup de peine & à beaux deniers comptans, de son maitre de langue qui avoit la permission d'entrer dans cette bibliothéque. Pocock allégue dans ses remarques sur *Abulfaradsje* p. 158. un semblable échantillon de lettres *Kufiques*. Chardin a fait graver une feuille qui ressemble à celle-ci, sans être si belle, dans ses 71. & 72. planches.

Les écrits *Kufiques* qui suivent, je les ai vu & copié dans l'*Temen*. Ceux de la VI. planche à *Beit elfakíh* & ceux de la VII. & VIII. à *Ghalef'ca*. Ce-ci n'enrichira pas l'histoire du pays, & on ne sauroit l'attendre des inscriptions éparses sur quelques petites pierres sépulcrales. Cependant ces caractères sont non seulement de divers tems, mais aussi différens sur toutes les planches & peut-être rémarquables par cette raison. Aucun des savans de l'*Temen* que je connoissois assez pour leur demander l'explication de ces monumens, ne pouvoit les lire mieux que moi. Quelqu'un de *Bagdad* m'en écrivit deux en caractères Arabes modernes. Il seroit superflu de les ajouter ici, les savans d'Europe connoissant, à ce que je crois, mieux les lettres Kufiques anciennes que les Arabes d'aujourd'hui. Je puis du moins assurer, qu'elles sont plus familieres au Docteur Reiske qu'à la plûpart des lettrés du pays où elles ont-été écrites.

On voit dans la IX. planche la fin d'une grande inscription que j'ai trouvée sur une ancienne mosquée à *Thöbad* près de *Taæs*; elle a été faite l'an 540. de l'*Hégire*, c. à d. 1145. de l'ére Chrétienne. Ainsi il paroit qu'alors les anciens caractères Kufiques n'étoint plus en usage dans l'*Temen*.

Les inscriptions qui sont dans le désert au chemin de *Sues* vers le mont *Sinaï*, ne répondent pas à l'idée qu'on s'en est formé. Je n'ai point vu de rochers couverts de caractères pendant une demi-lieue de chemin, mais bien diverses inscriptions que *Pocock* a copiées avant moi & Mr. de *Montagu* après moi. Comme elles sont toutes gravées sur des surfaces fort inégales & raboteuses, mes copies n'ont pû être plus distinctes que celles que les susdits voyageurs en ont donné. Elles ne m'ont paru être que les noms de ceux qui ont passé par ces lieux: Cependant, puisqu'elles sont inconnues en Europe, j'en donnerai quelques-unes dans la rélation de mes voyages, avec divers hiéroglyphes bien écrits que

j'ai trouvés dans ce déſert. J'entendis aſſurer par un Maronite du mont Liban, qu'on trouvoit autour & au deſſus du mont *Kisrvân* des ruines de grottes antiques, d'édifices, de forterеſſes, le tout chargé d'inſcriptions très-anciennes & entièrement inconnues. Peut-être ſont-elles Phéniciennes ou Palmyriennes & méritent-elles l'attention des voyageurs.

Les monnoies antiques appartiennent auſſi aux monumens d'ancienne écriture: les voyageurs en demandent inutilement en Arabie; car quand les habitans y trouvent de la monnoie d'or ou d'argent, ils la portent d'abord chez l'orfèvre, qui la fond, ne lui connoiſſant point d'autre utilité. Mais dans le *Kiurdeſtân* il y a une ſi grande quantité de monnoie romaine, grecque & perſane, qu'elle a cours au marché de quelques villes, parceque dans ces pays écartés on manque de petite monnoye. On voit aſſez de piéces romaines & grecques dans les collections des Européens, & parmi le peu dont j'ai fait acquiſition en Egypte, en Syrie & dans les villes à l'Eſt de l'Arabie, (où les habitans ont coutume de les vendre aux marchands & aux moines Européens qui y demeurent) je ne penſe pas qu'il s'en trouve d'inconnues: Mais entre les monnoies kufiques ou arabes antiques que je poſſéde, celles-ci me paroiſſent mériter quelque attention.

Au No. 1. de la X. planche on voit une piéce d'or au bas de laquelle je lis le mot *Bagdad*, ce qui me fait conjecturer, qu'elle a été frappée dans cette ville. A compter ſa valeur contre des ducats danois de 2. écus la piéce, elle vaut 6. écus & trois ſchillings lubs. François Henri Müller, ci-devant eſſayeur de monnoie de la banque de Copenhague, a examiné cette piéce avec exactitude & m'en a donné le réſultat ſuivant: Cette monnoie d'or pèſe au poids du denier de modèle 2330. parties. Le marc cru tient d'or fin 23. carats $10\frac{1}{4}$. de grains. Sa valeur comparée aux ducats danois, dont il y a 75. au marc cru, contenant 21. carats d'or fin chaque ducat à 2. écus danois, eſt 6. écus $7\frac{599731}{3719168}$. ſchillings danois: mais comparée avec les ducats de Hollande, dont il y a 67. au marc, contenant 23. carats 6. grains d'or fin à 2. écus $\frac{1}{2}$. de Dannemarc piéce, cette valeur eſt 6. écus ou Rigsdalers $4\frac{962245}{2310144}$. ſchillings danois.

Le No. 2. eſt auſſi une monnoie d'or dont la valeur intrinſéque eſt 4. écus 9. ſchillings lubs. Mr. Müller a auſſi examiné cette piéce; il dit, qu'elle pèſe

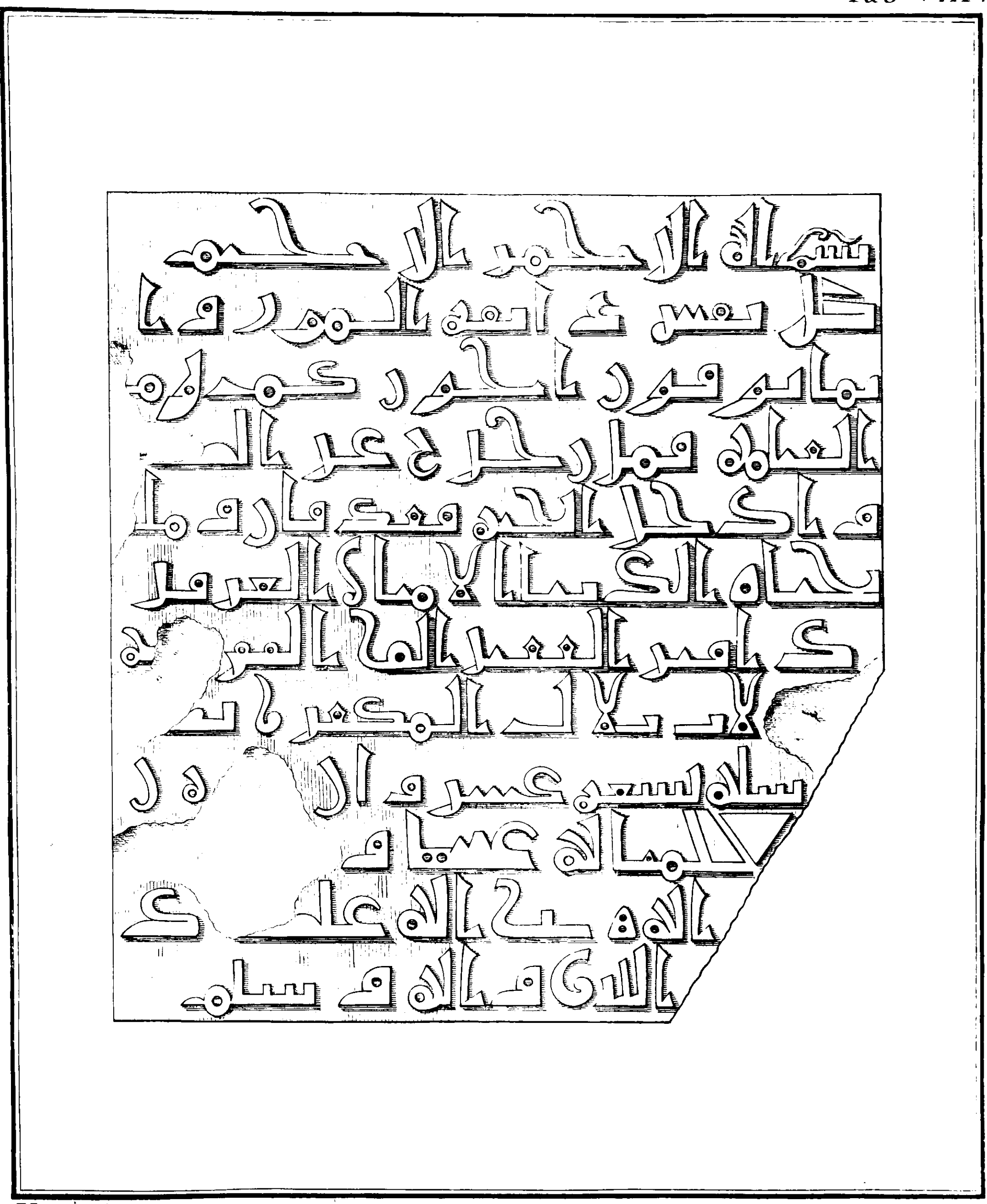
poids

Tab: VII.



Martin Sc.

Inscription d'une pierre sépulcrale à Ghalefca.



Martin Sc.

Inscription d'une pierre sépulcrale à Ghalef'ca.

poids ſusdit 1736. parties: Le marc cru tient 21. carats $9\frac{3}{4}$. grains d'or fin: Elle vaut contre des ducats courants ſusdits 4. Rigsdalers 1. marc $2\frac{347865}{1076042}$. ſchillings, & contre des ducats de Hollande 4. Rigsd. 1. marc $1\frac{21243}{1138697}$. ſchillings. Le poids du denier de modèle eſt, comme on ſait, le poids du marc de Cologne diviſé en 65536. parties; ſon titre eſt celui des vieux ducats eſpèces de 1760. à 1763. les neufs tiennent rarement au deſſus de 23. carats 5. grains, & ſouvent moins. Seize ſchill. danois font un marc danois & 96. ſchill. un écu.

Je ne ſais laquelle des deux a été appellée *Dinâr*, ou ſi ce nom n'appartient à aucune d'elles. Comme les amendes ordonnées ſuivant les anciennes loix des Mahométans pour certaines fautes, ſont fixées en *Dirhem*, ou en *Dinâr*: s'il en faut croire un ſavant de *Básra*, le *Mufti* & le *Kádi* de cette ville éſtiment chaque *Dirhem* un *Mohammedîe* d'argent (monnoie perſane courante à *Básra*, qui vaut la 5. partie d'une roupie, c. à d. la 40. partie d'une livre ſterling, ou à peu près 6. ſchillings lubs) & un *Dinâr* n'eſt évalué que 7. *Metkal* ou 10. *Dirhem* qui font le quart d'une livre ſterling, ou un & un quart d'écu. Mais je ne crois pas, que mon *Mulla* fut bien inſtruit de la valeur de l'ancien *Dinâr*, parceque les auteurs Européens qui ont pris leurs lumières des livres arabes, le mettent à 20. *Dirhem* *).

Je n'ai point eu dans mon voyage des monnoies d'argent avec des inſcriptions *Kufiques*. On en trouve quelquefois en Jutlande, dans l'isle de Bornholm & en quelques autres endroits de la mer Baltique; de ſorte qu'elles ne ſont pas rares dans les cabinets des curieux.

Les Monnoies depuis le No. 3. jusques au No. 16. de la X. & XI. planche ſont toutes de cuivre. Je n'y ai mis la première que parceque l'inſcription en eſt très-diſtinƈte; les autres me paroiſſent remarquables par les figures que l'on ne trouve pas d'ordinaire ſur les monnoies des Mahométans. D'un

côté

---

*) Dans la 1. partie de l'hiſtoire univerſ. moderne traduƈtion Allemande, je trouve dans la remarque p. 179.; que dans la colleƈtion Bodleiane il y a neuf *Dinârs* & un dans celle de Mr. Brown, qui pèſent, valeur de monnoie angloiſe, 13. ſchillings 6. pence, c. à d. un peu plus de 3. écus.

côté de la piéce 4. paroit une croix, pendant que l'inſcription prouve, qu'elle a été frappée par des Mahométans. Les 5. & 6. ſont vraiſemblalement celle que décrit Bircherodius dans ſa diſſertation: *De priſco ſeptentrionalium in Alexandria mercatu* p. 41. La 13. je la copiai à Schiras. La 16. eſt une monnoie moderne des Perſans.

Je n'ai vu aucune de ces anciennes monnoies arabes ſur lesquelles on ne trouve que ces mots: *Dieu eſt éternel* *). J'en ai quelques-unes diverſement figurées ſur lesquelles il n'y a que: *Il n'y a point de Dieu que Dieu & Mahomet eſt ſon Prophéte.* Elles ne ſont ni rares, ni remarquables. Il n'y a communément ſur les monnoies modernes turques & arabes que le nom du Prince avec ſes titres, & non leur déviſe ordinaire: *Il n'y a point de Dieu* &c. Car ſuivant l'opinion d'un *Mulla* de *Básra*, les Mahométans ne voient pas de bon oeil, que les Chrétiens, les Juifs & les Payens touchent de leurs mains profanes des mots ſi ſacrés. Cependant je doute, que le Sultan de Conſtantinople & l'Imam de *Sanà* ſoient réellement auſſi conſciencieux en ce point que ce religieux le croyoit. Ils ſuppriment peut-être cette ſentence du Korân, à fin qu'il y ait de la place pour y mettre leur titre.

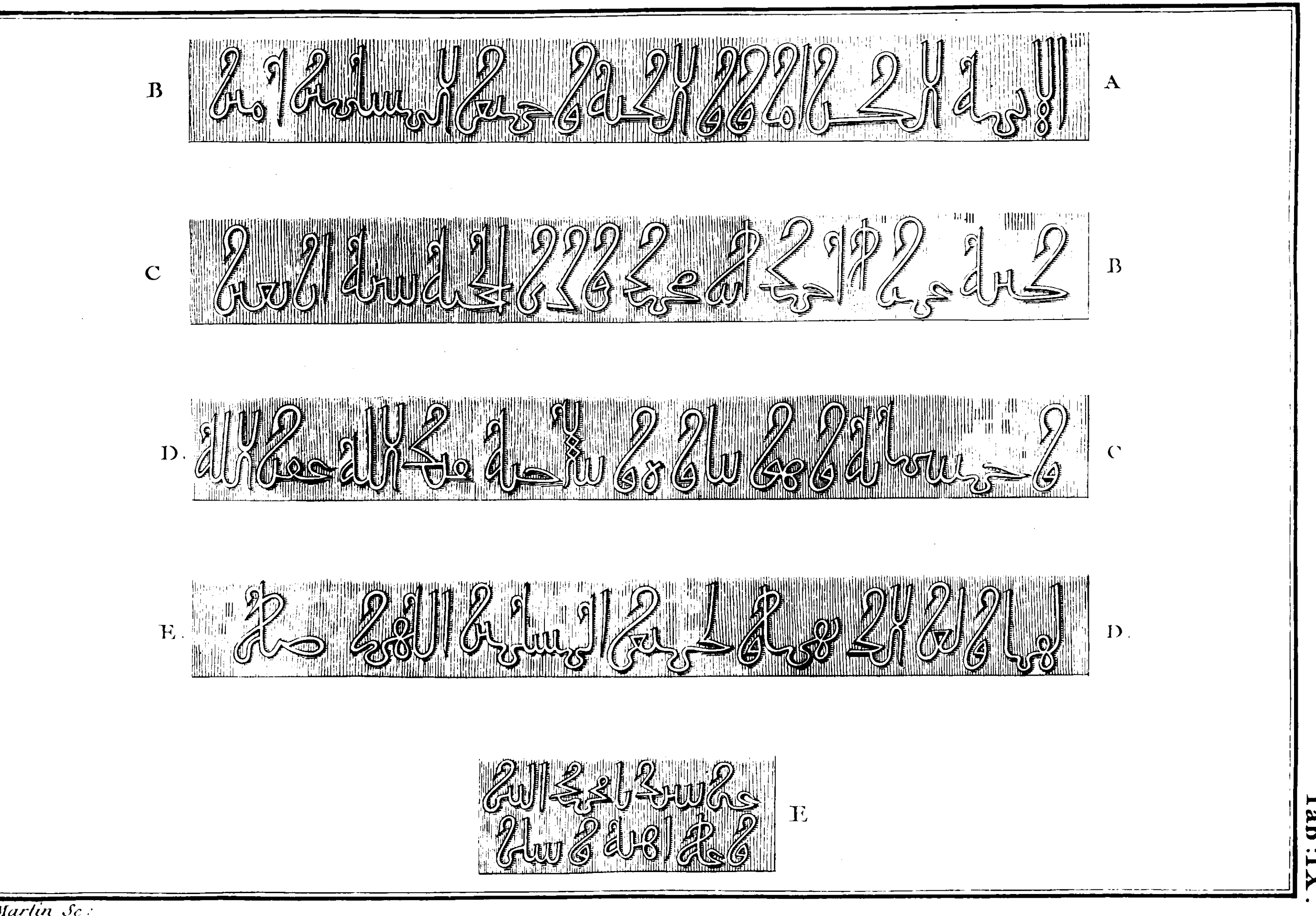
On verra à la XI. & XII. planche depuis le No. 17. jusques au 28. les anciennes monnoies perſanes & parthes que j'ai pu raſſembler dans mon voyage à *Básra*, *Moſul* & *Merdín*. Les 3. dernieres No. 29. 30. 31. qui ſont de la même ſorte, viennent de la collection de Mr. *Suhm*, Conſeiller de Conferences. Les inſcriptions en ſont de deux alphabets très-différens: Peut-être ont-ils tous deux quelque conformité avec ceux que l'on trouve à Perſépolis & dans ſes environs. On voit dèja l'empreinte de quelques monnoies antiques perſanes & parthes desſinée dans *Notitia numismatum Froelichii; Hiſtoria Arſacidarum; ſupplement aux ſix volumes de recueils de medailles* &c.

Suivant l'opinion des Arabes modernes, les nouveaux caractères qui ſont en uſage chez les Mahométans, ont-été inventés par un Viſir nommé *Ibn Mokla*, & rendus

---

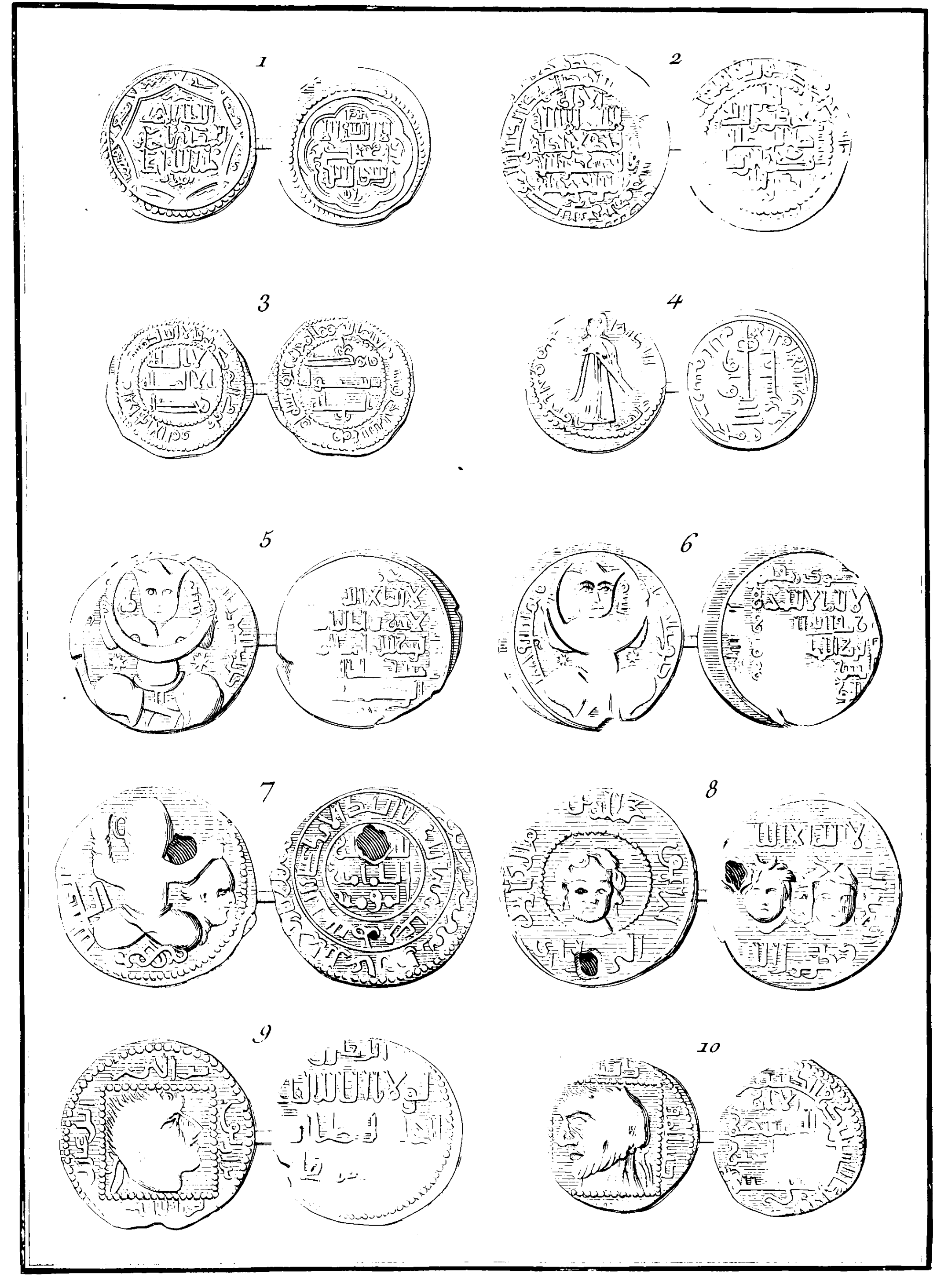
*) Mémoire de l'Academie des inſcriptions & belles lettres.

Tab :IX.



Martin Sc.

Inscription trouvée sur une Mosquée à Thôbâd, près de Taæs.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

rendus publics par deux de ses esclaves: *Jakût* a introduit en Perse le *Talik*, & *Rihân* l'alphabet *Néffich* en Arabie. Voilà pourquoi les Arabes & les Turcs écrivent encore tous leurs livres avec le *Néffich* & les Perses avec le *Talik*, du moins à l'ordinaire. Il faut avouer, que les orientaux ont poussé fort loin l'art de la belle écriture *). Outre ces deux susdites façons d'écrire, les Mahométans en ont plusieurs autres. Celle qu'ils appellent *Dtült* ou *Rihâni*, est en grosses lettres dont on se sert pour les inscriptions sur le bois ou sur la pierre, de même que pour les titres de livres: ils lient souvent ces lettres par des ornemens ingénieux, elles sont plus grandes & plus remplies, mais d'ailleurs peu différentes du *Néffich*. L'écriture courante des Turcs & des Arabes, c'est à dire celle que communement on employe pour des lettres particulières & pour des comptes, se nomme *Rokai*: On ne se donne pas la peine de la faire belle & lisible; on n'ajoute prèsque jamais les voyelles & rarement les points distinctifs au dessus & au dessous des lettres. Meninski nomme les caractères *Rokai*, *Kyrmæ*. (voy. Institutiones linguæ turcicæ p. 32.) Le *Divâni* est une autre sorte d'écriture dont les *Osmânli*, c. à d les principaux des Turcs, se servent dans leurs chancelleries & dans leurs lettres. Je me fis donner à *Bagdad* un échantillon de toutes ces écritures, & comme on y verra beaucoup plus facilement la différence que dans de prolixes descriptions, ou de différents alphabets; (quand même on y montreroit avec soin comment une lettre se forme au milieu, au commencement & à la fin) j'ai fait graver ledit échantillon dans la XIII. planche pour le service de ceux qui ne sont pas versés dans la connoissance des manuscripts orientaux.

L'écriture courante dont les Arabes de l'*Temen* se servent pour leurs lettres, n'est pas non plus fort lisible, comme le prouvent les deux exemples de la XIV. planche. *A.* est une petite lettre que nous écrivit l'Emir *Farhân* lorsque nous

fumes

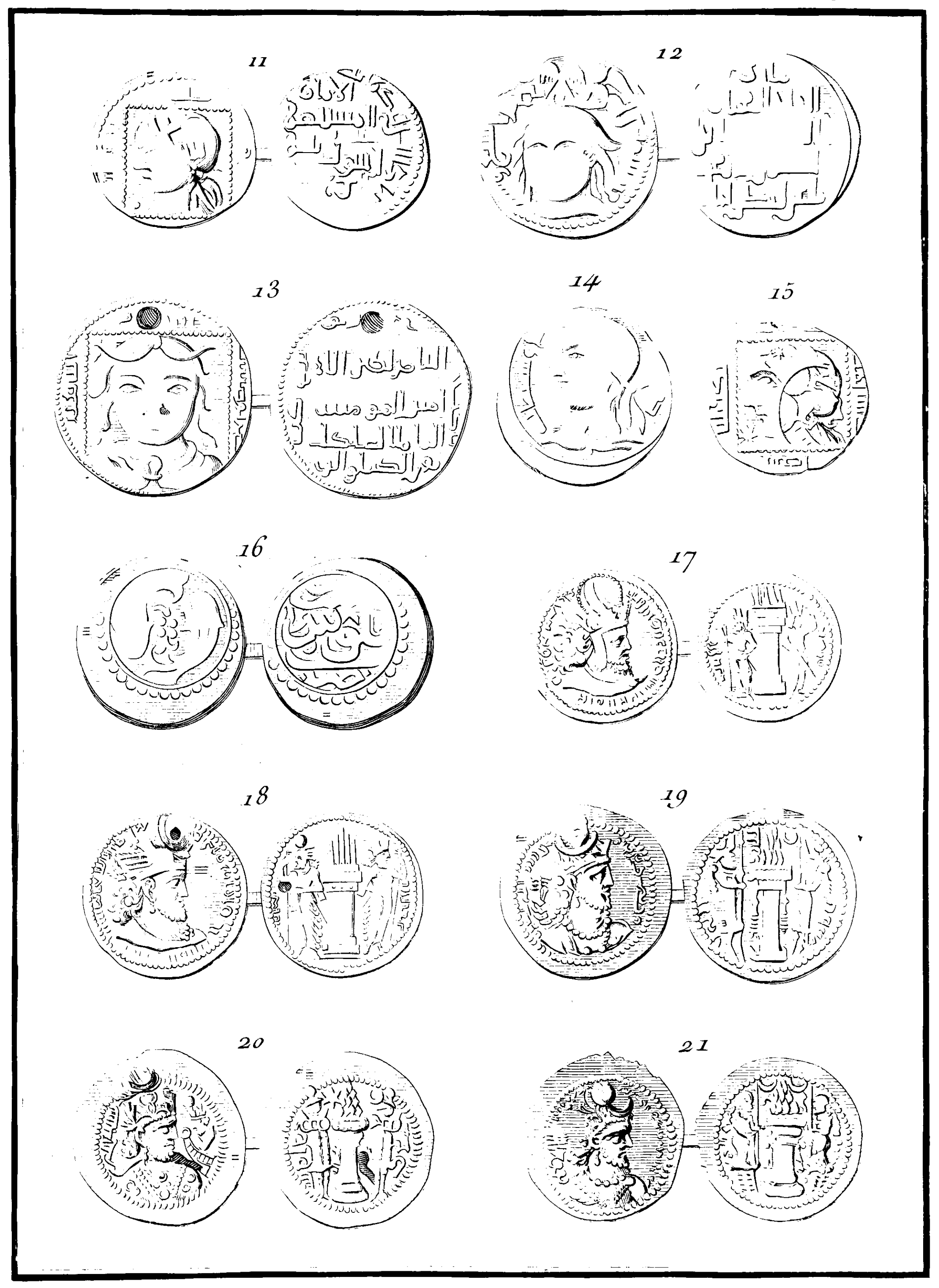
*) Un Mulla me disoit à *Básra*, que les Sunnites observent toujours dans les livres qu'ils écrivent, de mettre dans chaque page un nombre impair de lignes, au lieu que les Schiites prennent le nombre pair: j'ignore si cette regle est generale.

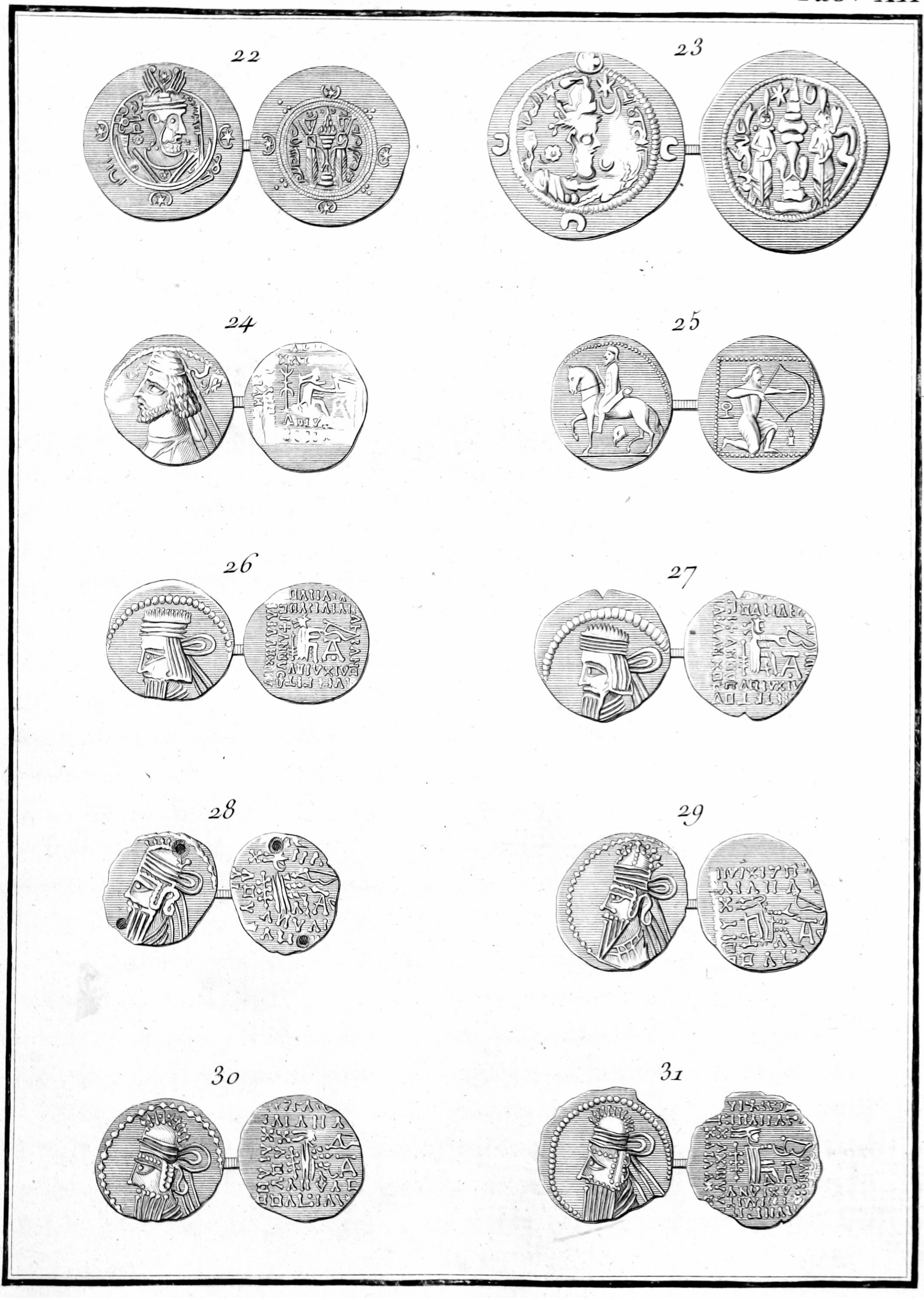
fumes arrivés à *Loheia*, & *B.* eſt une autre dont la ſuſcription eſt de la main même de l'*Imâm* & que nous reçumes à *Sânâ*. Je parlerai enſuite de la monnoie *C.* qui ſe trouve dans la même planche.

L'*Imam*, les *Kâdis* & les autres ſavans Arabes écrivent volontiers leurs noms avec des lettres entrelaſſées en chiffre, afin qu'on n'imite pas leur ſignature. Ceux qui ne ſavent pas écrire, font ſigner leur nom par d'autres & impriment enſuite en encre leur nom, ou leur deviſe, au bas du papier & quelquefois ſur le revers, à l'endroit qui répond à leur nom. D'ordinaire ils portent leur nom, ou leur deviſe au doit gravée ſur une pierre. Un homme de la *Mekke* m'aſſura, que lorsque le Scherîf règnant vouloit que quelqu'un comparût devant lui pour procès, ou pour autre affaire, il lui envoyoit ſeulement un officier de juſtice avec un bâton dans lequel il y avoit trois entaillures. Les *Oſmânli*, ou Turcs envoyent leurs lettres à leurs égaux dans de longues bourſes de ſoie. Les Arabes les roulent & les applatiſſent de la largeur d'un pouce & en colent le bout au lieu de le cacheter. On ſe ſert de cire d'Eſpagne dans les provinces temperées de la Perſe. Dans les pays chauds, la cire d'Eſpagne s'amollit & perd ſon empreinte.

Les Janiſſaires ſe ſervent dans leurs livres de comptes d'une écriture toute particulière qu'ils appellent *Siake*, dont les lettres différent en partie & les chiffres entièrement de ceux qui ſont en uſage chez les autres Mahométans. C'eſt ſans doute afin que tout le monde ne puiſſe pas connoitre l'état de leurs affaires. Comme cette ſorte d'écriture n'eſt pas connue des Européens, je m'en ſuis fait donner l'échantillon qui eſt gravé ſur la XIII. planche, par un homme qui avoit été pendant pluſieurs années écrivain du corps des Janniſſaires. Il ſuffira pour en donner une idée.

J'ai entendu plus d'une fois les ſavans Arabes vanter le ſecret d'écrire à un ami, ſans qu'un tiers puiſſe le lire, & un habitant de la *Mekke* auquel je montrai des inſcriptions de Perſépolis, croyoit qu'il y avoit dans l'*Hedsjâs* des gens qui ſe ſervoient de pareilles lettres pour leurs correſpondances ſecrettes. Mais les Orientaux ſont trop inventifs pour ſe contenter d'écrire leurs lettres importantes avec d'anciens caractères. J'ai connu à *Schirâs* une famille diſtinguée de negocians nés Perſans, qui non ſeulement ſe ſervoient dans leurs livres de compte


11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21


22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

de ſignes connus d'eux ſeuls, mais qui avoient même entr'eux une langue particulière: du moins avoient-ils donné à pluſieurs choſes des noms de leur invention, de ſorte qu'ils pouvoient parler devant d'autres ſans en être compris. Le cuiſinier d'un marchand anglois à *Háleb* tenoit les comptes de dépenſe pour ſon maitre, ſans avoir appris d'autre écriture que celle de former des chiffres ordinaires. Son livre étoit un recueil d'hieroglyphes: un cercle déſignoit un *Pudding*: une ligne ſpirale, un pâté, une ligne droite traverſée par de plus petites, de petits oiſeaux. Les chaſſeurs, les gens de profeſſion, les manoeuvres avoient tous leurs marques, qui n'étant connues que de lui, l'obligeoient à lire ſes comptes tous les ſamedis, ou tous les quinze jours à l'écrivain & à les faire mettre au net. Je lui demandai copie de cette écriture figurée, mais le bon homme crut, que je me moquois de lui, & ne voulut plus me montrer ſon livre: ce cuiſinier étoit Armenien.

Je crois avoir dèja lu quelque part, que les orientaux ont une méthode particulière de conclure un marché devant pluſieurs perſonnes, ſans qu'aucune d'elles ſache le prix ſtipulé. Ils ſe ſervent encore très-ſouvent de cet art. Je voyois avec peine, que quelqu'un m'achetât quelque choſe de cette façon, parcequ'elle donne occaſion au courtier, ou au commiſſionaire de tromper, même en ſa préſence, celui pour lequel il fait le marché. Les deux parties donnent à connoitre ce qu'on demande & ce qu'on veut payer, en ſe touchant les doits, ou les jointures de la main, qui marquent 100. 50. 10. &c. On ne fait pas un myſtère de cet art qui, ſi c'étoit un ſécret, ne feroit pas d'une grande utilité, mais à cauſe des aſſiſtans, on ſe couvre la main du pan de la robe.

Les Princes Arabes ne font pas tant de dépenſes que ceux d'Europe pour ſoutenir les ſciences; auſſi trouve-t-on en Orient peu de perſonnes qui méritent le nom de ſavans. Cependant la jeuneſſe mahométane n'eſt pas en général ſi négligée qu'on le croit parmi nous. Dans les villes pluſieurs gens du peuple ſavent lire & écrire; j'ai trouvé la même choſe parmi les *Schechs* dans le deſert du mont Sinaï & en Egypte. Les gens diſtingués ont chez eux des précepteurs pour leurs enfans & pour les jeunes eſclaves, dont ceux qui montrent de l'éſprit, ſont ſouvent élevés comme leurs propres enfans. On trouve prèsque à chaque moſquée une

école (*Mäddrasse*) où tant les maitres que les enfans des pauvres sont entretenus par des fondations. D'ailleurs il y a encore dans les grandes villes beaucoup d'autres écoles, où les gens d'un état mitoyen envoyent leurs enfans pour être instruits dans la religion mahométane, & pour y apprendre à lire, à écrire & à chiffrer. J'ai souvent vu de ces écoles dans le *Sûk*, ou les rues de marché. Pour l'ordinaire elles sont, comme les boutiques, ouvertes du côté de la rue. Le bruit de tant de passans ne paroit point distraire les écoliers; & tous ceux qui lisent ou apprennent par coeur, sont assis ayant devant eux leurs livres sur un petit pupitre, prononçant tous les mots à haute voix, & se dandinent comme sont les Juifs dans leur synagogue. On n'y trouve point de filles, qui sont instruites à part par des femmes. Outre des petites écoles, il y en a encore de plus considérables dans quelques grandes villes de l'Arabie: ce sont des espèces de collèges dans lesquels on cultive diverses sçiences, comme l'astronomie, l'astrologie, la philosophie, la médecine &c. Dans ces sçiences ils le cèdent de beaucoup aux Européens; non manque de disposition naturelle & de capacité, mais faute de livres & d'instruction. Dans le seul petit royaume d'*Yemen* il y a actuellement & depuis maintes années deux académies, ou universites célebres; l'une à *Zebîd* pour les *Sunnites*, l'autre à *Damâr* pour les *Zeïdites*. En passant par ces deux villes je n'eus pas occasion de faire connoissance avec les gens de lettres & de m'instruire de leurs écoles. Je crois, qu'on y enseigne les sciences comme dans les collèges de *Dsjâmea el àshar* à *Kâhira*. L'interprétation du *Korân*, à laquelle se joint l'histoire des Mahométans du tems de Mahomet & des premiers Califes, fait la principale étude de leurs gens lettrés; étude très étendue chez les Arabes, qui non seulement sont obligés d'apprendre l'ancien Arabe comme une langue morte, mais de se rendre encore familiers les principaux commentateurs du *Korân*, dont le nombre est considérable, s'ils veulent se faire une réputation. On assuroit, que les gens de lettres devoient être examinés en public avant d'obtenir quelque poste important, soit ecclesiastique, soit civil; mais en cela on n'y agit peut-être pas sans partialité. Bien des gens connus pour peu habiles se sont avancés à des emplois lucratifs, pendant que des gens de mérite passent leurs jours à faire les écrivains, ou les maitres d'école.

II

نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام ونوافح المسك الختام	*Nessich.*
نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام ونوافح المسك الختام	*Talîk.*
نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام ونوافح المسك الختام	*Divani.*
نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام	*Dtült.*
نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام	*Rokai.*

Siâke

1.	7.	*Mohammed.*	*Mustafa.*
2.	8.	*Achmed.*	*Chalîl.*
3.	9.	*Mahmud.*	*Abdulla.*
4.	10.	*Bekr.*	*Abdulkarîm.*
5.	11.	*Omar.*	*Dauud.*
6.	12.	*Otman.*	

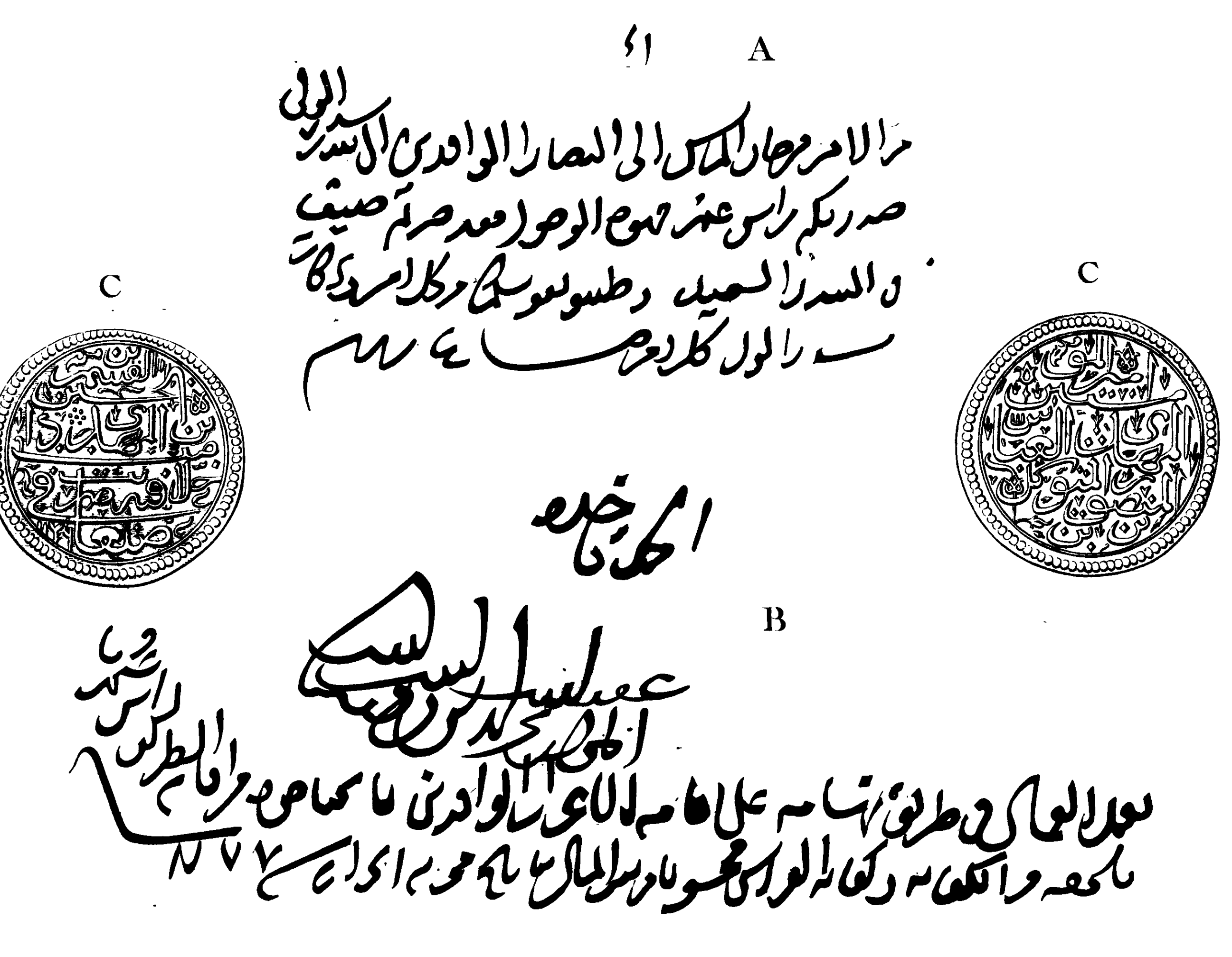
Kadem Soliman 10. Akschâd.

Ali Wali 8 Akschâd.

Derwisch Kasem 7 Akschâd.

Martin Sc.

Tab: XIV.



Marlin Sc:

Il paroit que les Arabes sont encore aujourd'hui de grands rimeurs & que leurs vers obtiennent quelquefois des récompenses; mais je n'oserois dire, que pour cela il y ait parmi eux de grands poëtes. On assuroit cependant dans l'*Yemen*, qu'il n'étoit pas rare d'en trouver chez les Arabes errans dans le pays de *Dsjôf*. Il y a peu d'années qu'un *Schech* de ces Arabes étoit en prison à *Sanâ*: voyant par hazard sur un toit vis à vis de lui un oiseau, il se souvint, que les dévots Mahométans croient faire une oeuvre agréable à Dieu, quand ils rendent la liberté à un oiseau mis en cage. Il crut par conséquent avoir autant de droit pour prétendre à la liberté, qu'un oiseau; & il fit à ce sujet une piece de poësie, qui fut d'abord apprise par ses gardes, ensuite répandue au point qu'elle parvint enfin jusques à l'Imam, qui la trouva si belle, qu'il pardonna au Schech qu'il avoit fait arrêter pour ses brigandages. Les Arabes chantent encore quelquefois les hauts faits de leurs Schechs. Ainsi après une victoire que la tribu *Chasaël* avoit remportée il y a quelque tems sur *Ali*, Pacha de *Bagdad*, ils firent d'abord une chanson dans laquelle ils célebrerent les exploits de chaque chef. L'année suivante la fortune les ayant abandonné & les Turcs les ayant défait, un poëte de *Bagdad* ne manqua pas de dire le contraire des Schechs arabes, en exaltant les vertus héroiques du Pacha & de ses officiers. Mais son poëme n'étoit qu'une parodie du premier. De mon tems on chantoit encore celui des Arabes aussi bien dans le domaine de la tribu *Chasaël* qu'à *Bagdad*. J'ai négligé de copier ce poëme, de même que celui du Schech de *Dsjôf*.

Un Maronite nommé *Abûd ibn Schedîd*, qui en 1771. se donnoit à Copenhague pour un Prince du mont Liban, me conta, que quand le Sultan fit assassiner l'*Assad Pacha*, qui avoit conduit maintes années la caravane des pélerins, & qui étoit cheri des Arabes, les Bedouins firent une élegie qui fut chantée publiquement dans toutes les villes de Syrie. Je m'en fis donner le couplet suivant. C'est une sorte de dialogue entre les Arabes, la fille du Schech de la tribu *Harb* & *Hassan* le *Kichja* de l'*Assad Pacha*.

نزلنالدار اسعد باشا لبسنا جوخ والقماشا ياحربا وين اسعد باشا
اخدونو باول الليله ياحسن ويله وهدو بلنوا حيلي

نزلنا الدار عمتنا شباب المرد حاططنا ياحربا طفيو شمعتنا طفوها
فاول الليل ياسعد ويلي وهدو بلنوا حيلي
حبايب مصعب الفرقا اسعد باشا طول الغيبي ياحربا شوقي ايمنا
قتلوه اول الليله ياسعد ويلي وهدو بلنوا حيلي
نزلنا الدار هل مغدي وصيوان العدا محني يامغدي قوم اشرع
وفدي علي طولو الغيبي ياسعد ويلي وهدو بلنوا حيلي

Le même Maronite me dit, que les poëtes arabes de Syrie envoient leurs vers aux ſavans de *Dsjâmea el âshar* à *Kâhira*, & qu'ils ne font chanter publiquement leurs poëmes dans les caffés que quand ils en font revenûs munis d'un certain cachet.

On trouve à *Kâhira*, à *Damâſk*, à *Hâleb*, à *Moſul*, à *Bagdad* & à *Bâsra* quelques grands caffés qu'on illumine quelquefois le ſoir avec une multitude de lampes. Sans cela on n'y voit pas d'autres ornemens que des nattes de paille étendues par terre, ou ſur des banquettes de maçonnerie. Sur le foyer de la cheminée il y a des pots à caffé de cuivre bien étamés en dedans & en dehors, avec bon nombre de taſſes. On ne ſert pas d'autres rafraichiſſemens dans ces cabarets orientaux qu'une pipe de tabac à la turque, ou à la perſane & du caffé ſans lait, ni ſucre. Ainſi on n'y a aucune occaſion de faire de la dépenſe, ni de s'enyvrer; les Arabes étant auſſi ſobres dans ces tavernes, qu'ils l'étoient anciennement lorsqu'ils ne buvoient que de l'eau. Ils ont divers jeux & entr'autres ils excellent dans celui des échecs, cependant ils ne s'y amuſent pas le ſoir au caffé, & d'ailleurs ils ne jouent jamais d'argent. Ils n'aiment pas plus la promenade, & ils reſtent ſouvent des heures entières à la place qu'ils ont d'abord priſe, ſans dire un mot à leurs voiſins. Ils s'aſſemblent quelquefois par centaines dans ces caffés & ils n'y paſſeroient pas agréablement leur tems, ſi leurs lecteurs, ou leurs orateurs ne s'efforçoient à les déſennuyer. Ce ſont pour l'ordinaire de pauvres ſavans (*Mullâs*) qui s'y rendent à des heures fixes. Ils liſent devant ces aſſemblées & choiſiſſent pour leur ſujet, tantôt l'hiſtoire d'*Antar*, herós Arabe qui vivoit avant Mahomet, tantôt les actions illuſtres de *Ruſtam Sâl*, herós Perſan, ou de *Bebers*, roi d'Egypte, ou des *Ajubites* qui ont auſſi règné dans ce

pays

pays *), ou du *Báhluldâne*, bouffon à la cour du Calife *Harûn er Rafchîd.* Ce dernier livre contient de bonnes morales. Quelques-uns affez éloquens racontent en fe promenant haut & bas leurs fables en ftyle à leur choix. Dès que l'orateur a fini, il fait la quête pour obtenir une contribution volontaire de fes auditeurs; tout petit que foit ce revenu, il encourage ces *Mullâs* pauvres à apprendre des fables, à les réciter décemment & même à compofer eux-mêmes des fables & des difcours. Ces affemblées Arabes reffemblent beaucoup à celles qu'on appelloit anciennement *Macamât.* J'appris à *Háleb*, que depuis peu un homme confidéré qui étudioit pour fon plaifir, avoit fait le tour des caffés pour y prononcer des difcours de morale. Si donc on trouve dèja des orateurs dans leurs tavernes, les Arabes ont peut-être raifon de dire, qu'ils en vont entendre de très-grands dans leurs mofquées. Je dirai encore quelque chofe dans la rélation de mes voyages touchant la mufique inftrumentale & vocale, la lanterne magique, les marionettes & autres divertiffemens très-ordinaires dans les caffés: mais tout cela eft trop peu de chofe pour plaire à un Européen.

Je ne me fuis pas informé dans l'*Temen* du paffe-tems des Arabes dans leurs caffés; cependant je crois, que les orateurs & les poëtes ne manquent point dans ces affemblées, fur tout à *Sanà.* J'avoue, que j'ai peu fréquenté ces maifons. Les marchands d'Europe qui fejournent dans les villes d'orient, n'y vont pas du tout. Les autres voyageurs ont encore moins envie de paffer des foirées entieres colés à la même place, furtout quand ils n'efpérent pas d'entendre quelque chofe qui les amufe. J'avois encore une autre raifon de ne pas les fréquenter. Comme je cherchois a lever le plan de toutes les villes, je devois éviter autant que poffible les grandes affemblées, afin d'être moins obfervé.

On défend à Conftantinople pour des raifons politiques toute affemblée dans les maifons ou on vend le caffé, & l'on ne trouve par confequent dans cette ville que des boutiques à caffé. Il paroit auffi que les Turcs en général n'aiment pas ces orateurs

---

*) Les titres de ces livres font:

كناب عنتريه قصت عنتر   كناب رستم زال   كناب ظاهريه صالخ ايوب

orateurs de taverne; car je n'en entendis point parler à *Bürſa*, à *Kutáhja*, à *Kónie* & à *Adene*; on dit auſſi, qu'il n'y en a pas non plus à *Ismír* & à *Kaiſar*.

Les Arabes partagent leur jour en 24. heures, & les comptent depuis un ſoleil couchant jusques à l'autre. Comme fort peu d'entr'eux ſavent ce que c'eſt qu'une montre, & qu'ils ſe figurent imparfaitement la durée d'une heure, ils déterminent le tems à peu-près comme lorsque nous diſons: cela eſt arrivé vers le midi, ſur le ſoir &c. Le moment où le ſoleil ſe couche, s'appelle chez eux *Mággrib*; deux heures environ plus tard, il ſe nomme *El dſcha*, deux heures après, on dit *El märſa*. Minuit, *Nus el lejl*: Le commencement du crépuſcule du matin, *El fédsjer*. Le lever du ſoleil, *Es ſúbhh*. Ils mangent environ à neuf heures du matin & ce repas ſe nomme *El ghádda*. Le midi, *Ed dúhhr*. Les trois heures après-midi, *El ásr*. De toutes ces diviſions du tems il n'y a que le midi & minuit de bien fixes, ils tombent tous deux ſur la douzième heure: toutes les autres ſe trouvent un peu plutôt ou plus tard, ſuivant que les jours ſont courts ou longs. Les cinq heures fixées pour la priere ſont *Maggrib*, *Nus el lejl*, *Elfédsjer*, *Dúhhr* & *El ásr*, & de gens établis à cet effet les annoncent du haut des minarets des mosquées.

Les Mahométans comptent leurs mois ſelon le cours de la lune; le premier ſoir où ils voient la nouvelle lune, eſt le premier jour du mois. Quand le ſoir où elle doit paroitre, le tems eſt couvert, ils ne s'embaraſſent pas de commencer le mois un jour plus tard. Voici le nom de leurs mois:

1. *Muhárrem.*	2. *Sáffar.*	3. *Rábea el aúal.*
4. *Rábea el achar.*	5. *Dsjummáda el aúal.*	6. *Dsjummáda el acher.*
7. *Radsjéb.*	8. *Schabán.*	9. *Ramadán* ou *Ramaſan.*
10. *Schauál.*	11. *Dsulkáde.*	12. *Sulhádsje.*

Comme une année lunaire eſt d'onze jours plus courte qu'une année ſolaire & que le commencement du *Muhárrem* tombe ainſi ſucceſſivement dans toutes les ſaiſons, ces mois deviennent fort impropres à déterminer au juſte le tems; auſſi les ſavans comptent-ils par les mois ſuivans:

تشرين اول

تشرين اول	*Teſchrîn el aûal*	a	-	31.	jours.
تشرين ثاني	*Teſchrîn tâni*	a	-	30.	jours.
كانون اول	*Kanûn aûal*	a	-	31.	jours.
كانون ثاني	*Kanûn tâni*	a	-	31.	jours.
شبط	*Schubâd*	a	28. ou	29.	jours.
ادار	*Adâr*	a	-	31.	jours.
نيسان	*Nejſân*	a	-	30.	jours.
ايار	*Ajâr*	a	-	31.	jours.
حزيران	*Huſejrân*	a	-	30.	jours.
تموز	*Tamûs*	a	-	31.	jours.
اب	*Ab*	a	-	31.	jours.
ايلول	*Ailûl*	a	-	30.	jours.

Pour comparer cette manière de compter avec la nôtre j'obſerverai, que le 11. de Juillet 1763. étoit le 1. de *Muhárrem* 1177. de l'Hégire, & le 2. du mois *Tamûs*. Le 1. Juillet 1764. étoit le 1. de *Múharrem* 1178.

Les Mahométans n'ont que deux grandes fêtes qui pourroient être comparées à notre noël & à nos paques. 1.) La fête des offrandes nommée *Arafa*, *Kurbân*, ou le petit *Beiram*, tombe ſur le 10. du mois *Sulhádsje*: elle fut célébrée à *Káhira* le 2. Juillet 1762; dans l'*Yemen*, le 21. Juin 1763. dans les Indes, le 10. Juin 1764. 2.) Le grand *Beiram* ſe célébre les deux ou trois premiers jours du mois *Schauâl*, d'abord après le *Ramadân*. On ſait, que le *Ramadân* eſt un mois de jeune, & que les Mahométans ne jeunent pas comme les Chrétiens, car ils n'oſent rien prendre depuis l'aurore jusques au coucher du ſoleil: Cela eſt aſſurément très-dur pour ceux qui ſont obligés de gagner leur pain journellement. Ce jeune eſt moins pénible pour les riches en Arabie, où le jour n'eſt pas beaucoup plus long en été qu'en hyver, parcequ'ils dorment le jour. Les peuples du Nord ſont heureux que la religion mahométane ne ſe ſoit pas étendue jusques à eux; car quand le *Ramadân* tomberoit en été, leur dévotion les feroit mourir de faim.

On compte auſſi à Maſkát & en Perſe par mois lunaires, cependant on a en même tems une autre façon de ſupputer, ſuivant laquelle l'année commence le jour de l'équinoxe: ce jour ſe nomme *Naurûs*. A cette occaſion on célébra une

fête dans les villages des environs de Perſépolis le 20. Mars 1765. & le 25. du *Ramadân*: c'eſt à dire que ce jour les payſans s'abſtinrent de travailler & ſe vêtirent mieux qu'à l'ordinaire. La fête de *Naurûs* ſe célébre dans l'*Omân* le 15. de Septembre, & on dit, que les vaiſſeaux de tel ou tel port ont coutume d'arriver à *Maſkât*, ou d'en partir, tant de jours après le *Naurûs*. Les Arabes d'*Yemen* ont auſſi un nom particulier pour marquer le tems auquel on croit qu'il ne peut plus partir de vaiſſeau du golfe d'Arabie pour les Indes, & ils comptent depuis ce jour jusques à l'année ſuivante 365. jours: J'ai négligé de m'en informer plus en détail.

Les Chrétiens coptes d'Egypte comptent 5500. ans depuis la création du monde jusques à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & 276. ans depuis J. C. jusques à l'ére dioclétienne. Voilà pourquoi en 1762. ils ne trouvoient depuis l'ére dioclétienne que 1478. ans & 1754. depuis J. C. Tous leurs mois ſont égaux & ont chacun 30. jours, mais à la fin de chaque année ils ajoutent 5. jours & chaque 4. année ſix jours; ce qui fait tomber leurs fêtes dans le même tems annuel *). Je crois, que l'année copte commence vers la fin de Septembre. Voici les noms des mois Coptes:

توت 1. *Tut.*	بابه 2. *Babe.*	هاتور 3. *Hatûr.*
كيهك 4. *Kiiahk.*	طوبه 5. *Tube.*	امشير 6. *Amſchîr.*
برمهات 7. *Baramhad.*	برموده 8. *Barmude.*	بشنش 9. *Beſchanſch.*
باونه 10. *Bavne.*	ابيب 11. *Abîb.*	مسري 12. *Mesre.*

Les Neſtoriens ont auſſi deux manieres de compter. Je vis dans une de leurs égliſes neuves à *Moſul*, une inſcription qui portoit, que cet édifice avoit-été conſtruit en 1744. depuis la naiſſance de J. C. & l'an 2055. après le règne d'Alexandre. J'obtins des Chrétiens du lieu cet éclairciſſement; mais je crois, que cette façon de compter eſt l'ére *Seleucienne*. On m'aſſura, que tous les Chrétiens d'Orient s'en ſervoient dans leurs documens d'importance & la commençoient 311. années avant J. C. *Teſchrîn el aûal*, ou le mois d'Octobre, eſt auſſi chez eux le premier de l'année.

II

*) Les ancieus Egyptiens ſupputoient auſſi de même. Herodote livr. 2. 4.

Il n'eſt prèsque point de demi-ſavant Arabe qui ne ſache nommer ſur ſes doits les douze ſignes du zodiaque, & qui n'ait entendu parler des maiſons de la lune: mais peu d'entr'eux connoiſſent les étoiles, & comment pourroit-on s'y attendre? malgré cela quelques aſtrologues mahométans n'ignorent pas tout à fait l'état du ciel, & ils peuvent ſuffiſamment s'en inſtruire dans le livre صور الكواكب لعبد عبد الرحمن الصوفي *Sour elkauákeb labad Abdrachman el Sofi*, qui renferme prèsque toutes les conſtellations deſſinées dans le même ordre qu'elles le ſont dans l'*Ouranometrie* de Bayer. J'ai envoyé ce livre de *Káhira*, & on peut le voir dans la grande Bibliothéque du Roi à Copenhague. Il eſt vrai, que les figures y ſont toutes mauvaiſes & quelquefois autrement deſſinées qu'on ne les trouve chez Bayer: mais elles y ſont pourtant aſſez bien pour que le ſuffragant du grand aſtronome de l'académie *Dejámea el áshar* à *Káhira*, & *Antoine Beitar*, premier interprête de Mr. *van Maſſeyk*, conſul Hollandois à *Háleb*, reconnûſſent beaucoup de ces figures dans l'Ouranometrie de Bayer. Pour les autres il nous fallut recourir aux noms Arabes que Bayer allégue. Ils appelloient l'étoile polaire, جدي *Dsjudde*; le Syrius, *Suhhél* سهيل *Suhhél el Jemaníe*, *Eſſchíra el Jemaníe*, *El abúr;* le Procyon, *Eſſchíra esſchamíe;* Aquila, *Nisr et Tair;* Lyra, *Nisr el Wáky*; Cygnus, *Dedsjadje*; c. à. d. la poule. Serpentarius, *Elhaui*; Caſſiopea, *Saat el Kurſi*; Orion, *Edsjeuſe*, *Dsjäbbar;* Balteus Orionis, *Mentáket Edsjeuſe*; Corona, *Elphecca*; Bootes, *Arámähh;* Fumahaut, *Füm el Haut*, la bouche du poiſſon; Libra, *Elmaklîl* المكليل *Miſán*; Coma Berenices, *El Hüsme*, c. à d. la gerbe; Via lactea, *Náhr el Mudsjérra*; Pleïades, الثريا *Et torrije.* Il eſt vrai, qu'on appelle l'oeil du taureau *Aldebarán*, mais on entend proprement par ce mot les étoiles α γ ε du taureau. On nomme les cométes à *Háleb*: الكواكب المذنبة *El kauákeb el Muſſénnabe*, ou ذوات الاذناب *Sauád el asnáb*, ou ذوات الاعي *Sauád el láhha*, ou ذوات الذوايب *Sauád es ſauaíb* & ainſi de ſuite. الكواكب المتحيرة *El kauákeb el Mutheire*, les planêtes. الكواكب الثابتة *El kauákeb et tabita*, les étoiles fixes.

Comme les Arabes dorment en plein air, on pourroit croire, que cela ſeul leur a donné occaſion d'étudier le ciel, pour paſſer le tems de l'inſomnie & de l'ennui: cependant la néceſſité & le défaut de montres ont auſſi enſeigné parmi

eux aux gens du commun, comme à nos payſans d'Europe, à obſerver le cours des étoiles. Leurs ſavans & leurs non-lettrés ne donnent pas les mêmes noms aux conſtellations, ainſi qu'il arrive parmi nous: & comme l'on trouve peu de perſonnes chez nous qui ſe ſoucient de ſavoir les noms des étoil s, on n'en voit pas davantage chez eux. J'en ai pourtant vu quelques-uns qui connoiſſoient diverſes étoiles, & ceux-ci nommoient la grande ourſe, *áſch*, *Náſch* ou *Benât Náſch*; les pleïades, *Torije;* la ceinture d'Orion, *Miſân*, c. à d. la balance. Un autre appelloit δ ε ζ d'Orion, *Miſân el hak* & θ d k de cette même conſtellation, *Miſân el bâtel*. L'étoile polaire étoit appellée par les uns *Kuttub*, par les autres *Dsjudde*. Les deux grandes étoiles de la petite ourſe ont chez les matelots du golfe perſique le nom de *Heiſſén*, & la Caſſiopea *Jâhhi*. La *Vénus* que nous voyions le ſoir après le coucher du ſoleil, *Marébi*, ou l'étoile du ſoir. L'aldebaran, *Soik et torije*. Mais je ne ſuis pas ſur, que les Arabes n'ayent pas entendu par-là Saturne qui n'étoit pas loin d'Aldebaran; enſuite ils appellerent Jupiter qui ſe leva plus tard, *Soik el lejl*. Tous les Arabes du golfe perſique & peut-être de l'Arabie entière, connoiſſent le Sirius ſous le nom de *Suhhél*: c'eſt à cette étoile qu'ils prennent le plus garde quand elle ſort aſſez des rayons du ſoleil pour qu'ils puiſſent la voir le matin; parcequ'alors la grande chaleur commence à diminuer. Au bord du golfe perſique on apperçut le Sirius dans les derniers jours de Juillet, ce qui n'y cauſa pas une petite joie. Le peuple arabe nomme la voie lactée, *Derb et tübbeníe*, c. à d. le chemin des porteurs de paille coupée. Une comète s'appelle chez les Arabes de *Láchſa*, *Abu Sübble*, *Abu Dénneb*, c. à d. l'étoile à queue & *Abu Seif*, l'étoile à épée.

Les Arabes ne connoiſſent point en leur langue ces noms des conſtellations qui ont rapport aux noms hébreux dont il eſt fait mention dans Job IX. 9. & dont (outre la queſtion 86. de Mr. Michaelis) le Doct. John Collet avoit demandé une explication dans une lettre à notre ſocieté: Je m'adreſſai pour cet effet aux Aſtrologues Juifs à *Káhira*; mais chaque Juif me fit une réponſe différente, & aucun d'eux ne connoiſſoit ni les conſtellations au ciel, ni les figures de l'Ouranometrie de Bayer & de l'ouvrage de l'*Abdrachman es Sofi*. Ils ne faiſoient leurs calculs aſtrologiques que d'après leurs livres, qui leur viennent de Veniſe & d'Am-

d'Amſterdam, Un Juif à *Sanà* qui vouloit auſſi faire l'Aſtrologue, mais qui ne connoiſſoit pas les étoiles, convoqua une aſſemblée, où lui & ſes ſavans confréres devoient conſulter ſur les noms en queſtion; à ſon iſſue il me donna la réponſe ſuivante: *áſch* ſignifiè en langue Arabe une conſtellation *Om en náſch:* les Arabes nomment le *Kimeh*, *Torije* & le *Ksíl*, *Shejl.* *Hadret Temân* ſignifie l'expoſition au Sud. J'eus enſuite occaſion à *Bagdad* de faire connoiſſance avec un homme que les Juifs diſoient grand aſtrologue: Il nommoit *áſch* les quatre grandes étoiles de la conſtellation *Náſch; Kimeh*, *Toríje* & *Ksil*, *Sihhél.*

La conſtellation *Om en Náſch* des Juifs à Sanà eſt vraiſemblablement la même que le *Náſch* des Juifs de Bagdad & des Arabes aux bords du golfe perſique. *Torije* eſt un nom ſi connu dans tout l'orient, qu'on ne ſauroit douter, qu'ils n'ayent entendu par-là la même étoile. Bien que ſuivant la prononciation du Juif de *Sanà*, j'aye écrit *Schejl*, & ſelon celle du Juif de Bagdad, *Sihhél*; il paroit néantmoins qu'ils entendoient tous l'étoile que les Arabes nomment *Suhhél* Par conſéquent עָשׁ *áſch* ſignifie la grande ourſe, que le peuple nomme en Allemagne le grand chariot, ou le chariot de guerre. כִּימָה *Kimeh*, Pleïades, qu'on appelle auſſi en Allemagne la poule qui glouſſe. כְּסִיל *Ksíl*, *Sirius*, ou le grand chien. *)

N 3 Quoique

*) Après avoir raſſemblé ce qui eſt ci-deſſus des remarques faites pendant mon voyage, je reçois l'ouvrage ſuivant: *Tabulæ long. & lat. Stellar fixar. ex obſervatione Ulugh Beighi*, avec l'ample commentaire du ſavant *Thom. Hyde.* J'y trouve quantité de choſes que je n'ai ſu qu'avec une peine infinie par des relations faites de vive voix; Par ex. il donne à la page XX. de la préface, Edit. de *Greg. Sharpe* 1767. une deſcription complette de l'ouvrage d'*Abdrachman Sofi* & montre, qu' *Ulugh Beigh* s'en eſt ſervi comme lui. Th. Hyde appelle dans ſon commentaire p. 2. les comètes, *Caucab madanneb* كوكب مذنب & *negm du duaba* نجم ذو ذوابة Les étoiles fixes *Thawábit* ثوبت Le même ſavant continue p. 11. „ *Kuttub Shemali* „eſt Polus arcticus & aliquando pro ipſâ ſtellâ polari uſurpatur. p. „ 13. Stella borea- „lis arabicè appellatur جدي *Gjedi.*

Dans

Quoique les Arabes ayent des tables aſtronomiques & des deſſeins des conſtellations, qui leur aident à connoitre toutes les grandes étoiles, aucun d'eux ne

---

Dans les tables d'*Ulugh Beigh* α β γ δ de la grande ourſe ſe nomment *El nâſch* & ε ζ η *el Benâth*. Ainſi *nâſch* ou *Benât nâſch* (que les Juifs à Sanà & à Bagdad, comme les Arabes du golfe perſique, appelloient auſſi *âſch*) eſt la grande ourſe. C'eſt-ce qu'écrit auſſi le Juif *Aben Ezra*. "*Aſch* eſt plau- "ſtrum, quod dicitur Urſus, eſtque polo arctico vicinum." *Hyde* crût d'abord p. 14. & 27. qu'*âſch* & *aiſch* (Capella, i. e. α Aurigæ) étoient une même choſe: Mais il avoue s'être trompé, & voici comment il ſe dédit dans le ſupplement à ſes commentaires. "*Aſh* & *Aiſh* non ſunt idem, prout me "ſeduxerat Rabbi Iſaac Iſraël;" s'il avoit donc encore aſſez vécû pour voir une nouvelle édition de ſes Oeuvres, il n'auroit pas, ſelon toute apparence, ſoutenu, qu' *âſch* dans l'écriture ſainte eſt *Capella*. Dans les tables d'*Ulugh Beigh* & dans les conſtellations deſſinées par *Abdarachman Sôfi*, Arcturus s'appelle *Simâk el Ramih*. C'eſt pour cela qu'on me nomma toute la conſtellation *Bootes*, *Aramächh*: Bayer a le même nom.

Je ne trouve ni dans les tables d'*Ulugh Beigh*, ni chez *Abdrachman Sôfi*, coma Berenices, qu'on nommoit à *Kâhira*, *el Hüsme*: mais *Scaliger* dans ſes notes ſur l'aſtronomicon de Manilius p. 475. l'appelle *Huſme arramähh*, pour la diſtinguer d'avec *Hüsme el Haſal*, ou *Spica Virginis*: Bayer les nomme *Hazimet*.

Dans les tables d'*Ulugh Beigh*, Corona porte auſſi le nom de *Phecca*: α Lyræ, *Nesr el Wâki*: Cygnus, Degjagje: Caſſiopea, *Dât el Curſa*: α Aquilæ, *Nesr el Tair*. α θ γ δ ε Tauri, *Aldebarân* & les Pleïades, *al Thuraija*. *Hyde* p. 30. appelle la voïe lactée, *Magjerra*, tractrix, vel trahendi locus; & encore *Tarik al Tibn* طريق التبن P. 41. *Aben Ezra* dit: "Les anciens ont aſſuré, que "les ſept petites étoiles à la queue du belier compoſoient le Chima". Le Rabbin Iſaac Iſraël dit en termes exprès: "*Chima* eſt en arabe, *Thuraija*, "c. à d. les Pleïades". A la p. 60. le cingulum ou balteus Orionis (ceinture d'Orion) s'appelle *Mintâka al Gjauſa*: Canis major p. 66. eſt *al Shira al Jemanija*, & Canis minor p. 69. *al Shira al Shamija*. Les deux Sirii (*al Shiraijan*) y ont le nom d'*Uchta Soheil* c. à d. les deux ſoeurs *Soheil*.

Hyde croyoit dans la premiere édition de ſon commentaire, que par *Soheil* on entendoit ſur tout *Canope*; mais il remarque dans ſes additions p. 75. de la nouvelle

ne s'eſt éxercé dans l'aſtronomie pratique; les inſtrumens pour cela leur manquent abſolument, cependant quelques-uns d'eux aimeroient à obſerver. L'aide de l'aſtronome de *Kâhira* dont j'ai parlé ci-deſſus, paſſoit la moitié des nuits avec moi lorsque je contemplois les étoiles. Le Pacha même & le Kichja de *Dſjidda* avoient la patience d'être préſens quand je prenois la hauteur du ſoleil. Un de leurs ſavans devant calculer la hauteur du pôle d'après mon obſervation, je rémarquai, qu'ils connoiſſoient fort bien les dénominations techniques de l'aſtronomie. Le premier inſtrument d'un aſtronome mahométan eſt un globe céleſte dont ils ſavent très-bien ſe ſervir. J'ai vu chez l'aſtrologue de *Kâhira* un globe céleſte de cuivre avec des étoiles & des noms d'or, fait à la *Mekke*, qui avoit couté deux cent écus. Ils ont enſuite un aſtrolabe de léton & un petit quart de cercle de bois

---

velle édition ce qui ſuit: "Albéric Veſputius vit pluſieurs canopes au ciel auſtral, c. à d. pluſieurs *Soheil*; car c'eſt de ce nom général qu'il appelle les plus groſſes étoiles de la premiere grandeur". Comme donc le *Canope* ne monte que très-peu au deſſus de l'horizon dans les parties ſeptentrionales de l'Arabie & n'y eſt pas auſſi viſible que le *Sirius*, il eſt très-vraiſemblable que les Arabes entendent principalement le *Sirius* par le mot *Soheil*, comme me l'aſſurèrent les deux aſtronomes de *Kâhira* & de *Hâleb*, & les gens de mer du golfe perſique. Ce que Phiruzabadius de heliaco ortu Soheili, dit p. 78. qu'au léver du Soheil les fruits meuriſſent & qu'alors les plus grandes chaleurs ſont paſſées, s'accorde avec ma remarque.

Dans l'ouvrage d'*Abdrachman es Sôfi*, toutes les conſtellations ont à peu-près les mêmes noms & ſe ſuivent dans le même ordre que dans les tables d'*Ulugh Beigh*: les figures y ſont deſſinées à double: l'une montre les étoiles comme elles paroiſſent ſur le globe; l'autre les préſente comme elles ſe voient au ciel. Mais il y manque la Corona auſtralis. Par contre on y trouve entre *Andromède* & le *triangle*, trois autres conſtellations, qui ne ſont ni dans les tables d'*Ulugh Beigh* ni dans l'Ouranométrie de Bayer: *Andromède* avec un poiſſon au devant d'elle, la même debout ſur un autre poiſſon, & un cheval. Cet ouvrage décrit non ſeulement chaque conſtellation, mais de plus chaque étoile en particulier, avec une détermination de ſa longitude & de ſa latitude. Il comprend 126. feuilles in folio.

bois proprement travaillé pour prendre la hauteur du pôle & déterminer l'heure de leurs prières.

Les aſtronomes du Sultan de Conſtantinople font toutes les années un Almanach, qu'ils portent roulé ſur eux. Le premier interprète de ſa Hauteſſe me donna un de ces calendriers de poche. Je n'ai point vu d'almanach chez les Arabes. En Egypte & dans l'*Temen* on ſe ſoucie ſi peu de marquer les ſaiſons au public, que le peuple ne ſait pas au juſte 24. heures d'avance, le jour d'une grande fête. En 1762. le peuple de *Káhira* crut, que la nouvelle lune paroitroit le 25. de Mars & que le *Ramadán* commenceroit ce ſoir-là: mais comme on ne le publia point, ſelon la coutume, en tirant le canon de la citadelle, une foule d'habitans vint de nuit & en proceſſion demander au Kádi, s'ils devoient commencer le jeune: Le Kádi les aſſura, que la nouvelle lune ne paroitroit que le ſoir du 26. Malgré cela pluſieurs jeunèrent dès-lors, aimant mieux faire trop que trop peu. En effet dès-qu'ils apperçurent la lune le ſoir marqué, le canon de la citadelle annonça le commencement du *Ramadán*. Mr. *Forſkål* fit alors le voyage par terre de *Káhira* à *Alexandrie*, & on lui demandoit à chaque village, quand le *Ramadán* avoit commencé à *Káhira*? en quelques endroits on avoit jeuné un jour plus tôt, en d'autres un jour plus tard: De ſorte que le commencement de ce mois remarquable varioit de deux jours entiers dans des villages peu diſtants les uns des autres. En 1763. la fête *Arafa*, ou des offrandes, ne fut pas non plus célébrée le même jour dans le petit royaume d'*Temen*. A *Taæs* on vouloit la célébrer le 21. Juin, & en conſéquence les habitans achetèrent leurs proviſions la veille. Un peu avant le coucher du ſoleil on eut de *Sanà* l'avis, que la nouvelle lune y ayant paru un jour plus tard, la fête étoit renvoyée au 22. Cependant les payſans des villages voiſins & de tout le *Tehâma* célébrerent la fête le 21. Ainſi, quand les hiſtoriens d'Europe ſavent avec certitude, qu'un fait eſt arrivé en Arabie dans les 2. ou 3. jours déterminés, ils peuvent s'épargner des recherches ultérieures pour le déterminer avec plus de préciſion.

Les Mahométans ne connoiſſant pas d'autre langue que la leur, ignorent nos belles découvertes modernes dans l'aſtronomie & nos corrections dans les calculs qui appartiennent à cette ſcience. On voit cependant par-ci par-là dans les grandes

grandes villes d'orient, quelques lettrés qui d'après les tables d'*Ulugh Beigh*, déterminent une éclipse de soleil ou de lune. Les *Parsis*, autrement dits les adorateurs du feu, qui après avoir été chassés de leur patrie par les Mahométans, se sont établis à *Surát* & dans d'autres contrées des Indes, se servent aussi des tables d'*Ulugh Beigh*. On prétend, que les *Bramânes* ont poussé plus loin l'astronomie que les *Parsîs* & les *Mahométans*. Un Anglois m'assura, qu'un *Brâmane* lui avoit prédit en 1761. & avec assez d'exactitude, le tems du passage de Vénus devant le soleil. Les Anglois voulurent aussi me persuader, que les Bramânes leur avoient prédit des choses étonnantes, comme par exemple le sort de certaines personnes, ou l'issuë des voyages de certains vaisseaux. J'ai connu un *Bramâne* à *Bombay* & un *Parsî* à *Surát*, tous deux astrologues. Mais comme j'étois obligé de leur parler par un interprète qui n'entendoit en aucune langue les termes de l'art, je ne pûs avoir avec eux que de courts entretiens. Le *Bramâne* me montra ses instrumens, d'après lesquels je ne le jugeai pas grand astronome pratique. Sa montre étoit un gobelet de cuivre, rond par en bas & percé, qui se met sur l'eau. Je parlerai ensuite plus au long de cette montre nommée *Garri*, & de la manière dont les Indiens en mesurent le tems. Il avoit aussi un anneau solaire mal-travaillé, de trois pouces environ de diamêtre, & un cone d'ivoire arrondi, mais non pointu par le bout supérieur, haut de cinq pouces environ & ayant plusieurs cercles horizontaux. On ne me donna pas une idée n tte de la manière dont ils employent cet instrument. L'astronome appelloit *Grala go*, le principal livre d'après lequel il faisoit ses calculs, & l'auteur de ce livre *Gunnis*.

Il est parfaitement connu aux astrologues & à tous les mahométans sensés, que l'ombre de la terre cause une éclipse de lune, & que la lune située entre le soleil & la terre cause une éclipse du soleil. Pour le peuple, il croit encore à cette fable, que lorsque les corps célestes s'obscurcissent, un grand poisson les poursuit. Alors les femmes & les enfans portent vite au haut de leurs maisons, leurs chauderons & bassins de métal & font le charivari pour chasser le poisson. Je les ai vu fort contentes pendant tout ce tems là & je crois, qu'elles prennent plaisir à une musique si simple, ou, ce qui me paroit plus vraisemblable, qu'elles veulent inviter par-là leurs voisins à remarquer l'éclipse. On prétend trouver l'origine de cette

musique dans l'histoire suivante: Un astronome arabe nommé *Naser Ettúsi* avoit calculé une éclipse de lune & espéroit d'être bien récompensé en découvrant au Caliphe, ou selon d'autres au Sultan de Perse, le tems précis auquel elle arriveroit: mais les courtisans se moquérent de lui, ne croyant point que ces sortes d'évenemens pûssent se prédire, ils l'accusèrent même de vouloir faire le Prophête. Sa science ne trouvant donc point de crédit chez le Prince, il mit à profit la superstition du peuple & répandit parmi la multitude, que l'on feroit une oeuvre fort agréable à Dieu, si par un grand bruit de chauderons & de bassins on épouvantoit le poisson, qui pendant l'éclipse alloit poursuivre la lune. L'éclipse qu'il avoit calculé, arriva fort avant dans la nuit, à une heure où il ne pouvoit espérer que le Prince prît garde au phénoméne. Il donna lui-même le signal: dèsque ses voisins, qui suivant la coutume du pays dormoient sur les toits, l'entendirent, ils frappèrent aussi sur leurs chauderons & dans peu ce tintamarre s'étendit jusques au Palais du Caliphe, qui s'éveilla & reconnut, que le calcul de *Naser Ettúsi* étoit juste. Pendant mon séjour à *Básra* nous eûmes une éclipse de lune, dont le peuple parut être instruit d'avance, car on s'attendoit à la voir 24. jours plutôt. La lune se trouvant alors couverte d'un nuage épais & quelques-uns croyant que c'étoit l'éclipse, firent résonner en peu de minutes plus de 50. chauderons. Cependant le bruit ne dura pas longtems; peut-être que les enfans qui faisoient la musique, apprirent de leurs parens, que ce n'étoit qu'un nuage qui cachoit la lune & qu'elle n'étoit pas encore poursuivie par le cruel poisson. A l'occasion d'une éclipse de lune qui arriva à *Dsjidda*, je n'entendis aucun charivari.

Il paroit que tous les Arabes qui ont quelque notion d'Astronomie, ne l'apprennent que pour s'appliquer avec plus de succès à l'Astrologie fort estimée & récompensée chez les Mahométans, pendant que l'Astronomie ne donne aucun profit. Je racontai au plus fameux astronome de *Káhira*, combien peu l'Astrologie étoit estimée en Europe. Il me répondit, que c'étoit une science presque divine & que les hommes ne pouvoient parfaitement approfondir; il avouoit cependant, qu'il ne pouvoit pas trop se fier à ses calculs: mais comme il gagnoit beaucoup d'argent à ce métier, il crut suffisamment se justifier en disant: les gens ne veulent que savoir ce que mes calculs d'après mes livres repondent à leurs demandes &

je le

je le leur montre franchement. On dit même, que quelques célèbres interprètes du *Korân* regardent l'Astrologie comme une science criminelle.

Mahomet ayant expressément défendu de consulter le sort par des flêches, on ne trouve plus chez les Arabes cette ancienne coutume *). Cependant les Mahométans en général sont encore très-superstitieux, & les *Schiites* paroissent y surpasser de beaucoup les *Sunnites*. Les premiers n'entreprennent rien de considérable & par exemple ne font aucun contrât important, sans avoir auparavant compté les boutons de leur habit, ou les grains de leur chapelet; ce qui les rend plus aisément dupes des marchands rusés. Les Perses ne sont pas tous également superstitieux; on disoit, que *Kerîm Khân*, gouverneur actuel de la Perse, ne commençoit point de guerre & ne livroit point de bataille, sans consulter les astrologues; mais qu'il faisoit toujours communiquer d'avance au principal d'entr'eux ce qu'il avoit résolu de faire.

Les Arabes ont diverses sciences occultes, que personne n'ose pratiquer sans lettres patentes d'un de ces grands maitres de l'art, devant lequel pendant un certain tems il a étendu le tapis pour y faire ses prières; c à d. que l'on croit, qu'un homme ne peut exercer son art sans y être autorisé par son maitre. On compte parmi ces mystères:

1.) L'*Ism alláh*, c à d la science du nom de Dieu: On prétend, que Dieu est la serrure de cette science & Mahomet la clé; que par conséquent les seuls Mahométans peuvent l'apprendre; qu'elle découvre ce qui se passe dans des pays fort éloignés; qu'elle familiarise avec des génies qui sont aux ordres de ses initiés & qui les instruisent; qu'elle dispose à son gré des vents & des saisons; qu'elle guerit la morsure des serpens, les estropiez, les boiteux, les aveugles. On dit, que quelques-uns des plus grands saints Mahométans, comme *Abdulkádir Cheiláni* demeurant à *Bagdad*, & *Ibn alwán* dans la partie méridionale de l'*Yemen*, y ont été si avancés par leur dévotion, qu'ils ont fait tous les midis leurs prières dans le *Kába* de la *Mekke*, sans sortir de leurs maisons le reste de la journée. Un marchand

*) Korân de Sales Ch. V. p. 94.

chand de la *Mekke* qui avoit appris cette ſcience dans toutes les règles de *Mohámmed el Dsjanádsjeni* (aujourd'hui ſi fameux à la *Mekke*) prétendit, que lui-même étant en danger de périr ſur mer, avoit attaché un billet au mât avec les cérémonies ordinaires, & qu'auſſitôt la tempête avoit ceſſé. Il me montra à *Bombay*, quoique de loin, un livre qui contenoit toutes ſortes de figures & de tables mathématiques, avec une inſtruction ſur la manière d'arranger les billets & ſur les prières convenables dans chaque cas, mais il ne me permit ni de toucher le livre, ni d'en copier le titre. Le nom & le titre entier de ſon maître étoit *Scheck Mohámmed el Dsjanádsjeni*, *ſáhheb ſudsjáda hat Abdulkàdir Cheilâni elli ſi Bagdad*, c. à d. le Schech Mahomet de la famille d'un Dsjanâdsjeni qui a ſervi l'*Abdulkádir* de *Bagdad*, ayant eu ſoin du tapis ſur lequel il faiſoit prière. Il y a quelquefois des Mahométans qui ſans manger & ſans boire s'enferment dans un endroit ſombre pendant long-tems, y prononcent & répétent à voix élevée de petites prières, jusques à ce qu'ils tombent en défaillance. Quand ils reviennent à eux, ils prétendent avoir vu non ſeulement une foule d'eſprits, mais Dieu même & le diable. Mais les vrais initiés dans la ſcience d'*Ism Alláh* ne cherchent pas ces apparitions. Le ſecret de trouver les tréſors cachés appartient auſſi, ſi je ne me trompe, à l'*Ism Alláh.* On dit, que les *Maggrebins*, ou les Arabes de Barbarie y excellent.

2.) *Simia*: ſcience que nous appellerions jeu de gobelets, ou magie naturelle. Elle enſeigne, outre pluſieurs autres ſecrets, celui de manger ſans risque du feu, des ſerpens & choſes pareilles, de commander à la petite fontaine de couler ou de s'arrêter; de changer par un tour de gobelet l'œuf en poulet, ou la pouſſière en fruits, de jetter du ſable dans un plat plein d'eau & le faire ſortir ſéc du fond, &c. Quoique les écclesiaſtiques mahométans désapprouvent fort cette ſcience, certains ordres de *Derviches* s'en ſervent pour en impoſer au peuple : quelques-uns même prétendent prouver par ces ſortes de miracles, la vérité de leur religion & la ſainteté du fondateur de leur ordre. Ces ſecrets ne s'exercent nulle part avec plus de liberté qu'à *Básra.* Là chaque ſoir du jeudi, que les Mahométans appellent le ſoir du vendredi, une troupe de *Derviches* de l'ordre du *Schech Bedr eddîn* paſſe par les rues de la ville, en battant le tambour, chantant & faiſant des tours de paſſe paſſe; entr'autres celui de ſe

jetter

jetter avec violence dans l'œil & d'en arracher après ſans ſe faire du mal, un fer pointu par un bout & gros comme le poing de l'autre. Après la proceſſion les *Derviches* ſe rendent dans la maiſon du *Nakîb eſſcheraf*, c. à d. du chef des deſcendans de Mahomet en cette ville, pour lire ou entendre lire un chapitre du *Korân*. Comme le *Nakîb* donne un ſouper à ces gens, il ſe trouve dans cette compagnie de *Derviches* quelques pauvres *Mullâs* qui prennent avec eux leur Korân, pour être du nombre des convives.

Les *Derviches* de l'ordre de *Bedr eddîn* célébrent la 12. nuit de *Rabea el aual* une grande fête à l'honneur de la naiſſance de Mahomet. Comme j'avois en cette ville un ami parmi les *Mullâs*, auquel je pouvois me confier, je m'habillai parfaitement à la Mahometane & j'entrai avec lui la nuit du 29. au 30. d'Août 1765. dans le parvis de la moſquée où les Derviches alloient jouer leur ſcene. Tout ſe paſſa en plein air, & au milieu de cette grande place il n'y avoit que trois bougies allumées. Les *Schechs* & quelques gens diſtingués étoient aſſis dans une ligne au premier rang & parmi eux l'on remarquoit ſur tout le *Schech* ſuprême de l'ordre. Tous les *Derviches* à genoux lui baiſoient la main en dedans & en dehors & ſe la mettoient ſur leurs têtes, comme pour en recevoir la bénediction. A ſes deux côtés étoient aſſis pluſieurs *Derviches* & *Mullâs*, qui étoient en partie acteurs & en partie ſpectateurs. Je m'aſſis derrière eux près de la porte. Quelques-uns liſoient, ou plutôt chantoient alternativement des paſſages du Korân, jusques à ce qu'il y eut une foule de ſpectateurs. Enſuite on vit paroître quelques domeſtiques en habits bigarrés, qui marchoient haut & bas ſur la place, firent des contorſions ridicules & crièrent à haute voix aux aſſiſtans de craindre Dieu & de ſe ſouvenir du Prophéte. Devant le premier Schech on avoit planté à terre beaucoup de ces fers dont j'ai déja parlé, courts & peſans, nommés *Dabûs*, *Derbas* ou *Dubba*, avec quantité d'autres fers longs de 2 pieds & ½ mais plus minces. Plus de 20. *Derviches* ſe lévèrent avec précipitation & prirent chacun gravement un *Dabûs*. Une foule de *Mullâs* & d'autres prêtres frappoient ſur de petits tambours & chantoient pour animer les acteurs, ou plutôt pour étourdir les ſpectateurs. Les *Derviches* couroient pêle-mêle au milieu de la place & chacun ſe jettoit aux yeux, & dans la poitrine, le fer peſant & pointu, le lançant de toute

sa force & feignant de le retirer avec beaucoup de peine, pendant que personne ne s'étoit fait le moindre mal.

Le premier Schech auroit du jouer le principal rôle, mais le trouvant peut-être trop pénible, il mit un de ses disciples à sa place. Ce représentant se jetta à genoux devant son Schech, faisant une longue priére, dans laquelle il paroissoit implorer le secours de son maitre. Après cela lui baisant la main & se levant en sursaut, il jetta son turban par terre & laissa flotter ses cheveux dénoués. Il faisoit toutes sortes de soubresauts comme un inspiré, ou plutôt comme un fou. De tems en tems il devenoit tranquille & indiquoit aux musiciens les airs ou les tons convenables à augmenter son inspiration. Enfin il saisit 10. ou 12. de ces fers longs & minces & parcourut toute la place. Le tumulte me fit perdre un moment de vue l'acteur, & pendant ce peu de tems il paroissoit s'être percé d'outre en outre de quatre ou cinq de ces fers. La musique duroit toujours & les Derviches firent mille singeries avec leurs *Dabûs*. Quelques-uns se couchant par terre, se faisoient enfoncer le fer dans le corps par un autre à grands coups de maillet. Bientôt ils firent place au principal acteur, qui se perça devant nous d'une infinité de fers dont quelques-uns avoient des poignées de bois. Il tournoyoit souvent sans rester à la même place. Enfin il monta sur le toit d'une maison fort basse, où l'on avoit mis une perche garnie de fer par le haut. Il s'empala avec ce fer de façon que la pointe lui ressortit entre les épaules assez avant pour qu'il put la prendre de la main, & il se laissa porter ainsi embroché sur la place.

Ce moment de la scene auroit mérité d'être peint: cependant on peut assez bien se représenter l'impression que devoit faire le spectacle d'un homme maigre porté en l'air sur une perche de douze à seize pieds, par laquelle il étoit embroché de bas en haut, avec la barbe longue, les cheveux épars & le corps percé d'un grand nombre de lances. Il faut remarquer, que dans les villes turques nul Mahométan ne laisse croitre ses cheveux, excepté les *Derviches* de certains ordres & peut-être les *Santons*, ou les fols en Egypte. Si l'on vouloit conclure de ces cérémonies des moines de l'ordre *Bedr eddîn*, qui sont haïs des gens sensés, au service divin chez tous les autres Mahométans, on se tromperoit fort: cependant

dant

dant on ne juge que trop ſouvent de la religion des peuples ſur des apparences pareilles. J'aurois volontiers aſſiſté plus long-tems à ce ſpectacle; mais remarquant, que quelques-uns des principaux me fixoient avec beaucoup d'attention, je me hâtai avec mon ami de quiter une aſſemblée, qui tenue dans l'enceinte d'une moſquée auroit fort bien pu me faire des propoſitions très-ſerieuſes de me faire Mahométan, ſi j'y euſſe-été reconnu.

Mon eccléſiaſtique mahométan n'approuvoit point, que le Korân fût lû au milieu de toutes ces folies; cependant il croyoit, que cette lecture ſeule, jointe à une fervente prière, donnoit aux *Derviches* le pouvoir de faire leurs miracles. Lorsque je lui dis, que ces gens ne ſe jettoient point leurs *Dabûs* dans les yeux, mais qu'ils ſe frappoient la tête avec la main, & ne faiſoient entrer & paſſer la pointe du fer que dans le creux de l'oeil; que le grand joueur avoit ſous ſes amples haut de chauſſes & ſous ſa large chemiſe, une ceinture bourrée laquelle recevoit les fers & non le corps, il avoua ſincérement, qu'il y ſoupçonnoit bien quelque tricherie, mais qu'il n'oſeroit le dire en public, crainte de s'attirer par-là la haine de tout l'ordre. Il me raconta, que depuis peu un Mulla avoit eſſuyé mille chagrins pour s'être expliqué trop librement ſur la ſcience de ces *Derviches*.

J'appris, que le même *Derviche* qui avoit joué le principal rôle dans cette fête, montroit ſon ſavoir-faire pour de l'argent, dans les maiſons des Mahométans diſtingués. En conſéquence je lui fis offrir par mon ami quelques jours après deux ducats, au cas qu'il voulut ſe percer chez moi le corps d'un ſeul fer. Il accepta l'offre & vint chez moi, plus comme joueur de gobelets que comme eccléſiaſtique. Je crus, qu'il convenoit de n'avoir pour témoins que mon Mulla & mes deux domeſtiques, dont l'un étoit de *Básra* & *Sunnite*, l'autre Perſan & *Schiïte*. Le *Derviche* me parla de ſes tours avec tant de hardieſſe, que je crus prèsque qu'il alloit tenir parole. Je le priai de ſe hâter & de me faire voir ſon habileté; là deſſus il fit ſa prière; après l'avoir fini il ſe perça la langue & les joues avec quelques aiguilles, ſans qu'il en ſortît du ſang Il fit mettre à genoux mon domeſtique Perſan, lui fit boire un verre d'eau, prononça une prière ſur lui & lui perça de même la langue & les joues. Je l'aſſurai, que j'avois vu faire la même choſe en Europe, le priant d'en venir à ce qu'il m'avoit promis. Il me montra d'abord

d'abord plusieurs cicatrices sur son corps, & après une nouvelle & longue prière il mit la pointe du fer contre son corps & l'autre bout contre la muraille, puis d'une voix si claire & avec des contorsions si étranges il appella à son secours Dieu & le Schech *Bedr eddín*, fondateur de son ordre, que je craignis prèsque qu'il se perceroit le corps: mais examinant de plus près la plaie, j'apperçus, qu'il n'avoit percé que la peau du côté gauche de quatre ou cinq doits de largeur. Il donna pour excuse, qu'il ne pouvoit enfoncer le fer dans le milieu du corps, sans la prière d'une grande assemblée. Il retira avec vitesse ce fer mince & pointu, & la plaie ne saigna point. A propos de quoi il fit quelques remarques à l'honneur du fondateur de son ordre.

Je ne trouvai à propos de rien objecter contre la sainteté, soit du fondateur, soit des membres actuels de cette confrairie; mais je ne pus m'empêcher de lui dire, que les Européens pourroient de même se percer la peau d'un fer mince, sans faire saigner une playe qui se fermeroit d'abord elle-même. Remarquant que ce tour ne me satisfaisoit point, il m'offrit de se percer la tête. Je le pris au mot, mais il ne se perça encore que la peau de deux doits de largeur sur le derrière de la tête. Je prolongeai le discours à dessein, & le sang lui coula le long du dos, parceque le fer étant long & par conséquent pesant par en haut, tenoit la plaie d'en bas ouverte. Bref, mon ami l'ecclésiastique Mahométan fut convaincu, que ce *Derviche* n'étoit qu'un imposteur & nullement un saint; cependant je le payai & je suis sur, qu'il a eu assez de douleurs pour ses deux ducats.

Je crois, que le *Kurra* est une partie de la science *Simia*: la première enseigne à faire des billets qui garantissent contre toute sorte de fascination & contre mille autres accidens. On porte ces billets dans des sachets de peau, attachés sur le bonnet, sur le bras, ou sur la poitrine & on en fait des colliers qu'on met autour du col des chevaux, mulets & ânes de prix, les uns devant empêcher que l'animal ne s'échauffe, & d'autres lui donner de l'appétit. On avoit suspendu à *Mesched Hössejn* un de ces sachets contre les fascinations aux branches d'un arbre près de l'entrée d'un jardin. Il y en avoit un autre dans la citadelle à *Diarbekr* contre le croassement des grenouilles, & on vouloit sérieusement me persuader, que depuis qu'il y étoit suspendu, on n'entendoit pas un seul de ces animaux. Le chef d'une certaine famille d'*Háleb*

choisit

choisit un jour fixé dans l'année pour distribuer gratis quantité de ces billets, dont la vertu consistoit à chasser toutes les mouches & les moucherons de la chambre, dont la fenêtre en étoit garnie; mais il falloit pour que ce talisman conservât sa vertu, qu'il fut pris à certain jour avant le léver du soleil, que le messager restât à jeune sans boire ni manger, & qu'il n'ouvrit pas la bouche pour dire un mot jusques à son retour. L'on entend rarement dire, que les chambres où ces billets sont attachés aux fenêtres, ayent moins de mouches & de moucherons que les autres. La plûpart de ceux qui cherchent ce remède, sont de vieilles femmes, qui d'ordinaire sont assez polies pour croire, qu'elles ont négligé quelques formalités préscrites, quand il n'opère pas. De-là vient que chaque année au jour marqué on demande de ces billets avec empressement Il n'est pas nécessaire qu'ils soient écrits par des Mahométans, on recherche avec la même avidité ceux qui sont faits par des Chrétiens & par des Juifs. On m'en a souvent demandé, me croyant fort savant, parceque j'observois les astres. Une paysanne des environs de *Persépolis* portoit à son col une petite pièce d'argent où étoient gravées quelques lettres hébraïques, trésor qu'elle estimoit beaucoup, croyant qu'il la garantissoit de la haîne & de l'envie.

La science *Ramle* appartient, si je ne me trompe, encore à la *Simia*. Par elle on prétend prédire à quelqu'un sa destinée, moyennant qu'il donne son nom & celui de sa mère. Un Juif à *Kâhira* s'en meloit. Si l'on tombe malade, un Mulla doit d'abord feuilleter son livre, pour savoir si l'on en reviendra ou non, & on lui paye pour cela un coq, ou une brebis. La pratique des sciences *Kurra* & *Ramle* est regardée comme criminelle par les principaux docteurs Sunnites, car ils savent très-bien, que par leur moyen on vole l'argent du peuple. En attendant on n'empêche pas les pauvres écrivains de gagner ainsi leur vie: & la plûpart des Mahométans étant avares, bien des savans qui n'en ont pas besoin, se prévalent de cette liberté.

Les Mahométans parlent beaucoup des jours heureux & mal-heureux. Selon la règle générale, si je m'en souviens bien, les lundis, les jeudis, & les samedis sont regardés comme des jours heureux pour se mettre en voyage.

 3.) La

3.) La ſcience *Sihhr* eſt, ſelon l'idée qu'on m'en a donné, le ſortilège. On eſt cenſé de ne l'employer qu'au détriment du prochain; auſſi ceux qui s'y adonnent, ſont haïs & maudits par tout Arabe honnête-homme. A *Maſkát* un homme qui avoit vû par hazard en rue la femme d'un habitant diſtingué de cette ville, & qui en étoit devenu amoureux, écrivit, dit-on, un billet ſelon les règles de la ſcience *Sihhr* & le pendit dans ſa porte: ſur quoi la femme qui même ne le connoiſſoit pas, ſortit des bras de ſon mari & ſe jetta dans ceux de l'étranger. On dit, que quelques Arabes cultivent en ſecret cette ſcience abominable, mais nulle part autant que dans l'*Omán*. C'eſt-ce qu'on affirmoit à *Básra* & à *Maſkát*. On conclura ſans doute de là, que les Arabes de l'*Omán* ſont les plus ſuperſtitieux. Je m'informai, ſi ces ſorciers n'avoient pas des aſſemblées nocturnes à des tems marqués, s'ils ne ſe rendoient pas au ſabbat ſur des manches à balai, s'ils ne ſurnageoint pas &c. comme le peuple le prétend de nos ſorciers; mais rien de tout cela ne leur étoit connu.

Les Mahométans en général vivent d'une façon ſi regulière, qu'ils ſont rarement malades, & quand ils ont beſoin d'un médecin, ils payent rarement ſa peine, la plûpart ne lui donnant que les fraix des remèdes. Si le malade meurt, le médecin obtient difficilement une récompenſe & s'il ſe rétablit, il oublie bientôt ſa maladie & les ſervices du médecin. Voilà pourquoi la plûpart des médecins orientaux ſont obligés de recourir à la ruſe pour gagner de quoi vivre. Ils ſavent, que le malade eſt le plus porté à la reconnoiſſance lorsqu'il ſent quelque ſoulagement, & qu'il lui importe alors de ménager le médecin; auſſi ſaiſiſſent-ils cette occaſion pour lui demander ſous divers prétextes autant d'argent qu'ils en peuvent eſpèrer de ſa fortune, ſe faiſant ainſi payer leur cûre d'avance. Pour cette raiſon & pluſieurs autres on ne peut s'attendre à trouver de grands médecins en Arabie, à peine y en a t-il un qui connoiſſe plus en médecine que les termes de l'art, tels qu'ils ſont dans l'*Avicenna* (en Arabe *Ibn Sina*) *Teſkeret Dauud* & dans autres anciens livres arabes & grecs qui en traitent; quelquefois peut-être ajoutera t-il à ces lumières la connoiſſance des vertus des herbes que ces auteurs ont décrit. Je n'ai pas connu en Arabie de célèbres médecins, j'ai vu quelques-uns dans

dans l'*Yemen*, qui étoient en même tems chymiftes, apoticaires, chirurgiens & médecins de chevaux & qui avec toutes ces fciences gagnoient à peine de quoi vivre.

Les Arabes ont beaucoup de remèdes domeftiques & s'en fervent avec fuccès. Je me rappelle d'avoir vû dans les montagnes de l'*Yemen* un payfan frapper un certain arbre fpongieux, en recueillir une fêve blanche qui fortoit de la bleffure comme du lait, & en avaler quelques goutes en guife de purgatif; il n'ignoroit pas, qu'une dofe plus forte étoit mortelle. Un Arabe, ayant-été bleffé par un autre à coups de fabre dans une caravane entre *Háleb* & *Básra*, on tua, dit-on, un chameau, en mit un morceau de chair crue fur la bleffure & la guerit par ce remède. Je dois encore rapporter ici un autre fait, mais dont je ne garantis pas non plus la verité. La femme d'un Turcoman étoit tombée de chameau & s'étoit démife la jambe. Son mari la garrota fur un mulet affamé, donna d'abord à cet animal beaucoup d'orge féche, enfuite le fit boire à difcrétion. Bientôt l'orge s'enfla, le corps du mulet groffit & la jambe de la femme fut tendue au point, que le mari pût remettre l'os dans fon emboiture. Sur le vaiffeau qui nous conduifit de *Dsjidda* à *Loheia*, un mouffe fe plaignit de tranchées: fon maitre, le capitaine du vaiffeau, fit d'abord mettre un fer au feu & en brûla fi vivement le malade, que ce pauvre malheureux ne fe plaignit plus de colique, fans doute parceque les dernieres douleurs étoient plus vives que les premieres.

On a dit dans l'état de l'Arabie par *Salmon* & *van Goch*, que les Arabes préferent la mort à un lavement; mais je me rappelle, que notre médecin en fit prendre à des gens diftingués de *Káhira* & je ne crois pas, qu'aujourd'hui tous les Arabes le refufent. Cependant un autre habitant de *Káhira* fut fort choqué de ce que notre médecin vouloit ordonner un lavement à fa femme. On fait, que les Mahométans ouvrent quelquefois la veine au malade; un *Banián* à *Mokha* faigna avec beaucoup d'addreffe Mr. de Haven. Les ventoufes s'appliquent communément en Arabie, mais les inftrumens employés à cet effet font très-mauvais. Les gens du commun à *Básra*, fur tout les *Hamáls*, ou portefaix, fe fcarifient le gras de la jambe jusques à ce que le fang en decoule tout le long du pied, croyant devenir par-là plus robuftes.

Les Arabes de l'*Temen* prétendent, que l'onction fortifie le corps & le garantit de la chaleur du soleil à laquelle ils sont très-exposés marchant prèsque nuds. J'ai aussi vû diverses fois, que les matelots du vaisseau qui nous transporta de *Dsjidda* à *Loheia*, de même que les Arabes du commun dans le *Tehâma*, s'oignoient tout le corps de la plus mauvaise huile; les derniers le faisoient surtout la veille de leurs grandes fêtes, peut-être y trouvoient-ils une sorte de beauté *). On ne donne l'extrême onction aux Chrétiens orientaux que lors qu'il n'y a plus d'espérance de guérison. Un prêtre grec n'avoit employé de ces huiles nommées saintes qu'un petit flacon pendant 20. ans, car comme lui & ses confréres l'achetent très-chérement de leurs Evêques ou de leurs Patriarches, ils en usent avec grande oeconomie, y plongeant une petite aiguille d'argent, pour en faire tomber une seule goute sur l'endroit qui doit être oint selon leur rite ecclésiastique. Onction qui par conséquent n'a pas l'apparence de guérir le mal. Michaelis 17. Question.

Le mal aux dents semble être plus rare chez les Mahométans que chez les Européens, sans doute parceque les Orientaux se lavent plus souvent la bouche. Ils mangent à peine du fruit & moins encore d'autres alimens, sans se rincer la bouche. Avec tout cela les Arabes connoissent ce mal, sur tout ceux qui habitent dans les villes. On croit, que la mauvaise odeur des latrines qui ne sont pas tenues fort propres, est contraire aux dents. Ces lieux ne sont peut-être en aucune ville d'Orient si mauvais & si incommodes par la chaleur qu'à *Básra*, aussi estce là que j'entendis se plaindre le plus des maux de dents. Je logeois sur un marché au milieu de la ville, & je voyois souvent des gens arrêter un barbier qu'ils rencontroient, pour se faire arracher quelque dent en pleine rue. Il faut donc que ce mal soit commun dans cette ville, sans quoi les barbiers n'y porteroient pas toujours leurs instrumens sur eux. Il paroit que ce mal n'a pas été si rare dans les pays orientaux, même avant l'usage du caffé, comme le croit Mr. Michaelis; car Herodote dit dans son 2. livre ch. 78. qu'en Egypte chaque maladie avoit son médecin

---

*) Un Juif de *Mokha* assuroit à Mr. *Forskâl*, qu'à *Sanà* plusieurs Juifs & Mahométans se frottoient tout le corps d'huile dèsqu'ils tomboient malades.

médecin & qu'il y en avoit auffi des médecins dentiftes. *Jean Wilde* affure dans la rélation de fes voyages p. 217. qu'en Egypte on a les dents mauvaifes & cariées, parcequ'on y mange beaucoup de fucre crud. Les Arabes prétendent avoir trouvé des vers dans les dents. Un *Mulla* me racontoit à *Básra*, que quelqu'un ayant mis un fer rouge fur un pot rempli d'eau & jetté fur ce fer بزر كراث *Biffer Kurrád*, la femence d'une herbe nommée *Kurrád*, dont il dirigea la fumée jusques à la dent creufe qui lui faifoit mal, il s'en étoit tombé des vers dans l'eau, où ils avoient donné encore figne de vie.

Par rapport à la 68. Queftion de Mr. Michaelis, où il demande, fi la loi du talion, oeil pour oeil, dent pour dent &c. eft la même chez les Arabes que chez les Juifs, on me dit à *Básra*, que d'après la décifion des plus habiles jurisconfultes Mahométans, cette loi étoit la même; mais on y ajoutoit, qu'elle étoit rarement obfervée & qu'on y pouvoit fatisfaire par argent fous le gouvernement turc.

Le ver des nerfs (*vena medinenfis*) eft fort commun dans l'*Yemen*, dans la prèsqu'isle de l'Inde & à *Gambrôn*, ou *Bender Abbas* en Perfe. On l'appelloit à *Loheia* عرق *Ärk* & à *Háleb*, *Ärk el infil*. Un marchand de la *Mekke* avec lequel je fis connoiffance à *Bombay*, l'appelloit فرنتيت *Farantít* & à *Abufchähhr*, près du golfe perfique, on le nommoit پيوه *Péju* & نارو *Naru* Peut-être que ces trois derniers mots ne font pas Arabes, mais Perfans, ou même Indiens. (Michael. 50. Queft.) On croit dans l'*Yemen*, que ce ver s'engendre de l'eau croupiffante que l'on eft obligé de boire dans plufieurs contrées: c'eft pour cela que plufieurs Arabes ont coutume de paffer par un linge l'eau qu'ils ne connoiffent pas. Quand on a avalé de ces infectes, ou de leur femence, on ne s'en apperçoit pas jusques à ce qu'ils commencent à vouloir percer la peau, ce qui caufe une légère démangeaifon. Ce ver eft délié comme un fil, mais long de deux à trois pieds. Lorsqu'il eft un peu forti de la peau, les orientaux le roulent autour d'une paille, ou d'une petite cheville de bois. A mefure qu'il fort, on le roule davantage jusques à ce qu'il foit dehors, ce qui peut durer des femaines entieres. Il faut prendre garde de ne pas le rompre, parcequ'alors il rentre, & ils prétendent avoir des exemples, que l'on en demeure eftropié, ou que la gangrène s'y mette & qu'on en

 meure.

meure. Il y avoit cinq mois que nous avions quitté l'Arabie, quand notre médecin apperçut quatre de ces vers à ses pieds & un à sa main *), mais comme il ne vecût que dix à douze jours après, aucun n'eût le tems de sortir. Un officier françois, nommé *le Page*, qui de mon tems sejournoit dans l'isle *Charedsj*, fut attaqué d'un ver de nerfs & n'en eut pas d'autre incommodité que de prendre garde à ne pas le dechirer pendant qu'il travailloit à sa sortie. Il croyoit avoir attrapé ce ver en buvant de la mauvaise eau dans le pays des *Marattes* **).

Sur la 75. Question de Mr. Michaelis, si le poison que les serpens insinuent par leur morsure, peut avoir dans de certains cas quelque chose de salutaire; on n'a pas su me repondre. Mais à *Basra* un Schech qui se vantoit de braver la morsure des serpens, de manger du feu & je ne sais quoi encore, m'apprit comment il guérissoit ceux qui avoient-été mordus des serpens. Après avoir invoqué Dieu & l'inventeur de son art, il scarifioit avec un rasoir la chair tout autour de la plaie; ensuite mangeant un peu d'ail & gardant le reste dans sa bouche, il suçoit le sang de la plaie sans craindre le poison. Comme divers Arabes qui se méloient de guerir la morsure des serpens, n'avoient à aucun prix voulu me communiquer leur science, je crus avoir fait une grande découverte lorsque celui-ci me confia son secret; mais je trouve dans le journal historique de Mr. de la Caille p. 274. que les *Hottentots* mettent sur la plaie le jus de petits oignons blancs; ainsi peut-être l'usage de l'ail en pareil cas peut aussi être connu. On me raconta en Syrie, que quelqu'un avoit guéri une de ces morsures sans la voir. Dans l'isle de Chypre un Grec m'assura, que quelqu'un avoit guéri un

*) L'état de Mr. Cramer est un exemple tres-rare, car il n'est pas ordinaire d'avoir tant de ces vers à la fois. Chardin n'avoit oui parler que d'un ver sur une personne. Voy. de Perse T. II. p. 213. On trouve aussi cet animal en Amerique. Voy. de Dampier T. III. p. 340-342.

**) Cet officier étoit un des françois qui aprés la perte de *Pondichery*, furent dispersés par toute l'Inde. Lui & un bas officier s'étoient habillés en Indiens & avoient, faute d'argent, fait à pied tout le voyage depuis la côte de Coromandel jusqu' à Surat; je n'allègue ceci en passant que pour prouver, que ces sortes de voyages sont possibles parmi les Payens & les Mahométans des Indes.

un mulet mordu par des ſerpens, ſans l'avoir vû. Sans doute qu'aucun Européen n'ajoutera foi à ces fables. Cependant il ne ſera peut-être pas ſuperflu de les avoir rapporté.

Il n'eſt pas rare en Orient, que les ſerpens ſe réfugient ſous les toits & dans les murs de briques ſéchées au ſoleil; mais ils ſont ſi peu malfaiſans, qu'on regarde comme fortunées les maiſons qu'ils honorent de leur préſence, & que perſonne ne ſonge à les en chaſſer. Les Indiens aiment à en avoir dans leurs navires. A *Bombay* en déchargeant on avoit transporté un grand ſerpent parmi les futailles; dèsque les matelots s'en apperçurent, ils le rapportèrent à bord, crainte de malheur qui en pourroit arriver à leur vaiſſeau.

Les Arabes ont trois ſortes de lèpre: 1.) بهق *Bohák*, qui n'eſt ni contagieux, ni funeſte. Un Negre qui en étoit attaqué à *Mokha*, avoit le corps parſemé de taches blanches: on diſoit, que l'uſage du ſouffre l'avoit ſoulagé pour un tems ſans le guérir. 2.) برص *Barras*, qui n'eſt pas dangereuſe non plus. 3.) جذام *Dsjuddam*, ſelon ce que l'écrivent les ſavans; ou مجرذم *Madsjurdam*, ſuivant la prononciation du peuple: cette lèpre eſt la plus maligne. Suivant l'opinion d'un Juif de *Maſkát*, c'eſt la même dont il eſt parlé au Lévitiq. XIII, 10. 11. & un Juif de *Bagdad* croyoit, que c'eſt la maladie nommée en Hébreu ירקון. Le dernier de ces Juifs ne me parut pas avoir les lumières de celui de *Maſkát*, car il n'appuyoit ſon opinion que de fables auxquelles un Juif ſeul peut ajouter foi. *Dsjuddam* eſt vraiſemblablement ce que *Hillary* nomme la lèpre des jointures; car lorsque je m'informai à *Bagdad*, dans quelle ſorte de lèpre ſe manifeſtoient les ſignes qui ſelon la 28. Queſtion de Mr. Michaelis, accompagnent la lèpre des Arabes, ſavoir l'engourdiſſement des doits & des orteils, l'haleine puante, la reſpiration difficile, l'enflure des oreilles, des joües & des ſourcils &c. l'on me répondit, que tous ces ſignes joints à la chûte des ongles, annonçoient la *Madsjurdam*. D'après les obſervations de *Hillary*, la lèpre des jointures a tous les ſignes de celle qu'il nomme lèpre des Arabes, avec cette ſeule différence, que dans la premiere les ongles des doits ſe courbent en dedans & qu'enfin les doits tombent jointure après jointure.

Il eſt vrai que les Mahométans croient, que rien ne leur arrive qui ne ſoit arrêté par le decret abſolu de Dieu; mais les Turcs ayant remarqué, que les Européens s'enferment pendant la peſte & meurent rarement de cette maladie, quelques-uns d'entr'eux ont auſſi commencé à vivre ſeparement pendant qu'elle dure. Cependant aucun d'eux ne négligera pour cela ſes occupations. Dans quelques endroits on prend plus de précautions contre la lèpre. Le *Schech* qui règnoit à *Abuſchähr*, envoyoit dans l'isle de *Bahrajn* ceux qui étoient attaqués de la lèpre *Abbras* &, à ce qu'on diſoit, ceux qui avoient des maladies vénériennes dangereuſes *) Il y a peu d'années qu'à *Bdsra* l'on mettoit tous les lépreux dans une maiſon ſéparée, & l'on voit encore actuellement à *Bagdad* un quartier renfermé, rempli de pluſieurs baraques, où le magiſtrat fait conduire de force les lépreux attaqués de la *Dsjuddam*, s'ils ne s'annoncent pas d'eux-mêmes. Mais il paroit que le gouvernement a peu de ſoin de ces infortunés, puisqu'ils viennent tous les vendredis demander l'aumône dans les marchés. J'aurois pu voir aſſez de ces malheureux, mais je penſois qu'il étoit plus prudent de les éviter. On dit, qu'ils tâchent d'adoucir leurs miſéres tant qu'ils peuvent & on aſſure même, que tout renfermés qu'ils ſont, ils continuent leurs amours. Il n'y a que peu d'années qu'un lépreux pour obtenir une femme qu'il aimoit, avoit porté quelques jours une chemiſe fine, qu'il lui fit vendre ſous main pour un vil prix. Dès qu'il ſût par ſes émiſſaires, que la lèpre s'étoit déclarée ſur elle, il la dénonça & obtint qu'elle fut renfermée **).

La

*) Herodote obſerve, que de ſon tems les Perſes ſéqueſtroient les lépreux de la ſocieté. Livr. I. p. 128.

**) Mr. *Forſkål* a obſervé touchant la lèpre ce qui ſuit: " On trouve des lépreux " à *Kâbira*; cependant ils y ſont rares. Les Arabes nomment *Bebaq*, une ſorte " de lèpre dans laquelle quelques petites taches ſe manifeſtent par-ci par-là ſur le " corps, & c'eſt ſans doute celle qui eſt nommée בהק Levitiq. XIII. On " croit, qu'elle n'eſt point contagieuſe, jusques-là que l'on dit pouvoir coucher " avec le malade ſans péril. Quand la lèpre s'étend par tout le corps, les " Arabes l'appellent *Barras*. On la reconnoit ſans peine en Orient, où tout " le monde à les cheveux noirs, car ce mal les fait blanchir. On dit, que

" cette

La lèpre n'eſt pas rare à *Bombay* parmi les Indiens du commun; mais il faut qu'elle n'y ſoit pas maligne, car j'entendis dire, qu'on permettoit ſans difficulté

"cette lèpre ſe peut guérir, quand au milieu des taches blanches les cheveux "reſtent noirs, mais qu'elle eſt incurable s'ils blanchiſſent. Un homme d'Alep "qui avoit-été à *Damáſk*, diſoit, qu'il y avoit dans cette derniere ville deux quar-"tiers pleins de lépreux, l'un de Mahométans, l'autre de Chrétiens, & que "tous ces malheureux étoient entretenus par les aumones de ceux de leur "religion. On y renferme auſſi ceux qui ont des maux vénériens dangereux. "Ces ſocietés priſonnières s'allient entre elles; quand il leur nait un enfant, "ceux de leur croyance qui ſont dans la ville, l'ôtent à la mère pour le "donner à une garde qui ſe porte bien: Si après trois mois cet enfant n'a "point de lèpre, on l'éleve en ville, s'il la prend, on le rend aux parens & "la nourrice ſaine n'a pas à craindre d'être infectée.

"En 1763 le 15. de Mai je vis à *Mokha* un Juif attaqué de la lèpre *Bohak*. Les "taches en ſont d'inégale grandeur, elles ne paroiſſent point luiſantes, elles "ſont très-peu plus élevées que la peau & ne changent point la couleur des "cheveux, les taches ſont d'un blanc obſcur tirant ſur le rouge. Le malade "que je vis, avoit le reſte de ſa peau plus noire que ne l'ont d'ordinaire les "habitans de ce pays; mais ſes taches n'étoient pas auſſi blanches que la "peau des Européens, qui ne ſont pas halés. Les taches de cette lèpre ne "viennent point aux mains & autour du nombril; mais au col, au viſage & "jamais à un endroit de la tête qui ſoit bien garni de cheveux. Elles "s'étendent peu à peu, quelquefois elles ne durent que deux mois, qu'un ou "deux ans & ſe diſſipent d'elles-mêmes. Cette maladie n'eſt ni contagieuſe, ni "héréditaire & ne cauſe nulle incommodité. Les Juifs croient, qu'elle vient "d'une joie exceſſive & jamais de chagrin, ni de triſteſſe:" (on diſoit à *Bagdad*, qu'elle ſe prenoit quand on buvoit du lait ſur le poiſſon). "On "nous montra enſuite un Indien qui avoit la lèpre *Barras*, & je trouvai, que "ſes taches étoient d'une autre couleur que celle du Juif qui avoit la lèpre "*Bohak*. L'Indien avoit la peau beaucoup plus noire & fort approchante de "la ſuie, mais ſes taches étoient beaucoup plus blanches que celles du Juif: "en tenant à côté de ces taches le creux de ma main, je trouvai la nuance "égale

culté aux malades de travailler avec ceux qui ſe portoient bien: on dit, que cette lèpre, auſſi bien que la gale, vient de mauvaiſe nourriture & ſurtout du poiſſon gâté.

Je n'ai pas pu faire du but en blanc à un Mahométan la 10. Queſtion de Mr. Michaelis ſur les ſuites funeſtes que doit avoir en Orient le commerce avec une femme qui auroit ſes mois; on eut mal pris ma curioſité. Cependant je m'en ſuis informé ſous main chez pluſieurs de cette croyance. Ils m'ont répondu, que ce commerce n'étoit point regardé comme dangereux, mais qu'on ſuppoſoit à chacun aſſez de retenue pour ne pas l'eſſayer. Un Européen qui demeuroit dans ce pays, m'aſſura, qu'il n'en avoit jamais reſſenti le moindre mal.

Quant à la 76. Queſtion, ſi de certaines maladies ne ſont pas des remèdes contre la peſte, je ne pouvois mieux m'adreſſer qu'à Mr. *Ruſſel,* frère de celui qui a écrit le livre intitulé *Natural-Hiſtory of Aleppo.* Cet habile médecin ſe rappelloit, qu'un galeux avoit-été attaqué & guéri de la peſte, ſans perdre ſon premier mal. Il connoiſſoit des cas où des enfans & des adultes avoient-eu la petite vérole & la peſte, quelques-uns y ſuccombant, d'autres guériſſant des deux maladies. Il avoit pluſieurs fois obſervé, que des gens qui ſortoient à peine de la petite vérole, avoient pris la peſte, & que d'autres qui avoient échappé à la peſte, mouroient de la petite vérole: qu'un enfant avoit-eu la rougeole & la petite vérole tout à la fois, & qu'un cautère ne garantiſſoit pas de la peſte, puiſque le tiers des habitans de *Háleb* avoient des cautères, ſans en être plus à l'abri de la peſte. La lèpre étant rare à *Háleb*, il ne put pas me dire, ſi elle préſervoit de la peſte, ou ſi elle la guériſſoit.

On

» égale. Ce miſérable avoit la lèpre dans les mains & ſous les pieds, & » les taches s'élargiſſoient en tout ſens gagnant jusques aux jambes. Ici les » poils naturellement noirs étoient blancs dans les taches & tombés en divers » endroits. Dans ſa jeuneſſe il avoit-eu la lèpre ſur la poitrine & au viſage; » mais comme il alloit en pélérinage à la *Mekke*, un *Scherîf* l'avoit guéri en » lui crachant ſur les endroits du corps qui étoient infectés. Ses cheveux, ſa » barbe & les poils de ſa poitrine avoient gardé leur couleur noire.»

On prétend dans le No. 24. du Nouv. Magazin de Hambourg, (*neu hamburgisches Magazin*) que la peste est venue de l'Ethiopie supérieure en Egypte, ce qui ne me paroit pas vraisemblable, parcequ'on ne la voit pas dans l'*Yemen*, pays au même degré. On dit encore, que la puanteur du canal qui traverse la ville de *Kâhira*, y produit la peste, ce dont je doute aussi: car la plûpart des Européens de cette ville demeurent près de ce canal, & cependant il en meurt rarement de la peste, pourvuqu'ils se tiennent séparés des habitans.

Les femmes des Bedouins inoculent elles-mêmes la petite vérole à leurs enfans, en leur ouvrant tant soit peu la peau du bras avec une épine, faute de meilleur instrument. On dit à Constantinople, où l'inoculation est fort en usage parmi les Chrétiens, que la matière de la petite vérole faisoit le même effet, quand on la séchoit & la prenoit par le néz, ou quand on l'avaloit dans un grain de raisin. Un Arabe de l'isle *Lam*, sur la côte Sud-Est d'Afrique, me dit à *Bombay*, que l'inoculation étoit commune dans son pays & de plus très-ancienne.

Quand il tombe par hazard entre les mains des Arabes savans un livre qui traite du secret de faire de l'or, il leur prend quelquefois envie de produire ce métal, dont ils ont aussi grande disette que la plûpart de ceux d'Europe. Nous vîmes deux de ces Alchymistes à *Beit el fakîh*, & chacun avoit un livre d'après lequel il travailloit. L'un, homme sensé & aimable, croyoit être sur de son art, pourvuqu'il trouvat certaine herbe, qui selon lui devoit croitre dans les montagnes de l'*Yemen* *). Croyant, que nous étions venus en Arabie pour chercher cette herbe merveilleuse, (car les Arabes ne comprenoient pas, comment nous pouvi-

 ons

---

*) Le même Maronite dont j'ai parle p. 93. me raconta, qu'après la fonte des neiges on trouvoit sur le mont Liban une herbe fort aimée des chèvres auxquelles elle teint les dents jaune d'or. Il en porta une fois quelque peu chez lui & le mouchoir dans lequel il l'avoit mis, en fut tellement mangé, qu'il se dechira sans peine. Il en frotta l'argent de son sabre qui se dora, mais perdit la couleur & redevint blanc peu de jours après; peut-être a t-on observé la même chose dans l'*Yemen*, & étoit-ce l'herbe que cherchoit notre Arabe.

ons avoir de l'argent par d'autres voyes, puisque nous ne faiſions point de négoce) il deſira de faire connoiſſance avec Mr. *Forſkål*, auquel il fut de grand ſecours pour la botanique. Mais le bon homme qui avoit dèja ſoufflé tout ſon bien, & qui de notre tems travailloit pour un riche ſeigneur de *Beit el fakíh*, n'eut pas le bonheur de découvrir ſon herbe. L'autre Arabe ne croyoit pas réuſſir moins ſurement, pourvuqu'il découvrit l'explication d'un ſeul mot qui lui étoit encore inconnu. Apprenant, que Mr. *de Haven* étoit celui de nous, qui entendoit le mieux les langues, il s'addreſſa à lui pour attraper la ſignification de ce mot, mais ſans ſuccès. Cet Arabe étoit un médecin (*Hakîm*) & vivoit dans une ſi grande pauvreté, que ne pouvant payer un alembic de verre, il pria notre médecin d'en acheter un à *Mokha* & de lui en faire préſent.

Il ſe peut que les Grecs ayent anciennement trouvé beaucoup d'or en Arabie, actuellement il n'y en a plus que ce qu'on y apporte des pays étrangers. Il y a quelques années que l'Imam de l'*Temen* fit battre une petite monnoie d'or, pour laquelle, faute de l'or du pays, il fallut fondre des eſpèces étrangères. Cependant à *Loheia* un *Fakíh* prétendoit connoitre ſeul quelques endroits où l'on avoit autrefois exploité des mines d'or. En un mot, on ne trouve aucun or en Arabie, ni dans les rivières, ni dans les mines. Cependant on trouve non ſeulemeut beaucoup d'or de *Hábbeſch* dans les villes bien commerçantes, mais il paſſe de plus une ſi grande quantité de ducats de Veniſe par la *Syrie* & par l'*Egypte* dans l'*Temen* pour du caffé, & aux Indes pour des toiles & des épiceries, que les Arabes m'ont ſouvent demandé, ſi de tous les Européens les Venitiens ſéuls euſſent des mines d'or; quelques-uns croyoient même, qu'ils poſſedoient la pierre philoſophale, objet de leur amour & de leurs recherches.

Il y a quelque choſe de plus ſingulier encore dans les recits des anciens auteurs grecs, qui ont obſervé dans ce qu'ils nomment l'Arabie heureuſe, une ſi grande diſette de fer; car il y en a encore aujourd'hui des mines exploitées dans le diſtrict de *Sáade*. Et comme on croit avoir des pierres d'aiman dans le departement de *Kuſma*, on a lieu de ſoupçonner, qu'il y a là & ailleurs dans l'*Temen* abondance de fer: les mines de *Sáade* ne ſuffiſent pas pour en fournir tout l'*Temen*; d'ailleurs ce fer eſt moins bon que celui qui y vient de Dannemarc par

l'Egypte

l'*Egypte*, ou par les Indes orientales, & leur revient plus cher, vu l'ignorance des Arabes & le manque de bois. Je n'ai entendu parler d'aucune autre mine dans l'*Yemen*. Il y a tant de mines de plomb dans l'*Omán* & elles sont si riches, qu'on en exporte beaucoup de *Maskát* *).

L'Arabie n'est pas non plus tout à fait depourvuë de pierres précieuses; on trouve des *Onyx* dans la province de l'*Yemen*; nous vimes beaucoup de ces pierres dans le chemin entre *Taæs* & le mont *Sumára* **) de même que la pierre عقيق يمني *Akjk Jémani* qui est d'un rouge foncé, ou plutôt d'un brun clair, qu'on nomme quelquefois simplement *Jémani* on *Akjk*. On la tire principalement de la montagne *Hirrán*, près de la ville *Damár* ***). Les Arabes la font enchasser & la portent au doit, ou au bras au dessus du coude, ou à la ceinture au devant du corps, & on croit, qu'elle arrête le sang quand on la met d'abord sur la plaie. Pour l'éprouver, on l'enveloppe dans du papier & y applique un charbon ardent, qui ne doit pas entamer le papier. On trouve souvent des pierres fort ressemblantes à l'*Akjk*, ou la cornaline, parmi celles de *Cambaye* qu'on nomme pierres de *Mokha*, & dont on porte une si grande quantité de *Surat* tant à la Chine qu'en Europe. Je n'ai pas oui dire, qu'il y ait des émeraudes en Arabie;

 mais

---

*) Je remarque ici en passant, que les Turcs ont aussi des mines dans la contrée de *Diarbekr* & de *Sivás*.

**) *Ayescha*, la femme bien-aimée de Mahomet, avoit un collier de ces pierres aujourd'hui peu estimées. Hist. Univ. Moderne Tom. I. §. 103. trad. allemande.

***) *Firuzabad* se trompe en nommant cette pierre *Pierre de Coquille*: "*Akjk* est Con-"chites ruber, qui reperitur in *Yemen* & in littoribus maris mediterranei; quæ-"dam ejus species est turbidi coloris, quasi aquæ fluentis e carne salsa, sc. "muriæ. In eo sunt striæ albæ obscuræ & quicunque induerit annulum signatorium ex "eo, manebit terror ejus apud adversarios suos, & sistetur ei sanguis ex qua-"cunque parte fluxerit. Ramenta omnium specierum ejus abire faciunt cavita-"tem dentium, & ustum de eo corroborat quassatos dentes. Vid. Thom. Hyde "Commentar. in *Ulugb Beigbi* Tabullas stelarum fixarum p. 72.

mais on voit le ainsi dit mont des émeraudes sur la côte d'Egypte, quand on fait par mer la route de *Suès* à *Dsjidda*.

Anciennement l'Arabie n'étoit pas moins célébre par son encens que par son or; mais tout l'encens que les pays septentrionaux tiroient de l'Arabie heureuse, n'étoit pas du crû de cette province. *Arrien* & divers autres auteurs ont dejà écrit, qu'on faisoit passer de l'*Hábbesch* & de l'Inde beaucoup de parfum en Arabie, & de là plus loin *). Actuellement on ne cultive que sur la côte sud-est d'Arabie, dans les environs de *Keschín*, *Dafár*, *Merbát*, *Hasek*, & surtout dans la province de *Schähhr*, l'espèce seule d'encens nommée *Libán*, ou *Olibán* par les Arabes; *Incense*, ou *Frankincense* par les Anglois, & cette espèce est très-mauvaise. Les Arabes tirent beaucoup d'autres sortes d'encens de l'*Hábbesch*, de *Sumatra*, *Siam*, *Java* &c. & parmi celles-là une qu'ils appellent *Bachór Java* & que les Anglois nomment *Benzoin*, est très-semblable à l'*Olibán*. On en exporte en grande quantité en Turquie par les golfes d'Arabie & de Perse, & la moindre des trois espèces de *Benzoin*, que les marchands vendent, est estimée meilleure que l'*Olibán* d'Arabie. On pourroit conclure de là, que l'on a fait anciennement passer beaucoup d'encens pour être d'Arabie, quoiqu'il fût de contrées beaucoup plus éloignées; & vraisemblablement on appelloit en Europe encens d'Arabie celui qui venoit de l'*Hábbesch* & des Indes, par la même raison que nous nommons caffé du Levant celui qui vient d'*Yemen*, & que dans le Levant on appelle caffé d'Europe celui qui vient d'Amérique. Il paroit que les Arabes eux-mêmes ne font pas grand cas de leur encens, puisque les gens distingués de l'*Yèmen* se servent ordinairement de l'encens des Indes, & emploient en grande quantité le mastic de l'isle de Scio.

Si

*) Periplus maris Erythraei p. 6. Bochart paroît favoriser l'opinion de ceux qui ont soutenu, que l'encens croit uniquement en Arabie. *Phaleg & Canaan* lib. 2. c. 18.

Si *l'agallochum* (dont il eſt parlé dans la 43. Queſt. de Mr. Michaelis) eſt le bois que les Anglois nomment *Agal Wood*, je ne crois point, qu'il vienne en Arabie. *L'Agal Wood* ſe transporte en grande quantité de *Siam*, *Malacca*, de la *Chine* & ſans doute de pluſieurs autres contrées des Indes, par les golfes d'Arabie & de Perſe, pour le vendre en Turquie. J'ai marqué ailleurs le nom de ce bois en diverſes langues. On dit, que le bois de *Sandel* & de *Kalambac* viennent de *Malacca.* Les Mahométans font de ce *Kalambac* des chapelets qu'ils portent à la main par amuſement. Ce bois, quand il eſt échauffé ou un peu frotté, rend une odeur agréable. Je l'ai trouvé très-dur, cependant ſi léger, qu'il n'enfonce dans l'eau que de ſon épaiſſeur & ſans aller à fond.

L'arbre du Caffé eſt ce que l'Arabie produit de plus remarquable en arbres. On le cultive particuliérement à l'oueſt des grandes montagnes qui traverſent l'*Yemen.* On trouve beaucoup de Caffé dans les provinces *Haſchid u Bekîl*, *Kátaba* & *Jáfa*; mais il paroit que le climat des departemens *Üddén*, *Kusma* & *Dsjébi* lui eſt plus favorable. On en tire le meilleur & en abondance. On dit, que les Arabes ont défendu ſous des peines fort ſévères d'exporter cet arbre, & que les Hollandois, les François, & les Anglois ont cependant trouvé moyen d'en transporter dans leurs colonies; mais le caffé de l'*Yemen* garde toujours la préférence, vraiſemblablement parceque les Européens ne cultivent pas le leur ſous le même degrè & ſur des montagnes auſſi élevées & où il règne une temperature d'air ſi règlée que dans l'*Yemen.* Les Arabes pretendent, qu'ils ont tiré de *Hábbeſch* l'arbre du caffé, & quelques perſonnes qui avoient-été dans ce pays, aſſurèrent, que non ſeulement ils y en avoient beaucoup vû, mais que dans pluſieurs contrées de *Hábbeſch* le caffé égaloit en qualité celui de l'*Yemen.* On aſſure, que l'arbre de *Káad* a auſſi été transplanté de *Hábbeſch* dans l'*Yemen*; cet arbre cependant n'enrichira pas le pays; les Arabes en mangent les bourgeons par amuſement & par friandiſe. Nous qui n'y étions pas accoutumés, n'y trouvâmes aucun gout. L'arbre du *baume de la Mekke* que les Arabes nomment *Abu Schâm*, c. à. d. arbre odoriférant, croit en diverſes contrées de l'*Yemen.* Mr. *Forſkâl* en trouva dans une excurſion que je fis avec lui de *Beit el fakîh* aux montagnes; mais comme les habitans ne connoiſſent peut-être pas l'utilité de cet

arbre,

arbre, les marchands de *Mokha* même envoient des pots dans les environs de *Medina*, où on le recueillit en abondance & d'où on l'envoie ſans qu'il ſoit falſifié. Celui qu'on achete à *Dsjidda*, l'eſt ſouvent. *)

On trouve encore à préſent de la *Manne* en divers endroits de l'orient, mais j'avoue que j'ai négligé de m'en informer ſur les lieux les plus renommés, c, à. d. aux environs du mont *Sinaï*, fameux par la manne des Iſraelites. Elle s'attache à *Merdín* comme une farine ſur les feuilles de certains arbres qu'on appelle *Ballót* & *Afs* (à *Háleb* on diſoit آس *As*) & que je crois être des chênes. Quelques-uns prétendoient avoir trouvé de la manne entre *Merdín* & *Diarbekr* ſur des arbres nommés *Elmäs* & *Elmáhleb*. D'autres à qui je demandai ſi la choſe étoit ſure, n'en avoient jamais vû ſur ces arbres. On ne ſe ſouvenoit pas non plus à *Háleb* d'en avoir trouvé ſur l'arbriſſeau *El hádsje*. Tous s'accordoient à aſſurer, qu' entre *Merdín* & *Diarbekr* on la recueilloit principalement ſur les arbres qui produiſent la noix de galle, c. à. d. ſur des chênes. La récolte de cette manne ſe fait à *Merdín* en Août, ou ſuivant d'autres en Juillet, & on la dit plus abondante après un certain brouillard fort épais, ou pendant un tems humide, que pendant les jours ſéreins. On ne ſoigne pas ces arbres aux environs de *Merdín*, mais lorsque la manne tombe, en cueille qui veut dans le bois, ſans en demander, ni acheter la permiſſion du gouvernement. On la recueillit de trois manières différentes ſelon lesquelles elle diffère de qualité. Quelques-uns vont au bois avant le ſoleil levé la ramaſſer ſur un linge en ſecouant les feuilles. Elle eſt alors toute blanche, & c'eſt la plus belle. Quand on ne la prend pas le matin & qu'il ſurvient de la chaleur, la manne ſe fond aux rayons du ſoleil: cependant elle n'eſt pas perdue pour

*) Il ſemble que l'utilité de l'arbre dont on tire le baume, n'a pas été inconnue aux anciens Arabes de l'*Yemen*, *Strabon* dit à la fin du 16. livre, en parlant du diſtrict des *Sabéens*: " *Apud hos thus & myrrha & cinnamomum naſcitur, " in orâ autem maritima etiam balſamum*; & *Diodore* dit; " *ad oram mari- " timam naſcitur balſamum quod vocant*. Vide *Bocharti Phaleg & Canaan* Lib. II. C. 26.

pour cela, car elle augmente & s'épaiſſit de jour en jour ſur les feuilles. Pour obtenir celle-là, on emporte à la maiſon autant de feuilles que l'on peut, on les jette dans de l'eau, (les uns diſoient bouillante) & on prend la manne qui ſurnage, comme une huile. Il y a des gens qui ne font ni cette dépenſe, ni ne prennent cette peine, & qui pilent les feuilles avec la manne, ce qui en fait la plus mauvaiſe ſorte, & vraiſemblablement la même que *J. B. Capello* appelle dans ſon *Leſſico farmaceutico, manna di foglia, & manna forzatella*, ou l'ainſi dite *manna eſſemma*, manne du ciel. Cependant, malgré ce nom, les Orientaux ne croient point qu'elle tombe du ciel; ſi cela étoit, on la trouveroit vraiſemblablement ſur pluſieurs autres ſortes d'arbres. On en recueille auſſi en Perſe, & ſur tout en abondance dans le *Kiurdeſtân*.

On m'aſſura à *Básra*, que la manne nommée *Tarandsjubîn*, ou *Tarandsjubîl*, (26. Q. de Mr, Michaelis) ſe recueilloit en grande quantité dans la contrée d'*Isfahân* ſur un petit buiſſon épineux. Je me fis montrer de cette ſorte de manne à *Básra*, & je trouvai qu'elle conſiſtoit en petits grains ronds, jaunes, par conſéquent de la même figure que la manne des Iſraëlites eſt décrite Exod. XVI. 14. 31. & Nombr. XI. 7. Peut-être eſt-ce celle qui ſervit de nourriture aux Juifs pendant leur voyage, car il y a beaucoup de buiſſons épineux dans le déſert du mont *Sinaï*, & cette contrée eſt à peu près à la même hauteur du pole qu'*Isfahân*; mais ſi les enfans d'Iſraël en ont-eu toute l'année, excepté le jour du ſabbat, cela s'eſt fait par miracle, car la manne *Tarandsjubîn* ne ſe trouve que pendant quelques mois. J'ignore ſi l'on cultive du ſucre en d'autres contrées de l'Arabie que dans l'*Temen*. Mais quand les Juifs n'auroient trouvé dans le déſert du *Sinaï* que de la *Tarandsjubîn* naturelle, ce leur auroit déjà été une choſe fort agréable. Dans le *Kiurdeſtân*, à *Moſúl*, *Merdîn*, *Diarbekr*, *Isfahân*, & vraiſemblablement en d'autres villes, on ne ſe ſert que de manne au lieu de ſucre, pour les pâtiſſeries & autres mets. On y en peut manger beaucoup ſans qu'elle purge. Cependant quelqu'un avec qui j'en parlai à *Básra*, croyoit, que toutes les deux eſpèces avoient cette vertu; peut-être cela n'arrive t-il que quand elle n'eſt plus fraiche. On ne connoiſſoit pas à *Básra*, *Moſúl* & *Merdîn* l'arbre qui produit le miel ſauvage; mais un habitant d'*Isfahân* prétendoit, que cet arbre croiſſoit communément en Perſe & y devenoit fort grand.

Quoique les Mahométans ne boivent point de vin, ils cultivent les vignes avec beaucoup de ſoin. Auſſi en voit-on de pluſieurs ſortes en quelques contrées. Mais on ne connoiſſoit nulle part celui qu'on appelle *Sorek.* (Michaelis 23. Queſt.) Il eſt vrai, qu'on trouve abondamment une ſorte de raiſins dans l'*Yemen,* en *Perſe* & à ce que je crois en *Chypre*, qui paroiſſent n'avoir point de pépins; mais après d'exactes recherches j'ai toujours trouvé, qu'au lieu d'un pépin dur, ils ont une ſemence fort tendre qui ne ſe ſent pas quand on les mange, mais qui ſe voit diſtinctement quand on les partage avec un couteau. Ces raiſins ſont petits, très-doux & on en exporte de ſecs en fort grande quantité de l'*Yemen* ſous le nom de *Zebîb* & de Perſe ſous le nom de *Kiſchmis.* Un Arabe de *Básra* aſſuroit, que les *Kiſchmis* n'avoient point de pépins, & lorſque je lui dis y avoir vû cette ſemence tendre, il me répondit, qu'il y avoit diverſes ſortes de *Kiſchmis* & que celle qui n'avoit point de pépins, étoit la plus petite; mais il ne pût m'en montrer, ainſi j'ignore ſi ſon obſervation a été faite avec toute l'exactitude requiſe. Dans les lieux où il croit beaucoup de raiſins, on en fait du *Dubs* ou du *Syrop,* comme on fait du *Dubs* & des eaux de vie de datte en *Egypte*, dans l'*Omân* & à *Básra.*

Outre les arbres fruitiers dont on vient de parler, il y en a encore beaucoup d'autres en Arabie. On y trouve des noix de cocos, des pommes de grénade, des abricots, des pêches, des amandes, des noiſettes, des poires, des *Mouſa* ou *figues* d'Adam, le fruit des Indes aſſez connu *Ambk* ou *Mang*, de la *myrrhe*, de l'*aloë*, mais inférieur à celui de *Hábbeſch* & de *Socotra*, des tamarindes, &c.

Je vis pour la première fois à *Básra* la plante *Elkherroû* الخروع dont il eſt parlé dans la 87. Queſtion de Mr. Michaelis. Elle a la figure d'un arbre: la tige m'en parut avoir plus de rapport aux feuilles qu'au bois: cependant elle eſt plus dure que celle qui porte la *figue d'Adam.* Chaque branche de la *Kherroû* n'a qu'une grande feuille à 6. 7. ou 8. échancrures. Cette plante étoit près d'un ruiſſeau qui l'humectoit ſuffiſamment. A la fin d'Octobre 1765. elle étoit montée en 5. mois d'environ huit pieds, & portoit tout à la fois des fleurs, des fruits verds & des mûrs. Un autre arbre de cette eſpèce qui n'avoit pas eu tant d'eau,

n'avoit

n'avoit pas crû davantage pendant une année. Les feuilles & les fleurs que j'en cueillis, se flêtrirent en peu de minutes, comme font toutes les plantes qui croissent vite. Il y a apparence, que cet arbre est connu depuis long-tems aux Botanistes, car on le nomme à *Háleb Palma Christi*: on en fait une huile appellée *oleum de kerva, oleum cicinum*, *oleum ficus infernalis*. Les Chrétiens & les Juifs de *Mosúl* & de *Háleb* veulent, que la *Kherroá* ne soit point la plante dont l'ombre couvrit Jonas, mais ils disent, que c'étoit une sorte de citrouille *Elkerrá* قرع qui a de très-grandes feuilles, porte un fruit très-gros & qui d'ailleurs ne dure qu' environ quatre mois. On appelloit à *Básra* & à *Háleb* اراك *Erák* de certaines petites brosses pour les dents qu'on transporte en quantité d'*Yemen* en ces villes & en d'autres (v. Michaelis 74. Qu) Cette brosse n'est autre chose qu'un petit bâton mince dont le bois exterieur se coupe & dont la moëlle épaisse, filandreuse & tendre sert de brosse; quand le haut en est usé, on la retaille comme le crayon. Je crois avoir vû beaucoup de ces buissons *Erák* dans le *Tehâma*, & on peut esperer d'en trouver la description dans les papiers de Mr. *Forskål*. La noix que les Portugais nomment *Arak*, s'appelle *Supari* chez les Indiens de *Bombay* & *Faufel* chez les Arabes. Celles que j'ai vu étoient rondes, un peu plates par en bas, pointues par le haut, à peu près de la figure & de la grosseur d'une petite châtaigne, ou d'un bouton d'habit. Quand cette noix est coupée par morceaux & enveloppée avec de la chaux dans une feuille verte, les Européens des Indes la nomment noix de *Betel*. Les femmes indiennes & celles de l'*Omán* en mâchent sans cesse soit pour s'amuser, soit parcequ'elles croient, que cela nettoie les dents & rend l'haleine agréable. Le bois de peuplier & de sapin est estimé à *Háleb* le meilleur pour bâtir (Mich. 90. Qu.) Le dernier qu'on nomme ارز *Ärs*, y vient de *Marásch*, d'*Aintáb* & d'autres lieux. Divers Maronites à qui je demandai des lumières là-dessus, croyoient, qu' *Ärs* & *Ärs Libnán* étoient les mêmes arbres qui ne differoient que de grandeur. Le Docteur *Russel* disoit à *Háleb*, que le vrai nom des cedres étoit شربين *Scherbín*. Celsius lui donne le même nom *). J'ai appris à Copenhague d'*Abûd ibn Schedíd*, que l'arbre *ärs* porte de gros fruits, & le

 Scherbín

*) Hierobot. P. I. p. 79. sequ.

Scherbîn, de même qu'un autre arbre nommé *Zenôbar*, des fruits plus petits; que le premier a des branches menues qui forment avec la tige un angle droit; que le second a de grosses branches qui montent de biais. Il appelloit les grands cedres *Ärs* & *Ärs Libnân*, croyant que l'âge de l'arbre & le tems seul causoit la grosseur des branches de ces derniers, la tige ou le tronc ayant atteint sa plus grande hauteur depuis plusieurs années. Il avoit vû beaucoup de *Scherbîn* dans le pays d'Hanovre: ce doit être le *larix*, en françois melese. On se sert de l'*Ärs* comme du *Scherbîn* pour la bâtisse, dans toute la contrée qui environne le mont Liban, mais l'*Ärs* est le plus durable.

Je crois avoir entendu dire à Mr. *Forskâl*, qu'il avoit trouvé en abondance dans le *Tehâma* le bois que les Arabes de l'*Yemen* nomment *March* (voy. la 25. Q. de Mr. Michaelis). On connoit dans l'*Omân* le bois *March* qui prend aisément feu; & à *Hâleb* on donne le même nom au bon bois gras, plein de résine, bien que son vrai nom soit *Ärs*. A la vérité les Arabes n'ignorent pas la manière d'allumer du feu par friction, mais je n'ai pas vu, qu'ils se servent encore de ce moyen: les gens du commun portent presque tous dans une bourse de cuir pendue à leur ceinture, un briquet, pierres & amadou pour allumer leur pipe ou la mèche de leur fusil. Quelqu'un m'assura, que l'on-fait encore du feu en *Siam* & en *Cambodia* en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre, & qu'on employe volontiers à cet usage du jonc *Bombo* *). Dans l'*Yemen* on fait des cordelettes de certaines plantes qui y sont sauvages & qui se nomment *Sallab*, ou *Dennedsje*. Les Egyp-

*) Mr. *Forskâl* voyageant pour faire des découvertes dans la Botanique, vit à *Môr*, aux environs de *Lobeia*, que les paysans y faisoient du feu en frottant deux pièces de bois l'une contre l'autre. Ils se servoient pour cela de diverses plantes & de bois spongieux, savoir:

Asclepias ignivoma	en Arabe	*March*
Ricinus communis		*Dsjar*
Asclepias gigantea		*Öschar*
Sida cordi folia		*Rêu*
Sesam Indicum		*Dsjildjylâri*.

Egyptiens font de grosses cordes avec une sorte de filasse qui se trouve entre l'écorce & le bois des dattiers. Je ne doute pas, que les Arabes n'en fassent le même usage.

L'on trouve au reste dans l'*Yemen* & dans d'autres provinces fertiles de l'Arabie, du beau froment, du *Maïs* ou bled de Turquie, du *Durra* (*Holcus*) ou petit millet, de l'orge, des fêves, des lentilles, de la navette, des cannes du sucre, du tabac, du coton, de l'*Uars*, herbe qui teint en jaune & dont on transporte quantité de *Mokha* dans l'*Omân*; du *Fua*, herbe dont la racine teint en rouge (la garance) de l'indigo, du séné, du sel &c. Je ne sache pas, que l'on cultive du ris dans l'*Yemen*, & le Capitaine *Hamilton* observe, qu'il n'y en croit point. Cependant les François qui furent l'an 1712. à *Mäuahheb*, prétendent avoir vû des champs de ris dans l'*Yemen*. Je n'ai apperçu nulle avoine en Arabie, on y donne de l'orge aux chevaux & des fêves aux ânes. On exporte du salpêtre en grande quantité de *Bengale*, ou du *Gange* & de *Scindi*, ou de l'*Indus*; (v. la 54. Quest. de Mr. Michaelis) celui de *Patna* est le plus estimé; celui de *Scindi* est devenu meilleur qu'il ne l'étoit, depuis qu'en 1760. les Anglois ont établi des salpêtrières aux bords de l'*Indus*. Le *Tänkar* (Borax) ou comme disoit un Indien, le *Tinkal* vient de *Ballagad*, une ville de *Schiterpôr* dans les Indes. Un *Banian* croyoit, que c'étoit un présent de leur idole, à laquelle ils ont bâti un temple sur une montagne près de la même ville, divinité à laquelle ceux de leur nation offrent beaucoup d'huile. Depuis quelques années on a exporté beaucoup de *Tinkal* de la Chine en Europe.

Il est très-difficile à un voyageur d'apprendre au juste le degré de fertilité d'un pays, quand il ne connoit pas exactement les productions dont on fait usage dans chaque contrée: il peut encore moins se former une idée juste de la manière dont on cultive les terres; vû qu'il séjourne communement le plus longtems dans les villes & ne voit le travail des laboureurs qu'en passant. Cependant je n'ai pas negligé de m'en informer souvent, & je n'ai guéres entendu dire d'aucun terroir qu'il fût d'une fertilité incroyable (v. la 13 Q. de Mr. Mich.) L'on m'a assuré, que les terres inondées par le *Nil* ne rendent du froment que dix pour un. *Granger*

dit la même chose *). Près de *Helle* & de *Bagdad* dans le pays de *Babilone*, & à *Båsra*, où les champs sont arrosés par l'*Euphrate* & par le *Tigre*, on regarde comme une grande fertilité lorsque le froment donne vingt pour un, & personne ne s'y souvient d'y avoir vu une récolte de trente pour un. A *Erbîl* les terres ne sont arrosées que par la pluye & ne rendent que dix ou quinze pour un; mais comme le froment humecté de la pluye seule est meilleur & donne plus de farine que celui qui est arrosé par artifice, on trouve que quinze à *Erbîl* est égal à vingt à *Bagdad*. A *Kermelis*, près de *Mosûl*, le froment ne rend aussi que dix ou quinze, & jamais plus que vingt. La pluye seule y fertilise les champs & on y croit le bled meilleur qu'à *Bagdad*. La même chose a lieu près de *Merdîn*. Quelqu'un de cette ville avoit trouvé, qu'une fois neuf mesures de froment lui en avoient produit 185. c. à d. 20. & demi pour un; & une mesure d'orge en avoit rendu cinquante: aussi regardoit-il cette récolte comme merveilleusement abondante, le quinze pour un étant déja extraordinaire & le sept faisant une récolte passable. Je vis entre *Merdîn* & *Diarbekr* un champ de beau froment en épis, cependant un *Kiurde* de l'endroit disoit, qu'il ne rendoit que dix à douze pour un. Le froment ne donne ordinairement à *Söverek*, en deça de *Diarbekr*, qu'entre quatre & quinze, néantmoins on assuroit, que de trois mesures de grain on en avoit recueilli cent.

Le cinquante pour un que l'orge devoit avoir produit à *Merdîn*, me paroissant une chose fort remarquable, je m'en informai plus particulièrement & j'appris, qu'il y avoit deux sortes d'orge, celle que l'on a par tout, & la noire: la dernière est meilleure pour le bétail, & au lieu de quinze, rend cinquante. Il faut donc que cette récolte abondante ait été de cette dernière espèce. L'on y a aussi deux sortes de froment dont l'une rend plus que l'autre: apparemment que le laboureur a ses raisons pour ne pas semer celle qui produit le plus; peut-être demande t'elle un meilleur terroir, ou s'affaisse t'elle moins dans la mesure, ce qui la fait vendre à meilleur marché. Le terroir varie beaucoup ici en qualité. Au Sud de *Merdîn* le pays est bas & uni, au Nord il est montueux, ce qui fait que les

---

*) Relation du Voyage fait en Egypte.

les bleds y réuſſiſſent inégalement. Je demandai à un marchand de *Merdín*, quelle étoit la plus grande fertilité dont il eût entendu parler, il me répondit, que le pays près de *Kälebín* rendoit cinq-cent pour un, & qu'anciennement il avoit produit mille, ce qui avoit fait nommer le village *Kälebín*, c. à. d. *mille meſures*. Mais il n'eſt pas vraiſemblable que ce village ſeul ait eu cette prodigieuſe fertilité; & il ſe peut que ſon nom vienne de ce qu'il a du livrer mille meſures de bled au gouvernement, ou bien de quelque autre raiſon inconnue.

L'on ne ſe rappelloit pas à *Háleb* une récolte plus forte que de vingt pour un. Les payſans qui ont leurs terres près du chemin entre *Seyde* & *Damaſk* n'avoient jamais eu plus de douze dans les meilleures années & un autre payſan de *Betlehem*, douze ou ſeixe. Un autre prétendoit avoir entendu dire, qu'un laboureur près de *Jéruſalem* avoit eu cent meſures de froment pour une & quatre cent pour une de *Durra*; mais ce n'étoit qu'un oui-dire, on n'en ſavoit rien par expérience. S'il en faut croire un Arabe de *Maſkát*, le meilleur froment quand il a aſſez de pluye, ne donne dans l'*Omán* que dix, & le *Durra* douze: ſelon les apparences cet homme n'aura guères connu l'agriculture, car en général on s'accorde dans les autres contrées à dire, que le *Durra* rend beaucoup plus que tous les autres grains. *) Il paroit que l'agriculture à été pouſſée fort loin dans l'*Yemen*, car j'y entendis dire, que dans le departement le plus fertile *Dsjöbla* & celui de *Saná*, le froment y rendoit depuis dix jusqu' à cinquante pour un, que le *Durra* produiſoit 150. dans les montagnes, & comme pluſieurs perſonnes me l'ont aſſuré, 200. quelquefois même jusques à 400. dans le *Tehâma*; que dans ce dernier pays le *Durra* après avoir été coupé, repouſſe, meurit & donne une ſeconde, même une troiſième récolte; ſi cela eſt, le 400. pour un ne ſont pas hors de toute poſſibilité. **)

Le

---

*) *Granger* dans ſa relation du voyage d'Egypte dit, qu'une meſure de *Durra* rend auprès du *Nil* au moins cinquante pour un.

**) Suivant Mr. *Forſkål*, on cultive dans le *Tehâma* le *Durra* nommé dans l'*Yemen* طعام *Taám*, de cette manière. Le ſemeur marche derrière la charrue & jette le

Le plus fertile terroir dont j'ai entendu parler, est autour d'*Alexandrie* en Egypte; selon le récit des marchands européens qui demeurent en cette ville, le froment y rend le centuple, ce qui a aussi été remarqué par d'anciens auteurs. *) S'il en est ainsi de ces terres là, il n'est pas impossible que la même abondance aît existé dans quelques endroits de la terre promise. Mais peut-être que lorsqu'*Herodote* dit dans son 1. livre 192. que le fruit de *Ceres* rend en Assyrie deux à trois cent, & que lorsque l'Ecriture sainte parle du centuple, l'un & l'autre l'entendent de la *Durra*, & non du froment. Les Arabes du commun n'ont prèsque d'autre pain que celui de *Durra*. L'on m'a assuré, que les gens du peuple près de *Tripoli* & par conséquent près du mont *Liban*, où le froment abonde, vendent le froment & mangent du pain de *Durra*. Ainsi il est à présumer, que dans la Palestine la plupart s'en contentoient & qu'Isaac, qui suivant la *Genèse* Chap. XXVI. 12. moissonnoit le centuple, avoit sémé de la *Durra*.

Comme dans les diverses contrées de l'Orient le terroir n'est pas également fertile, & que le climat varie beaucoup, la culture varie aussi à proportion. En *Egypte*, à *Babilone*, en *Mésopotamie*, en *Syrie* & dans la *Palestine* l'on ne s'applique pas beaucoup à l'agriculture, & il y a actuellement si peu de monde dans ces provinces, que plusieurs bonnes terres y sont encore en friche.

Les

---

le grain dans le sillon que la charrue couvre de terre: cette semence ainsi couverte donne trois récoltes; car lorsqu'on fait la première ou la seconde coupe, le grain tombé en moissonnant repousse & meurit en deux mois & demi. La 1. moisson se nomme *Uasmi*, la 2. *Chaîf*, la 3. *Akba*. A *Mòr* on dit qu'elle rend cent & jusques à deux cents.

* *Expositio totius Mundi pag. 8. Tom. III. Geographiæ veteris scriptorum græcorum minorum: „ad eos enim una mensura centum, & centum viginti mensuras facit „* Lorsque nous arrivâmes en Egypte, la langue du pays m'étant inconnue, je ne pus questionner les Arabes à ce sujet. Quelques mois après, Mr. *Forskål* retournant de *Kâhira* à *Alexandrie*, apprit, que la moisson autour de la dernière ville rendoit le 30. & jusques au 70 pour un, quand les pluyes étoient abondantes. Un paysan d'*Alexandrie* disoit, qu'il recueilloit ordinairement sept à quinze & qu'il n'avoit eu qu'une fois le 24. mais il prétendoit, que quelqu'un de sa connoissance avoit retiré une fois le 49. pour un.

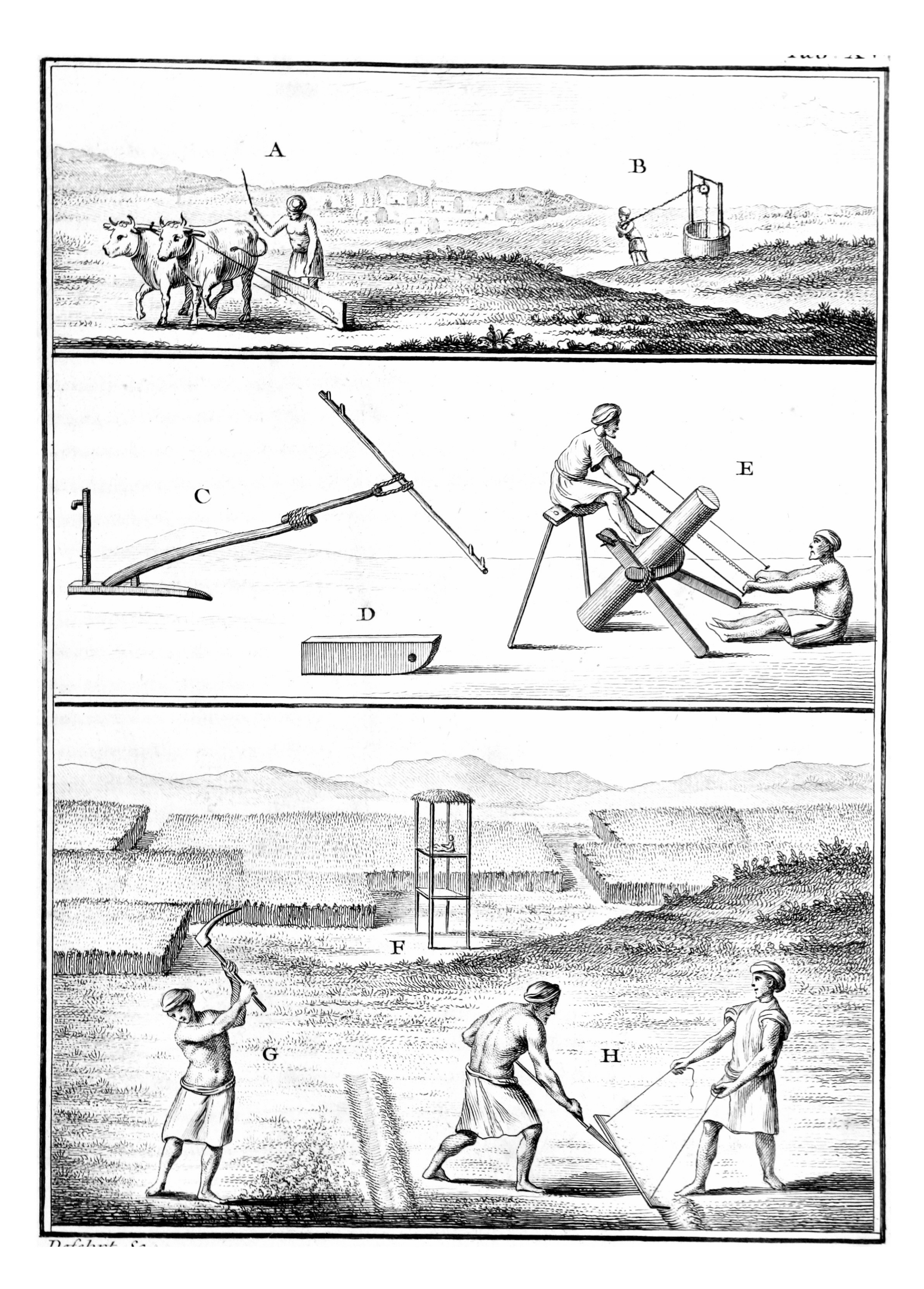
Les inſtrumens du labourage y ſont très-mauvais auſſi bien qu'en Arabie & dans les Indes. Ils ſe ſervent d'une mauvaiſe charrue ſemblable à la figure *C.* de la XV. planche, pour remuer la terre en long & en large, jusques à ce qu'elle ſoit aſſez deliée. Cette charrue eſt tirée par des boeufs au lieu de chevaux: aux environs de *Bagdad* j'y ai vu atteler deux fois un âne avec des boeufs & près de *Moſûl* deux mulets. Au lieu d'une bêche, les Arabes de l'*Yemen* ſe ſervent d'une pioche de fer qui a la figure *G.* pour labourer leurs jardins & les terres des montagnes trop étroites pour y faire paſſer la charrue. Ils ont une grande bêche de la figure *H.* pour faire les petits canaux dans les champs & dans les jardins: deux hommes s'en ſervent enſemble; l'un l'enfonce en terre, & l'autre la tire à lui par une corde attachée au fer.

Il paroit qu'on cultive aſſez bien la campagne dans l'*Yemen*; en pluſieurs endroits on la cultive comme des jardins. Le travail y eſt très-pénible, parcequ'il faut arroſer avec exactitude. Les Arabes de la vallée *Zebîd* dans le *Tehâma* & de pluſieurs endroits dans les montagnes (*Dsjäbbâl*) ſont obligés de faire des chauſſées autour de leurs champs, pour que l'eau qu'on y conduit, y reſte & les fertiliſe. Pour faire ces chauſſées ils attelent, quand la terre eſt bien labourée & atténuée, deux boeufs avec trois cordes, ou trois chaines à une planche fort large; voy. la figure *A.* de la XV. planche. Quand cette planche après avoir été trainée longtems ſe trouve pleine, ils la tirent jusques à la chauſſée en queſtion: nous n'imiterions pas aiſément ce travail en Europe, parceque nos champs ne ſont pas trop couverts de terre labourable. Les terres des montagnes, de même que les terraſſes des jardins où croit le caffé, ſont en partie ſoutenues de murailles, pour en rendre la terre horizontale: ſur cette muraille ſe pratique ordinairement une chauſſée de terre pour retenir l'eau. Quand il y a quelque ſource dans le voiſinage, on la conduit ſur le terrain. Les proprietaires qui n'ont pas cet avantage, ſont obligés vers le tems de pluye de faire des digues de pierre & de brouſſailles dans le chemin & en pente vers le champ, pour y conduire les eaux; car s'ils faiſoient ces chauſſées en travers, l'eau les emporteroit. Quand le premier champ eſt aſſez arroſé, on en fait écouler l'eau ſur le ſecond, le reſte de l'eau forme de petits ruiſſeaux, qui ſe perdent en partie avant de quitter les

montagnes, & de plus grands (*Wadîs*) qui après de longues pluyes, vont jusqu'à la mer. On voit auſſi par-ci par-là dans les montagnes de magnifiques réſervoirs murés, aſſez grands pour y raſſembler une bonne quantité d'eau qui ſert à arroſer les terres baſſes. Dans l'*Omân* on nomme ces réſervoirs باده *Bâde* & dans l'*Yemen* بركه *Birke*. Dans la plaine de *Damâr* & dans une autre près de *Sanà*, l'on a des puits fort profonds d'où l'on tire de l'eau pendant les ſécheresſes par le moyen de boeufs, d'ânes, ou avec des hommes. Il eſt facile de ſe faire une idée de cette façon de puiſer l'eau, cependant j'ai voulu la repréſenter dans la figure *B.* de la XV. planche. Cette manière d'arroſer eſt très-pénible; car les Arabes ont quelquefois ſix à ſept poulies l'une près de l'autre au deſſus du puits, & malgré cela ils ne tirent pas autant d'eau que le feroit un chapelet. Il eſt ſingulier que cette machine ne ſoit pas introduite en Arabie, pendant que l'on la voit non ſeulement en Egypte, mais encore en Turquie, en Perſe & dans les Indes, où on la fait aller par des boeufs & par des hommes. Celle qui ſe tourne avec les pieds, ſe nomme *Sakkie tdîr berîdsjel*, elle eſt commode dans les jardins où l'eau n'eſt pas profonde. Celui qui tourne la roue, eſt aſſis ſur une poutre miſe en travers au deſſus du puits, vis-à-vis la périphérie de la roue, où il travaille des mains & des pieds, ſans ſe tenir à un autre morceau de bois. (v. la 44. Q. de Mr. Michaelis) On trouvera des planches de cette machine & d'autres inventions hydrauliques de l'Egypte dans la deſcription de mes voyages.

Je n'ai pu voir qu'une ſeule fois comment on ſeme dans les montagnes de l'*Yemen*. Un payſan portoit un petit ſac de lentilles qu'il ſemoit fort rares dans les ſillons, comme nous ſemons les pois dans nos jardins; & en avançant il pouſſoit la terre des deux côtés du ſillon avec les pieds pour recouvrir la ſemence. En d'autres endroits le ſemeur marchoit derrière le laboureur, & jettoit dans le ſillon la ſemence que l'autre en retournant couvroit bientôt de terre avec ſa charrue. Ces deux manières d'enſemencer ſont fort penibles, parceque le ſemeur doit faire autant de tours qu'il y a de ſillons: par contre il ne reſte pas ſur la terre autant de grain qui ſéche, ou que les oiſeaux emportent; d'ailleurs les Arabes n'employent pas autant de ſemence que les Européens, le tems étant plus régulier dans leur

pays


A
B
C
D
E
F
G
H

pays, & le payſan pouvant compter, que ſon grain ne ſéchera, ni ne pourrira dans la terre. Le bled de Turquie & le *Durra* me parurent être plantés un à un dans quelques contrées de l'*Yemen.* Je vis auſſi quelques champs entre *Möfhak* & *Sehân* où les plantes ſembloient avoir été miſes au cordeau, comme nos choux blancs en Europe; mais c'étoient auſſi les plus beaux champs que j'aye vu de ma vie. Toutes les tiges ſembloient de la même hauteur, & on n'y voyoit pas la moindre feuille de mauvaiſe herbe. Le même grain venoit aſſez mal dans les champs voiſins, preuve évidente qu'en Arabie tous les payſans ne ſont pas également laborieux. J'apperçus auſſi près de *Mhárras,* qu'un payſan tournoit la terre avec ſa charrue entre des bleds hauts de neuf à dix pouces, plantés ou ſemés en ligne droite, & ſes boeufs étoient dreſſés à paſſer entre les rangées ſans fouler les plantes. L'utilité de ce travail conſiſte en ce que l'on détruit l'yvroie, que l'on couvre mieux la racine du grain & que l'on ouvre la terre pour qu'elle puiſſe mieux recevoir la pluye & l'eau dont on l'arroſe. La mauvaiſe herbe qui ſe montre enſuite, eſt arrachée avec les mains & donne du fourrage aux beſtiaux. Mais il n'y a que les pères de famille les plus laborieux qui prennent ces ſoins. Les champs de *Durra* près de *Beit el fakîh* étoient remplis d'yvroie & irregulierement enſemencés. Il y avoit dans les montagnes de l'*Yemen* des eſpèces de niches ſur les arbres, où les Arabes ſe placent pour veiller ſur leurs champs enſemencés: comme les arbres ſont plus rares dans le *Tehâma*, on y leve pour cela un échaffaudage légérement conſtruit, comme le porte la figure *F.* dans la XV. planche.

Quand les bleds ſont mûrs, les Arabes les arrachent avec la racine, du moins ai-je vû faire la moiſſon des orges de cette façon dans l'*Yemen.* Le bled verd, l'herbe & tout ce qu'on deſtine pour fourrage au bétail, ſe coupe avec une faucille. Les Indiens ſe ſervent du même inſtrument pour moiſſonner leur ris & pour tailler leurs cocotiers. Pour le rendre tranchant, l'Indien, & peut-être auſſi l'Arabe, n'employe ni pierre, ni acier, ni bois enduit de poix & de ſable; il met un genou dans le ſable, ayant un peu d'eau à côté de lui pour mouiller le couteau, enſuite il frotte de l'autre pied le couteau mis dans le ſable, jusques à ce qu'il penſe l'avoir aſſez aiguiſé pour s'en ſervir.

Quand le grain doit être battu, les Arabes de l'*Yemen* posent le bled par terre en deux rangées, épis contre épis, après quoi ils font trainer par dessus une grosse pierre tirée par deux boeufs. Cette pierre est de la figure *D.* La machine dont on se sert en Syrie, consiste en quelques planches garnies par dessous d'une quantité de pierres à fusil. Celle d'Egypte est connue & j'en ferai mention dans la description de mes voyages; elles sont toutes tirées par des boeufs, & aucune ne mérite d'être imitée en Europe.

Je m'informai, suivant la 14. Qu. de Mr. Michaelis, du triage qu'ils faisoient des semences; je m'adressai pour cet effet à un Juif de *Maskát*, qui avoit des fonds de terre: il me répondit, que lui, tout comme les Mahométans de l'*Omân*, ne se faisoient aucun scrupule de semer dans un même champ deux semences mêlées, quand ils croyoient y trouver leur profit; mais qu'il lui étoit defendu d'enter un arbre, ou comme il s'exprimoit, d'unir un sep à raisins noirs avec un autre à raisins blancs; de porter un habit dont la chaine seroit de poil & la trame de coton, ni même une étoffe mi-coton & mi-soie. Il est dit Levit. XIX. 19. qu'aucun ne portera des habits mi-laine & mi-lin, mais il est aussi dit au même endroit, qu'il ne semera point son champ de diverses semences. Le Juif susdit paroissoit donc ignorer cette loi, du moins ne l'observoit-il point. Il ajouta, que quand sa brebis avoit mis bas un mâle pour première portée, il en avoit fait une aumône, & qu'il avoit donné aux pauvres les fruits qu'il avoit cueilli de ses figuiers, de ses grenadiers & de ses vignes pendant les trois premières années; mais qu'il avoit gardé pour son usage les dattes de la première année, Moïse n'ayant pas nommé ce fruit parmi ceux dont les prémices appartenoient aux pauvres. Je n'ai vu aucun champ cultivé par des Juifs; car cette nation ne se soutient principalement en *Egypte*, dans l'*Yemen*, en *Perse* & dans les pays *Turcs* que par le commerce & par les professions. Je n'ai pas observé non plus, que les Mahométans ayent une sorte d'horreur religieuse pour un champ couvert de mauvaises herbes; ils ne font que mépriser le possesseur paresseux qui ne l'a pas mieux cultivé.

Les Juifs de *Básra* & de *Bagdad* ne connoissent pas le mot hébreu dont parle Mr Michaelis dans sa 15. Question; mais le Juif de *Maskát* dont j'ai parlé

ci-

ci-deſſus, appelloit קרבין سبوس *Sabûs*, la balle ou la gouſſe du froment. Une femme arabe nettoyoit du bled dans un village près de l'Euphrate, je lui demandai le nom de ce qui tombe au travers du tamis, elle le nommoit auſſi *Sabûs*: les Mahométans de *Básra* me dirent, qu'on donnoit le même nom aux enveloppes tant du froment que du ris & de l'orge. Ce mot n'étoit pas connu à *Háleb*. Un Juif de *Bagdad* croyoit, que *Sabîn* chez les Hébreux ne ſignifioit que la coſſe du froment. Je n'ai pas vu le *Siwân*. Un Juif d'Italie me diſoit en avoir mangé du pain à *Acca* dans une diſette, & qu'il en avoit été comme enyvré. A *Háleb* زيوان *Siwân* ſignifie un fort mauvais froment, celui qui par exemple a ſouffert des pluyes exceſſives d'abord après les ſemailles.

Le tems auquel les fruits meûriſſent, ne varie pas ſeulement ſuivant que les terres ou les cantons ſont ſitués au Nord, ou au Sud; mais auſſi ſelon qu'elles ſont ſur des hauteurs, ou dans des plaines & qu'elles peuvent-être arroſées tard ou de bonne heure. Ainſi ce tems différe beaucoup même dans le pétit domaine de l'*Imâm* d'*Yemen*, & encore plus dans les autres provinces d'Arabie. Le 15. de Juillet l'orge étoit déja ſerrée près de *Sanà* & le 28. on ne faiſoit que ſemer des lentilles près de *Chamís*. Les premiers jours d'Août le *Durra* avoit plus de ſept pieds de haut dans la plaine de *Beit el fakíh*: & au même tems on labouroit de nouveau les champs pour de ſecondes ſemailles, & on les préparoit pour être arroſées dans la vallée de *Zebîd* qui n'en eſt pas éloignée. On diſoit à *Jéruſalem*, que l'orge y étoit mûre à la fin de Mars, & on ne la moiſſonnoit à *Örfa* qu'à la fin de Mai. On ſeme près du *Nîl* en Octobre & Novembre & on y moiſſonne au mois de Mai. *) D'ordinaire l'orge peut être coupée à *Moſúl* le

S 3 6. d'*Ajar*

*) Mr. *Forſkål* s'informa plus exactement dans ſon ſecond voyage du tems où les bleds ſe ſement & meûriſſent près d'*Alexandrie*, que je n'avois pu faire: & il remarqua, que les champs autour du canal d'*Alexandrie* s'enſemencent en Octobre, & qu'on coupe les bleds en Fevrier; que les terres plus proches d'*Alexandrie*, qui ne peuvent pas être arroſées par le *Nîl*, ſont enſemencées en Novembre; que le froment y eſt mûr en Fevrier & l'orge en Mars. On n'y ſeme point de ſeigle. Autour de *Kâhira* l'orge eſt ſerrée à la fin d'Avril.

6. *d'Ajar* (Mai) & le froment quarante jours plus tard. Tous les grains meuriſſent à *Bagdad* environ vingt jours plutôt qu'à *Moſúl.* On ſème à *Maſkát* le froment & l'orge à la fin de *Késle* & au commencement de *Theibát* (Decembre) & en *Niſán* (Mars) on les coupe. Mais on ſeme le *Durra* en *Ailúl* (Août) & au commencement de Sept. pour le couper au commencement de *Késle*, ou à la fin de Novembre. On feconde les dattiers à *Maſkát* au mois de *Theibát*, & comme on a pluſieurs eſpèces de ce fruit qui meuriſſent les unes après les autres, l'on a dans l'*Omán* des dattes mûres pendant trois mois; ſavoir à la fin de *Schabát*, en *Adár*, *Niſán* & au commencement d'*Ejár*, c. à d. pendant les mois de Fevrier, Mars & Avril.

Il y a en Arabie des chevaux, des mulets, des ânes, des chameaux, des dromadaires, des vaches, des brebis, des chèvres & d'autres animaux domeſtiques en abondance; auſſi bien que des lions, des gazelles, des renards, des ſinges &c *). On ſait, que les Arabes font grand cas de leurs chevaux; on pourroit dire, qu'ils les diviſent en deux eſpèces. Ils nomment l'une *Kadîſchi*, c. à d. chevaux de race inconnue, lesquels ne ſont pas plus eſtimés en Arabie que les chevaux ordinaires ne le ſont en Europe; ils ſervent à porter les fardeaux & à tous les autres ouvrages. La ſeconde eſpèce s'appelle *Köchláni*, ou كحيلي *Köhejle*, c. à d. chevaux dont on a écrit la généalogie depuis deux mille ans. On veut qu'originairement ils ſoient venus du haras de *Salomon*; auſſi ſont-ils très-chers. On les vante comme fort propres à ſoutenir les plus grandes fatigues & à paſſer des journées entières ſans nourriture, vivant, comme on s'exprime, de l'air. On leur attribue de ſe jetter avec impétuoſité ſur l'ennemi; & l'on aſſure, qu'il y a de cette race qui lorsqu'ils ſont bleſſés dans une bataille, & qu'ils ſe ſentent hors d'état de porter plus longtems leur cavalier, ſe retirent de la melée & le mettent en ſureté. Si le cavalier eſt par terre, ils reſtent près de lui & ne ceſſent de hennir jusqu' à ce qu'il eſt ſecouru. Ils

*) *Strabon* dit dans le 16. livre de ſa Géographie, qu'il y a en Arabie: *pecorum omnis generis copia, exceptis mulis, equis & porcis. Avium etiam omnium, præter anſeres & gallinas.*

Ils ne ſont ni grands ni beaux, mais très-vites à la courſe; auſſi les Arabes ne les eſtiment-ils que pour leur race & pour leurs qualités, mais nullement pour la figure. D'ailleurs on ne s'en ſert que pour les monter & jamais pour aucun autre travail. Les *Köchlâni* ſont principalement élevés par les *Bedouins* entre *Bâsra*, *Merdîn* & la *Syrie*, où les grands Seigneurs ne veulent point monter d'autres chevaux. Toute cette race ſe diviſe encore en pluſieurs familles. On trouve près de *Moſûl* les familles *Dsjülſa*, *Mânaki*, *Dehälemîe*, *Seklaui*, *Sâade*, *Hamdâni* & *Frädsje*; celles d'autour de *Hâleb* ſont *Dsjulſa*, *Mânaki*, *Toreifi*, *Seklaui*: à *Hâma*, *Challaûi*; à *Örfa*, *Daâdsjani*; à *Damâſk*, *Nédsjedi*. Je n'ai pas entendu parler de ces *Köchlâni* ſur la côte occidentale de l'Arabie; mais je crois, qu'il y en a ſurtout dans l'*Hedsjâs* Quelques-unes de ces familles ſont préferées aux autres, & bien que l'on ſoit aſſuré, que les *Köchlâni* ſont quelquefois inférieurs à quelques *Kadîſchi*, on eſtime beaucoup plus les premiers, ſurtout les jumens, dans l'eſpérance d'en avoir de belle race.

Il eſt vrai que les Arabes manquent de tables généalogiques pour prouver de quelques centaines d'années la deſcendance de leurs *Köchlâni*: cependant ils peuvent être aſſez ſurs de leur race, parcequ'ils font toujours couvrir les jumens en préſence de témoins Arabes; & bien que les Arabes ne ſe faſſent pas toujours ſcrupule de faire un faux ferment, il n'y a pas d'exemple, qu'ils ayent jamais ſigné une fauſſe atteſtation touchant la naiſſance d'un cheval, parcequ'ils ſont très-perſuadés, que toute leur famille feroit détruite, au cas qu'ils depoſâſſent contre la verité. Quand un Chrétien a une jument de la race *Köchlâni*, ou en entretient pour un Arabe & veut la faire couvrir par un étalon *Köchlâni*, il eſt obligé de faire appeller un Arabe pour témoin; celui-ci reſte vingt jours près de la jument pour être ſur, qu'aucun étalon du commun ne la dèshonore. Pendant ce tems-là elle ne doit pas voir même de loin, ni cheval entier, ni âne. Quand elle met bas, le même Arabe y doit être préſent de nouveau, & le certificat de la naiſſance legitime du poulain eſt expedié juridiquement dans les premiers ſept jours. Le Chrétien donne à ce témoin pour ſa récompenſe un *Benîſch*, c. à d. un habit. On ne fait jamais couvrir une jument *Köchlâni* par un étalon *Kadîſch*, & quand cela arrive par hazard, le poulain eſt réputé *Kadîſch*. Cependant les Arabes ne ſe font

aucun

aucun ſcrupule d'accoupler un de ces étalons nobles avec une jument de race commune, mais le poulain de cette jument eſt toujours cenſé *Kadîſch*.

Les Arabes vendent leurs étalons *Köchlâni*, tout comme leurs chevaux communs, ſous toutes ſortes de conditions arbitraires; mais ils ne vendent pas volontiers les jumens pour argent comptant. Lorsqu'ils ne peuvent pas les bien ſoigner, ils les confient à un autre, ſous condition d'avoir part aux poulains, ou de redemander les jumens au bout d'un tems fixé. Je crois, que le poſſeſſeur de l'étalon peut auſſi ſe reſerver une partie du prix que l'on metrra au poulain. Cependant il paroit qu'il en eſt de ces *Köchlâni* comme de l'ancienne nobleſſe des *Schechs* arabes, dont on ne connoit le mérite que dans leur patrie. Les Turcs ne font cas de ces chevaux fameux que quand ils peuvent les avoir pour rien; comme leur pays eſt fertile, bien arroſé & plus montueux que l'Arabie, les chevaux qui ſont grands coureurs, ne leur ſont pas ſi utiles. Les grands chevaux forts & péſans, qui font une belle parade ſous des harnois lourds & magnifiques dont ils les couvrent, leur plaiſent bien davantage. Je préſume, qu'il y a auſſi des *Köchlâni* en *Dsjôf*, province de l'*Yemen*: mais je doute qu'on les priſe beaucoup dans le domaine de l'*Imâm*, parceque les chevaux appartenans aux perſonnes qualifiées de ce pays, me parurent trop beaux & trop grands pour *Köchlâni*. Les Anglois par contre achetent quelquefois à *Mokha* des chevaux pour huit cens jusques à mille écus la pièce. Un marchand m'aſſura, qu'un de ſes compatriotes avoit acheté à *Mokha* un de ces chevaux, pour lequel on lui avoit offert en Bengale le double du prix d'achat, mais qu'il l'avoit envoyé en Angleterre, où il eſpéroit en avoir le quadruple.

L'on trouve en Arabie deux ſortes d'ânes. Les petits & pareſſeux ſont auſſi peu eſtimés en Orient qu'en Europe. Mais il y en a d'une eſpèce qui ſont grands & courageux, qui m'ont paru plus commodes pour voyager que les chevaux & qui ſont fort chers. On trouve ſans doute en Arabie diverſes eſpèces de chameaux: je me rappelle au moins, que la plûpart des chameaux du pays de l'*Imâm* n'étoient que de taille médiocre & d'un brun clair. Cependant j'y vis auſſi des chameaux de *Nedsjerân* grands & lourds & d'un brun foncé. Les Dromadaires que j'ai vu en Arabie & en Egypte, n'avoient tous qu'une boſſe ſur le

dos

dos & ne pouvoient être diſtingués des chameaux par ceux qui n'étoient pas accoutumés à voir de ces animaux, que parcequ'ils paroiſſent plus légers & plus propres à la courſe. Quant aux dromadaires à deux boſſes, je n'en ai vu que trois dans une ville de *Natolie*, & ils y avoient-été amenés de la *Crimée*. Ils étoient ſi grands & ſi lourds, qu'on pourroit les ranger ſous une eſpèce particulière de chameaux plutôt que de dromadaires. Comme j'ignore, ſi l'on ſait en Europe de quelle façon les chameaux s'accouplent, je le dirai ici en paſſant. Je l'ai vû en Egypte. La femelle étoit couchée ſur ſes jambes, & on lui avoit lié les pieds de devant pour qu'elle ne pût pas ſe relever. Le mâle étoit aſſis derrière elle comme un chien ſur le cul, touchant la terre de ſes deux pieds de devant. Pendant l'accouplement il paroiſſoit plus froid & plus indolent qu'aucun animal que j'aye vû de ma vie; & il falloit que le payſan le chatouillat longtems avant qu'il pût l'y exciter. La choſe faite, le payſan le renverſa, fit lever promptement la femelle & la frapoit de ſa pantouffle au derrière, pendant qu'un autre la faiſoit marcher. On me dit, qu'on fait accoupler de la même façon les chameaux en *Méſopotamie*, en *Natolie* & apparemment partout. Les boeufs & les vaches d'Arabie ont à l'épaule au deſſus des jambes de devant une élévation, ou morceau de graiſſe qui, comme aux chameaux, eſt plus grande à proportion de ce que ces animaux ſont plus gras. S'il eſt vrai, qu'on puiſſe dreſſer les boeufs des *Hottentots* à ſe ſerrer, à ſe ranger en front & à préſenter toute une ligne de cornes aux bêtes féroces qui viennent les attaquer (ſelon la 46. Queſt. de Mr. Michaelis) il faut que les boeufs d'Arabie ayent moins d'eſprit, car perſonne ne leur attribue ces vertus. On trouve des bufles en Orient dans toutes les contrées marécageuſes & près des fleuves, & ſouvent plus abondamment que des bêtes à corne ordinaires. Les vaches de ces bufles donnent plus de lait que les autres vaches; & les bufles mâles ſont au moins auſſi propres pour le travail que les boeufs. Je vis des bufles en Egypte, dans l'isle de *Bombay*, près de *Surat*, au bord de l'*Euphrate*, du *Tigre*, de l'*Oronte*, à *Scanderone* &c. Mais je ne me ſouviens pas d'en avoir trouvé en Arabie; ſans doute que le pays à trop peu d'eau pour cet animal. La chair du bufle ne me paroit pas avoir auſſi bon gout que celle du boeuf; elle eſt plus dure & plus groſſière. Peut-être ai-je mangé ſouvent un morceau d'un jeune bufle

pour du boeuf. Lès gens diſtingués, ainſi que le peuple & même les marchands d'Europe en mangent beaucoup dans les pays où cet animal abonde. (v. la 85. Queſt. de Mr. Michaelis.) J'entendis & vis moi-même à *Básra*, que lorsqu'un Arabe trait la femelle du bufle, un autre lui fourre la main & le bras jusques au coude dans la *Vulva*, parceque l'on prétend ſavoir par expérience, qu'étant chatouillées de la ſorte, elles donnent plus de lait. Cette méthode reſſemble beaucoup à celle des Scythes, qui enfonçoient ainſi des tuyaux dans leurs cavales & y ſouffloient pendant que d'autres s'occupoient à les traire *).

Le *Jakkal*, ou *Tſchakkal* eſt une ſorte de renard, ou de chien ſauvage dont il y a un grand nombre dans les *Indes*, en *Perſe*, dans l'*Ärak*, en *Syrie*, près de *Conſtantinople* & ailleurs (v. la 38. Queſt. de Mr. Michaelis.) On n'en trouve pas beaucoup près de la *Mekke*. Un marchand de cette ville que le *Scherîf* avoit envoyé près du *Mogol*, ne connoiſſant pas leur voix, prenoit d'abord leurs cris pour ceux d'un enfant; mais il faut avoir pour cela l'imagination paſſablement forte. J'ai ſouvent entendu ces animaux dans les pays ſusdits lorsque la nuit étoit tranquille, & j'ai pris leurs cris pour les heurlemens d'une troupe de chiens. Ils ſont ſouvent aſſez hardis pour entrer dans les maiſons; & à *Bombay* mon valet qui demeuroit hors de la ville, les chaſſoit même de ſa cuiſine. Mais il ne ſe rappelloit point, qu'ils euſſent abboyé & par-là ſe fuſſent trahis eux-mêmes lorsqu'ils entendoient de leurs ſemblables. Cependant ils répondent pour l'ordinaire dans la campagne, quand ils entendent d'autres *Jakkals*, comme font les chiens, les ânes & les coqs. Le *Tſchakkal* eſt de l'eſpèce des betes mordantes, comme le renard & le chien; on ne ſe donne aucune peine pour le prendre, parceque ſa peau n'eſt pas recherchée. On dit, que le nom de *Tſchakkal* eſt Turc. Le peuple arabe nomme cet animal *Vaui*, ou *Benât el Vaui*. On le confond très-ſouvent avec le renard, qui s'appelle ثعلب *Táleb*, ou ابو الحصين *Abulhösni* **) La *Hyène* eſt

*) Herodote liv. IV. 2.

**) Il y a une grande différence entre les mots ci-deſſus & ceux de ابو طالب *Abu Tbaleb* & ابو الحسين *Abul Höſſeju*; cependant leur ſon eſt à peu près le

eſt commune en Perſe. Un Anglois qui en avoit ſouvent vû & entendu à *Gambrôn* ou *Bender Abbâs*, croyoit avoir remarqué dans ſa voix quelque choſe de reſſemblant à la voix humaine. Un autre qui avoit auſſi demeuré quelques années dans le même endroit, n'avoit pas trouvé cette reſſemblance; mais tous deux convenoient, que l'*Hyène* ne marche que de nuit, & que pendant la ſaiſon où les habitans de *Gambrôn* dorment tous en plein air, elle enlève quelquefois les enfans à côté de leurs pères & mères. Comme les chiens, les ânes & les vaches ſur les côtes du golfe perſique & dans l'*Omân* mangent du poiſſon, faute d'autre nourriture; l'on croit, que l'*Hyène* & le *Tſchakkal* de ces contrées ſont quelquefois obligés d'appaiſer leur faim par la même nourriture. (v. la 38. Queſt. de Mr. Michaelis.) A notre départ de Copenhague il y avoit une *Hyène* vivante dans la ménagerie Royale de *Friderichsberg*; elle eſt morte depuis & l'on en peut voir la peau rembourrée dans le cabinet de curioſités de Copenhague.

J'ai vû des ſinges & quelquefois par centaines à la fois dans les bois de l'*Yemen* *); ce qui engage les propriétaires à faire bien veiller ſur leur caffé & ſur leurs autres fruits. Les ſinges de l'*Yemen* ont le derrière pelé & rouge; ils apprennent aiſément des tours d'addreſſe, ce qui fait qu'ils nourriſſent bien des gens qui les font voir dans les pays étrangers, comme en Egypte &c. On trouve le *Jarboá*, ou *rat de Pharaon*, en Egypte, dans le *Nedsjed*, aux deux côtés du golfe perſique, dans le déſert entre *Básra* & *Háleb* & en d'autres lieux. Je me rappelle d'en avoir vû non ſeulement la figure bien deſſinée, mais l'animal même dans des cabinets de curioſités naturelles. (v. la 92. Queſt. de Mr. Michaelis.) Je n'en ai vû qu'un ſeul de vivant, & comme notre Phyſicien Mr. *Forſkål* vivoit encore, je crus inutile de m'arrêter à faire ſur le *Jarboá* des obſervatious que

T 2 *Haſſel-*

le même à des oreilles européennes. Cet exemple prouve, qu'il eſt impoſſible à un Européen qui n'a pas ſéjourné quelques années en Arabie, de bien orthographier les noms propres de ce pays, lorsqu'il n'a fait que les entendre prononcer.

*) *Vertuman* qui a vû tant de choſes merveilleuſes dans l'*Yemen*, dit avoir rencontré dans ſon voyage d'*Aden* à *Sanà* plus de dix-mille ſinges enſemble.

Hasselquist & d'autres auroient négligées. On assure, que les Arabes le mangent volontiers. Dans les divers endroits où je m'en informai, l'on ne croyoit point qu'il perçât les pierres. Il y a aussi des *Caméléons* en Arabie & plusieurs sortes de lézards.

Il y a une si grande abondance de volaille dans les contrées fertiles de l'Arabie, qu'on y achète les poules à aussi bon prix qu'en Europe. Les poules pintades y sont à la vérité sauvages, mais si nombreuses dans les montagnes près du *Tehâma*, que les enfans les abattent à coups de pierre, les prennent & les vendent en ville. Les bois sont pleins de tourterelles. On voit aussi des autruches dans les déserts d'Arabie, mais je ne sais si les Arabes se donnent la peine de les prendre jeunes & de les élever. J'en vis une à *Loheia*, qui étoit venue de *Hâbbesch* & qui devoit être menée à *Sanà*. Je crois, que les Arabes appellent l'autruche *Thär edsjämmel*, c. à d l'oiseau de chameau. L'oiseau *Hudhud* (la Hupe) est très-connu aux bords du golfe persique, mais aucun Arabe ne prétend entendre son langage, & on ne croit pas, que les hommes, excepté Salomon, aient jamais pû comprendre le langage des oiseaux.

On trouve une grande quantité de poissons dans le golfe arabique: Je me souviens d'avoir entendu dire à Mr. *Forskål*, que dans notre voyage de *Suès* à *Mokha*, il en avoit bien observé de cent différentes espèces, dont plusieurs avoient fort bon gout. Parmi les coquillages celui que *Linnæus* nomme *Strombus fusus*, est surtout très-rémarquable. Nous le trouvâmes à *Loheia*. Il se tient toujours au fond de la mer & coute beaucoup à prendre: cependant nous en fimes pêcher quantité que nous envoyâmes en Europe. L'on pêche aussi des moules à perle à *Loheia*; elles ne sont nulle part plus abondantes dans cette mer que près de *Dahhlâk*, isle près de la côte d'Afrique. Il se trouve aussi dans le golfe d'Arabie des tortues & d'autres animaux marins.

Les sauterelles abondent en Orient, mais pas au point qu'on le pense en Europe (v. la 32. Quest. de Mr. Michaelis.) Nous en vimes pour la première fois une grande nuée à *Kâhira* vers la fin de Décembre 1761. & le 9. Janvier 1762. nous en apperçûmes dans la même ville une autre plus terrible qui vint par un vent de Sud-Ouest & ainsi du désert de *Lybie*. Pendant ce dernier jour

il

il en tomba une grande quantité ſur les toits des maiſons & dans les rues; ſans doute parcequ'elles étoient fatiguées du trajet, peut-être auſſi parcequ'elles n'étoient pas accoutumées à voir des villes dans leur patrie & à y être inquiétées par les hommes; ou enfin parcequ'elles y croyoient trouver leur nourriture comme en raſe campagne. Après cela je n'en vis plus en ſi grande quantité qu'auprès de *Dsjidda*. La nuit du 10. au 11. Novembre 1762. il en paſſa un grand nuage au-deſſus de cette ville par un vent d'Oueſt, & par conſéquent par deſſus le golfe d'Arabie qui eſt fort large en cet endroit. Pluſieurs ſe noyèrent dans le paſſage. Une autre troupe moins nombreuſe vint encore le 17. du même mois à *Dsjidda*. Au mois de Mai lorsque les dattes commencerent à meurir, pluſieurs eſſains de ces animaux arrivèrent à *Mokha*, ils venoient de l'Oueſt ou du Sud & au de là du golfe arabique. D'ordinaire ils s'en retournoient le jour ſuivant, ou ils continuoient leur route vers les montagnes à l'Eſt. Le 31. Mai 1763. il en paſſa une grande quantité du Sud au Nord, au deſſus de la ville & le 1. de Juin elles alloient du Nord au Sud. Peut-être étoient-ce les mêmes. On ſait, que le golfe n'eſt pas fort large près de *Mokha*; cependant le rivage étoit couvert de ſauterelles mortes; peut-être parcequ'elles connoiſſoient auſſi peu la mer que celles qui arrivérent à *Káhira*, connoiſſoient le danger qu'elles couroient dans les villes. Au commencement de Juillet 1763. nous en vîmes un nombre prodigieux près du mont *Sumára* & dans le chemin de là à *Jerîm*. Le 28. de ce même mois il en parut une partie conſidérable à *Möfhák*. En Perſe j'en vis quelques-unes entre *Schiras* & *Abuſchähhr*. Le 17. Avril 1766. j'en découvris, pour ainſi dire, les nids. Une grande étendue de campagne près de *Tel el Haua*, ſur le chemin de *Moſúl* à *Niſſebîn*, étoit couverte de jeunes ſauterelles qui n'étoient pas beaucoup plus groſſes que des mouches; leurs ailes ſe voyoient à peine & elles paroiſſoient n'avoir que la moitié ſupérieure des longues jambes qui leur ſervent à ſauter. Suivant toute apparence, ces jambes étoient bien entières, mais ployées & couvertes d'une peau. Elles atteignent leur groſſeur naturelle avec une viteſſe étonnante. S'il y avoit une bonne police dans ce pays, on les pourroit étouffer par milliers dès leur naiſſance; ce qui couteroit peu de peine & préviendroit les funeſtes ravages qu'elles font. Ceux avec qui je voyageois, ne ſembloient pas s'en inquiéter, ils ſe

fioient ſur la providence & ſur le *Samármog*, ou mange-ſauterelles. Une forte pluye pourroit auſſi détruire ces inſectes, car partout où j'en ai vû, il y avoit-eu une longue ſécheresſe & aux premières pluyes elles s'envoloient. J'apperçus dans le chemin de *Diarbekr* à *Örfa* pluſieurs grillons, grands & petits, & différentes eſpèces de ſauterelles. Tous ces animaux avoient deux jambes fort longues pour s'élancer, quelques-uns les avoient tendres & flexibles. Ceux de la petite eſpèce avoient une crête dure ſur la tête. Deux eſpèces des plus grandes avoient de longues jambes, mais point d'ailes & n'étoient ainſi que des embryons non développés. D'autres avoient entierement la figure des ſauterelles, mais étoient plus petits. Je trouvai auſſi au commencement d'Octobre l'*adoratrice de Dieu* (dont il eſt parlé dans la 51. Queſt. de Mr. Michaelis) laquelle eſt deſſinée dans la 32. planche du voyage de Norden & qui n'eſt pas rare dans les cabinets d'Europe. J'ai parlé de cet inſecte à quelques Mahométans & entr'autres à un marchand de la *Mekke*, leur demandant, s'ils le regardoient comme ſacré, & s'ils croyoient, qu'il leur montrât le chemin de la *Mekke* en étendant les bras; mais aucun d'eux n'avoit jamais entendu parler d'une propriété auſſi extraordinaire de ces ſauterelles. Un Chrétien de *Háleb* nommoit cet inſecte *Dar Núch*. En Italie & dans quelques provinces de France on lui donne le nom d'adorateur de Dieu. Peut-être que ce ſont plutôt les Chrétiens que les Mahométans qui ont-eu l'idée de cette adoration.

Je me ſuis entretenu avec des Juiſs & des Mahométans dans l'*Omân*, aux bords du *golfe perſique*, à *Básra* & à *Bagdad* touchant le nom qu'on donnoit aux pieds des ſauterelles; (v. la 31. Queſt. de Mr. Michaelis) tous s'accordoient à nommer les pieds qui ſervent à ſauter (*Ridsjelejn*) *pieds*; & les quatre autres plus petits, les *mains*. Suivant l'opinion d'un *Mulla* de *Básra*, *Karáa* ſignifie la jambe entre la cheville & les genoux; un autre croyoit, qu'en parlant des hommes, cela vouloit dire le mollet, ou le gras de la jambe & il appelloit l'os de la jambe ساق *Sák*.

Si j'ai vu des ſauterelles de paſſage ailleurs que dans les pays ſus-nommés; ç'a été en trop petite quantité pour y avoir fait attention. La ſauterelle de paſſage eſt la même que les Arabes mangent, & ſelon ce que j'ai entendu dire à Mr.

Forſkål

Forſkål, la même qu'on a vû en Allemagne. Un Arabe de *Láchſa* avec lequel je voyageois en Perſe, me nomma les ſauterelles ſuivantes qui viennent dans ſa patrie: *Dsjerád achmar*, ou la ſauterelle rouge, qui eſt très-maigre en arrivant, mais qui après s'être engraiſſée au grand dommage des habitans, eſt appellée *Dsjerád mukken*, & fait un morceau friand pour les Arabes. Enſuite vient *Dsjerád cheifán*, la ſauterelle légère: celle-ci de même eſt maigre quand elle arrive à *Láchſa*, après qu'elle s'eſt refaite, elle change ſon nom en celui de *Dsjerád ſemán*, ſauterelle graſſe, & elle ſert également de manger aux Arabes. On nommoit à *Básra* celle qu'ils aiment le plus, مكن *Mukn*; on ajoutoit, que c'étoit la femelle, qu'elle étoit fort graſſe & pleine d'oeufs & faiſoit un mêt fortifiant pour les hommes. جراد عصفور *Dsjerád asfúr* eſt le mâle de la *Mukn*, mais très-maigre; on le mange rarement à *Básra*. Les Européens ne comprennent pas, comment les Arabes peuvent manger avec plaiſir des ſauterelles; & les Arabes qui n'ont pas eu de commerce avec les Chrétiens, ne veulent pas croire à leur tour, que ces derniers ſe font une délicateſſe des huitres, des crabes, des chevrettes, des écreviſſes, &c. Cependant ces deux faits ſont également certains. Dans toutes les villes d'Arabie depuis *Babelmandeb* jusqu'à *Básra*, on enfile les ſauterelles pour les porter au marché. Je vis un Arabe ſur le mont *Sumára*, qui en avoit rempli un ſac. On les accommode de diverſes façons. Un Arabe d'Egypte que nous engageames à en manger en notre préſence, les jetta ſur des charbons ardens & lorsqu'il crût les avoir ſuffiſamment grillé, il les prit par les longues jambes & par la tête & ne fit qu'une bouchée du reſte. Quand les Arabes en ont grande quantité, ils les grillent, ou les font ſécher dans un four, ou les bouillent & les mangent avec du ſel. Je n'ai jamais eſſayé d'en manger. Mais Mr. *Lucas* qui pendant pluſieurs années a été conſul du Roi à *Salé*, en a ſouvent gouté & leur a trouvé le gout qui approche de celui des *Bretlinger*, eſpèce de Sardines ſéchées qui nous viennent d'*Eckernfoerde*. Les Arabes du royaume de *Maroc*, après les avoir fait bouillir légérement, les font ſécher ſur les toits de leurs maiſons On en expoſe en vente de grandes corbeilles remplies. Ni Mr. *Lucas*, ni moi n'avons jamais entendu dire, que les ſauterelles étoient une nourriture mal-ſaine, ni

qu'elles

qu'elles engendroient de la vermine *). Les Juifs de l'*Temen* mangent des fauterelles tout auffi volontiers que les Arabes mahométans; ce qui leur fait foutenir, que les oifeaux dont Dieu favorifa les enfans d'Ifraël dans le défert, n'étoient autre chofe que des fauterelles **). Les Juifs italiens d'*Háleb* croyent, que Dieu avoit nourri leurs ancêtres de perdrix. Les Turcs ne paroiffent pas encore avoir pris gout aux fauterelles. C'eft pourquoi dès *Bagdad*, *Mofúl*, *Diarbekr* & autres villes frontières d'Arabie, on ne les mange pas, ou elles ne fervent de nourriture qu'aux feuls Arabes; par contre elles font les délices des poules, des cochons & particulierement des finges.

La fauterelle دبا *Dubbe*, ou *Dubben* dont Mr. Michaelis parle dans fa 32. Queftion, eft connue en *Omán*, *Láchfa* & à *Básra*; mais on ne la mange nulle part. On difoit à *Básra*, qu'elle caufoit la diarrhée & des tranchées. Celles-ci font plus petites que les mangeables. Quand elles font tombées quelque part, elles fe multiplient dans la terre & y reftent pour l'ordinaire trois à quatre ans. Peu de tems avant mon arrivée à *Mafkát*, elles avoient quité la contrée de *Sohár*, après y avoir confiderablement endommagé pendant les années précédentes tous les dattiers dont les habitans tirent leur principale fubfiftance. Aucune forte de fauterelles ne s'arrète autour de *Básra* plus de fept à huit jours; peut-être parceque le terrain humide près de *Schat el árrab* ne leur convient pas. Un *Schech* de *Básra* nomma une autre forte de fauterelles qu'on ne mange point & qui fe tiennent

*) Mr. *Temler* m'a fait voir, que *Clenardus* dans fes lettres livr. I. p. 73. a déja remarqué, que les Arabes à *Fetz* mangent des fauterelles. *Olaus Borneman* dit dans fa *Differtatio critico-philologica de victu Johannis Baptiftæ*, que *Strabo*, *Diodorus Siculus*, *Agatharchides*, *Hieronymus in Jovianum*, *Ariftophanes*, *Plinius*, *Neuhof* dans fa defcription de la Chine, *Aldrovandus*, *Jofephus de S. Angelo Tholofanus* ont déja affuré, que les Orientaux non feulement mangent les fauterelles, mais qu'ils les mangent avec plaifir.

**) *Job Ludolphe* dans fon traité des fauterelles à la fin du fupplément à fa defcription d'*Abyffinie*, a déja rendu vraifemblable l'opinion, que ce fut des fauterelles dont les Hébreux fe nourrirent au défert. Voy. auffi la remarque p. 421. dans la trad. allem. de l'Hift. Univerf. II. Partie.

tiennent dans les champs de coton قطني *Kúttoni.* Elles ont fans doute leur nom particulier en Arabe.

On ne put rien me dire en Arabie des divers changemens que les fauterelles fubiffent; fans doute parceque je ne pus pas leur en donner d'idée diftincte, ayant peu pris garde à la transformation des infectes & que d'ailleurs j'en ignorois les termes en leur langue. Un Arabe du défert près de *Básra* m'apprit une fingulière comparaifon de la fauterelle avec d'autres animaux. La terrible fauterelle décrite au chap. IX. de l'Apocalypfe ne me venant pas à l'éfprit, je regardai cette comparaifon comme une faillie du Bédouin, & je n'y fis plus attention jusques à ce qu'un autre de *Bagdad* me la renouvella; la voici: Il compara la tête de la fauterelle à celle du cheval; fa poitrine à celle du lion; fes pieds à ceux du chameau; fon corps à celui du ferpent; fa queue à celle du fcorpion; fes cornes (fi je ne me trompe) aux cheveux de la vierge & ainfi du refte. Bref, cette comparaifon paroit éclaircir les verfets 7. 8. 9. 10. du IX. Chap. de l'Apocalypfe. Si un Théologien intelligent & judicieux vivoit pendant quelque tems avec les Arabes errans, il apprendroit peut-être plufieurs chofes propres à répandre du jour fur les paffages difficiles de ce faint livre.

Il eft certain, que les fauterelles agiffent de concert & comme par ordre dans leur trajet. Mais fouvent il en refte beaucoup après le départ général, foit par foibleffe, foit par d'autres raifons. Bien que l'on puiffe quelquefois les faifir de la main dans les endroits où elles fe pofent, il ne s'enfuit pas qu'elles fe laiffent tuer plutôt que d'abandonner la place. (v. la 32. Queft. de Mr. Michaelis.) Car dès que les habitans du village *Menfil,* fur la croupe du mont *Sumára,* virent un effain de fauterelles, ils firent de grands cris & coururent avec un grand drap attaché au bout d'un bâton pour chaffer de leurs champs celles qui s'y étoient jettées & pour empêcher celles qui vouloient y venir. J'entendis auffi dire à *Básra,* qu'on y cherchoit à les chaffer de deffus les dattiers.

J'ai beaucoup entendu parler à *Mofúl* & à *Háleb* du mange-fauterelles, fans l'avoir vû. (voy. la 6. Queft. de Mr. Michaelis.) On y appelle cet oifeau سمرمر *Samármar,* ou felon que d'autres le prononcent, *Samármog.* On le dit noir, plus grand qu'un moineau & nullement agréable au gout: On affure, qu'il

détruit chaque jour un nombre incroyable de ſauterelles; on prétend néantmoins, que les ſauterelles ſe défendent quelquefois contre lui & le dévorent avec ſes plumes, quand elles l'ont accablé par leur nombre. Lorsque les enfans des villes frontières d'Arabie attrapent une ſauterelle vivante, ils la poſent devant eux & crient *Samármog*! Et comme elle ſe baiſſe alors toute effrayée par le cri, ou par le mouvement de l'enfant, ou qu'elle ſe cramponne plus fort à ſa place, l'on a fait accroire aux enfans, qu'elle craint le ſeul nom de ſon ennemi, qu'elle ſe cache & qu'elle veut lui jetter des pierres. Le *Samármog* n'eſt pas originaire de *Moſúl* &. de *Háleb*, mais on va le chercher dans le *Khoraſán* en grande cérémonie. Quand les ſauterelles ſe multiplient trop, le gouvernement envoit des hommes dignes de foi à une ſource qui eſt près du village de سامرون *Samarún*, ſitué dans une plaine entre quatre montagnes près de *Meſched* ou *Muſa er rídda*, dans la ſusdite province de Perſe. Là les envoyés rempliſſent de cette eau une caiſſe, y procédant avec le cérémonial préſcrit. Ils poiſſent de leur mieux cette caiſſe, à fin que l'eau ne puiſſe ni s'évaporer, ni ſe repandre avant leur retour. Depuis la ſource jusques à la ville qui les a envoyé, la dite caiſſe doit toujours être entre le ciel & la terre, ſans qu'on la poſe ſur le ſol, ni qu'on la mette ſous un toit, à moins qu'on ne veuille que l'eau perde toute ſa vertu. *Moſúl* étant environné d'un mur, cette eau ne ſauroit paſſer ſous la porte de la ville, mais on la tire par deſſus le mur, & on place la caiſſe au deſſus de la moſquée *Nebbi Gurgis*, édifice qui étoit anciennement une égliſe & qui de tems immémorial & préférablement à tous les bâtimens de la ville, a eu l'honneur de poſſeder ſur ſon faîte cette caiſſe. Quand l'eau ſouhaitée a été amenée du *Khoraſán* avec les précautions requiſes, le commun des Mahométans, des Chrétiens & des Juifs de *Moſúl* croit, que le *Samármog* ſuit l'eau & demeure dans le pays tant qu'il en reſte une goutte dans la caiſſe du *Nebbi Gurgis*. Voyant un jour un grand nid de cigogne ſur cette caiſſe, je témoignai à un Chrétien diſtingué de la ville, combien j'admirois l'odorat pénétrant du *Samármog* qui ſentoit l'eau au travers de tant d'ordures; il ne répondit rien, mais ſe trouva fort ſcandaliſé, que le gouvernement eût permis à la cigogne de faire ſon nid ſur un ſi rare tréſor; & plus choqué encore de ce que depuis 8. à 9. ans le magiſtrat n'avoit pas fait cher-

cher

cher de l'eau fraiche *). L'on prétend avoir observé, que les sauterelles près de *Mosúl* ne font pas beaucoup de mal la première année, & qu'elles se cachent en terre pour s'y multiplier à l'infini pendant les années suivantes. Peut-être sont-ce celles qui ont été nommées ci dessus *Dubbe*. Lorsqu'elles se font voir en abondance, le Pacha est contraint à faire venir l'eau du *Khorasán*; sans quoi le peuple se plaindroit qu'il est la cause du dégât qui se fait par les sauterelles dans son district. Mais la vérité est, que si elles sont la meilleure nourriture du *Samármog*, & que cet oiseau aît un penchant naturel à détruire même celles qu'il ne mange pas, il les viendroit bien chercher de lui-même, sans que les seigneurs de *Mosúl* se donnassent la peine de faire venir cette eau de si loin & à grands fraix. On dit, qu'il y en a aussi dans la citadelle de *Háleb* pour attirer le *Samármog* près de cette ville. J'ai parlé à des gens qui ont vû la caisse de cette eau, mais ils ne se rappelloient point qu'on en eût fait venir de nouvelle.

L'on dit, qu'il y a en Arabie & en Perse un oiseau nommé *Sumâna* (v. la 5. Quest. de Mr. Michaelis) qui est plus petit qu'un pigeon, de couleur noire & facile à engraisser; qu'il a le bec long, des nerfs, des os, & des veines comme les autres oiseaux. Les curieux des secrets de la nature ne seront pas contens de cette description du *Sumâna*, mais je ne puis rapporter que ce que l'on m'en a dit. L'oiseau *Salva* est encore connu; j'ai parlé à plus d'un Arabe qui en connoissoit le nom. Un marchand de *Tunis* qui avoit fait plusieurs voyages entre *Surat* & *Dsjidda*, croyoit avoir vu en Arabie & en Barbarie tant le *Salva* que le *Sumâna*. Peu de tems avant son départ Mr. *Forskål* avoit entendu un chasseur d'*Alexandrie* parler du *Salva*, sans avoir pu obtenir l'oiseau même; il écrivit pour cet effet à Mr. *Marion*, qui lui répondit, que le *Salva* سلو étoit le même oiseau qui s'appelle en France *Roi de Cailles*, & qu'on le trouve au printems près d'*Alexandrie*. Il avoit entendu dire à *Constantinople*, & Mr. *Schumacher* qui a séjourné plusieurs années dans cette capitale, assure la même chose, qu'au commencement de Septembre il vient une fort grande quantité de cailles par dessus la mer noire & qu'au bord de l'eau, aussi bien que près de la ville, on peut

*) Voyage de Villamont. p. 97.

les prendre avec la main, quand fatiguées du voyage elles se reposent pour la première fois. Cela fit croire à Mr. *Forskål*, que le *Salva* de Moïse étoit la caille; mais je ne trouve pas dans ses papiers, qu'il aît recueilli autour du golfe d'Arabie quelques lumières qui confirment cette opinion.

J'ai vu des poissons volans, bien qu'en petit nombre, sur le golfe arabique, entre *Dsjidda* & *Lohæia* (v. la 4. Quest. de Mr. Michaelis) Ils ne voloient qu'une centaine de pas & ne s'élévoient pas beaucoup au dessus de l'eau. Un capitaine de vaisseau qui étoit de *Surat*, appelloit ces poissons en langue Indienne جري *Dsjeri*. Un autre de *Maskât* les nommoit شباص *Schibâs*: à *Dsjidda* on les appelle *Dsjerâd el bahhr*, sauterelles de mer. Un marchand de *Mokha* me dit, que les Arabes remplissent les poissons volans de saffran & d'épices, les font sécher pendant quarante jours en plein air & les mangent ensuite comme un restaurant. Peut-être ne sont-ce que les ingrediens dont ils sont pleins qui produisent cet effet.

Il y a à *Básra* une sorte de serpens qu'on appelle حيه زرزوريه *Heie surfurîe* ou حيه طياره *Heie thiâre*. Ils se tiennent communement sur les dattiers, & comme il leur seroit pénible de descendre d'un arbre fort haut pour remonter sur un autre, ils s'attachent par la queue à une branche du premier, qui faisant ressort par le mouvement qu'ils lui donnent, les lance jusques aux branches du second. C'est de là que les Arabes modernes les nomment serpens volans: *Heie thiâre*. Je ne sais pas, si les anciens Arabes dont parle Mr. Michaelis dans sa 83. Quest. ont vu d'autres serpens volans. J'apprens d'un homme versé dans l'histoire naturelle qui à demeuré longtems aux Indes occidentales, que l'on y voit des serpens qui s'entortillent autour de la branche d'un arbre & frappent de leur propre corps ceux qui passent dessous, sans leur faire aucun mal. L'amiral *Anson* parle aussi des serpens volans qu'il a rencontré dans l'isle de *Quibo*, mais qui étoient sans ailes. Des Européens de *Bombay* m'ont assuré d'y avoir vu des serpens à deux têtes & d'autres à deux pieds. Si quelqu'un en doutoit, je n'entrerois pas en dispute pour l'en convaincre *).

Je

*) Marchant décrit les serpens à deux têtes dans l'Abregé de l'histoire & des memoires de l'academie royale des sciences Tom. III.

Je montrai le mot תחש (de la 8. & 37. Queſt. de Mr. Michaelis) à un Juif de *Maſkát*, qui poſſedoit aſſez bien la langue arabe ancienne (*Náchve*), l'Arabe moderne & l'Hébreu, & qui ne paroiſſoit nullement ſuperſtitieux. Il ſoutenoit, que ce mot ſignifioit la peau d'un bélier دكر *Dakr* préparée & teinte en rouge. Il parloit ſans doute du maroquin. Un des plus habiles Rabbins de *Bagdad* me répondit concernant cette queſtion & pluſieurs autres, que Dieu avoit créé exprès un animal dont la peau ſerviroit à couvrir le tabernacle, & que cet animal ne ſubſiſtoit plus en aucun lieu du monde. Peut-être que de pareilles explications l'avoient ſouvent tiré d'affaire auprès des Juifs. Quant à l'intelligence de ce mot hébreu & de pluſieurs autres, un Juif italien me renvoya à la traduction eſpagnole des cinq livres de Moïſe qui, ſelon lui, eſt parfaite en tout point, parceque de ſavans Juifs nés dans la *Paleſtine* y ont travaillé. Mon ſavant ami Mr. *Temler* m'apprend, que עוֹר תחש y eſt rendu par *Cueros de texones*, ou *pieles de texones*, comme dans l'Allemande par *Dachsfelle*, (peaux de taiſſons, ou de blaireaux). Un marchand d'*Abuſchähhr* appelloit دخس *Dachs* le poiſſon que les capitaines de vaiſſeaux anglois nomment *Porpoiſe*, ou *Porpus* & les Allemans *Meerſchwein*, ou *Dauphin*. Dans mon voyage de *Maſkát* à *Abuſchähhr* j'en vis aux environs de *Rás Muſſéndom* une quantité prodigieuſe à la fois, qui tous tenoient le même chemin & ſembloient nager à l'envi.

L'on ne ſaura pas aiſément par des rélations faites de bouche, quels ſont les animaux que les Mahométans regardent comme purs, ou impurs, mais on ſera peut-être ſuffiſamment inſtruit par les livres où l'on trouve la liſte des bêtes qu'il leur eſt permis de manger & des règles à obſerver pour les tuer. (voy. la 95. Qu. de Mr. Michaelis) Un de ces livres à le titre: *Kitáb tehfet el molúk u es Saladin fi ölm el fekeh* كتب تحفة الملوك و السلاطين في علم الفقة Suivant l'opinion d'un ſavant de *Básra*, c'eſt une loi générale chez les Mahométans de ne manger aucun animal qui dévore les hommes, ou qui par ſa nature cherche à les déchirer. Ils n'oſent pas manger d'une bête qui a été tuée par une autre. Le gibier par exemple dont les chiens auroient léché le ſang, eſt *halál*, c. à. d. licite à manger; ſi les chiens en ont mangé, il eſt *harám*, défendu. Ils n'oſent pas ſe nourrir non plus d'une bête tuée ſans effuſion de ſang, ou aſſommée. Ainſi tout animal, tout

oiſeau pûr tué par la pointe d'une flêche (*Neſchäb*) ou par une bale, eſt *halál.* Si au contraire, la flêche le frappe de l'autre bout & tue l'animal: s'il eſt abattu à coups de bâton, ou à coups de pierre, il eſt *harám.* De même ſi un oiſeau tiré tombe ſur une maiſon, ou ſur un rocher & conſerve aſſez de force pour battre des ailes & chercher à ſe ſauver, mais tombe & meurt enſuite, il eſt *harám.* En général les Mahométans n'oſent manger aucun animal, aucun oiſeau qui n'a pas ſaigné. S'il a été tué d'une pierre tranchante qui lui a tiré du ſang, ou s'il tombe d'un coup de pierre & vit aſſez pour que le chaſſeur aît le tems de lui couper la gorge, on peut le manger. Comme un zèlé Mahométan ne doit rien entreprendre ſans prononcer ces mots: *Bism állah ákbar,* il faut auſſi qu'un chaſſeur diſe ou penſe ces mots chaque fois qu'il tire ſur du gibier, ou qu'il le fait prendre par ſes chiens & par ſes faucons. Enfin, comme il ne peut pas toujours être bien ſur, que l'animal aît-été tué ſuivant les loix de ſa religion, c'eſt peut-être par cette ſeule raiſon que les Arabes & les Turcs des villes ne ſe ſoucient pas de gibier, que l'on recherche ſi fort en Europe. L'on compte entre les viandes permiſes: غراب الزرع *Gráb es ſär,* une corneille qui a quelques plumes blanches, عقعق *Akák.* لقلق *Leglek,* une cigogne. جراد *Dsjerád*, la ſauterelle. بقر الوحش *Bakr elwáhſch.* حمار الوحش *Hamár elwáhſch.* غنم الجبل *Gannem ma edsr-jäbbel.* On dit, qu'il eſt permis aux *Schafeites* de manger du cheval & l'animal *Dobbá.* Il eſt à la vérité généralement défendu aux Mahométans de manger du ſang; mais pour كبد *Käbbed,* le foie & طحل *Tahhl,* la rate, ce ſont des nourritures permiſes, dont cependant ils n'uſent que rarement. On regarde à *Básra* comme animaux impurs: سبع اسد ليث le *Lion,* de même que tous ceux qui tiennent de la nature du chat. ديب *Dieb.* نمر *Nimr,* le tigre. فهد *Fahed.* De plus صقر *Sagkr,* tous les oiſeaux de proie, comme: بازي *Baſi*, l'épervier ou le faucon: نسر *Nesr,* l'aigle. عقاب *Akab,* un oiſeau de proie qui ſe trouve près de *Básra.* Outre cela la loi des *Hanéfites* leur défend: صبع *Dobbá,* ثعلب واوي ابو حصين le renard & le *Tschakkal.* يربوس *Jarbus* (peut-être *Jarboá.*) ابن عرس *Ibn ärs*, une ſorte de gros rats, peut-être la belette. رخمه *Rachma*, un gros oiſeau qui vit de charogne. بغاث *Bagad,* un oiſeau de proie. دب *Döb.* ضفدع *Difda,* une grenouille. قنفد *Ghunfud,* l'hériſſon, ou porc épic.

épic. سلحفات *Selhafad*, la tortue. زنبور *Simbûr*, la guêpe. الحيه الا عقرب le ſerpent, le ſcorpion &c. On me dit auſſi à *Básra*, que la chair de cheval étoit interdite aux *Hanéfites*.

De tous les animaux qui vivent dans l'eau, les Mahométans ne mangent que le poiſſon, encore pas de toutes les ſortes. Ceux qui ſont regardés comme purs & mangeables, doivent ſuivant les livres des anciens Théologiens mahométans, être pris au filet, ou de la main tout vivans, lorsque l'eau ſe retirant les laiſſe à ſec. Cependant ils les prennent, du moins dans l'Euphrate, avec l'hameçon, ou avec une graine qui les enivre. Les plus ſavans lettrés parmi eux ne ſont quelquefois pas d'accord ſur les qualités du poiſſon qui leur eſt permis. Car *Schâfei* & *Máleki* permettent de manger les poiſſons trouvés morts ſans être corrompus; *Hánefi* & *Hánbali* le défendent. Quelques-uns ont diſcuté, ſi un morceau de poiſſon qui nage ſur l'eau, peut être mangé; & l'on eſt d'opinion, que cela eſt licite quand on trouve quelque marque que le poiſſon aît-été tué avec un couteau, ou avec le ſabre, parcequ'on préſume alors, que les paroles *Bism allah ákbar* ont été prononcés ſur lui. Je ne me ſouviens pas d'avoir vu des poiſſons en vie chez les pêcheurs mahométans. Ceux de *Dsjidda* & de *Loheia* n'en amenoient à terre que de morts. Sans doute qu'ils leur avoient fait une playe dans la gorge, crainte qu'ils ne mourûſſent d'eux mêmes & ne devinſſent impurs. Avec tout cela les Mahométans ne ſont pas aſſez zèlés pour leur religion pour ſouffrir la faim, ou la mort plutôt que de manger d'un animal impur. Lorsqu' *Isfahân* fut aſſiégé par les *Aghvánes*, la famine y étoit ſi grande, que les aſſiégés mangèrent beaucoup de chevaux, d'ânes, de chiens & de chats.



SECONDE



SECONDE PARTIE.

DESCRIPTION DES PROVINCES DE L'ARABIE.



I. *Ard el Yemen*, c. à d. le *Pays d'Yemen en général.*

Ce pays est entouré du golfe d'Arabie, de l'*Hadramaut*, du *Nedsjed* & de l'*Hedsjâs*. La nature semble l'avoir divisé en deux parties. Celle qui touche au golfe & qui s'étend depuis *Bab el mándeb* vers le Nord jusques à *Hali*, est basse & se nomme *Tehâma*. L'autre est fort élevée au dessus du niveau de la mer, & est appellée par les Arabes *Dsjäbbâl*, c. à d contrée montagneuse. Il y a ici, comme en d'autres endroits de l'Arabie, beaucoup de Princes indépendans qui, à ce qu'il paroit, font mutuellement obstacle à leur commerce, & s'empêchent d'acquérir une réputation à cet égard chez les étrangers, comme ils le pourroient, si le pays n'avoit qu'un chef, ou des chefs en moindre nombre. Voici donc ce qu'il y a d'indépendant en *Yemen*:

1) L'*Yemen* proprement dit, ou le domaine du Prince qui réside à *Sanà*.

2) La seigneurie d'*Aden*, qui depuis quelques années est gouvernée par un *Schech* indépendant.

3) La principauté de *Kaukebân*, gouvernée par un *Sejid*.

4) Le pays de *Haschid u Bekîl*, dans lequel il y a plusieurs villes & villages qui appartiennent à des *Schechs* indépendans.

5) Le domaine d'*Abu árîsch*, gouverné par un *Scherîf*.

6) Un grand district entre *Abu árîsch* & l'*Hedsjâs*, habité par des *Bedouins*.

7) Le

7) Le petit domaine de *Khaulán*, à l'Oueſt de *Sáade*, a ſes propres *Schechs*.

8) Le domaine de *Sahán*, dont *Sáade* a encore un *Seiid*, mais dont le reſte appartient à des *Schechs* indépendans.

9) La ſeigneurie de *Nedsjerán*, &

10) Celle de *Kachtán* ont auſſi leurs *Schechs* indépendans.

11) Le grand pays de *Dsjôf*, dont la ville de *Mareb* a un *Scherîf*, mais les villages & le déſert appartenans à *Dsjôf* ont des *Schechs* indépendans.

12) *Nehhm*, petit domaine qui a ſon *Schech* indépendant.

13) *Khaulán*, petit pays à quelques lieues au Sud-Eſt de *Saná*, il a auſſi ſon propre *Schech*.

14) Le pays de *Jáfa*, où il y a au moins trois *Schechs* indépendans.

L'*Yemen* contient ſans doute, outre ces grands diſtricts, pluſieurs autres moins conſidérables, qui ont leurs ſeigneurs ſouverains; mais il eſt tout auſſi impoſſible à un voyageur Européen d'en avoir des rélations ſures, qu'à un voyageur de l'Orient qui paſſeroit en Allemagne, d'y obtenir par la ſeule converſation une connoiſſance exacte de toutes les petites Seigneuries dont elle eſt compoſée. Je vais donc décrire les petits états de l'*Yemen* d'après les rélations que l'on m'a faites & d'après mes propres obſervations.

1. *L'Yemen proprement dit.*

Ce pays confine vers l'Oueſt au golfe d'Arabie, vers le Sud à la ſeigneurie d'*Aden*, vers l'Eſt au *Jáfa*, à l'*Hadramaut* & au *Khaulán*; vers le Nord à l'*Haſchîd u Bekîl*; & vers le Nord-Oueſt au domaine *Abu arîſch*. Il a en longueur 48. lieues d'Allemagne, & ſa largeur mitoyenne eſt de 20. lieues. La partie de ce pays nommée *Tehâma*, eſt un terrain plat, ſablonneux & large d'une journée près de *Mokha*, mais de deux près de *Hodeida* & de *Loheia*. *Dsjäbbâl*, l'autre partie, eſt ſituée à l'Eſt du *Tehâma* & conſiſte en une chaine de montagnes eſcarpées, hautes & fertiles. L'aride *Tehâma* n'a point de rivières qui conſervent de l'eau toute l'année; il arrive auſſi que dans le *Dsjäbbâl* quelques rivières tariſſent en-

entiérement; elles s'y forment pendant les pluyes & se perdent peu à peu dans les pays des montagnes, ou si elles s'enflent assez pour en sortir, elles fertilisent une partie du *Tehâma* & s'y perdent. Quelques-unes grossissent assez pour arroser les champs & pour porter leur eau dans la mer. On les appelle toutes *Wadi*. Les principales sont *Wadi zebîd* & *Wadi meitâm*, qui ont leurs sources dans le departement dit *Yemen âla*, & dont l'une coule vers *Zebîd*, l'autre vers la contrée d'*Aden*. Les autres, comme *Wadi kbîr*, *Wadi surâdsje*, *Wadi el mahâd*, *Wadi el hannasch*, *Râma* & *Wadi sehân* deviennent aussi de tems en tems des rivières considérables & se jettent dans la mer après avoir arrosé une partie du *Tehâma*.

On nomme communément *Imâm* celui qui gouverne cette partie de l'*Yemen*; aussi fait il les fonctions d'un *Imâm* lorsque faisant sa prière dans la mosquée, il se place devant l'assemblée, afin que les assistans le voyent & puissent le suivre dans les cérémonies accoutumées. On l'appelle encore *Calîf*, & sur la monnoie d'argent gravée à la planche XIV. l'*Imâm* règnant se dit: *Emîr el mumenîn el Mähhdi el Abbâs ibn el Mansôr ibn el Metwokkel Khâssem ibn el Hössejn ibn el Mähhdi*, c. à d. le Prince des fidèles, *Mähhdi Abbâs*, fils de *Mansôr*, fils de *Metwokkel Khâssem*, fils de *Hössejn*, fils de *Mähhdi*. Cet *Imâm*, *Calîf* ou *Emîr el mumenîn*, est Mahométan de la secte de *Zéidi*, comme le sont la plûpart de ses sujets depuis *Äb* jusques à *Sanâ* (p. 16.). Les Arabes du *Tehâma* & dans la partie méridionale des montagnes se rangent sous la secte de *Sûnni*. Je n'ai point vu de *Schiites* de ce côté de l'Arabie *).

Quoiqu'il y aît-eu autrefois beaucoup de Chrétiens dans l'*Yemen*, même au point d'y posseder plusieurs evêchés, je n'y ai entendu parler d'aucun Chrétien qui y fut né. Il y a pourtant très-grande apparence, qu'il se trouve plusieurs Chrétiens *Abessins* dans les ports de l'*Yemen*, & qu'ils y ont libre exercice de leur religion. Excepté quelques voyageurs, je n'y ai vu aucun autre Chrétien. Les Juifs qui ont dèja demeuré depuis 2000. ans dans l'*Yemen* & qui autrefois y ont-été fort puissans, ont marqué plus de constance dans leur religion. Il est vrai, que leur nombre a tou-

*) Ainsi *Abulfeda* aura voulu parler des *Zéidites* lorsqu'il dit dans sa description de l'Arabie à l'article d'*Algianad*: *Maxima pars incolarum sunt Schia.*

toujours diminué ſous le joug des Mahométans qu'ils portent depuis 1100. années; mais ils ſoutiennent, que l'on compte encore 5000. familles Juives dans le ſeul domaine de l'*Imâm*, & la choſe n'eſt pas incroiable. Ils ſont tous Phariſiens ou *Talmudiſtes*, & ſi grands ennemis des *Karaïtes*, qu'ils ne pûrent s'empècher de les injurier lorsque je ne faiſois que leur demander, s'il y avoit encore des *Karaïtes* dans l'*Yemen*? La ville où il y avoit autrefois le plus de Juifs *Yemenois*, étoit *Tenaïm*, dans la ſeigneurie de *Khaulân*, où ſont encore quelques-unes de leurs familles & une Synagogue. Ainſi, au cas qu'il reſte dans l'*Yemen* quelques anciens manuſcrits de la Bible, comme le croit le Docteur *John Collet* dans une lettre du 1. d'Août 1760. à Mr. *Michaelis* concernant notre voyage, on ne peut guères les chercher qu'à *Tenaïm*. Les Juifs de *Taœs* & de *Sanà* me dirent n'avoir entendu parler d'aucun manuſcrit plus ancien que 5. à 600. ans. Tous les livres que je vis chez eux, étoient imprimés à *Amſterdam*, ou à *Veniſe*. On rencontre auſſi dans toutes les grandes villes de cette partie de l'Arabie des *Baniâns*, ou payens de l'Inde; mais on ne ſauroit les regarder que comme des étrangers, parceque ceux qui y viennent, ne ſont que des hommes qui cherchent fortune par le commerce, ou par d'autres talens, pour s'en retourner enſuite chez eux.

Ceux qui voyagent ayant beaucoup de peine à ſe procurer de bonnes rélations de l'état actuel d'un pays, en auront bien davantage à apprendre quelque choſe de ſûr touchant ſon hiſtoire ancienne. En Europe quand un voyageur a le bonheur de ſe lier avec quelque ſavant qui poſſède l'hiſtoire de ſa patrie, celui-ci n'a guères ni le tems, ni la patience de l'en inſtruire à fond. On doit encore moins l'attendre des Arabes; les ſavans y ſont plus rares & la connoiſſance que nous avons de leur langue, eſt fort imparfaite; outre qu'ils ne ſe donneroient pas pour nous la peine qu'il pourroient ſe donner pour ceux de leur croyance. Comme l'on trouve prèsque dans tous les pays de l'Europe des bibliothéques publiques & des gens de lettres qui s'occupent de l'hiſtoire, il peut arriver, qu'un voyageur raſſemble quelques mémoires anciens inconnus à ſa patrie; mais les Arabes ſe ſoucient fort peu de l'hiſtoire moderne & point du tout de ce qui eſt arrivé à leurs ancêtres avant *Mohâmmed*. On ne voit nulle part chez eux des bibliothéques publiques, & leurs plus illuſtres ſavans n'ont que les livres abſolument néceſſaires. Les

amateurs des lettres ſont obligés de copier ces livres, ou de les acheter par occaſion, deux voies également difficiles & couteuſes. Voilà pourquoi je n'ai pu avoir nulle lumière ſur l'hiſtoire & ſur la chronologie de l' *Yemen* ſous le règne des deſcendans de *Joktan*. *) Quant au mot de *Tobbá*, quelques-uns croient, que c'étoit autrefois un titre des Princes arabes, comme celui de *Pharaon* chez les Egyptiens; obſervation dèja faite par *Pocock* & par d'autres ſavans d'Europe. *Tobbá* & *Hamjar* ſont à *Maſkát* des noms des particuliers parmi les Arabes. Il y a dans le pays de *Kheiván* une ancienne famille nommée *Tobbá*, qui pourroit fort bien deſcendre des anciens Rois d'*Yemen*. Un ſavant Arabe de *Mokha* croyoit, qu'autrefois les Rois d'*Yemen* qui d'origine venoient de *Samarkánd* & étoient adorateurs du feu, portoient ſeuls le titre de *Tobbá*. Comme il appuyoit ſon ſentiment ſur l'autorité de quelques livres qui pourroient peut-être ſe trouver dèja en Europe, je copierai ici ce qu'il m'en a donné, pour que les ſavans examinent jusques à quel point ſon opinion peut être fondée **).

J'ai ſoigneuſement recherché des livres en *Yemen*, & l'on m'a auſſi montré quelques ouvrages hiſtoriques. Mais les poſſeſſeurs ne voulant pas les vendre, & le tems ne me permettant pas de les faire copier, je ne puis alléguer que les titres de ceux qu'on me cita touchant l'hiſtoire ancienne de l'*Yemen*. Peut-être quelque marchand européen qui ira à *Mokha*, pourra t'-il les acquerir. Ou peut-être pourra t'-on les avoir plus aiſément dans ces boutiques de *Conſtantinople* & de *Káhira* où on vend de vieux livres. Ceux en queſtion ſont les ſuivans: *Barkel*

Yemen.

---

*) Mémoire de l'Académie Royale des inſcriptions & belles lettres de France, que Mr. Michaelis à fait imprimer à la fin de ſes Queſtions en 1762.

**) قل قتاده هو تبع الحميري وكان سار بالجيوش حتي حيّر الحيره وبني سمرقند وكان من ملوك اليمن سمّي تبعًا لكثرة اتباعه وكل واحد منهم يسمّي تبعًا لانه تبع صاحبه وكان هذا يعبد النار فاسلم ودعا قومه الي الاسلام وهم حمير فكذّبوه وكان من خبره ماذكره محمد ابن اسحاق وغيره وذكر عكرمة عن ابن عباس قالوا كان تبع الاخر وهو اسعد ابن كرب ابن مالك كرب من ذوي

Yemen. قرت العيون *Kurrad el aijoun.* نفايس العرايس *Nefaïs el araïs.* تاريخ الاولين و الاخرين *Taríkh el avelín u el acherín.* جمهرة العرب *Dsjamhåred el árrab.* روح الروح *Rúhh er rúhh.* تعريخ الخزرجي *Tarík el chasrádsje.* On dit, que les deux premiers ſont les principaux de l'hiſtoire de l'*Yemen*; que dans *Bark el Yemen* on apprend, comment cette province eſt tombée ſous la domination des Turcs, & que *Kurrád el aijoun* offre l'hiſtoire de ce pays depuis la fin du règne des *Hamjáres* jusques à l'an 569. de l'*Hegire.* Je trouve auſſi notés dans les papiers de Mr. *Forſkål* les deux livres: *Kurrad el aijoun* & *Bark el Yemen* & de plus les ſuivans: كتاب ملوك حمير *Kitáb molúk Hamjár,* ouvrage qui ſemble être remarquable. بروج الذهب *Burdsje Dáhhab.* بدوي الخلق *Badu el khálk.* *Durr el mantur.* بدعية ابن حجاه *Badeyat ibn Hadjah.* Il parcourût le *Kurrad el aijoun* chez un lettré Mahométan de *Mokha,* & fit les obſervations ſuivantes que je vais inſérer ici, parcequ'elles éclairciſſent une période de l'hiſtoire de ce royaume ſur laquelle je n'ai rien pu apprendre, & parceque ce ſont les ſeules obſervations hiſtoriques qu'il aît laiſſé dans ſes papiers.

D'après cet extrait: "*Mohámmed* expedia la 7. année de l'*Hégire* un en- "voyé nommé *El mehadsjer ibn abi Omeja el makhſoumi,* à *El háred ibn abd Kalál* Roi "des *Hamjáres,* qui de concert avec ſes ſujets embraſſa d'abord la religion du nou- "veau legiſlateur. L'an 11. de l'*Hégire* le *Calíf Abubekr* fit partir trois envoyés "pour l'*Yemen, Siád ibn lebíd el bajádi* pour être gouverneur en *Hadramaut, Ibbán* "*ibn Said ibn el ás* pour *Saná,* & *Máad ibn es Dsjäbbel* pour *Dsjénnad.* „ Le dernier bâtit deux moſquées, l'une à *Dsjénnad* & l'autre vers le Sud-Eſt près de *Zebíd,* dans une contrée qui peut être bien arroſée par le *Wadi Zebíd* & qui par là eſt très-fertile. Il planta auſſi beaucoup d'arbres auprès de cette moſquée, lesquels ſe ſont multipliés depuis lors, & ont attiré la vénération des Mahométans. "*Abubekr* en envoya enſuite un autre à *Saná* nommé *Jalea ibn Ali Umeja,* & ces "trois gouverneurs d'*Yemen, Siád ibn lebíd, Máad ibn ed dsjäbbel* & *Jalea ibn Ali* "furent confirmés dans leurs poſtes l'an 13. par le *Calíf Omar* & l'an 23. par "*Othman.* Après la mort de ce dernier *Calífe,* le royaume d'*Yemen* fut ſoumis "au *Calífe Ali* qui l'an 35. de l'*Hégire* envoya un *Obeid allah ibn Abbás* à *Saná* "& un *Saiid ibn Saiid* à *Dsjénnad.* Enſuite l'*Yemen* reſta ſous l'empire des *Ca-*

"*lifes* de la maison d'*Ommîah* depuis 41. jusqu'à 132. & des *Califes* de la maison "d'*Abbâs* depuis 132. à 293. Cette année *Sanà* fut prise par les *Karamites*, ou "*Karmatiens*. Mais *Ali ibn elfadl*, général de ces vainqueurs, fut tué en 303. *). "Mr. *Forskål* remarque encore, qu'*Assad ibn Jáfar* fut gouverneur de *Sanà*." Il y a donc apparence, que quelques-unes des principales villes d'*Yemen* sont retombées sous la domination des *Califes* de *Bagdad*, sans que pour cela tous les petits états de ce pays ayent subi le même sort. "L'an 439. une famille de *Solejki* "règnoit en *Yemen*. *Dai saba ibn Achmed*, dernier Roi de cette maison, mourut "en 460. Un certain *Hatem ibn Caschim el Hamdâni* mourut en 502. „ Le surnom d'*el Hamdâni* paroit désigner, que ce Prince étoit de l'ancienne & célèbre famille *Yemenoise* de *Hamdân*, par conséquent les *Yemenois* n'étoient plus alors sous le joug étranger. "*Abdalla*, un des fils de *Hatem*, règna ensuite 2. ans, & son "frère *Máan* règna en 510. L'an 545. les provinces de *Sáade*, de *Nedsjerân*, "de *Dsjôf* & de *Daher* **) appartenoient à un *Imâm Metwokkel al allâh Achmed ibn* "*Soliman*, & *Hâtem ibn Achmed* règnoit en d'autres contrées de l'*Yemen* sous le "nom de *Sultân*. Celui-ci paroit avoir été un Prince très-puissant dans la partie "méridionale de ce pays; car lui & son fils *Ali ibn Hatem* qui lui succèda, ont "fait la guerre à l'*Imâm* susdit. *Ali* règnoit encore en 569. „

L'extrait de Mr. *Forskål* ne va pas plus loin, mais on lit dans la 3. partie de l'histoire univ. moderne, traduction allemande §. 8. que *Saláh ed dîn* donna en ce tems-là à *Turan Schah* son frère, ordre de marcher contre l'*Aljaman* qui gémissoit sous la tyrannie d'*Abdalnabi*, *Emîr* descendu des anciens habitans de cette province, & que *Turan Schah* se soûmit tout l'*Yemen*. Le gouvernement de ce pays échût alors à la famille des *Ajubites*. Mais ces vainqueurs étrangers n'auront sans doute pas pû subjuguer entiérement l'ancienne noblesse arabe. Beaucoup de montagnards & parmi eux les *Imâms* se feront conservés indépendans. L'an 859. (1454.) la famille de *Beni Taher* s'empara du gouvernement de l'*Yemen*; l'on croit,

*) Suivant *Sales* preliminary discourse sect. I. p. 12. les *Karmatiens* règnoient encore dans l'*Yemen* en 325.

**) Je n'ai rien pû apprendre d'un pays de *Daher* qui fût dans l'*Yemen*.

croit, que *Salah ed dîn* a été le dernier Prince de cette race. Ce fut vraiſemblablement le même qui, ſelon *Marai*, fut vaincu en 922. par *el Guri* Sultân d'Egypte, qui envoyoit une flotte contre les Portugais dans l'Inde *). *Höſſejn el Kiurdi*, Général du Sultan, maſſacra les Princes du ſang & mit un gouverneur à *Zebîd*; mais comme le règne des Sultâns d'Egypte prit fin peu de tems après, les Arabes ſecouèrent bientôt le joug. Enſuite l'an 1500. de l'ére chrétienne *Barthema* trouva dans ces contrées un Roi arabe à *Rödda* & un autre à *Sanà*. Selon *Barboſa*, le premier poſſedoit *Mokha*, *Hodeida* & le port d'*Aden*. Il paroit de tout cela que l'*Yemen* ſous la domination des Mahométans, n'a jamais été gouverné par un Prince, mais par pluſieurs.

On ſait par le journal d'un Vénitien qui étoit ſur la flotte de *Soliman-Pacha*, comme par d'autres livres, que les Turcs ont conquis le royaume d'*Yemen* dans le 16. ſiécle. **) Un Arabe de *Loheia* racontoit, que trois vaiſſeaux commandès par le dit *Pacha* avoient à ſon retour de l'Inde jetté l'ancre près de l'isle de *Kamerân*, & demandé des vivres à toutes les villes du *Tehâma*; mais que quelques-unes d'elles n'ayant ni pu, ni voulu lui en envoyer, il avoit mis du monde & du canon à terre, pris peu à peu toutes les villes de l'*Yemen* & forcé l'*Imâm* règnant à ſe retirer dans *Kaukebân*, fortereſſe ſituée ſur une montagne. Cependant les Turcs n'ont jamais été maitres de tout le pays; car entre les villes qu'ils avoient conquis, il reſtoit outre *Kaukebân*, quantité de petits états indépendans que les *Pachas* n'avoient jamais pû ſoumettre, & qui s'embarraſſoient auſſi peu du *Sultan* que les Arabes de l'*Hedsjas*. Mr. *Midleton* dit dans ſes rélations, que les Turcs n'ont pas même poſſedé tout le domaine de l'*Imâm* actuel. Voici ce qu'il dit: "Le pays "montagneux qu'il falloit paſſer, étoit habité en plus grande partie par des Arabes "qui ne pouvoient ſupporter l'orgueil & l'inſolence des Turcs. Aucun de ces "derniers n'oſoit paſſer par *Nakhîl Sumâra*, ſans avoir un paſſeport du gouverneur "de la province d'où il venoit. Leurs *Tsjaus* avoient pris des ânes pendant la "nuit

*) L'hiſt. des Rois d'Egypte par *Marai*, traduite par Mr. *Reiſke* dans la 5. partie du Magazin de Mr. *Buſching*.

**). Recueil de tous les voyages I. Vol. p. 15. traduction allemande.

"nuit à *Meckâder* ſur la parole du *Pacha*, mais les Arabes les attaquèrent le matin "ſuivant & leur prirent leurs ânes, ſans qu'ils oſaſſent dire un mot.„ *Jean Wilde* dit dans la rélation de ſes voyages p. 92. que le *Pacha* de *Kâhira* étoit obligé d'envoyer chaque année à celui d'*Yemen* des gens de guerre, parceque les Arabes leur tuoient beaucoup de monde, & que les Turcs ne pouvoient rien leur faire dans leurs montagnes. Les Arabes ont même chaſſé les Turcs de l'*Yemen*. *Marai* dit dans ſon hiſtoire des Rois d'Egypte: "que *Sultan Selîm* reprit ſur "les rébelles en 976. (1568.) l'Arabie heureuſe qui avoit-été conquiſe par le *Sul-*"*tan Soliman*. Il y envoya *Sinan Pacha*, capitaine illuſtre par ſon habileté, par "ſa valeur & par des établiſſemens charitables; lequel *Pacha* après une longue "guerre & de fréquentes batailles, remit le pays ſous l'obéiſſance de ſon maitre."

Dans cet heureux climat les *Pachas* éloignés de Conſtantinople avoient de gros revenus; c'eſt pourquoi ils cherchoient à ſe faire une réputation & à gagner la faveur du peuple par des ouvrages conſidérables. On voit encore dans quelques villes de ſuperbes moſquées & de magnifiques tombeaux élevés par leurs ſoins. Ils firent auſſi conſtruire pour la commodité des voyageurs de très-beaux *Caravanſeras*, des chémins pavés dans les montagnes eſcarpées, de petits couverts pour ſe garantir de la forte pluye, & de petits reſervoirs dans lesquels les paſſans trouvoient de l'eau. Ce non obſtant, le joug des Turcs ne paroit pas avoir plû aux Arabes. Les *Yemenois* ayant appris à manier les armes à feu, commencèrent à inquieter de plus en plus les Turcs, & à ne plus les regarder comme invincibles. Perſonne ne s'oppoſa plus heureuſement aux *Pachas* turcs que *Seiid Khâſſem ibn Mohâmmed*, un des deſcendans de Mahomet. Il étoit allié à l'ancienne famille des *Imâms*, qui s'étoit toujours conſervée libre dans *Kaukebân*, les deux maiſons ſe diſoient iſſüës d'un *Imâm Hâdi* qui eſt enterré à *Sâade* & dont les deſcendans y règnent encore. Il eſt vrai, que *Khâſſem* vécût en particulier ſur le mont *Schähâra*, & n'avoit que de médiocres revenus qu'il tenoit de ſes ancêtres; mais il gagna l'amitié d'autres Arabes indépendans, & avec leur ſecours il attaqua les *Pachas* turcs & les chaſſa même de ville en ville, à peu près en 1630. *Seiid Khâſſem* ne règna que 8. à 9. ans, & fit toujours ſa reſidence à *Schähâra*. Les Arabes d'*Yemen* l'appellent *Khâſſem el kbîr*, c. à d. le grand, & il eſt le chef de la famille qui règne à *Sanà*,

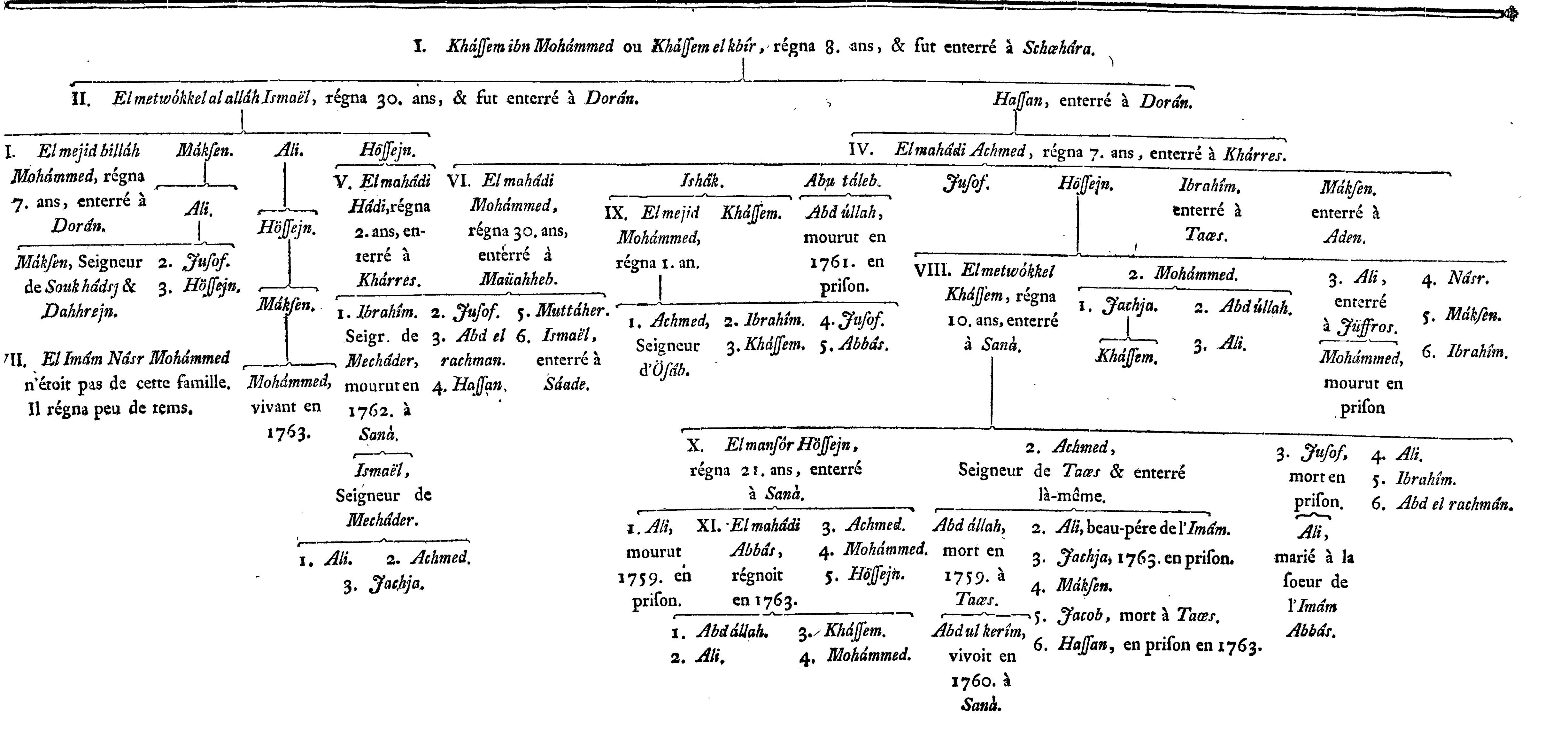
Ce

Ce qui va ſuivre touchant le règne des *Imâms* depuis *Khâſſem el Kbîr* jusques à *Möhdi abbâs* actuellement règnant, je l'ai recueilli chez un rénégat de *Mokha*, partie de bouche, partie par écrit. Le nom de *rénégat* eſt ſi odieux, que bien des gens regarderont d'abord comme ſuſpectes toutes les rélations venant d'un tel homme; mais je dois remarquer, que m'étant informé chez des Arabes nés de pluſieurs articles qui m'avoient été donnés par ce rénégat, leur exactitude m'a toujours été confirmée. Mes lecteurs auront même plus de commiſération que de mépris pour cet homme, lorsque je le leur ferai mieux connoitre. Il étoit né de parens diſtingués dans l'isle de *Ceylon* & on l'avoit conduit fort jeune en Hollande, où il reçut une bonne éducation. Ses parens le renvoyerent aux Indes, muni de bonnes lettres de recommendation. Les negocians Hollandois l'y avoient fait marchand en ſecond ſur un vaiſſeau deſtiné pour *Mokha*. Le premier marchand & capitaine de ce navire étoit un Indien Mahométan, avec qui le jeune Hollandois eut une diſpute pendant le voyage. Arrivé à *Mokha* il fit connoiſſance avec un rénégat Hollandois, tailleur de profeſſion; il vit ſa fille & quoiqu'il ne pût lui dire un mot, parcequ'elle ne parloit qu'Arabe, il s'en amouracha dans peu au point de la demander en mariage. Le père lui repréſenta l'abſurdité de ſa demande, & lui allégua la différence de leur religion comme un des principaux obſtacles. Le Hollandois réſolut de le ſurmonter & d'acheter à tout prix ſon prétendu bonheur. Il alla chez le gouverneur & s'offrit d'embraſſer le Mahométisme. Le gouverneur voulût lui donner le tems de faire ſes reflexions; mais il inſiſta d'être circoncis ſur le champ. La cérémonie achevée, il ſe rendit chez le tailleur & lui raconta tout. Le père refuſa plus que jamais de lui donner ſa fille; car ſi l'amant avoit-été conſidéré tant qu'il étoit marchand européen, il ſe trouvoit alors mal dans ſes affaires, confiné dans un pays dont il ignoroit la langue & hors d'état de gagner ſa vie. Le nouveau converti ſentit bientôt ſa faute & déplora, mais trop tard, ſa folie. Sachant lire & écrire, il crut, que cela pourroit le nourrir même comme Arabe. Il s'appliqua donc à apprendre la langue du pays & il parvint dans peu à la parler, la lire & l'écrire. Le gouvernement ſembla prendre pitié de lui; car au lieu qu'un Européen qui ſe fait Mahométan, n'a qu'un écu & un quart jusques à deux écus par mois pour ſon entretien, on mit celui-ci

dans la cavalerie, pour lui procurer plus d'aiſance. Mais un nouveau malheur l'attendoit, n'ayant jamais eu occaſion d'apprendre à monter, ſon cheval qui ſentoit la foibleſſe de l'ecuyer, le jetta par terre. Ce malheur le rendit la riſée des Arabes & le chagrina au point qu'il quitta ſon poſte à *Mokha*, dont il tiroit cependant dequoi ſubvenir aux beſoins de la vie, & chercha à ſubſiſter dans l'intérieur de l'*Yemen*, ſurtout dans le pays des alliés de *Haſchid u Bekîl*. Son état devint pire; tantôt il amaſſoit quelques ſols en écrivant des lettres pour d'autres; tantôt il faiſoit des amuletes contre tous les accidens de la vie humaine; tantôt il prêchoit la repentance dans les moſquées. Doué d'une excellente mémoire il apprit par coeur la vie des principaux ſaints Mahométans, auſſi bien qu'on pouvoit l'attendre d'un prêtre même de cette religion. Ayant pendant ſes courſes dans l'*Yemen* trouvé pluſieurs tombeaux des ſaints du pays, parmi lesquels on compte des *Imâms*, il ne ſe borna pas à l'hiſtoire ſeule des ſaints, mais s'appliqua à l'hiſtoire politique de l'*Yemen* & s'ouvrit par-là une entrée libre chez tous les ſavans & chez quelques *Schechs* ſouverains. Cependant n'étant pas aſſez effronté pour jouer toujours le role de mendiant, il retourna à *Mokha*, où il tomba dans la plus grande miſére. Ses compatriotes lui avoient accordé depuis longtems la permiſſion de retourner; mais il n'en profita point, ſoit par honte de reparoitre devant ſa famille, ſoit par ſcrupule de conſcience d'abandonner une épouſe vieille & infirme. C'eſt à ce Hollandois que je dois principalement la table généalogique ci-deſſous, de même que la plûpart des notions géographiques ſur le diſtrict de *Haſchid u Bekîl*.

Je reviens à l'hiſtoire des Princes d'*Yemen*. *Khâſſem* le grand, premier *Imâm* de la famille règnante, avoit en la perſonne de ſes fils *Ismaël* & *Haſſan*, deux braves & habiles généraux. Le premier gouverna après la mort de ſon père; mais tous deux travaillèrent de concert à délivrer leur patrie, & il paroit que le Sultân du Conſtantinople ne ſe ſoucioit pas beaucoup de cette province éloignée. Car comme les troupes turques étoient obligées de faire une ſi grande route, de paſſer ſur les terres de tant de Princes arabes indépendans, ou de s'embarquer pour traverſer le golfe dans toute ſa longueur, les fraix pour conquérir & pour garder ce pays en excédoient les revenus. Les deſcendans de *Khâſſem el kbîr* s'approprièrent auſſi le titre d'*Imâm*. Par contre l'ancienne famille qui règnoit

TABLE GÉNÉALOGIQUE
DE LA MAISON RÉGNANTE À SANÀ
DEPUIS LE TEMS QUE LES TURCS ONT-ÉTÉ CHASSÉS DE L'YEMEN JUSQU'EN 1763.



noit à *Kaukebán* & y règne encore, fut obligée de ſe contenter du titre de *Seiid* (Seigneur). Les *Imáms* d'*Yemen* en montant ſur le trône ſe choiſiſſent un nouveau nom, comme le faiſoient autrefois les *Fatemites* & les *Abaſſites*, & comme le font encore les Rois de *Habbeſch*, ainſi que les Papes. *Ismaël* s'appella *El Imám Metwokkel*, ou ſelon d'autres *El Metwokkel alláh*. Les Arabes en font un grand ſaint & diſent, qu'il faiſoit & vendoit de ces petits bonnets que portent les Arabes, pour ne pas toucher aux revenus publics pour ſa propre dépenſe; qu'il ſe contenta d'une femme & qu'il n'eut qu'une éſclave pour les occupations domeſtiques. En un mot, ce Prince étoit ſi peu intéreſſé & ſi zélé pour ſa patrie, que tous ſes compatriotes lui donnoient volontiers du ſécours contre les Turcs. Il réſidoit à *Dorán* & règna 30. ans. *)

*) Je traitai d'abord de fable, qu'un Prince arabe eût exercé le métier de tailleur pour gagner ſa vie; mais on trouve en effet encore des Mahométans qui ſe font ſcrupule de manger avec quelqu'un qu'ils ſoupçonneroient avoir mal acquis la dépenſe du repas: quelques-uns même, quoiqu'en petit nombre, pouſſent la délicateſſe jusques à ſéparer d'avec l'argent bien acquis celui ſur la poſſeſſion duquel ils ne font pas tranquilles, le donnant aux pauvres quand ils ne peuvent le rendre de quelque bonne manière au poſſeſſeur legitime. L'*Imám Metwokkel* paroit avoir été une de ces conſciences délicates, & il n'eſt pas le ſeul Prince mahométan qui ait penſé de la ſorte. *Benjamin de Tudéla* affirme la même choſe d'un Caliſe qui de ſon tems règnoit à *Bagdad*, & le rapporte ainſi: "Il s'eſt fait cette religieuſe loi de ne ſe ſervir pour ſon boire, "ſon manger & ſon vetir que de ce qui provient du travail de ſes mains. "L'art où il s'exerce, eſt, de faire des nattes d'une manière très-curieuſe, qu'il "donne à ſes officiers marquées de ſon cachét pour être vendues au marché. "Les grands du pays ne manquent pas de les acheter, & il vit du provenu "de cet argent. C'eſt un homme de probité, gardant ſa foi, attaché au culte "de ſa religion, d'un abord affable & parlant aiſement à tout le monde." Dans l'hiſtoire de l'*Indoſtan* par Mr. *Dow* il eſt fait mention d'un Sultân *Mahmûd* qui a ſuivi cette règle, & *Marin* attribue la même choſe à *Nour ed dîn*.

A l'*Imám El Metwokkel Ismaël* ſuccéda ſon fils *Mohámmed*, ſous le nom d'*El Mejid Billáh*. Il règna tranquillement 7. ans, fut auſſi ſcrupuleux que ſon père dans l'adminiſtration des deniers publics & réſida à *Dorán*. Après ſa mort ſon couſin *Achmed* lui ſuccéda, il ſe fixa à *Chárres* & ſe fit proclamer *Imám el mahádi*. Ce Prince recula les bornes de ſon royaume, fut célébre par ſa piété & ne règna de même que ſept ans.

Après ſa mort un neveu d'*El mejid Billáh Mohámmed ibn Hößejn* ſe fit proclamer *Imám* ſous le nom d'*El mahádi Hádi* & réſida à *Chárres*; mais il ne règna que deux ans: car *Elmahádi Mohámmed*, fils du précédent *Imám Elmahádi Achmed*, s'empara du gouvernement par force, fit ſa réſidence à *Mauáhheb* & règna 30. ans tantôt heureux, tantôt malheureux. C'eſt chez cet *Imám* que vinrent les François dont *la Roque* a publié le journal. C'eſt ſans doute auſſi du même dont *Hamilton* dit qu'il étoit âgé de 80. ans en 1714. Mais lorsque les Arabes ſe rébellèrent en 1720. comme l'obſerve *Hamilton*, ce fut ſous un des ſucceſſeurs de ce Prince, ou l'on m'aura fait remonter trop haut le tems du règne des *Imáms* qui ſuivent. Ce *Mahádi Mohámmed* eût de cruelles guerres à ſoutenir contre les *Schechs* réunis de *Haſchid u Bekîl*. Dans la première guerre il envoya contre eux ſon neveu *Kháſſem ibn Hößejn*, qui ayant-été aſſez heureux pour les vaincre, fut au lieu de récompenſe enfermé dans la citadelle de *Damár*. Dans une des guerres ſuivantes il envoya contre les mêmes *Schechs* de *Haſchid u Bekîl* ſon fils ainé *Ibrahim*, qui moins heureux fut battû & l'*Imám* obligé de mettre en liberté ſon premier général *Kháſſem* & de lui confier ſon armée. Celui-ci ayant remporté une victoire complete ne crut pas ſûr de retourner à *Mauáhheb* & reſta à *Amarán*. Enfin un *Mohámmed ibn Haſſan* vint de *Schähára*, ſe fit proclamer *Imám* ſous le nom d'*El naſr* & dépoſa en effet l'*Imám Elmahádi*. A peine avoit-il règné deux ans, que le ſusdit *Kháſſem ibn Hößejn* lui ôta l'empire & ſe fit proclamer *Imám* ſous le nom d'*El metwokkel*. L'*Imám Elmahádi* vécut environ trois ans après avoir perdu le gouvernement.

L'*Imám Elmetwokkel* choiſit *Saná* pour ſa réſidence & procura de la tranquillité à ſes ſujets pendant les 10. années qu'il règna. On me montra ſon tombeau dans un petit édifice près de *Bab Sábba*. Après ſa mort ſon fils *Hößejn*,

ſous

ſous le nom d'*Elmanſôr*, monta ſur le trone qui lui fut bientôt ravi par *Mohámmed ibn Ishak*, qui prit le nom d'*El mejid* (ſuivant d'autres celui de *Hádi*). Ce nouvel *Imám*, neveu d'*El mahádi Mohámmed*, fut ſi bien appuyé par *Mohámmed ibn Höſſejn*, ſeigneur de *Kaukebán*, qu'il ſe rendit le maitre de tout le pays, excepté de *Sanà*. Mais ſon règne n'avoit duré qu'un an lorsque *Mohámmed ibn Höſſejn* & l'*Imám El mejid* furent faits priſonniers par l'*Imám Elmanſôr*. En 1728. *Abdulla ibn abu táleb*, autre neveu d'*El mahádi Mohámmed*, voulut ſe faire *Imám*. Mais l'*El manſôr* ſe ſaiſit auſſi de ce rival & l'empriſonna à *Sanà*, où il mourut en 1761. Quelques années après *Nakíb Rödsje*, *Schech* de *Khaulán*, ſe révolta & flatta *Júſof*, frère de l'*Imám*, de le faire monter ſur le trône. Celui-ci deſiroit de règner, mais l'*Imám* averti à tems de cette prétenſion, le fit mettre aux fers dans lesquels il mourut dix-huit mois après. L'*Imám* dévaſta le pays du *Schech* de *Khaulán* & le contraignit à prendre la fuite. *Achmed*, un autre frère de cet *Imám*, fut envoyé en 1736. pour être gouverneur de *Taæs*, où il ſe fortifia ſi bien, qu'on ne put jamais le réduire à l'obéiſſance. Ce fut auſſi ſous le règne de cet *Imám* que les François bombardèrent *Mokha* vers l'an 1737. ou 1738. Il règna 21. ans, ſans doute en y comprenant l'année pendant laquelle *El méjid Mohámmed* s'étoit emparé de l'empire. Il fut enterré à *Sanà* dans une moſquée nommée *Ebhar*.

L'*Imám El manſôr* laiſſa pluſieurs fils, desquels l'un nommé *Ali* avoit le plus grand droit au trône, car il étoit d'une première femme, fille de *Seiid Mohámmed ibn Höſſejn*, Seigneur de *Kaukebán*, & deſcendoit ainſi de *Mohámmed* du côté de ſon père & de ſa mère. Cette Princeſſe demeuroit encore à *Sanà* en 1763. dans le palais *Dar Sinnán*. Tous les ſujets ſouhaitoient d'être gouvernés par ce Prince & perſonne ne croyoit, qu'on lui diſputeroit ce droit. Mais la Princeſſe ne fut pas auſſi ruſée que la mère du ſecond Prince *Abbás*, négreſſe qui avoit-été eſclave de l'*Imám*. Elle ſut cacher la mort de ſon maitre jusques à ce que *Kádi Jachja ibn Salech*, un des principaux miniſtres de l'*Imám*, eut mis dans le parti d'*Abbás* les troupes & les premiers gouverneurs des provinces, alors l'innocent Prince *Ali* fut empriſonné jusqu'à ſa mort en 1759. Ce ſecond Prince *Abbás* prit en qualité d'*Imám* le nom d'*El mahádi* ou *El möhhdi*. Le *Kádi*

 Jachja

Jachja fut son ministre favori; mais le Prince *Ali* ayant écrit avant sa mort une lettre à l'*Imâm*, dans laquelle il se plaignoit amérement des procédés injustes du *Kádi*, & les sujets commençant aussi à blamer le gouvernement tyrannique de l'*Imâm* & même à déplorer le sort de son ainé; l'*Imâm* confisqua tous les biens de son ministre & le fit mettre en prison avec son frère & avec son confident *Kádi Mohámmed el amerîe*. Deux ans après les deux derniers furent relachés, mais le vieux *Kádi* n'obtint cette grace que peu avant notre arrivée à *Sanà*, avec une petite pension que l'*Imâm* lui donnoit pour vivre.

Au commencement du règne de l'*Imâm Elmahâdi Abbâs*, *Sidi achmed ibn Mohámmed*, neveu *d'El metwokkel Khâssem* & Seigneur de *Kaukebân*, prit le titre *El Imâm Nâsr alláh*; mais il n'eut pas assez de force pour le soutenir. Ensuite il se fit encore proclamer *Imâm Hádi* à *Schibâm*. Il entra aussi avec ses troupes dans *Hamdân* & battit l'armée de l'*Imâm El mahâdi*. Mais un magazin à poudre sauta, & le nouvel *Imâm Hádi* après avoir eu ses habits & sa barbe brulés se retira & fit la paix. Environ l'an 1750. trois mille Arabes de *Nehhm* & de *Deibân* pénétrèrent dans le domaine de l'*Imâm* jusques près de *Sanà*; mais ils furent bientôt battus & dispersés. En 1757. les conféderés de *Haschid u Bekîl* entrèrent par *Khaulân* du côté de *Damâr*, & battirent l'armée que l'*Imâm* avoit envoyée contre eux. Ils essayèrent l'année suivante de percer près de *Suradsje*; mais le général de l'*Imâm* surprit ses ennemis lorsqu'ils s'y attendoint le moins, & les contraignit à prendre la suite avec précipitation. En 1757. l'*Imâm El mahâdi* eut aussi quelque difficulté avec *Achmed ibn Mohámmed ibn Ishâk*, seigneur *d'Ösâb*, concernant le droit de battre monnoie, que ce dernier prétendoit avoir tout comme l'*Imâm*. Cette guerre finit bientôt; car *Achmed* fut conduit à *Sanà* & contraint de manger dans la résidence de l'*Imâm* les revenus de sa principauté. Un des plus grands ennemis que l'*Imâm* eut à combattre, étoit *Abd urrâb ibn Achmed* qui se fit enfin nommer *Schech d'Hödsjerîe*. Cet *Abd urrâb* étoit fils d'un *Nakîb* (général) qui avoit-été maintes années gouverneur dans le petit departement de *Juffros*, & l'*Imâm* ayant toujours paru content de ses services, le fils obtint la même place après la mort du père. Deux ans après il fut appellé à *Sanà* pour rendre compte, & l'*Imâm* en fut si satisfait, qu'il lui ordonna de démolir quelques petits forts encore entre-

tenus

tenus par les *Schechs* dans ce royaume & le fit gouverneur de *Katabá*, departement beaucoup plus confidérable que celui de *Juffros*. *Abd urráb* ne fut pas lent à démolir; mais il fe fit par-là beaucoup d'ennemis & entr'autres un *Nakîb Mohámmed ibn Abdulla*, *Sahheb*, c. à d. Seigneur de *Wadej*, dont la citadelle à *Robo el haua* fut auffi démolie à cette occafion. Ce *Nakîb*, ou général *Mohámmed* étant au fervice de l'*Imám*, chercha l'occafion de fe vanger d'*Abd urráb*, & travailla fi bien à fe faire un parti, que le gouverneur fut tout d'un coup rappellé à *Sanà*. Mais *Abd urráb* ayant fu par fes amis la raifon de cet ordre, & craignant de ne pas revenir de la cour fi heureufement que la première fois, refufa de venir & fe prépara à faire réfiftance, fi l'*Imám* vouloit le faire conduire par force comme rébelle. Sa défobéiffance donna beau jeu à fes ennemis, qui perfuaderent à l'*Imám* de faire marcher 3000. hommes fous le commandement de *Nakîb Mohámmed* qui crut, que le tems de fe vanger étoit venu. Mais il affiégea inutilement la ville de *Katabá* pendant onze mois. Après un fiège fi obftiné, *Abd urráb* manquant de tout fut contraint de quitter *Katabá* pendant la nuit, & de fe faire jour au travers des ennemis avec 5. à 600. hommes. Enfuite il s'enfuit dans deux fortereffes des montagnes, *Dimlu* & *Manfóra*, dans le département de *Hödsjerîe*, où fes amis lui ouvrirent les portes. Le *Nakîb Mohámmed* s'en retourna à *Sanà* couvert de honte. L'on envoya un autre général à *Dimlu*; mais fon armée n'y fut pas plus heureufe que les autres. Jusques-là *Abd urráb* n'avoit fait que fe défendre; dès qu'il s'apperçut de fes forces, il commença à inquiéter les fujets de l'*Imám* & mit garnifon dans la ville de *Dsjöbla*; mais ce lieu n'ayant pas de murailles, il n'auroit pu y tenir longtems, il prit donc le parti de lever une contribution pécuniaire & il s'en retourna en *Hödsjerîe*. L'*Imám* ne pouvant tout feul faire tête à ce héros arabe, fit en 1757. une alliance avec *Abdulkerîm*, *Schech* d'*Aden*, qui commençoit auffi à redouter *Abd urráb*: Ces deux Princes s'engagèrent à attaquer chacun de fon côté leur ennemi commun. Mais le conquérant n'attendit pas leur attaque; il entra dans le territoire du *Schech* d'*Aden*, mit garnifon dans *Lahádsje* & tint pendant 4. à 5. mois le *Schech Abdulkerîm* fi bien enfermé dans *Aden*, que celui-ci fut obligé de lui payer une fomme d'argent pour le porter à fe retirer. Pendant ce tems l'*Imám* ne parut pas fe foucier de fon allié.

Lorsque

Lorsque l'armée de l'*Imâm* assiégeoit en 1760. la ville de *Taæs*, *Abd urráb* voulut essayer de nouvelles conquêtes. Il s'étoit dèja emparé de la petite citadelle de *Musa*, & étoit arrivé près de *Mokha* avec ses troupes. Mais le gouverneur de la ville lui ayant fait dire, que les Anglois qui étoient à la rade, se joindroient à lui pour le recevoir à coups de canon, il n'osa avancer; cependant l'*Imâm* se trouvoit alors fort resserré; car n'ayant pu jusques alors réduire *Abd urráb*, & ses troupes paroissant ne pas suffire pour prendre *Taæs*, il résolut de ruiner ses ennemis en les mettant aux mains l'un contre l'autre. Mais *Abdurráb* qui connoissoit bien la manière de penser de l'*Imâm*, ne voulut pas d'abord l'en croire, malgré ses sermens & ses promesses. Cependant la paix se fit à la fin par la médiation des deux généraux de l'*Imâm*; *Abdurráb* promit de se joindre avec ses troupes, ou plutôt ses partisans, à l'armée de l'*Imâm* qui campoit devant *Taæs*, d'aider à prendre cette ville & de ne plus commettre d'hostilités contre les sujets de l'*Imâm*. Celui-ci de son côté se désista de toutes ses prétensions sur le departement d'*Hödsjerîe*, & promit de traiter *Abdurráb* en bon ami & en fidèle allié. L'*Imâm* confirma cette promesse par sept sermens, & pour plus grande sûreté il envoya même à l'ennemi le *Koran* sur lequel il avoit juré & le chapelet qu'il avoit coutume de porter *). Les témoins, ou plutôt les garants de cette paix

*) Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi sept sermens meritoient plus de créance qu'un. Beaucoup de Turcs & d'Arabes portent un cordon qui ressemble au rosaire, ou chapelet de quelques religions Chrétiennes. A plusieurs *Sunnites* il sert d'amusement, excepté quelques *Schechs* qui affectent une sainteté singulière & qui s'en servent pour prier Dieu comme les *Schiites*. Comme il paroit que la secte des *Zeidites* approche plus de celle des *Schiites* que de celle des *Sunnites*, les premiers peut-être se servent aussi du rosaire pour prier; sans quoi il seroit difficile de comprendre, pourquoi l'*Imâm* eut envoyé son chapelet pour confirmation de son serment.

Après l'impression de l'edition allemande, un Tripolitain m'a dit, que beaucoup de *Sunnites* se servent du rosaire en priant Dieu, & que les Princes de cette secte ont aussi coutume d'envoyer les leurs, qui sont quelquefois de grosses perles, comme un signe de paix & pour confirmer leur serment.

paix furent le *Nakîb el mâs*, qui d'après son fils *Achmed* se nommoit *Abu Achmed*, & le *Nakîb Achmed el hamr*. Tous les deux possedoient de grandes charges, & étoient connus pour des gens d'honneur & de piété. Dès que la paix fut conclue, *Abdurrâb* se joignit aux troupes de l'*Imâm* devant *Taæs*, & l'habileté de cet allié contribua plus que toute autre chose à la prise de cette ville. Aussi l'*Imâm* parut-il très-satisfait de sa conduite. Il fit de même grand accueil à ceux de la famille de *Sidi Achmed* qui avoient défendu *Taæs*, & desira qu'ils vinssent tous à *Sanà*. *Abdurrâb* étoit dans la défiance, mais comptant sur les protestations d'amitié que lui firent de la part de l'*Imâm* les deux généraux *El mâs* & *Achmed el hamr*, il risqua de venir à *Sanà*. Dans toute sa route il fut reçû avec les plus grandes marques d'honneur. Un grand nombre des habitans de *Sanà* alla à sa rencontre & s'empressa à voir ce héros. On ne parloit que de sa valeur & de son habileté. On se rappelloit les batailles & les escarmouches où il avoit remporté la victoire, & les moyens dont il s'étoit servi pour reconnoitre le fort & le foible de l'ennemi. Les Arabes ne sont pas accoutumés à employer des espions. Pour lui il s'étoit quelquefois deguisé en paysan, ou en marchand, pour se mêler parmi les troupes ennemies, & s'étoit retiré après avoir tué quelques officiers; il avoit souvent surpris & battu des corps considérables. En un mot, l'*Imâm* connut, que ses sujets le méprisoient & admiroient le rébelle. L'on ne sauroit dire précisement, si l'*Imâm* & ses courtisans qui étoient ennemis d'*Abdurrâb*, furent irrités de ces louanges, ou s'ils avoient résolu d'avance de le perdre, ou si l'on craignoit, qu'il ne se fit à *Sanà* un parti contre l'*Imâm*. Mais à peine fut-il arrivé dans cette ville, qu'on le dépouilla de ses habits; on lui teignit de rouge les mains & le visage; on lui mit des fers & le conduisit à reculons sur un chameau par toutes les rues. *Abdurrâb* n'eut pas survécu à cette ignominie, s'il avoit pu la prévoir. Car lorsqu'il fut inopinément surpris, désarmé & dépouillé, on lui trouva un poignard, mais on ne lui laissa pas le tems de s'en servir. Une de ses soeurs qui étoit à *Sanà*, se comporta en héroïne à sa manière: dèsqu'elle vit l'ignominieux cortége de son frère, elle se précipita du haut d'une maison & tomba morte à ses pieds. Pour lui il fut roué de coups de bâton & maltraité d'autres manières. On le jetta sur un fumier & trois jours après on lui coupa

la tête. Ainſi périt ce révolté ſi célébre & ſi vaillant. Il avoit épouſé la fille du *Schech* du *Schaffl* & il laiſſa trois fils, *Rödsje*, *Hamámma* & *Medsjehíd*.

La manière odieuſe dont l'*Imâm* avoit fauſſé la parole donnée à *Abd urráb* ne pouvoit que lui attirer la haine de la plûpart de ſes ſujets. Les généraux *El más* & *Achmed el hamr* furent ſurtout mécontents de cette cruauté, parcequ'ils avoient garanti la fidélité de l'*Imâm* & promis leur amitié à *Abd urráb*. Tous les deux croyoient n'avoir rien à craindre, car *El más* commandoit prèsque toute la cavalerie & l'infanterie de l'*Imâm* & il étoit chéri de l'armée. *Achmed* avoit ſous lui tous les alliés de *Haſchid u Bekîl* qui étoient au ſervice de l'*Imâm*: D'ailleurs la famille du dernier étoit une des plus diſtinguées chez les alliés de *Haſchid*, & ſon frère *Kháſſem* étoit leur général. *Achmed el hamr* fut le premier qui reprocha à l'*Imâm* ſa perfidie, & il fut ſur le champ mis en priſon Les ſujets en murmurèrent davantage, & le général *El más* forma le projet de détrôner l'*Imâm*. Dès que celui-ci en eut avis, il fit venir ſon général ſous apparence d'amitié, & lui ayant préſenté du caffé ſelon l'uſage, le *Nakíb* en mourut avant d'être retourné chez ſoi. Dèsque *Kháſſem el hamr*, général des alliés de *Haſchid u Bekîl*, eut appris l'empriſonnement de ſon frère, il forma une petite armée & marcha contre *Amrán*. L'*Imâm* lui en oppoſa une autre, & *Nakîb Murſchid*, fils de *Kháſſem el hamr*, fut tué dans la première eſcarmouche; car à proprement parler, il ne ſe donne point de bataille en Arabie. Cela mit en quelque déroute le parti de *Haſchid*, & le père déplorant la mort de ſon fils ſe retira avec ſes troupes. L'*Imâm* craignant, que les alliés ne fiſſent de nouvelles tentatives pour délivrer le *Nakîb Achmed*, lui fit ſecretement trancher la tête à *Rödda*. Il n'eut donc plus ce général à craindre, mais il ne fit qu'irriter par-là ſes voiſins, qui ne négligèrent aucune occaſion de l'attaquer & de le lui faire payer. On diſoit, qu'il s'étoit engagé à compter tous les mois 500. écus aux parens d'*Achmed el hamr*. Deux ans & demie avant notre arrivée dans l'*Yemen*, ils avoient brulé *Loheia* & divers villages du *Tehâma*; pendant notre ſéjour à *Mokha* ils revinrent aux environs de *Loheia*: Il n'eſt même pas rare de voir que les troupes ſoudoyées ſe révoltent, & que les alliés de *Haſchid u Bekîl* s'approchent de la réſidence de l'*Imâm*. Les guerres des Arabes ſont fréquentes, mais courtes,

&

& nous eumes le bonheur de trouver la paix dans toutes les contrées de ce royaume par où nous paſſâmes; ſans quoi nous aurions mis plus de tems à le parcourir.

L'*Imâm el Möhhdi Abbâs* avoit en 1763. règné 17. années lunaires & avoit pour lors 45. ans. Il étoit de bonne mine, noirâtre comme ſes ancêtres du côté maternel, & ne reſſembloit point à ſes ayeux paternels qui étoient tous blancs. Il avoit 15. à 20. frères, dont j'ai vu quelques-uns noirs comme du jayet, avec le nez épaté & de groſſes lèvres comme les *Kaffrs* d'Afrique. *Sidi Mohâmmed* étoit ſon frère uterin. *Sidi Achmed*, *Sidi Höſſejn* &c. étoient ſes frères conſanguins. Il avoit épouſé la fille d'un *Sidi Ali*, fils de *Sidi Achmed*, ſeigneur de *Taæs*, & peut-être d'autres filles libres; il tenoit auſſi pluſieurs éſclaves, cependant moins que ſon père *El manſór* qui en avoit eu, à ce que l'on dit, plus de 200. De 10. à 12. fils de l'*Imâm* la plûpart étoient trop petits pour ſortir du *Harêm*. Les quatre ainés qui parurent en public, ſe nommoient *Abd allah*, *Ali*, *Khâſſem* & *Mohâmmed*. *Ali*, ſon ſecond fils, étoit le ſeul qui eut un emploi; il étoit *Wâli*, ou gouverneur du departement de *Sanhân* & de la ville de *Sanà* qui y eſt compriſe. Les autres parens de l'*Imâm* qui demeuroient tous à *Sanà*, étoient ſes deux oncles: *Sidi Abd ul rachman* & *Sidi Ibrahîm*; *Sidi Iſmaël*, ſeigneur de *Mechader*; *Sidi Achmed*, ſeigneur d'*Öſâb*, avec ſes frères *Sidi Ibrahîm*, *Sidi Khâſſem*, *Sidi Abbâs* & *Sidi Juſof*. *Sidi Ali*, couſin de l'*Imâm*, marié avec ſa couſine, ſoeur du dit *Imâm*. *Sidi Ali* & *Sidi Abdulkerîm* de *Taæs*.

Le trône de l'*Yemen* eſt héréditaire, & ſi même tous les Princes euſſent également de bonnes qualités, les ſujets ſouhaitent d'être gouvernés par le fils ainé d'une épouſe légitime de leur *Imâm*. Mais quelques faits déja mentionnés prouvent, que cela n'a pas toujours lieu. D'ailleurs l'*Imâm* d'*Yemen* eſt un Prince indépendant qui n'obeit à aucune autre puiſſance, ſoit pour le ſpirituel, ſoit pour le temporel. Comme il ſe range avec la plûpart de ſes ſujets à la ſécte mahométane de *Zéidi*, de plus qu'il ſe dit *Calîfe* & *Imâm*, il eſt regardé chez lui comme chef de l'égliſe, mais il ne l'eſt pas ailleurs. Car bien que les alliés de *Haſchid u Bekîl* avec pluſieurs autres voiſins de ce royaume, ſoyent de la même ſecte; l'*Imâm* d'*Yemen* ne commande en rien aux ſujets éccléſiaſtiques d'un Prince

 étranger.

étranger. Les ſujets de l'*Imâm* qui ſont *Sunnites*, obéiſſent à un *Mufti* de *Zebîd*: celui-ci reconnoit ſans doute pour ſuperieur le *Kádi Sunnite* de *Sanà* & tous reſſortiſſent de l'*Imâm*. En qualité de Prince temporel, l'*Imâm* fait la paix & la guerre; cependant il paroit n'être pas déſpotique. L'on diſoit au moins, qu'il n'oſoit ôter la vie à aucun de ſes ſujets, pas même à un Juif, ou à un Payen; mais toutes les affaires criminelles & importantes doivent être décidées au tribunal ſuprême de *Sanà*, qui eſt compoſé de divers *Kadis* & où l'*Imâm* préſide. Là ſe traitent les procès de bouche, par écrit & par procureurs. On m'aſſuroit en *Yemen*, que 20. *Kadis* & plus étoient aſſeſſeurs dans ce tribunal; mais un lettré qui avoit-été pluſieurs années à *Zebîd*, me dit aux Indes, qu'il y avoit à *Sanà* ſix *Koddas*, ou *Kadis Zéidites* & un *Sunnite*. Il paroit donc que ce ſont-là les membres ordinaires de ce tribunal. Le premier *Kádi* de *Sanà* s'appelloit *Sidi Jachja ibn Mohámmed*. Les principaux des autres étoient *El Kádi Mohámmed Melhân*, *El Kádi Abd allah* & *El Kádi Mohámmed háttaba*. Mais quand l'*Imâm* eſt un tyran & qu'il a la force en main, il ne manque pas de moyens pour faire des injuſtices. De cette multitude de *Kadis* il n'y en a que fort peu qui decident des affaires, les autres opinent du bonnet. Ainſi l'*Imâm* peut obtenir une ſentence de mort avec aſſez de facilité, n'ayant pour cela qu'à gagner les principaux juges. La choſe lui coute d'autant moins, que communement il peut changer les *Kadis* à ſa volonté, de même que tous ſes officiers, & qu'il les contraint par-là à prononcer comme il veut. Malgré cela le gouvernement trop violent n'a pas toujours réuſſi dans l'*Yemen*. Car l'*Imâm* actuel étant haï de ſes ſujets à cauſe de ſon avarice & de ſa cruauté, on avoit déja formé le plan de le detrôner, comme je l'ai rapporté, & quoique ce projet aît échoué, il y a des exemples de révoltes qui ont-eu plus de ſuccès & d'*Imâms* détrônés.

Les Arabes de l'*Yemen* ne connoiſſent pas beaucoup de titres d'honneur. Celui qui de mon tems étoit miniſtre d'état, s'appelloit *Achmed el Néhhmi*, du diſtrict de *Néhhm*. Il n'avoit que le titre de *Fakíh*, titre d'une ſignification ſi vague, que tous ſes ſecretaires & tous les *Yemenois* qui ſe jugent au deſſus des lettrés ordinaires, le prennent. Ceux qui occupoient les autres principales places à *Sanà*, ſe nommoient: *El Kádi Höſſejn el Anesíe*. *El Fakíh Abd ulláh ibn Mehey eddín el Arasíe*,

Wali

Wali el Wokkuf, c. à d. celui qui avoit la ſurintendance des revenus des moſquées & des autres établiſſemens pieux. *Seiid Achmed el Höfäſchi. El Fakíh Ali ibn Haſſan el Lokwa* étoit le ſecretaire particulier de l'*Imâm. El Fakíh Ali el Amri* étoit directeur des douanes, bâtimens & jardins de l'*Imâm. El Fakíh Achmed el akwa* étoit le chef de la chancellerie de guerre. *El Fakíh Achmed Hannaſch* étoit directeur de la monnoie. Dans chaque departement du royaume actuel d'*Yemen* il y a un gouverneur nommé en Arabe *Dôla*, ou *Emír*. On l'appelle encore *Wali*, mais ce titre paroit n'appartenir qu'aux gens de naiſſance. Le fils de l'*Imâm* qui étoit gouverneur de *Sanà*, & le *Schech* d'*Üddén* qui peut auſſi paſſer pour un petit Prince arabe, s'appelloient *Wâli*, & par la maniere dont les Arabes en parloient, on voyoit bien, que ce titre n'étoit pas commun. Un *Dôla* eſt dans ſon departement autant qu'un *Pacha* chez les Turcs, car il commande les troupes de l'*Imâm* dans ſon diſtrict & perçoit les revenus ſeigneuriaux: mais il eſt obligé de ſe tenir lui-même à la douane, & de rendre annuellement un compte très-exact de ſa recette. D'ordinaire on les rappelle de ces emplois lorsqu'ils ſont lucratifs, la 2. ou 3. année, de peur qu'ils ne s'enrichiſſent & ne viſent à l'indépendance. Quand l'*Imâm* prolonge le gouvernement des *Dôlas*, il leur envoie toujours un cheval, un habit de cérémonie & un ſabre: & comme on leur indique le jour auquel ils recevront ce préſent, ils ſont obligés de ſortir hors de la ville, pour aller au devant de celui qui en eſt le porteur & pour recevoir avec reſpect cette faveur du ſouverain. L'emploi de *Dôla* ſe donne quelquefois à des Arabes du commun, même à des gens qui ont-été eſclaves, quand on les y trouve propres; mais quand on peut convaincre un *Dôla* de n'avoir pas été fidèle dans toutes les parties de ſon emploi, il doit s'attendre à être puni par la priſon & par la confiſcation de ſes biens. Rarement leur ôte t-on la vie. Souvent même, après avoir tout perdu & être reſté quelque tems ſans emploi, un tel obtient un poſte lucratif. Si dans un departement il y a d'autres endroits conſidérables outre celui où le *Dôla* réſide, ce dernier y envoye des *Sous-Dôla* & quelques ſoldats. Voilà pourquoi l'on trouve dans chaque bourg une petite garniſon, ne fut-elle que de 5. ou 6. hommes. Si ce juge inférieur n'a point de ſoldats, on le nomme *Schech*, & dans les petits villages *Hâkim*. Il y a auſſi dans chaque departement, du moins dans les plus grands, un

Bas kâteb, ou contrôleur, qui dépend immédiatement de l'*Imâm* & non du *Dôla*; & qui doit être préfent avec lui à la douane, tenir un contrôle de toute la recette des revenus du Prince & veiller avec foin fur tous les employés de l'*Imâm*. Ce *Bas kâteb* eft d'ordinaire le fleau du gouverneur; car lorsqu'il afpire à devenir lui-même *Dôla*, il inftruit l'*Imâm* de tout ce qui fe paffe & l'informe, fi le gouverneur s'acquite négligemment de fes devoirs, ou s'il vèxe fes fujets pour en tirer de l'argent. Quelquefois le zèle de ce *Bas kâteb* pour le fervice du maitre eft payé d'un emploi; mais on place auprès de lui un autre *Bas kâteb*, qui le fupplante quelquefois auffi vite qu'il avoit fupplanté fon prédéceffeur. Il y a auffi dans chaque departement un *Kâdi*, qui fans doute dépend des *Kadis* fuprêmes de *Sanà*, comme les *Kadis* turcs dépendent du *Mufti* de *Conftantinople*. Ici, comme en Turquie, les *Kadis* font juges dans les affaires éccléfiaftiques & civiles. Leur décifion peut tout auffi peu être contredite par un *Dôla*, qu'en Turquie par un *Pacha*. A en juger par ce que j'ai entendu dire, ils paffent pour des gens qui mènent une vie exemplaire, qui aiment & favorifent la juftice; on affuroit même, que plufieurs d'entr'eux régarderoient comme un affront, fi le plaideur leur offroit des préfens pour obtenir juftice; chofe qu'on ne dira pas fouvent des *Kadis* turcs, qui d'ordinaire préférent l'argent à la juftice. On change fréquemment les *Kadis* des grandes villes en Turquie; pour l'ordinaire ceux d'*Yemen* le font leur vie durant.

Voici les employés qui font fous le *Dôla*: *L'Emir bâhhr* dans les villes près du golfe d'Arabie; Il a fous fa garde tous les bateaux dont aucun ne peut mettre en mer fans fon congé. Il doit auffi vifiter toutes les marchandifes qui arrivent & qui fortent par mer. Il y a encore aux principales portes des fortereffes un *Emir Bab el medîne*, devant lequel tout ce qui paffe doit être ouvert. *L'Emir es fouk* a infpection fur les poids & méfures des marchands, de même que fur la bonté des vivres qui fe portent au marché. *Le Schech el belled* lève les redevances de la ville & les repartit fur les habitans. Les chefs du guet & celui des prifons font auffi des perfonnes confiderées en *Yemen*.

Il eft très-difficile à un voyageur d'apprendre quelque chofe de certain touchant les revenus d'un Etat, furtout en Arabie où l'on eft obligé de faire fes

per-

perquiſitions en ſecret, & où l'on rencontre rarement des gens qui en ſont inſtruits. Ce que j'en recueillis de plus ſûr, fut à *Sanà* d'un Juif *Öráki*, qui avoit-été une eſpèce de favori de deux *Imâms*. Je regrette de ne l'avoir pas pu fréquenter davantage; car il connoiſſoit très-bien le pays, ayant-eu un emploi des plus conſidérables à la cour, & j'oſois le queſtionner plus librement, que l'on ne pourroit faire en parlant à des ſeigneurs arabes. Les Juifs d'Arabie paroiſſent ſe communiquer beaucoup aux Chrétiens, peut-être parcequ'ils ſont mépriſés des Mahométans, & qu'ils s'imaginent de jouir en Europe de droits égaux avec les premiers. Selon *Öráki*, les revenus de l'*Imâm el Mahâdi Mohámmed* montoient d'abord à 83000. écus par mois, mais après que les departemens de *Kataba*, d'*Aden*, d'*Abu àriſch* & de *Taæs* furent démembrés de ce domaine, qu' *Öſáb* & *Mechâder* devinrent apanages des Princes, qu'une partie de *Belläd ánes* & d'*Harras* fut perdue, les revenus de l'*Imâm Elmanſór* furent reduits à 30000. écus; mais l'*Imâm* d'aujourd'hui ayant fait quelques acquiſitions, ſes revenus vont à 40000. écus par mois, ou 480000. écus eſpèces par an; mais de là on ne ſauroit conclure à la puiſſance & aux richeſſes de l'*Imâm*, parcequ'on ignore les dépenſes dont il eſt chargé, & ſur lesquelles je n'ai pu m'entretenir avec le Juif. Je ne crois pas, que les ſujets du Sultan payent en Turquie & en Egypte des impôts fixes & proportionnés; *) mais j'appris en *Yemen*, que de certains impôts étoient fixes & repartis ſur tous les ſujets de l'*Imâm*, & je ne ſais pas, ſi le *Dôla* doit auſſi en rendre compte. On diſoit dans les provinces, que le *Dôla* payoit la ſolde des troupes & faiſoit les autres dépenſes publiques, & qu'il envoyoit tous les mois le ſurplus à *Sanà*; & on parloit beaucoup des grands préſens qu'il étoit obligé de faire

---

*) *Jean Wilde* qui à été longtems en Turquie, dit dans ſa rélation p. 215. " Les " Turcs en général qui demeurent dans les villes, bourgs & villages où il y a " foire, qu'ils ſoient riches, ou pauvres, gens de profeſſion, ou non, ne payent " ni impôts, ni rentes, ni redevances; mais ceux qui négocient, payent les " droits des douanes pour leurs marchandiſes, qu'elles ſoyent expediées par " terre, ou par mer. Les proprietaires de terres & de biens-fonds payent " leurs tailles. "

faire. J'ai demandé très-ſouvent à des Arabes diſtingués, à combien pourroient monter les revenus de chaque gouvernement, mais pour l'ordinaire on m'a dit des ſommes exorbitantes. Voici ce qui m'a paru le plus croyable: Le departement de *Mokha* paye dans le *Mauſim*, c. à d. en Avril, Mai, Juin & Juillet, lorsque les vaiſſeaux des Indes partent, ou arrivent, 7000. écus par mois, dans chacun des autres mois 4000. écus. *Beit el fakíh* donne par mois 3600 *Hodeida*, 1400. *Loheia* dans le *Mauſim* 3000. & les autres mois 2000. *Harras* 1500. *Höſäſch* 12. à 1400. *Zebîd* 1400. *Dsjébi* & *Burra* 2400. & *Kúsma* 4000. écus par mois. On dit, que les deux departemens de *Heime* rapportent 100000. écus par an. Les droits ſur le caffé ſont ſans doute le principal revenu de l'*Imâm*; car on diſoit, qu'a peu-près le quart du prix de la vente devoit être compté au gouvernement, avant qu'on pût en charger les vaiſſeaux *).

Il eſt vrai, que l'*Imâm* a une armée ſur pied, mais n'étant pas diviſée en régimens, comme en Europe, les voyageurs ont peine à en apprendre quelque choſe de certain. On dit, que ſon infanterie va en tems de paix à 4000. hommes, dont une grande partie eſt de *Haſchid u Bekîl.* Sa cavalerie eſt d'environ 1000. hommes. Cette armée étoit commandée par les *Schechs* ſuivans d'une ancienne nobleſſe: *Schech Salech ibn Khalîl Schech de Hamdân*, né ſujet de l'*Imâm*, étoit le premier général. *Schech Hammed el Wadey Schech de Wada.* Celui-ci étoit de *Haſchid u Bekîl*, par conſéquent étranger. *Schech Achmed ibn Höbeiſch de Sefían*, auſſi étranger. *Schech Rajech Khaulâni*, *Schech* règnant de *Khaulân*, qui de même n'étoit pas ſujet de l'*Imâm.* Ces Arabes de diſtinction tiennent de leurs ancêtres le titre de *Schech.* L'*Imâm* ne peut donner à ſes généraux un plus grand titre que celui de *Nakîb*, c'eſt même le nom qu'on donne à tous les officiers de l'état major. Le *Nakîb Kheier alláh*, autrefois eſclave de l'*Imâm*, étoit de mon tems commandant de la garde à cheval. *El Emîr Nâsr el Khaddre*, *Dôla* de *Taæs*, étoit d'origine bourgeoiſe & *Nakîb* dans l'armée de l'*Imâm.* *El Emîr Salim Ruât*, *El*

*) Pline dit L. 12. Ch. 35. " *Regi Gebanitarum quartas* (Myrrhæ) *partes pendunt* " Ainſi les redevances des productions qui rapportoient alors le plus en *Yemen*, étoient auſſi fortes que de nos jours.

El Emir Rehân Kûs, *El Emir Jacub Ismaël*, *El Emir Hauneschi el Metwokkel* &c. ayant-été en partie esclaves quand ils vinrent en *Yemen*, étoient tous *Nakîbs* de mon tems. Après cela vient le *Beirak dâr*, c. à d. l'Enseigne. Après cela le *Tsjaus*, celui qui fait faire l'exercice au regiment. Le *Seraf* doit livrer aux soldats le fusil, la poudre & le plomb. Je n'ai pas entendu parler d'autres officiers.

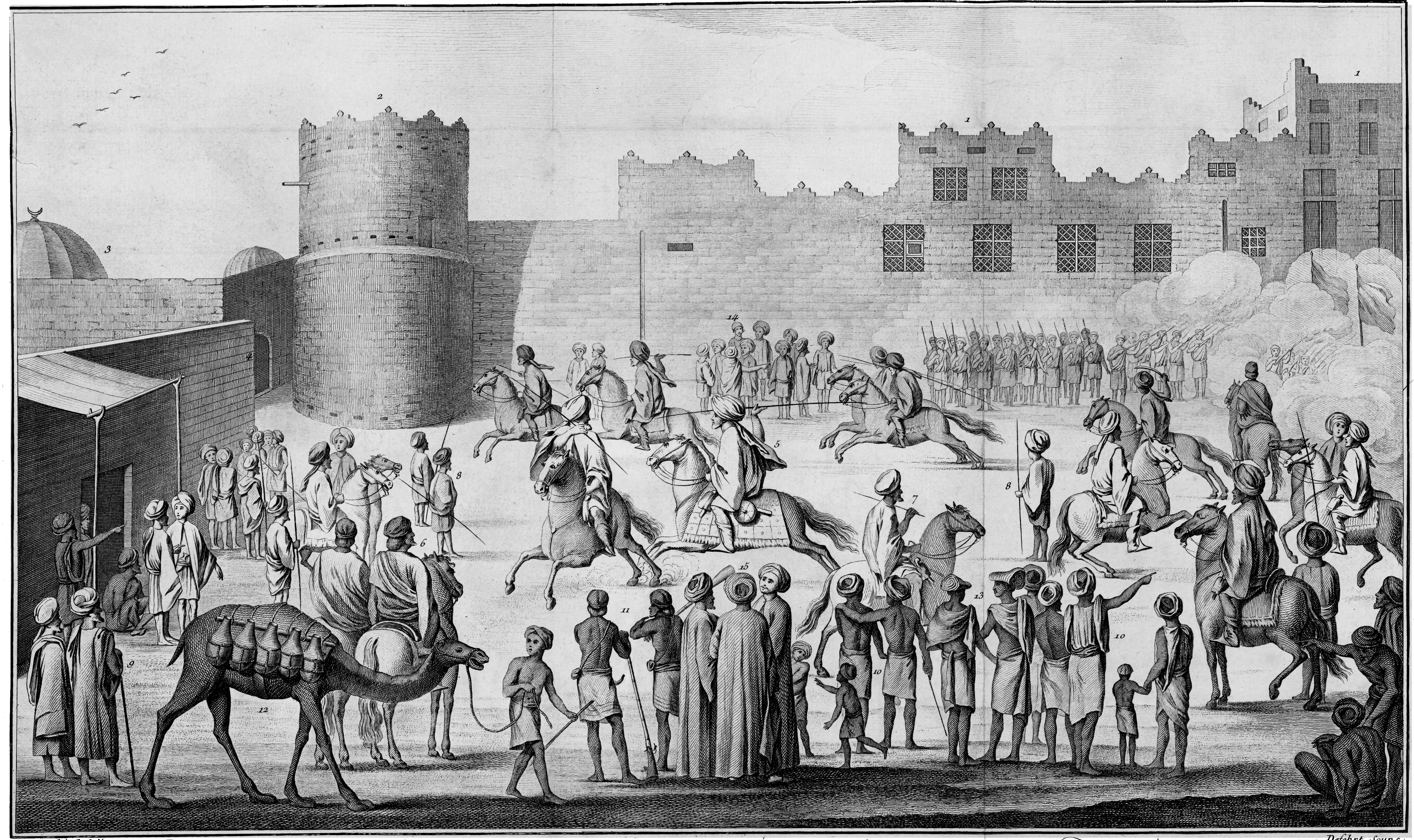
Voici en quoi consiste pendant la paix le service de ceux qui sont dans la cavalerie. Le vendredi un palfrenier leur amène devant la porte leur cheval entretenu dans l'écurie du *Dôla* de la ville où ils sont en garnison. Ils le montent pour accompagner l'*Imâm* à la mosquée, quand c'est à *Sanà*, & le *Dôla*, quand c'est dans son departement. Les Orientaux prennent beaucoup de soins pour l'éducation & l'entretien de leurs chevaux. Prèsque chaque cheval de selle a son palfrenier chez les gens distingués. Comme le froid est sensible dans ce pays pendant la nuit, on met des couvertures aux chevaux. Qu'ils soyent sur l'herbe, ou dans l'écurie, on les attache par les pieds fort près de terre, précaution qui les empêche de prendre des vices qu'ils auroient, si on leur laissoit les pieds libres. Par contre ils ont la tête libre, ce qui semble leur être avantageux, parceque beaucoup de chevaux se gâtent par un licou trop pesant, ou mal fait. (voy. la 54. Quest. de Mr. Michaelis.) La plûpart des cavaliers de l'*Imâm* sont en même tems employés dans l'état civil, & ceux qui y sont, vont aussi à la guerre chez les Mahométans. Chacun s'habille comme il veut. Leurs armes sont une lance fort longue que porte le palfrenier, un sabre, un couteau recourbé mis au devant du corps, & quelques-uns ont deux pistolets à l'arçon de la selle. Lorsqu'ils reviennent de la mosquée, & qu'ils s'assemblent sur la grande place qu'il y a dans toutes les villes devant la maison du *Dôla*, ils prennent leur lance & se poursuivent deux à deux, c'est-là tout leur exercice militaire. Je n'ai vu cet exercice à cheval nulle part mieux exécuté qu'à *Loheia*, dont le *Dôla* nommé *Emir Farhân* nous accueillit fort bien & voulut nous amuser par ce spectacle. Lui-même, le *Kâdi*, d'autres gens de distinction & quelques *Schechs* étrangers des montagnes étoient tous à cheval. Ils se poursuivoient deux à deux avec la lance & celui qui serroit son adversaire de si près, qu'il ne pouvoit échaper au coup, étoit vainqueur. Quelques uns d'eux savoient si bien manier leurs chevaux & éviter la lance de l'ennemi, qu'ils se

défendoient longtems, ce qui fait un coup d'oeil agréable au ſpectateur. Les Arabes ne s'exercent pas autant que les Turcs à jetter le *Dsjerîd*, ſorte de bâton court; un jour cependant l'*Emîr Farhân*, ſe montra fort adroit à ce jeu, en ce qu'il reſſaiſit deux fois le bâton jetté au grand galop contre un cavalier, & cela avant qu'il fut tombé à terre. On dit, qu'il ne jouoit pas ainſi du bâton avec les gens de diſtinction, mais ſeulement avec ceux qu'il pouvoit dédommager par un écu pour chaque coup reçu *). Mr. *Baurenfeind* deſſina à la planche XVI. cette courſe & en fit préſent au gouverneur, qui admira l'habileté des Européens, ſurtout ſon portrait & ceux de quelques-uns de ſes officiers étant ſi bien deſſinés qu'on les reconnoiſſoit d'abord **). En tems de paix les fantaſſins n'ont pas plus à faire que les cavaliers; cependant ils font ſentinelle les armes à la main chez le *Dôla*; coutume que je ne me rappelle pas d'avoir vu chez les Turcs. D'ailleurs ils ſont em-

*) Le Bey d'Alger paye auſſi chaque coup de *Dsjerîd*. v. *Pitt's account of the relig. and mann. of the Mohamm.* mais chez les Turcs & ſurtout en Egypte, le jeu du *Dsjerîd* eſt ſi commun, qu'un *Bey* ou *Pacha* ſe ruineroit, s'il lui falloit payer chaque coup.

**) Explication de la planche XVI.

1) La demeure du *Dôla*. 2) Une tour, qu'on appelle dans ce pays une citadelle. 3) Une petite moſquée. 4) Une maiſon ordinaire. 5) Le *Dôla*, le ſabre & le bouclier au côté, les jambes nues dans ſes bottes, portant ſelon l'uſage des Arabes de l'*Yemen*, un grand turban dont le bout déſcend entre les épaules. Le cheval avoit le cuir du poitrail, des épaules, de la tête & de la houſſe couvert d'acier poli. 6) Les Arabes montagnards avec leurs cheveux longs mis dans un linge & liés d'une corde. 7) Le *Tsjaus*, ou le commandant des ſoldats, avec un petit bâton à la main. 8) Les domeſtiques du *Dôla* & des grands d'Arabie, avec de grands turbans, des chemiſes larges & retrouſſées, les jambes nues ſans culotte, mais au lieu d'elle un linge autour des reins. 9) Des bourgeois aiſés, habillés comme le furent enſuite quelques-uns de notre ſociété. 10) Habit des Arabes du commun en *Tehâma*. 11) Soldats montagnards. 12) Un chameau portant des cruches d'eau. 13) Des *Baniâns*, ou marchands indiens. 14) Habillement des Juifs. 15) Trois d'entre nous habillés à la Turque.



Baurenfeind delin: Defehrt Scups:

Kriegsübungen der Araber in Yemen. Exercices militaires des Arabes d'Yemen.

employés aux portes & ſur les tours. Ils ont deux écus & demi par mois, & ils s'habillent comme ils veulent. La plûpart, c. à d. ceux de *Haſchid u Bekîl*, ont les cheveux fort longs qui leur pendent ſur les épaules, ou qu'ils nouent dans un mouchoir comme dans une bourſe. Quelques-uns n'ont qu'un linge fort court autour des reins, par deſſus lequel ils portent une ceinture avec leur couteau courbé. Pluſieurs ſoldats ont la chemiſe & la culotte. En voyage & ſans doute en campagne, ils ont le bouclier, le ſabre & la lance. Le vendredi ils accompagnent le *Dôla* à la moſquée & alors chaque 40. à 50. hommes en ſix à ſept files, ſont précédés par 4. hommes qui tiennent en l'air leur couteau nud, ou leur mouſquet, chantant & ſautillant de façon qu'on les prendroit pour des fous, ou des gens yvres. Peut-être eſt-ce un ancien uſage pour encourager les ſoldats au combat *). L'on ne manque ni de tambours, ni de drapeaux. A leur retour dans la place devant la maiſon du *Dôla*, ils ſont obligés d'y faire quelques décharges de mouſqueterie, ce qui s'execute avec aſſez peu d'ordre; cependant c'eſt une ſorte d'exercice militaire que je n'ai pas vu chez les Turcs, & que les Arabes ont peut-être appris de quelques Chrétiens rénegats des Indes, ou des Européens qui viennent à *Mokha*.

Les Arabes d'*Yemen* ont une ſingulière façon de montrer leur valeur dans une bataille. Celui qui veut donner la plus grande preuve de zèle dans le ſervice de ſon maitre, s'attache la jambe toute recourbée & fait feu jusques à ce que les ennemis ſe retirent, ou que ſes propres camarades l'abandonnant, il ſoit maſſacré. J'entendis raconter à *Loheia*, que des gens avoient-eu le courage de mourir de cette manière dans la bataille qui ſe donna entre le *Schech Mékkrami* & le *Scherîf Mohámmed* près d'*Abu árîſch*, & le traitai de fable; mais j'appris enſuite, qu'un

 Schech

*) Les Ethiopiens ne marchoient au combat qu'en danſant. v. *Variét. litterair.* dans le Journal des ſavans, Decemb. 1769. Les Grecs avoient de certains couplets qu'ils chantoient en allant à l'ennemi. *Retr. des dix-mille* par *Xenophon* liv. IV. J'obſerverai en paſſant, que je n'ai vu ni arc, ni fronde parmi les armes des Arabes. *Kerîm Khân* le *Wekîl*, ou gouverneur de Perſe a encore quelques compagnies de tireurs d'arc, mais plus pour la parade que pour l'utilité.

Schech de *Haſchid u Bekîl*, au ſervice de l'*Imâm*, avoit fait la même choſe, il y avoit quelques années, dans le tems que les alliés de *Haſchid u Bekîl* s'étoient avancés jusques à *Beit el fakîh.* Ses ſix eſclaves avoient chargé les fuſils pendant qu'il faiſoit feu, jusqu'à ce qu'abandonné des troupes de l'*Imâm* & de ſes propres gens, il fut tué par les ennemis.

Les Arabes ne ſe ſervent pas de canon en campagne, & pour ſervir le peu qu'ils en ont dans leurs citadelles, ils employent des Turcs vagabonds, ou des rénégats indiens & européens dont la plûpart n'ont jamais tiré de canon. L'*Imâm* n'a pas beſoin d'entretenir des vaiſſeaux de guerre, n'ayant rien à craindre du côté de la mer. Dans tout le golfe d'Arabie je n'ai pas entendu parler de Corſaires. Ce que les vaiſſeaux d'*Yemen* ont de ſingulier, c'eſt, que leurs voiles ſont de nattes. Les barques des pêcheurs arabes ſont peut-être les plus ſimples & les plus anciennes du monde. Elles ſont compoſées de quelques piéces de bois courbées ſur le devant, & de piéces qui les traverſent & qui y ſont clouées par des chevilles de bois. Le pêcheur s'embarque ſur ce traineau flottant tout nud, excepté un morceau de toile qu'il paſſe entre les jambes, & un mauvais turban ſur la tête. Le morceau de toile eſt lié ſur les hanches avec une corde. Ce qui lui ſert de rame, eſt un bâton garni par les deux bouts d'une petite planche, dont il frappe l'eau tantôt d'un tantôt de l'autre côté. Quand il a bon vent, il fait un mât de ſa rame & une voile d'une natte. J'ai ſouvent vu des pêcheurs s'éloigner aſſez du rivage avec ce miſérable bâtiment pour ne pas douter, qu'ils ne puiſſent pouſſer jusques en Afrique, en paſſant là où le golfe eſt le moins large.

Les arts ſont négligés en Arabie. Il n'y a aucune imprimerie dans le pays, & les Mahométans ne l'y introduiront pas ſi tôt ſuivant toute apparence. Non que le clergé & la multitude d'écrivains qui ſont ſous ſa protection, s'y oppoſent, comme on le dit en Europe; mais parceque les lettres arabes modernes liées enſemble, ſouvent placées l'une ſur l'autre & entrelaſſées, paroiſſent plus belles quand elles ſont proprement écrites, que quand elles ſont imprimées, ſur tout ſi les imprimeries arabes n'étoient pas plus complettes que celles d'Europe. J'ai ſouvent montré aux Arabes des livres imprimés en leur langue, qu'à peine ils pouvoient lire; c'eſt pourquoi l'imprimerie d'*Ibrahim Effendi* à *Conſtantinople*

cessa

cessa si vite. Ce rénégat a imprimé plusieurs livres, & son imprimerie est encore entre les mains de ses héritiers; mais ils n'ont pu continuer, parceque le débit n'égaloit pas seulement les fraix de l'impression. Si les caracteres *Kufiques* étoient encore en usage, l'imprimerie réussiroit mieux chez les Mahométans. Il est vrai, que ces caracteres sont en partie aussi liés; mais comme on ne les écrivoit pas l'un sur l'autre & qu'on ne les entrelassoit pas, une imprimerie de ce genre n'auroit pas besoin d'autant de lettres, & couteroit moins qu'une imprimerie arabe. Je remarquerai, que les Juifs ont des imprimeries à *Constantinople*, à *Ismir*, à *Salonique*; & les Grecs en ont aussi à *Constantinople* & à *Bukarest*. Quelques faux dévots de la secte de *Sunni* ne pouvant souffrir les figures, on ne trouve parmi les Arabes ni peintres, ni sculpteurs. Cependant ils font très-bien leurs inscriptions en relief, ils les font dessiner sur la pierre par leurs meilleurs écrivains & le sculpteur n'a qu'à suivre ce dessein. On travaille bien l'or & l'argent en *Temen*, néantmoins la plus grande partie de ces ouvrages se fait par les Juifs & par les *Banians*. La monnoie même est fabriquée à *Sanà* par des Juifs, comme elle l'est à *Kàhira* & à *Constantinople* par des Arméniens, des Grecs & des Juifs. De mon tems il n'y avoit personne en *Temen* qui put raccommoder une montre. Un horloger turc qui étoit venu à *Sanà*, pensant y faire fortune, s'en étoit retourné peu avant notre arrivée, parcequ'il n'y avoit pu gagner sa vie. Il y a quelques musiciens parmi les Turcs, sur tout parmi les *Derviches* de l'ordre de *Mevlaui*, qui entendent fort bien la musique de leur pays; mais cet art est absolument négligé en *Temen*; du moins je ne me rappelle pas d'y avoir entendu d'autres instrumens que les tambours & les chalumeaux. Tous les ouvriers travaillent assis. Mr. *Baurenfeind* a representé à la planche XV. lettre *E*. comment on sçie le bois en *Temen*. Les tourneurs tirent leur archet avec la main gauche, conduisant le fer avec la main droite & avec le pied gauche: aussi semble t-il que les pieds des Arabes sont plus propres à cet ouvrage que ceux des Européens, car ne portant jamais de souliers étroits, ils se servent aussi adroitement de leurs orteils que nous de nos doits. Je n'ai vu en Arabie ni moulins à vent, ni moulins à eau. Je vis cependant en *Tehâma* un pressoir à huile, tourné par un boeuf, ce qui me fait présumer, que les Arabes ont des moulins à

grain de la même façon. A l'ordinaire ils ont la coutume de broyer leur bled entre deux petites pierres dont la supérieure se tourne à la main, ou d'écraser leur *Dúrra* sur une longue pierre, comme on l'a observé page 45. planche I. lettre *H.* L'on disoit, qu'il ne se faisoit point de sabres en *Yemen*; mais bien des couteaux larges, courbés & pointus par le bout, nommés *Jámbea.* Il y a peu d'années que les Arabes ont commencé à faire des mousquets, qui sont encore mauvais & en général à méche. Il n'y a pas longtems non plus que l'on a bâti une verrérie à *Mokha.* Ils ont en *Yemen* plusieurs fabriques de toiles moyennes & grossières. On en porte des Indes orientales qui sont plus fines, & d'Egypte une grande quantité de grossières. Les Arabes ne font point de draps; on ne pourroit même en porter en *Tehâma* à cause de la chaleur. Les Anglois qui étoient venus à *Mokha*, crurent, que leurs draps seroient d'un bon débit dans les lieux froids des montagnes, mais on n'en voulut pas, & le marchand avec qui j'allai de *Mokha* à *Bombay*, remporta prèsque toute sa marchandise.

On ne bat que peu de monnoie en *Yemen.* Il est vrai, que l'*Imâm* a converti des ducats de Venise en des monnoies d'or valant un ecu & demi, & trois quarts d'un ecu espèce; mais les changeurs en ont fort peu; l'on ne pouvoit pas avoir chez les Juifs de *Sanà* une seule pièce de 3. écus, quoiqu'on en eut nouvellement frappé 6000. Les pièces de monnoies *Yemenoises*, tout comme les Turques, les persanes & les mogoliennes, portent inscription sans figure. J'ai mis sur la planche XIV. lettre *C.* la plus grande monnoie d'argent qu'ait fait battre l'*Imâm* règnant; elle vaut un demi-écu espèce; l'on y voit le nom entier du Prince & le voeu pour la durée de son règne. Sur les petites monnoies il y a ordinairement d'un côté: *Elmóhhdi*, & de l'autre: *battu à Sanà.* On les nomme *Kbír*, *Komáſſi*, *Báli* & *Harff.* Un écu espèce vaut en *Yemen* 32. *Kbír*, ou 64. *Komáſſi*, ou 72. *Báli*, ou 160. *Harff.* Il y a des *Komáſſi* de plusieurs sortes, & souvent ceux qui ont cours dans un departement, ne l'ont pas dans un autre. Nous achetâmes à *Loheia* quelques bagatelles par *Bális*, dans les autres villes du *Tehâma* on compte par *Komáſſi*, & dans les montagnes par *Harff* & par *Kbír.* Les changeurs comptent par une monnoie idéale nommée *Bukſcha*, dont 80. font l'ecu espèce. L'on ne voit prèsque pas d'autre mon-

noie

noie d'or en *Yemen* que les ſequins de Veniſe nommés par les Arabes *Mesgas*. Quand ces ducats ne ſont pas rognés & quand ils ſont de poids, ils valent 2. écus & 12. à 16. *Komáſſi*. Les écus eſpèces d'Allemagne, les demi-écus, les quarts d'écus ſont tout auſſi communs en *Yemen*. On appelle cette monnoie *Kirſch hádsjar* *). Lorsqu'on s'apperçut à Vienne, qu'il en paſſoit de plus en plus au Levant & ſurtout en Egypte, on la fit à plus bas titre; les *Yemenois* s'en étant apperçus bientôt, donnent aujourd'hui cinq pour cent de plus pour les écus qui ont-été frappés avant 1756. Outre ces écus d'Allemagne, on trouve encore dans les grandes villes commerçantes chez les marchands des écus d'Eſpagne & de France; les premiers ſont les plus eſtimés. Les Anglois qui viennent à *Mokha*, appellent les écus eſpèces d'Allemagne *German Crowns*, mais eux, auſſi bien que les négocians arabes, comptent par Piaſtres d'Eſpagne & par des monnoies idéales, comme *Mokha-Dollars* & *Cabeers* (*Kbîr*). Cent écus d'Eſpagne (*Karúſch hádsjar*) ſont 121. & demi *Mokha-Dollars* (*Karúſch Dáhhab*) & un *Mokha-Dollar* (*Kirſch Dáhhab*) fait 80. *Kbîrs*. Les négocians de *Mokha* trouvant trop pénible de compter tout l'argent, ſe font payer les grandes ſommes au poids, & le *Seráf* (changeur) de l'*Imâm* examine ſouvent les poids des autres changeurs, ou des négocians; malgré cela les Anglois ne croyent pas pouvoir s'y fier toujours.

Le poids varie dans le petit domaine de l'*Imâm*. On en trouve dèja quelque notion dans le livre intitulé: *An authentick account of the Weights, Meaſures, Exchanges &c. made uſe of at ſeveral ports in the Eaſt-Indies, by Thomas Brooks*, & dans le voyage du capitaine *Saris* vers la mer rouge. Je joindrai ici ce que j'ai appris à ce ſujet par un marchand anglois, qui avoit pluſieurs fois fait le voyage.

---

*) Les habitans d'Egypte les appellent *Reâl*. Lorsque les écus d'Eſpagne avec des armes à pluſieurs écuſſons parurent pour la première fois en Egypte, les *Kâbiriniens* les nommèrent *Abu tâka*, ou par abbreviation *Butâka*, c. à d. la monnoie aux fenêtres. Les Européens qui négocioient alors en Egypte, leur donnèrent de-là le nom de *Patak*, tout comme ceux qui y ſont aujourd'hui, nomment *Pataks* les écus d'Allemagne, quoique ces derniers ſoyent rarement appellés *Abu tâka* par les *Kâbiriniens*, auſſi peu que les piaſtres d'Eſpagne.

voyage de *Mokha* & qui avoit soigneusement examiné les poids de cette ville. Voici ses observations:

Le poids de *Mokha* & de *Beit elfakíh*.			Gr.	Dec.
1 *Karat* est *poids de Troy* -	0	0	3	57.
16 Dito font un *Caffila* -	0	2	—	912.
10 *Caffilás* font 1. *Wekíe* -	1	—	9	12.
1½. *Wekíe* font 1. *Bek*. -	1	10	13	68.
87 *Wekíe* pesent 100. écus d'Espagne, ou piastres - -	88	13	—	—
100 *Wekíe* pèsent *poids de Troy* -	101	17	12	—

Le grand poids de *Mokha*.

15 *Wekíe* font 1. *Rottel*, *avoir de poids*	1 Livre	125.
40 Dito font 1. *Maund* -	3 -	—
400 Dito ou 10. *Maunds* font 1. *Frásel*	30 -	—
6000 Dito font 15. *Frásel* ou 1. *Bahár*	450 -	—

Le grand poids de *Beit elfakíh*.

15 *Wekíe* font 1. *Rottel avoir de poids*	1 Livre	05259 Dec.
29 Dito font 1. *Maund* -	2 -	035.
290 Dito font 1. *Frásel* -	20 -	35.
11600 Dito, ou 40. *Frásels*, font 1. *Bahár*, ou à peu près -	814 -	

Le coton se vend par *Bahár* à 450. L. *avoir du poids*. A *Beit elfakíh* quatorze *Wekíe* & demie de caffé font 1. *Rottel*, 2. *Rottels* font un *Maund*, & 290. *Wekíes* font un *Frásel*. En toute autre marchandise 15. *Wekíes* font 1. *Rottel*, excepté en dattes, en chandelles & en fer; car alors 16. *Wekíes* font 1. *Rottel*. La cochenille se vend à *Mokha* par *Maund* qui ne tient que 30. *Wekíes*, ou 2. livres & demi *avoir de poids*.

J'ai aussi trouvé quelque chose de noté par Mr. *Forskål* concernant le poids de *Mokha*, & ce qu'il en dit s'accorde assez avec le précédent mémoire du marchand anglois. Voici ce qu'il rapporte: " 1. *Wekíe*, ou une once tient 10. " *Kaffles*. 15. *Wekíes* font une livre de Hollande. 27. *Rottels* moins 5. *Wekíes* " font

"font un *Fråfel*, ou 28. livres de Hollande, ou 32. livres d'Angleterre. Un *Ba-*
"*hår* eſt 15. *Fråfel*, ou 420. livres de Hollande.

J'obſerverai encore ici ce que Mr. *Forſkål* a marqué touchant le commerce de *Mokha*: D'après le rapport que lui fit un marchand de *Mokha*, qui avoit été le courtier des deux derniers vaiſſeaux hollandois arrivés en cette ville, voici les marchandiſes les plus recherchées en *Yemen*; mais je dois y ajouter, que je ne me fièrois pas beaucoup à cet homme pour les prix qu'il a mis aux marchandiſes, parceque nous le trouvâmes enſuite très-intereſſé. "Du fer brut, dont un *Bahår* ſe
"vend 30. écus eſpèces. De l'acier, le *Bahår* de 40. à 50. écus. Un canon de
"fuſil long de 7. empans à 7½. pour une bâle de 3. à 4. *Kaffles*, 10. à 12. écus.
"Les Arabes prèferent ceux qui ſont pentagones ou hexagones à ceux qui ſont
"ronds, ils les montent eux mêmes, & au lieu de fuſils à leurs mouſquets ils ſe
"ſervent de mèches. Ils ne ſe ſoucient pas de piſtolets. Mine de plomb (*Galena*)
"à gros grain. Du plomb, le *Fråfel* à 2. écus. Le gouverneur a ſeul le com-
"merce du plomb. De l'étain, le *Fråfel* à 5. écus. Des canons de fer, chaque
"*Fråfel* à 3. écus. La cochenille, le *Fråfel* 25, à 27. écus. On peut auſſi y
"vendre des miroirs avec avantage, des couteaux, des ſabres, des verres taillés,
"des perles fauſſes.

"Marchandiſes qui ſortent de *Mokha*.

"Du bon caffé, le *Bahår* à 55. écus eſp. Les redevances de cette mar-
"chandiſe & des ſuivantes ſont: 3. p. 100. de douane, pour peſage 1. écu par
"*Bahår*, pour faux-frais ½ écu. De l'aloé médecinal, le *Bahår* 20. écus. De la
"myrrhe dont la meilleure vient de *Habbeſch*, le *Fråfel* 5. écus ½ eſp. De l'oli-
"bân ou encens, le *Bahår* 12. à 15. écus. Senna Alexandria, 1. *Bahår* 5. écus.
"De l'or de *Habbeſch* en anneaux, 1. *Wekîe*, c. à d. $\frac{1}{15}$ de livre de Hollande, 20. à 22.
"écus eſp. On dit, qu'il eſt un peu inférieur aux ducats de Veniſe. De l'yvoire
"de *Habbeſch*, le *Bahår* 100. écus. On n'en peut pas toujours avoir à *Mokha*.
"De la nacre de perle, 100. plaques à 1. écu environ. Outre cela les Européens
"tranſportent encore aux Indes du cuivre, le *Fråfel* de 7. à 10. écus. Il vient à
"*Mokha* de l'*Hedſjås* & de *Syrie* par le golfe d'Arabie. Du *Bœætrân*, ſorte d'ab-
"ſynthe, le *Bahår* de 7. à 8. écus. De la ſauge, le *Fråfel* de 2½. écus à 3. écus.

Nous avons dèja remarqué, que la nature divise le royaume d'*Yemen* en 2. parties; le *Tehâma* ou le plat pays, & le *Dsjäbbâl* ou les montagnes. On subdivise le *Tehâma* en six departemens & le *Dsjäbbâl* en 24. Voici ceux qu'on trouve dans le *Tehâma :*

1.) *Le Departement de Mokha.*

Il confine au golfe d'Arabie, au domaine d'*Aden*, au *Belläd ibnnaklân* & au Departement du *Bas-Öfâb.* Le terroir en est sec & stérile, mais la ville de المخا *Mokha* est aujourd'hui, à cause de son grand commerce, la place la plus considérable de tout le domaine. Elle ne contient pas seulement beaucoup de marchands arabes très-riches, & des *Banians* indiens, mais les Européens mêmes frequentent ce port. Les derniers n'y restent pas pendant l'hyver, mais ils s'en retournent chaque année sur leurs vaisseaux. L'an 1763. il n'arriva point d'autres vaisseaux européens à *Mokha* que ceux qui appartenoient aux Anglois établis dans les Indes orientales. La Compagnie angloise des Indes n'envoye chaque seconde année qu'un vaisseau dans le golfe arabique, pour y charger du caffé, & l'année précédente ce vaisseau étoit venu à *Mokha.* Pendant la dernière guerre avec les Anglois, les François n'en avoient expédié aucun pour le golfe. L'on en vit deux à *Mokha* peu avant notre arrivée, qui appartenoient aux Colonies hollandoises des Indes, mais il paroit qu'elles profitent tout aussi peu dans ce commerce que les Portugais, qui depuis plusieurs années y ont renoncé. La ville de *Mokha* est à la hauteur de 13°. 19'. Elle est assez bien bâtie pour le pays; ceinte d'une muraille du côté de terre, flanquée de quelques tours vers le chemin de *Musa* & munie de deux citadelles qui en défendent le port, ou plutôt la rade. Elle tire son origine d'un saint Sunnite nommé *Schädeli*, qui vivoit il y a environ 400. ans; & qui s'appelloit proprement *Ali ibn Omar.* Elle eut le sort de diverses autres villes considérables en *Yemen*, qui étoient tombées sous la domination des Turcs. On dit cependant, qu'ils se maintinrent ici longtems après qu'ils furent chassés de toutes les autres villes du pays, & que les Arabes rachetèrent celle-ci au lieu de la reprendre par les armes. L'an 1738. *Mokha*, ou plutôt la maison du *Dóla* & une citadelle près du port, eurent l'honneur d'être bombardées

bardées par les François Ces derniers ayant avec eux quelques vaisseaux chargés de marchandises pour négocier avec les Arabes, & ne prétendant que le payement de ce que l'*Imâm* avoit fait acheter depuis quelques années, s'accommodèrent bientôt & firent la paix. On verra dans la rélation de mes voyages le plan de cette ville. Voici ce qui appartient au departement de *Mokha*:

Jachtillo, grand village à 2. lieues d'Allemagne au Nord de *Mokha*. الرويس *Ruäs*, grand village à 3. grosses lieues du même côté. *Sabba* & *Urwisch*, petits villages. موزع *Musa*, bourg avec une petite citadelle & un *Sous-Dóla*. C'est-là que commencent les montagnes 4½ lieues à l'Est de *Mokha*. Peut-être étoit-ce ici ce *Mesa* dont Moïse fait mention Genèse ch. X. & le port de *Musa* que citent les anciens géographes grecs. Il est vrai, que Ptolomée place *Musa* ⅔ de degré plus haut, je veux dire à 14. degrès. Mais alors ce n'étoit pas une faute considérable, principalement s'il la détermina d'après ses conjectures & non d'après des observations *).

Dabulie, une hutte ou cabaret, ou on vend le *Kischer*, ou caffé & je crois aussi un village entre *Mokha* & *Musa*. *Midleton* parle déja au commencement du 17. siècle d'un lieu de ce nom. *Orräsch* & *Sûk ed Sjümma*, deux villages où il y a foire chaque semaine. Ils appartiennent à *Musa*. الوعيه *Wassai*, petite citadelle dans les montagnes au Sud de *Musa*. *Beni Zubey*, tribu qui s'est établie aux confins d'*Aden*; les chemins n'y sont pas sûrs, *Koddáhha*, village médicore à une journée au Sud de *Mokha*. *Dübáb* & *El ára* à deux journées de *Mokha*.

*) Il y a dans le recueil qu'a fait *Ramusius* des voyages par mer & par terre Vol. 1. fol. 284. un passage d'*Arrien* qui semble de conséquence pour déterminer la situation de *Muza*. Le voici: *Sopra di Muza tre giornate e una citta chiamata Saba, & doppo altre nove giornate si trova Aphar citta principale, nella quale sta Chabraël legitimo Rè di due nationi & della Homerita & di quella que e vicina a questa chiamata Sabaita.* *Aphar* est inconteftablement *Dhafar* au côté oriental du mont *Sumâra* près de *Jerîm*. Le *Saba* ci-dessus nommé seroit-il le village de *Sabba* dont j'ai parlé plus haut? ou la ville de *Zebîd* d'aujourd'hui? *Pline* nomme *Sabatha* une ville de cette contrée.

Mokha. ذكامر *Sokár* & quelques autres petites isles sont aussi de ce departement.

باب المندب *Bábelmándeb* est à 12°. 38′. Toute la largeur de ce détroit est environ de cinq lieues d'Allemagne. Dans ce passage à une lieue de la côte d'Arabie est la petite isle de بريم *Perím*, qui à un bon port, mais elle est sans eau fraiche. *Arrien* la nomme *Isóla di Diodoro*. *Don Castro* parle d'une autre petite isle près de la même côte.

Le gouverneur de la ville *Sejla*, sur la côte d'Afrique pas loin de *Bâb el mándeb*, est nommé par le *Dóla* de *Mokha*. Cette ville appartient par conséquent aussi à l'*Imâm* de *Sanà*.

2) *Le Departement d'Ösâb el Asfal*, c. à d. *Bas-Ösâb* اوصاب

Il confine aux departemens de *Mokha*, de *Bellád ibn Aklân*, du *Haut Ösâb*, de *Zebîd* & au golfe d'Arabie. Il n'est ni étendu, ni de grand rapport, cependant le *Wadi Suradsje* fertilise une partie de son terrain aride, & on y voit par-ci par-là des dattiers. Le nom de ce baillage ressemble beaucoup à celui de *Sofl Jahseb* dont parle le traducteur du *Scherîf ed drîs*. Cependant l'auteur arabe écrit يحصب & le met dans le second climat vers le *Jerîm*. Les revenus en appartiennent à une famille d'*Ishâk* qui déscend de l'*Imâm El mejid Mohámmed*. De ce departement ressortissent:

حيس *Häs*, petite ville ouverte avec une citadelle où demeure le *Dóla*. Cet endroit fournit de poterie une grande partie de l'*Yemen*. Il y a près de là une montagne nommée دباس *Debas*. موسج *Mausidsj* ou موشي *Mauschid*, grand village avec un *Sous-Dóla* qui dépend du *Dóla* de *Häs*. Cet endroit est à la hauteur de 13°. 43′. & à quelques cent pas du golfe d'Arabie sur le chemin de *Mokha* à *Zebîd*. Les voyageurs payent ici quelque chose pour leurs chameaux chargés. On recueille beaucoup de sel sur cette côte. Comme les noms de *Mausidsj* & de *Muza* se ressemblent, & que la hauteur du pole attribuée par *Ptolomée* au port de *Musa* s'accorde assez bien avec celle de *Mausidsj*, on pourroit encore placer ici le *Mesa* de Moïse.

3) *Le*

3) *Le Departement de Zebîd.*

Il confine aux departemens du *Haut-Öſâb*, du *Bas-Öſâb*, de *Beit elfakih* & au golfe d'Arabie. La ville de زبيد *Zebîd* ou *Sebîd* qui y eſt compriſe, étoit autrefois & tant que le port de *Ghalef'ka* fut en bon état, la capitale du *Tehâma* & le ſeul lieu où ſe faiſoit prèsque tout le commerce de l'*Yemen* pour l'étranger. Auſſi voit-on encore en cette ville une grande quantité de moſquées aſſez-bien entretenues, qui forment de loin un bel aſpect. Le college, ou l'univerſité deſſervie par les *Sunnites* fournit d'eccléſiaſtiques tout le *Tehâma* & la partie méridionale du *Dsjäbbâl*; mais depuis que les murs de la ville ont-été en partie renverſées par l'eau qui ſe précipite des montagnes pendant les mois de pluye, & en partie par les hommes, on ne trouve ici d'autres fortifications qu'une petite citadelle où demeure le *Dôla*. Les maiſons des bourgeois ſont mauvaiſes pour la plûpart. *Zebîd* eſt à la hauteur de 14°. 12′. Le departement eſt aſſez fertile là où les *Wadis* l'arroſent, & l'on y trouve divers gros villages, comme: التحيتا *Tahäte*, à 2. lieues & ¼. Oueſt de *Zebîd*; les moſquées & les édifices qui ſont au deſſus des tombeaux des anciens habitans, ſemblent prouver, que ce lieu a été autrefois plus conſidérable qu'il n'eſt aujourd'hui. On y voit encore une hotellerie, où tous les voyageurs ſont logés & nourris quelques jours ſans payer. Il s'y fait auſſi beaucoup d'indigo. القرشية *Korſchîa*, village à l'Oueſt de *Zebîd*. النخل *Nâchl* & الرويه *Erruvîe*, deux villages. المره *Murra*, grand village à deux lieues d'Allem. au Nord de *Tahäte*. Il y a auſſi un cabaret où les voyageurs logent *gratis*. ربوع *Robboa*, bourg où il y a foire, à l'Eſt de *Zebîd* près des montagnes. التريبه *Toreiba* ou *Träha*, village conſidérable à l'Eſt de *Zebîd*. *Röhâdda*, *Kurtub* & *Mâte*, aſſez gros villages. الشرجه *Scherdsje*, grand village à 3. lieues & demie de *Zebîd* ſur le chemin de *Mokha*, à la hauteur de 13°. 59′. Il y a un *Sous-Dôla* & quelques ſoldats.

4.) *Le Departement de Beit elfakîh.*

Il confine vers le Sud au departement de *Zebîd*, vers le Nord à celui de *Loheia* & il eſt coupé de quelques *Wadis*, ou torrens conſidérables qui viennent des montagnes & fertiliſent le *Tehâma*. Cependant on n'y cultive prèsque, comme dans

tout le reſte du *Tehâma*, que du *Dúrra*. Mais le *Dúrra* leur eſt auſſi utile que le ſeigle pour nous, car les Arabes du commun n'ont prèsque pas d'autre nourriture. Ce departement comprend:

بيت الفقيه *Beit elfakíh* (la maiſon du ſavant) ville aſſez grande, mais ouverte, à la hauteur de 14°. 31'. Elle tire ſon origine d'un ſaint Sunnite nommé *Achmed ibn Muſa*, qui eſt enterré hors de la ville, & à l'honneur duquel on célébre ici une fête dans le mois *Rabea el aual*. Cette ville n'a commencé à fleurir qu'après la ruine du port de *Ghaleſ'ka*, & que les marchands ont peu à peu abandonné *Zebíd*. Quelques maiſons ſont de briques, la plûpart ſont des huttes aſſez mauvaiſes, telles que dans tout le *Tehâma*. La Moſquée cathédrale a ſeule un *Minaret*. Le *Dôla* réſide dans une citadelle aſſez ſolidement bâtie pour le pays où il y a un puits profond, comme le ſont généralement tous ceux des environs. Ce qui rend la ville de *Beit et fakíh* le plus célébre, c'eſt ſon commerce de caffé qui ne ſe fait ni dans l'*Yemen*, ni nulle part ailleurs, avec tant d'étendue. Les marchands s'y rendent de *Tunis* & autres villes de Barbarie, même de *Fez* & *Maroc*, d'*Egypte*, de *Syrie*, de *Perſe*, de *Básra*, de *Maſkát*, quelquefois même d'Europe, pour acheter le caffé qui y eſt transporté des montagnes des departemens voiſins & expoſé en vente ſur le marché; & pour l'embarquer pour *Mokha* ou pour *Hodeida*. Le Capitaine *Hamilton* remarque dans ſon *account of the Eaſt-Indies* Vol. 1. page 39. que les habitans de cette ville n'oſent point vendre de caffé aux étrangers avant que les Turcs s'en ſoyent pourvus; mais il s'y trompe ſans doute, de même que lorsqu'il dit, que l'*Imâm* reçoit ſon domaine des Turcs comme un fief; que *Zebíd* eſt un port de mer, que toute la province de *Beit elfakíh* eſt plantée d'arbres à caffé, que l'isle de *Kamerân* n'eſt qu'a 5. ou 6. *leagues* de *Beit elfakíh* &c. On trouvera dans la rélation de mes voyages une vue de cette ville & une carte de ſes environs.

المحط *Elmahád*, village aſſez grand, près d'un gros *Wadi* du même nom & ſur le chemin de *Beit elfakíh* à *Zebíd*. On y cultive beaucoup d'indigo, & il y a des fabriques de poterie. *Arbaejn*, grand village à 2. L. ¼. de *Beit el fakíh*, au chemin de *Robóa*. الدريهم *Dréhemi*, gros village où il y a pluſieurs fabriques de ces toiles que les Arabes portent autour du corps & ſur l'épaule.

الغانمية

الغانميه ou غنميه *Ghannemîe*, ſur la route de *Beit elfakíh* à *Loheia*, à la hauteur de 14°. 58′. On y trouve un *Sous-Dôla* & quelques ſoldats. *Behé*, bourg où il y a foire, à l'Eſt de *Ghannemîe*. القطايع ou قطيع *Katajia*, لعسان *Läſân*, المنصوريه *Manſuría*, المراوعه ou مروعه *Maraua*, *Sudsjene*, *Belläbele*, *Möttáhen*, *Abáſſi*, *Laui* & *Saiid* ſont des villages conſidérables de ce departement.

Ghalef'ka, ville autrefois célébre, à préſent un mauvais village, dont les habitans peu nombreux vivent de leurs dattiers & de leur pêche. La côte y eſt aujourd'hui ſi remplie de bancs de corail, que le port en eſt impraticable même aux petits batimens. Le ſel y abonde ſur les bords de la mer. Chacun en prend à volonté, pourvu qu'il paye une bagatelle par charge de chameau, & c'eſt la principale raiſon pour laquelle le *Dôla* de *Beit elfakíh* y entretient un *Hákim*, ou écrivain. *Ghalef'ka* eſt à 5. lieues & demie d'Allem. Oueſt-Sud-Oueſt de *Beit elfakíh*.

5) *Le Departement de Hodeida.*

Il ne s'étend pas plus loin que la ville de ce nom الحديده Les revenus de la douane ſont conſidérables; car non ſeulement les vaiſſeaux de *Hodeida* tranſportent beaucoup de caffé à *Dsjidda*, mais ceux d'*Omân* viennent le charger en quantité pour *Maſkát*, pour *Básra* & pour les ports de la côte de Perſe. *Hodeida* peut paſſer à préſent pour le port de *Beit elfakíh*, & les deux villes paroiſſent avoir proſpéré tout à la fois. *Hodeida* eſt à 7⅛. de lieues à l'Oueſt-Nord-Oueſt de *Beit elfakíh* & à 5¼. lieues Nord-Nord-Oueſt de *Ghalef'ka*. Elle eſt aſſez grande, mais bâtie à la façon de *Tehâma*. Il n'y a que les maiſons des marchands & des principaux des Arabes qui ſoyent de pierre, les autres ſont des cabanes. Le *Dôla* demeure dans une petite citadelle ſur les bords du golfe d'Arabie.

6) *Le Departement de Loheia.*

Il eſt auſſi ſitué près du golfe & confine vers le Sud à *Beit elfakíh*, vers le Nord au domaine indépendant d'*Abu árîſch* & vers le Nord-Eſt à quelques petits diſtricts des alliés de *Haſchîd u Bekîl*. La ville de *Loheia* اللحيه qui donne le nom à tout le departement, eſt ſituée en partie ſur terre ferme, en partie ſur

une

une isle; car la plaine à l'Eſt de la ville eſt ſi baſſe, que lorsque le vent ſouffle long-tems du Sud & hauſſe l'eau du golfe, cette plaine eſt en partie ſubmergée par la marée qui cependant ne monte ici que de 4. pieds. Cette ville eſt à la hauteur de 15°. 42′. & ſa longitude, ſuivant le calcul du R. P. *Hell* d'après mes obſervations, eſt à 2. heur. 39. min. 14. ſecondes à l'Eſt du meridien de Paris. On verra par le plan que j'en donne dans la rélation de mes voyages, que *Loheia* n'eſt ni environnée de murailles, ni ouverte; à quelque diſtance du côté de terre elle eſt défendue par 14 tours. Ces ouvrages ſont en Arabie même de ſi peu d'importance, que la ville fut brulée, il n'y a pas long-tems, par les alliés de *Haſchid u Bekîl.* Le caffé que l'on y apporte des montagnes voiſines pour en charger les vaiſſeaux, n'eſt pas auſſi bon que celui qu'on apporte à *Beit elfakîh* Cependant ce commerce y eſt très-grand & on y trouve de bons comptoirs, qui appartiennent à des marchands de *Kâhira.* L'eau de *Mokha* eſt mauvaiſe, mais celle de *Hodeida* & de *Loheia* eſt plus mauvaiſe encore & plus chére. Près de *Loheia* eſt une montagne, ou plutôt une colline nommée *Kôſcha,* d'où l'on tire de bon ſel. Au Sud-Sud-Oueſt de la ville eſt la petite isle d'*Ormuk* aſſez bien cultivée, où les habitans de *Loheia* cachent leurs tréſors dès qu'ils ſont menacés d'être attaqués par les alliés de *Haſchid u Bekîl,* ce qui arrive aſſez ſouvent. Ce departement contient encore:

Marabea, autrefois ville & port au Nord de *Loheia,* le port étant devenu impraticable, la ville a été abandonnée peu à peu. مور *Môr,* bourg où il y a foire, à 4. liéues vers l'Eſt de *Loheia*; il y a un *Sous-Dôla* & quelques Soldats. *Ädir,* village à une heure de *Môr.* Les revenus en appartiennent au *Kâdi* de *Loheia.* *Menejre,* grand village au chemin de *Loheia* à *Beit elfakîh.* Il y a une grande hotellerie où les voyageurs logent quelques jours ſans payer. جعاليه *Drjâlie, Bûlſedi, Sabea* &c. villages conſidérables. الضحي *Dâhhi,* grand village à moitié chemin de *Loheia* à *Beit elfakîh,* à la hauteur de 15°. 13′. il y démeure un *Sous-Dôla* avec quelques Soldats; on y prépare beaucoup de cuirs.

Wadi Surdûd, aſſez grand diſtrict fertiliſé par l'eau des montagnes & aſſez cultivé. Il contient, *Moklaf,* petite ville où réſide le *Schech* de la vallée du *Surdûd,*

Surdûd. المهجم *Mahdsjam*, ville autrefois célèbre dont il ne reste prèsque plus rien qu'une vieille mosquée que l'*Emir Farhân*, *Dôla* de *Loheia*, fit reparer en 1762. à ses propres fraix, sans quoi elle seroit tombée *). الزيدية *Sädie*, gros bourg où il y a foire & un *Sous-Dôla*, appartient aussi à ce district.

La grande & fertile isle de كمران *Kamerân* est à présent comptée parmi les dépendances de *Loheia*. Sans être fort peuplée, elle a un *Sous-Dôla* & des soldats. Prèsque toutes les rélations des Européens qui ont navigé dans le golfe d'Arabie, parlent de cette isle. Elle a un bon port où les vaisseaux qui vont des Indes à *Dsjidda*, prennent ordinairement des rafraichissemens. *Firân*, autre isle est remarquable, parceque les habitans de *Loheia* y pêchent des huitres à perles.

Les departemens que l'*Imâm* d'*Yemen* posséde dans les montagnes, sont les suivans:

1.) *Le Departement de Sanhân.*

Il est situé entre *Hamdân*, *Deibân*, *Khaulân*, *Bellâd ânes* & *Heime*. Il abonde en toutes sortes de fruits comme abricots, figues, pêches, poires, noix, surtout en raisins dont les habitans ont plus de vingt sortes. Il n'y a que les vallées de bien cultivées, principalement celles qui sont arrosées par de petits torrens. Les montagnes sont prèsque toutes des rochers pelés qui donnent une vue triste. L'endroit le plus considérable de ce departement & de tout l'*Yemen* c'est

صنعا *Sanà*, ville ancienne & célébre à la hauteur de 15°.22'. située sur la pente d'un terrain élevé, & dans un endroit agréable. Ce lieu étant fort élevé au dessus du niveau de la mer, on trouve l'air de ce climat beaucoup moins brulant que dans le *Tehâma*. Après de longues pluyes une petite rivière que je vis à sec en Juillet, traverse la ville & à une petite distance vers l'Ouest il y en a une plus con-

*) *Geograph. Nubiens. Abulfedæ descript. Arabiæ.* Hist. Univers. moderne 1. Part. §. 150. trad. allem.

conſidérable dont les bords ſont couverts de vergers, de maiſons de campagne & de villages. Cette ville eſt environnée d'une muraille, ou plutôt d'un rempart revêtu de briques ſéches. Du côté de l'Oueſt eſt le jardin *Buſtân elmetwökkel*, que l'*Imâm* de ce nom a menagé hors de la muraille qui ceint la ville, & qu'il a environné d'un mur fort épais. Du côté de l'Eſt tout près de la muraille eſt une citadelle ſur la fameuſe colline de *Gamdân*. On peut commodément en une heure 8. minutes faire le tour de la ville & de la citadelle, ſans y comprendre le jardin *Buſtân el metwökkel*. Au deſſus des trois portes principales ſont quelques canons que l'on tire les jours de fête, & il s'en trouve encore quelques-uns qui ſont hors d'état de ſervir, ſur une batterie de la citadelle. Les petites tours de la muraille ne ſervent qu'à faire le coup de mouſquet. *Sanà* étant la capitale de tout l'*Yemen* & la réſidence du Prince, on y voit à la vérité plus de beaux bâtimens & plus de palais que dans les autres villes de cette contrée: cependant l'architecture des Arabes ne mérite pas d'étre comparée avec celle des Grecs, ou des Italiens, ni d'être imitée par les peuples de l'Europe. Il y a ici une grande quantité de moſquées, quoique pas au delà de 10. *Minarets* (tours) & environ 12. bains publics qui ſoient dignes de remarque. De la multitude de caravanſeras qu'il y a dans cette ville, *Simſera elmahâdi* eſt le plus beau, le plus grand, le plus commode & a trois étages. On chercheroit en vain dans cette ville des anciennes ruines, elle a toujours été fort habitée & par-là le terrain y a toujours été aſſez rare. Près de la citadelle eſt une montagne haute & eſcarpée nommée نقم *Nikkum*, où l'on voit les maſures d'une ancienne citadelle qui, ſuivant l'opinion des Arabes, a été bâtie par *Sem* fils de *Noé*.

بير العزب *Bîr el Aſſab*, eſt le premier village près de *Sanà*, ou plutôt c'en eſt le fauxbourg près de la rivière dont j'ai parlé. Il y a une grande moſquée avec un *Minaret*. Plus loin au Sud on trouve: عصر *Öſér*, gros village, ou plutôt petite ville qui n'eſt remplie que de Juifs, ce qui lui a donné le nom de *Kâa el Ihûd*. Il y avoit autrefois 14. ſynagogues, l'*Imâm* en fit démolir 12. en 1761. Le nom d'*Öſér* reſſemble un peu à celui d'*Uſâl*. Plus à l'Eſt eſt une montagne & un caravanſera nommé *Aſſerîe*.

روضة *Rödda* *), petite ville proche de la même rivière à deux heures environ au Nord de *Sanà*. L'*Imâm* & beaucoup de perſonnes diſtinguées de *Sanà* ont ici des maiſons de campagne, & la contrée en général eſt ſi pleine de jardins, qu'elle peut être comparée aux environs de *Damâſk*. Les géographes arabes ont comparé la ſituation de *Sanà* & de *Damâſk*, ſans doute parceque ces deux villes ont des marchés garnis de beaux fruits. La plûpart de ceux qui s'envoient à *Sanà*, croiſſent dans la plaine où *Rödda* eſt ſituée.

Zauân, petit diſtrict au Nord-Eſt de *Sanà*, il y vient beaucoup de figues. *Beni Mättar*, grand village. *Taibe*, village au Nord-Oueſt de *Sanà*. *Hürreis*, de même au Sud-Oueſt de *Sanà*, au chemin de *Dorân*. *Hödde*, village au Sud à 1 lieue ¼. de *Sanà*, l'*Imâm* y a quelques beaux jardins fruitiers. *Réma ibn Hömejd*, village avec un grand caravanſera, à deux petites lieues au Sud de *Sanà* & au chemin de *Damâr*. On l'appelle auſſi ſouvent *Réma*.

Ces villages & beaucoup d'autres dépendent tous du gouverneur de *Sanhân*; mais cette contrée a encore d'autres petits villages qui appartiennent à quelqu'un de la famille de l'*Imâm*, ou dont ils tirent les revenus, ce qui eſt plus vraiſemblable. On nommoit entre autres: *Hadûr*, diſtrict entre *Sanà* & *Kaukebân*; les villages les mieux connus qu'il renferme, ſont: مثنة *Möttene*, منذ *Mund* & *Boân*. On dit, que la montagne de *Hadûr* eſt couverte d'une neige continuelle, ce dont je doute fort. سيان *Sejiân*, village avec un petit diſtrict à 3. lieues au Sud de *Sanà*, il eſt ſitué au pied d'une montagne. زرادجة *Surâdsje*, grand village à 7. lieues & demie d'Allem. de *Sanà* & ſitué, comme le précédent, au chemin de *Damâr*. Ce diſtrict s'appelle *Hedda*. Il fut pillé en 1758. par les troupes de *Haſchid u Bekîl*. *Mähhdar*, village peu loin de *Surâdsje*. *Meherîk*, à 2. heures de *Surâdsje*. *Jähhrân*, petit pays à l'Oueſt de *Damâr*. Il y a beaucoup de belles brebis. *El Kama*, village dans ce diſtrict. *Sûk el afs* & *Weilân*, deux grands villages dans le diſtrict de *Dsjäbbel Rûs* près de *Sanà*, ils appartiennent à la famille d'*Ishâk*, c. à d. des Princes d'*Öjâb*. *Weilân* eſt entre des montagnes & a une citadelle ſur une hauteur. *Dsjäbêl*, village ſitué dans

 le

*) Le *Scherîf eddrîs* l'a nommé *Rabda*, ſoit dans l'original, ſoit dans la traduction.

le *Wadi Beihân* à une journée à l'Est de *Surâdsje.* Il y a dans cette contrée une tribu d'Arabes nommée *Beni Dobbeân,* qui vivent sous des tentes, & qui ne reconnoissent sans doute pas l'*Imâm.* A trois lieues de *Dsjäbêl* est une rivière qui coulant dans le sable change souvent de lit; mais qui a toujours de l'eau & est poissonneuse: c'est une de ces rivières qui tombent dans le célébre reservoir des *Sabéens* entre les montagnes près de *Mareb.*

2.) *Le Departement de Bellâd ânes.*

Il est placé entre *Réma*, *Öthuma* & *Machâreb el ânes.* Le principal lieu qu'il renferme & la résidence du *Dôla*, est ضوران *Dorân*, ville très-ancienne située sur la croupe d'une haute montagne. Il n'y a pas longtems qu'elle a été ceinte d'une muraille, & elle a actuellement trois portes deux grandes & une petite. L'*Imâm El metwókkel Ismaël* y résidoit, & il est enterré avec son frère *Hassan* près de cette ville. L'on peut regarder comme une chose remarquable deux grands magasins à bled taillés dans le roc au haut de la montagne voisine. Le *Schech* actuel de ce district s'appelle *Hassan el Kobaili.* *Mendsjia*, grand caravansera, n'est pas loin de *Dorân.*

Höddâfa, ou *Eddóffa*, grand village sur un rocher à une lieue & demie de *Surâdsje*, sur le chemin de *Damâr* à *Sanà.* L'on pretend y avoir trouvé sous les ruines d'un ancien temple une inscription dont les caractères sont inconnus aux Arabes & aux Juifs. Peut-être y découvriroit-on des traits d'écriture *Hamjâre.* *Audi*, village près de *Höddâfa*, sur les confins de la seigneurie de *Khaulân.* *Maber*, village entre *Dorân* & *Damâr*, célébre par la multitude de ses tisserands. *Jaref ibn amer*, grand caravansera. *Abîd*, petite ville près du fleuve *Réma.* D'ici il y a un chemin qui mène à *Kúsma*, un autre qui conduit à *Össâb* & un troisième qui mène à *Öthuma.* Cette contrée est fertile en caffé. Près d'*Abîd* est *Súk ed sjumma*, gros village. *Dsjäbbel Schérki*, grande montagne & demeure d'un *Schech* distingué nommé *Ali Rödsje*: il y a dans la même contrée une autre montagne nommée *Hurfân.* *Béni Slama*, étendue de pays fertile, dans lequel il y a quelques plantations de caffé & beaucoup d'arbres fruitiers. *Beni Saad*, contrée où l'on élève beaucoup de brebis, au Sud de *Dsjäbbel Schérki.*

3.) Le

3) *Le Departement de Rödda.*

Vers le Nord il confine à la ſeigneurie de *Khaulân*, vers l'Eſt au pays de *Jáfa*; c'eſt un des baillages de l'*Temen* les plus riches en bled. Le principal lieu qu'il contient, eſt رداع *Rödda*, petite ville munie d'une forte citadelle. Je n'ai rien appris touchant les villages qui en dépendent.

4.) *Le Departement de Machâreb el ânes.*

Il eſt très-fertile en bled & le ſeul dans le domaine de l'*Imâm* où l'on ait des haras bien fournis. Il eſt ſitué entre *Sanhân*, *Bellâd ânes* & *Jerîm*. La capitale en eſt: ذمار *Damâr*, grande ville ouverte, ſituée dans une plaine à 12. lieues & demie d'Allem. de *Sanà*. On y voit une grande citadelle & beaucoup de jolies maiſons. Mais ce qu'il y a de plus remarquable à *Damâr*, c'eſt une univerſité célébre, dans laquelle il y a beaucoup d'étudians, ſurtout de *Zéidites* *). Ici ſont enterrés deux *Imâms*, *Om ed dîn* & *Mutâher*, de la famille actuellement règnante à *Kaukebân*.

Maudâhheb, petite ville avec une citadelle, ſur une colline près de *Damâr*. L'*Imâm Elmahâdi Mohâmmed ibn Achmed* y faiſoit ſa réſidence & il y eſt enterré. *Mâdi*, *Hödsjera*, *Ménchale*, *Muſchuof*, *Kobâtel*, *Sauâd*, *Molos* &c. ſont des villages de ce departement. Au Nord-Oueſt de *Damâr* eſt la montagne de *Hirrân*, où l'on trouve la cornaline appellée en Arabie *Akjk*: A l'Eſt de la même ville eſt la montagne d'*Iſſj* ou de *Dsjäbbel Kibrîd*, c. à d. la montagne de ſoufre.

5.) *Le Departement d'Öthuma.*

Il eſt environné de *Bellâd ânes*, de *Réma*, d'*Öſâb* & de *Machâreb el ânes*. Tout ce que j'en ai appris, c'eſt, qu' عثمه *Öthuma* en eſt la capitale, & *Suk er robo* un bourg où il y a foire & citadelle, & où ſuivant d'autres demeure le *Dôla* du diſtrict. Ainſi il ſe peut qu'*Öthuma* ne ſoit pas le nom d'une ville, mais ſeulement celui du departement.

*) *Abulfedæ deſcript. Arabiæ: Damâr civitas celebris in Aljaman: ab ea denominantur multi, qui ſcripſere dicta prophetæ.* On pourroit conjecturer de là, que cette univerſité eſt ancienne.

6.) *Le Departement de Jerîm.*

Il eſt ſitué à l'Eſt du mont de *Sumâra* & au Sud de *Machâreb el ânes*. Son principal lieu & la réſidence du *Dôla* eſt جريم *Jerîm*, petite ville mal bâtie, munie d'une forteresſe ſur un rocher eſcarpé; & ſituée dans une plaine aſſez vaſte à la hauteur de 14°. 17′. & à 4. lieues d'Allemagne de *Damâr*. Le nom de cette ville reſſemble beaucoup à celui du fameux jardin d'*Irem*, dont parle *Mohâmmed* dans le 89. chap. du *Korân*, & l'on a cru en conſéquence, que ce Paradis terreſtre étoit dans cette contrée. Mais je paſſai moi-même par le departement de *Jerîm* au mois de Juillet, & je ne le trouvai nullement fertile en comparaiſon de quelques autres contrées de l'*Yemen*.

A une demie journée au Sud-Oueſt de *Jerîm* & à l'Eſt du mont de *Sumâra* l'on trouve encore quelques ruines de la ville de *Saphar*, ſi célébre au tems des Rois *Hamjâres*. Pour le moins ſont-ce les ruines de *Dhafar* dont parlent le *Scherîf Eddrîs* & *Abulfeda*: car le premier dit, qu'elle eſt à 76000. pas de *Sanà*, c. à d. environ à 3. journées & demie. Le dernier aſſure, qu'elle eſt à 24. *Farſach* de *Sanà* & à 8. *Farſach* de *Damâr*. Mais il paroit que ces deux géographes n'ont pas été en *Yemen*, & qu'ils ont confondu cette ville de *Dhafar* avec d'autres villes de même nom, ou d'un nom approchant. Il y a auſſi une ville & un port de *Dafâr* ſur la côte d'Arabie au Sud-Eſt; une ville aſſez conſidérable en *Haſchid u Bekîl* nommée *Dofar* & une grande ville de *Doffir* en *Bellâd Hâdsje* *). Je n'ai pû avoir les noms de ces villes écrits en lettres arabes & je dois obſerver, que je n'ai remarqué aucune différence dans la prononciation des mots *Dhafar*, *Dafâr* & *Dofar*, mais que je les ai écrit diverſement, afin qu'on ne les confonde pas. De tous les villages qui dépendent du *Dôla* de *Jerîm*, je n'ai entendu nommer que *Mäddraſſe*, *Robâd el kallâ* & *Menſil aſſâni*.

7.) *Le Departement de Mechâder.*

Ce petit, mais fertile pays fut cédé à *Ibrahim* fils de l'*Imâm El mahâdi Mohâmmed*, qui mourant l'an 1762. le laiſſa à ſon fils *Ismaël*; j'ignore, s'il l'a gou-

*) Quelqu'un me parloit auſſi d'un *Dofâr* qui doit être ſitué entre *Damâr* & *Rödda*, mais je ne ſais pas, ſi l'on peut s'en fier à ſon rapport.

gouverné en Prince indépendant, je ſoupçonne plutôt qu'il n'en a eu que les revenus & que l'*Imâm* y envoie un *Dôla*. On y trouve: مخادر *Mechâder*, petite ville ſur une montagne, avec ſa citadelle ſur une colline plus élevée encore. Cette ville eſt à 2. lieues ⅞ prèsque droit au Nord d'*Äbb* & en ligne droite environ à 4. lieues & demie Sud-Oueſt à l'Oueſt de *Jerîm*. *Dölme Tullúb* & *Schonén* ſont des villages de cette contrée. Les diſtricts & les lieux qui ſuivent, ſont auſſi ſitués près de *Mechâder*, mais je doute, qu'ils dépendent du *Dôla* de cet endroit.

سمارة *Sumâra*, ou *Nakîl Sumâra*, la plus grande & la plus haute montagne ſur laquelle je ſois monté dans l'*Yemen*. Elle eſt très-eſcarpée du côté de l'Oueſt, mais comme elle eſt dans le grand chemin de *Mokha* à *Sanâ*, entre *Mechâder* & *Jerîm*, on en a tellement ménagé & pavé le chemin, qu'on y peut paſſer avec des chameaux légérement chargés *). Aux deux tiers de la montagne à 14°. 10'. eſt le village de *Menſil*, dont le Caravanſera eſt de pierres de taille. *Robô el Haûa*, autrefois une citadelle très-forte, bâtie ſur un roc eſcarpé & appartenante à un *Nakîb Mohâmmed ibn Abdullah* ſeigneur de *Wadey*. Cette famille tire ſon origine de l'ancienne race de *Wadey* en *Haſchid u Bekîl*; mais il y a pluſieurs années qu'elle s'eſt établie dans ce pays, & elle poſſéde encore divers villages à l'Oueſt du mont *Sumâra*, peut-être comme un fief qui relève de l'*Imâm*. Les *Beni Haſſan* avoient, il n'y a pas bien longtems, un petit chateau ſur le haut du mont *Sumâra* ſur le grand chemin; mais il eſt démoli & le *Schech* de l'endroit a été forcé de reconnoitre la ſouveraineté de l'*Imâm*. *Bellâd Khaubân*, diſtrict au Nord de *Mechâder*, appartient à *Sidi Ismaël* cideſſus nommé.

---

*) Il n'y a point de grands chemins en *Yemen* qui ſoyent pavés, excepté aux montagnes eſcarpées. L'auteur du voyage de l'Arabie heureuſe ſe trompe donc quand il dit pag. 231. "Nos voyageurs apprirent auſſi, qu'il y a pluſieurs "grands chemins dont quelques-uns même ſont pavés, qui ont plus de 100. "lieues de longueur chacun." *Sumâra* eſt vraiſemblablement la même montagne que les géographes grecs appellent *Climax. Bochart. Phaleg & Canaan chap.* XXX.

nommé. *Höbäſch*, ville ſur une colline entre *Mechâder* & *Öthuma*. Elle a ſon propre domaine & ſans doute ſon propre *Schech*.

8. *Le Departement d'Yemen âla.*

Les collines & les vallées ſont ici bien cultivées & remplies de villages. Les bêtes à corne ſont fort belles, l'herbe *Uars* qui teint en jaune & dont l'*Yemen* fait grand commerce avec *Maſkât*, croit ici mieux qu'ailleurs. Ce departement eſt outre cela ſi fertile en froment, en orge & autres fruits qu'on l'appellè le grénier de l'*Yemen*. Il confine vers l'Oueſt à *Üddén*, vers le Nord à *Mechâder*, vers le Sud à *Taæs*; on y trouve جبله *Dsjöbla*, réſidence du *Dôla* & la capitale du departement. Selon mes calculs elle eſt à $7\frac{1}{8}$. lieues de *Taæs*, & en ligne droite à peu près à 3. lieues d'Allemagne Eſt-Sud-Eſt d'*Üddén*; mais comme il y a une très-haute montagne entre *Dsjöbla* & *Üddén*, on met plus de tems à faire ce chemin qu'un autre auſſi long. Du côté que j'ai vu cette ville, elle eſt bâtie en demi-cercle au bord d'une rivière aſſez profonde, qui étoit à ſec vers la fin de Mars; les maiſons en ſont de pierre, comme dans toutes les autres villes des montagnes, & aſſez jolies à la façon des Arabes. Les rues en ſont pavées, choſe rare en *Yemen*. Elle n'a point de murailles, mais le *Dôla* demeure dans une citadelle. On y a pluſieurs fabriques de ſavon. Hors de la ville on voit le tombeau d'un célèbre *Wali* ou ſaint Mahométan nommé *Omar ibn Saiid*.

La ſeconde ville de ce departement eſt اب *Äbb*, ſur le ſommet d'une montagne, à une forte lieue au Nord-Eſt vers l'Eſt de *Dsjöbla*, ce qui lui donne des vues charmantes ſur les endroits fertiles de la plaine. Elle eſt pavée & entiérement ceinte de murailles. Il y réſide un *Sous-Dôla* qui dépend du *Dôla* de *Dsjöbla*. Dans le voiſinage eſt بدان *Badân*, haute montagne dont l'eau eſt conduite par un aqueduc de maçonnerie dans un réſervoir près d'une moſquée & de là diſtribuée dans toute la ville. *Lahuad* & *Sûk*, deux villages entre *Äbb* & *Mechâder*. Il y a pluſieurs villages en *Yemen* qui ſont nommés *Sûk*, ce qui ſignifie place de foire, ſans doute parceque la foire s'y tenoit avant qu'ils fuſſent bâtis. *Schebân*, diſtrict à l'Eſt de *Dsjöbla* & au Sud d'*Äbb*. Les villages d'*Arma*, d'*Ode* & de *Nedsjed* en dépendent.

Mhârras,

Mhárras, village sur le penchant d'une montagne haute & escarpée, dans lequel on a construit un caravansera solide & commode. Le chemin qui y conduit, est large & bien pavé; on y voit encore sur le sommet de quelques montagnes des ruines d'anciennes forteresses, que l'on croit bâties avant *Mohámmed*. *Gánnue elmurfetén*, *Gurásfa*, *Düschruk*, *Hämára*, *Dérras*, *Dímne*, *Mensil* & *Nahhl* sont des villages & des bourgs à foire au Sud du mont *Mhárras*. *Medîne*, *Beni Hassan*, *Okäbe*, *Maschwára*, *Räka* & *Ösle* sont des villages à l'Ouest de *Dsjöbla*. *Diksera*, village qui appartient à la famille d'*Ishák*.

9.) *Le Departement de Kátaba.*

Ce nom ressemble beaucoup au *Catabania* de *Strabon* *) & pourroit fort bien l'être. Il est vrai, que ce departement est actuellement petit, mais il abonde en caffé & en bleds; et si du tems de *Strabon* on a trouvé de l'encens en *Catabania*, la province de *Schähhr* appartenoit peut-être à ce royaume. Il est sur les confins de l'*Imám* à l'Est; on y trouve: قعطبه *Kátaba*, ville passable ceinte d'une muraille & dans une contrée fertile. *Abdur ráb* y étoit *Dóla* lorsqu'il se révolta contre l'*Imám* pour la première fois. *Kheirán*, petite ville sur une montagne. *Ghurefíe*, gros village. *Zaba*, petit endroit au Nord de *Dsjénnad*. *Nakîlsuede*, haute montagne entre *Dsjénnad* & *Kátaba*. On dit, qu'il y a dans ce departement une belle rivière nommée *Beinám*; c'est peut-être la même qui a sa source près d'*Ább*, qui se jette dans la mer peu loin d'*Aden* & qui est nommée par d'autres *Meidám* ou *Meitám*.

10.) *Le Departement de Taæs.*

Ce pays fertile en bleds & en fruits confine à *Yemen ála*, à *Üdden*, à *Beni aklán* & à *Hödsjeríe*. Il reconnoissoit l'autorité de l'*Imám* jusques à ce que *Sidi Achmed*, frère de l'*Imám Elmansór*, qui y fut envoyé en qualité de gouverneur, se rendit indépendant & defendit ensuite sa province tant qu'il vécût. Son fils *Sidi Abdullah* la possèda encore paisiblement; mais après sa mort ses frères se disputè-

*) De même qu'au *Gataba* de Pline Livr. VI. 32.

disputèrent le gouvernement, & le jeune *Abdulkerîm* se voyant contraint de demander du secours à l'*Imâm* contre ses oncles paternels, celui-ci conquit en 1760, la ville de *Taæs* & réunit ce departement à ses autres états. La ville de *Taæs* تعز est au Nord du mont *Sábber* à la hauteur de 13°. 34′. à 12. lieues & demie de *Häs* & à 4. L. ⅛. de *Dorebât*; elle est environnée d'une muraille fort légérement revêtue de briques cuites, & munie d'une citadelle sur un roc escarpé, à laquelle on avoit donné le nom de *Kähhre*. Mais la forteresse & la ville sont commandées par la montagne au pied de laquelle elles sont assises, de sorte qu'elles ne tiendroient pas longtems contre le canon, quoique les Arabes les croient bien fortifiées. On y voit plusieurs mosquées grandes & superbes pour ce pays. *Sidi Achmed* au lieu d'augmenter le nombre des temples magnifiques, bâtit aussi bien que ses descendans, des palais commodes à leur propre usage. Cette ville a tant souffert par les derniéres guerres civiles & lorsqu'elle fut prise, qu'elle offre le spectacle de maisons à demi ruinées & de places desertes; on en verra le plan & la vue dans ma rélation de voyage. Il y a 5. journées de *Taæs* à *Aden*, de *Taæs* à *Khadîr* une journée, de *Khadir* à *Harva* une journée, de *Harva* à *Nakîl el Hamâr* une demi journée, de *Hamâr* à *Lahâdsje* une journée & demie, & de *Lahâdsje* à *Aden* une journée.

صبر *Dsjäbbel sábber*, une chaine de montagnes, formée de plusieurs autres l'une sur l'autre & dont chacune a son nom. La plus haute de toutes est le *Hösn el arûs*. Le *Dsjäbbel sábber* est si fertile, que les Arabes prétendent y trouver toutes les herbes du monde. On dit, qu'il y a 100. *Schechs* dont fort peu payent redevance au *Dôla* de *Taæs* & par conséquent à l'*Imâm*. La plûpart se maintiennent indépendans, comme plusieurs autres des montagnes, & transmettent leur petit domaine à leurs descendans. Les Arabes d'*Yemen* prétendent avoir découvert à quelques lieues de *Taæs*, près du mont *Sábber*, la caverne des 7. dormans dont *Mohámmed* parle fort au long dans le 18. chap. du *Korân*, & qui selon le savant *Sales* doit avoir été en *Natolie* *). Ils appellent *Dikkianus* le Roi sous le

*) Suivant l'opinion d'*Abulfeda*, elle étoit près d'*Heraklah*: *Magazin geograph. de Busching* V. partie. Un Envoyé du *Pacha* de *Tripoli* en Barbarie à la cour de

le gouvernement duquel les dormans ſont entrés dans la caverne, par où il faut ſans doute entendre l'empereur *Decius*. Celui d'entr'eux qui après un eſpace de 309 ans fut envoyé à la ville pour acheter des vivres, s'appelloit, à ce qu'on dit, *Thamus ibn Hamus abu arbas* & le Roi pour lors règnant *Abd ul rachmán*. Le chien *Kathmîr* qui les gardoit, doit auſſi avoir été tranſporté au ciel avec toute la vénérable ſocieté &c.

On voit encore près de la citadelle *Kähhre* & comme au deſſus de *Taæs*, les ruines de l'ancienne ville d'*Öddene* *). Il y avoit anciennement à une demi-lieue au Sud-Eſt vers l'Eſt de *Taæs*, une autre ville nommée *Thöbád* dont il reſte encore une partie des murailles & deux moſquées. *Gheida* & *Makab* ſont des villages ſur le mont *Sábber*.

الجند *Dsjénnad*, ville très-célébre du tems de *Mohámmed*; elle n'eſt plus qu'un petit village à 4. h. à l'Eſt-Nord-Eſt de *Taæs*. La grande moſquée bâtie ici par *Máad ibn Dsjäbbel*, eſt encore entretenue à l'honneur de cet apôtre *Yemenois*. *Amáki* étoit encore une ville, il y a peu d'années, mais à préſent elle eſt ruinée & devenue un chétif village. الشرمان *Schurmán*, *Káade*, *Denebtén* & *Sufras* ſont auſſi des villages. دوالسفال *Dulſofál* & شرعب حميعر *Scheráb Hamjar*, ou *Belled es Scherab* ſont au chemin de *Taæs* à *Üddén*. On cultive du ſucre près du dernier. *Kerrá*, *Robey* & *Saláme* ſont ſur le chemin de *Dorebát*. *El dubáb*, lieu agréable au chemin de *Taæs* à *Jüffros*.

11.) *Le Departement d'Hödsjerîe* بلاد الحجرية

Il confine aux departemens de *Taæs*, de *Kátaba*, de *Beni aklán*, de *Mokha* & aux pays de *Jáfa* & d'*Aden*. Pendant quelques années le célébre héros arabe

 Abd

de Dannemarc dit, que la réſidence de *Dikkianûs* & la caverne des ſept dormans n'ont-été qu'à quelques heures de *Tripoli*, réſidence de ſon maitre. v. encore *Chardin* Tom. I. 178. III. 206.

*) Mr. *Buſching* qui a trouvé ce nom ſur mon plan de *Taæs*, croit avec raiſon, qu'on peut chercher ici l'*Aden Laah* d'*Abulfeda*. voy. la V. part. de ſa géogr. p. 594. ſeconde edition.

Abd ur ráb y règna entiérement indépendant; mais il a ensuite été réuni aux états de l'*Imâm* & ressortit à présent du *Dôla* de *Taæs*. On y trouve beaucoup de *Schechs* indépendans. Le departement de *Hödsjerîe* comprend: الدملوه *Dimlu*, petite ville munie d'une citadelle assez forte sur une montagne, à une journée ¼. au Sud-Est vers l'Est de *Taæs*. *Abulfeda* la nomme le trésor du Roi. *Galla* étoit la résidence du *Schech Abd urráb*. *Mukâtera*, citadelle très-forte que les Arabes croient imprenable, sur une montagne haute & escarpée, à laquelle il n'y a qu'un seul chemin qui peut être fermé par une porte: la montagne abonde en bled & en eau. On dit, que l'*Imâm El mahâdi Achmed* qui résidoit à *Khârres*, assiègea longtems cet endroit sans succès. Le *Schech Abd urráb* y résidoit aussi quelquefois. *Kédis*, grand village.

يفرس *Jüffros*, ville mediocre à laquelle l'*Imâm* donne quelquefois un *Dôla*. On y a le tombeau d'un célébre *Achmed ibn Alvân* compté parmi les plus grands saints *Sunnites*. Il enseigna beaucoup de tours & de secrets à ses disciples, comme de se laisser mordre par des serpens venimeux, de se frapper sur le corps nud avec le tranchant d'une épée sans se blesser &c. Près de son sépulchre est enseveli *Ali*, frère de l'*Imâm El metwökkel Khâssem*. Je vis à *Bombay* un charlatan mahométan de *Bengale*, qui en faisant ses tours d'addresse invoquoit cet *Ibn Alvân*, d'où je présume, que ce prétendu saint fonda quelque ordre de *Derviches*. منصوره *Mansôra*, grand village avec forteresse sur le rocher où demeure le *Schech* héréditaire. Il y a de grandes mosquées qui sont en partie ruinées, preuve que l'endroit a été plus considérable. *Beni Jusof*, district au Sud de *Jüffros*, gouverné par divers *Schechs* indépendans, & où l'on voit le tombeau de *Mohámmed* fils d'*Achmed ibn Alvân*. جبل حبشي *Dsjäbbel Hábbeschi*, montagne grande & fertile appartenante à divers *Schechs* héréditaires. العزاعز *Ajäs*, village sur les confins du domaine d'*Aden*. Il y a aussi un *Schech* héréditaire.

12.) *Beni Aklân*, *ou* بلاد بن عقلان *Bellâd ibn Aklân*.

Ce district avoit encore il y a peu d'années un *Schech* indépendant, jusques à ce qu'il fut assujetti par l'*Imâm*. Il est vrai, que le *Schech* actuel *Abd ulláh ibn Ibrahim ibn Emir ed dîn*, un des descendans d'*Aklân*, vit comme *Schech* dans

s.

ſes états, mais il n'oſe pas lever des troupes, & l'*Imâm* y envoie un officier avec des ſoldats; j'ignore s'il a le titre de *Dôla*. La réſidence de ce *Schech* eſt à *Dorebât*, petite ville au haut d'une montagne à 11. lieues d'Allem. de *Mokha*. Au pied de ce mont & au chemin de *Mokha* à *Taæs*, eſt une place de foire où il y a quelques maiſons. D'ailleurs rien n'y eſt remarquable qu'une priſon taillée dans le roc & trés-redoutée des Arabes. On y rapporte auſſi: *Robeia*, bourg où il y a foire. *Schech Iſa*, *Oude*, *Hasîbe*, villages au chemin de *Taæs* à *Häs*. قماعرة *Kamára*, haute montagne qui dépend en plus grande partie de *Schechs* libres. اقحوز *Aqhûs*, شمير *Schemîr*, اهمول *Ahhmûl*, *Dejana*, *Manſari* &c. ſont des villages.

13.) *Le Departement d'Üddén.*

Ce pays eſt riche en fruits & ſurtout en caffé, qui eſt le meilleur de tout l'*Yemen* & ainſi le meilleur du monde. L'*Imâm* en eſt le premier ſeigneur. Cependant le *Schech* d'*Üddén* qui demeure toujours dans le domaine de ſes ancêtres, a de très-bons revenus & deſcend d'une ancienne famille. Ce *Schech* avec quelques autres plus ou moins indépendans peuvent, à cauſe de leur nobleſſe & de leurs poſſeſſions, fort bien être comparés aux Barons, Comtes & Princes d'Europe. Ce departement contient: العدين *Üddén*, petite ville ouverte, au pied d'une montagne près du *Wadi Zebîd* & environ à 15. L. d'Allem. de *Beit elfakíh*. De plus: بني عواض *Beni Auád*, مليكي *Meleki*, جبل ايغوع *Dsjäbbel efua*, ديسر *Désar*, امجود *Amdsjûd*, بعادن *Báden*; مسيل *Msîl* & جبل راس *Dsjäbbel Rás*. مقصع *Makſa*, chétif village environ à 5. L. d'Allem. d'*Üddén* au chemin de *Beit elfakíh* & de *Zebîd*. Il y a un *Sous-Dôla* & quelques ſoldats pour la ſureté des voyageurs.

14. *Le Departement d'Öſáb el ála ou du Haut-Öſáb.*

Il confine au *Tehâma*; il a beaucoup de montagnes hautes & eſcarpées dans ſon enceinte. Le tabac qu'on y cultive, eſt le meilleur de l'*Yemen*. Je ne ſuis pas bien ſûr, ſi l'*Imâm* fait gouverner ce diſtrict par un officier qui a le titre de *Dôla*, ou non, cependant le pays eſt compté parmi les états de l'*Imâm*. *Achmed*

 fils

fils de l'*Imâm Elmejid Mohámmed ibn Ishâk* obtint le *Haut*- & le *Bas-Össáb* & résida à *Denn*. Mais ce seigneur voulant battre monnoie il y a quelques années, l'*Imâm* envoya en 1757. ou 1758. une armée dans ce petit pays, laquelle obligea *Sidi Achmed* avec toute sa famille de venir à *Sanà* pour y dépenser ses revenus. L'on compte pour appartenans au *Haut-Ösáb:* الدن *Denn*, petite ville avec une bonne citadelle & une place de foire. روضة اوصاب *Rödda Ösáb*, forteresse. *Beit el Weil*, petit endroit & citadelle. *Beni Muslim*, habitans d'une haute montagne dans cette contrée. الحد *Had*, assez grand village.

15.) *Le Departement de Kúsma ou Kus úmma.*

Il confine à l'Est du departement de *Beit elfakíh*, & ainsi au *Tehâma*, mais il est situé sur des montagnes très-hautes & très-escarpées, qui sont fertiles jusques au sommet & remplies de jardins où croit le caffé. Ce departement est grand & bien cultivé. Le *Dôla* ne paroit pas occupé à autre chose qu'a lever les revenus de l'*Imâm* pour le caffé qui se vend dans de certains villages: il y a dans ce canton beaucoup d'anciennes familles qui ont leurs forteresses, & ne s'embarrassent pas de l'*Imâm* après lui avoir payé le droit sur le caffé qu'ils exportent. Je ne saurois prétendre de connoitre exactement tous les districts de ces montagnes où les étrangers pénétrent rarement. Cependant on me nomma:

1.) بني الطليلي *Beni Tullejli*, qui contient: *Kúsma* *), petite ville où demeure le *Dôla*, située sur le sommet d'un mont si haut, qu'il faut près d'un jour pour y monter depuis *Tehâma*. Le chemin en est si roide, qu'on a fait du côté de *Hadíe* des escaliers en plusieurs endroits pour la commodité des voyageurs qui ne peuvent employer ici ni ânes, ni chevaux. *Dsjäbbel Hässer*, citadelle sur une montagne. *Dsjäbbel Kubûra*, *Dsjäbbel Döllemlam* & *Beni Mussáb* sont d'autres

*) Les Arabes lettrés se donnent quelquefois la peine de rechercher l'étymologie des noms de leurs villes. A *Lobeia* un *Fakíh* m'assura, que quand on demanda au seigneur qui bâtit la ville de *Kúsma*: quel nom il vouloit lui donner? il avoit repondu en badinant: *Kus úmma* (mot que ceux qui savent l'Arabe, entendront facilement) & que de *Kus úmma* on avoit fait *Kúsma*.

d'autres montagnes bien habitées. *Örs*, caravanſera à l'Oueſt de *Kúsma* & au pied du mont. Le *Schech* de *Beni Tullejle* s'appelle *Mákſen ibn Schech Achmed el Der*.

2.) *Beni Dsjöbûb* demeurent au Sud de *Tullejle*. Le *Schech* de ce diſtrict ſe nomme *Ali ibn Höſſejn*.

3.) *Beni Jáman* à l'Eſt de *Kúsma*, d'ou dépendent *Beni Mohámmed*, *Beni Isa* & *Beni Haſſan*.

4.) سلفية *Sälfie*, grande étendue de pays gouvernée par ſept *Schechs* qui ont chacun leur diſtrict. Le principal d'entr'eux eſt *Ali ibn Manſór* qui demeure à *Súk es ſept*, bourg où il y a foire le ſamedi. *Sochol*, caravanſera à l'Oueſt de *Súk es ſept*. *Luma*, village entre *Súk es ſept* & *Abíd*. A ce diſtrict appartiennent encore *Beni el aſkar*, *Beni Wahadi*, *Dommîr* &c.

5.) *Dubára*, petit domaine appartenant à un *Schech Haſſan ibn Ibrahîm*, qui réſide dans une citadelle à *Dimna* ſur une haute montagne, où l'on trouve de l'aiman.

6.) *Beni Buddeif*, aux quels eſt *Súk Dahel*, bourg où il y a foire.

7.) *El hóra*. 8.) *El macharem*. 9.) *Beni akli*. 10.) *Beni Derúbi*. 11.) *Beni belamri*. 12.) مسور *Mäſuár*: le *Schech* de ce lieu s'appelle *Mohámmed ibn Alván*. 13.) بني بكال *Beni Bukál*, dont le *Schech* ſe nomme *Mohámmed ibn Sejid el Kobbel*. 14.) *Beni Ömmeri*. 15.) *Beni Jude*. 16.) *Beni Achmed*. 17.) *Beni Möhdár*, où il y a beaucoup de métiers de toile. 18.) بني القهوي *Beni el káhve*.

19.) *Beni Jadi* au Sud-Oueſt de *Kúsma*: auquel appartient الحديه *Hadíe*, bourg où il y a foire & où l'on commerce beaucoup en caffé, qu'on amène des montagnes en petites parties à la fois, pour le vendre, en payer la douane, l'emballer & l'envoyer à *Beit el fakíh* ou à *Hodeida*. Il eſt très-connu des Européens qui viennent à *Beit el fakíh*, car ils vont auſſi à *Hadíe*, où l'air n'eſt pas ſi brulant & où l'eau eſt meilleure qu'en *Tehâma* *). *Dsjäbbel Holba* & *Dsjäbbel Aswad*, deux montagnes où il y a des ruines. 20.)

---

*) Dans le voyage de l'Arabie heureuſe *Hadîe* eſt appellée *Redia* par une faute d'impreſſion.

20.) بني سعيد *Beni Sajid*, diſtrict entre *Hadîe* & *Allûdsje*.

21.) *Beni Wókid*, à l'Oueſt de *Tullejle*, il contient علوجه *Allûdsje*, bourg où il y a foire, & qui eſt tout auſſi grand qu'*Hadîe*; c'eſt d'ici que la plus grande partie du caffé va droit à *Hodeida*.

22.) *Beni Khûſi*; on peut ſe rappeller ici Genèſe X. 7.

23.) *El muklef*, à qui appartient *Manôr*, citadelle aſſez forte, ſituée ſur la montagne au chemin de *Kúsma* à *Dsjébi*.

24.) *Beni Dobejbi*, grand pays dans la partie ſeptentrionale du departement de *Kúsma*. Les raiſins y croiſſent très-bien. Les fabriques de toile y réuſſiſſent auſſi. Le *Schech* actuel du lieu s'appelle *Jachja ibn Ali*.

16.) Le *Departement de Dsjébi*.

Il eſt au Nord de *Kúsma*, & les deux departemens enſemble ſont appellés par les Arabes ريمه *Réma*. Il n'y a nul doute, que le nom de *Réma* ne ſoit très-ancien; mais je laiſſe aux ſavans le ſoin de discuter, ſi c'étoient les marchands de ce *Réma* qui négocioient avec *Tyr* au tems du prophéte *Ezéchiel*. Le departement de *Dsjébi* eſt montagneux & très-fertile en caffé; mais c'eſt un pays qui, comme celui de *Kúsma*, eſt partagé entre pluſieurs *Schechs*. Voici ce que j'en ſais:

1.) *Beni Hömmerân*, auquel appartient: الجبي *Dsjébi*, capitale & réſidence du *Dóla*, munie d'une citadelle. *Kutfan*, caravanſera. نومه *Noama*, bourg où il y a foire. *Súk ettalûd*, de même & entre *Dsjébi* & *Kúsma*. 2.) *Elmakharâba*. 3.) *Beni Khottâb*. 4.) *Beni Koâr*, auxquels appartient *Robât el Nahâri*, bourg où il y a foire. 5) *Wadi Ibrahîm*. 6.) *Beni Bedâdsje*. 7.) *Beni Hindewân*. 8.) *El khoâdem*. 9.) *Beni Höſſejn*. 10.) *Khobt Derham*, à qui ſont رباط *Robât Beni Khôra*, grand village où il y a marché le mercredi. 11.) *Hadédda*.

Hömrân, ville ancienne avec une citadelle ruinée. L'on dit, qu'il y a ici 360. réſervoirs taillés dans le roc. *Hadsjîr*, village avec un grand caravanſera & quelques réſervoirs ſur une montagne, au chemin de *Beit elfakíh* à

Sanà,

Sanà, à 8. lieues d'Allemagne de *Môfhák*. برع *Burra*, grande montagne assez fertile qui appartient à ce departement.

Comme je n'ai vu dans cette contrée que le chemin de *Sanà* à *Beit el fakíh*, je ne suis pas sûr, que tous les petits districts soient bien marqués sur ma carte. Personne ne peut lever une carte exacte sur de simples récits.

17.) *Le Departement de Höfäsch* حفاش

Il est environné de ceux de *Loheia*, de *Dsjébi*, de *Hárras* & de la seigneurie de *Kaukebán*. En voici les lieux principaux: *Sefekín*, ville environnée de murailles & résidence du *Dôla*. *Beit elnushéli* & *Beit es Schümma*, deux villages. ملحان *Melhán*, grande montagne qui appartient aussi maintenant à ce departement, de même que ولجه *Wulledsje*, bourg avec marché.

18.) *Le Departement de Hárras.*

Il tire son nom de la montagne de حراز *Hárras* qui est grande, fertile & abondante en vignes; le *Dôla* du pays réside à مناخه *Manácha*, ville considérable, où il se rassemble beaucoup de monde les jours de marché; il renferme encore: *Súkerrobo*, bourg où il y a foire. *Lehán*, village assez grand sur une colline, où il y a marché le mardi. *Samfour*, mauvais village près du *Wadi Sehán*. *Beni Ismaël*, *Beni Mohámmed*, *Beni Záad* & *Beni Hassan* demeurent dans de petits villages.

Beni Safán sont aussi de ce departement, mais *Mékkrami*, le *Schech* de *Nedsjerán*, a pris depuis quelques années dans ce district une citadelle des montagnes, qu'on n'a pas pu le forçer à rendre: on croit, que 15. hommes peuvent s'y défendre pendant une année contre toutes les forces de l'*Imám*. Si *Mékkrami* a pu venir de *Nedsjerán*, passer tant de journées de chemin à travers des pays étrangers, prendre & garder une forteresse, il faut que les forces de l'*Imám* dans les montagnes ne soyent pas considérables. On en peut aussi conclure, combien peu se soucient de l'*Imám* les *Schechs* des montagnes à qui leurs ancêtres ont laissé de ces forteresses.

19.) *Le Departement de* الحيمه *Heime el asfal, ou Bas-Heime.*

Il eſt ſitué ſur le chemin de *Beit elfakíh* à *Sanà* & entre *Hárras*, *Heime el ála* & *Belládánes*. Il eſt grand & montagneux; mais les montagnes de cette contrée, malgré leurs vignes, ne rapportent pas autant que près de *Tehâma*. Quelque Prince de la famille de l'*Imám* lève les revenus de ce departement. En voici les principaux endroits: مفحق *Möfhák*, petite ville avec citadelle & réſidence du *Dóla*. Elle eſt ſur une haute montagne à la hauteur de 15°. 6'. environ à 6. lieues & demie de *Sanà* & à 15¼. de *Beit elfakíh*. *Hadejn* & *Dsjuráni*, deux villages près de *Möfhák* dont le premier a un grand caravanſera & un beau réſervoir. الخميس *Sûk el Khamîs*, bourg où il y a foire, à 1. lieue & demie à l'Eſt de *Möfhák*. *Sehán*, village à 2 L. ¾. au Sud-Oueſt de *Möfhák*; on y raſſemble l'eau de pluye dans de grands réſervoirs ouverts, & dans certaines ſaiſons cette eau eſt ſi mauvaiſe, que les voyageurs en gagnent quelquefois le ver de nerfs (*vena medinenſis*). Le jeudi y eſt jour de marché. *Joán* & *Mangala*, petits villages.

20.) *Le Departement de Heime el ála, ou le Haut-Heime.*

Il eſt ſitué entre *Sanhán*, le *Bas-Heime*, *Hárras* & la ſeigneurie de *Kaukebán*. Il me ſemble avoir entendu, que les revenus de ce departement ſe payent à quelqu'un de la famille de l'*Imám*. On y trouve *Örr*, petite ville & demeure du *Dóla*.

Il y a un grand diſtrict au Nord-Oueſt de *Sanà*, qui eſt encore compté parmi les états de l'*Imám*; mais il y a apparence que les habitans payent fort peu au Prince de *Sanà*, & que quelques-uns ne payent rien du tout. Auſſi veulent-ils être regardés comme indépendans, de même que leurs voiſins au Nord. A ce pays appartient:

21.) *Le Departement de Tulla.*

La ville de *Tulla* qui lui donne ſon nom, eſt ſituée ſur une colline, environnée d'un mur & munie d'une forte citadelle ſur le roc. Le *Dóla* que l'*Imám*

y

y envoie, gouverne aussi: *Lischmur*, petite ville ceinte d'une muraille. *Aruhsa*, grand village avec citadelle. *Kúrna*, gros village. On y compte encore:

1.) *Beni aschiáb*, qui possedent *Löma*, grand village & résidence du *Schech*.

2.) *Köchlán*, ville environnée d'une muraille & située sur une montagne; elle est fameuse par son grand marché. *Zobra*, bourg où il y a foire. Le *Wadi*, ou la rivière de *Schirres* sépare ce district de *Belläd Hádsje*.

3.) *Beni affar*. Il y a *Affar*, une ville considérable; *Karrietein* & *Súk el hurba*, bourgs où il y a foire.

4.) *Belled Hádsje*, grande étendue de pays qui est à la famille de *Schemsán*. On y voit: *Doffír*, grande ville environnée de murailles & sur une colline. L'*Imám el mahádi Mohámmed ibn Jachja* y est enterré. *Dennúb*, bourg où il y a foire, appartient au *Nakîb Salech ibn Násr*. *Mabian*, bourg où il y a marché, appartient à la famille de *Marani*. *Súk et telúd*, gros village.

5.) Dans cette contrée demeure aussi un seigneur indépendant qui est de la famille de l'*Imám*; il est donc *Sejid*, & non *Schech*; il s'appelle *Maksen ibn Ali ibn Maksen ibn el Imám el metwókkel*; il reside à *Súk Hádsje*, grand village entre les deux citadelles *Náaman* & *Kallá es Súk*. Il possède d'ailleurs: *Dáhhrejn*, grand village. *Kaukebán*, forte citadelle qu'il ne faut pas confondre avec la résidence du Prince de *Kaukebán*.

6.) *Limruk*, assez grand district près du *Tehâma*.

7.) *Dsjäbbel Scheríf*, grande montagne assez fertile, qui appartient à un *Nakîb Nedsje ibn Nâsr* & à un *Nakîb Khässem el áchmer* (ou *Hamr*).

8.) *Habûr*, ville avec un district considérable, où il y a des vignes en abondance, comme dans toute la contrée.

9) *Belled Zouda*, petit pays rempli de vignes, il y a *Zouda*, ville assez grande. *El köfl*, bourg où il y a marché.

10.) شهارة *Dsjäbbel Schähára*, grande montagne, sur laquelle on compte 300. villages partagés entre beaucoup de *Schechs* indépendans. Cette contrée est surtout remarquable, parceque *Khässem el Kbír*, chef de la famille des *Imáms* actuellement régnante, y prit naissance & y commença à inquiéter les

Turcs qui étoient les maitres des meilleures villes marchandes de l'*Yemen*. Au bas du mont eſt *Ödder*, bourg où il y a marché, qui appartient à un *Nakîb Khdſſem el Hamr*.

D'entre les petits diſtricts qui compoſent la province de *Haſchid u Bekîl*, les ſuivans ſont à l'*Imâm*:

22.) *Le Departement, ou le pays de Hamdân* همدان

Ce petit pays eſt ſitué au Nord-Oueſt de *Sanà*, il abonde en fruits & ſurtout en vignes. Il a encore ſon propre *Schech* qui eſt d'une des plus anciennes familles de l'*Yemen*, laquelle vraiſemblablement vient de la tribû de *Hamdân*, qu'*Ali ibn Abitâleb* doit avoir converti en un jour. *) Mais ce *Schech* il eſt à préſent vaſſal de l'*Imâm*, par conſéquent il n'oſe pas entretenir des troupes, & ſe voit forçé à reçevoir un *Dôla* dans ſon domaine. Ce pays a deux journées en longueur & une en largeur. En voici les principaux endroits:

Medem, petite ville qui a une citadelle ſur la montagne, & où il y a un palais du *Schech*. Celui qui règnoit de mon tems, *Salech ibn Khalîl Schech* d'*Hamdân*, étoit le premier général de l'*Imâm* & demeuroit le plus ſouvent à *Sanà*. حجر سعيد *Hadsjar Saiid*, village paſſable avec une forte citadelle ſur le roc. مناكب *Mnâkeb*, grand endroit remarquable, parceque toutes les maiſons y ſont taillées dans le roc. *Jurbân*, bourg où il y a marché, entre *Sanà* & *Amrân*. *Beit el Naum*, caravanſera fait dans le roc. لولوة *Lulua*, village.

23.) *Le Departement ou le pays d'Amrân.*

Ce diſtrict appartient auſſi au pays d'*Haſchid u Bekîl*, mais il eſt ſoumis aujourd'hui à l'*Imâm* & renferme: عمران *Amrân*, petite ville ceinte de murailles, près d'une montagne & dans une contrée fertile. *Dsjenned*, petite ville murée, qu'il ne faut pas confondre avec *Dsjennad* dans le departement de *Taæs*. *Nedsjera*,

*) *Hiſtoire univ. moderne* I. *Part*. §. 152. trad. allemande *Saks prelimin. diſcourſe* pag. 56.

jera, village fur une colline; *Sáad el kámmel*, un des anciens Rois d'*Temen*, y eſt enterré. Peut-être étoit-ce le même qu'on dit avoir regné à *Dafár*, ville célébre des *Hamjáres* près de *Jerím*.

24.) *Le Departement de Khamír.*

Il ne s'étend pas plus loin que la ville de خمر *Khamír*, qui eſt grande & bien fortifiée. Elle eſt ſituée dans le domaine de *Beni Serém*, qui appartient aux alliés de *Haſchid u Bekíl*. C'eſt avec bien de la peine & des fraix que l'*Imám* contient dans le devoir les habitans de cette ville.

Les villes & villages dont j'ai parlé ci-deſſus, appartiennent à cette partie de l'Arabie que j'ai nommée *Temen* proprement dit, c'eſt à dire au petit Royaume du Prince qui réſide à *Saná*. Mais à l'*Temen* en général appartiennent encore:

2. *La Seigneurie d'Aden.*

Cette petite ſeigneurie confine vers le Sud à la mer, vers l'Oueſt & vers le Nord au domaine de l'*Imám*, vers l'Eſt à *Jafa* & à d'autres petites ſeigneuries indépendantes. Autrefois elle étoit ſoumiſe à l'*Imám*; mais dans une des années de 1730. à 1740. les habitans ſe choiſirent un *Schech* & renvoyèrent le *Dóla* & ſes ſoldats; depuis ils ont toujours maintenu leur indépendance. Ils ſont *Sunnites*. Tout le domaine tire ſon nom de la célébre & ancienne ville عدن d'*Aden*, qui a encore un très-bon port & qui ſelon les obſervations d'un Anglois, eſt à la hauteur de 12°. 40′. Le *Schech* d'*Aden* n'étant pas en paix avec ſes voiſins, le commerce de ſa ville n'eſt pas fort conſidérable; cependant on en exporte quelque peu de caffé (ſans doute celui qui croit en *Kátaba* & en *Jafa*). L'on y voit le tombeau d'un célébre ſaint Mahométan nommé *Ed drís ibn Abdúllah*. A cette ſeigneurie appartient encore: *Lahádsje*, petite ville munie d'une citadelle où demeure *Abdul kerím el Föddeli*, *Schech* de tout le domaine. En 1757. elle fut très-maltraitée par le *Schech Abd urráb*. *Kallá humádi*, citadelle bâtie depuis peu d'années par le *Schech Abdul kerím*. *Reha*, village & caravanſera au chemin

 de

de *Kátaba*. *Omera*, village au Nord d'*Aden*. Le cap appellé par les Européens *Cap S. Antoine*, eſt peut-être ce que *Ptolomée* nomme *Cabubatra mons*. Il eſt à la hauteur de 12°. 32′.

A l'Eſt d'*Aden* eſt *Föddel*, petite étendue de pays qui eſt la patrie du *Schech* actuel d'*Aden*. J'ignore, ſi elle eſt indépendante, ou ſoumiſe au ſusdit *Schech Abdulkerîm*. Elle contient *Kátara*, petite ville. On dit, qu'il y a auſſi dans cette contrée une ville nommée *Schokara*; peut-être aurai-je mal entendu l'un de ces noms. *Tera*, grand village & réſidence d'un *Schech*.

3. *La Principauté de Kaukebân.*

Ce pays eſt en plus grande partie ſitué entre les terres de l'*Imâm*, & pour le reſte il confine aux poſſeſſions des alliés de *Haſchid u Bekîl*. La famille qui y règne deſcend d'un *Hadi*, *Imâm* de *Sáade*, deſcendant de *Mohámmed*. Pendant pluſieurs ſiècles conſécutifs elle a regné tantôt ſur peu, tantôt ſur beaucoup de grandes villes de l'*Yemen*; elle a même conſervé le titre d'*Imâm*, pendant que les Turcs s'étoient emparés des principales villes du pays. Mais depuis que ceux-ci ont-été chaſſés de l'*Yemen* par la famille de *Kháſſem el kbîr*, l'ancienne famille a été obligée de ceder le titre d'*Imâm* à ces nouveaux conquérans arabes & de ſe contenter du titre de *Sejid* ou *Sidi*. Cependant elle ſoutient toujours ſon indépendance à *Kaukebân* & dans un diſtrict conſidérable qui y appartient.

Les noms de ceux de cette famille qui ont regné pendant les dernières années, vont ſuivre ici, & je les marquerai ſelon le rapport du même Hollandois qui m'a fourni la plûpart des remarques ſur la généalogie de la famille regnante à *Sanà*. Il eſt vrai, que je n'ai pas eu occaſion de vérifier ces rapports par le témoignage de gens nés Arabes; cependant je me flatte, que ceux qui voyageront déſormais dans ce pays, trouveront cette table exacte, auſſi bien que celle de la famille de l'*Imâm*.

El

El Imâm ommed ed dîn, enféveli à *Damâr*.

El Imâm el Mahâdi Mohâmmed, enterré à *Doffîr* en *Hâdsje*.

El Imâm Schäms ed dîn, enterré à *Kaukebân*.

El Imâm Scherîf ed dîn, enterré à *Kaukebân*.

Sejid ou *Sidi Ali*, 1. Prince de *Kaukebân*.

Sejid Abdurrâb, 2. Prince de *Kaukebân*.

Sejid Nâsr, 3. Prince de *Kaukebân*.

Sejid abdul kadûr, 4. Prince de *Kaukebân*.

Sejid Höffein, 5. Prince de *Kaukebân*.

Sejid Mohâmmed, 6. Pr. de *Kaukebân*, marié avec la foeur de l'*Imâm el Metwôkkel*, enterré près de *Schibam*. Une de fes filles étoit mariée à l'*Imâm el Manfôr*.

Sejid Achmed, en 1763. Prince regnant à *Kaukebân*.

1. *Abd ul rachmân*.
2. *Scherif ed dîn*.

2. *Abd ul kadûr*.

Jâchja.

5. *Ibrahîm*.

1. *Khâffem*.
2. *Abbâs*.
3. *Mohâmmed*.

3. *Abd ur râb*.
4. *Ali*.
6. *Ihfa*.
7. *Jâchja*.

Achmed.

Ali.

Mâkfen, *Mohâmmed*, *Abd ul kadûr*.

Mohâmmed, *Jâchja*, *Ibrahîm*.

El Imâm el Mutâhher, enterré à *Damâr*.

Jachja, enterré à *Hâdsje*.

Voici les principaux diftricts qui appartiennent à la principauté actuelle de *Kaukebân*:

1.) *Beni Kheiâd*, qui renferme: كوكبان *Kaukebân*, réfidence du Prince; la ville eft petite & peu fortifiée, mais elle eft fituée fur une montagne fertile, grande, efcarpée & de difficile accès, jusques à ce que la tante paternelle du *Sejid* regnant y fit pratiquer, il y a peu d'années, un chemin pavé, par lequel les chameaux même chargés peuvent arriver jusques à *Kaukebân*. Les Arabes appellent auffi cette ville *El Hösn* (montagne haute & roide); cependant je crois, que les orateurs & les poëtes font les feuls qui employent ce nom. Ceux-ci appellent auffi *Sanâ*, *Medine* c. à d. la ville; *Taæs*, *Buftân* c. à d. le jardin, à caufe de la proximité du fertile mont de *Sâbber*; *Damâr*, *Hüffân* i. e. le cheval, à caufe des beaux chevaux que fournit ce departement; *Zebîd*, *Mädraffe* à caufe

caufe de fon académie. Il renferme encore: شبام *Schibâm*, petite ville au pied de la haute montagne fur laquelle eft *Kaukebân*; c'eft une autre que le *Schibâm* en *Hadramaut*. Il paroit cependant que les écrivains arabes ont quelquefois confondu ces deux villes, du moins *Abulfeda* decrit-il la montagne fur laquelle eft la ville de *Schibâm* en *Hadramaut*, de la même manière que l'on m'a dépeint le mont de *Kaukebân*. *) *Hadsjûr*, diftrict au Sud de *Kaukebân*. طويلة *Tauîle*, petite ville & citadelle à 5. ou 6. heur. de *Kaukebân*.

2.) à *Beni Hâbbefchi* appartiennent: *Redsjûm*, bonne forterefſe avec grand marché. *Kallà el mummeri*, tout proche de là.

3.) On compte comme appartenans à *Mehavied*: محويت *Mehavied*, citadelle fur la montagne, & au pied une petite ville ceinte de murailles. *El karn*, village avec marché.

4) Le deftrict de *Zurre*, entre *Heime* & *Mehauied*; il contient: *Zurre*, village avec une citadelle fur la colline. بيت عدافة *Beit Üdekke*, bourg avec marché & forterefſe fur la montagne.

5.) *Wadi*

---

*) *Schebam mons difficilis afcenfu, in quo multi vici & agri, celebris eft inter montes Alyaman; in eo arx ædificata eft. (Schebam metropolis eft Hadramaut, inter eam & Sanaam LXI. parafangæ. Ferunt XI. ftationes: inter eam vero & Damâr unam ftationem). In prædicto monte multi funt incolæ. Undiquaque difficulter afcenditur. Illic eft lapidicina celebris ob lapides rubri coloris, aliosque nigro & candido commixtos.* Cette pierre rouge qui eft la *Cornaline*, en Arabe *Akik Jemani*, fe trouve principalement fur le mont de *Hirrân* à l'Oueft de *Damâr* (p. 205.) & peut-être auffi dans la contrée de *Kaukebân* qui n'en eft pas éloignée. La defcription que fait le *Scherîf Ed drîs* de la ville de *Scebam* en *Hadramaut*, peut être en partie appliquée à ce *Schibâm*; voici ce qu'en dit cet auteur: *Scebam eft arx fortiffima, populofa, fita in procliviore parte montis Scebam, qui mons eft afper valde, neque enim nifi poft magnos conatus attingi poteft ejus faftigium; fuper quo deinde confpicies multa oppida populofa, agros, aquasque decurrentes.* Le nom de cette ville eft remarquable à caufe du paffage Genes. X. 7.

5.) *Wadi Lâa* وادي لاعة vallée fertile en caffé; elle appartient auſſi au *Sejid Ibrahim*, frère du Prince règnant de *Kaukebân*. *Naſſara*, bourg avec une foire & une citadelle.

6.) *Chobt antar*, à qui eſt *Sûk el afs*, village.

7.) *Derra*, petit diſtrict & citadelle au Nord de *Melhân*, à qui ſont: *Daher* & *Sûk el aredsje*, deux villages près de *Derra*.

8.) *Dsjübba* & *Nimra*, petits bourgs où il y a marché, près de *Wadi Lâa*. Dans cette contrée il y a une ſource d'eau chaude minérale à *Hamâda*.

4. *Bellâd el kobail, ou le pays de Haſchid u Bekîl.*

Ce grand pays confine vers le Nord au déſert d'*Amaſia*, vers l'Eſt à *Dsjôf*, vers le Sud au royaume d'*Yemen* & à *Kaukebân* & vers l'Oueſt à *Abu drîſch*. On y voit une foule de *Schechs* d'anciennes familles, parmi lesquels ceux de *Hamdân* & d'*Amrân* ſont les ſeuls qui ſe ſoient ſoumis à l'*Imâm*. Chacun des autres gouverne ſon domaine en Seigneur indépendant. Comme ils ne pourroient pas réſiſter à un voiſin ſi fort & ſi riche que l'*Imâm*, s'ils étoient ſéparés, ils ſe ſont ligués pour ſe défendre mutuellement, & en tems de guerre ils ſe choiſiſſent un général ou pluſieurs pour conduire leurs armées. Comme il eſt très-difficile & même impoſſible à des étrangers d'apprendre quelque choſe de précis ſur la ſituation politique d'un état, à moins qu'ils n'ayent occaſion de s'en faire inſtruire par des gens nés dans le pays & bien informés, ce qui eſt aſſez rare; je me ſuis borné à ſavoir les noms des chefs de ces ligues, & ce ſont les ſuivans, ſelon le rapport du même Hollandois nommé ci-deſſus qui les avoit prèsque tous connu. 1.) *Nakîb Nédsje ibn Nâſr ibn Scheldn*, qui réſide à *Bârrad*. 2.) *El Kadi Haſſan*, qui demeure au même endroit. 3.) *Nakîb Mahâdi el Hammr el Schâre*, qui demeure dans le diſtrict de *Dôm Mohâmmed*. 4.) *Nakîb Haſſan el Merâni*, qui demeure au Sud de *Bârrad*. 5.) *Achmed ibn Salech ibn Höbäſch* & 6.) *Nakîb Hâdi ibn Ali ibn Höbäſch* demeurants au diſtrict de *Sefiân*. 7.) *Nakîb Khâſſem ibn Ali el âchmer* demeure dans le diſtrict de *Beni Uſſemed*. 8.) *Nakîb Salech ibn Naſſer* & 9.) *Nakîb Abd ûllah el ſiogy* demeuroient dans le diſtrict de *Beni Kheiâr*. 10.) *Nakîb*

 Jachja

Jachja ibn Abd úllah & 11.) *Nakíb Hámmed ibn Kháſſem el Schämſán* de même que 12.) *Nakíb Abd úllah ibn Salech ibn abuſárra* demeurent au pays de *Wadey*. 13.) *Nakíb Kháſſem ibn Achmed el Goeſi* & 14.) *Seiid Achmed ibn Ali el Zebíbe* demeurent dans le diſtrict de *Beni Dsjubbár* &c.

Ces peuples ligués & alliés paroiſſent très-guerriers au prix des autres Arabes de l'*Yemen*. Il y a des regimens entiers de ces *Kobail* au ſervice de l'*Imám*, le *Scherif* de *Mekke* en a auſſi beaucoup dans ſon armée, & ces deux Princes les payent mieux que des natifs de leur pays. L'*Imám* les redoute beaucoup. Quand les *Schechs* indépendans de *Haſchid u Bekíl* attaquent ſon pays, les troupes étrangères qui ſont à ſa ſolde, ſe révoltent quelquefois, ce qui peut d'autant plus aiſément arriver, qu'il eſt obligé de donner aux ſoldats de *Haſchid u Bekíl* des officiers de leur nation, ou plutôt parceque les *Schechs* qui le ſervent lèvent eux-mêmes leurs regimens, & ont pleine liberté de choiſir leurs officiers & leurs ſoldats. La ſecte mahométane de *Zéidi* eſt la religion dominante de ce pays; je doute qu'on y trouve des *Sunnites*.

حاشد وبكيل *Haſchid u Bekíl*, dont les alliés ligués ont pris leur nom, ont-été à ce qu'on dit, deux fils de *Babroſchám* & d'une Princeſſe *Nedsjema* venue de *Natolie* en *Yemen*. Voici comment on raconte leur hiſtoire: *Babroſchám* né de parens diſtingués à *Magneſia*, vint fort jeune à *Burſa*, réſidence du Roi de *Bithynie*. Bientôt il gagna les bonnes graces de ceux qui tenoient les premières places dans cette cour; mais lorsqu'on s'apperçut, que la Princeſſe *Nedsjema* lui témoignoit beaucoup d'eſtime, on lui donna de l'emploi dans quelque province éloignée. Comme on ſût depuis, qu'il entretenoit toujours un commerce de lettres avec la Princeſſe, le Roi voulut le mettre en priſon; mais *Babroſchám* l'ayant appris, s'enfuit à *Ismir* pour y attendre la réſolution ultérieure de ſon maitre. Le Roi s'apperçut, que la Princeſſe prenoit à coeur l'abſence de *Babroſchám* & craignit, qu'elle ne s'évadât auſſi dès qu'elle ſauroit la retraite de ſon amant. Pour l'empècher, il l'envoya ſous bonne garde dans une forteresſe ſur les montagnes, avec ordre de ne lui permettre aucun commerce avec des étrangers, ſoit de bouche, ſoit par écrit. Dans ces circonſtances *Babroſchám* n'imagina aucun moyen d'être inſtruit du ſort de la Princeſſe, que celui de ſe traveſtir en hermite. S'y

étant

étant préparé, il ſe rendit près du tombeau d'un ſaint au bas de la montagne ſur laquelle étoit la priſon de la Princeſſe. La belle *Nedsjema* étoit tombée dangereuſement malade de la douleur que lui cauſoit l'abſence de ſon amant. On avoit appellé les plus célébres médecins, & tous doutoient de ſa guériſon. Lorsqu'on vit leurs remèdes inutiles, on eut recours à la priere. *Babroſchâm* s'étoit dèja fait la réputation d'un ſaint, & il obtint la permiſſion de paroitre devant la Princeſſe. Il ſe fit connoitre & elle fut bientôt guerie. Mais aucun des deux n'oſant eſpèrer que le père conſentiroit à leur union, *Babroſchâm* ſongea aux moyens d'enléver ſon amante. Il choiſit pour cette entrepriſe le ſoir de la pleine lune. Il jetta près du père & de la garde dans le feu une ſemence dont la vertu eſt d'endormir, laiſſant les yeux ouverts, de ſorte que le héros ſortit avec ſa belle de la priſon ſans obſtacle. Ils ſe rendirent à *Damáſk*, de là à la *Mekke* par une caravane & par une autre jusques en *Yemen*, où ils ſe crurent en ſûreté & ſe fixèrent dans les montagnes. On dit, que les *Schechs* de *Haſchid u Bekîl* deſcendent tous de ce célébre couple. Je crains cependant, que toute cette hiſtoire ne ſoit qu'une fable faite pour être contée dans les caffés & pour gagner quelques ſols.

Les Seigneuries indépendantes qui ſuivent, appartiennent à *Bellád el kobail*, ou au pays de *Haſchid u Bekîl*:

1.) *Kharres*, étendue de pays au Nord-Eſt de *Sanà*; il contient *Kharres*, petite ville avec une citadelle ſur la montagne. L'*Imám el Mahádi Achmed ibn Haſſan* y réſidoit & y eſt enſéveli.

2.) *Deifán*, pays montueux qui renferme: *Deifán*, petite ville. *Medsjena*, aſſez bonne citadelle. *El háttaba*, village où il y a quantité de beaux jardins fruitiers & abondance d'eau.

3.) *Dsjäbbel Zeiát*, grande montagne fertile & couverte de villages.

4.) *Beni Ali*, *Káa elſchäms*, *Beni Uſcheſch*, *Beni Hárrad* & *Beni Sérey* ſont des Seigneuries de *Schechs* indépendans.

5.) *Beni Abdillah*, étendue de pays aſſez conſidérable.

6.) *Beni Dsjübbár*, où il y a les meilleurs raiſins d'*Yemen*; il contient: *Debîn*, petite ville ouverte au pied d'un mont, où eſt enſéveli un *Imám el mahádi Mohámmed ibn Höſſejn* nommé *Abu Teiár* par les Arabes. Cet *Imám* infortuné

fut tué, à ce qu'on dit, par *Dauúd*, fils de l'*Imám el Manſór Abd ullah ibn Hamſa*, dans une guerre de famille qui avoit duré pluſieurs années. Le tombeau de *Dauúd* y eſt auſſi. *Dofar*, ville conſidérable au Sud-Eſt & à 2. h. de *Debín*. C'eſt une autre que le célébre *Dhafar* d'autrefois dans le voiſinage de *Jerím*, que *Doffír* en *Belled Hádsje* & que *Dafar* près de l'Océan. L'on dit, qu'il y a proche de cette ville le tombeau de l'*Imám Elmanſór Abd ullah ibn Hamſa ibn Ali ibn Hamſa ibn Ali ibn Ibrahim*. Il paroit que ces deux *Imáms* ont règné en *Yemen* avant le tems des Turcs. *Büttén* & *Schütteba*, grands villages. *Bellas*, petit village avec de l'eau & de bons fruits. *Beit abu Menaſſer* & *Beit el Khuſi*, villages.

7.) *Maribba*. A ce diſtrict appartiennent: *Arám*, bourg conſidérable où il y a marché. *Khurfán*, *Beit abu Khríſa* & *Köhel*, villages.

8.) *Ghula ibn Höſſejn*, petit diſtrict.

9.) *Beni Keis*, où l'on trouve: *Sabbia*, grand village. *Dumeidsje*, village aſſez grand; on parlera enſuite d'un autre petit diſtrict de *Beni Keis* qui eſt en *Tehâma*.

10.) *Beni Kheiár*, en plus grande partie dans la plaine. Ici appartiennent: *Beit ibn Nâsr*. En 1763. *Nakîb Salech*, général très-diſtingué des ligues de *Haſchid*, y réſidoit. *Beit ibn Meri*, demeure d'un autre *Nakib*. *Kubbet Kheiar* eſt connu par le *Nakîb Abd ûllah* & par les deux frères *Náſr* & *Jachja ibn Sili el Siogy*. *Beit el Kuhémi* & *Hobbela*, villages. *Mefua el âla* & *Mefua el asfal*, près de *Beit ibn Nâsr*.

11.) *Dôm Mohámmed*, réſidence d'un *Nakîb mahádi el hamr* & d'un *Nakîb el Meráni*.

12.) *Meráſſe*, petit diſtrict à l'Eſt de *Seſián*.

13.) *Dôm Muſa*, ou *Dúhhme*, qui contient: برط *Bárrad*, ville conſidérable ſur les confins de *Dsjôf*. On y tient grand-marché. Il y demeure un *Nakîb Nedsje* & un *Haſſan el Bárradi* fameux en *Yemen*. Ce *Haſſan* étoit autrefois *Kádi* à *Sanà*, & très-eſtimé pour ſon eſprit; mais le mal du pays le prit & il s'en retourna dans ſa ville natale, où il eſt à préſent un des plus notables, & où il donne quelquefois bien de l'occupation à l'*Imám*.

14.)

14.) *Sindân*, aſſez grande étendue de pays.

15.) *Sefiân*, grand diſtrict dans une plaine entre des montagnes. Il contient: حرف *Sûk el Harff*, grand bourg avec foire. *Medukka*, petite ville murée où s'eſt fixée la famille d'*Ibn Hôbäſch*, dont *Nakib Achmed* & *Nakib Hâdi* ſont les principaux membres. *Beit ibn Safân*, à 3. heures environ de *Sûk el harff*. *Anân*, gros village. *Birkân*, village. C'eſt jusques ici ſeulement que l'on voyage en ſûreté. Plus au Nord dans le déſert d'*Amerſchîe* on ne va qu'en caravane.

16.) Le pays de *Kheivân*. Il renferme: *Kheivân*, petite ville ſur une colline, autrefois la réſidence de l'*Imâm* & des Rois *hamjâres*; on y voit les ruines de très-anciens palais *). *Beit et Tôba*, réſidence du *Nakib Achmed et Tôba*, qui deſcend peut-être des anciens Rois d'*Yemen*. *Bobân*, grand village.

17.) *Beni Uſſemed*, qui poſſèdent: *Haud*, bourg où il y a marché, entre les montagnes d'*Adsjamar*, de *Ramiet* & de *Hummerân*. *El Katarên*, village à 2. petites heures de *Haud*. *Kammarîe*, où demeure la famille d'un célébre *Nakib Ali ibn Nâsr el Hamr*. Près de là réſide *Nakib Khâſſem ibn Ali*. On dit, qu'il y a dans cette contrée une ville de *Khurâſch*, peut-être la même qu'*Abulfeda* & le *Scherif Eddrîs* appellent *Gioraſch*.

18.) *Wadey*, grande étendue de pays où l'on voit: وادعة *Wadá* ou *Wadey*, grand bourg avec marché. *Mochol*, à 1. heure Nord-Oueſt de *Wadey*. *El Kârrie*, grand village avec des moulins à huile. *El Nyed*, gros village célébre par le tombeau d'un fils d' *Abbâs ibn Hâmſa ibn Mutâlib*. Ce *Mutâlib* fut, dit on, grand père de *Mohâmmed*, & ainſi *Abbâs* auroit été ſon neveu. *Beni Muſa* & *Ans*, deux grands villages. *Beit ibn Schämſân*, deux terres appartenantes à la famille de ce nom, dont le plus conſidéré eſt *Nakîb Khâſſem*. *Dorp Aubejd* & *Beni Schutteba*, deux villages vis à vis l'un de l'autre dans une vallée (*Wadi*).

---

*) *Abulfedæ deſcriptio Arabiæ: Regio Chaivân comprehendit agros & vicos & aquas incolis frequentes. In ea ſunt diverſæ familiæ (ſive tribus) Alyaman. Chaivan, inquit autor Alaziz, eſt terminus regionis filiorum Alsdobac de familia Yafar & filiis Altababaab.*

(*Wadi*) *Beni Kheifán*, à 1 lieue & demie environ des villages précédens. *Beit Abufárra*, village avec une citadelle près de la montagne d'*Adsjamar*, résidence du *Nakíb Abdúllah*. *Beni Raſchíd*, aſſez grand village à une lieue d'*Abufárra*. *Beit ibn Hamäſch* & *Máaſera*, villages. *Beni Wadey* près du mont *Sumára* dans le domaine de l'*Imám*, ſont originaires de cette contrée, comme on a déja vu p. 207.

19.) *Beni Serém*; ils habitent, à ce qu'on prétend, une ſi grande étendûe de pays qu'ils peuvent ſeuls mettre ſur pied près de 9000. hommes, nombre qui me paroit outré, à moins qu'on ne compte tout ce qui pourroit porter les armes. *Khamír*, la capitale de ce diſtrict, eſt grande, mais elle reſſortit de l'*Imám*, comme j'ai dit p. 221. Il contient d'ailleurs: *Ghula el ayaib*, petite ville murée, ſituée ſur une colline environ à 2. lieues de *Khamír*. *Aſaríe*, *Madret*, *Usyes* &c. ſont des villages mediocres. *Mokaja ibn amer*, grand caravanſera à 3. heures & demie ou 4. heures de *Khamír*.

20.) *Beni Kälbén*, diſtrict bien cultivé; ici appartiennent: *Kaſſarén*, petite ville avec muraille 3. à 4. h. de *Khamír*. *Dsjelledi*, *Mahámma* & *Attál*, villages.

21.) *Káa el bôn*, diſtrict étroit, mais fertile, qui du Sud au Nord a environ une journée en longueur. Il renferme: *Ed dóbber*, endroit mediocre ſur une colline. *Dsjôb el áſfal*, grand village près d'une montagne. *Dsjôb el ála*, petite ville murée & ſur un rocher. *Reda*, grand caravanſera. *Beit el adham*, village. *Zobera*, ſur le penchant de la montagne *Acaba el Khula*, eſt au chemin de *Saná* à *Khamír*. *Hameda*, village.

Il y a auſſi dans les états de l'*Imám* quelques petites Seigneuries appartenantes aux *Schechs* de *Haſchid u Bekíl*, comme: 22.) *Dehán* & *Karrietén*, deux petites villes murées, qui ſont au *Nakíb el Meráni* de la race de *Bekíl*. 23.) *Beni Mahannûd*, où l'on trouve *Kallá et Tobá* qui eſt à un *Schech Achmed et Tobá* de *Kheiván*. Peu loin de là eſt *Karn el Hadíd*, citadelle ruinée ſur la montagne. 24.) *Beni Tureiba* appartient à une famille *Höbeiſch* de *Seſián*. 25.) *Dsjäbbel Ibrahím*, petit diſtrict. 26.) *Doſián* a auſſi ſon propre *Schech*. 27.) *Belled Láa* contient: *Schechader* & *Zilleba*, qui appartient au *Nakíb Nedsje ibn Násr*,

de

de la famille de *Scheilân* à *Barrad*. *Machâdra*, *Et tauâſch* & *Sûk el möddrak* appartiennent au *Nakîb Khâſſem ibn Ali el ahhmar*. 28.) *Beni Keis*, petit diſtrict en *Tehâma* entre *Belled Láa* & le departement de *Loheia*. On y voit: *Torr*, grand village qui eſt au ſusdit *Nahîb Nedsje*. *Rächa*, grand village, au *Nakîb Khâſſem el hamr*. *Sûk ed sjumma*, gros village. 29.) *Dsjäbbel Worreda*, à la famille d'*Abu fárra* &c.

5. *Le Domaine d'Abu árîſch.*

Le petit pays nommé *Abu árîſch* d'après ſa capitale, eſt ſitué près du golfe d'Arabie, par conſéquent en *Tehâma*, & s'étend depuis les confins du departement de *Loheia* vers le Nord jusques à *Attuíe*, c'eſt à dire depuis 15°. 50'. jusques à 17°. 40'. Comme la partie du *Tehâma* dans le Royaume de l'*Imâm*, il eſt prèsque partout aride & ſeroit ſtérile, s'il n'étoit pas arroſé par les rivières des montagnes voiſines. Il n'y a pas longtems que ce domaine appartenoit au Royaume de l'*Imâm*. Les gouverneurs que ce Prince a coutume d'envoyer dans ſes departemens, ſont ordinairement des gens du commun, & quelquefois des noirs d'Afrique vendus pour eſclaves, parcequ'on croit avoir remarqué, que ceux-ci n'aſpirent pas à l'indépendance comme la nobleſſe arabe, je veux dire comme les *Schechs*, les *Sejids* & les *Scherifs*. Cependant l'*Imâm* envoya, il y a quelques années, un *Scherif Achmed* en qualité de *Dôla* à *Abu árîſch*, qui confirma l'idée où ſont les Arabes, que les deſcendans de *Mohámmed* ſont avides de règner; car il ſe rendit bientôt après indépendant, & ſon fils le *Scherif Mohámmed* défendit l'héritage de ſon père contre tous ſes ennemis, bien que l'*Imâm* aît eſſayé diverſes fois de reconquerir ce morceau démembré de ſes états. Les *Schechs* de *Haſchid u Bekîl* ont quelquefois attaqué le *Scherif* d'*Abu áriſch* aux fraix de l'*Imâm*, mais jamais d'une façon bien ſérieuſe. Pendant l'hyver de 1762. & de 1763. *Mékkrami Schech* de *Nedsjerán* pénétra auſſi dans ce domaine avec une petite armée. Le *Scherif* raſſembla à la hâte 5. à 600. hommes levés pour la plûpart en *Haſchid u Bekîl* & en *Dsjôf* pour une ſeule campagne. A peine eut-il le tems de conduire ſon armée hors de la ville, qu'en Janvier 1763. on en vint à un combat déciſif

cisif dans laquelle le *Scherif Mohámmed* perdit 5. à 6. hommes & fut contraint de rentrer dans la ville. Mais on eut bientôt la nouvelle, que le *Schech* de *Kachtán* étoit entré dans le domaine de *Nedsjerán*, ce qui obligea le *Schech Mékkrami* de se retirer en hâte. Voici les principaux endroits de ce domaine:

ابو عريش *Abu árîsch*, ville murée & résidence du *Scherif* actuel à une journée de *Dsjesán*. Il y a dans ses environs beaucoup de petites montagnes d'où l'on tire du sel pour l'exporter.

جيزان *Dsjesán*, ville qui a un port près du golfe d'Arabie; elle est à la hauteur de 16°.45'. sur une colline & dans une contrée fertile Le saint ou le patron de la ville s'appelle *Schech Hassan ibn Sadik ibn Schädeli Ali ibn Omár*, c. à d. il étoit petit fils du patron de la ville de *Mokha*. *Dsjesán* fait un bon commerce en feuilles de séné qui vient surtout en ce district, & en caffé qui se recueille dans les montagnes de *Haschid u Bekîl*, productions qu'elle envoie à *Dsjidda* & de là à *Sues* & à *Káhira*. Ses habitans de même que ceux de *Loheia*, de *Hodeida* & de *Mokha*, ont quelque commerce avec les ports vis à vis de la côte d'Afrique. Mais ils n'ont présque aucune communication avec les sujets de l'*Imám*, depuis que le *Scherif* s'est rendu indépendant. Les Arabes qui demeurent du côté de la mer, appellent ordinairement le *Scherif* de ce pays, *Scherif* de *Dsjesán*, comme les Européens appellent les *Imâms* d'*Yemen* & d'*Omán*, *Imâms* de *Mokha* & de *Maskát*, parcequ'ils ne connoissent de ces pays que ces deux ports. Le nom de *Dsjesán* paroit ancien; car le *Scherif Ed drîs* place dans cette contrée une famille de *Ghasán*, qui s'est peut-être éteinte pendant les 6. derniers siècles, ou qui aura été assujettie par les *Imâms* d'*Yemen*. C'est vraisemblablement ici qu'étoit le pays des *Cassanites*. Mais je ne crois pas, que la ville de *Dsjesán* soit fort ancienne; car elle est située près du golfe d'Arabie dont la côte doit avoir essuyé du changement ici comme par tout.

حرض *Harrad*, lieu considérable où est enterré le *Scherif Achmed*, père du Seigneur règnant. تحيص *Bahäs*, grand village près du golfe d'Arabie, peu loin de *Loheia*. On y voit le tombeau d'un saint Mohométan qui étoit fils du fameux *Schech Sälei* ou *Salech* de *Loheia*. البدوي *Bedoui* & *Dehenna*, deux villages, *Wadi Bäscb*, vallée à quelques lieues au Nord de *Dsjesán*.

صبي

صبي *Sabbea*, grand village célébre en *Yemen* par ſes ânes *). *Sankân*, petite ville. *Attuîe*, petit village où il y a un château ou plutôt une tour, peu loin du golfe d'Arabie & au Nord ſur les confins de ce domaine. *Niab* eſt, à ce qu'on dit, une petite ville près d'*Attuîe* **). *Khobt el Bákkar*, pays inculte près du golfe d'Arabie, où hábitent quelques familles errantes qu'on accuſe de deshabiller les paſſans. Il y a auſſi quelques isles qui appartiennent au *Scherif* d'*Abu árîſch*.

6. *La Contrée qui eſt entre Abu árîſch & l'Hedsjâs.*

Les Arabes près de la côte du golfe, depuis les confins de la Seigneurie d'*Abu árîſch* jusques aux limites de l'*Hedsjâs*, c. à d. depuis 17°. 40′. jusques à 18°. 30′. de latitude ſeptentrionale, vivent ſous des tentes & ſont d'ailleurs gouvernés en toute façon par leurs *Schechs* comme les *Bedouins*. Leur dialećte diffère beaucoup de celui de *Dsjidda* & d'*Yemen*. Quand un Mahométan les queſtionne ſur leur religion, ils ſe diſent Mahométans; mais on en parle rarement en *Yemen* ſans les appeller incredules, Kafres & voleurs, parcequ'ils pillent les paſſans & qu'ils ont une religion fort différente de celle que profeſſent les *Sunnites* & les *Zéidites*. Ils ne ſont pas ſeulement circoncis par le prépuce, mais ils ſe ſont de plus une inciſion dans la longueur de la peau qui couvre la verge, détachant près du bas-ventre une partie de la peau. Le 23. Decemb. 1762. nous fumes à terre dans cette contrée pendant deux heures & primes à notre bord quelques-uns de

*) *Ptolomée* parle des villes de *Sabe* & de *Sabe regia*. La première eſt peut-être cette *Sabbea*: et peut-être trouveroit-on ici de même le *Seba* des *Khuſites*. Selon *Stephanus*, *Saba eſt urbs magna prope mare rubrum & caſtellum*. *Cellarii not. orb. ant.* p. 597. Le nom de *Zebîd* lui reſſemble auſſi un peu.

** Le *Scherif Ed drîs* parle de quelques villes pareilles, comme de *Niab*, de *Sancan*, d'*Attu* &c. Il y a apparence que la ville de *Serrain* qu'on dit avoir été ſituée près du golfe d'Arabie, étoit dans l'isle de *Serene*, ou ſur la côte vis-à-vis.

de ces Arabes. La circoncision des Arabes d'*Omân* qui étoient sur notre vaisseau, leur étant inconnue, on se montra des deux côtés, comment ils étoient circoncis. On dit, qu'ils se font une grande gloire de souffrir la douleur avec fermeté. Suivant leur récit, ils donnent une lance à celui qui doit être circoncis, qu'il pose sur le pied & dont il doit regarder la pointe pendant toute l'operation, sans faire la grimace & sans que sa lance tremble, à moins qu'il ne veut passer pour un lâche. On assure, que cette circoncision est fort douloureuse, & qu'elle est même souvent mortelle pour les adultes, Ainsi il paroit que ces Arabes ont une religion à part. Un lettré d'*Yemen* soutenoit, que la plupart de *Bedouins* en Arabie étoient de cette religion; ou comme il ne pouvoit le savoir d'une manière certaine, que la plûpart des *Bedouins* n'étoient pas des Mahométans orthodoxes. Il est très-vraisemblable, que *Mohámmed* & ses successeurs se sont bornés à convertir les Arabes qui demeuroient dans des villes & des villages, sans avoir jamais vaincu les Arabes errans, ce qui fait soupçonner, que quelques-uns des derniers peuvent fort bien avoir retenu l'ancienne religion payenne. Un Mahométan lettré des Indes qui avoit été longtems en *Yemen* & avec lequel je parlois à *Maskát* de ces Arabes indépendans, croyoit qu'on appelloit leur tribu بني هلال *Beni Halál* & les sectaires de leur religion مصالخ *Masalikh*. Ce sont donc les mêmes dont parle le *Scherif Eddrîs* *) & comme le pense *Bochart*, les *Jerachéens* & les *Aliléens* **); car ils sont près des *Cassanites*, bien entendu que cette nation ait demeuré dans la contrée de *Dsjesán*. S'il est vrai, que les *Aliléens* ont-eu abondance d'or & de fruits, les habitans d'aujourd'hui sont dans un état bien différent; car ils troquoient à notre bord des pois & du *Durra* pour leur lait & pour leur beurre, & ils étoient tout aussi mal habillés que les autres *Bedouins*.

7. Le Domaine de Khaulán.

Suivant le *Scherif Eddrîs*, ce *Khaulán* est à 4. journées de *Hali* & à moitié chemin entre *Sanà* & *Mekke*. Tout ce que j'en ai appris, c'est, que ce petit pays

*) *Geograph. Nubiens. Clim.* 2. p. 5. **) *Phaleg & Canaan lib.* 2. c. 19.

pays eſt à l'Oueſt de *Sáade,* qu'on l'appelle encore *Khaulán* & qu'on y trouve les endroits ſuivans: *Akabat el Muslim* حيدان *Heidán, Ed dáhhr* & *Sûk ed ſjümma.* Ce diſtrict eſt remarquable à cauſe de Geneſe X. 7. & XXV. 18. car il paroit que le *Hevila* des *Khuſites* & les bornes méridionales des *Ismaëlites* ont-été ici.

8. *Le Pays de Sahân.*

Sahán eſt l'étendue d'un pays montagneux entre *Haſchid u Bekîl* & *Hedsjás.* On y trouve abondance de fruits & de raiſins, même quelques mines de fer exploitées; mais le fer d'*Yemen* eſt mauvais & cher; ils manquent de bois & ignorent l'art de travailler ce métal. On dit, que les habitans de cette province, ſurtout les montagnards qui ne ſe communiquent prèsque pas aux étrangers, parlent bon Arabe & on croit, que leur dialecte approche le plus de celui du *Korân,* livre dont ils ne connoiſſent prèsque que le nom. Ils paſſent pour être bons aſtronomes; mais il y a apparence que tout leur ſavoir ſe réduit à quelques règles aſtrologiques. Ils ont d'autres moeurs que les Arabes des villes. Au lieu que les filles du domaine de l'*Imâm* ſe marient quelquefois à l'âge de 9. ou 10. ans, celles des montagnes ne ſe marient que rarement avant 15. & plus rarement un mari a t'-il au delà d'une femme. Leur nourriture eſt de la viande, du miel, du lait & des herbes *). Ils ont de tout cela en abondance, & avec des alimens ſi ſimples ils parviennent à un grand âge, conſervant la vue jusques à la fin de leurs jours. Ceux qui voyagent dans ce pays & veulent le faire avec ſûreté, doivent attendre l'occaſion d'une caravane. Quand on eſt ſeul à paſſer les montagnes, les *Kobails* de ces pays ſont des voleurs tout auſſi redoutables que les *Bedouins* le ſont dans le déſert. Cependant on dit ces Arabes très-hoſpitaliers.

Il y a dans ce pays beaucoup de Seigneuries indépendantes. صعدة *Sáade* en eſt la capitale & la réſidence de *Kháſſem ibn Juſof ibn Höſſejn* qui deſcend

*) C'eſt-ce qu'obſerve déja *Diodore.* D'ailleurs cet auteur dit beaucoup de choſes de l'Arabie que je n'ai pas trouvé telles.

de l'*Imâm Hâdi*, chef des maiſons regnantes de *Kaukebân* & de *Sanâ* *). Ce Prince ſe dit auſſi *Imâm*, mais ſon domaine eſt fort petit & c'eſt avec peine qu'il peut le défendre contre les *Schechs* des montagnes voiſins. Comme tout ce que l'on exporte du domaine de l'*Imâm* de *Sanâ* pour l'envoyer à *Nedsjerân*, *Kachtân* & à la *Mekke*, doit paſſer par ici, la douane de cette ville eſt de grand rapport. Parmi les hautes montagnes qui ſont très-nombreuſes dans cette contrée, celle qui eſt à l'Oueſt de *Sâade* & qui ſe nomme *Om ellejle* (ſombre nuit) eſt la plus célébre. On dit, que les Turcs aſſiégerent une fois la famille de l'*Imâm* ſur cette montagne pendant ſept ans & ſans ſuccès.

Il y a entre *Sâade* & *Haſchid u Bekîl* un déſert appellé *Amaſia*, ou ſuivant une autre prononciation *Amerſchîa*; au milieu de ce déſert eſt un endroit où les voyageurs peuvent paſſer la nuit, nommé *Birket Soidân* **). On ne paſſe ici que par caravanes. *Belled Amer*, petit diſtrict au Nord de *Sefiân* qui contient *Medâab*, *Kuddâd* & *Schuremâd*.

9. La Seigneurie de Nedsjerân.

Ce petit domaine eſt ſitué dans une contrée agréable & abondante en eau, à l'Eſt-Nord-Eſt & à trois journées de *Sâade*. Il eſt fertile en bleds, en fruits & ſurtout en dattes. Les pâturages y ſont excellens & les chevaux, comme les chameaux, très-recherchés dans tout l'*Yemen*. Il y règne à préſent un *Schech* nommé *Mékkrami*, qui depuis peu s'eſt fait dans toute l'Arabie une haute réputation. On dit, que ce *Schech* n'eſt pas de grande naiſſance, c. à d. qu'il n'eſt pas d'ancienne nobleſſe arabe; mais que dans ſa jeuneſſe il a parcouru prèsque toute l'Arabie, les Indes, la Perſe & qu'à ſon retour l'*Imâm* de *Sâade* l'a fait gouverneur de *Nedsjerân*. Dès qu'il eût obtenu ce poſte, il ſe rendit indépendant, de ſorte qu'à préſent

*) Sans doute cette famille deſcend de celle qui règnoit déja en *Yemen* dans le X. ſiècle. *Sales prelim. diſcourſe* p. 12.

**) *Geogr. Nubienſ. Clim.* 2. p. 5. *A Sâade ad Amaſiam hoſpitium incultum, in quo parvus eſt fons.*

préſent ſa ruſe & ſa valeur font qu'il eſt redoutable à ſes voiſins & même aux états éloignés. Il n'y a pas longtems qu'il paſſa par *Haſchid u Bekîl* avec divers détachemens, qu'il pénétra jusques dans les états de l'*Imâm* & s'empara tout à coup du petit pays de *Safân*, dont l'*Imâm* n'a pu reprendre jusques à ce jour la plus forte citadelle ſituée ſur une montagne (p. 217.) Pendant l'hyver de 1762. à 1763. il vint jusques à *Abu árîſch* & battit l'armée du *Scherif Mohâmmed* près de ſa réſidence, comme nous l'avons dit p. 231. Sur la fin de 1763. ou en 1764. il étoit dèja entré avec ſes partiſans dans la province de *Láchſa*, ayant ainſi fait paſſer en peu de tems ſon armée par l'Arabie entière depuis le golſe d'Arabie au golſe perſique, même par des pays étrangers, ce qui ſeroit impoſſible ſelon la manière dont on fait la guerre en Europe. Mais les armées arabes ne prennent avec elles ni canons, ni beaucoup de tentes; le peu de vivres & de munitions qu'elles ont, ſe tranſporte ſur des chameaux, & leurs ſoldats prèsque nuds ou très-légérement vêtus ne ſont pas accablés par les armes.

Ce *Schech Mékkrami* paſſe en Arabie pour un brave Officier & pour célébre Théologien. Il a ſur la religion de tout autres idées que les *Zéidites* & les *Súnnites*. Les Arabes diſoient, qu'il avoit trouvé le moyen de mettre le ciel à profit dès ce monde; car, pour me ſervir de leur expreſſion, il vend le Paradis à l'aune, c. à d. que ſelon qu'on paye il aſſigne dans le ciel une place plus grande, ou plus petite *). Les gens ſimples & ſuperſtitieux parmi les Arabes achetent de lui & de ſes commis de ces billets pour le ciel & d'autres amuletes diſant, que ce paſſe-port ne ſauroit nuire, ſi même il étoit inutile. En attendant ils eſpèrent beaucoup, au cas que Dieu aît réellement accordé à *Mékkrami* la permiſſion de diſtribuer le ciel. On lui attribue encore le pouvoir d'obtenir de la pluye. Quand il y a ſécheresſe, il indique un jour de jeune, auquel tous ceux qui veulent ſuivre la proceſſion que l'on fait hors de la ville, comme chez les autres Arabes, doivent paroitre humiliés,

Gg 3 ſans

*) J'entendis dire à *Maſkât* & à *Básra*, qu'un autre qui de même ſe diſoit Mahométan, ſe ſervoit déja en *Kirmân* de cet artifice & avoit gagné beaucoup d'argent. Peut-être que les Européens pourroient diſputer aux Mahométans la gloire de l'invention.

ſans turban & avec leurs plus mauvais habits, alors il leur promet ſûrement la pluye avant qu'ils ſoyent rentrés chez eux. Des Arabes, même de diſtinction dans l'*Yemen* croyoient, qu'il obtenoit en effet la pluye par ſes prières & qu'il poſſédoit d'autres ſecrets. Mais ils penſent la même choſe des *Maggrebins* & des Européens. Un Arabe de *Láchſa* que je vis en Perſe, diſoit que le *Schech Mékkrami* regardoit *Mohámmed* comme un prophéte, mais qu'il ne plaçoit pas les 4. premiers Califes au-deſſus des autres, ni au-deſſus des Princes temporels en général.

نجران *Nedsjerán*, ville ancienne, célébre dans l'hiſtoire d'Arabie & d'après laquelle ſe nomme ce petit domaine, eſt ſituée dans une plaine fertile *). On prétend montrer ici les ruines d'une autre ville fort ancienne, à laquelle *Mohámmed* prédit, qu'elle ſeroit détruite à cauſe de ſon incrédulité; mais j'ai négligé de m'informer de ſon nom. Le chemin de *Sanà* à *Nedsjerán* va par *Deifán*, *Ghula*, *Haud*, *Súk el Harf*, *Neſeif*, *Amaſia*, *Sáade* & de là à l'Eſt l'on va à يام *Jám*, *Minnesſchíd* & *Nedsjerán*.

10. *La Seigneurie de Kachtân.*

Tout ce que j'ai entendu dire de ce petit pays, c'eſt, que *Kachtán* eſt ſitué dans une contrée fertile vers le Nord à trois journées de *Nedsjerán*, au chemin de *Mekke* & qu'il a ſon *Schech* indépendant. Je vis à *Loheia* un Arabe de ce pays, qui avoit mené en *Yemen* un train de chevaux pour l'*Imâm*, & qui par conſéquent étoit fort conſidéré chez lui; ce bon homme à qui l'on avoit raconté pluſieurs de nos uſages, porta la curioſité juſqu'à venir chez nous pour nous voir manger avec des couteaux & des fourchettes. Mais lorsqu'il vit, que j'écrivois le nom de ſa ville natale & que je m'informois de diverſes autres choſes, il devint ſoupçonneux & me refuſa les lumières qu'il auroit pu me donner **).

11.

*) Cette ville paroit être la *Nagara* de *Ptolemée*, & *Jula* peut-être *Khaulân*.

**) Le nom de ce pays eſt remarquable à cauſe de Geneſe X. 26. La ville de *Kachtân* eſt peut-être auſſi le *Baiſat Jacktan* du *Scherif eddrîs*, & les habitans

II. *Le Pays de Dsjôf* جوف

Cette grande province de l'*Yemen* s'étend au Sud de *Nedsjerân* jusques à l'*Hadramaut*, & à l'Eſt depuis *Haſchid u Bekîl* jusques au déſert entre l'*Yemen* & l'*Omân*. La plus grande partie conſiſte en plaines, où l'on trouve de grandes contrées ſablonneuſes & déſertes. Cependant en certains endroits ſes habitans ne manquent ni de froment, ni de *Durra* (millet d'Afrique) ni d'orge, ni de fêves, ni d'autres fruits néceſſaires à la vie. Quelques Arabes de *Sanà* & un homme de *Dsjôf* croyoient avoir vu dans ce pays beaucoup d'or parmi le ſable après les pluyes, mais aucun d'eux n'avoit appris, que cet or eut-été recueilli & employé. Je crois, que cet or prétendu n'a été que des pailles de pyrites (*mica*). On en voit en diverſes autres contrées de l'*Yemen* jusques dans les grands chemins, & le peuple s'imagine que c'eſt de l'or. Les chevaux & les chameaux de *Dsjôf* ſont recherchés. On en envoie grand nombre dans les états de l'*Imâm*, & tout le ſel qui ſe conſomme à *Sanà*, vient de *Mareb*.

Le pays de *Dsjôf* ſe diviſe en *Bellâd el Bedoui*, *Bellâd es Saladîn* & *Bellâd es Scherâf*. Les *Bedouins*, ou Arabes errans ſont guerriers, ils ſont leurs campagnes ſur des chevaux, ou ſur des chameaux. Leurs armes ſont le ſabre, une lance, un grand couteau qu'ils portent au devant du corps & chez quelques-uns un mouſquet à mêche. Ils portent une cuiraſſe, c. à d. une cotte d'armes tiſſue de fils de fer; & un caſque avec un manteau auſſi de mailles de fer qui leur tombe ſur les épaules & qui étant affermi par devant avec une cheville, leur couvre le viſage, excepté les yeux *). Ils inquiètent beaucoup leurs voiſins qui habitent des villages,

bitans de cette contrée pourroient être les *Catanitæ* dont parle *Ptolomée* dans ſa deſcription de l'Arabie.

*) Les cuiraſſes paroiſſent avoir été anciennement plus en uſage chez les Arabes qu'à préſent. *Sales Korân chap.* 21. p. 271. On diſoit, que les ſoldats de l'*Imâm* & du *Scherif* de *Mekke* ne s'en ſervent plus; mais qu'elles ſont communes aux Indes. Je n'en ai vu qu'une à un voyageur qui venoit de *Dsjôf* & l'avoit attachée ſur un chameau, parcequ'on n'avoit rien à craindre dans cette route.

lages & on dit, qu'ils leur enlevent quelquefois leurs filles. Cependant ils ſont auſſi peu cruels que les Arabes errans de l'*Hedsjâs* & de l'*Egypte*; car s'ils volent les étrangers, on n'entend pas dire qu'ils les tuent. Les *Bedouins* de *Dsjôf* ont encore la réputation de produire les meilleurs poëtes de l'*Yemen*. Sous le nom de *Bellâd es Saladîn* on entend ſans doute les Seigneuries indépendantes des montagnes de ce pays. Toutes les fois qu'on m'a parlé d'un Sultân arabe, on a voulu marquer par-là un Seigneur d'un des petits domaines dans les montagnes. Par *Bellâd es Scheráf* on entend les villes & villages où regnent les deſcendans de *Mohámmed*; parmi ces lieux il faut compter l'ancienne & célèbre ville des *Sabéens* que les Grecs appellent *Mariaba* & les Arabes *Mareb*; de plus *Harib*, *Rachwân* &c.

مارب *Mareb* eſt encore actuellement la principale ville de *Dsjôf*. Elle eſt à 16. lieues d'Allem. à l'Eſt-Nord-Eſt de *Sanà* & ne conſiſte qu'en 300. maiſons chétives; cependant elle a une muraille & trois portes. On prétend y avoir trouvé quelques ruines d'un palais de la Reine de *Balkis*, mais aucune inſcription; ainſi elles ne valent peut-être pas la peine d'être vues. Le Seigneur qui y réſide ſe donnoit en 1763. le titre de *Scherif Möhámmed ibn Achmed ibn Aloj ibn Khâlet ibn Höſſejn ibn Mohámmed ibn Násr ibn Mohámmed ibn Achmed*, il étoit de la famille d'*Abu táleb*; hors de *Mareb* il ne poſſedoit que *Hösn abrâd*, *Sahher* & quelques autres petits villages. J'ai beaucoup entendu parler en Arabie du grand reſervoir des *Sabéens* que les Arabes nomment *Sitte Mareb*, mais perſonne ne m'en donna des notions plus ſûres qu'un homme de *Mareb* très-conſidéré, qui y étoit né & y demeuroit. Il me décrivoit le réſervoir ancien comme une vallée entre deux chaines de montagnes, qui avoient prèsque une journée en longueur (5. lieues d'Allem.) Dans cette vallée ſe réuniſſent ſix ou ſept petites rivières qui coulent de l'Oueſt & du Sud, & qui viennent en partie du domaine de l'*Imâm*; quelques-unes ſont poiſſonneuſes & ont de l'eau toute l'année. Ces deux chaines de montagnes qui renferment cette vallée des deux côtés, s'approchent ſi près l'une de l'autre à l'Eſt, que l'on peut en paſſer l'intervale dans 5. à 6. minutes. On diſoit, que cette ouverture avoit-été fermée par une épaiſſe muraille, pour retenir l'eau ſuperflue pendant & après les pluyes &, ſelon l'opinion de cet Arabe, pour la

diſtribuer

diſtribuer dans les champs & dans les jardins qui ſont plus à l'Eſt & au Nord, par trois portes pratiquées l'une ſur l'autre. La muraille avoit 40. à 50. pieds de hauteur, elle étoit bâtie de fort-grandes pierres de taille & il en reſte encore des ruines des deux côtés. Mais elle ne retient plus l'eau qui s'écoule d'abord dans la plaine & qui, ſuivant le plus ou le moins de pluyes, ſe perd à longue ou à courte diſtance dans les ſables & les champs voiſins.

Ainſi le grand réſervoir près de *Mareb* n'avoit rien de merveilleux. Ailleurs & même en *Yemen*, où il ne pleut que dans une ſaiſon fixe, on ménage ſoigneuſement l'eau, mais ces réſervoirs ſont petits auprès de celui-ci. Que de contrées, par exemple en Egypte & dans la *Paleſtine*, autrefois très-cultivées, à préſent déſertes faute de canaux & de réſervoirs! Tout comme une ſage adminiſtration a rendu fertiles beaucoup de bonnes terres, auxquelles il ne manquoit que de l'eau. Ces mêmes terres ſont redevenues déſertes dès que le gouvernement a changé, & ſurtout depuis qu'il n'y a plus eu d'union entre les habitans. Il ſeroit donc très-poſſible par la nature du terroir, & auſſi profitable aux habitans de rétablir la muraille *Sette Mareb* pour contenir l'eau, qu'il leur fut autrefois poſſible & utile de la faire conſtruire. Mais *Mariaba* étoit la réſidence d'un Roi qui règnoit ſur une grande partie de l'*Yemen* & de l'*Hadramaut*; & à *Mareb* il n'y a aujourd'hui qu'un pauvre *Scherif*, qui outre cette ville ne poſſéde que quelques villages & qui, loin de relever une ſi grande muraille, peut à peine défendre ſon pays contre ſes voiſins, (94. Queſt. de Mr. Michaelis). Les réſervoirs qui fourniſſent l'eau à *Conſtantinople*, ſont conſtruits comme l'étoit celui de *Mareb*. Mais bien qu'ils ſoient de beaucoup plus petits, ils ont-été bâtis par de grands Empereurs, comme ils ſont encore entretenus par les Sultans; non que les dépenſes excederoient les forces des ſujets, mais à cauſe du peu d'ordre qui règne parmi eux, & parceque les Orientaux mettent entre les devoirs du Prince le ſoin d'entreprendre, ou d'entretenir ces ſortes d'ouvrages publics. Lorſque cette digue des *Sabéens* fut rompue, *Mareb* n'étoit peut-être plus la réſidence du Prince, peut-être même ce Royaume autrefois ſi puiſſant étoit-il diviſé en pluſieurs petites Seigneuries. Il ne faut après cela point s'étonner, ſi ces ouvrages ſuperbes n'ont pas été continués, ou ſi l'on ne les a pas rétabli.

On dit que la ville de *Mareb* n'eſt ſituée ni au devant, ni tout auprès du grand réſervoir, mais à une heure de là & ſur le côté. Il n'y a donc pas apparence, qu'elle ait-été détruite par une inondation, comme le prétendent les auteurs mahométans *); mais ſa ruine fut une ſuite naturelle de ce que le pays voiſin ne pouvoit plus être arroſé à tems. *Mareb* étoit l'ancienne *Mariaba* & la capitale des *Sabéens*; elle n'a peut-être jamais été appellée *Saba*, & la nation *Sabéenne* tire ſon nom d'une autre ville.

Voici encore ce qui appartient au pays de *Dsjôf*. *Kasr el Nat*, citadelle ſur une montagne du tems des *Hamjâres*. Vers l'Eſt à une journée de *Mareb* eſt un petit pays nommé *Harib*, dont le Prince régnant *Scherif Ali* eſt de la race d'*Abu tâleb*. *Bahâm* dépend d'un *Schech Mohâmmed ibn Hössejn*. Plus à l'Eſt ſont *Nöſâb*, *Markha* & *Öbbara*, lieux dont on ne ſait autre choſe, ſi ce n'eſt qu'ils ont de grands déſerts, & qu'ils ſont habités par des Arabes errants. Au Sud & Sud-Eſt de *Dsjôf* il y a *Hadramaut*, *Jördſcha* & *Mürad*. Au Nord (vraiſemblablement dans la province de *Dsjôf*) eſt le domaine de *Rachwân*. Son *Scherif* dépend de celui de *Mareb*. *Dsjôf el kharit* eſt au Nord-Eſt à 4. journées de *Mareb*.

12. *Le domaine de Nehhm.*

Le petit domaine de نهم *Nehhm* eſt ſitué entre *Dsjôf* & les états de *Haſchid u Bekîl*. Il a ſon *Schech* indépendant, très-guerrier, à ce qu'on diſoit, & qui ne néglige aucune occaſion de contraindre l'*Imâm* à des diſpoſitions pacifiques. Il poſſéde: تصيبه *Tsîba*, grande montagne où l'on prétend avoir trouvé de l'argent. *Schirra*, petite ville à une journée de *Sanâ*. *Kharet*, citadelle

*) *Geograph. Nub. Verum cum Deo placuiſſet eorum ſplendorem extinguere, cœtus diſſipare, diesque terminare, immiſit in illos torrentem maximum, qui dormientibus ipſis, propugnaculo alliſit, illudque proſternens, urbem totam cum ſuburbanis oppidis, populisque abripuit.* *Le Korân de Sales* c. 34. p. 354. parle auſſi de cette inondation.

delle ſur une montagne. Il y a un bain chaud & une petite rivière qui ſe jette dans *Sitte Mareb*. *Deibân*, petit diſtrict ſur les confins de *Khaulân*. Je crois, que les habitans en ſont indépendans, & qu'ils s'uniſſent quelquefois au *Schech* de *Nehhm* contre l'*Imâm*. *Rahab*, village de cette contrée.

13. *Le domaine de* خولان *Khaulân* *).

Ce petit pays, le ſecond en *Yemen* de ce nom, n'eſt qu'à quelques lieues au Sud-Eſt de *Sanà*, & a ſon *Schech* indépendant de très-ancienne famille. Ses revenus ſont médiocres. Le *Schech Rajech Khaulâni* qui regnoit en 1763. étoit général de l'*Imâm*, & en conſéquence habitoit à *Sanà* **). Ce domaine contient: *Beit Rödsje*, petite ville où réſide le *Schech*. تنعيم *Tanaejm*, ville ancienne & célébre chez les Juifs arabes; car cette nation avoit ici ſon principal domicile & beaucoup de grandes ſynagogues. Actuellement on y voit peu de Juifs & même peu d'habitans. Le nom de *Tanaejm* reſſemble beaucoup à celui de *Thumna*, *Thomna* ou *Tamna*, capitale des *Catabanes* ou *Gebanites*, dans laquelle il y avoit 65. temples, ſelon le rapport des Grecs. *Beit el Kibſi*, village où il n'y a que des *Scherifs*, dont l'un eſt toujours chef de la caravane qui va chaque année de *Sanà* à *Mekke*. L'on dit, que cette caravane eſt ordinairement de 2. à 3000. hommes & demeure 45. jours en chemin. Mais ſans doute elle s'arrête pendant quelques jours dans les villes qu'elle paſſe & y trafique; car à en juger par la hauteur du pôle à *Sanà* & à *Mekke*, ces villes ne ſont qu'à 100. lieues d'Allem. l'une de l'autre, c. à d. à peu près 20. journées, & le *Scherif Ed drîs* les juge de la même diſtance. Les villages de *Seijân*, de *Suradsje* & pluſieurs autres que l'on compte aujourd'hui pour appartenir à l'*Imâm*, étoient autrefois du domaine de *Khaulân*, & l'on dit, que le *Schech* en tire encore quelques revenus. *Berres*, citadelle ruinée, célébre autrefois. *Beit el naum*, grand village.

*) C'eſt peut-être le *Hévila* dont parle Moïſe Gen. X. 29.

**) D'autres appelloient ce *Schech* de *Khaulân*, *Nakîb Makſen ibn Rödsje*.

15. *Le pays de* يافع *Jafá.*

Ce pays est situé entre *Aden*, *Hödsjerîe*, *Kátaba*, *Rödda* & la grande province d'*Hadramaut*. Il est fertile & abonde surtout en caffé & en gros bétail. Il appartenoit autrefois au Royaume de l'*Imâm* d'*Yemen*; mais il y a 80. ans que les habitans se rendirent indépendans, & à présent le pays est gouverné par trois petits Princes qui ont aussi conquis une partie de l'*Hadramaut*. Ils possédent en *Jafá*: 1.) *Resses*, district au Sud de *Rödda*, où il y a *Medsjeba*, capitale & résidence du Sultan *el Beiád*. 2) *Mosäka*, ville au Sud de *Kátaba*, résidence du Sultan *Ali ibn Kachtân*. 3.) *Kara*, sur une montagne, résidence du Sultan *Ali ibn Seif*. بيضا *Beida*, autre ville dans ce district. Un de ces Sultans qui règnent en *Jafá*, posséde aussi

شحر *Schähhr*, ville où il y a un port d'où l'on exporte encore quelque peu d'encens (*Olibân*); mais on l'estime moindre que celui qui se recueille aux environs de *Merbât* & de *Hâsek*: & tout encens d'Arabie est inférieur à celui des Indes. *Abulfeda* écrit le nom de *Schähhr* avec les mêmes lettres qu'on employe encore pour l'écrire & le prononcer. *Descriptio Arabiæ* p. 51. dans le recueil *Geograph. veteris scriptores græci minores*, Vol. III. Mais le *Scherif Ed drîs* dans l'édition que j'ai, *Clim. I. part. 6. & Clim. II. p. 6.* écrit شجر *Schadsjer* & سحر *Sahhr*. Je soupçonne, que l'éditeur a ajouté les points au premier endroit, & que dans le second on trouve encore ce nom tel qu'on l'a donné au *Scherif Eddrîs*; car les *Yemenois* mettent rarement les points sur les noms connûs de leurs villes. Mr. *Busching* a recueilli avec beaucoup de soin dans la 5. partie de sa géographie les diverses orthographies dont se sont servis tous les anciens auteurs & les modernes, pour écrire les noms des villes arabes les plus connues. Le célébre port de *Cana* auroit-il été dans cette contrée, ou à *Keschîn*?

Personne n'a pu me donner des lumières sur l'interieur de la petite province de *Schähhr*. Du côté de la mer on voit *Goseiâr*, *Baghaschûa*, *Scharma* *), *Schähhr* susnommée, *Schöhêr*, *Rukheb* & *Markalla*. Les Arabes de cette contrée amènent leurs marchandises à *Mokha*, *Aden* & surtout à *Maskát*.

Belläd

*) Peut-être le *Sciorama* du *Scherif Ed drîs*.

Bellad Schâfel & *Ed dâhla* font des petites Seigneuries libres fur les confins de *Kâtaba*. La première appartient à *Abdulkâdir ibn Höffejn*, qui réfide à *Geirâf*. *Medîne el Asfal* eft auffi un endroit confidérable de cette contrée, & célébre par les tombeaux de plufieurs faints Mahométans. Les habitans en font donc vraifemblablement *Súnnites*.



II. Le Pays d'Hadramaut.

L'*Hadramaut*, ou l'*Hadsramaut* حضرموت eft très-grand, furtout fi l'on y joint le pays de *Mahhra* que les Arabes, fi je ne me trompe, annexent à l'*Hadramaut*, comme ils ajoutent le *Tehâma* à l'*Yemen*. L'*Hadramaut* eft borné à l'Oueft par l'*Yemen*, au Sud-Eft par l'*Océan*, au Nord-Eft par l'*Omân* & au Nord par un grand défert. Il y a dans ce pays des contrées montagneufes très-fertiles, des vallées arrofées par les eaux qui tombent des montagnes & d'autres enfin défertes & arides. Il a fur fes côtes divers ports d'où l'on porte pour *Mafkât* & pour les Indes de l'encens, de la gomme dite arabique, de la myrrhe, du fang de dragon, de l'aloë: comme auffi pour l'*Yemen* des toiles, des tapis & beaucoup de ces grands couteaux nommés *Jambea* que les Arabes portent au devant d'eux.

Les deux pays d'*Hadramaut* & d'*Yemen* s'appelloient anciennement l'*Arabie heureufe*. Ce non obftant, fes habitans ne faifoient pas alors de leurs productions un commerce plus étendu & plus avantageux que les Arabes de nos jours; puisque l'encens & l'aloë étoient les principales &, comme il paroit, les feules marchandifes que les étrangers tiroient de ce pays *). Encore aujourd'hui l'on exporte de *Mokha*, comme autrefois de *Muza*, quelque peu d'aloë, & celui de *Socatra* eft toujours eftimé par tout le monde. L'encens d'Arabie fe débite

*) V. *Navigat. & Viaggi raccolte da Ramufio. Vol. I. fol.* 284. 285. *Periplus Maris Erythræi* pag. 14.

encore, bien qu'il ſoit fort inférieur à celui que les vaiſſeaux des Indes apportent dans les golfes d'Arabie & de Perſe: car bien que l'on encenſe peu dans les égliſes chrétiennes & peut-être point du tout dans les moſquées, on brule pourtant beaucoup de parfum dans toutes les maiſons de l'Orient & dans les temples des Indes. D'ailleurs ſi les Arabes n'envoient plus aujourd'hui la même quantité d'encens dans les pays ſeptentrionaux, les habitans de l'*Yemen* s'en dédommagent avec uſure par leur commerce actuel de caffé. Quand on examine, pourquoi l'Arabie méridionale n'eſt plus ſi riche & ſi célébre qu'auparavant; la raiſon la plus apparente qu'on en puiſſe donner, ſera ſans doute, que les peuples du Nord ont étendu leur navigation. Dès le tems le plus reculé qui nous ſoit connu, les Arabes ont commercé par terre avec l'Egypte & les pays voiſins. C'eſt ainſi que *Joſeph* fut vendu aux Ismaëlites qui alloient en Egypte avec des épiceries, du baume & de la myrrhe pour le compte des marchands Madianites. Gen. XXXVII. 25-28. *Moïſe* nomme au X. Ch. de la Genèſe tant de villes ſituées dans l'*Yemen* & l'*Hadramaut*, qu'il doit indubitablement avoir lui-même connu & vu ce pays. Les Arabes de l'*Yemen* négocioient avec la ville de *Tyr*. Ezech. XXVII. *Arrien* obſerve, que les Arabes de *Muza*, port dans le golfe d'Arabie, comme ceux de *Cana* & autres ports ſur la côte Sud-Eſt de l'Arabie, ont principalement trafiqué en marchandiſes étrangères qui leur venoient d'*Egypte*, d'*Håbbeſch*, de *Perſe* & des *Indes*. Il remarque encore, que dans le tems auquel les Egyptiens n'oſoient pas aller aux Indes, ni les Indiens en Egypte, l'*Arabie heureuſe* étoit l'entrepôt des marchandiſes de ces deux pays. On navigeoit dès-lors ſur le golfe d'Arabie; mais comme cette navigation a toujours été regardée comme très-périlleuſe, la plûpart des marchandiſes ſe transportoient au travers de toute l'Arabie par caravanes; commerce par lequel non ſeulement les ports où les productions des Indes arrivoient, mais encore les villes du pays & même les Arabes errants qui fourniſſoient la plus grande partie des chameaux pour le transport, devoient gagner beaucoup. Lorsque *Henri Midleton* étoit à *Mokha* en 1611. il y arriva une grande caravane de marchands qui venoient de *Damáſk*, *Suès* & de la *Mekke*, pour trafiquer avec les marchands Indiens. Les choſes ont changé; l'*Yemen* & l'*Hadramaut* ne ſont plus l'entrepôt des marchandiſes qui ſortent de l'Egypte &

des

des Indes. Les Arabes de ces provinces ne transportent pas même toutes leurs productions sur leurs propres navires. Il est bien vrai, que ceux d'*Yemen* apportent la plus grande partie de leur caffé de *Mokha*, *Hodeida*, *Loheia* & *Dsjesân*, à *Dsjidda*; ainsi que les Arabes d'*Hadramaut* & de *Schähhr* portent une bonne partie de leur encens & de leur aloë, à *Masḱât*; mais les vaisseaux de l'*Omân* viennent aussi dans l'*Yemen* & dans l'*Hadramaut* pour y charger du caffé, de l'encens & de l'aloë. Les Arabes ont surtout beaucoup perdu depuis que les Européens ayant trouvé un chemin autour de l'Afrique, non seulement se fournissent eux-mêmes de marchandises des Indes & de la Chine, mais qu'ils en pourvoient en partie les Arabes de l'Ouest, les Egyptiens & les Turcs. Cependant les Arabes de cette contrée demeurent encore dans des villes & dans des villages, & font un bon commerce. La secte de *Sunni* y est dominante. Un Arabe d'*Hadramaut* appelloit sa patrie *Bellâd el Ulmu Bellâd ed dîn*; c. à d. le siège des sciences & de la religion; mais ceux d'*Yemen* ne parlent point aussi avantageusement des lumières de leurs voisins. Le dialecte des habitans d'*Hadramaut* différe si fort de celui d'*Yemen*, qu'il me falloit souvent un interprête pour comprendre les premiers. Il faut bien que ce dialecte n'ait guères plû, puisque *Giggeius* en parle avec tant de mépris *).

Il y a dans ce pays plusieurs districts gouvernés par des Seigneurs indépendans. Les *Bedouins* ou Arabes qui vivent sous des tentes, & les *Kobail* ou montagnards, ont une multitude de *Schechs*. Les villages & les villes qui commercent avec l'étranger, ont aussi leurs *Schechs* & leurs *Sultans* souverains. Entre ces derniers le *Schech* de شبام *Schibâm* est, dit-on, un de plus puissans Princes. Tout ce que je sais de bien positif touchant cette ville, c'est, qu'elle est à 8. journées de *Sanâ* & à 10. de *Mareb*. Un Arabe de *Mareb* que je trouvai à *Sanâ*, n'avoit pas vû un seul village en allant de sa ville natale de *Schibâm* dans le pays de *Dsjôf*; mais en *Hadramaut* il passa par *Hähnem*, *Saoun* & تريم *Tarîm* **). Il y a de plus en *Hadramaut*: *Doân*,

*) *Bocharti Phaleg & Canaan* lib. 2. c. 18.

**) *Schibâm* est sans doute la même ville que *Pline* appelle *Sabota* dans le Liv. VI. 32. & XII. 32. & *Arrien Sabbatha* dans son *Peripl. Mar. Erythr.* Dans les

Doán, ville à 25. journées de *Sanà* vers l'Orient & à onze journées de *Keſchîn.* Un Arabe de ſes habitans m'aſſura, qu'elle étoit plus grande que *Sanà*, & qu'elle avoit de tout auſſi jolies maiſons. Le Seigneur de ce diſtrict s'appelloit en 1763. *Schech Seiid ibn Iſa el Amûdi.* *Gähdûn*, petite ville près de *Doán*, célèbre par les tombeaux de la famille règnante d'*Amûd.*

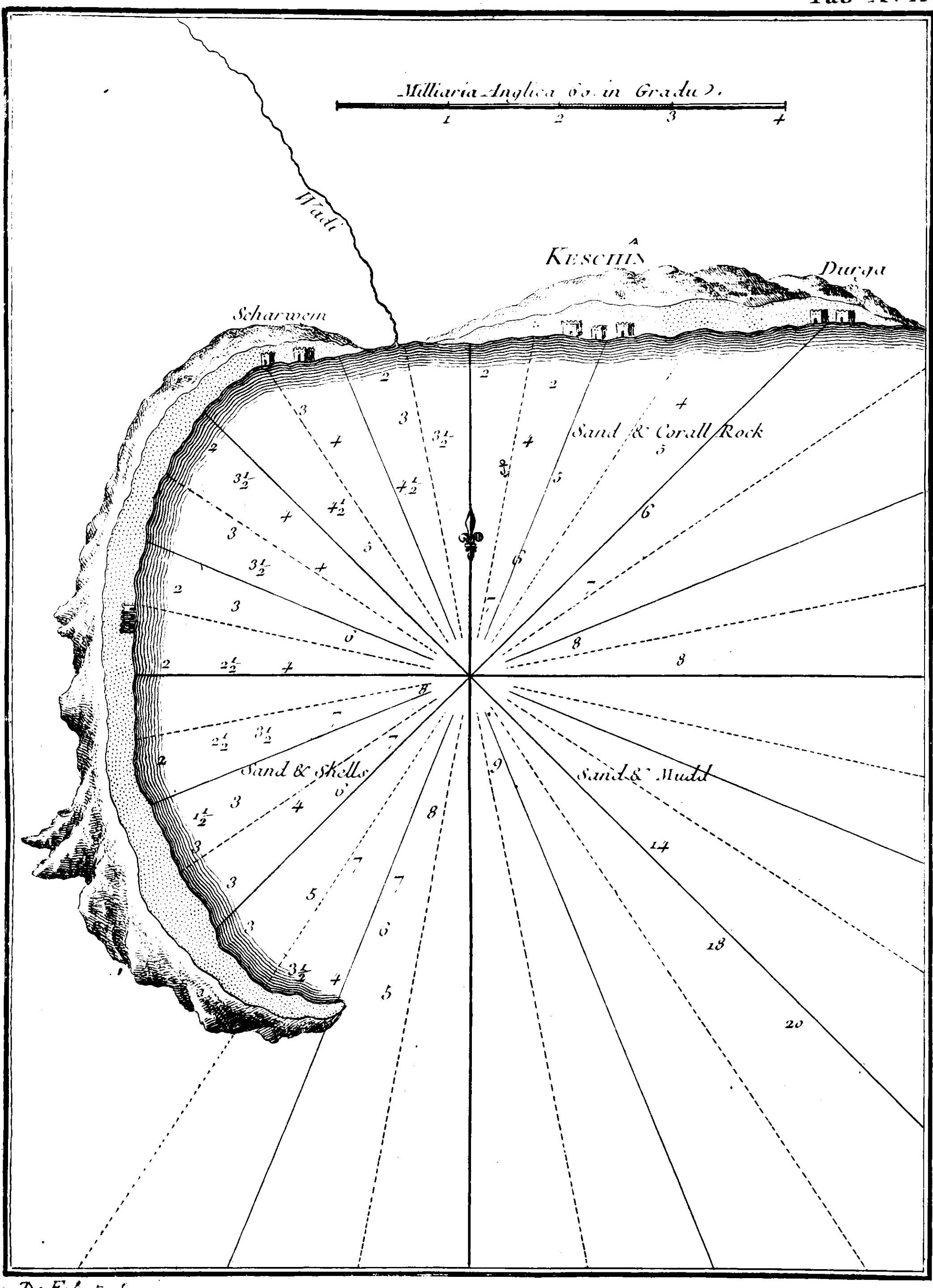
Dafár, ville connue & port de mer, d'où l'on exporte le meilleur encens (*Olibán* ou *Libán*). Cet encens eſt néanmoins mauvais en comparaiſon de celui des Indes. Un marchand de *Bombay* qui ne commerçoit qu'en cela, m'aſſura, que les Arabes vendoient leur encens ſans le nettoyer, c. à d. mêlé de ſable & de pierres, comme ceux de *Tôr* vendent leur gomme. *Dafár* a ſon *Schech* indépendant.

Keſchîn, autre ville avec ſon port ſur cette côte; les habitans ſont très-polis envers les Européens & envers tous les étrangers. Le *Schech* qui la gouverne, eſt indépendant; il poſſéde non ſeulement un diſtrict conſidérable en Arabie, mais encore l'isle de *Socatra*, célébre pour ſon aloë. Il paroit que cette isle a été depuis pluſieurs ſiècles ſous la domination des Arabes; car lorsque les Portugais & les Anglois vinrent pour la première fois dans le golfe d'Arabie, elle appartenoit au *Schech* de *Keſchîn* & *Arrien* dit, que déja de ſon tems elle étoit ſoumiſe au maître du pays où croit l'encens *). Un Anglois dont je fis la connoiſſance à *Bombay*, avoit trouvé, que la hauteur du pole étoit dans le port de *Keſchîn*, 15°. 26'. Il me permit de copier le plan de cette rade qu'il avoit levé, & comme il pourroit un jour être utile aux voyageurs, je l'ai fait graver en petit ſur la XVII. planche. Ce golfe eſt vraiſemblablement celui que les anciens auteurs Grecs nommoient *Sachalites.* Les habitans de *Merbât* & de *Haſek* exportent auſſi de l'encens, qui ſans

---

les copies que j'ai du livre *Geographia Nubienſis* & d'un autre intitulé *Abulfedæ deſcriptio Arabiæ*, les deux principales villes de l'*Hadramaut* ſont nommées dans le premier livre سيام *Siam* & تريم *Terîm*; mais dans le ſecond ترسم *Terſam* & شبام *Schibâm.* Il y a donc dans l'un & l'autre une faute d'impreſſion.

*) *Peripl. Mar. Erythræi* p. 13.



Le Havre de Keschîn

ſans être auſſi bon que celui de *Dafár*, eſt meilleur que celui de *Schähhr.* Quant aux ports de mer *Reiſout, Souîr, Fartak, Hanbel, Scharwejn* & *Reider*, je n'en connois que les noms.

Ainád, une ville en *Hadramaut*, à 13. journées de *Keſchîn* & à 7. de *Schähhr.* Un Arabe de ſes habitans m'aſſura à *Maſkát*, qu'*Ainád* qui a un territoire conſidérable, étoit gouvernée par un *Schech* ſouverain; mais les réponſes qu'il fit à pluſieurs de mes queſtions, me perſuadent, que le tout appartient à un Sultan de *Jafa*. Diverſes perſonnes de l'*Yemen* m'aſſuroient, que *Kubr el Haud*, ou le tombeau de *Kachtan* (*Jaketan*) dont il eſt fait mention dans le 46. chapitre du *Korân*, étoit aux environs de *Keſchîn*; que les Mahométans ſous le Calife *Abu Bekr*, & ainſi dès leur première arrivée en *Hadramaut*, avoient trouvé dans ſon tombeau le corps de ce prophête arabe, ceint d'une épée; & vraiſemblablement on alloit dèja en pélérinage à ce tombeau avant le tems de Mahomet. Suivant le recit de l'Arabe d'*Ainád*, il eſt à une journée & demie de ſa ville & à 12. journées de *Keſchîn.* Sur le dit tombeau de *Nebbi Haud* eſt bâtie une maiſon de prière, ſans ornement, dans laquelle s'aſſemblent annuellement au mois de *Schabân* les habitans d'*Hadramaut*, pour y faire leur dévotion & pour s'y rappeller le ſouvenir de *Haud*, *Noé*, *Abraham* & de leurs autres Prophêtes. Sans doute que l'on y tient alors une grande foire; car tous les pélérinages qu'on n'entreprend qu'a un tems fixe, ſe ſont ſoutenus pendant des ſiècles & des milliers d'années plutôt par le commerce que par un eſprit de dévotion.

Comme le même Arabe d'*Ainád* ſoutenoit avoir vu toutes les principales villes dans l'interieur d'*Hadramaut*, j'ai écrit divers noms ſelon qu'il les prononçoit; mais je ne ſuis pas ſûr, que tous ces endroits ſoyent des villes, & ſi quelques-uns ne ſont point hors de l'*Hadramaut.* En voici la liſte que les voyageurs pourront corriger: *Ainád, Terîm, Bajal habân, Tibi, Kohhtân, El Kara, Tarbe; Bôr, Om Dúde, El Hota, Höſſie, El Katten, El ad ſjalanîe, Hänêm, Merjáme, Sejoun, El Gurfa, Trîs, Möſchech, Schibâm, Dahabân.* On obſervera ici, que le nom d'une ville *Kohhtân* dans cette contrée eſt remarquable, parceque ce nom peut venir de *Kachtan*, c. à d. *Jaketan*: de plus, qu'on trouve auſſi une ville *Kara* dans la province de *Jafa*:

que les noms *Hänêm*, *Sejoun*, *Terîm* ont beaucoup de reſſemblance avec ceux de *Hühnem*, *Saoun*, *Tarîm* ci-deſſus rapportés.

Quelques-uns des ports de mer marqués dans cette liſte comme appartenans à l'*Hadramaut*, ſont en *Mahhra*. C'eſt tout ce que j'ai appris de ce pays.

Les Arabes ſusmentionnés de *Mareb*, de *Doân* & d'*Ainâd* ne croyoient pas, que les habitans de l'*Yemen* & de l'*Hadramaut* envoyaſſent des marchandiſes en *Omân* par le déſert. Comme les contrées montagneuſes & fertiles de ces grandes provinces ne ſont pas fort éloignées de la côte, les habitans trouvent moins dangereux & moins incommode de transporter leurs effets par mer, que par des déſerts où il y a tant de *Schechs* indépendans. Si quelqu'un vouloit parcourir les principales villes de l'*Hadramaut*, il n'y trouveroit peut-être pas plus de difficultés que nous n'en éprouvâmes dans l'*Yemen*. S'il ne vouloit voir que les villes maritimes, il pourroit s'embarquer ſur les petits bâtimens qui partent de l'*Omân*, & qui vont charger le caffé dans l'*Yemen*. J'ai connû un Turc, qui avoit profité de cette commodité pour voir tous les ports du Sud-Eſt de l'Arabie, & il n'avoit pas trouvé ce voyage plus périlleux que ceux qui ſe font ſur le golfe même. Mais ſi l'on veut voir l'interieur du pays, il faut s'informer à *Bombay* & à *Surat*, dans quels ports il y a des *Banians*, & prendre des recommendations & des lettres de change ſur eux; car comme les Arabes ne connoiſſent point les lettres de change, & que porter ſur ſoi beaucoup d'argent, pourroit fournir au gouvernement matière à chicane, il eſt plus ſûr dans ce pays de faire connoiſſance avec les *Banians*, pour en être ſecouru au cas que l'on fut volé. Les *Banians* ſont naturellement bons, & rendent volontiers ſervice à un Européen qui vient en Arabie avec des lettres de recommendation, d'autant plus que ceux de leur religion ont quelquefois beſoin du ſecours des Anglois à *Bombay* & à *Surat*.

Quand on entend dans les montagnes de l'*Yemen* & en *Hadramaut* nommer tant de villes qui, à ce que diſent les Arabes, ont-été bâties par les *Hamjâres*, ou qui, pour parler plus juſte, ſont ſi anciennes qu'on en ignore l'origine, & qui ont tant d'affinité avec ceux que *Moïſe* allegue, on pourroit croire, que cet écrivain ſacré ait voulû nous donner dans la Geneſe Chap. X, 7. 26-29. une liſte,

de

de villes arabes, dont *Khus* & *Jaktan* auroient-été ou les capitales, ou les villes qui auroient fourni des colonies au reste du pays. Comme je ne puis lire les livres de Moïse dans l'original, je n'ose soutenir, qu'il nous ait laissé une description de l'*Temen* plutôt qu'une table généalogique. Mais je prie les savans de rechercher, d'où pourroit venir cette grande ressemblance entre les noms arabes & hébreux: voici quelques-uns de ces noms arabes modernes qui ont quelque ressemblance avec ceux dont *Moïse* fait mention:

L'écriture sainte assigne au Royaume des *Jaktanites* deux places frontières: "*Et leur demeure étoit depuis* MESA, *quand on vient en* SEPHAR, *montagne* "*d'Orient:*" Ainsi *Mesa* peut avoir été la frontière à l'*Ouest*, & l'on trouve encore à l'Ouest de la montagne, ou de la fertile contrée d'*Temen*, un village & un château qui s'appellent *Musa*, (p. 195.). Les Arabes regardent ce nom comme très-ancien, & il n'est pas improbable, que dans les tems les plus reculés & quand *Tehâma* étoit peut-être encore inondé, il peut y avoir eu une ville remarquable, parcequ'aucun chemin de *Tehâma*, ou des côtes de la mer aux montagnes, n'est si commode que celui de *Musa*. On trouve dans l'*Temen* divers noms qui ressemblent à celui de *Sephar*, comme *Dofar* qui est en *Haschid u Bekîl* (p. 228.); mais cet endroit est au Nord, & non à l'Est de *Musa*. Il y a de plus *Dhafar*, résidence des Rois *Hamjâres*, dont on voit les ruines à l'Est du mont *Sumâra*, près de *Jerîm* (p. 206.). Cependant on ne sauroit chercher ici le *Sephar* de *Moïse*; car plusieurs villes & plusieurs domaines dont les noms ressemblent à ceux des *Jaktanites*, sont plus loin à l'Est. *Sephar* étoit donc suivant les apparences, le port *Dafar* sur les bords de l'Océan (p. 248.). Il paroit ainsi que le Royaume des *Jaktanites* s'étendoit depuis *Tehâma* jusques-à *Mâhhra* *).

*) J'aurois souhaité, que Mr. *Michaelis* eut reçu ma reponse à ses questions avant l'impression de sa traduction du livre de la Genèse. Il n'auroit pas, je m'imagine, donné le nom de *Bâsra* à *Mesa*, & celui de *Tehâma* à *Sephar*; cependant il avoit dèja alors ma carte d'*Yemen*, sur laqu'elle j'ai marqué *Musa*, aussi bien que *Dhafar*, la résidence des *Hamjâres*; Et *Dafar* sur l'Ocean, n'est pas non plus inconnu. Peut-être a t-il eu des raisons assez fortes pour placer *Musa* à l'Est, & *Sephar* à l'Ouest.

Les enfans de *Jaktan* sont appellés par *Moïse: Almodad*, *Saleph*, *Hazarmaveth*, *Jarah*, *Hadoram*, *Usal*, *Dikela*, *Obal*, *Abimaël*, *Seba*, *Ophir*, *Havila* & *Jobab*. Je n'ai guères trouvé en Arabie des noms ressemblans à tous ceux-ci; mais les suivans me paroissent mériter de l'attention: 1.) *Kachtan*, petit pays au Nord de *Nedsjerân* (p. 238.); s'il est trop au Nord pour qu'on ose le placer dans le Royaume des *Jaktanites*, on trouve une ville de *Kohhtân* en *Hadramaut*, comme nous l'avons vu ci-dessus (p. 249.), & il se peut que les *Jaktanites* ayent pris leur nom de cette ville. 2.) *Hadramaut*, nom qui ressemble à celui de *Hazarmaveth*, ainsi que d'autres l'ont trouvé avant moi. 3. 4. 5.) *Jerîm* (p. 206.), *Dorân* (p. 204.) & *Thöbâd* (p. 211.), trois villes fort anciennes dans le Royaume de l'*Imâm*. Je doute, que l'on trouve beaucoup de ressemblance entre ces noms & ceux de *Jarah*, *Hadoram* & *Obal*: cependant je n'ai pas voulu les passer. 6.) Il y a assez d'apparence, que *Sanà* soit l'ancien *Usal*, comme d'autres l'ont dèja remarqué; car un Mahométan à qui je demandai les noms des villes situées entre *Loheia* sa patrie & *Sanà*, nomma *Öser* le village des Juifs qui est auprès de *Sanà*; & un autre Mahométan indien, qui avoit demeuré longtems dans l'*Yemen*, croyoit pouvoir assurer, que l'ancien nom de *Sanà* étoit *Usal*. Un Juif de *Taæs* ne connoissoit pas le nom d'*Usal*; mais c'étoit un ouvrier, & non un Rabbin. J'oubliai de m'en informer chez les Juifs de *Sanà*. 7.) Je trouve divers noms qui répondent à celui de *Seba*: *Sabbia*, grand village dans le district de *Beni Keis* (p. 228.). Cet endroit paroit être trop éloigné & trop au Nord, & n'a peut-être jamais été fort considérable. Un Arabe de *Maréb* dans le pays de *Dsjôf* croyoit, que sa ville natale avoit autrefois eu le nom de *Saba*, comme de savans européens l'ont soutenu. La chose m'a d'abord paru fort vraisemblable, surtout parceque l'on trouve près de là le fameux réservoir des *Sabéens*; cependant *Strabon* & *Pline* nomment dèja la capitale des *Sabéens Mariaba*. Alors la nation des *Sabéens* étoit encore très-célèbre; il n'y a donc pas d'apparence, que dans la plus grande prospérité de la nation & de la capitale, elle ait changé le nom d'une ville qui auroit donné le sien à toute la nation; mais les *Sabéens* peuvent avoir d'abord pris leur nom d'une autre ville, ensuite avoir bâti le grand réservoir près de *Mariaba*, & y avoir fixé la résidence de leurs Rois. Et il ne me

paroit

paroit pas incroyable, que les *Sabéens* se nommoient d'après *Schibâm* en *Hadramaut*, & que *Schibâm* vienne de *Saba.* Je n'ai point trouvé de nom ressemblant à celui d'*Ophir*; mais je ne doute pas, que si quelqu'un avoit occasion de parcourir le pays depuis *Aden* jusques à *Dafâr*, comme j'ai parcouru celui de l'*Imâm*, il ne le trouve quelque part. *Ophir* étoit vraisemblablement le principal port du Royaume des *Sabéens*, & il étoit sans doute situé entre *Aden* & *Dafar*, peut-être même étoit-ce le port que les Grecs appellent *Cana.* 8.) *Khaulân*, petit pays à quelques lieues au Sud-Est de *Sanà* (p. 243.), étoit vraisemblablement *Hevila.* 9.) *Benî Dsjobûb*, district médiocre dans la partie méridionale du departement de *Kûsma* (p. 215.), peut avoir été nommé d'après *Jobab.*

Moïse appelle les enfans de *Khus*: *Seba*, *Hevila*, *Sabtah*, *Raëma* & *Sabtecha.* Si par des noms analogues modernes on veut déterminer en Arabie la demeure des *Khusites*, on trouvera, qu'ils ont possédé toute la côte de la province d'*Temen* depuis *Hali* jusques à *Zebîd.* 1.) *Beni Khusi* est jusques à ce jour le nom d'un petit district dans la province ou le departement de *Rema* (p. 216.), comme *Beit el Khûsi* est le nom d'un village en *Haschid u Bekîl* (p. 228.). Le nom de la ville de *Kûsma* (p. 214.) ressemble beaucoup à celui de *Khus.* 2.) Le village de *Sabea* dans le departement de *Loheia* (p. 200.) ou plutôt *Sabbea*, petite ville dans le domaine d'*Abu ârîsch* (p. 233.), peut avoir eu son nom de *Seba*; car *Sabbea* étant plus près des montagnes, peut avoir été habitée pendant que *Loheia* étoit encore sous l'eau. 3.) *Khaulân*, petite province à l'Ouest de *Sâade* (p. 234.), ressemble beaucoup à *Hevila.* Il est à noter, qu'on trouve encore aujourd'hui deux petits domaines indépendans du même nom, mais en divers endroits de l'*Temen*, & que *Moïse* en parle en deux endroits différens. 4) Je ne connois rien qui réponde à *Sabtah*, à moins que ce ne soit *Sancan* (p. 233.). Mr. *Busching* observe très-bien, que *Sept* (p. 215.) à beaucoup de rapport avec *Sabtah* *). Mais je ne sais pas, si l'endroit est ancien, ou si ce nom vient de ce qu'on y tient une foire tous les samedis. Car par cette raison l'on donne à bien des villages dans l'*Temen* le nom des jours de la semaine. 5.) De *Raëma* est peut-être venu

*) *Neue Erdbeschreibung* V. Theil, p. 592. de la 2. Edition.

venu رعمة *Rema* (p. 216.) où il croit beaucoup de caffé; l'on y cultivoit peut-être beaucoup d'épiceries, ou les marchands les transportoient d'ici à *Tyr*. (*Ezech*, XXVII. 22.) Il y a près de *Sanà* le village de *Rema* (p. 209.), mais il est trop près de l'*Usal* & du *Hevila* des *Jaktanites* pour que ce soit le *Raëma* des *Khusites*. *Jerim* ressemble aussi un peu à *Raëma*.

Moïse appelle les enfans de *Raëma*: *Scheba* & *Dedan*. Je crois avoir retrouvé le premier de ces noms dans celui de *Schibâm*, ville du gouvernement de *Kaukebân* (p. 224.), ville par conséquent située alors entre les Royaumes des *Jaktanites* & des *Khusites*. Celle d'*Aden*, assez connue (p. 221.) ne peut pas trop bien être *Dedan* *); car s'il y avoit quelque ressemblance entre ces deux noms, les savans l'auroient dèja remarqué; aux oreilles de ceux qui n'entendent pas l'Hébreu, *Aden* a un peu le son de *Dedan* & de *Dan* dont parle *Ezech*. XXVII. 15. 19 **).

Le pays de *Jafa* ne sera pas, à ce que je crois, le *Javan* dont *Moïse* fait mention Gen. X. 2. mais il se peut que ce soit celui que nomme *Ezech* XXVII. 19. d'où l'on transportoit à *Tyr* le fer, la casse & le calmus; car ces deux derniers

*) Mr. *Busching* croit, qu'*Aden* est l'*Eden* dont parle Ezech. XXVII. 23.

**) Comme je demandois en *Yemen*, où certaines villes anciennes étoient situées, & quels avoient-été certains pays dont parle *Moïse*, je fus interrogé à mon tour sur la situation des pays de *Gog* & de *Magog* dont parle le *Korân* (*Korân de Sales* Ch. 18. p. 247.) Les Arabes d'*Yemen* croyent, que les Européens y demeurent derrière cette grande muraille dont il y est fait mention, & qui doit avoir été bâtie par Alexandre; mais les Mahométans lettrés qui sont à l'Est de l'Arabie, pensoient, que leur Prophête avoit désigné par *Gog* & *Magog*, les nations *Tatares*, & quelques Turcs superstitieux craignent, que ce ne soient les *Russes*, & que Mahomet n'ait voulu prédire dans ce passage du *Korân*, que cette dernière nation détruiroit un jour les Turcs. On dit, que les Prophêtes mahométans modernes ont ajouté à cette prédiction, que la résidence du Sultan seroit transportée de *Constantinople* à *Damâsk*, de *Damâsk* à *Kâhira*, de *Kâhira* à *Bagdad*; mais qu'enfin les *Osmanli* reviendront en *Natolie*, pour y être rétablis dans leur ancienne splendeur.

niers articles viennent plutôt d'Arabie que de Grèce, prise pour *Javan* par quelques savans; & le fer n'est pas si rare dans l'*Yemen* qu'on l'a cru jusques à présent en Europe. Quoique ce pays n'en ait jamais eu en grande abondance, les habitans de *Jafa* peuvent avoir eu autrefois l'art de le bien travailler. C'est ainsi que les Anglois si renommés dans cet art, employent beaucoup de fer qui vient de l'étranger.



III. Le Pays d'Omân

Le Pays d'*Omân* est borné de l'Est par l'Océan, au Nord par le golfe persique, à l'Ouest & au Sud par de vastes déserts. Il est montueux & divisé entre plusieurs petits Princes indépendans, parmi lesquels l'*Imâm* d'*Omân* est le plus considérable. On donne le nom de *Schechs* à tous les autres petits Souverains qui résident à *Dsjau*, *Gabrîn*, *Gafâr*, *Rank*, *Gabbi*, *Dahhara*, *Makaniât* & dans le domaine de *Sér*. D'après les notions que j'ai pu recueillir, j'ai ébauché dans la XVIII. planche un essai de carte qui représente la plus grande partie de cette province d'Arabie; mais elle n'approche ni à l'exactitude, ni au detail de celle de l'*Yemen*, parceque de tout l'*Omân* je n'ai vu que la ville de *Maskât* & ses environs.

Sur toute la côte à l'Est de l'*Omân*, depuis *Râs el Had* jusques à *Râs Mussendom*, il n'y a de *Tehâma*, ou de plaine sablonneuse, que la valeur d'une journée de chemin entre le village de *Sîb* & la ville de *Sohâr*; mais tout le domaine de l'*Imâm* est montagneux jusqu'à la mer. Aussi le fleuve *Masora* près de قريات *Kuriat* & celui qui passe près de *Sîb*, coulent-ils toute l'année; mais la rivière près de *Sohâr* n'atteint la mer qu'après de longues pluyes. On trouve dans ce pays quantité de بر froment, شعير d'orge, de petit maïs ذرة *Durra*, دخن *Duhhn*, de lentilles عدس & trois sortes de raisins que l'on nomme رازقي هلالي بغل هلالي *Räske, Heláli & Bagal Heláli*. La mer y est si poissonneuse que non seulement l'on nourrit de poisson les vaches, les ânes & d'autres animaux;

mais

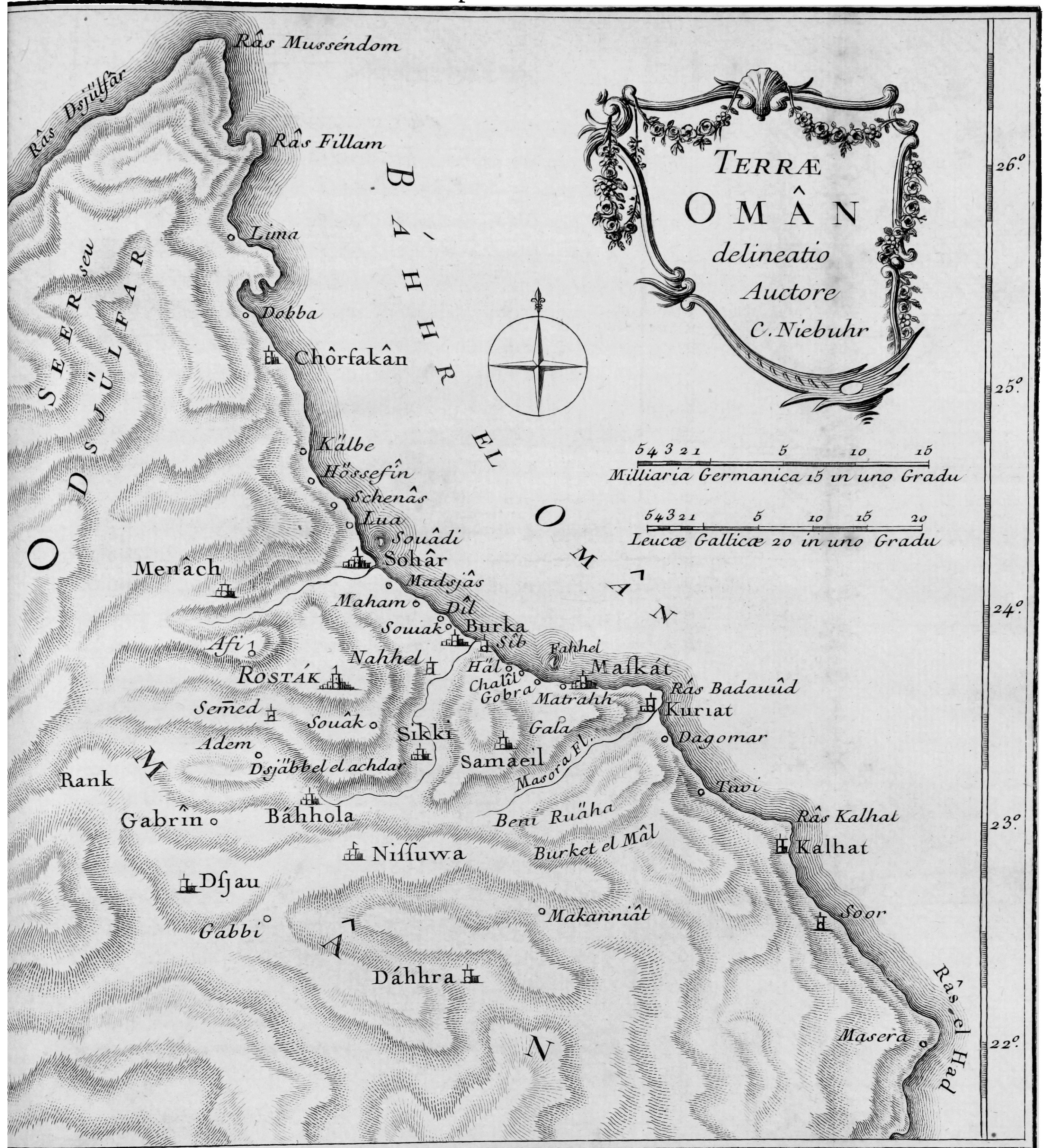
mais qu'on s'en ſert même pour engraiſſer les champs. Les dattes y ſont ſi abondantes, que l'on en exporte par mer des charges entières; & on n'y manque point de fruits, de légumes, de mines de plomb & de cuivre. Les principales villes de la dépendance de l'*Imâm* ſont les ſuivantes:

رستاق *Roſtak*, où le Prince fait ſa réſidence, & où il y a un *Wali kbîr*, dont l'emploi eſt à peu près celui d'un *Dôla* dans l'*Yemen*, ou d'un *Pacha* en Turquie. De ce dernier dépendent auſſi les villes de بركا *Borka*, de سويق *Soäk* & de سيب *Sîb*. L'isle qui eſt près de *Borka*, ſe nomme سوادي *Suadi*. *Nahhel*, qui eſt une ville peu éloignée de *Sîb*, & où règne aujourd'hui un fils du *Sultan BenMurſched*, qui eſt ſelon les apparences un vaſſal de l'*Imâm*. نزوا *Niſſowa* eſt à cinq journées au Sud-Oueſt de *Maſkát*; elle a un *Wali kbîr*. On y arrive par *Samaeil*, *Wadi ben Ruahä* & *Burkat el mâl*. Dans cette contrée & presqu'au milieu du pays de l'*Imâm*, eſt le جبل اخضر *Dsjäbbel akdar*, la plus haute montagne de l'*Omân* & la plus étendue, qui abonde en toutes ſortes de fruits, ſurtout en raiſins. *Niſſowa* exporte auſſi quelques ſucres. بهلا *Bahhola* eſt ſituée au Nord de *Niſſowa*; elle a un *Wali kbîr*. Quant aux villes de زكي *Sikki*, سمايل *Samaeil*, سمد *Semed* & منح *Menâhh*, je n'en ai rien appris, ſi non qu'elles ont chacune une *Wali kbîr*. صحار *Sohar* eſt une ville des plus célébres & des plus anciennes de l'*Omân*; mais actuellement elle eſt peu de choſe.

مسكت *Maſkát* eſt la ville la plus conſidérable de l'*Omân* & la plus connue aux Européens *). Elle eſt ſituée au 23°. 37'. de latitude & au bout méridional d'un golfe qui a environ 900. pas géométriques de long ſur 400. de large: à l'Eſt, comme à l'Oueſt, il eſt bordé de rochers éſcarpés, dans l'enceinte desquels les plus grands vaiſſeaux ſont à l'abri de tous les vents. Aux deux côtés de ce beau port il y a quelques batteries & quelques petits forts, dont les plus conſidérables & les meilleurs ſont ceux de *Merâni* & de *Jelâli*, aſſis aux deux côtés de la ville ſur des rochers hauts & éſcarpés, & propres à la défendre du côté de la mer.

*) Le *Scherif Eddrîs* écrit ce nom مسقط. Le *Dagomar* qui ſuit, eſt peut-être le lieu qu'il nomme ضمار & que ſon traducteur appelle *Dhamar*.

Septentrio



Meridies

rt Sc

mer. Par tout où les rochers & le port ne couvrent pas la ville, elle eſt enfermée d'une muraille. Derrière cette muraille s'ouvre une aſſez grande plaine terminée par des rochers qui n'ont que trois iſſues étroites, dont la première mène au village de *Söddof*, la ſeconde à *Kalbu*, & la troiſiéme à مطرح *Mattrahh*. Ainſi *Maſkát* eſt très-bien fortifiée par la nature & par l'art; j'en donnerai le plan dans la rélation de mes voyages. *Maſkát* eſt ſelon toute apparence, la ville qu' *Arrien* nomme *Mosca* *). Elle étoit alors, comme aujourd'hui, l'entrepôt des marchandiſes qui viennent d'Arabie, de Perſe & des Indes. Ce commerce fait que les étrangers ne connoiſſent prèsque d'autre ville dans cette province que celle-ci, & qu'ordinairement ils appellent l'*Imám d'Omán*, *Imám* de *Maſkát*. Les Portugais la prirent en 1508. **). On y voit encore deux égliſes bâties par eux dont l'une ſert de magazin & l'autre de demeure au gouverneur; mais environ 150. ans après leur arrivée à *Maſkát* ils furent chaſſés de toute cette contrée par les Arabes & comme on dit, par la trahiſon d'un *Banian*, dont le gouverneur portugais avoit enlevé la fille. La ville de *Mattrahh* eſt ſituée au Nord de *Maſkát*: je n'y vis pas une ſeule maiſon de pierre, mais bien des mauvaiſes cabanes. Il y a tout auprès une citadelle ſur la montagne & le *Súk*, ou la place du marché, eſt environnée d'une muraille. Cet endroit reſſortit de la jurisdiction du *Wali kbír* de *Maſkát*. Du departement de *Maſkát* dépendent encore: طيوي *Tiwi*, دغمر *Dagomar*, قريات *Kuriat*, qui eſt près du راس باداود *Cap de Badaûd*, *Wadi el mäh*, *Goaber*, petit endroit qui n'eſt pas loin de *Kuriat*, où il y a des mines de cuivre. *Langſof*, village autour duquel il y a des mines de plomb. *Etti* & *Ghala* qui ſont deux villages. Il y a dans le departement de *Maſkát* une ſource d'eau chaude qu'on emploie avec ſuccès dans les maladies vénériennes, la gale &c. Une petite isle qui eſt au devant de *Mattrahh*, ſe nomme فحل *Fahhel*.

Outre tous ces endroits il y a encore au Sud de *Maſkát* deux petites villes صور *Sôr* & قلهات *Kalhat*; la dernière eſt une de plus anciennes qu'il

---

*) *Peripl. Maris Erythr.* p. 18.

**) *Recueil de toutes les rélations de voyages* p. 112. édit. allem.

qu'il y ait dans l'*Omán* *). Au Nord on trouve غبرا *Ghobra*, خليل *Khalil*, حيل *Häl*, ديل *Dil*, محم *Mahám*, مجز *Madsjas*, لوي *Lua*, شناص *Schenás*, حسيفين *Höffefin*, كلبا *Kälbe* & *Lima*. Je n'ai rien appris des autres villes & villages que l'*Imám* d'*Omán* possède en Arabie. *Kiloa* & *Sinsjibar* sur la côte d'Afrique sont encore à lui.

Il existe dans l'*Omán* trois familles anciennes & très-célèbres, savoir la race d'*el Gafari*, celle d'*el Hanawi*, & celle d'*el Ärrabi*. Ceux qui sont de la dernière prétendent prouver, qu'ils descendent de la famille de *Koreisch* de la *Mekke*; aussi ont-ils régné maintes années dans l'*Omán*; mais actuellement on les a exclu du gouvernement. Voici ce que j'en ai appris: *L'Imám Sultán ben Malek ben el arrab ben Sultán ben Goad ben Murfched el ja ärrabi* étoit maitre de l'*Omán* depuis *Rás el Had* jusques à *Dsjülfár*: il s'empara ensuite de *Kunk*, *Kischme*, *Hormus* & *Bahhrein*. Son fils *Seif ben Sultán* prit sur la côte d'Afrique *Kiloa* & *Sinsjibar*. Sous le règne du *Sultán ben Seif ben Sultán*, le *Nadir Schah* envoya une armée pour pénétrer de ce côté-là dans l'*Omán*; mais il perdit beaucoup de monde dans les montagnes, & les Persans furent contraints de se retirer **). Le *Sultán ben Seif* régna tant qu'il vecût; mais après sa mort un nommé *Mohámmed ben Násr el Gafari* de *Gabrín*, prit la plus grande partie de ce pays & le titre d'*Imám*. Son fils *Násr ben Mohámmed* ne sut pas garder les conquêtes du père; car *Seif ben Sultán*, fils du précedent *Imám*, que les Arabes appellent سيف بن سلطان اليعربي الغريسي الازدي *Seif ben Sultán el ja ärrabi el Koreischi el Asdi*, se fit *Imám*, & *Násr* fut réduit à être *Schech* du pays de *Gabrín*. Cet *Imám Seif ben Sultán* fut un prince voluptueux. Quoique son *Harem* fût rempli de Mahométanes & de Payennes, les filles de ses sujets n'étoient pas à l'abri de ses poursuites. Non seulement il buvoit du caffé & fumoit du tabac, ce qui est défendu

aux

---

*) Mr. *Busching* croit, que *Sôr* a été bâtie par les *Tyriens*, les *Sidoniens* & les *Arabes*. Le *Scherif Ed drîs* écrit les noms arabes de *Sôr*, *Kalbat* & *Sobar* comme on les écrit à *Maskát*.

**) C'est vraisemblablement cette défaite des Persans que raconte *Otter* dans son voyage en Turquie Tom. II. ch. 14.

aux Mahométans de la secte de *Beiâsi* dominante en *Omân* (v. p. 19.), mais il s'adonna au vin & aux liqueurs fortes. Outre qu'il s'embarrassoit fort peu des affaires, il n'entretenoit pas assez de troupes réglées, & la plûpart de ses soldats étoient des esclaves *Kafres* mal payés, auxquels il laissoit impunément véxer ses sujets jusques dans leurs maisons. En un mot, sa conduite le rendit odieux à ses peuples, & il ne fut pas difficile au *Sultân ben Murſched* de se faire proclamer *Imâm* à sa place & d'envahir prèsque tout le pays.

Après cela *Seif ben Sultân* se rendit à *Maſkât*, où il avoit quatre grands vaisseaux de guerre, outre nombre d'autres plus petits, & où il plaça tous ses soldats *Kafres*, partie dans la ville, partie dans les deux citadelles de *Mirâni* & de *Jelâli*. Le *Sultân ben Murſched* qui, exepté *Maſkât*, possédoit toute la côte, ne put l'en chasser; car bien qu'il empêchoit le commerce par terre, il ne pouvoit pas défendre aux nations étrangères d'amener leurs marchandises à *Maſkât* & d'en ressortir avec ~~leurs~~ vaisseaux chargés, & les droits d'entrée & de sortie faisoient seuls un revenu considérable. *Sultan ben Murſched* ne pouvant pas avec toutes ses forces réduire son ennemi, resolut de faire de la petite ville de *Mattrahh*, une ville commerçante & de ruiner par-là le commerce de *Maſkât*. Il ne prit que la moitié des droits d'entrée qu'on payoit à *Maſkât*, & par-là seul fit tomber son trafic, & augmenta celui de *Mattrahh*. Il engagea un des principaux officiers de la marine au service de l'*Imâm* à se rendre avec un vaisseau de guerre, & il attrapa par ruse deux autres grands vaisseaux qui revenoient de la côte d'Afrique, chargés d'esclaves & de dents d'éléphants. Cependant l'*Imâm* continuoit son ancien train de vie, & se rendoit de jour en jour plus odieux aux habitans de *Maſkât*. Enfin il se résolut à livrer plutôt ses états aux Persans (qui depuis peu avoient inutilement attaqué *Maſkât* avec 12000. hommes) qu'à les céder à son proche parent *Sultan ben Murſched*. Après avoir mis une forte garnison dans *Maſkât* & dans les deux forteresses, il se rendit en Perse avec ses vaisseaux de guerre, & il y obtint du *Nadir Schah* une flotte de 24. vaisseaux, commandée par le *Beglerbeg Mirza Täcki Khân*, avec laquelle il s'en retourna dans l'*Omân*. Quand cette flotte fut arrivée devant *Maſkât*, on permit aux Persans d'entrer dans la ville, mais point dans les forteresses, & *Täcki Khân* fit semblant de ne pas le prétendre,

n'étant pas envoyé pour conquérir l'*Omân* au nom du *Nadir Schah*, mais à celui de l'*Imâm*. Ce dernier se laissa persuader d'inviter le *Täcki Khân* avec peu de suite, à venir prendre un repas dans le fort de *Jelâli*: Le Persan ayant appris, que l'*Imâm* aimoit les liqueurs, prit avec lui une bonne provision de vin de *Schirâs*; aussi l'*Imâm* & ses principaux officiers furent-ils bientôt ivres, & *Täcki Khân* n'eut pas de peine à s'emparer de la citadelle. Pour avoir l'autre qui est au côté occidental du port, & pour y réussir sans répandre du sang, il écrivit au nom de l'*Imâm* un ordre aux principaux officiers de la forteresse de *Merâni*, pour leur commander de se rendre dans *Jelâli*, appliquant au bas de cet ordre l'empreinte de l'anneau que le Prince portoit ordinairement au doit, & qu'on lui avoit ôté pendant son ivresse. Ils arrivérent & dèsqu'il les eut en son pouvoir, il envoya des troupes persanes pour attaquer l'autre citadelle, qui faute de chefs fut obligée de se rendre *). L'*Imâm Seif ben Sultân* vit à son réveil la faute qu'il avoit faite & s'en repentit trop tard. Tous ses desseins n'aboutirent donc qu'a poursuivre son principal ennemi *Sultân ben Mursched* qui s'étoit retiré jusques à *Sohâr*, où il espéroit de pouvoir se défendre avec le secours du gouverneur *Achmed ben Saiid*. Celui-ci fut bientôt attaqué, & quoiqu'un grand nombre de Persans perit dans la première bataille, on ne put les faire plier. Quelques-uns des proches parens du *Sultân ben Mursched* furent tués dans les escarmouches qui s'ensuivirent, & cette perte le rendit si furieux, qu'il se précipita au milieu des ennemis, où il fut frappé d'un coup de fusil dont il mourut peu de jours après. L'*Imâm Seif ben Sultân* qui avoit abandonné les Persans, mourut aussi dans ce tems au chateau de *Rostâk*: on attribua sa mort au chagrin d'avoir fait son malheur & celui de ses sujets.

Les deux *Imâms* morts, *Achmed ben Saiid*, gouverneur de *Sohâr*, crut que le meilleur parti qu'il y eut à prendre contre des ennemis aussi redoutables que les Persans, étoit de faire la paix, & il se conduisit si bien, que le *Beglerbeg Täcki Khân* le nomma gouverneur de *Sohâr* & de *Borka*. *Täcki Khân* établit trois commandants à *Maskât*, un dans chaque fort & un dans la ville, après quoi il fit voile pour la Perse avec toute sa flotte. Ce

---

*) C'est ainsi qu'*Hannibal* voulut tromper les habitans de *Salapia* avec le cachet de *Marcellus*. Les Persans ne sont donc pas les inventeurs de ce stratagême.

Ce grand général enflé de ſes ſuccès dans l'*Omán* devint ſi fier, qu'il lui prit envie à ſon retour de ſe rendre indépendant à *Schirás*. *Nadir Schah* qui faiſoit alors la guerre contre les Turcs & preſſoit le ſiège de *Moſul*, fut conſterné de cette nouvelle; *Täcki Khán* étoit fort aimé dans la Perſe méridionale: l'on connoiſſoit ſon habileté; il gouvernoit une grande partie du Royaume & commandoit la flotte dans le golfe perſique. Le *Schah* crut ſi néceſſaire d'étouffer cette rébellion dès ſa naiſſance, qu'il leva le ſiège de *Moſul*, ſe mit à la tête de ſa meilleure cavallerie & courut avec une viteſſe incroyable jusques aux portes de *Schirás*. *Täcki Khán* lui-même ne pouvoit ſe le perſuader. Quoique *Schirás* n'eut pas encore des remparts, cependant les maiſons y étoient ſi ſerrées, qu'on ne pouvoit entrer dans la ville que par les portes; auſſi les défendit-il quelques jours. Mais ſes gens le trahirent & en ouvrirent une aux troupes du *Nadir Schah*. *Täcki Khán* n'eut que le tems de monter à cheval avec un petit nombre d'amis & de s'enfuir par la porte oppoſée. Pendant ſa retraite ſes meilleurs amis & ſes domeſtiques les plus affidés commencèrent à chanceler. Tous l'abandonnèrent enfin, & il ſe réfugia ſeul chez un berger qui habitoit les creux des montagnes, & qui le livra bientôt au *Nadir Schah*. Tous les habitans de *Schirás* furent traités en rébelles, & cette ville magnifique fut prèsque entiérement ruinée par ſon propre Souverain. Le procès de *Täcki Khán* fut bientôt fait; on le rendit incapable d'avoir poſterité; ſes fils encore en bas âge furent maſſacrés à ſes yeux, & ſa femme la plus chérie fut violée en ſa préſence par un ſoldat. (Un marchand notable de *Schirás* nioit cependant ce dernier fait). Enfin *Nadir Schah* le rétablit gouverneur dans une petite province éloignée. Le père de cet illuſtre Perſan étoit Intendant des aqueducs de *Fars* & ſon grand-père boulanger à *Schirás*.

Achmed ben Saiid mit à profit l'abſence de *Täcki Khán* & ne paya prèsque rien aux officiers perſans de *Maſkát*, de ſorte que leurs troupes diminuoient à meſure que l'argent leur manquoit. Il demeuroit alors à *Borka*. Un ſeigneur nommé *Bel árrab ben Hamiár*, le *Schech* du domaine de *Sér* appellé *Mattar*, & un Prince de la famille du *Sultán ben Murſched* qui réſidoit à *Gränk* (peut-être *Rank*) s'étoient partagés entr'eux le reſte de ce qu'avoit poſſédé le précedent *Imám*. *Achmed ben Saiid* ayant gagné la confiance des gouverneurs perſans de *Maſkát*, les

pria tous les trois de venir à *Borka*, pour déliberer ſur les moyens de ſe procurer de l'argent: Ils y vinrent avec une eſcorte de 150. hommes, portant leurs tentes avec eux, afin de s'aboucher avec l'Arabe en raſe campagne, précaution dont il ne parut pas s'offenſer. Quand ils virent ſa conduite & crurent ne pouvoir douter de ſa ſincérité, ils réſolurent de diner avec lui dans la citadelle & de parler enſuite d'affaires ſous leurs tentes. Pendant le repas *Achmed ben Saïid* prétextant de ſe trouver mal, quita un moment la compagnie; mais en ſortant il ferma la porte ſur elle & appella ſes ſoldats, qui avec leurs mouſquets & des mêches allumées pénétrèrent dans l'appartement, dèsarmèrent les trois Perſans & les mirent aux fers. Il ne fut pas difficile de ſaiſir leurs 150. ſoldats éparpillés dans la ville: On ſignifia aux Perſans qui étoient à *Maſkát* & dans les deux citadelles, que ceux qui ſe rendroient de bonne grace, auroient une certaine ſomme d'argent; mais que les autres ſeroient enfermés & traités en eſclaves. Comme ils étoient dans la miſére, ils ſe rendirent prèsque tous. *Achmed ben Saïid* en fit mourir quelques-uns, laiſſa les autres libres & les renvoya même en Perſe *). Par ce moyen l'Arabe s'empara de toute la côte depuis *Maſkát* jusques à *Sohár*. Voyant que la fortune le favoriſoit, il aſpira au titre d'*Imám*, quoique *Bel árrab ben Hamiár* l'eut dèja pris. Pour cet effet il lia une étroite amitié avec le chef des *Kadîs* qui eſt à peu-près conſideré dans l'*Omán*, comme le *Mufti* l'eſt dans les villes turques. Celui-ci propoſa dans une aſſemblée cette queſtion: "*Si celui qui* "*avoit délivré ſa patrie, n'étoit pas digne de la gouverner?*" La réponſe lui fut favorable, comme on peut le croire. Sur quoi le *Kadi* fit un diſcours, dans lequel il releva les grandes vertus & la valeur d'*Achmed ben Saiid*, le declara *Imâm* de l'*Omán* & lui baiſa la main. Tous les aſſiſtans ſuivoient l'exemple de ce vénérable chef. On battit la caiſſe dans la ville & on publia dans toutes les rues, qu'*Achmed ben Saïid ben Achmed ben Mohámmed es Saïdi* qui avoit libéré ſa patrie du joug des Perſans, avoit-été élu *Imám* & que chacun eut à le reconnoitre pour tel. Cet

*) *Otter* qui étoit alors à *Básra*, fait mention de ces revolutions de l'*Omân*, & paroit s'en rapporter aux recits des capitaines de vaiſſeaux, fort ſuſpects en Orient. *Voy. de Turq.* T. II. ch. 23. 25. 26.

Cet *Imâm* étoit né dans ادم *Adem*, petite ville du departement de *Semed*; en 1765. il avoit régné ſeize ans à la ſatisfaction entière de ſes ſujets. Ses trois fils ainés ſe nomment هلال سعيد و زهران *Hàlâl*, *Saiid* & *Sahrân*.

Dès que *Bel árrab ben Hamiár* eut appris, qu'*Achmed ben Saiid* avoit été proclamé *Imâm*, il fit marcher ſes troupes contre ce rival, qui trop foible encore & trouvant toute communication avec *Maſkát* coupée, ſe jetta avec peu de ſoldats dans *Aſi*, petite fortereſſe bâtie ſur une montagne, où il avoit envoyé tous ſes tréſors. *Bel árrab* qui avoit ſur pied 4. à 5000. hommes, inveſtit la citadelle, & auroit contraint le nouvel *Imâm* à ſe rendre, s'il ne ſe fût échappé & n'avoit trouvé moyen d'aſſembler une petite armée. L'*Imâm Achmed* avec deux de ſes domeſtiques ſortit de la citadelle; ils étoient tous trois déguiſés en pauvres Arabes qui cherchoient de l'herbe pour les chameaux, & marcherent vers *Sohar*, qui eſt à une bonne journée d'*Aſi*. Comme il avoit-été gouverneur de cette ville pendant pluſieurs années, & qu'il y avoit gagné l'affection des habitans, il n'eut pas de peine à y raſſembler quelques centaines d'hommes, avec lesquels il marcha contre ſon ennemi. *Bel árrab* avoit placé ſon camp entre de hautes montagnes près d'*Aſi*. *Achmed* attacha autour de la tête de ſes ſoldats une cordelette de couleur, pour les diſtinguer de ſes ennemis; après quoi il envoya divers petits détachemens pour ſe ſaiſir des paſſages des montagnes. Il donna à chaque détachement une trompette arabe pour ſonner l'alarme de tous côtés, dès que la principale troupe donneroit le ſignal convenu. Ces meſures priſes, le fils de l'*Imâm* donna le ſignal dès la pointe du jour, & les trompettes retentirent de toute part. Toute l'armée de *Bel árrab* épouvantée trouvant tous les paſſages gardés & jugeant du nombre des ennemis par l'étendue du bruit, fut miſe en déroute. *Bel árrab* lui-même marcha avec une partie des ſiens vers l'endroit que gardoit le fils du nouvel *Imâm*, qui le reconnut, tira ſur lui, le tua & ſuivant la coutume des Arabes, lui coupa la tête qu'il porta en triomphe à ſon père *). Les troupes de *Bel*

*) Couper la tête à l'ennemi tué & la porter en triomphe eſt une ancienne coutume. I. Sam. XVII. 51. 54. *Xenophon* obſerve, qu'elle a eu lieu chez les *Chalibes*, *Retraite des dix-mille* Liv. IV. & *Hérodote* l'attribue aux *Scythes* L. 4. 60.

Belárrab furent bientôt dispersées & peu à peu l'*Imâm Achmed ben Saiid* s'empara de tout le pays. Dès lors un fils du *Sultán ben Murſched* a essayé de tems en tems de se faire proclamer *Imâm*, sans pouvoir y réussir. Cependant l'*Imâm* lui a cédé & à sa famille la ville de *Náhhel* avec un petit territoire. *Bel árrab ben Sultán*, frère de *Seif ben Sultán*, deux fils de *Seif ben Sultán* & vraisemblablement plusieurs autres de la famille des *Imâms* d'autrefois, vivent comme des particuliers dans le pays de l'*Imâm*, néantmoins assez décemment pour que *Bel árrab* puisse entretenir de ses revenus 3. à 400. esclaves. L'*Imâm* lui-même a épousé une des filles de *Seif ben Sultán* & ses enfans soit fils, soit filles, se sont si bien établis, que la famille de l'*Imâm* est alliée à tout ce qu'il y a d'illustre dans le Royaume. Voilà pourquoi il y a apparence que la famille règnante conservera sa puissance, d'autant plus que les sujets sont fort contens de son gouvernement. Sous le regne de l'*Imâm Seif ben Sultán* ses esclaves & ses soldats étoient d'insignes voleurs, de sorte que ceux qui étoient d'une religion différente & qui s'établissoient à *Maſkát*, ou qui y venoient pour des affaires de commerce, avoient toujours à craindre d'en être inquiétés. Aujourd'hui au contraire on n'entend que rarement parler de vol à *Maſkát*, quoique les marchandises y restent souvent de nuit dans les rues, & que plusieurs des habitans n'y ferment pas leurs portes à clef. En cas de procès le magistrat ne considére ni le rang, ni la religion des parties. On dit, que le nombre des *Banians* qui sont à *Maſkát*, va à 1200; non seulement il leur est permis de vivre selon leurs loix, de bruler leurs morts, d'avoir publiquement des figures dans leurs appartemens, d'amener leurs femmes avec eux quand ils viennent des Indes &c. mais si même un *Banian* est surpris avec une Mahométane, le gouvernement ne s'en embarrasse point; & quand il en résulte quelque désordre, ils sont punis comme dans les autres états policés.

Tout ce que je puis dire des revenus de l'*Imâm*, c'est, que les marchands d'Europe payent à *Maſkát* pour leurs marchandises 5. pour 100. droits d'entrée, les Mahométans 6. & demi, les *Banians* & les Juifs 9. pour cent. L'on dit, que cet impôt rapporte à l'*Imâm* un *Lak* de *Roupies* par an, c'est à dire, à peuprès 66666⅔. Rixdalers. On lui paye 6. pour cent en nature pour les dattes qui sont la plus grande richesse du pays. Ce Prince lui-même fait le negoce. Il a

quatre

quatre vaiſſeaux de guerre, ſur lesquels en tems de paix il ſait venir chaque année de *Kiloa* & de *Sinsjibar* une aſſez grande quantité d'eſclaves, de dents d'éléphants & d'autres marchandiſes d'Afrique. Il a de plus huit autres petits vaiſſeaux pour garder les côtes; mais qui y veillent ſi mal, que les pirates oſent venir quelquefois jusques devant le port de *Maſkát*. Bien que les habitans de l'*Omân* n'aiment pas à ſe battre ſur mer, ils ſont pourtant les meilleurs mariniers qu'il y ait dans l'Arabie, & ils ont pluſieurs bons ports, dans lesquels ils entretiennent pluſieurs petits vaiſſeaux pour faire le commerce avec toutes les villes maritimes qui ſont entre *Dsjidda* & *Básra*. Seulement à *Básra* ils en envoyent par an une cinquantaine de ceux qu'ils appellent *Tränkîs* ou *Taràd*: Les voiles de ces petits bâtimens ne ſont pas de nattes, comme dans l'*Yemen*, mais de toile, comme en Europe. Ils ſont très-larges à proportion de leur longueur, très-bas par devant & fort hauts par derrière; leur gouvernail ſe dirige comme ceux des vaiſſeaux que l'on bâtit à *Suès*, & que Mr. *Pocock* a ſi exactement décrit *). Les *Tränkis* ont ceci de particulier, que les planches n'en ſont point clouées, mais liées & comme couſues enſemble **). Parmi les Arabes qui chargent le caffé dans l'*Yemen*, pour le transporter dans le golfe perſique, il y a deux tribus (*Taiffe*) très-nombreuſes, nommées *Beni Seráf* & *Ahl Súr*. La dernière habitoit autrefois près

*) *Deſcription of the Eaſt*. Vol. I. p. 135.

**) Je crois avoir lu quelque part, qu'un vaiſſeau où il n'y avoit pas un clou, avoit paſſé le détroit de *Gibraltar* & étoit péri ſur les côtes de la Méditerranée. Ne ſeroit-ce pas un vaiſſeau arabe qui auroit fait le tour de l'Afrique? Qu'une flotte de *Néco* Roi d'Egypte ait réellement fait ce tour, & que le chemin autour de ladite partie du monde ait-été connu longtems avant que les Européens ayent cherché à pénétrer jusques aux Indes, c'eſt-ce qu'on peut voir dans *Hérodote* livr. IV. 39. livr. I. 190. *Arrien* dit auſſi, que l'Afrique eſt environnée d'eau. *Peripl. maris Erytbr.* p. 11. & il ajoute p. 20. que dans *Omana* (par où il entend ſans doute la ville de *Sûr*) on bâtit des vaiſſeaux qui ſont couſus.

près du dit golfe; mais comme ſa navigation y étoit fort génée par des voiſins remuans, toute la tribu ſe réfugia dans le domaine de l'*Imâm* d'*Omân*.

Je n'ai rien pu apprendre de bien ſûr touchant les troupes de l'*Imâm*. La plûpart de ſes ſoldats ſont des eſclaves *Kafres*. Leurs armes ſont le mouſquet avec la mêche, le *Jambie*, ou coutelas large par en haut & pointu par devant, que tous les Arabes portent au devant du corps, le ſabre ordinaire & le petit bouclier qui leur pend ſur les épaules. Leur paye eſt de 20. *Mohammedies*, ou de 4. *Roupies* par mois.

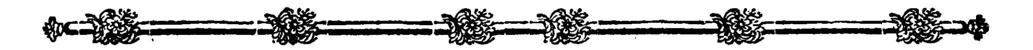
Le pays de صير *Sér* s'étend le long de la côte depuis خور فكان *Khôr fakân* au Nord, jusques à راس مسندم *Râs Muſſéndom* *) & vers le golfe perſique à l'Oueſt jusques à la petite isle de *Scharedsje*. Les Arabes nomment ce domaine *Sér*, d'après *Sér* la réſidence du *Schech*, qui n'eſt pas loin de l'isle, & qui a un bon port. Les Perſans l'appellent *Dsjulfâr*, de راس جلفار *Râs Dsjulfâr*, près duquel on trouve un mauvais village; c'eſt de cet endroit que les Européens nomment d'ordinaire les habitans de cette contrée, les Arabes de *Dsjulfâr* **). Ces Arabes reconnoiſſoient encore, il y a peu d'années, la ſuperiorité de l'*Imâm*; actuellement ils ſont indépendans & font ſouvent la guerre à leurs anciens Seigneurs. Comme ils ſont trop foibles pour leur réſiſter, ils vivent d'ordinaire en bonne intelligence avec les autres petits *Schechs* indépendans, ſurtout avec celui de *Dsjau* à l'Oueſt de l'*Omân*. Le *Schech* de *Sér* eſt de la famille de *Houle* & s'appelloit en 1765. *Raſched ben Mattar el Khaſſemi*. Il poſſéde encore hors de l'Arabie une portion de l'isle de *Kiſchme*, & ſur la côte de Perſe *Râs el Héti*, *Lundsje* & *Kunk*. Sa marine eſt conſidérable dans ces parages, & les vaiſſeaux marchands de ces Arabes font un aſſez bon commerce dans le golfe perſique & hors de ce golfe.

Les

*) Il ſemble que ce promontoire n'a pas changé de nom depuis *Arrien*; car il l'appelle *Maceta*. *Arrianus de expeditione Alex. magni* p. 571. *Nearchi Paraplus ex Arriano* p. 22. *Strabon* le nomme *Macæ* liv. XVI.

**) Le *Scherif Eddrîs* écrit ce nom de même جلفار; mais ſon traducteur *Gabriel Sionita* écrit *Gioloffâr*. *Sér* eſt peut-être la même ville que le *Scherif Eddrîs* appelle سر عمان *Sér Omân* & que le traducteur nomme *Soro Omân*.

Les ſujets de l'*Imâm* ſe diſent pour la plûpart de la ſecte *Beïaſienne*; mais ceux du *Schech* de *Sér* ſont *Sunnites* & prèsque tous ſectateurs d'*Hánbal.* Ainſi l'on trouve en *Omán* deux ſectes mahométanes qui ſe taxent réciproquement d'héreſie.



IV. *Etats indépendans aux environs du golfe perſique.*

Le golfe perſique eſt borné au Sud & à l'Oueſt par l'Arabie, à l'Eſt & au Nord-Eſt par la Perſe, & il s'étend en longueur depuis le Cap de l'Arabie nommé *Muſſéndom* jusques à *Schat el árrab*, ou à l'embouchure de l'Euphrate & du Tigre. *Strabon* & *Arrien* dans ſon *Periplus maris Erythræi*, appellent *Mare Erythræum* cette portion de l'Océan qui eſt entre *Bab el Mándeb* & la prèsqu'isle des Indes, avec le golfe perſique & celui d'Arabie. *Herodote*. *) donne le même nom au golfe d'Arabie, mais plus ſouvent au golfe perſique. *Néarque*, le premier voyageur que je ſache avoir été dans ces parages, nomme toujours le golfe perſique *Mare Erythræum* **). La cauſe de cette dénomination eſt connue; c'eſt d'un Roi *Erythras* qui régnoit dans une des isles de ce golfe & qui y eſt enterré; mais il paroit que les ſavans de l'Europe ne connoiſſent pas avec certitude la ſituation de cette isle, car *Pline* dit, que le Roi *Erythras* eſt enterré dans l'isle d'*Ogyris*, par laquelle il ſemble entendre *Socatra*; & Mr. *d'Anville* dans ſes memoires ſur l'Egypte p. 219. ſoutient, qu'il a régné dans l'isle d'*Hormus* ou d'*Ormus*. La première opinion ne s'accorde point avec ce qu'*Agatarchides* ouït dire à un certain *Boxo* né Perſan, touchant le Roi *Erythras* & ſa réſidence ***). Il y a apparence qu'il ne demeura pas non plus dans l'isle d'*Ormus*; mais dans celle d'*Oaracta*, où

*) Libr. II. 149.

**) *Herodotus* libr. I. 170. 175. III. 30. IV. 37. *Arrianus de expeditione Alexandri M.* ou *Nearchi Paraplus ex Arriano*, p. 1, 22, 34, 38, 39.

***) *Excerpta de rubro mari* p. 3.

Néarque vit le tombeau d'*Erythras*; & si je comprens bien le rapport de ce voyageur, cette isle du golfe persique est celle que les Arabes nomment *Dsjesîret tauîle*, les Persans *Dsjesîret Drâs* & les Européens *Kischme* *). Cette grande isle est si près de la côte, qu'*Erythras*, suivant le rapport d'*Agatarchide*, pouvoit fort bien essayer de faire le trajet sur un radeau, apparemment construit comme le font les barques dont les pêcheurs se servent dans le golfe d'Arabie (p. 188) Ce peut donc être une erreur, quand les auteurs grecs qui ont écrit après *Néarque*, ont donné le nom de *Mer Erythrée* non seulement à la mer rouge, mais aussi à l'Océan & au golfe d'Arabie. Quant à ce nom, *Agatharchide* a dèja remarqué dans son livre *Excerpta de mari rubro* p. 4. qu'il ne falloit pas appeller la mer rouge *Mare Erythræum*. Mais en voilà assez de ce nom.

On trouvera à la XIX. planche une carte du golfe persique que j'ai faite en partie d'après les observations des capitaines de vaisseaux anglois, & en partie d'après les miennes. On y voit, que la côte orientale qui touche à la Perse, est la

*) *Nearchi Parapl. ex Arriano*, ou *Arrianus de expeditione Alexandri M.* p. 548. „*In hoc libro id tantum narro, quomodo Nearchus ab Indi ostiis solvens, per* „*Oceanum in sinum persicum navigavit, quem quidem nonnulli mare rubrum* „*appellant.*" Après que l'auteur a exactement décrit tout le voyage depuis l'*Indus* jusques à *Hormozia*, par où il entend vraisemblablement *Gambrôn* ou *Minau*, il dit p. 29. 30. ou *Arrianus de expeditione Alex. M.* p. 579. „*Rebus itaque divinis rite peractis, oram solvit: hinc insulam desertam atque* „*asperam prætervecti, ad aliam insulam grandem atque habitatam*, CCC *stadiis* „*emensis, appellunt, ibique portum capiunt. Deserta illa insula Organa voca-* „*batur* (à présent Hormus, ou Laredsje) *ubi vero constiterant, Oaracta. Erat* „*hæc vitium, palmarum & frumenti ferax. Longitudo insulæ* DCCC *stadia* „*efficiebat. In hac insula ajebant, sepulchrum ejus exstare, qui primus im-* „*perium insulæ tenuisset, nomenque ei fuisse Erythræ, atque inde mare illud* „*Erythræum appellatum. Ex eo loco ad* CC *stadia Nearchus cum classe pro-* „*fectus, rursus in eadem insula portum capit.*" De ce qui a été dit & écrit ailleurs touchant ce voyage si exactement rendu, il paroit qu'*Oaracta* ne peut être que l'isle de *Kischme*. Celle d'*Ormus* n'est pas assez grande pour répondre à la description que l'on fait ici d'*Oaracta*.

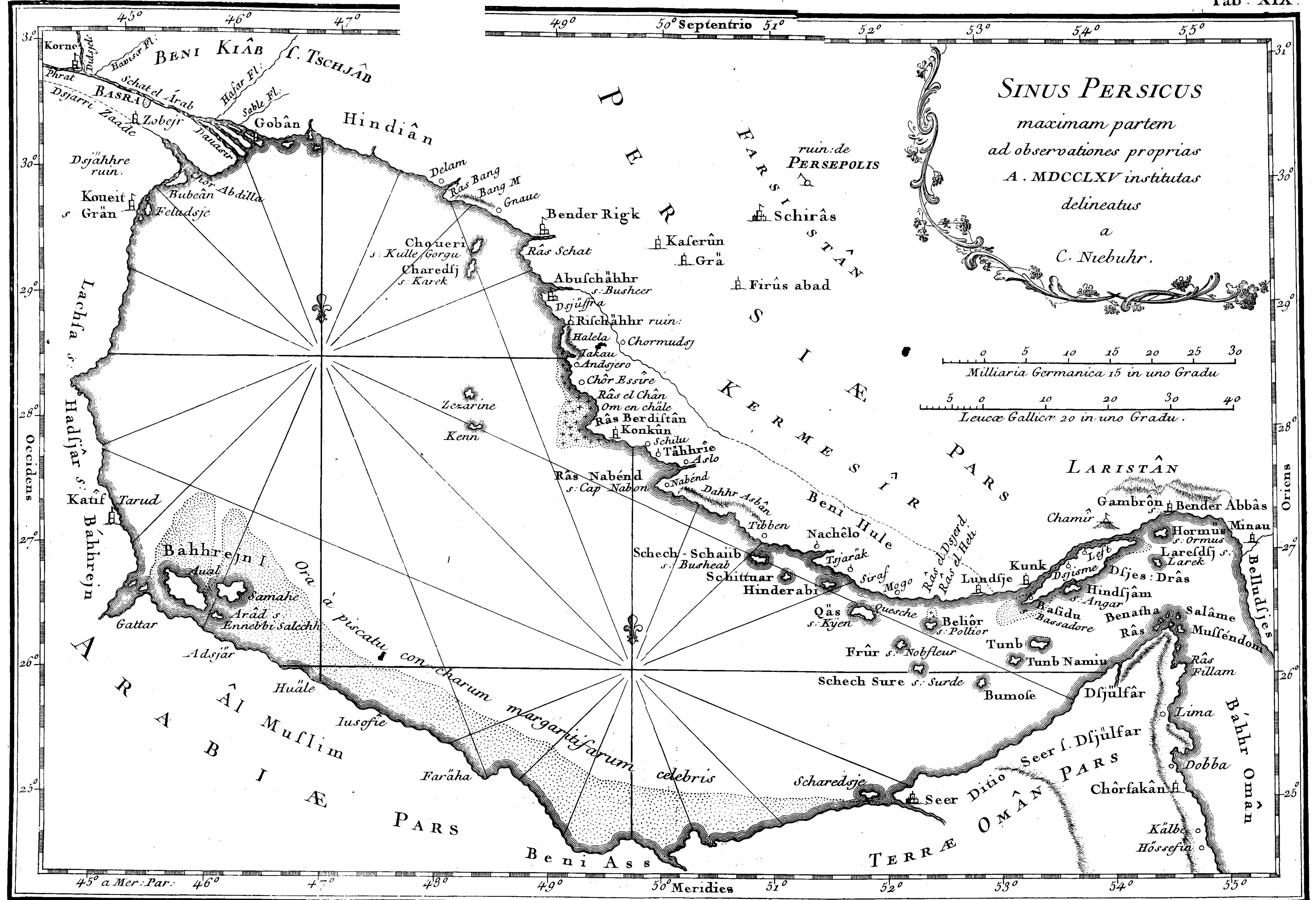
la plus habitée; que c'eſt de ce côté qu'il y a le plus d'isles, & que le tout n'appartient proprement pas à l'Arabie. Mais, comme prèsque tous les ports du golfe perſique qui ſont propres à la navigation, appartiennent à diverſes tribus arabes, dont quelques-unes ont habité & règné dans ces contrées depuis pluſieurs ſiècles, je joindrai ici ce que j'ai appris dans mes voyages touchant les états indépendans dans le golfe perſique & le long de ſes côtes.

Les Arabes qui ſont ſur la côte de Perſe, vivent prèsque tous de la même manière. Ils ne ſubſiſtent pour la plûpart que par le commerce maritime, par la pêche des perles & par celle de poiſſons. Leur nourriture conſiſte en dattes, en pain de *Durra* & en poiſſons. Et le peu de betail qu'ils ont, ne ſe nourrit prèsque que de poiſſons. Ils ſont auſſi zélés défenſeurs de leur liberté, que leurs frères du déſert. Prèsque chaque petite ville a ſon *Schech* indépendant, auquel ils ne doivent prèsqu'aucune redevance: les *Schechs* eux-mêmes ſont obligés de nourrir leurs familles de leurs propres revenus, ou de ce qu'ils gagnent en transportant des marchandiſes par mer, & en pêchant des perles & du poiſſon. Et quand les principaux ſujets ſont mécontens du *Schech* qui règne, ils en éliſent un autre de la même famille. Leurs armes ſont le mouſquet à mêche, le ſabre & le bouclier. En tems de guerre tous leurs bâtimens ſont des navires de guerre. On peut bien s'imaginer, qu'un *Schech* ne ſauroit faire grand' choſe avec une pareille flotte; la plûpart de ces bâtimens au lieu de chercher l'ennemi, ſont ſouvent forcés à s'arrêter pour pêcher, à fin d'avoir dequoi appaiſer leur faim. Et comme des deux côtés il leur eſt prèsqu'impoſſible d'en venir à une bataille déciſive, les guerres ſont quaſi continuelles parmi ces tribus arabes. Elles parlent encore toutes la langue arabe. La plûpart ſont *Sunnites*, & par là dèja ennemis nés des Perſans, avec lesquels ils ne s'allient jamais. Leurs maiſons ſont ſi chétives, que l'ennemi regretteroit la peine qu'il auroit priſe de les démolir. Comme en général ils n'ont pas beaucoup à perdre en terre ferme, dès qu'une armée perſane approche, tous les habitans des villes & villages s'embarquent ſur de petits bâtimens, & ſe ſauvent dans quelque isle du golfe perſique, ou de ſes environs, jusques à ce que les ennemis ſe ſoient retirés. Car ils ſont perſuadés, que les Perſans ne s'établiront jamais ſur une côte où ils ſeroient harcelés par eux & par

les autres Arabes. En un mot, le gouvernement & les moeurs de ces Arabes ressemblent beaucoup à ceux des anciens Grecs. Mais ils manquent d'historiens pour décrire leurs guerres & pour célébrer leurs héros : voilà pourquoi ils ne sont pas connus hors de leur pays. *Nadir Schah* même, dont le nom seul étoit si formidable à ses voisins les plus puissans, ne put pas tout à fait dompter les Arabes qui habitent sur la côte de Perse. Ce fut principalement pour les réduire, qu'il rassembla une flotte de 22. à 25. grands vaisseaux, dont il fit bâtir une partie avec des fraix incroyables à *Bombay*, à *Bender Rîgk* & *Abuschähhr*, & dont il acheta le reste de marchands européens qui négocioient dans le golfe persique: ne pouvant l'équipper de matelots arabes fidèles, qui fussent nés dans ces cantons, il en fit venir d'autres endroits d'Arabie & des Indes. Mais comme parmi ces gens ramassés il y avoit peu de *Schiites* & beaucoup de *Sunnîtes*, ces derniers combattoient à regret contre ceux de leur foi, ils alloient même jusques à assassiner les officiers persans & à enlever des vaisseaux. *Nadir Schah* résolut enfin de transplanter les habitans des bords du golfe persique à la mer caspienne & de les remplacer par les habitans de cette mer; mais il mourut avant d'avoir pu exécuter ce grand dessein. Les endroits les plus remarquables sur la côte de Perse dont j'aye eû connoissance, sont les suivans:

Gambrôn, ou بندر عباس *Bender Abbâs*, ville avec un port dans la province de لارستان *Laristan*. D'abord après la mort de *Nadir Schah*, un nommé *Naser Khân* s'empara de toute cette province. Il se dit aujourd'hui sujet du *Vekîl Kerîm Khân*; mais il paye rarement le tribut, à moins que le *Vekîl* à la tête d'une armée, ne vienne le chercher lui-même. *Gambrôn* est une ville assez connue par les rélations des Européens qui ont-été en Perse sur la fin du siècle passé & au commencement de celui-ci, où elle étoit fort commerçante &, pour ainsi dire, le port de toute la Perse. Actuellement elle est en très-mauvais état, & il n'y a pas un seul comptoir européen. Les troubles intestins de la Perse n'en sont pas la seule cause. Les François envoyèrent pendant la dernière guerre deux vaisseaux de guerre à *Gambrôn*, & s'y emparèrent de la maison des Anglois avec le peu de marchands qui s'y trouvèrent. Lorsque les Anglois chassérent ensuite les François de toutes leurs villes & forteresses dans les Indes, ces derniers furent

obligés


SINUS PERSICUS
maximam partem
ad observationes proprias
A. MDCCLXV institutas
delineatus
a
C. Niebuhr.
Milliaria Germanica 15 in uno Gradu
Leucæ Gallicæ 20 in uno Gradu.
Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens
45° a Mer: Par:
PERSIÆ PARS
FARSISTÂN
KERMESÎR
LARISTÂN
ARABIÆ PARS
TERRÆ OMÂN PARS
Âl Muslim
Beni Kiâb
s. Tschjâb
Korne
Basra
Schat el Árab
Goban
Hindiân
Koueit
Bender Rigk
Abuschähhr
Chouerî
Charedsj
ruin: de PERSEPOLIS
Schirâs
Kaserûn
Firûs abad
Râs Nabénd
Bahhrejn I
Katif
Gattar
Ora à piscatu concharum margaritiferum celebris
Beni Ass
Hormus
Gambrôn
Bender Abbâs
Minau
Kunk
Lundsje
Hindsjâm
Râs Mussendom
Dsjulfâr
Seer
Seer Ditio Seer s. Dsjulfar
Chôrfakân
Báhhr Omân
Bellúdsjes
Schech Schaiib
Hinderabi
Qâs
Beliôr
Tunb
Tunb Namiu
Schech Sure
Bumose
Frûr
Zezarine
Kenn
Lachsa
Hadsjâr
Báhhrejn
Beni Hule
Marlin Sc:

obligés de quiter leur maiſon de *Gambrôn*. Les Hollandois y ont eu derniérement un écrivain, mais plutôt pour occuper & entretenir leur maiſon, que pour faire le commerce; car ils n'y envoyent prèsque plus rien depuis leur dernier ſejour dans l'isle de *Karek*.

Au Sud de *Lariſtan* ou trouve ميناو *Minau*, ville aſſez conſidérable à quelques lieues de la mer, près d'une rivière qui ne porte que de petits bateaux. Les habitans de ce diſtrict ſont *Schiites*. Ils ſe nourriſſent principalement de l'agriculture, & reconnoiſſent quelquefois la ſouveraineté du *Khân* de *Lâr*. Entre *Minau* & le Cap que les Européens appellent *Jaſk*, habite une grande tribu d'Arabes nommée *Belludsje*: elle poſſede beaucoup de vaiſſeaux, avec lesquels elle fait un bon commerce jusques à *Básra*, ſur la côte de *Malabar* & dans le golfe arabique. Ces Arabes ſont *Sunnites*; c'eſt la raiſon pourquoi dans les troubles de la Perſe ils furent très-unis aux *Aghwanes*.

Le pays depuis *Bender Abbâs* au Nord jusques à *Delam*, eſt prèsque tout uni & bas (comme *Tehâma* en *Yemen*) il ſe nomme *Kermesîr*, ou le pays chaud *). Ceux que j'y ai conſulté, ne connoiſſoient pas *Ardshir*, *Sabur*, *Kobad*, & *Aſciac* que Mr. *d'Anville* marque ſur ſa carte comme les noms de petits diſtricts; mais cela ne ſuffit pas pour ſoutenir, que ces noms ne ſoient plus en uſage. خمير *Khamîr* eſt un petit diſtrict au Nord, peu éloigné de *Bender Abbâs*; le *Schech* règnant réſide dans une petite fortereſſe bâtie ſur un rocher eſcarpé. Les vaiſſeaux étrangers viennent y charger beaucoup de ſouffre; mais comme le *Schech* ne peut pas lui-même protéger ſon commerce ſur mer, il faut que les vaiſſeaux qui ont chargé chez lui, payent un certain droit au Seigneur de l'isle de *Hormus*, pour qu'il ne les inquiete pas.

Les autres places maritimes entre *Bender Abbâs* & le cap *Berdiſtân* qui peuvent faire du commerce, appartiennent à une tribu arabe nommée *Houle* **).

Ces

---

*) *Arrien* l'appelle *Meſambria*.

**) *Otter* parle de ces *Houles* en divers endroits de ſon voyage en Turquie & en Perſe ſans déterminer où ils demeurent. On trouve auſſi leur nom dans l'*Hiſtoire* de *Nadir Schah* par *Mahadi Khân* traduite par Mr. *Jones*.

Ces Arabes ne labourent point, & ne vivent que de la navigation & de la pêche. Ils ſont *Sunnites*, nombreux & vaillans; ils pourroient même avec facilité ſe rendre maitres de toutes les places du golfe perſique, s'ils étoient plus unis entre eux; mais prèsque chacune de leurs petites villes a ſon propre *Schech*, & chaque famille aime mieux vivre indépendante & pauvre, que de ſe ſoumettre à un *Schech* puiſſant, & faire des conquêtes dans l'eſpoir de s'enrichir. Voici les ports qui appartiennent à ces Arabes & qui me ſont connus: كنك *Kunk*, لنجه *Lundsje*, راس الهتي & *Rás Hêti*. Ces trois places reconnoiſſent le *Schech* de *Sér* ou *Dsjulfár* pour Souverain, lequel eſt auſſi originaire de la tribu de *Houle*, comme nous l'avons vu p. 266. Leurs habitans exportent un peu de bois à bruler & de charbon. *Lundsje* a appartenu aux Portugais. راس الجرد *Rás el Dsjerd* & مغوه *Mogho*, appartiennent à un *Schech* indépendant. جارق *Tsjaräk* eſt auſſi indépendant. Ses habitans transportent beaucoup de bois pour le chauffage, & paſſent pour les plus braves des *Houles*. نخيلوه *Nachêlo* eſt auſſi tout à fait indépendant, ſes habitans ſont bons plongeurs & excellent à pêcher des perles. Le *Schech* de *Nabend* eſt iſſu de la tribu de *Houle*, mais d'une nouvelle branche qui s'appelle *Harram*. C'eſt à lui que ſont راس نابند le cap *Nabend* & un village auprès qui porte le même nom. Outre cela ضهر عصبان *Dahhr Asbân*, une chaine de montagnes près de la mer, & le petit village de *Bender Tibben*. Une famille de *Harram* règne à عسلوه *Aslöe*, à طاهريه *Tähríe* & شيلاوه *Schilu*. Les habitans de كنكون *Konkoun* & de برديستان *Berdiſtân* paſſent pour les plus pacifiques des *Houles* & ſont indépendans. Quelques Juifs & quelques *Banians* ſe ſont établis à *Konkoun*.

Des Perſans qui n'ont point de vaiſſeaux & ne vivent que du produit de leurs terres, habitent entre le cap de *Berdiſtân* & le domaine d'*Abu ſchähhr*. Ce diſtrict comprend حلاد *Helad*, ام نخيله *Om en khäle* راس الخان *Rás el khân* & خور الزيارة *Khôr eſſire*.

On trouve dans le domaine d'*Abuſchähhr*, du côté de la mer عنجيروه *Andsjêro*, حليله *Halela*, بندر ريشهر *Bender Riſchähhr*, جفره *Dsjuffra*, & ابو شهر *Abu ſchähhr*. On voit encore à *Riſchähhr*, deux heures environ de *Abu ſchähhr*; les murs d'une citadelle portugaiſe, dans laquelle demeurent quelques pauvres

pauvres familles. La ville d'*Abuſchähhr*, ou comme les Anglois l'écrivent, *Buſcheer*, eſt au 28°. 59′. Elle a la figure d'un triangle, dont un côté eſt fortifié par une mauvaiſe muraille & les deux autres ſont vers la mer. Les vaiſſeaux qui ne prennent que 12. pieds d'eau, peuvent arriver par le flux tout auprès des maiſons. C'eſt-ce qui porta *Nadir Schah* à y faire bâtir de grands vaiſſeaux, & à raſſembler toute ſa flotte dans ſon port, ce qui rendit la ville un peu plus floriſſante & la tira de l'obſcurité où elle languiſſoit auparavant. On y trouve encore quelques reſtes de cette flotte. *Abuſchähhr* eſt à préſent comme le port de *Schirâs*, & la compagnie des Indes orientales d'Angleterre y tient un marchand & un écrivain. Ce marchand à ſon tour entretient un commis à *Schirâs* pour ſon propre commerce. Ce ſont les ſeuls Anglois qu'on trouve actuellement en Perſe.

Abuſchähhr eſt une colonie arabe qui n'eſt pas de la tribu de *Houle*. Ses principales familles ſont celles de *Schambe*, d'*Aumhér* & de *Matarîſch*. Les deux premières y demeurent depuis ſi longtems, qu'on n'y ſait plus rien de certain ſur le tems de leur arrivée. La famille de *Matarîſch* eſt originaire d'*Omân*, & exerçoit ſur cette côte le métier de pêcheurs. Elle s'eſt enſuite établie à *Abuſchähhr*, où elle s'eſt alliée aux deux autres, & où elle s'eſt emparée du gouvernement depuis pluſieurs années. *Naſr*, *Schech* actuel d'*Abuſchähhr*, poſſéde l'isle de *Bahhrein* ſur la côte d'Arabie ; ce qui le met en état d'entretenir un grand vaiſſeau & divers petits bâtimens armés en guerre nommés *Galvettes*. Il a auſſi un aſſez grand domaine en *Kermaſîr* ; ce qui le rend en quelque ſorte vaſſal de *Kerim Khân*, Gouverneur actuel de la Perſe. Il paroit cependant que le *Kerim Khân* ne ſe fie pas beaucoup à lui, puisqu'il exige, comme de ſes autres vaſſaux, un de ſes fils pour le faire ſervir dans ſon armée, c'eſt à dire pour otage ; car il importe infiniment à la ville de *Schirâs* que ce *Schech* ne ſe révolte pas. Le *Schech* d'aujourd'hui étoit encore il y a quelques années de la ſecte des *Sunnites* ; mais lorsque *Nadir Schah* avoit ſa flotte à *Abuſchähhr*, & que les Perſans y dominoient, le *Schech* eſpérant d'être fait Amiral de Perſe, ſe fit *Schiite*, exemple que ſes fils ont-été forcés de ſuivre par des vues politiques Ce changement de religion a rendu la famille régnante tout à fait odieuſe à l'ancienne nobleſſe & aux autres *Sunnites* d'*Abuſchähhr*, même à tous les Arabes du golfe perſique.

Plus loin vers le Nord ſe trouve le domaine de *Bender Rígk*. La famille qui y règne, eſt de *Beni Saab*, une tribû d'Arabes *Sunnites*. Elle y eſt venue des environs du Cap *Muſſéndom* du pays d'*Omán*; mais le grand-père de *Mír Mahénna*, Seigneur régnant, ſe fit *Schiite*, & ſon père ayant dèja épouſé une Perſanne, cette famille ne peut plus ſe compter parmi la vraie nobleſſe arabe. *Mír Mahénna* eſt très-fameux dans cette contrée, non par ſes vertus, mais par ſa cruauté, ce qui le rend déteſtable aux *Schiites* & aux *Sunnites* honnêtes gens. Il eſt fils de *Mír Nasr*, & ſe montra dès ſa jeuneſſe jaloux d'un frère ainé que le père paroiſſoit affectionner préférablement à l'autre. Ce père ayant un jour envoyé ſon fils ainé pour une affaire importante dans l'isle de *Bahhrein*, qu'il venoit de ſoumettre en ſociété avec le *Schech Nasr* d'*Abu ſchähhr*, celui-ci prit la réſolution d'aſſaſſiner de ſa main ſon père qui étoit aveugle, & d'uſurper le pouvoir au préjudice de l'ainé. La nature parut ſe révolter contre ce crime; car quand il eut tiré le couteau & levé le bras, il recula; mais il ſouffrit qu'un officier diſtingué, qui vraiſemblablement l'avoit excité à ce forfait, lui arrachât le couteau de la main en l'accuſant de lâcheté, & maſſacrât ſon père en ſa préſence. Après cela *Mír Mahénna* regarda comme ennemis tous ceux qui désapprouvoient ſon attentat; il pouſſa la noirceur jusques à tuer ſa propre mère en lui jettant une ſelle à la tête, parcequ'elle lui reprochoit toutes ſes horreurs. Enſuite *Kerím Khán*, un des trois principaux rébelles qui ſe diſputoient la couronne de Perſe, vint à *Bender Rígk* pour y lever des impots. Le fils ainé de *Mír Nasr* ſe hâta de quiter *Bahhrein*, pour faire rentrer dans l'obeiſſance ſon frère *Mír Mahénna*; mais *Kerím Khán* les conduiſit tous deux à *Schiras*. Bientôt il fut lui-même battu par *Haſſan Khán*, & les deux frères profitant de cette défaite, s'échappèrent & retournèrent à *Bender Rígk*. L'ainé ſe croyoit alors entiérement réconcilié avec ſon frère; mais celui-ci l'aſſaſſina & avec lui 15. ou 16. perſonnes de ſa famille dont il ſe defioit; ce qui lui donna la ſouveraineté de *Bender Rígk* & des endroits qui en dépendent: cependant il retomba de nouveau entre les mains de *Kerím Khán*, & obtint ſa liberté par les bons offices de ſa ſoeur mariée au *Reës* (commandant) de *Tankesír*. Depuis ce tems-là il a ſouvent pillé les caravanes qui vont entre *Schirás* & *Abu ſchähhr* & exercé des pirateries ſur mer. *Kerím Khán* l'aſſiègea une fois dans

Bender

Bender Rîgk avec une nombreuſe armée, ſans pouvoir le prendre. En 1764. *Kerîm Khân* lui fit demander le tribut, le menaçant en cas de refus, de l'attaquer avec toutes ſes forces; & comme il ſe moqua de l'envoyé, le traita avec mépris & lui fit couper la barbe, *Kerîm Khân* envoya en 1765. une forte armée contre lui, qui prit la ville de *Bender Rîgk* avec tout ſon territoire dans le continent. *Mîr Mahénna* avoit-eu ſoin de transporter ſes troupes & la plûpart des habitans de *Bender Rîgk* dans une petite isle inhabitée qui ſe nomme *Khouéri*, où il reſta jusques à ce que le gros des troupes de *Kerîm Khân* ſe fut retiré & qu'il oſa attaquer celles qui étoient reſtées à *Bender Rîgk*. Il mit en bon état ſes vaiſſeaux & ſurtout ſes *Galvetter*; & quoi qu'il ſe fut adonné à la boiſſon, qu'il fût très-ſevère envers ſes ſoldats & ſes matelots, & qu'il fît même couper le nez & les oreilles à ſes principaux officiers, cette troupe de voleurs lui reſta ſi attachée, qu'il prit aux Hollandois pendant ſon exil, l'isle de *Karek*. Il n'étoit pas moins cruel envers ſes ſoeurs & ſes propres enfans, qu'il l'étoit à l'égard des ſes parens & de ſes ſujets. Le premier enfant qu'il eut de ſa femme s'étant trouvé une fille, eu lieu d'un garçon qu'il attendoit, il la fit expoſer au ſoleil ſur le bord de la mer, où elle périt miſérablement: cependant Mahomet défend expreſſement ces inhumanités, & il vouloit paſſer pour Mahométan. On lui avoit caché pendant quelque tems une ſeconde fille, à laquelle il a enſuite fait grace de la vie, pour céder aux inſtantes prières de ſa femme & de ſes amis; mais on craint qu'il ne l'immole, s'il lui nait un fils. On aſſuroit auſſi, qu'en Août 1765. pendant mon ſéjour à *Básra*, il avoit fait jetter dans la mer deux de ſes ſoeurs, ſous pretexte qu'elles avoient attenté à ſes jours; mais la véritable raiſon étoit, que *Soliman*, *Schech* de la race de *Kiáb*, avoit demandé une de ces Princeſſes pour ſon fils, & que *Mîr Mahénna*, ennemi de *Soliman*, avoit fait périr ſes deux ſoeurs pour s'en débarraſſer. En un mot, ce *Mîr Mahénna* eſt peut-être un des plus horribles monſtres qui ayent jamais exiſté; il n'eſt connu dans ce pays que comme voleur inſigne & un odieux tyran. En 1765. il n'avoit pas encore 30. ans.

Il y a pluſieurs villages en *Kermasîr* qui appartiennent au domaine de *Bender Rîgk*, ſavoir du côté de la mer: راس الشط le promontoire de *Schatt*. بندر ريغ *Bender Rîgk*, réſidence du Prince, environnée d'une mauvaiſe muraille.

Le village de کناوه *Knaue* & une montagne de بنك *Bank* que des Perſans habitent. ديلم *Delam*, village & promontoire. Les habitans de ce deſtrict ſont Arabes qui vivent du commerce ſur mer & de la pêche des perles.

Au Nord du domaine de *Bender Rîgk* eſt هنديان *Hindián*, petit pays indépendant; il y a une rivière qui ne porte pas bateaux. Le peuple eſt Arabe, il ne vit que du rapport de la terre & de ſes beſtiaux.

La tribu arabe de كعب *Kiáb*, ou ſelon la prononciation des Perſans *Tsjáb*, habite à l'extrémité du golfe perſique. Ces gens étoient peu conſidérés avant qu'ils euſſent à leur tête *Soliman*, *Schech* aujourd'hui règnant de cette tribû, dont la renommée parvint jusques dans nos gazettes d'Europe, lorsqu'en 1765. il prit aux Anglois un vaiſſeau à trois mâts, un à deux & un petit brigantin (*Tacht*). Il ſut mettre à profit les troubles de Perſe & les vices du gouvernement de *Básra*. Il commença par ſe ſoumettre ſes petits voiſins indépendans; enſuite il s'empara de pluſieurs provinces de Perſe, promettant aux grands *Kháns* qui ſe disputoient le Trone, de leur payer un tribut; mais aucun d'eux ne vint dans une province ſi éloignée pour le recevoir, que *Kerîm Khán* qui s'y rendit en 1757. & celui-ci ne pouvant s'arréter longtems, ſe contenta d'une petite ſomme. *Schech Soliman* fit auſſi des conquêtes du côté de *Básra*, & paya quelquefois tribut au gouvernement turc de cette ville. Il rechercha ſurtout l'amitié des *Ajáls*, qui ſont comme les *Etats* de ce pays; & comme les principaux d'entre eux ne perdoient pas, à ce que l'on croit, à ſes conquêtes, il reuſſit à s'emparer peu à peu de toutes les isles à l'embouchure de l'*Euphrate* & du *Tigre*, c. à d. dans le شط العرب *Schat el árrab* & même du diſtrict de *Dauasîr*, avec pluſieurs villages à l'Oueſt du ſusdit *Schat el árrab* *). Dèsqu'il eut étendu ſes poſſeſſions jusqu'aux rivières navigables, il fit bâtir de petits navires, ou ſe ſervit de ceux qu'avoient dèja les petites tribus conquiſes. En 1758. il bâtit ſa première *Galvette*, & en 1765. il en avoit dèja dix, outre 70. autres bâtimens. Cette même annnée *Kerîm Khán* envoya contre lui une ſi forte armée, qu'il ne put réſiſter. Auſſi transporta t'-il ſes

*) *Schat el árrab* eſt appellé *Paſitigris* dans les anciens auteurs grecs, & *Sinthus* dans le *Peripl. Mar. Erythræi* d'*Arrien* p. 21.

ſes tréſors & ſes ſoldats d'isle en isle & enfin à l'Oueſt du *Schat el árrab*, pour les y mettre en ſûreté. *Kerîm Khán* ne put pas l'y ſuivre faute de vaiſſeaux. Ce dernier ne ſe fut pas plutôt retiré, que le Pacha de *Bagdad* ordonna au gouverneur de *Básra* de marcher contre *Schech Soliman*. Cette campagne fut auſſi fort courte; car *Soliman* ſe rembarqua & retourna dans les isles du *Schat el árrab*, où les *Básraniens* avoient la même peine à le ſuivre manque de navires. Je parlerai plus amplement de cette guerre dans la rélation de mes voyages.

Le domaine de la tribu de *Kiáb* s'étend actuellement depuis le déſert d'Arabie à l'Eſt jusques à *Hindián*, & au Nord depuis le golfe perſique jusques au pays de *Havíſa*. Il eſt arroſé de pluſieurs rivières grandes & petites, ce qui le rend fertile en dattes, en ris, en grains & en pâturages. Les villes principales qui s'y trouvent, ſont دورق *Daurek*, حفار *Hafár* & *Ghobán*. La première appartient proprement à la Perſe; les deux dernières payoient tribut, il n'y a pas longtems, au gouvernement de *Básra*. C'eſt à *Ghobán* que le *Schech* réſide pour l'ordinaire.

La ville & le domaine de حويزه *Havíſa*, que Mr. *d'Anville* nomme *Ahuaz*, ſont indépendans & gouvernés par un des deſcendans de *Mahomet* qu'on appelle مولى *Maula*. Ce Prince fait même battre monnoie. Le nom de *Khoſiſtan* qu'on trouve ſur la carte de Mr. *d'Anville*, n'eſt plus connu. La province de لرستان *Luriſtan* eſt ſituée dans la contrée de *Schuſter*. Cette dernière ville eſt quelquefois obligée de payer tribut à *Kerîm Khán*.

Il y a beaucoup d'isles près de la côte orientale du golfe perſique; la plûpart ſont inhabitées. Celle des isles qui eſt le plus au Nord & dont j'ai eu connoiſſance, s'appelle proprement خويري *Khouéri*. Quelques-uns la nommoient auſſi *Gorgu*, & les autres *Kulle*: Mr. d'*Anville* l'appelle *Kargo*. Bien qu'elle ſoit petite & inhabitée, on y trouve de la bonne eau & quelques dattiers. *Mîr Mahénna* qui fut chaſſé de Perſe en 1765. y demeura pluſieurs mois avec ſa famille, ſon armée & une grande partie des bourgeois de *Bender Rîgk*, ſa réſidence ordinaire dont nous avons parlé ci-deſſus.

A trois quarts ou une lieue d'Allemagne plus au Sud eſt l'isle de خارج *Kharedsj* ou, comme les Européens l'écrivent, *Karek*. Elle a quatre à cinq lieues

de tour. On y voit encore de longs conduits d'eau taillés ſous terre dans le roc, preuve certaine que cette isle a été autrefois plus habitée, qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Elle appartenoit avec le ſeul village qu'elle contient, à *Mîr Nasr*, Seigneur de *Bender Rîgk*; mais la compagnie hollandoiſe des Indes orientales s'en eſt emparée, & voici à quelle occaſion. Les Hollandois ayant un grand commerce à *Básra*, y entretenoient pluſieurs marchands. Leur directeur étoit le Baron de *Kniphauſen*, Allemand; c'étoit un Seigneur fort intelligent & de beaucoup de vivacité. Il fut très-longtems fort conſidéré par le gouvernement de *Básra*; mais enfin il fut mis en priſon & auroit ſûrement payé de ſa tête, s'il ne s'étoit haté d'appaiſer le gouvernement turc par une grande ſomme d'argent. Il fallut cependant qu'il retournât aux Indes par le premier vaiſſeau. Avant de partir il ſe fit donner par les Hollandois de *Básra* une atteſtation portant, que le gouverneur avoit agi très-injuſtement & envers lui & envers toute la nation hollandoiſe; & quel Européen ne croira pas, que les Chrétiens, ſurtout ceux d'Europe, ſont vexés à tort par les Mahométans, lorsqu'on les met en priſon, ou qu'ils en ſont maltraités. La plûpart des rélations de voyages en Orient ſont remplies de plaintes contre les mauvais procédés des Mahométans. Par exemple, ils ne veulent pas ſouffrir, que les Chrétiens ayent commerce avec les debauchées de la religion mahométane. S'il arrive à un Chrétien de faire ſecrétement quelqu'une de ces mauvaiſes connoiſſances, s'il eſt même aſſez inconſidéré pour avoir envie d'attirer chez lui quelque femme ou fille des principaux de la ville, lesquelles n'oſent jamais ſe trouver avec des étrangers, ne ſe montrant que rarement en rue & toujours voilées, il n'eſt pas impoſſible de trouver quelqu'un qui lui promette de le contenter, mais comme il eſt juſte, à grands fraix; puisque celle qui doit faire la femme de qualité, doit être inſtruite à bien jouer ſon role, & changer ſes haillons contre un habillement ſuperbe. Et ſi ces Chrétiens veulent encore pour leur argent avoir le plaiſir de ſe vanter de leur bonne fortune & ſe glorifier d'avoir paſſé une nuit avec telle ou telle dame de condition, les Mahométans peuvent s'en trouver offenſés. En un mot, ils ſont pour ces bagatelles d'abord prêts à menacer ou à punir de mort les Chrétiens, &c.

J'ignore

J'ignore la raiſon pour laquelle Mr. de *Kniphauſen* s'étoit attiré la haine du gouvernement turc à *Básra*; mais il faut bien qu'il ait ſouffert innocemment, puisque la régence de *Batavia* fut très-contente de ſa conduite. Avant de quiter le golfe perſique, il étoit convenu avec *Mír Naſr*, que les Hollandois au moyen d'une certaine redevance annuelle, pourroient bâtir un magazin dans l'isle de *Karek*. Cette isle eſt très-bien ſituée pour faire le commerce avec *Básra* & avec la Perſe; & les Hollandois crurent ne pouvoir placer leur comptoir dans ces parages nulle part plus ſûrement & plus commodement que dans ladite isle. En conſéquence Mr. de *Kniphauſen* obtint deux vaiſſeaux, tant pour porter & vendre des marchandiſes dans le golfe perſique, que pour ſe vanger des *Básraniens*, & pour s'établir dans l'isle de *Karek*, auprès de laquelle il jetta l'ancre. Bientôt il fit redemander au gouvernement de *Básra* l'argent qu'il avoit payé pour ſortir de priſon, & un dédommagement pour la compagnie. Ceux de *Básra* ne voulant point y entendre, il fit courir ſur quelques-uns de leurs bâtimens, & après les avoir enlevé près de l'embouchure de l'*Euphrate*, il les retint jusques à ce qu'on l'eut ſatisfait. Les Hollandois commencèrent auſſi-tôt à bâtir au Nord-Eſt de l'isle un grand *Khán* ou magazin quarré. *Mír Naſr* ne fut pas peu ſurpris, quand il vit des baſtions élevés aux quatre coins, & ſur chacun ſix pièces de canon; il comprit, mais trop tard, que les Hollandois ſe tiendroient pour maitres de l'isle, & ne voudroient lui rien payer. Mr. de *Kniphauſen* garda les deux grands vaiſſeaux pour défendre la place pendant le premier hiver, pour en employer le bois dans la fortereſſe & pour faire ſervir de garniſon leurs équipages. Il en vint bientôt à une guerre ouverte avec *Mír Naſr*; mais les Hollandois ne purent faire aucun dommage aux *Bender Righiens*, qui faiſoient entrer leurs vaiſſeaux dans des rivières & des golfes où l'on ne pouvoit point les ſuivre. Cependant Mr. de *Kniphauſen* leur prit une *Galvette*, & les fraix de la guerre coutoient beaucoup à la compagnie hollandoiſe.

Après que Mr. de *Kniphauſen* eut gouverné, à ainſi dire, en ſouverain l'isle de *Karek* pendant cinq ans, il retourna à *Batavia*. Son ſucceſſeur ſe nommoit *van der Hulſt*, & comme il avoit été le ſecond de la compagnie hollandoiſe à *Básra*, il connoiſſoit déja les nations auxquelles il alloit avoir à faire. Il continua contre *Mír*

Mahénna

Mahénna la guerre commencée contre son pére *Mír Násr*, mais sans beaucoup de succès. *Mír Mahénna* ayant appris, que les jours de fete les matelots & les soldats hollandois avoient coutume de se divertir hors de la citadelle, envoya de nuit à *Karek* deux navires armés, qui s'emparèrent le sabre à la main de deux *Galvettes* hollandoises & prirent quelques matelots, qui n'eurent pas même le tems de se sauver à la nage: entreprise d'autant plus hardie, que les *Galvettes* hollandoises étoient à l'ancre tout auprès de la citadelle, & que malgré le peu de matelots qui y étoient, elles auroient pu se défendre par leur propre canon, si les gens n'avoient-été trompés par les cris des poules sur les vaisseaux ennemis. Les Hollandois recévoient d'*Abuschähhr* la plus grande partie de leurs vivres, & comme les habitans de cette ville étoient aussi en guerre avec *Mir Mahénna*, leurs vaisseaux arrivoient souvent à *Karek* de nuit. *Mir Mahénna* profita de cette circonstance, & donna des poules à ses vaisseaux. A l'approche de l'isle on secouoit les cages pour faire crier les poules, & la sentinelle hollandoise entendant ces cris de la volaille crut, que c'étoient les vaisseaux d'*Abuschähhr*, & qu'il étoit inutile d'éveiller les autres matelots. *Mir Mahénna* voyant les Hollandois fort affoiblis par la perte de leurs *Galvettes*, risqua de faire une descente dans *Karek* avec une centaine d'hommes, il s'approcha même de la citadelle; mais voyant venir à lui 25. Européens avec deux pièces de campagne, il reprit le chemin derrière les rochers & abandonna l'isle. Là-dessus Mr. *van der Hulst* fit élever un ravelin au devant de la citadelle du côté de la mer; il fit aussi faire une muraille autour des maisons & des magazins qui étoient hors de la citadelle. Ainsi les Hollandois eurent dans l'isle de *Karek* une ville (au 29°. 15′.) qui fut bientôt peuplée d'Arabes & de Persans. Mr. *van der Hulst* avoit-été deux ans & demi gouverneur de *Karek*, lorsqu'il fut rappellé à *Batavia*; mais le vaisseau où il s'étoit embarqué ayant relaché à *Bender Abbâs*, il se mit sous la protection des Anglois qui y étoient alors, & s'en retourna en Europe par *Bombay*.

Il paroit que les marchands hollandois & surtout leur chef, ne perdirent rien au change lorsque leur commerce fut transféré de *Básra* en *Karek*; mais comme la compagnie des Indes orientales avoit beaucoup dépensé pour les fortifications dans cette isle, qu'elle avoit bâti plusieurs *Galvettes*, que pour soutenir

son

ſon négoce, elle étoit obligée d'y entretenir continuellement 90. ſoldats & 50. matelots européens qui coutent beaucoup par le nombre qui en perit annuellement, moins par l'air mal ſain de l'isle, que par leur manière de vivre; tout cela diminuoit le profit de ſon commerce dans le golfe perſique, & même la fit réſoudre dès lors à abandonner *Karek.* Cependant comme la Perſe devenoit plus tranquille, on ſe flatoit que le négoce augmenteroit, & Mr. *Buſchman* qui avoit-été dans l'isle depuis le commencement que les Hollandois y vinrent, en fut nommé gouverneur. Il fit la paix avec *Mîr Mahénna,* & ſous ſa direction les Hollandois commercèrent avec la Perſe ſans être inquiétés. Deux ans après Mr. *Buſchman* écrivit au conſeil de *Batavia* pour obtenir la permiſſion de quiter l'isle à cauſe de ſa ſanté, & récommanda un Allemand nommé *Tamm* pour remplir ſa place. Cet homme qui étoit venu dans l'isle comme ſimple ſoldat, ſe conduiſit ſi bien, qu'il parvint à la charge d'écrivain, & enfin à y tenir le premier rang après le gouverneur. Il paroit bien que le conſeil de *Batavia* trouva le poſte trop conſidérable & trop important pour le confier à ce *Tamm,* puisque l'année ſuivante on y envoya Mr. *van Houting* qui étoit un ſujet très-capable, iſſu d'une famille conſidérée en Hollande; mais qui ignoroit entiérement la langue & les moeurs des habitans du pays. Mr. *Tamm* fut déſigné pour l'aider, & on lui avoit fait des conditions ſi avantageuſes, qu'il auroit-eu tout ſujet d'en être content, s'il avoit vecû; mais Mr. *van Houting* n'arriva dans l'isle de *Karek* qu'à la fin de Juillet 1765. *Tamm* qui ne voulut pas croire, que Mr *Buſchman* eut écrit en ſa faveur à *Batavia,* étoit tombé dans la plus noire mélancolie, & quoique Mr. *Buſchman* lui montrât la minute de ſa lettre pour le convaincre de ſon amitié, il ſe caſſa la tête d'un coup de fuſil avant l'arrivée des vaiſſeaux. J'étois alors à l'isle de *Karek* & je mis tout en oeuvre, mais inutilement, pour diſſiper ſa défiance.

Pendant tout l'été précédent *Mîr Mahénna* avoit-été en guerre avec le *Schech* d'*Abuſchähhr,* & les Hollandois demeurèrent neutres. Ayant remporté quelque avantage ſur ſon ennemi dans le mois de Septembre, pendant que j'étois à *Básra,* & bloqué le port d'*Abuſchähhr,* il voulut défendre aux Hollandois de l'isle de *Karek* de négocier avec ce port. Il étoit encore dans l'isle de *Khouëri* avec une partie de ſa petite armée, & il n'y avoit que peu de ſes gens qui fuſſent retournés à

 Bender

Bender Rígk, après que *Kerím Khân* avoit quité le pays. Alors Mr. *van Houting* ayant encore deux gros vaiſſeaux qui dévoient partir pour les Indes, il les envoya le 9. d'Octobre avec trois *Galvettes* à l'isle de *Khouëri*, & le *Schech* d'*Abuſchähhr* content de voir les Hollandois entrer en jeu, & eſpérant par ce moyen de détruire totalement ſon ennemi, ſe joignit bientôt à eux avec ſa flotille & un bon nombre de troupes. Les Hollandois brulèrent une *Galvette* à *Mir Mahénna* & en détruiſirent deux autres; pour le reſte ils ne purent lui faire grand mal, parcequ'il s'étoit fortifié & prèsque comme enterré. Enſuite ils risquèrent une déſcente, ſans que les ennemis s'y oppoſâſſent; ils parvinrent aux tentes & aux cabanes des habitans; mais dèsque les troupes d'*Abuſchähhr*, peut-être même les ſoldats hollandois ſe débandèrent pour piller, *Mir Mahénna* parut tout à coup avec ſa cavalerie, fondit ſur les Hollandois qui ne l'attendoient point, & les maſſacra tous. L'on perdit dans cette affaire 70. Européens & à peine 12. ſe ſauvèrent à la nage, encore étoient-ils bleſſés. Le *Schech* d'*Abuſchähhr* y perdit au moins 200. hommes. Cette perte affoiblit ſi fort les Hollandois, qu'ils s'en retournèrent d'abord dans l'isle de *Karek*, où ils fortifiérent leur ville de quelques nouvelles batteries. *Mir Mahénna* ne tarda pas à tenter de nouveau fortune. Il fit une déſcente, ſans que les gros vaiſſeaux hollandois puſſent s'y oppoſer. Il aſſiègea la ville de *Karek* & Mr. *van Houting*, ſur lequel rouloient toutes les affaires, ſe fiant trop à un Perſan, qui étoit continuellement autour de lui, ſe laiſſa perſuader par lui de faire entrer *Mir Mahénna* avec peu de monde dans la citadelle, ſous prétexte d'arranger un accommodement. Le gouverneur & l'enſeigne, le ſeul officier commandant les Hollandois, qui de même étoit nouvellement venu de *Batavia*, où à ce qu'on diſoit, il n'avoit jamais ſervi, furent arrêtés & liés, & la citadelle auſſi bien que la ville furent emportées, ſans qu'il y eut beaucoup de ſang repandû. Cet évenement arriva à la fin de Décembre 1765. ou au commencement de Janvier 1766. La compagnie hollandoiſe a donc poſſédé l'isle de *Karek* pendant environ onze ans; elle n'y a gagné que l'honneur d'avoir conquis une isle dans le golfe perſique & d'y avoir bâti une ville avec ſa citadelle. L'on peut conclure de là, que les Hollandois ne feront pas de nouvelles dépenſes pour chaſſer *Mir Mahénna* de l'isle de *Karek*.

Voici

Voici les autres isles du golfe persique qui me sont connues: *Ken*, très-petite & inhabitée, entre le cap de *Berdistân* & l'isle *Bahhrein*. شيخ شعيب *Schech Schaïb* & شتوار *Schittuar*, deux isles près de *Nachélo*. Les Anglois nomment la première *Busheab* & la dernière *Shittuar*. Je ne trouve ni l'une, ni l'autre sur la carte de Mr. *d'Anville*. *Schech Schaïb* est habitée. هندرابي *Hinderâbi*, nommée par les Anglois *Indernua*, par *d'Anville Andarvia*. قيس. *Käs*, selon *d'Anville Keish*. Elle a appartenu aux Portugais; elle est à présent au *Scheck* de *Tsjarek*; on y trouve de bonne eau. فرور *Frour*, appellée par les Anglois *Nobfleur*, n'est habitée que quand les *Houles* sont chassés de *Mogho* par une armée persanne. شيخ سري *Schech Sure*, par les Anglois dite *Surde*; on y trouve le tombeau d'un saint Mahométan. بليور *Beliôr*, par les Anglois *Pollior* *), par *d'Anville Paloro*. Les habitans de *Lundsje* s'y refugient en tems de guerre. بوموسه *Bumose*, par les Anglois *Bomosa*, par *d'Anville Abu Musa*. طنب ناميو *Tumb Namiu*, par les Anglois *the little Tomb*, par *d'Anville Nabgiu*. طنب *Tumb*, par les Anglois *the great Tomb*, par *d'Anville Tombo*. Elle est au 26°. 12′. Les deux dernières sont inhabitées. هنجام *Hindsjâm*, petite isle déserte; les Anglois la nomment *Angar*. Les noms de جزيرة طويله *Dsjesîret tauîle* chez les Arabes, de *Dsjesîret Drâs* chez les Persans, & de *Kischme*, ou *Left* chez les Européens, désignent une même isle **). Suivant ce que j'en sais, sa position est bien marquée sur la carte de Mr. *d'Anville*. Elle est longue, étroite & n'est séparée de la côte que par un canal; elle renferme diverses petites villes, comme لفت *Loft*, qui appartient en commun au *Scheck* de *Sêr* & au Seigneur de l'isle d'*Hormus*. جسم *Dsjisme*, d'après laquelle les Européens ont nommé toute l'isle, appartient au seul Prince d'*Hormus*. باسدو *Basidu* & d'autres villages sont à *Abdilla Schech* de *Ben Amîn*.

*) Cette isle paroît être la même qu'*Arrien* appelle *Pylora*.

**) Le *Scherif Eddris* nomme cette isle جزيرة ابن كاوان *Dsjesîret ibn Kawan* & ses habitans *Abadi*. *Climat.* II part. 6. *Néarchus* la nomme *Oaracta* & dit, qu'on y voit le tombeau du Roi *Erythras*.

L'isle لارج *Laredſch*, parmi les Européens *Larek*, a de bonne eau. هرموز *Hormus*, chez les Européens *Ormus* *). Cette isle ſi célébre autrefois eſt à préſent peu importante. *Mulla Ali Schah*, autrefois amiral du *Nadir Schah*, s'y eſt rendu indépendant. Il poſſéde auſſi une partie de l'Isle de *Kiſchme*. بناذها *Benátha* & سلامه *Saláme* ſont deux petites isles à l'entrée du golfe. Les Anglois les appellent *the Coins*, parcequ'elles ont de loin la figure d'un coin. *Saláme* eſt à 26°. 26'. Les Mahométans lui ont donné ce nom, parcequ'ils y diſent le *Salám* ou la bien-venue avec de grandes réjouiſſances, lorsque leurs vaiſſeaux en revenant des Indes entrent ici dans le golfe perſique.

Près de la côte occidentale du dit golfe ſe trouve une petite isle nommée شارج *Scharedsje*, qui appartient au *Schech* de *Sér*; elle eſt appellée *Zare* ſur une carte angloiſe. On pêche beaucoup de perles près de cette isle, & en général la côte d'Arabie depuis ici jusques à *Bahhrejn* eſt pleine de bancs d'huitres à perles.

La ſituation de l'isle, ou plutôt des isles de بحرين *Bahhrejn* me paroit être très-exactement marquée ſur la carte de Mr. d'*Anville*; je dis *des isles*, car près de la grande isle de ce nom ſont diverſes petites qui ont à la vérité leurs noms particuliers, mais qui ſont ordinairement compriſes ſous le même nom. Je n'ai pas pu découvrir, pourquoi chez les étrangers elles portent le nom de *Bahhrejn*, qui ſignifie deux mers; leurs habitans & les Arabes de la côte de *Lachſa* qui eſt vis à vis, nomment la plus grande عوال *Aual*, & on les trouve auſſi ſous ce nom dans la deſcription d'Arabie par *Abulfeda* **). Dans ces

*) *Arrien* fait mention d'un *Harmozia*, qui doit avoir été en terre ferme. *De exped. Alex. M.* p. 573. peut-être qu'alors la côte oppoſée appartenoit au même Seigneur.

**) *Abulfeda* (*Deſcript. Arabiæ* p. 3. dans le recueil *Geograph. Vet. Scriptor. græci minores Vol.* III.) dit: *prætteritis littoribus Mahræ, proficiſcetur ad Omân & peninſulam Awal* & *Alcatif* &c. Il eſt vrai, que ſelon cette deſcription la presqu'isle d'*Awal* ne ſauroit ſignifier l'isle de *Bahhrejn*; mais il y a dans l'original جزيرة اوال & *Dsjesîret* veut dire une isle: il ſemble, que cette traduction

ces derniers ſiècles *Bahhrejn* a eu pluſieurs maitres. Elle appartenoit d'abord aux Portugais. Après qu'ils furent chaſſés du golfe perſique, elle tomba ſous la domination du *Schech* de *Láchſa*. Celui-ci fut obligé de la livrer aux Perſans qui la prirent par *Imám Kouli Khán*, gouverneur pour leur Roi de l'isle d'*Ormus*. Enſuite l'*Imám* d'*Omán* s'en empara; mais il la céda aux Perſans pour une ſomme d'argent, par la médiation du *Schech Mohámmed Madsjid*, qui en fut gouverneur tout le tems de l'irruption des *Aghwanes* en Perſe. Cependant il y avoit un autre *Hákim* (Commandant) dans la citadelle. Après la mort du *Schech Mohámmed*, ſon fils *Schech Achmed* lui ſuccéda. *Mohámmed Kouli Khán* qui étoit *Hákim* dans le fort, livra tout le territoire à un *Schech Mohámmed el Madsjid* de *Nabend*, iſſu de la race de *Harrám*. Elle fut enlevée à ce dernier par *Dsjubbra el Nasúr*, *Schech* de *Tähhríe*, auſſi Arabe de la race de *Harrám* *). Lorsque *Nadir Schah* avoit une flotte dans le golfe perſique, *Täckí Khán*, *Beglerbeg* de *Fars*, s'empara de l'isle de *Bahhrejn*, & *Múm es Sultán* y devint Commandant; mais dèsque *Täcki Khán* fut allé en *Omán* avec la flotte de Perſe, le *Schech* de *Tähhríe* reprit tout le domaine de *Bahhrejn*, excepté la citadelle, dans laquelle *Múm es Sultán* ſe défendit jusques à ce qu'il lui vint du ſecours de *Khaſſem ibn Dsjaber* d'*Asloë*, & qu'il put rechaſſer *Dsjubbra* de l'isle. Les troubles devenant conſidérables dans toute la Perſe, *Mohámmed ibn Dsjaber* d'*Asloë* & de la race de *Harrám*, s'empara de ces isles pour lui-même. Enſuite *Mir Násr* de *Bender Rígk* & *Schech Násr* d'*Abu ſchähhr* les conquirent en commun. Le premier en dépoſſeda le ſecond. La race de *Harrám* chaſſa à ſon tour *Mir Násr*. Enfin le *Schech Násr* d'*Abuſchähhr*

 réuſſit

duction ait trompé Mr. d'*Anville*, quand il a donné le nom d'*Awal* au domaine de *Sér*. On me pardonnera de n'avoir pas changé le nom arabe de cette isle ſelon *Abulfeda*; je me ſuis fait écrire ce nom avec d'autres par un marchand d'*Abu ſchähhr* & les marchands écrivent quelquefois les noms mieux que les ſavans, qui n'étant pas ſur les lieux ſont obligés de s'en fier à la prononciation des voyageurs.

*) M. *Jones* dans l'hiſtoire de *Nadir Schah* par *Mahadi Khán* part. II. pag. 14. l'appelle *Cheickh Gebareh*.

réuſſit à les reprendre & en étoit maitre en 1765. après avoir fait la guerre à diverſes repriſes aux *Houles* & aux *Harrâms*.

On dit, que les isles de *Bahhrejn* ont autrefois contenu 365. tant villes que villages; aujourd'hui il n'y a qu'une ſeule ville fortifiée dans l'isle d'*Aual*, & on ne compte dans toutes ces isles que 40. à 50. villages, la plûpart très-chetifs. Sans doute que les autres ont-été abandonnés à cauſe des guerres continuelles qui ont infeſté le pays. La pêche des perles près de ces isles eſt encore célébre aujourd'hui; mais comme les *Houles* payent peu ou rien pour la permiſſion de cette pêche, les revenus du *Schech* d'*Abu ſchähhr*, ſoit pour les perles, ſoit pour les dattes qui y ſont très-abondantes, ne vont qu'à un *Lak*, c. à d. 100000. de *Roupies*, qui ſont 66666⅔. Rixdalers, dont il faut encore payer l'entretien des fortifications, de la garniſon & d'autres officiers. Les habitans de ces isles ſont tous *Schiites* & leur langue eſt l'Arabe: & comme les lettrés de Perſe doivent entendre le *Koran* dans la langue originale, ils viennent ici pour l'apprendre; c'eſt de la que *Bahhrejn* eſt appellé l'univerſité des *Schiites*. Pluſieurs perſonnes qui avoient-été dans ces isles, m'ont aſſuré, qu'à la profondeur de deux braſſes & demie, aſſez loin de la côte, l'on trouve de bonne eau de ſource, & que ſouvent les pêcheurs plongent au fonds de la mer pour en remplir leurs outres.

Plus loin au Nord il y a pluſieurs petites isles déſertes, & une au contraire fort peuplée nommée فياجه ou فيلكه *Feludsje*, appartenant aux Arabes & ſituée près de la ville de *Grän*. Mr. d'*Anville* appelle cette isle *Peluche*. La plûpart des habitans ſont originaires de *Bahhrejn*, & vivent principalement de la pêche des perles qui ſe fait près de leur première patrie.

Parmi le grand nombre des tribus arabes indépendantes qui habitent le long du golfe perſique, il n'y en a prèsque pas une qui vive en paix avec les autres. Il paroiſſoit au moins en 1765. qu'elles étoient toutes diviſées; car *Soliman*, *Schech* de la tribu de *Kiâb*, faiſoit la guerre aux *Bâsraniens*, c. à d. au Sultan turc, à la tribu de *Montefidsje*, au *Wekîl* de Perſe, à la compagnie angloiſe des Indes orientales & à *Mîr Mahénna*. Ce dernier, Seigneur de *Bender Rîgk*, avoit la guerre contre les compagnies angloiſe & hollandoiſe, contre le *Wekîl* de Perſe, contre la tribu de *Kiâb* & contre le *Schech* d'*Abu ſchähhr*. *Schech Nâsr* d'*Abu ſchähhr* étoit

étoit brouillé avec *Mir Mahénna*, & avec les *Schechs* de *Tähhrîe* & de *Konkoun*. Le *Schech* de *Tähhrîe* étoit ennemi d'*Abuſchähhr*, de *Nabend* & du *Schech* de *Grän*. Le *Schech* de *Nabend* faiſoit la guerre à *Tähhrîe* & *Nachélo*. Le Seigneur de l'isle d'*Ormus* la faiſoit à la tribu de *Ben Amîn* dans l'isle de *Kiſchme*; & la tribu de *Ben Amin*, à *Mulla Ali Schah* de *Hormus* & à l'*Imâm* d'*Omân*. Il n'y avoit point de Souverain à *Tsjaräk*, mais divers *Schechs* d'une même famille ſe diſputoient le gouvernement depuis pluſieurs années. Comme la plûpart de ces petites tribus navigent conſtamment ſur le golfe perſique, pour s'y entretenir pendant les mois chauds de l'été, ſoit en pêchant des poiſſons & des perles ſur la côte de l'Arabie, ſoit en négociant, elles ont ſouvent occaſion d'exercer leur courage. Quoique ces Arabes ſoient aſſez humains pour me faire croire, que l'on puiſſe être en ſûreté dans une de leurs tribus, tant qu'elle pourra ſe défendre elle même; je ne conſeillerois cependant à perſonne de voyager ſur leurs petits bâtimens; car lorsqu'un navire eſt attaqué & pris, les voyageurs ſont pillés comme le reſte de l'équipage, ainſi qu'il arrive en Europe dans un cas pareil. Le plus ſûr eſt de ſe joindre à une caravane de vaiſſeaux qui viennent d'*Omân* chargés de caffé, ou de ſe mettre ſur un de ces grands vaiſſeaux qui vont chaque année des Indes dans le golfe perſique, & que les Arabes avec leurs petits navires n'oſent attaquer.

Je me ſuis procuré des inſtructions que les Anglois ont données à leurs bâtimens qui alloient à *Básra*. Comme elles ne ſont pas imprimées, que je ſache, & que par leur exactitude géographique elles peuvent ſervir à perfectionner la carte du golfe perſique, je les joindrai ici. Elles paroiſſent avoir été écrites à *Gambrôn*.

„Quand on veut partir d'ici & prendre entre *Kiſchme* & le continent, „pour s'éloigner enſuite de la côte, l'on prend un pilote côtier jusques à Lung „(*Lundsje*) ou *Cung* (*Kounk*), deux villes ſur la côte de Perſe. Si l'on veut pren„dre la route à l'Oueſt de *Kiſchme*, c. à d. entre cette isle & celle de *Larreck*, „(*Laredsch*) on tire droit vers *Larreck* jusques à ce qu'on ait la citadelle de *Kiſchme* „au N. O. quart de N. Il y a près de cette isle un grand banc fort dangereux qui „avance loin dans la mer. Enſuite l'on va d'une isle à l'autre, ſans avoir trop „peu de fonds. On ne trouve auſſi nul obſtacle près de la côte de *Kiſchme* jus-

„ques

„ques à sa pointe vers l'Ouest, nommée *Bassadôre*, depuis laquelle s'étend bien „loin dans la mer un banc de sable qui n'est pas dangereux, parcequ'il y a tou- „jours 6. 5. ou 4. brasses d'eau. De *Bassadôre*, ou de la pointe occidentale de „l'isle *Kischme* l'on va à peu près Ouest ¼. au Sud-Ouest 13. à 14. lieues jusqu'à „l'isle *Pollior* (*Belior*). C'est l'isle la plus haute & la plus montagneuse qu'il y „ait à l'Ouest de *Kischme*; dans toute la plage depuis *Pollior* jusques à *Busheab* „(*Schech Schaïb*) on voit sur la côte de Perse une montagne haute & de forme „ovale, sous quelque aspect qu'on la regarde. Entre *Pollior* & le continent on „trouve près de l'isle 10. à 22. brasses d'eau. Il y a aussi beaucoup de profon- „deur près de la côte de Perse, mais au milieu il n'y a souvent que 3. brasses, „ce qui n'est pas marqué sur la carte. A l'Ouest de *Pollior*, c. à d. entre cette „isle & *Nobfleur* (*Frour*) il y a 40. brasses. De *Pollior* on va 10. ou 11. lieues „(*leagues*) au Nord-Ouest jusques à *Kyen* (vraisemblablement *Käs*) qui est une „isle longue, basse & couverte d'arbres. On en voit encore trois autres, *Indaruca* „(*Hinderâbi*), *Shittuar*, très-petite, & à l'Ouest de là la précédente *Busheab* (*Schech* „*Schaïb*) qui est le plus à l'Ouest entre *Gambrôn* & le cap de *Berdistân*. Quand on a „*Charrak* (*Tsjaräk*), à l'Est-Nord-Est, l'on a *Inderuca* à l'Est, *Shittuar* au Nord quart „au Nord-Est & *Busheab* entre Nord & Nord-Ouest, & l'on peut approcher de ces „isles tant que l'on veut. La plus remarquable des terres qui soient près de là, „est la montagne de *Barn* (*Barn Hill*, peut-être *Dâhher asbân*). Quand on la „voit au Nord quart au Nord-Ouest, on a les collines de *Kenn* au Nord-Ouest „& le cap de *Noban* qui se termine en pointe, à l'Est. Si l'on veut aborder à „*Congoon* (*Konkoun*), on range la côte jusques à ce que la montagne de *Barn* soit „presqu'au Nord-Est, & quand on a le cap de *Berdistân* Ouest quart au Nord- „Ouest, on peut laisser tomber l'ancre sur 8. brasses. En sortant d'ici il faut „gouverner au Sud-Ouest quart de l'Ouest & Ouest-Sud-Ouest, pour parer & „éviter les rochers qui sont au bout du cap *Berdistân*, & se conserver sur 13. „brasses au moins, jusques à ce qu'on ait les collines de *Kenn* & le cap *Berdistân* „par le Nord: moyennant cela on sera au Sud des rochers & aura 11. 10. 9. „brasses fond de vase. Nous n'avons pas vu l'isle de *Monjilla*, & je ne crois pas, „qu'il y en ait une de ce nom dans ces parages. A 33. lieues au Sud vers le

„cap

„ cap de *Noban* il y a une isle qu'on ne trouve pas sur les cartes & que j'appelle „ *May*. On trouve à l'Est de cette isle dans la distance de 4. à 10. lieues, 14. à „ 25. brasses sur un fonds de roc. Les isles de *Kenn* & de *Zezarîne* que la plû- „ part des voyageurs croient imaginaires, ont été vues du capitaine *Moor*. *Kenn* „ suivant une observation exacte, est au 27°. 54'. & *Zezarîne* au 28°. 8'. elles sont „ distantes de six lieues (*leagues*) prèsque Nord & Sud, & 16. à 17. lieues de la „ côte de Perse; elles sont si petites, qu'on ne les voit qu'à 3. ou 4. lieues de di- „ stance *). A un mile de *Kenn* (un quart de mile d'Allemagne) il y a 20. „ brasses de fonds. Quand on a dépassé les rochers du cap *Berdistân*, on a tant „ de profondeur que l'on veut. Après cela la plus haute des terres que l'on re- „ connoit dans le voisinage, est celle de *Haléla*, qui est enfoncée dans le pays. A „ la rade de *Bushear* (sans doute *Rischähhr*) à 4. miles du rivage, on peut jetter „ l'ancre sur 6. 5. 4. brasses, quand on a le haut pays de *Haléla* Est-Sud-Est & „ la pointe de *Bushear* au Nord-Est. C'est ici que l'on prend un pilote pour „ *Básra*. On peut y faire de l'eau; mais elle est très-mauvaise. On voit d'ici par „ un tems serein l'isle de *Carack* (*Karek*) qui est éloignée 9. à 10. lieues de cette „ rade au Nord-Ouest. Quand on a bon vent pour *Carack*, on tire d'ici à l'Ouest „ jusques à ce que l'on ait 6. à 7. brasses, alors on prend Ouest-Nord-Ouest & „ Nord-Ouest pour arriver au dit *Carack*. A la rade de cette ville, où la pointe „ méridionale de l'isle est Sud-Ouest, on a 10. brasses; mais il faut en toute saison jetter „ l'ancre un peu plus au Nord, à fin que quand le vent de Sud-Est se léve, on „ puisse cingler entre les deux isles de *Carack* & de *Cargo*. L'on n'y a pas moins „ de 6. brasses. On trouve là de très-bonne eau & des pilotes qui conduisent le „ vaisseau jusques à *Básra*.

Hauteur du pôle pour les isles & les endroits remarquables du golfe persique.

„ *The great Tomb*, ou *Tumb*	26°.20'.
„ *The little Tomb*, ou *Tumb Namiu*	26. 13.

„ *Bor-*

*) Le flux & réflux de la marée causent sans doute ici une différence sensible.

„*Bormofa*, ou *Bumôfe* - - -	25°.50′.
„*Surdée*, ou *Schech Sure* - - -	25. 52.
„*Pollior*, ou *Belior* - - -	26. 18.
„*Nobfleur*, ou *Frour* - - -	26. 10.
„*The high land Charrak*, peut-être *Tsjaräk* -	26. 40.
„*Kyen*, peut-être *Käs* - - -	26. 37.
„*Inderuca*, peut-être *Hinderábi* - - -	26. 44.
„*Busheab*, ou *Scheeh Schaïb* - - -	26. 50.
„Cap *Noban* - - - -	27. 20.
„*The isle of May* - - - -	25. 52.
„*Barn Hill* - - - -	27. 27.
„Cap *Berdiftán* - - - -	27. 49.
„*Humoks of Kenn* - - - -	28. 12.
„*The high land Haléla* - - -	28. 50.
„*Bushear road*, peut-être *Rifchähhr* - -	28. 54.
„*Carrack*, ou *Karek* - - -	29. 12.
„*Bunderech*, ou *Bender Rígk* - -	29. 16.
„Cap *Bang*, ou le promontoire *Bank* - -	29. 50.
„*Buffora Bar*, banc à l'embouchure de l'*Euphrate* & du *Tigre*	29. 57.
„L'embouchure du *Schat el árrab* - -	30. 7.
„*Kenn* - - - - -	27. 54.
„*Zezarîne* - - - -	28. 8.

Autre lifte de la hauteur du pole pour les endroits les plus remarquables du golfe perfique.

„Le port de *Mufkat*, ou *Mafkát* - -	23°.44′. *)
„L'isle *Fáhhet* devant le port de *Mafkát* -	23. 50.
„Cap *Jasques* - - - - -	25. 40.

„ Cap

*) Selon mes obfervations il eft de quelques minutes plus au Sud. v. p. 256.

„Cap *Bombarek*, ou *Kohumbârek*	- -	26°. 0'. **)
„Cap *Musseldom*, ou *Râs Mussendom*	- -	26. 24.
„*The great Coin*, une des deux isles *Benâtha* & *Salâme*		26. 28.
„*Larrek*, ou *Laredsch*	- - -	26. 53.
„*Ormus*, ou *Hormus*	- - -	27. 8.
„La rade de *Gambrôn*	- - -	27. 14.
„La pointe au Nord-Est de *Kischmis*, ou *Kischme*	-	27. 1.
„La pointe au Sud-Ouest de la même isle	-	26. 34.
„*Angar*, ou *Hindsjâm*	- - -	26. 50.
„*The great Tomb*, ou *Tumb* (p. 283.)	- -	26. 1.
„*The little Tomb* ou *Tumb Namiu*	- -	26. 20.
„*Bomosa*, oủ *Bumose*	- - -	25. 58.
„*Surde*, ou *Schech Sure*	- - -	26. 5.
„*Nobfleur*, ou *Frour*	- - -	26. 13.
„*Pollior*, ou *Belior*	- - -	26. 25.
„*The high land Charrek*, peut-être *Tsjaräk.*	-	26. 40.
„*Kyen* ou *Käs.*	- - - -	26. 37.
„*Inderabia*, ou *Hinderâbi*	- - -	26. 44.
„*Shitwar*, ou *Schittuar*	- - -	26. 47.
„*Busheab*, ou *Schech Schaïb*	- -	26. 50.
„Cap *Nabon*	- - - -	27. 30.
„L'isle *May*	- - - -	25. 50.
„*Barn Hill*, peut-être *Dahher Asbân*	- -	27. 44.
„Cap *Verdistân*, ou *Berdistân*	- -	27. 57.
„*Hamocks of Kenn*	- - -	28. 1.
„*Zezarîne*	- - - -	28. 8.
„*The high land of Halêla*	- - -	28. 55.
„L'isle de *Kenn*	- - - -	27. 54.
„La rade de *Carrek*, ou *Karek*	- -	29. 20.

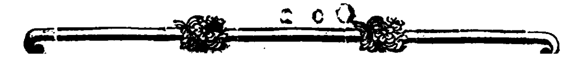
**) Suivant moi il est au 25. degré 49. minutes.

„La rade de *Bundarek*, ou *Bender Rigk*	-	29°.28'.
„Cap *Bang* - - - -	-	29. 44.
„L'isle *Felicha*, ou *Feludsje* -	-	29. 45.
„Le banc à l'embouchure du *Schat el àrrab*	-	29. 57.
„L'embouchure même - - - -	-	30. 6.
„La ville de *Bossora*, ou *Básra* - -	-	30. 30.*).

Eloignement & situation des endroits sus-nommés, l'un par rapport à l'autre, selon les Anglois.

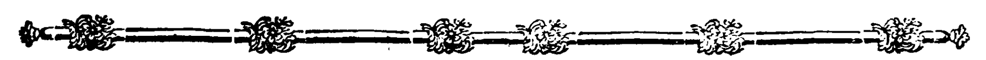
„Les isles de *Tumb* & *Tumb Namiu* sont situées environ six à sept miles, qui font „une lieue & ¼. d'Allemagne, à l'Ouest quart de Sud-Ouest & Est quart de Nord-Est „l'une de l'autre. Celle de *Tumb* est à 16. ou 17. miles au Sud, 3°. à l'Est „de *Bassadôre*, la pointe occidentale de *Kischme*. L'isle de *Tumb Namiu* est „à 18. ou 19. miles au Sud, 15°. Ouest de *Bassadôre*. *Bumose* est au Sud „40. jusqu'à 54°. vers l'Ouest & 23. miles de *Tumb Namiu*. *Belior* au Nord „44°. vers l'Ouest & à 38. ou 39. miles de *Bumose*; elle est à 5. lieues au Nord-„Nord-Est de *Frour*. *Scheech Sure* est à 6. ou 7. miles au Sud quart au Sud-Est de „*Frour* & 31. miles au Nord, 79°. à l'Ouest de *Bumose*. *Kyen* (sans doute *Käs*) „est à 10. ou 11. lieues Nord-Ouest quart à l'Ouest de *Belior*. *Hinderábi* est „à 8. lieues Nord-Ouest quart à l'Ouest de *Käs*. *Schech Schaïb* est au Nord „58°. à l'Ouest de *Hinderábi* à la distance de 7. lieues. *Rás Berdistán* est à 40. „lieues au Nord 47°. à l'Ouest de *Schech Schaïb*. Les isles de *Kenn* & *Zezarîne* „sont à 4. ou 5. lieues Nord quart au Nord-Ouest, & Sud quart au Sud-Est l'une „de l'autre. *Bushear-Fort*, vraisemblablement l'ancienne citadelle de *Rischähhr*, „git à 19. ou 20. lieues au Nord 33°. à l'Est de l'isle *Zezarîne*. L'isle de *Karek* „git à 35. lieues au Nord 30°. à l'Ouest de *Rás Berdistán*. L'isle de *May* est à „33. lieues de *Rás Nabon* au Sud 2°. à l'Est.

*) Cette dernière observation s'accorde exactement avec les miennes.



V.





V. Le pays de Láchsa, ou d'Hadsjar.

Cette contrée s'appelle proprement الحسا *el Hassa, Láchsa,* ou encore هجر *Hadsjar.* Sa partie qui confine au golfe persique, se nomme aussi *Báhhrejn*; mais ordinairement on ne comprend sous le nom de *Báhhrejn* que l'isle d'*Aual* avec les petites isles qui en dépendent, comme nous l'avons remarqué ci-devant. Le pays de *Láchsa* confine vers l'Orient au golfe persique; vers le Nord au territoire des Arabes errans aux environs de *Básra*; vers le couchant au *Nedsjed* & vers le Sud à l'*Omán*. Les habitans des villes, surtout de celles qui sont aux environs du golfe persique, sont *Schiites*, & les *Bedouins*, comme ceux des villes & villages qui sont au coeur du pays, sont *Sunnites*. On y voit aussi beaucoup de *Sabéens* ou Chrétiens de saint Jean, & même quelques Juifs. La justice y est fort bien administrée, & le commerce considérable. Ceux qui habitent la côte, tirent de grands profits de la pêche des perles, les paysans de leurs dattes, les fabriquants de leurs *Abba* *), qui sont fort recherchés dans toute la Perse & en Arabie, & les *Bedouins* de leurs chameaux, dont on envoye vendre chaque année plusieurs milliers en Syrie. Les ânes de *Láchsa* sont encore renommés, & les étrangers les payent chérement. Cette contrée étoit autrefois une province de l'Empire turc; mais il y a nombre d'années que les Arabes en ont chassé

*) L'*Abba* est un large *Surtout* sans manches. On peut facilement se représenter la forme de cet habit, si l'on prend un grand sac à bled, y fait au fond un trou pour passer la tête, une fente à chaque côté pour passer les bras, & l'ouvre du haut en bas par devant. Je trouvai à *Zobeier* ou au vieux *Básra*, un tailleur aveugle qui depuis 20. ans vivoit de ce métier, d'où l'on peut conclure, qu'il ne faut pas beaucoup d'art pour faire un *Abba*. Je puis aussi remarquer en passant, que j'ai vu à *Schiras* un *Vannier*, qui quoiqu'aveugle, gagnoit sa vie par son travail De-là on pourroit inferer, que les Arabes & les Persans ne mandient qu'à la dernière extrémité; mais on trouve parmi eux de grands paresseux aussi bien que chez d'autres nations.

les Pachas. On ne trouve plus dans la province de *Láchſa* que quelques familles turques qu'on prétend dériver de leurs anciens Pachas, & qui ſe diſtinguent toujours des Arabes par l'habillement turc qu'elles ont conſervé. Ces Turcs poſſédent à la vérité des terres conſidérables; mais ils n'ont aucune part au gouvernement. Tout le diſtrict appartient à la tribu *Beni Khâled*, une des plus puiſſantes parmi les Arabes, laquelle s'étend ſi avant dans le déſert, qu'elle inquiete ſouvent les caravanes entre *Bagdad* & *Hâleb*. Le *Schech* aujourd'hui règnant ſe nomme *Ärär*. La plus grande partie de ce pays eſt habitée par les *Bedouins*, & par diverſes tribus arabes qui reconnoiſſent la ſouveraineté de la tribu *Beni Khâled*. On y trouve encore pluſieurs villes. *Láchſa* eſt la réſidence du *Schech* règnant. C'eſt une ville grande & bien bâtie; & on l'appelle auſſi *Hadſjar*; mais *Hadſjar* eſt proprement le nom de la province, comme on me l'a aſſuré. Je ne ſais au reſte aucune particularité des autres villes & villages de l'intérieur du pays. Près du golfe perſique ſont:

قطيف *Katîf*, aſſez grande ville avec un port, diſtante environ de 5. miles d'Allemagne d'*Aual* ou *Báhhrejn*. Les habitans ſont *Schiites* & la plûpart originaires & fugitifs de ces isles. Ils ſubſiſtent principalement par la pêche des perles; & lorsqu'ils ne ſont pas aſſez riches pour pêcher à leurs propres fraix & risques, ils ſe louent pour ce travail à des marchands étrangers, que cette pêche attire dans ces lieux pendant les mois les plus chauds de l'année. On trouve encore ici les ruines d'un ancien fort des Portugais. Pendant les chaleurs de l'été l'on regarde l'air de ce pays comme très-pernicieux. On donnoit auſſi à *Katîf* le nom de *Schat*; mais je ne ſuis pas certain, ſi ce dernier nom ne ſignifie pas toute la côte. *Tarûd* n'eſt pas loin de *Katîf* & dans une isle (*Dsjesîre*) *).

قطر *Kattar*, un port ſur la même côte, vis à vis de l'isle de *Bahhrejn*. Les habitans de cette ville payent annuellement au *Schech* d'*Abuſchähhr* 3000. *Roupies*, pour avoir la permiſſion de pêcher des perles ſur la côte de *Bahhrejn*. Il

---

*) On avoit dit à *Abulfeda*, que *Tarud* dans le tems du reflux étoit une prèsqu'isle, & dans la plus haute marée une isle. Il y a beaucoup de pareils endroits ſur les côtes où la marée monte conſidérablement, comme dans le golfe perſique.

Il ſera encore ci-deſſous fait mention de cette ville. Peut-être ne reſſortit-elle pas de la tribu *Beni Khâled*. عجير *Adsjär* eſt un autre petit port. كويت *Koueit*, ville avec un port, éloignée de trois jours de *Zobeier*, ou du vieux *Básra*, & tout proche de *Khôr Abdilla*, qui eſt un golfe à l'Occident de l'embouchure du *Schat el árrab*. Les Perſans & généralement les étrangers appellent cette ville قرين *Grän*, nom qui a beaucoup de rapport avec celui de *Gerra*, de laquelle *Pline* *) & pluſieurs autres anciens auteurs font mention. L'on dit, qu'elle a 800. petits navires. Ses habitans vivent de la pêche des perles & poiſſons ſur la côte de *Báhhrejn*. L'on aſſure, qu'ils ſont au nombre de 10000; mais dans les plus grandes chaleurs de l'année, lorsque la plûpart ſont auprès de *Báhhrejn*, & que d'autres vont à *Bagdad*, *Háleb* & autres lieux y vendre des chameaux pour les caravanes, il n'y a pas dans la ville de *Koueit* ou *Grän* plus de 3000. perſonnes. La tribu arabe qui y domine, eſt celle de *Beni Ötba*; mais elle eſt ſoumiſe à la tribu *Beni Khâled* de *Láchſa*. Il paroit que cette tribu d'*Ötba* cherche quelquefois à ſe rendre indépendante; car on aſſure, que les habitans de *Grän* ſe retirent dans l'isle de *Féludsje* qui leur appartient, dèsque le *Schech* de *Láchſa* fait marcher contr'eux une armée. Il y a encore un fort portugais près de *Grän*. Le *Schech* de cette ville poſſéde auſſi *Harar adiën*. جهره *Dsjahhere*, ville ruinée à une journée au Nord de *Grän*, ſemble pareillement lui appartenir.

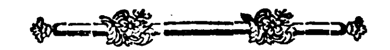
Entre les poſſeſſions de la tribu *Beni Khâled* & le pays d'*Omân* habite une grande tribu arabe ال مسلم *âl Muſillim*, de laquelle dépendent les places ſuivantes: قطر *Kattar*, حويله *Huäle*, يوسفيه *Juſofie* & فرحه *Faräha*. Une autre tribu fort petite, nommée *Beni As*, ſe trouve près de là; mais ſon pays eſt ſi mauvais, que ſes voiſins n'ont aucune raiſon de le lui envier.

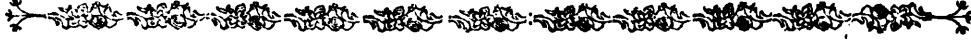
---

*) Lib. VI. 32. *Strabo* lib. XVI p. 885.



VI.





VI. La Province de Nedsjed.

Ce grand pays s'étend depuis *Láchſa*, ou *Hadſjar* & depuis l'*Irák* ou *Ärák* d'Arabie à l'Occident, jusques à l'*Hedſjás*, & depuis *Nedſjerán* & *Kachtán*, c. à d. depuis l'*Temen* vers le Nord, jusqu'au déſert de *Syrie*. La plus grande partie de cette province eſt habitée par les *Bedouins* ou Arabes errans. La partie qui eſt particuliérement connue ſous le nom de *Nedſjed*, eſt montagneuſe, remplie de villes & de villages, auſſi bien que de petites Seigneuries, de ſorte que prèsque chaque petite ville eſt gouvernée par un *Schech* indépendant. Néanmoins dans le tems que les *Scherifs* étoient plus puiſſans, pluſieurs de ces petits *Schechs* ont-été quelquefois obligés de payer un tribut à la *Mekke*. Les lieux du *Nedſjed* montagneux ſont très-fertiles en toutes ſortes de fruits, ſurtout en dattes. On y trouve peu de rivières, & même celle qui eſt marquée ſur la carte de Mr. d'*Anville*, n'eſt qu'un *Wadi*, ou torrent qui n'a de l'eau qu'après de grandes pluyes. C'eſt pourquoi les Arabes de cette contrée ſont obligés de creuſer des puits très-profonds, & cette diſette d'eau y rend le labourage fort pénible.

Il y a dans la province de نجد *Nedſjed* proprement dite, deux diſtricts principaux, ſavoir العارض *El àred* & الخرج *El kherdſje*. La province d'*El àred* confine vers l'Orient au pays d'*Hadſjar*, & on y trouve الدرعيه *Daraie*, diſtrict autrefois nommé وادي حنيفه *Wadi Hanifa*, & connu encore aujourd'hui ſous le même nom. Ses dépendances ſont: العيينه *El aijäne*, ville qui dans ces derniers tems eſt devenue célébre par un certain *Abdulwáhheb* dont il ſera parlé ci-après. Enſuite المنفوحه *Munfücha*. De plus il y a dans l'*El àred*: المجمعه *Medſjemáa*, الحرمه *Hörme*, الجلاجل *Dſjeladſjil*, الروضه *Roda*, ثرمده *Turmade*, شقرا *Schakgra*, وشيجر *Uſchädſjir*, الغاط *Elghád*, الزلفي *Silfia*, توبم *Tuvém*, القصب *Elkuſſab*, *Dum*, بريده *Bräde*, مراط *Muráð*, حرمله *Härmále*, المذنب *Mádneb*, جبرين *Dſjebrin* *). Cette dernière ville eſt ſur les confins de l'*Hadſjar*.

La

*) *Abulfeda* décrit la ſituation de cette place plus exactement; il la nomme يبرين Il dit, que *Jabrin* fait avec *Láchſa*, ou *El haſſa* & *Imáma*, un triangle équilateral, dont chaque côté à trois journées de chemin.

La province *El Kherdsje* eſt dans la partie Sud-Oueſt de *Nedsjed* & par conſéquent ſur la frontière de l'*Yemen.* Elle s'étend à l'Eſt de l'*Hedsjás* bien loin vers le Nord. On y voit الامامه *Elamâme* ou *Imâme*, ville qui du tems de *Mohámmed* étoit dèja renommée à cauſe de *Moſeiláma*, lequel s'érigea en prophête. Le diſtrict où elle eſt, s'appelle *Surſa.* Cette province comprend encore: الدلم *Diläm*, الحريق *Harîk*, الافلاج *El afflaidsje*, ليلا *Leila*, بديع *Bodiá*, الحوطه *Hauta*, ضبيعه *Dobäa*, سلميه *Salemía.* Cette dernière eſt ſur les confins de l'*Yemen.* Le *Scherif Eddrîs* en fait mention avec pluſieurs autres villes de cette contrée.

مجرن *Mädsjeren* & مكال *Mákál* ſont dans la partie ſeptentrionale du *Nedsjed*, & pas loin du mont *Schâmer.* عنيزه *Anäje*, عشيره *Aſchäre* & *Kasim*, ſituées à dix journées de *Básra.* Le mont *Schâmer* جبل شمر n'eſt qu'à dix journées de *Bagdad*; il comprend: حايل *Hail*, موكك *Moukek*, قفار *Kafâr* & بقعه *Boká.* L'on place auſſi dans le *Nedsjed* une contrée montagneuſe nommée الجوف السرحان *Dsjof ál Sirhán* entre le mont *Schâmer* & *Schâm* (la *Syrie*). Elle contient: سكاكه *Skake* & دومه *Duma.* Selon Mr. *Buſching* cette dernière ville tire ſon nom du fils d'*Iſmaël.* Genèſe ch XXV. 14. 1. Chroniq. I. 30. *Abulfeda* la nomme *Dowmata 'lgiandal.*

Les Arabes du *Nedsjed* ne ſont pas plus inhumains envers les étrangers que le reſte de leur nation, ni moins hoſpitaliers; mais comme l'on trouve dans ce pays tant de petits états indépendans qui ont chacun leur *Schech*, on peut aiſément comprendre, que les voyageurs y trouvent peu de ſûreté. Chaque Prince cherche à tirer d'eux tout ce qu'il peut attraper, & comme ils ſont prèsque toujours en guerre entre eux, les étrangers ſont ordinairement dépouillés par le premier entre les mains duquel ils tombent, à fin que les voiſins ne puiſſent s'en énrichir. Auſſi les marchands riches & étrangers ne peuvent-ils pas ſe hazarder à paſſer avec leurs marchandiſes dans ces contrées. Les caravanes de pélerins qui vont annuellement de l'*Omán* & de *Láchſa* à la *Mekke*, ſont le plus ſouvent compoſées de mendians, ou de perſonnes qui pendant ce voyage veulent paſſer pour pauvres; & la caravane qui part chaque année de *Bagdad* pour la *Mekke* avec quantité de riches Perſans, eſt à proportion de ſa grandeur tout auſſi

chargée dans le *Nedsjed* de dépenfes, de préfens & de péages, que le font celles de *Turquie*, d'*Egypte* & de *Maggreb* qui paffent par l'*Hedsjâs*. Cependant il eft à croire, que les villes du *Nedsjed* font entre elles-mêmes & avec les autres places de l'*Hedsjâs*, de l'*Yemen* & de l'*Hadsjar* un commerce confidérable; & que par cette raifon il eft peut-être poffible à un voyageur européen de voir cette partie intérieure de l'Arabie. L'on vouloit m'affurer à *Básra*, que dans le *Nedsjed* un jeune Arabe ne pouvoit fe marier qu'après avoir prouvé fa valeur par la mort d'un de fes ennemis *). Il paroit que ceci eft outré, furtout fi l'on ne veut pas compter les bêtes fauvages parmi les ennemis, & après tout on ne confidère fans doute pas cette loi comme devant être prife à la rigueur, puisque les Arabes de cette contrée ne font pas moins empreffés que les autres Orientaux à marier leurs enfans fort jeunes.

Autrefois les habitans des villes & des villages du *Nedsjed* étoient tous (excepté quelques *Sabéens* ou Chrétiens de *Saint Jean* & peu de Juifs) *Sunnites* &, comme une partie des Mahométans de l'*Hadsjar*, zèlés fectateurs d'*Hânbali*. Depuis quelques années il s'eft élevé dans la province d'*El áred* une nouvelle fecte, ou plutôt une nouvelle religion, laquelle caufera peut-être avec le tems des changemens confidérables & dans la croyance & dans le gouvernement des Arabes. Le fondateur de cette religion étoit un certain *Abd ul wáhheb*: il étoit né dans le *Nedsjed* & s'appliqua pendant fa jeuneffe & dans fa patrie aux fciences des Arabes: il vecût enfuite quelques années à *Básra* & fit des voyages à *Bagdad* & en *Perfe*. A fon retour dans le *Nedsjed* il foutenoit fes nouvelles opinions par rapport à la religion parmi fes compatriotes, & fut affez heureux pour gagner plufieurs *Schechs* dans la province d'*El áred*. Les fujets fuivirent l'exemple de leurs Souverains, & devinrent

*) *Tacite* rapporte des *Cattes*, anciens habitans de la *Heffe*, qu'ils n'ofoient couper leurs cheveux qu'après avoir tué un ennemi. Je me rappelle là-deffus d'avoir ouï dire, que les jeunes gens de quelques tribus arabes entre *Básra* & *Damásk* étoient obligés à laiffer croitre leurs cheveux fur le fommet de la tête, jusques à ce qu'ils euffent fait quelque belle action à la guerre. Comme je prenois cela pour une fable, je n'ai point noté le nom des tribus où cet ufage étoit obfervé.

devinrent auſſi diſciples de ce nouveau docteur. Quelques-uns des *Schechs* indépendans nouveaux-convertis qui ſe faiſoient auparavant une guerre continuelle, devinrent amis par l'entremiſe d'*Abd ul wáhheb*, & s'accordèrent à ne rien entreprendre d'important, ſans avoir auparavant conſulté leur nouvel apôtre. Par-là la balance politique fut détruite entre les petits Princes d'*El áred*, parceque pluſieurs *Schechs* qui pouvoient auparavant tenir tête à leurs voiſins, ne furent plus en état de ſe ſoutenir contre tant de *Schechs* réunis; & les guerres devenoient toujours plus meurtrières & plus vives, en ce que les peuples des deux côtés s'imaginoient, qu'on ne les pourſuivoit que pour la cauſe de leur religion, & qu'ils étoient obligés d'uſer de force contre les héretiques obſtinés, ou les incrédules qui perſeveroient dans leurs anciennes erreurs. Après qu'*Abdul wáhheb* ſe fut aſſujetti une grande partie d'*El áred*, & que les autres *Schechs* qui étoient encore diviſés entr'eux, ne furent plus en état de s'oppoſer à ſes forces, ils appellèrent à leur ſecours *Arär*, *Schech* de *Láchſa*: celui-ci non ſeulement ſe crut obligé de ſecourir ceux de ſa religion, mais il avoit lui même ſujet de craindre, que ces enthouſiaſtes ne devinſſent aſſez puiſſans pour envahir ſes propres états. La première armée que le *Schech Arär* envoya dans l'*El áred*, fut battue. Enſuite il vint lui-même, à ce que l'on dit, à la tête de 40000. hommes, avec quatre vieilles pièces de canon portugaiſes ou turques & un mortier; il aſſiègea *Abd ul wáhheb* dans un fort bâti ſur une montagne en *Daraie*: (je penſe que c'eſt *El aijäne*) mais comme il ne ſut pas ſe ſervir de ſon artillerie & qu'il fit trop avancer ſes gens ſous le fort, il ſe trouva expoſé au feu de mouſquets de l'ennemi & fut ſi maltraité, que ſon armée fut miſe en dèsordre & forcée de s'en retourner à *Láchſa*.

J'ai remarqué p. 17. & p. 237. que *Mékkrami Schech* de *Nedsjerán* a auſſi établi une nouvelle ſecte. Un homme avec lequel je voyageois en Perſe & qui étoit de *Láchſa*, m'aſſura, que *Mékkrami* & *Abd ul wáhheb* avoient tous deux les mêmes principes de religion, & cela n'eſt point hors de vraiſemblance. Ils paroiſſoient du moins fort bons amis; car quoique *Mékkrami* ſoit célébre en Arabie pour ſa valeur, je penſe que ſon armée étoit trop foible pour qu'elle pût paſſer par un pays auſſi peuplé que la province de *Nedsjed*, pour attaquer un ennemi auſſi formidable que *Beni Khâled*; cela arriva cependant en

 1763.

1763. ou 1764. Je crois que *Mékkrami* s'étoit joint alors à l'armée d'*Abdulwáhheb*, ou plutôt de ſon fils *Mohámmed*, comme cet Arabe de *Láchſa* me l'aſſuroit. Néanmoins l'on diſoit à *Básra*, que *Mékkrami* & les partiſans d'*Abd ul wáhheb* n'étoient point amis; bien plus que le premier après ſon retour de *Láchſa*, avoit avec 700. hommes battu une armée de 3000. dans l'*El áred*, en ſorte que les *Schechs* de ce pays avoient-été obligés non ſeulement de payer alors une groſſe ſomme d'argent, mais encore de s'engager à donner un tribut annuel. Peut-être qu' *Abdulwáhheb* avoit fait un traité avec *Mékkrami*, comme les *Sunnites* du *Nedsjed* en avoient fait un avec le *Schech* de *Láchſa*; & que *Mékkrami* & *Abdulwáhheb* avoient pu s'aſſujettir pluſieurs *Schechs* dans les provinces d'*El áred* & d'*El kherdsje*. Les autres *Schechs* d'*El áred* qui étoient reſtés fermes dans l'ancienne religion, furent réduits par le parti d'*Abdulwáhheb* à une telle extrémité, que du tems de mon ſéjour à *Básra*, ils écrivirent à tous les Arabes voiſins pour en demander du ſecours.

Comme je ne trouvai point d'occaſion de me lier avec ceux de la ſecte d'*Abdulwáhheb*, je ne puis rien dire de poſitif ſur les principes de leur croyance. Les *Sunnites* ſont leurs ennemis &, comme c'eſt l'ordinaire, ils cherchent à préſenter leur religion du mauvais côté; ils veulent ou la rendre odieuſe, ou faire accroire aux étrangers, que la différence entre l'ancienne & la nouvelle doctrine n'eſt pas eſſentielle. Je puis ranger parmi ceux-ci un homme de lettres de *Básra* qui aſſuroit, que les ſectateurs d'*Abdulwáhheb* appellent toujours *Mahomet* leur prophête, qu'ils prient & jeunent comme le reſte des Mahométans, & que la différence qu'il y a entr'eux & les *Sunnites*, ne conſiſte qu'en ce qu'ils ne veulent point reconnoitre les ſaints des *Sunnites*. On pourroit conclure de là, qu'*Abdulwáhheb* n'auroit enſeigné que la pure doctrine des *Sunnites*; car leurs principaux docteurs ne cenſurent pas le peuple, quand il s'addreſſe à un ſaint; mais ils déſapprouvent toujours l'invocation de *Mahomet*, ou de quelqu'autre de leurs ſaints. Selon leurs principes, il ne faut invoquer que Dieu ſeul. Un *Schech* qui dès ſa jeuneſſe avoit parcouru le déſert, & qui en louant ſes chameaux aux marchands, avoit-eu occaſion de voir non ſeulement les principales villes du *Nedsjed*, mais encore toute l'Arabie, & qui prétendoit devoir être mieux informé de cette croyance, diſoit

qu'*Abd*

qu'*Abdulwáhheb* avoit enſeigné à ſes diſciples, que Dieu ſeul devoit être invoqué & adoré comme le créateur & le directeur de toutes choſes; qu'il leur avoit défendu de faire mention dans leurs prières du nom de *Mohámmed,* ou de quelqu'autre ſaint & prophête, ni enfin de lui-même; parceque cela pouvoit mèner à l'idolatrie; qu'il avoit regardé *Mohámmed*, *Jeſus-Chriſt*, *Moïſe* & une infinité d'autres que les *Sunnites* rangent au nombre des prophêtes, comme de grands hommes, & comme des perſonnes reſpectables dont on pouvoit lire & entendre les actions ſans commettre de pêché; mais qu'il ne croyoit pas, que jamais livre eut-été écrit par inſpiration divine, ou par l'ange *Gabriel.* Je ne ſais pas jusques où l'on peut compter ſur le rapport de cet Arabe, car les *Bedouins* ſe diſent bien Mahométans, mais ils ne s'embarraſſent ordinairement ni de *Mohámmed*, ni du *Koran*; & je me perſuade, que mon *Schech* avoit lui-même ces ſentimens. *Abdulwáhheb* doit avoir regardé comme un crime, ſi quelqu'un dans un péril éminent fait un voeu de donner quelque choſe aux pauvres au cas qu'il en échappe heureuſement. Par contre ſes voiſins les *Sunnites* ſont extraordinairement devots dans les dangers; pluſieurs d'entr'eux s'engagent alors à faire des aumônes conſidérables & ſont fort exacts à remplir leurs promeſſes. L'on dit, qu'*Abdulwáhheb* avoit donné permiſſion de tuer l'aggreſſeur, ſans attendre d'y être autoriſé par la juſtice; peut-être que les parens d'un homme tué ont ſeuls le droit de vanger le ſang du mort ſur le meurtrier, ou ſur quelqu'un de ſa famille.

Après la mort d'*Abdulwáhheb*, ſon fils *Mohámmed* ſuivit les traces de ſon père & il eſt aujourd'hui le Pape en *Elàred.* Il eſt regardé comme un eccleſiaſtique, & les petits états de ce pays ſont à la vérité encore gouvernés par leurs *Schechs* quant au nom & à l'apparence; mais *Mohámmed ibn Abd ul wáhheb* en eſt le véritable chef. Il exige de tous ſes ſujets de certains tributs ſous le nom de *Sikka*, ou d'aide, pour entretenir les pauvres, & pour ſoutenir ſa religion contre ceux qu'il nomme incrédules. Les *Sunnites* qui ſont ſi opiniâtres, qu'ils ne veulent point abandonner la religion de leurs ancêtres, ſont tellement opprimés par lui & par ſes ſectateurs, que pluſieurs d'entr'eux ont quité leur patrie, pour chercher ailleurs leur liberté & leur ſûreté. Dans le bourg de *Zobeier*, qui eſt bâti à la même place ou étoit le vieux *Básra*, diſtant d'une lieue & demie ou de deux

lieues d'Allemagne Sud-Ouest quart à Sud de la nouvelle ville de *Básra*, il n'y avoit autrefois que peu de maisons; mais depuis quelques années ce bourg s'est beaucoup aggrandi par les refugiés d'*Eláred.*



VII. La Province d'Hedsjâs.

Cette province est bornée au Levant par le *Nedsjed*, au Nord par le golfe d'Arabie & par le désert de Syrie, à l'Ouest par le golfe d'Arabie & au Sud par l'*Temen*. Je n'en ai vu que la côte; mais selon ce que j'ai ouï dire, le terroir y est en partie aussi bon que dans l'*Temen*: car on trouve loin de la côte beaucoup de quartiers montagneux très-fertiles & près de la mer quelques plaines qui peuvent être améliorées par le moyen des torrens qui viennent des montagnes. Le Sultan de *Constantinople* prétend la souveraineté de cette grande province; mais on s'y embarrasse peu de ses prétentions, le *Scherif* de la *Mekke* y étant très-considéré, quoiqu'il soit vassal du Sultan, & le reste de l'*Hedsjás* étant sous la jurisdiction de *Schechs* arabes indépendans. Voici proprement en quoi consiste le pouvoir du Sultan dans l'*Hedsjâs*: 1.) en ce que les caravanes, ou plutôt les armées turques y passent prèsque par force chaque année. 2.) en ce qu'il peut par le moyen de son Pacha qui conduit la caravane de Syrie, déposer le *Scherif* pendant le peu de jours que les pélerins s'arrêtent à la *Mekke*, & en remettre un autre de la même famille. 3.) en ce qu'il entretient un Pacha à trois queuës dans la ville de *Dsjidda*, qui malgré sa suite nombreuse, n'ose ni aller à son gouvernement, ni en revenir, sans être avec la grande caravane. 4.) en ce qu'une partie de la garnison qui est à la *Mekke*, à *Medíne* & à *Jámbo*, est composée de soldats turcs. 5.) en ce que les Turcs ont pour la sûreté de leurs caravanes, des garnisons dans diverses petites citadelles bâties près des puits sur le chemin d'Egypte & de Syrie à la *Mekke*; mais on n'entend pas, qu'elles ayent aucun pouvoir dans les villes & villages des environs. Les Arabes pourroient donc bientôt chasser les Turcs de l'*Hedsjás*, si l'amitié du Sultan ne leur étoit avantageuse.

rageuse. Mais par une suite de leur superstitieuse croyance, les Turcs envoyent chaque année des sommes si considérables à la *Mekke*, que prèsque tous les habitans de cette ville & tous les déscendans de Mahomet en *Hedsjâs*, en tirent un certain revenu en qualité de *Gáddám el Kába*, ou officiers de la *Kába*, titre qui leur appartient, parcequ'ils demeurent en terre sainte, & non parceque l'on exige d'eux quelque service près de la *Kába*. Outre cela il vient annuellement & aux fraix du Sultan quatre à cinq vaisseaux chargés de bled, de ris & d'autres provisions de *Suès* & de *Kossír* à *Jámbo* & à *Dsjidda*, qui sont destinés pour la *Mekke* & pour *Medíne*. Pendant que les pélerins sont à la *Mekke*, l'on y distribue *gratis* & aux fraix du Sultan, autant d'eau que 2000. chameaux en peuvent apporter. Les Arabes errans même tirent de grands profits des Turcs. Car bien que les caravanes soient éscortées par un Pacha de *Syrie* & par un *Bey* d'*Egypte* qui ont beaucoup de soldats avec eux, il faut néanmoins qu'elles fassent aux Arabes de grands présens pour passer sur leurs terres sans péril.

L'autorité du Sultan n'est pas beaucoup plus respectée dans le golfe d'Arabie qu'en *Hedsjás*; cependant si le commerce des Turcs va mal dans cette contrée, ils doivent plutôt s'en prendre à leur ignorance, qu'aux procédés des Arabes. On ne voit point de pirates dans ces parages, ou du moins n'attaquent-ils que de petits navires; les grands bâtimens des Turcs n'ont rien à craindre. Comme la côte d'Arabie est bordée d'écueils de corail &c. & que les bâtimens rangent toujours les côtes, il n'y a pas de voyage au monde qui se fasse avec plus de danger que celui des vaisseaux de *Káhira*. Le trajet de *Dsjidda* à *Suès* par le milieu du golfe ne feroit sans doute pas plus périlleux que celui de *Babelmándeb* à *Dsjidda*, ou les vaisseaux d'Europe n'ont pas même besoin de pilote. Comme le vent y souffle réguliérement pendant six mois du Nord & pendant les six autres du Sud, un marinier habile d'Europe pourroit aisément aller de *Suès* aux Indes & y retourner en moins d'une année; mais les Turcs sont trop ignorans dans la navigation & trop fiers pour étendre leur commerce chez les étrangers. Pendant toute une année les vaisseaux de *Káhira* ne font qu'un seul voyage de *Suès* à *Dsjidda*, pour y charger le caffé apporté par les Arabes de l'*Yemen*, les toiles, les épiceries, l'encens &c. qu'y transportent les Indiens & les Anglois de *Surat*, de *Madras* & de *Bengale*.

Ils

Ils partent de *Suès* dans la ſaiſon où le vent eſt au Nord, & arrivent à *Dsjidda* en 17. à 20. jours, après avoir jetté l'ancre chaque ſoir, excepté le court trajet de *Râs Mohâmmed* à l'isle *Haſſâne*. Pour revenir il leur faut au moins deux mois, & ils ne vont point de nuit. Le reſte de l'année ces vaiſſeaux ſont à *Suès*, ou à *Dsjidda*. Je me rappelle un fait qui prouve, à quel point les Turcs ſont des pauvres marins. Pendant que nous étions à *Kâhira*, les *Bedouins* des environs de *Tôr* pillérent un vaiſſeau du Sultan chargé de bled; ils firent priſonniers le capitaine & quelques Turcs de diſtinction qui étoient deſcendus à terre pour ſe divertir, & avec des bateaux de pêcheurs de *Tôr* s'emparèrent du vaiſſeau. Je ne ſais point, ſi c'eſt par la crainte des Arabes par mer depuis *Suès* à *Dsjidda* que les vaiſſeaux turcs vont toujours en caravane ou en compagnie, ou ſi c'eſt pour la commodité & la ſûreté des caravanes qui transportent des marchandiſes par terre de *Kâhira* à *Suès*. Quand nous quitâmes cette ville, il en partit quatre vaiſſeaux à la fois & on me dit, qu'il en ſortoit rarement un tout ſeul.

Les Pachas turcs donnent chaque année au Sultan une ſomme priſe ſur le revenu de leur province; mais il y a apparence que celui de *Dsjidda*, loin de donner quelque choſe à ſon maitre, en reçoit de lui; car hors des murs de *Dsjidda* il n'a pas un ſeul village en *Hedsjâs*. Les deux isles de *Sauaken* & de *Maſſaua* avec leurs villes, ſituées ſur la côte d'*Hâbbeſch* & qui dépendent de lui, ne rapportent que très-peu. Les principaux revenus conſiſtant en la moitié de la douane de *Dsjidda*, ne paroiſſent pas aſſez conſidérables pour qu'il puiſſe en payer ſa garde & ſes domeſtiques, ni en faire les fraix de ſes voyages. Les Pachas ſe regardent auſſi comme disgraciés du Sultan, quand il les envoye à *Dsjidda*. Dans d'autres provinces un *Kiaja* ne dépend à l'ordinaire que du Pacha; mais le *Kiaja* de *Dsjidda* paroit ne tenir ſa place que du Sultan, & cela eſt néceſſaire; car il eſt rare que les Pachas entendent l'arabe; & le plus ſouvent ils ſont rappellés avant que d'avoir pû connoitre le pays.

La ville de *Dsjidda* ou *Gidda* eſt ſituée près du golfe arabique à 21°. 28'. elle eſt environnée d'un mur délabré en quelques endroits du côté du Sud, de façon qu'on y entre & en ſort à volonté: Elle a une batterie à la pointe du port, mais hors d'état de ſervir. On voit encore hors de la ville ſur le chemin qui

va

va à la *Mikke*, quelques tours qui font peu de chofe. Sur la place près de la maifon du Pacha & près du port on voit quelques canons qui fervent à faluer les vaiffeaux quand ils entrent & fortent. Les maifons des marchands du côté de la mer font la plûpart bâties de pierres de *corail* ainfi dites, commodes pour la bâtiffe & qui ont une belle apparence. Le refte de la ville n'eft qu'un amas de chétives cabanes arabes. En dedans & au devant du port il y a des rochers de corail, qui obligent les vaiffeaux d'ancrer à une grande diftance. Proche de la ville il y a fi peu d'eau quand elle eft baffe, que pendant certains mois les barques chargées font obligées d'attendre le flux pour arriver & pour partir. Outre la marée ordinaire & journalière il y en a ici une annuelle: car les vents continuels du Sud font tellement monter l'eau, qu'alors avec la plus baffe marée elle eft plus haute, que ne font les plus hautes marées lorsque le vent a été longtems au Nord. La marée journalière monte à peine à un pied. On trouvera un plan de *Dsjidda* joint à la rélation de mes voyages.

Il y a peu de villes & de villages fur la côte de l'*Hedsjâs*, mais beaucoup de bons ancrages, où des vaiffeaux de 40. à 50. piéces de canon peuvent être en fûreté. Le bâtiment avec lequel nous vinmes de *Suès* à *Dsjidda*, étoit de grandeur pareille. Comme cette côte eft peu connue en Europe, je marquerai ici en abrégé les noms de tous les endroits de bon ancrage, & des roches de corail que les voyageurs rencontrent entre *Dsjidda* & *Suès*. Je joindrai auffi dans la XX. planche la carte que j'ai levée de tout le golfe d'Arabie. J'ai moi-même fait & examiné toute la côte orientale depuis *Suès* jusques à *Bâb el mândeb*, & j'ai déterminé aftronomiquement la pofition de plufieurs lieux. J'ai pris dans cette carte prèsque toute la partie de la côte *abyffine* depuis *Bâb el mândeb* jusques à la hauteur de 21°. des cartes manufcrites des Anglois, des François & des Hollandois. Pour la côte à l'Oueft du golfe depuis la hauteur de *Dsjidda* jusques à *Koffîr*, je ne l'ai point vu, ni n'en ai rencontré des cartes dans mon voyage; & comme je n'ai voulu ni copier des cartes dèja publiées, ni en faire une nouvelle fur d'anciens mémoires imprimés, j'ai marqué cette côte fur la mienne de façon à faire d'abord connoitre, que je n'en avois rien appris. J'ai écrit fur les lieux la plûpart des noms qui fe trouvent fur ma carte; quant aux autres, on me les a rap-

porté, & je me suis fait donner par un marchand de *Dsjidda* la vraie orthographe arabe de tous les endroits placés entre cette ville & *Suès*. Cet homme avoit fait lui-même divers voyages sur les vaisseaux de *Káhira*, & le pays lui étoit parfaitement connu.

En allant de *Suès* à *Dsjidda*, l'on voit sur la côte occidentale du golfe arabique: عتاقة *Attáka*, une montagne. غبد السدات *Ghobbet es fadád*, un golfe. ابو درج *Abu Daradsja*, une montagne. زعفرانه *Safaráne*, vallée & montagne. دفه *Dóffa*, غارب *Ghâreb*, زيتية *Seitíe*, des montagnes. ام خرمان *Om Khermán*, bancs de corail. جوبع *Dsjóba*, montagne. شدوان *Schädawán*, une isle. جفاتين *Dsjefatín* & سفاجه *Sefadsja*, montagnes. *Sefáni el Báhhr*, une isle. قصير *Koffír*, une ville.

A l'Est du golfe d'Arabie, étant parti de *Suès*, on voit: عيون موسي *Aijoun Musa*, le puits de *Moïse*, dans une plaine de sable. خور الضبع *Khôr ed dabà*, une côte basse. راس مسله *Rás mesälle*, un cap. حمام فرعون *Dsjäbbel el Hammâm*, ou *Hammam Faraoun*, le bain de *Pharaon*, haute montagne, sous laquelle il y a du côté de la mer une source bouillante. A une demi-lieue plus au Nord autour de *Wadi Girondel*, je trouvai la hauteur du pole 29°. 10'. حسن *Hösn*, une montagne. ابو زليمه *Abu Selíma*, ancrage. مرخاة *Marchát*, montagne. بير الديس *Bír eddäs*, source près de l'embouchure du *Wadi Farán*. Depuis *Hammam Faraoun* jusques ici on nomme le golfe بركه فرعون *Birket Faraoun*. *Abulfeda* l'appelle بركه غرندل *Barkah Gorandal*. شعب خاصه *Schäb Kháfa*, grand banc de pierre, le premier au Sud de *Suès*. جهن كبير *Dsjähn kbír* & جهن صغير *Dsjähn fogair*, ancrages. جبل الوار *War*, montagne.

طور *Bender Tór*, port assez connu au 28°. 12'. راس محمد *Rás Mohámmed*, ancrage au 27°. 54'. presque dans la partie méridionale du grand éspace entre *Suès* & *Akaba*. جبل شرم كبير *Dsjäbbèl Scherm kbír*, ancrage. جبل شرم صغير *Dsjäbbel Scherm fogair*. جبل شرم طرفه *Dsjäbbel Scherm tarfa*. تيران *Tirán*, isle & ancrage au 27°. 43'. au devant du golfe d'*Akaba*. جبل العقبه *Dsjäbbel ákaba*, montagne & passage étroit sur le chemin des pélerins d'*Egypte*. سنافر *Sanáfir*, برقان *Barkán*, & ابوشوشه *Abu Schúscha*, isles & ancrages,

ذبعه

يبعه *Jobua*, isle derrière *Sanáfir*. راس صلاه *Rás Selah*, ancrage & cap. *Medsjehelía*, ancrage. مويله *Moila*, petit fort sur le chemin des pélerins d'*Egypte*. ابوجبه *Abu Dsjübbe*, & يحار *Johár*, ancrages. معارش *Maaráſch*, mauvais ancrage. ضبا *Deba*, سلمه و كفافه *Salma ukefáfa* & *Abulmaſáreb*, ancrages. نعمان *Náamán*, ancrage auprès d'une isle *). قطعه التوريه *Kattat et toréja*, rocher & ancrage.

اسطبل عنتر *Establ ántar*, ancrage & bourg où paſſent les pélerins. بعوض *Baqud*, دمغاه *Demágha*, لبيات *Lübeját*, مارم *Maram* & محافل *Mehâſel*, ancrages. عوينه *Uäned*, cap fort élevé près duquel on peut ancrer. *Kattat er rás*, rochers au devant d'*Uäned* & ancrage. *Wouſch*, ancrage. Les pélerins d'*Egypte* paſſent par là. جزيرة مقامرين *Dsjesîret Mekamerîn*, montagne & isle au devant de *Wouſch*. ابو معاله *Abu Meálle*, ancrage & rocher au Sud de *Mekamerîn*. ضلمه *Dölma*, هبان *Habbán* & منبير *Menébir*, ancrages. مردونه *Mardúna*, isle devant *Menébir*. ابو المصرار *Abul Mesrar*, ancrage & rocher ſous l'eau. جبل الشيخ *Dsjäbbel es ſcheck*, montagne dans le continent vis à vis de l'isle d'*Es ſcheck*. جزيرة الشيخ *Dsjesîret es ſchech*, ancrage. رتقة الشيخ *Rötkat es ſchech*, ancrage près d'un banc. رتقة عصافر *Rötkat aſáfir*, رتقة سنبجه *Rötkat Simbîdsja*, دار المغده *Dar el moghádda*, دار المعشه *Dar el moáſcha*, الموصط *Muaſſet*, rochers, bancs de corail & ancrages. وصال ابوحرير *Wuſál abu harír* & وصال الغبرين *Wuſál kabrîn*, ancrages وقاد *Wakád*, isle & ancrage. ابوغراره *Abugharara*, ancrage. رتقة ام الملك *Rötkat omm el melik*, ancrage fort près de terre. بحير *Bähér*, قصر البنت *Kasr el bint*, دربيج *Durebídsje*, مليحه بنت الصخر *Meliha bint es ſachr*, ancrages.

حساني *Haſſáne*, deux isles près desquelles les vaiſſeaux de *Sués* jettent ordinairement l'ancre après être partis de *Rás Mohámmed*. L'isle au Sud proche de laquelle on ancre, git à 24°. 53′. شبعان *Schäbán* & محار *Mehár*, ancrages près

---


*) Le *Scherif Ed drîs* fait mention *Clim.* II. p. 5. d'une isle nommée *Neaman* النعمان *maxima inſularum, quæ in hac parte continentur, & in qua ſunt gentes perpetuo degentes. Clim.* III. p. 5. Le traducteur nomme cette isle *Noman*; mais dans l'original elle eſt appellée comme ci-deſſus.

près de la terre ferme. *Mehâr* eſt au 24°. 37'. *Abuddábia*, banc de corail & ancrage. قطعة الحصي *Kattát el hössej*, rochers ſous l'eau & ancrage. رقاب *Rekâb*, ancrage près de terre. ابو قلاوه *Abu kaláve*, & طويلة الهاوية *Tauîle el havîe*, rochers ſous l'eau & ancrages. جبره *Dsjábra*, rocher & ancrage au devant de *Dsjomoum*. قبة ينبع *Kobbet Jámbo* & شرم ينبع *Scherm Jámbo*, ancrages. *Kubbet Jámbo* eſt à 24°. 15'.

ينبع *Jámbo*, ville connue & à préſent port de *Medîne* à 24°. 5'. رضوه *Radua*, chaine de montagnes qui s'étend jusques à *Bedr* & plus loin vers le Sud; ابرم *Öbrum* & ام السجان *Om es ſidsján*, ancrages. لملم *Lamlam*, montagne faiſant partie du *Radua*. شعب عون *Schäb aôn*, طوارد الجوع *Tavared edſjóa*, بطبط *Batbât*, جليبات *Dsjilibât*, معجزات *Moadsjeſát*, قبة هاشم *Kobbet Håſchem*, ancrages.

الجار *Edsjár*, ancrage & ville, ou village pas loin du port. J'y trouvai la hauteur du pole 23°. 36'. La montagne صفرا *Safra* eſt à 23°. 27'. On me parla auſſi d'une ville de ce nom, qu'on diſoit à deux ou trois journées du golfe arabique. J'appris en *Temen*, que le baume de la *Mékke* ſe recueille dans cette contrée. Le *Scherif Ed drîs* nomme *Tsafra* une rivière & un port. بدر *Bedr*, ville avant dans les terres. راس الحمه *Rás el hämma*, دقيقة *Deqeiga*, rochers, ابو حريت *Abu harîd*, ست *Sett*, خيام *Khiám* & ابو عيان *Abu Aijan*, ancrages. جبرات *Dsjeberrád*, banc de corail, ſur lequel on a mis un amas de pierres, pour avertir les navigateurs. لحيج *Lahedsje*, ابو نواجل *Abu navadsjil*, ancrages.

مستوره *Maſtûra*, ville & ancrage. صبح *Sábh*, montagne près de la mer. راس وردان *Rás Wardán*, cap. الخبت *Elkhobt*, toute la côte depuis *Rás el hämma* jusqu'à *Rás Wardán*. خرار *Kharrár*, غزلانة *Ghoslâne* & سرج *Sarâdsje*, ancrages. رابغ *Rabogh*, ancrage au 22°. 45'. La montagne du même nom eſt plus avant dans le pays. Il y a encore un village qui s'appelle ainſi. دنيب *Denäb* & ام المسك *Om el miſk*, rochers ſous l'eau. كليه *Kleia*, montagne au 22°. 32'. راس حاطبه *Rás hâteba*, ancrage au 22°. 3'. دهبان *Scheeh Dahabân*. تول *Tuál*, petite ville loin de la mer. دلمه *Dulöma*. ابحر *Obhor*, ancrage au 21°. 41'. Une grande rivière ſemble ſe jetter ici dans le


Mare Rubrum
seu
Sinus Arabicus
ad observationes
maximam partem ab Auctore
Annis MDCCLXII et MDCCLXIII institutas
delineatus
a
C. Niebuhr.
Sues . . . 29°. 57'.
Hammam Faraûn . . . 29°. 10'.
Bender Tôr . . . 28°. 12'.
Râs Mohamed . . . 27°. 54'.
* Tÿrân . . . 27°. 43'.
* Scheduân . . . 27°. 29'.
* Dsjäbbel Sümrud . . . 25°. 54'.
* El hawêne . . . 25°. 5'.
* Hassâni . . . 24°. 53'.
Mhar . . . 24°. 37'.
* Abu Dabea . . . 24°. 28'.
Nabt et Radua . . . 24°. 24'.
Kubbet Ianbo . . . 24°. 15'.
Ianbo . . . 24°. 5'.
Dsjar . . . 23°. 36'.
* Safra M. . . . 23°. 27'.
Abu Ajân . . . 23°. 16'.
Rabogh . . . 22°. 45'.
* Kleia . . . 22°. 32'.
Râs el hatba . . . 22°. 3'.
Obhôr . . . 21°. 41'.
Dsjidda . . . 21°. 28'.
* Râs Mharêm . . . 20°. 5'.
* Mersa Ibrahîm . . . 20°. 9'.
* Abellâd . . . 19°. 59'.
* Râs el Askar . . . 19°. 50'.
* Faráa . . . 19°. 20'.
Sarûm el káchme . . . 19°. 13'.
Ghunfude . . . 19°. 7'.
Râs Hali . . . 18°. 36'.
* Emîr . . . 18°. 32'.
* Iachfûf . . . 18°. 25'.
Fedsj edsjälbe . . . 18°. 20'.
Kotümbel . . . 17°. 57'.
Schäb el Kbîr . . . 17°. 20'.
* Dsjesân . . . 16°. 45'.
* El Gorâb . . . 16°. 8'.
Loheia . . . 15°. 42'.
Mochha . . . 13°. 19'.
* Aden . . . 12°. 40'.
Bab el Mandeb . . . 12°. 38'.
* Cap St. Antonii . . . 12°. 32'.
NB. Latitudo Locorum asterisco notatorum ad observationem in vicinia factam definita est.
Kahira
Sues
Akaba
Sinai M.
Dsjäbbel Musa
Bender Tôr
Koffir
Medine
Safra
Bedr
Rabogh
Djidda
Mekke
Taif
Ghunfude
Hali
Massaua
Dahhlak
Loheia
Kameran
Hodeida
Beit el Fakih
Zebid
Mochha
Taas
Aden
Sana
Bâb el Mandeb
Berbera
Bahhr el Hedsjas s. Bâhhr Dsjidde
Bahhr el Iemen
Bellâd Misr s. Ryf
Bellâd Habbesch
Hedsjâs
Iemen
Sign: Explic:
Urbs
Oppida
Vicus
Arx
Pagi
Wadi s: Torrens
Milliaria Germanica 15 in Gradu.
Leucæ Gallicæ 20 in Gradu.
Tab. XX.
Defehet Sc. Hafniæ 1772.

le golfe arabique; mais c'eſt un golfe fort étroit qui s'avance dans les terres. Nous n'ancrâmes pas à *Obhor*; mais nous amarrames notre vaiſſeau à des pierres ſur le rocher de corail. وقر *Waker*, montagne plus loin dans le pays. راس قحاز *Râs Kahas*, cap.

جدة *Dsjidda*, ville aſſez connue & port de la *Mékke*. Les vaiſſeaux de *Kâhira* ne vont pas plus loin vers le Sud. Les Européens qui viennent des Indes orientales à *Dsjidda*, ont coutume, quand ils viennent à un banc de corail nommé مصماري *Musmâri*, de tirer un coup de canon pour avoir un pilote côtier qui les conduiſe dans le port.

Les villes de la *Mékke*, de *Medîne*, *Jâmbo*, *Taaif*, *Sadie*, *Ghûnfude*, *Hâli* & encore douze ou treize autres en *Hedsjâs* appartiennent en propre au *Scherif* règnant de la *Mékke*. Il eſt vrai, que le Sultan a quelques janiſſaires dans les trois premières, mais le *Scherif* y a auſſi des ſoldats & dans chacune un gouverneur, auquel on donne le nom de *Visîr*. Il faut que ce *Visîr* ſoit auſſi *Scherif*, parceque les déſcendans de *Mohâmmed* dans l'*Hedsjâs* ne comparoiſſent devant aucun magiſtrat dont la naiſſance ſoit inferieure à la leur. مكة *Mékke* eſt à une forte journée de *Dsjidda*, le chemin tournant vers le Sud autour des montagnes; la diſtance d'une de ces villes à l'autre ne peut être en ligne droite que de 5. à 6. miles d'Allemagne. Le terroir près de la *Mekke* eſt ſec & ſtérile; mais on trouve de beaux fruits & en abondance dans les lieux plus él.vés à quelques lieues de la ville. A la *Mékke* la chaleur eſt exceſſive pendant les mois de l'été, auſſi les habitans ferment-ils alors les portes & les volets des fenêtres pour s'en garantir, & ils arroſent les rues pour rafraichir l'air. On ſe rappelle même des exemples de gens étouffés & morts dans la ville étant comme empoiſonnés, ou brulés par le vent de *Samoum*.

Comme les plus diſtingués parmi les nobles de l'*Hedsjâs* demeurent à la *Mékke*, que cette ville eſt un entrepôt pour les Indes, pour la Syrie, l'Egypte, & les autres pays turcs, que les marchands & les pélerins s'y raſſemblent annuellement par milliers & paroiſſent ſe disputer la gloire de l'enrichir, on croira ſans peine, qu'en comparaiſon des autres villes du pays, elle contient des bâtimens vaſtes & beaux à la manière des Arabes. Entre ces édifices aucun n'eſt auſſi re-

marquable que la *Kába*, ou *Beit Allah*, c. à d. maiſon de Dieu, qui étoit déja en vénération parmi les Arabes avant *Mohámmed*, & qui ſelon la loi mahométane doit au moins être viſitée une fois par tous ceux qui profeſſent cette religion, & qui ont de quoi fournir aux fraix de ce voyage. Cet endroit célébre mériteroit bien la curioſité des voyageurs européens; mais perſonne n'oſe approcher la *Mékke* plus près que *Dsjidda*, à moins que d'être Mahométan, ou de vouloir le devenir. Quelques négocians conſiderés & même le *Kiaja* du Pacha de *Dsjidda*, ne croyoient pas, que les Mahométans ſenſés nous fiſſent la moindre difficulté, ſi nous allions à la *Mékke*; mais ils ne nous le conſeillèrent pas, parceque le peuple regarde cette ville & ſon territoire comme ſaint, & les Chrétiens comme des profanes & indignes d'y mettre le pied. Il y a des Mahométans aſſez ſimples pour croire, qu'un infidèle ne peut y approcher. On raconte, qu'un jour un Chrétien déguiſé avoit voulu eſſayer d'aller de *Dsjidda* à la *Mékke*; mais que dèsqu'il étoit arrivé ſur les collines qui entourent la ville, quantité de chiens étoient venus à ſa rencontre, & que quand il apperçut de loin la *Kába*, il fut ſi pénétré de reſpect, qu'il déſira d'abord d'embraſſer le mahométisme. Les moines grecs du couvent qui eſt au pied du mont *Sinaï*, racontent (s'il en faut croire *Neitzſchitz* *) une fable toute pareille, pour prouver la vérité de leur religion. Un Arménien de *Háleb* m'aſſura néanmoins, que ſervant comme ſoldat ſous le Pacha qui conduiſoit la caravane de Syrie, il avoit fait une fois le voyage de *Damáſk* à la *Mékke*. Pour rendre ſon recit plus vraiſemblable, il diſoit, qu'il n'avoit pas porté le ſigne auquel on connoit les Chrétiens, & que tous ſes camarades avoient-été ſes amis. Mais je me fie d'autant moins au recit de cet Arménien, qu'il y a toujours aſſez de Mahométans qui demandent aux Seigneurs la permiſſion de les ſuivre en qualité de ſoldats & qu'en ce cas le Pacha préférera toujours ceux de ſa religion aux Chrétiens. Cependant on trouve quelquefois des Arméniens dans les troupes des Pachas d'Aſie **). J'appris déja à *Káhira*, que les Mahométans ne badinent pas avec

*) *Siebenjährige Weltbeſchauung* p. 165.

**) Les Européens qui ont-été à la *Mékke*, comme *Barthema*, *Jean Wilde*, *Joſeph Pitt* &c. étoient ſans doute des rénegats; leurs rélations méritent d'être lues, les

avec les Chrétiens qui entreprennent le voyage de la *Mekke*. Il y a peu d'années qu'un chirurgien françois sur la promesse de lui laisser sa religion, résolut d'aller à la *Mékke* en qualité de médecin de l'*Emîr Hadsje*; mais à quatre lieues de *Káhira*, le jour d'après son depart & d'abord qu'il fut arrivé au camp près de *Birket el Hadsj*, on le força à se faire circoncire; après quoi on lui permit de continuer son voyage comme Mahométan *).

Quoique les Mahométans ne permettent pas aux Chrétiens d'aller à la *Mékke*, ils ne leur refusent cependant pas la description de leur *Kába*; ils la montrent aux étrangers & leur racontent toutes les cérémonies que leur loi prescrit aux pélerins. Je copiai à *Káhira* d'aprés un livre arabe un dessin de la *Kába*; que je perfectionnai ensuite sur les récits des gens de ma connoissance qui alloient de *Dsjidda* à la *Mékke*, ou qui y avoient souvent été; enfin je l'achevai tel qu'il est Planche XXI. d'après l'ouvrage d'un peintre turc, qui avoit-été huit ans à la *Mekke* & qui y avoit gagné sa vie en vendant aux pélerins des dessins de la *Kába*. J'ai supprimé toutes les maisons autour du temple qui étoient marquées sur le dessin

---

les deux derniers surtout paroissent très-véridiques. Deux ans avant mon arrivée en *Yemen* un matelot anglois qui s'étoit fait Mahométan à *Mokha*, passa à la *Mékke* avec la caravane de *Sanà*, pour aller en Europe par la Turquie. Quelques années auparavant un Anglois étoit venu de la *Mékke* en *Yemen*, & s'en étoit allé secretement de *Mokha* aux Indes avec un vaisseau de sa nation.

*) Le chevalier *Chardin* qui dit Tom. IV. p. 166. avoir entendu assurer, qu'aucun Chrétien n'ose aborder sur la côte d'*Hedsjâs*, a été mal informé. Il arrive annuellement à *Dsjidda* plusieurs Européens qui viennent des Indes, avec quantité de marchands & de matelots grecs qui arrivent sur les vaisseaux de *Suès*. Il y avoit trois Grecs qui demeuroient à *Dsjidda*, & il y a peu d'années qu'un marchand anglois y resta quelques hivers, au lieu que d'autres s'en retournent ordinairement aux Indes avec leurs vaisseaux. De ces trois Grecs l'un étoit orfêvre du *Scherif* de la *Mékke*, l'autre tailleur de la cour du Pacha & le troisième distillateur d'eau de vie, tenant cabaret public pour les matelots grecs, & recevant aussi en secret nombre de Janissaires & d'autres Mahométans peu fidèles aux préceptes de leur religion.

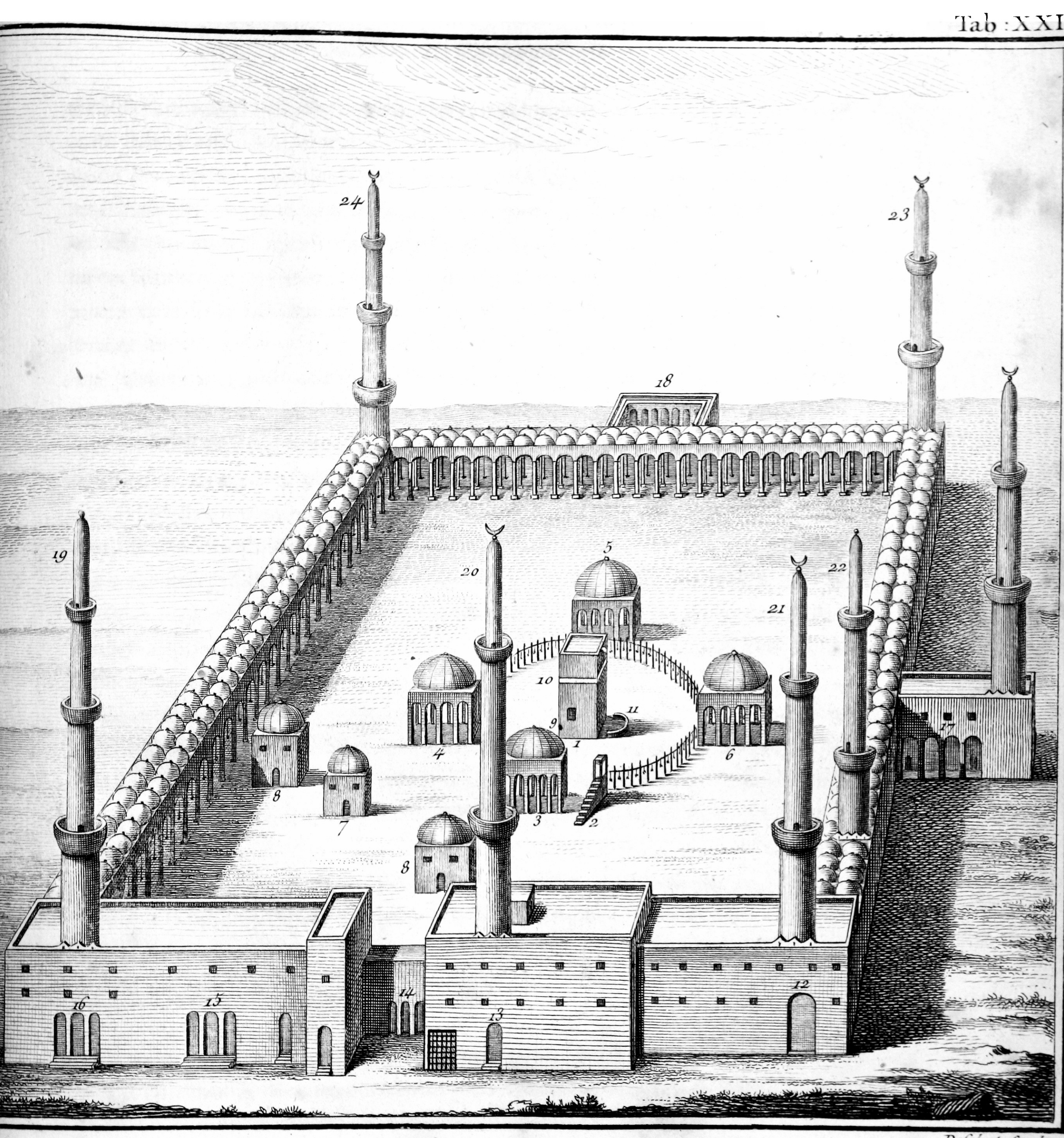
deſſin du peintre *). L'édifice ſitué au milieu de la grande place entourée d'arcades, eſt proprement la fameuſe *Kába*, que les Mahométans reſpectent ſi fort, que lorsqu'ils prient Dieu, ils ne manquent jamais de ſe tourner du côté où ils la ſuppoſent, en quelque lieu du monde qu'ils ſe trouvent. Ils la vénèrent à ce point, parcequ'ils croient, qu'*Abraham* la bâtit pour y faire ſes dévotions. Cependant on dit, que celle du Patriarche étoit ſituée un peu plus vers l'Orient, & qu'on en voit encore quelques ruines, ou quelques reſtes de murailles. L'architecture n'eſt pas recherchée dans la *Kába* d'aujourd'hui. C'eſt un petit édifice quarré. La porte eſt du côté du Sud, **) non pas dans le milieu, mais plus vers le Sud-Oueſt, & ſi haute qu'on ne peut, étant en bas, qu'en atteindre à peine le ſeueil de la main. On n'y monte pas par un éſcalier, mais par une échelle qui peut être emportée. Excepté des cas extraordinaires, la porte de la *Kába* ne s'ouvre que deux fois par an, encore n'eſt-il alors permis d'y entrer qu'aux gens diſtingués & à ceux qui ſont en rélation avec eux. Je n'ai point entendu parler des richeſſes que les Européens y croient être renfermées; on m'a même aſſuré, qu'il n'y avoit rien de conſidérable; mais tous exaltoient la grande quantité de lampes & de candelabres d'or & d'argent qui ſont dans la place & ſous les arcades autour de la *Kába*, & qui cependant ne paroiſſent pas même pouvoir entrer en comparaiſon avec les tréſors que l'on conſerve dans quelques égliſes catholiques-romaines. Ce qu'il y a de plus remarquable à cette maiſon, c'eſt la pierre noire (*Hadsjár*

---

*) Explication des chiffres qui ſont dans cette planche.

1.) La *Kába.* 2.) *Makâm baſaret Ibrahîm.* 3.) La maiſon de priére des *Schâféïtes.* 4.) La maiſon de priére des *Hânbalites.* 5.) La maiſon de priére des *Mâlekites.* 6.) La maiſon de priére des *Hânefites.* 7.) Le puits *Zemzem.* 8.) Petits bâtimens où l'on garde les lampes, l'huile &c. 9.) La fameuſe pierre noire. 10.) L'étoffe brodée en lettres d'or. 11.) Ruines des murs de l'ancienne *Kâba.* 12.) *Bâb es Salâm.* 13.) *Bâb Keid Bey.* 14.) *Bâb en Nébbi.* 15.) *Bâb Ali.* 16.) *Bâb Soffa.* 17.) *Bâb eſſinde.* 18.) *Bâb Ibrahîm.* 19.) *Minaret Ali.* 20.) *Keid Bey.* 21.) *Abaſſioun.* 22.) *Uddá.* 23.) *Kalaoun.* 24.) *Minaret Bâb Omra.*

**) *Sales* dit, que la porte eſt à l'Orient.



La grande Mosquée à la Mekke.

(*Hadsjar el aswad*) qui eſt enchaſſée & maçonnée dans le mur au coin du Sud-Oueſt, fort peu au deſſus de terre; l'on prétend, que l'ange *Gabriel* l'a apporté du ciel pour la conſtruction de la *Kába*; qu'elle a été blanche & ſelon l'aſſertion d'un eccléſiaſtique mahométan ſi brillante, qu'à quatre journées de là on pouvoit voir ſa lumière; mais qu'après avoir exceſſivement pleuré ſur les pêchés des hommes, elle a inſenſiblement perdu ſa clarté, & eſt enfin devenue toute noire. Aucun corps de ce monde n'a été plus careſſé que cette pierre: car auſſi ſouvent qu'un Mahométan fait le tour de la *Kába*, il la baiſe, & quand à cauſe de l'affluence du peuple il ne peut pas avoir cet honneur, il cherche du moins à la toucher de la main. Elle eſt enchaſſée en argent, mais ſans doute de peu de valeur, puisque perſonne ne m'en a parlé à moins que je ne m'en fûſſe informé. Aux deux tiers environ de la hauteur du bâtiment ſe voit la célébre étoffe de ſoie noire, ſur laquelle ſont brodés en or fin trait des paſſages du *Koran* en lettres auſſi grandes, que les Mahométans en mettent dans leurs inſcriptions ſur les murailles, ou qu'ils les gravent en bois & en pierre. Cette précieuſe étoffe qui fait tout le tour de la *Kába*, *) ſe brode à *Káhira* dans le palais des anciens Sultans de l'Egypte, & ſe change chaque année aux fraix du Sultan de *Conſtantinople*. La goutiére par où l'eau de la pluye s'écoule du toît, eſt de pur or. Tout autour de la *Kába* règne à quelque diſtance un rang de piliers de métal, entre lesquels ſont attachées des chaines qui portent des lampes & des candelabres d'argent. Tout auprès ſont les quatre maiſons de prière des quatre différentes ſectes de *Sunnites*, & *Makám Háſaret Ibrahím*, ou la place ſur laquelle *Abraham* faiſoit ſa prière pendant que la *Kába* fut bâtie. Ici doit auſſi être la prétendue pierre d'*Abraham*. Les pélerins n'en font pas grand cas, non plus que de la pierre d'*Iſmaël*. Du moins en ai-je parlé à deux perſonnes qui ne les avoient pas vu: l'une pour deguiſer ſon inattention diſoit, que la pierre d'*Abraham* étoit enfermée à la clef ſous une porte de fer. Il y a encore trois bâtimens ſur cette grande place. L'un couvre le puits de *Zem-*

zem,

*) Un *Tripolitain* m'aſſure après l'impreſſion de l'édition allemande, que tout ce bâtiment eſt couvert d'étoffe de ſoie noire.

zem, fort estimé chez les Mahométans pour son eau, & qui fut produit ou découvert par miracle. C'est ici, dit-on, que *Hagar* avoit jetté son fils *Ismaël* sur le sable, à fin de pouvoir mieux chercher de l'eau; ayant couru longtems sans succès & revenant fort triste auprès de l'enfant, elle fut très-surprise de voir à l'endroit où l'enfant avoit joué dans le sable, l'eau jaillir entre ses pieds. Il est clair, que les Mahométans ont pris le fond de cette histoire de l'écriture sainte Gen. XXI. Mr. de *Breidenbach* raconte de la même manière l'origine de la fontaine de *Matarée* *). Les deux autres bâtimens aux deux côtés du puits servent à renfermer les ustensiles d'argent, l'huile, les bougies &c. Tout ceci est environné d'un vaste édifice ouvert en dedans, qui repose sur trois rangs de colonnes, & qui est surmonté de quatre rangées de *Kubbets* (coupoles) fort basses: c'est sous ces portiques que se mettent les pélerins pendant la grande chaleur du jour, chacune des sectes orthodoxes se tenant derrière sa maison de prière. Sous les arcades pend une grande quantité de lampes d'argent, & on y trouve beaucoup de marchands dans le tems des pélerins. Ce grand bâtiment a six *Minarets* & un septième sur un édifice latéral qui joint le temple & y appartient. Dans le mur extérieur il y a en tout trente-neuf portes. D'ordinaire les pélerins qui visitent la *Kâba* pour la première fois, passent en entrant par *Bâb es salâm*, & en sortant par *Bâb Udda*.

Voilà ce qui s'appelle proprement dit le lieu saint, ou *Mesjed el Harrâm*. Le territoire saint de la ville s'étend plus loin, & se trouve indiqué sur les grands chemins par de certaines marques nommées *Mikâd el Ihhrâm*. C'est-là que les pélerins qui font leur premier pélerinage, sont obligés de mettre l'*Ihhrâm*, ou الحرام l'*Ahhrâm*, c'est à dire, de s'habiller comme le commun des Arabes & de la façon la plus humble, en se couvrant de deux draps de toile dont l'un pend depuis la ceinture jusques

*) *Circumibat per domos villæ Mataree, aqua potum petens; sed non erat qui tribueret. Tandem virgo fatigata ex itinere, se cum puero Jesu hoc in loco ad pausandum collocavit, Josepho assistente. Cumque siti gravi æstuarent, ecce fons ille memoratus ad virginis latus emanavit.*

jusques aux genoux & l'autre eſt mis ſur une des épaules *). Il leur faut auſſi aller tête nuë, peut-être parceque les *Bedouins* & autres Arabes du commun laiſſoient croitre leurs cheveux du tems de *Mahomet* & alloient tête découverte, comme font les Arabes vers le Sud de *Hâli* & en *Haſchid u Bekîl.* Les endroits où l'*Ihhrâm* doit ſe mettre, ſont: *Jalémlem* ſur la route d'*Temen*, *Karn* ſur celle de *Nedsjed*, *Data ärk* ſur celle d'*Ärak*, *Dhulhaleifa* ſur celle de *Medîne*, *Jähhfa* ſur celle de *Damáſk* & de *Káhira*, & *Râs Wardân* pour ceux qui viennent de *Suès* par mer **). Dès qu'un Mahométan arrive pour la première fois à *Dsjidda*, ou aux *Mikâd el Ihhrâm*, il faut ſans délai qu'il parte pour la *Mékke.* L'on obſerve cette loi ſi bien, qu'un rénegat grec qui faiſoit avec nous le voyage de *Suès* à *Dsjidda*, & qui comptoit pouvoir reſter dans cette ville jusques à ce que nous partiſſions pour l'*Temen*, reſolut enfin de ſe mettre en route 15. jours après notre arrivée, parceque les Mahométans lui avoient fait des reproches à ce ſujet. Cependant ce premier voyage ne lui donnoit pas le titre de *Hadsj* ou pélerin; il faut pour l'obtenir, être à la *Mékke* au commencement du mois de *Sulhâdsj*, afin d'être de toutes les cérémonies qui ſe font dans cette ville & aux environs. De même nul Chrétien d'Orient ne peut prétendre de ceux de ſa croyance le nom de *Hadsj* ou *Mókdaſi*, s'il n'a pas été à *Jeruſalem* pendant la fête des pâques. Malgré cela l'on a coutume d'appeller *Hadsj* tous les Mahométans qui ont-été à la *Mékke* & tous les Chrétiens qui ont-été à *Jeruſalem.* D'autres ont dèja parlé des cérémonies que les pélerins pratiquent à la *Mékke*, & je rapporterai ce que j'en ai oui dire lorsque je traiterai de la religion mahométane.

Le nombre des pélerins eſt très-conſidérable chaque année, & il le feroit encore infiniment plus, ſi chaque Mahométan qui ſe porte bien & qui pourroit

*) On appelle auſſi *Ihhrâm* un linge tout-pareil qu'on met dans le bain autour des reins: On ne peut donc pas rendre ce mot par *habillement ſacré*, comme le font quelquefois les traducteurs européens.

**) *Jalémlem* eſt appellée *Jalamlem* par le Géographe Nubien. *Karn* eſt vraiſemblablement *Karn el Mazel: Jähhfa* eſt *Algiohfah* & *Data ärk*, *Dhat Erk. Datirak* eſt ſelon *Abulfeda*, à 48. miles de la *Mékke.*

fournir aux fraix de ce pénible & dispendieux voyage, vouloit l'entreprendre. Il y vient une grande caravane de *Damásk* conduite par un Pacha à trois queües. Une autre y arrive d'Egypte menée par un *Bey* de *Káhira* qui se nomme pendant ce tems-là *Emír Hadsj*. A celle-ci se joint la caravane des *Maggrebins*, ou Arabes de Barbarie; mais une partie devance toujours l'autre d'un jour, & toutes les deux se joignent à celle de *Damásk* à quelques journées de la *Mékke*. Une autre caravane vient de *Bagdad* sous un chef nommé par le Pacha de cette ville, & avec elle arrive une multitude de pélerins persans. Une autre caravane est composée des pélerins de *Láchsa*, de *Bahhrejn* & de *Nedsjed*; & il y en a encore une qui vient d'*Omân*. Ces deux dernières sont petites & ne portent point de marchandises. Celle de *Láchsa* reste 18. jours en chemin & celle d'*Omân* 14. Il y en a aussi une d'*Yemen*, outre une quantité de pélerins qui arrivent par mer, & qui viennent de Perse, des parties orientales & méridionales de l'Arabie, des Indes, de *Java*, de *Sumatra* & des autres isles, des colonies arabes sur la côte méridionale d'Afrique, de la côte occidentale du golfe d'Arabie, de Nubie &c. Plusieurs de ces pélerins vont à la *Mékke* en qualité de marchands; souvent ils font ce voyage plusieurs fois & plus par intérêt que par dévotion *). Une grande partie va comme soldats pour défendre les caravanes, & ceux-ci en sont payés. Quantité de ces voyageurs sont pélerins de profession: car comme tous ceux qui sont empêchés par leurs affaires ou par d'autres raisons valables d'aller en personne à la *Mékke*, peuvent choisir quelqu'un qui après leur mort y aille en leur place, la plûpart des Mahométans trouve facilement une excuse pour ne pas remplir ce dévoir. Voilà pourquoi les dévots

*) En allant de *Háleb* à *Kónie* j'ai fait la connoissance d'un Turc qui avoit-été 7. ou 8. fois de *Damâsk* à la *Mékke*, pour gagner sa vie comme caffetier, & quand les pélerins étoient repartis, il suivoit de petites caravanes pour se rendre en d'autres villes. Il transportoit sur des ânes, des mulets, des chevaux, ou des chameaux tout son attirail & jusques au bois. Quand le chemin étoit sûr, il prenoit les devants pour faire le caffé & le présenter aux passans qui en avaloient une tasse, comme nous buvons un verre d'eau de vie à la porte d'un cabaret. Quand la caravane campoit, on s'assembloit autour de lui, comme on le feroit en ville dans un caffé public.

devots héritiers d'un homme riche envoyent à la *Mékke* en ſon nom quelque pauvre qui ne craint point la fatigue, & qui ne coute pas ce qu'auroit couté au maitre le ſeul conducteur de ſes chameaux *). Très-peu de pélerins font ce voyage par dévotion & à leurs dépens. Quand ils le font, il leur coute beaucoup; car les Mahométans qui en général ſont charitables, donnent en particulier très-largement aux pauvres quand ils vont à la *Mékke.*

Quoique les déſcendans de *Haſſan ibn Ali* ne ſoient jamais parvenus à la dignité de *Calife*, il paroit que la plûpart du tems il ſe ſont arrogés la Souveraineté des principales villes de l'*Hedsjás*. On en trouve un détail circonſtancié dans le livre تاريخ الحلبي تاريخ مكة *Tarîk el Hálebi tarîk Mékke.* La famille de *Haſſan* ſe partagea enſuite en pluſieurs branches que les Arabes nomment *Dauï et ál.* De toutes ces diverſes branches celles qui déſcendent من دوي سعيد من ال بونمي d'*ál Búnemi* & qui ſont, dit on, au nombre de 300. prétendent à la ſucceſſion du gouvernement de la *Mékke* & de *Medîne.* Le Sultan paroit ſe ſoucier fort peu lequel d'eux ſe diſe Seigneur de la *Mékke*; il ſouffre que le plus puiſſant de tous s'érige en *Scherif es Scheráf*, c. à d. en *Scherif* régnant. Voici, ſelon le récit de quelques négocians âgés & dignes de foi, les *Scherifs* qui ont derniérement régné à la *Mékke*: *Seiid ibn Sáad ibn Seiid ibn Achmed ibn Haſſan* de *Dauï Saiid*, famille qui vient d'*ál Búnemi*, parvint à régner au commen-

*) Je rencontrai en Perſe un Arabe *Schiite* de *Láchſa* qui aux fraix d'autrui avoit été trois fois à la *Mékke* & deux fois à *Meſched* en *Khoraſân.* Il lui avoit toujours fallu rapporter une atteſtation de quelque *Imâm*, qu'il avoit fait cette dévotion dans tel & tel lieu ſaint, au nom de feu N. N. &c. Un Mahométan des Indes qui avoit ſervi les Anglois en qualité de *Seapoi* ou ſoldat, faiſoit comme pélerin mendiant le voyage de *Surát* à la *Mékke* & de-là par *Medîne*, à *Bagdad* & à *Moſul.* Je le rencontrai dans une caravane entre *Moſul* & *Háleb.* Comme le tems du pélérinage approchoit, il penſoit retourner à la *Mékke* par *Damáſk*, & aller aux Indes, s'il en trouvoit l'occaſion, ou de chercher quelque nouvelle commiſſion pour un mort. On ne peut aller à la *Mékke* qu'une fois par an & pour une ſeule perſonne. En attendant cet Indien mendioit dans les autres villes & pendant la route dans la caravane.

mencement de ce ſiècle; mais ſept ans après il fut obligé de céder l'empire à un *Jachja* de *DauïBarkád*, autre branche d'*ál Búnemi*; trois ans après il chaſſa ce rival & régna cinq ans. Le *Scherif Seiid* mourut en 1129. ou 1716. ſelon l'ére chrétienne, & laiſſa cinq fils: *Abdílla*, *Möſúd*, *Meſád*, *Achmed* & *Jáfar*. *Abdílla*, l'ainé des frères, régna dix ans. Après ſa mort ſon fils *Mohámmed* parvint au *Scheriffát*, & il fut contraint de remettre cinq ans après le gouvernement à ſon oncle *Möſúd*, qui le conſerva 21. ans. Pendant cet intervalle *Embárek* & *Achmed*, deux fils du *Scherif Mohámmed ibn Abdíllah*, étoient devenus hommes faits, & *Möſúd* étant mort, le premier prétendit à la régence; mais *Meſád*, troiſiéme fils de *Seiid*, l'emporta & avoit déja régné 14. ans en 1763. Si donc le *Scherif* régnant eſt un fils du ſusdit *Seiid ibn Sáad*, il doit être très-âgé. Le *Scherif Meſád* fut contraint de faire la guerre prèsque chaque année contre quelque tribu arabe, cependant il ſe maintint fort bien. Il y a quelques années que le *Sultan* lui fit ôter l'empire par un *Abdílla Pacha* qui conduiſoit la caravane de Syrie; il fit mettre à ſa place *Jáfar* ſon cadet. Cinquante à ſoixante jours après que la caravane s'en fut retournée, *Jáfar* manquant d'argent & de courage, réſigna l'empire à *Meſád*, qui ſur les repréſentations de ſes amis, fut confirmé par le *Sultan*. *Achmed*, le ſecond frère, étoit bon ſoldat & très-aimé des Arabes: il eſſaya à diverſes répriſes de détrôner le *Scherif* régnant. Peu avant notre arrivée à *Dsjidda* il avoit gagné grand nombre d'Arabes, avec lesquels il menaçoit d'attaquer *Meſád* dans la ville ſainte. Quelques mois après nous apprîmes, que la querelle étoit accommodée, & qu'*Achmed* étoit rentré dans la ville. Les Princes mahométans ne reſpectent donc plus la loi qui leur défend de porter la guerre dans les lieux ſaints *). Peut-être ne ſe font-ils pas même ſcrupule d'attaquer leur ennemi dans la place qui eſt autour de la *Kába*. Il n'y a pas longtems que *Höſſejn Bey* de *Káhira* ſurnommée *Kiskis*, s'étant brouillé avec le *Scherif Meſád*, planta ſes petits canons ſur le *Minaret Kaid Bey* ſitué dans le mur qui environne la *Kába* & bâti par *Kaid Bey* Roi d'Egypte. L'on aſſuroit même, qu'il avoit tiré de là ſur le palais du *Scherif* ſitué à l'autre côté de la *Kába*.

Le

*) *Sales préliminary diſcourſe* p. 116.

Le *Scherif* de la *Mékke* n'eſt que Prince temporel & n'a le titre ni d'*Imâm*, ni de *Calife*, qui dans la moſquée font les fonctions eccléſiaſtiques. Il ſe dit, comme la plûpart des Turcs, de la ſecte d'*Hánefi*; mais en général on ne regarde pas les *Scherifs* de la *Mékke* comme fort orthodoxes, c. à d. comme zèlés *Sunnites*; on les croit plutôt ſectateurs ſecrets de *Zeïdi*. Comme tous les Arabes ont coutume de payer très-peu à leurs Princes, & que le domaine du *Scherif* eſt fort-petit, les revenus qu'il tire de ſes ſujets, ne ſont pas conſidérables. Il eſt cependant un des plus puiſſans Princes en Arabie; car les villes dites ſaintes ont de gros revenus par les donnations de pluſieurs Rois, Princes ou autres riches Mahométans, auxquelles le *Scherif* a bonne part. Ce qu'il tire des pays turcs, monte à beaucoup: car on trouve dans prèsque toutes les villes turques des *Bazars*, des *Khâns*, des bains & des maiſons dont les revenus ſe payent annuellement à la *Kába*. Il partage même la douane de *Dsjidda* avec le Pacha de cette ville, & lève une capitation très-forte ſur tous les *Schiites* qui arrivent à la *Mékke*. Ceux de cette ſecte ont un chef qui termine leurs différends & qui paye à la *Kába* dix écus pour chaque pélerin & même jusques à cent écus pour un riche. Les revenus que le *Scherif* tire des autres Princes étrangers, ne lui ſont pas ſi aſſurés. Le *Sultan el Hind*, c. à d. le *Mogól*, avoit coutume d'envoyer annuellement par ſon *Nabob* de *Surát* & ſur les revenus de cette ville, au *Scherif* de la *Mékke* 60000. *Roupies* (environ 40000. écus). Après que les Anglois ſe furent emparés de la citadelle & du commerce de *Surát*, le *Nabob* déclara ne pouvoir plus fournir cette ſomme, & ne voulut même rien payer. Le *Scherif* ſe plaignit inutilement au *Mogól*, dont le pouvoir étoit tombé au point, que de ſa ſouveraineté ſur *Surát* il ne lui reſtoit que le nom. Comme il arrive chaque année des vaiſſeaux anglois de *Surát* à *Dsjidda*, le *Scherif* exigea en 1760. que les marchands lui payâſſent cette ſomme contre une aſſignation ſur le *Nabob*: Ils demandèrent du tems pour en recevoir le conſentement des Anglois de *Surát*. Ces derniers n'ayant pas laiſſé au *Nabob* dequoi envoyer les 60000. *Roupies*, ne voulurent pas ſe mêler de l'affaire. Là-deſſus le *Scherif* fit défendre en 1761. à un capitaine anglois de quiter *Dsjidda*, & donna ordre à l'*Emír Bahhr*, officier ſans le congé du quel aucun bateau ne peut ſortir du port, de ne point laiſſer

partir

partir cet Anglois jusques à ce qu'il eut acquité la dette du *Nabob*; mais l'Anglois s'embarqua par la protection du *Pacha* & s'en retourna aux Indes. Le *Scherif* se plaignit du procédé des Anglois dans l'Inde au Sultan à *Constantinople*, qui fit remettre la plainte à l'Ambassadeur Britannique résidant à sa cour, & l'on peut bien penser que tout cela n'aboutira à rien. J'ignore, si ou comment le *Scherif* s'est accommodé avec le *Nabob* & avec les Anglois. Il y a apparence qu'insensiblement il perdra ces 60000. *Roupies* annuelles. Peut-être les regagnera t'-il sur d'autres fondations pieuses *).

Il y a un *Kadi* à la *Mékke* qui est relevé prèsque tous les ans par un autre qui vient de *Constantinople*. Mais les quatre *Muftis* des sectes regardées comme *Orthodoxes* par les *Sunnites* restent communément en place. Ces cinq personnes siégent dans le Tribunal supreme auquel le *Kadi* préside. Chacune des susdites sectes a aussi son *Imâm*, ou celui qui lui dit les prières. En général les emplois de la *Kâba* & surtout celui du garde-clef, sont fort lucratifs. J'en ai dèja parlé (p. 15.). L'office du crieur (*Muassem*) des *Schafeïtes* est remarquable, parceque cet homme doit prendre garde au lever & au coucher du soleil, pour appeller le premier à la prière, étant placé dans la plus haute des tours. Depuis longtems cette charge est attachée à la même famille. L'on ne devient guères *Muassem* avant l'âge de 50. ans; probablement croit-on, que les ainés de cette famille ont le premier droit à ces revenus & nullement parcequ'on craint, que les jeunes ne s'amusassent aux femmes du voisinage qui couchent sur les terrasses des maisons: Quelques Européens ont-eu cette idée, parceque la plûpart des *Muassems* sont vieux ou aveugles; mais on en trouve aussi quèlquefois de jeunes dans des villes mahométanes.

La

*) Pendant notre séjour à *Mokha*, il y revint de *Surât* un homme qui avoit traité avec le *Nabob* de la part du *Scherif* de la *Mékke*. D'abord on laissa débarquer les marchandises que cet Envoyé avoit à bord, sans en exiger les droits d'entrée; mais comme on trouva, que plusieurs marchandises appartenoient à des marchands étrangers, on leur en fit payer la douane, malgré toutes les oppositions de l'Envoyé du *Scherif*, Cela prouve, que l'*Imâm* d'*Yemen* n'impose aucun droit sur ce qui est au *Scherif* régnant; mais en même tems qu'il ne craint point les menaces de son ministre.

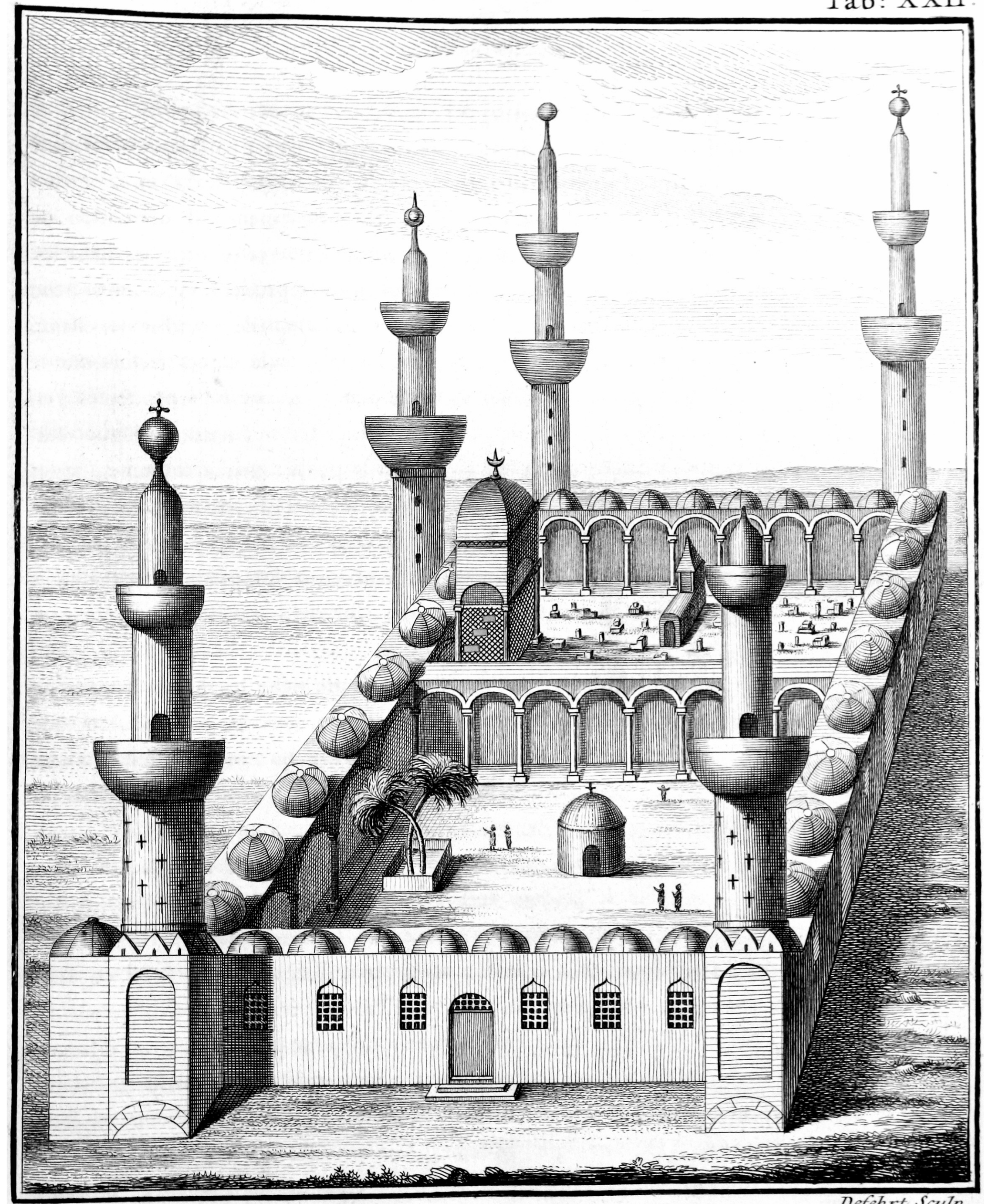
La place qui après la *Mékke* mérite en *Hedsjás* le plus d'attention est *Medíne*: cette ville est petite & environnée d'une mauvaise muraille. Elle a très-souvent eu son propre Prince, & il y a peu d'années qu'elle étoit soumise à un *Scherif* de *Dauï Barkád*. Il y a aujourd'hui un *Visír* du *Scherif* de la *Mékke*, ainsi qu'un *Kaimakán* & un *Oda bascha* du Sultan de *Constantinople*. L'on sait, que *Medíne* étoit autrefois nommée *Jathreb*; que *Mohámmed* y fut recueilli lorsqu'il étoit fugitif de la *Mékke* & chassé par la tribu de *Koreisch*; que ce prophéte y est mort & enterré; que cette ville fut appellée par toutes ces raisons مدينة النبي *Medínet en Nébbi*, que les Mahométans la nomment sainte & ne permettent ni aux Juifs, ni aux Chrétiens d'en approcher.

Le tombeau de *Mohámmed* que l'on montre à *Medíne*, est en vénération chez les sectateurs de sa religion, sans être l'objet de leur culte. Les pélerins ne sont pas du tout tenus à visiter ce tombeau. Les seules caravanes de Syrie & d'Egypte en revenant de la *Mékke*, font un petit détour pour passer par *Medíne*, parceque les Mahométans regardent comme une bonne action de faire leurs dévotions dans cette ville. Les pélerins des *Indes*, de *Perse*, de *Láchsa*, d'*Omán* & d'*Yemen* reviennent la plûpart en droiture de la *Mékke*, sans voir *Medíne*. Même très-peu des gens distingués qui y vont, ont le bonheur d'entrer dans l'édifice bâti au dessus de ce tombeau. Comme on craint, que le peuple ne rende un honneur superstitieux au tombeau de *Mohámmed*, on ne lui permet que de le regarder au travers d'une grille de fer. Le tombeau même n'est pas plus magnifique que ceux des autres fondateurs de mosquées, l'endroit où est enterré le prophéte arabe, n'étant couvert que d'une maçonnerie semblable à une grande caisse. L'on voit aussi dans ce bâtiment d'autres tombeaux pareils sous lesquels reposent les deux premiers *Califes Abu Bekr* & *Omar*. On dit, que proche de celui de *Mohámmed* il en existe un ouvert, pour recevoir *Seidna Isa*, c. à d. Jesus-Christ, qui selon les Mahométans reviendra dans les derniers tems pour mourir à *Medíne*. Je crus d'abord, qu'on vouloit m'en faire accroire; mais comme dans plus d'une ville divers Mahométans considérés & dignes de foi me racontèrent la même chose, il me paroit hors de doute, qu'on le croit sérieusement. L'on montre encore dans *Medíne* & aux environs les sépulcres du *Calife Othmán* & d'autres amis ou descendans de *Mohámmed*,

au deſſus desquels il n'y a ou point d'édifices, ou de très-mediocres. Bien que le tombeau de *Mohámmed* ne ſoit pas ſuperbe, on garde cependant dans l'édifice qui le couvre, des richeſſes immenſes envoyées par les Princes mahométans & par des gens riches, & l'on diſoit, qu'elles étoient à la diſpoſition du Sultan, dèsqu'il en auroit beſoin pour ſoutenir une guerre contre les infidèles. Le plus conſidérable de ce tréſor doit être en pierres précieuſes, & on prétend y conſerver une poudre chymique ou la pierre philoſophale, qui ſur le champ convertir tous les metaux en or. C'eſt ſans doute à cauſe de ces treſors que le tombeau de *Mohámmed* eſt gardé par 40. eunuques, qui ne ſont pas tentés d'en dérober quelque choſe au profit de leur poſtérité. Un négociant diſtingué aſſuroit, qu'on y plaçoit cette garde pour en écarter le peuple qui, accoutumé à jetter ſur les tombeaux des ſaints quelques chiffons de ſes habits, eſpérant par là d'obtenir l'accompliſſement de ſes voeux, pourroit au travers du grillage y jetter des choſes impures. Les Mahométans du commun croient, que les gardes y ſont depuis que deux *Maggrebins*, ou ſuivant d'autres deux Chrétiens traveſtis, eſſayèrent un jour d'enlever les os de *Mohámmed*.

Autour du bâtiment en dehors eſt une étoffe riche brodée en lettres d'or ſur un fond vert; elle ſe fait à *Damáſk*, & ſe change tous les ſept ans, lorsque la fête du ſacrifice tombe ſur un vendredi, ou lorsqu'un nouveau Sultan monte ſur le trône. Suivant le deſſin d'un Arabe que j'ai copié & placé dans la XXII. pl. l'édifice au deſſus du tombeau de *Mohámmed* & des deux premiers *Caliſes* n'eſt pas au milieu comme la *Kába*, mais dans le coin d'une grande moſquée. Dans l'original il y avoit ſur le grillage trois raies en or, par lesquelles le deſſinateur avoit voulu marquer, que ce bâtiment renfermoit trois tombeaux. Peut-être un deſſin pareil a t' il donné lieu à la fable que le cercueil de *Mohámmed* eſt en l'air. Le petit bâtiment au milieu du cimetière paroit être une chaire dans laquelle un prêtre (*Khatíb*) monte en certains jours pour y prononcer un diſcours. Dans le deſſin du Mahométan il y avoit ſur les tours une croix, qu'on ne trouve point d'ordinaire ſur les *minarets* turcs, peut-être les tours de *Medíne* en ſont-elles ſurmontées. On ſait, que pluſieurs *Caliſes* avoient ſongé à transporter dans leur réſidence la chaire où *Mohámmed* avoit coutume de prêcher; on la dit

encore



Defehrt Sculp.

Die grosse Mosqué zu Medina.
La grande Mosquée à Medina.

encore à *Medîne*, & que l'on s'en ſert aux jours de fête, mais les Arabes ne la vénérent point.

Jámbo eſt une ville médiocrement grande, environnée d'une muraille mal-conſtruite; c'eſt le port de *Medîne*. *Abulfeda* ſe ſera trompé quand il a écrit, que *Jámbo* eſt à une journée de la mer *); ou bien le *Jámbo* d'aujourd'hui doit être une nouvelle ville; car nous étions à l'ancre près de *Jámbo* à 24°. 5'. ou pour mieux dire, nous attachâmes notre vaiſſeau dans ce port à un rocher éſcarpé de corail qui étoit à fleur d'eau. L'on trouvera dans la relation de mes voyages un plan de cette ville. Il y a quelques janiſſaires pour la ſûreté des pélerins & des marchands turcs.

طايف *Táaif*, ville environnée d'un mur, ſituée ſur une haute montagne, dans une contrée ſi agréable & ſi fertile, que les auteurs arabes en comparent la ſituation à celle de *Sanà* & de *Damáſk*. On envoye d'ici à la *Mékke* & à *Dsjidda* beaucoup de fruits verds, ſurtout des raiſins, & on en transporte quantité d'amandes jusques aux Indes. Comme les pélerins turcs ne viennent ni dans cette ville, ni dans les ſuivantes, on n'y trouve point de ſoldats du Sultan, & elles ne dépendent que du *Scherif* de la *Mékke* **).

Sádie, petite ville au Sud de la *Mékke*. Pendant mon voyage par mer de *Dsjidda* à *Loheïa*, l'on me montra dans cette contrée une montagne nommée *Sáade* ***).

---

*) *Alyanbo portum habet ſuper mare, itinere unius diei diſtantem. Prope Jánbo eſt mons* رضوى *Redway, ab oriente ejus eminens.*

**) Le *Scherif Ed drîs* paroit avoir parlé juſte en diſant de cette ville: *Taief eſt urbs parva, populoſa, ſuavibus aquis irrigua, coeli temperie ſalubris, frugibus abundans, ruribus ampla, uvis præſertim opulentiſſima; porro ejus uvæ ſiccæ celebres ſunt - - - & major pars fructuum Mechbæ ab illâ defertur: eſt autem ſitu prædita Taief ſuper dorſo montis Ghaſuæ - - - nullus in univerſa regione Hagiaz reperitur mons frigidior cacumine montis hujusce, in quo aqua interdum tempore æſtivo conglaciat.* Cette dernière circonſtance eſt vraiſemblablement outrée, cependant j'ai auſſi entendu dire, qu'il y gèle, & c'eſt-ce que dit *Abulfeda*: *Sæpe aqua congelaſcit in ſummitate Gazwan.*

***) Il paroît que la ville & le port de *Socquia* dont parle le *Scherif Ed drîs*, ont été dans cette contrée.

قنفذه *Ghúnfude*, ville affez grande, mais mal-bâtie, au bord du golfe d'Arabie à 19°. 7'. Le gouverneur qui y réfide de la part du *Scherif* de la *Mékke*, demeure dans une petite isle, à un quart de lieue d'Allemagne du rivage, où il y a un château, qu'on pourroit mieux nommer une mauvaife tour de garde. Il faut que ce gouverneur entre chaque jour en ville, pour y percevoir la douane; car tous les vaiffeaux qui vont d'*Yemen* à *Dsjidda* chargés de caffé, font obligés d'aborder à *Ghúnfude*, pour y prendre l'acquit des droits que le caffé paye. L'entrée du port eft au Sud. La côte y eft fi remplie de bancs de corail, que nous ne pûmes gagner le port par le Nord de l'isle avec le petit bâtiment que nous avions pris pour aller de *Dsjidda* à *Loheia*.

Háli, petite ville peu éloignée du golfe d'Arabie, mais encore à préfent, comme au tems d'*Abulfeda*, fituée fur la frontière entre l'*Hedsjás* & l'*Yemen*. On y trouve une petite citadelle avec garnifon du *Scherif* de la *Mékke*. Le cap de *Háli* devant lequel nous ancrâmes, n'eft pas loin de la ville, à la hauteur de 18°. 36'.

Le diftrict de *Fidak* que *Fátima* reçut en dot de fon pere *Mohámmed*, étoit felon l'opinion de quelques Arabes, dans le voifinage de *Medíne*, & ne confiftoit qu'en quelques jardins de dattiers. D'autres croient, que c'étoit le وادي فاطمه *Wadi Fátima* actuel, vallée très-fertile, à une journée de la *Mékke* fur le chemin de *Medíne* & appartenante à *Daui Barkád* *). Je n'ai rien pu apprendre de bien exact concernant le refte des villes & des villages qui font au *Scherif* règnant de la *Mékke*.

Parmi les *Schechs* arabes indépendans en *Hedsjás*, le plus puiffant eft celui de la tribu de حرب *Harb*, qui felon un marchand de la *Mékke*, peut mettre 2000. hommes fur pied. Le domaine de cette tribu eft entre la *Mékke* & *Medíne*, & le *Schech* règnant demeure ordinairement ou à *Makfchous*, ou à خيف *Khäf*. Il poffède auffi *Four*, *Tuál*, رابغ *Robogh*, *Safra*, بدر و حنين *Bedr u Hönnejn*, *Maftura*, avec plufieurs autres villes & villages. Les plus diftingués de cette tribu vivent pendant de certains mois fous des tentes, pendant que

*) *Bota marr* dont parlent le *Scherif Edrîs* & *Abulfeda*, paroit avoir été dans ces environs.

que le bétail eſt au pâturage dans des contrées lointaines: Le reſte de l'année ils demeurent dans des villes & des villages; mais la plûpart vivent dans des cabanes couvertes d'une ſorte d'herbe. C'eſt principalement cette famille qui exige un tribut des caravanes d'Egypte & de Syrie *), & quand elle ne peut pas appuyer ſes prétentions contre les Turcs par elle-même, ou par ſes alliés, elle ne manque pas de raſſembler des troupes auxiliaires, même parmi ſes ennemis, qui ſont charmés de gagner quelque choſe en pillant les grandes caravanes.

Moilah, ſelon les apparences le vieux *Mådian*, petite ville ou village, avec une citadelle, dans le chemin des pélerins d'Egypte & ſur les bords du golfe d'Arabie.

Iſtabel antar, village près du golfe d'Arabie & ſur le même chemin des caravanes.

Les lieux ſuivans ſont auſſi en *Hedsjås*, mais j'ignore de qui ils dépendent, ſi ce ſont des villes, des villages ou des haltes pour les caravanes. Entre la *Mékke & Medîne*: اسفان *Oſſafân.* الفرا *Älfera.* سوارجيه *Soårdsjîe.* لحسا *Låhhſa.* خرمه *Khorma.* العقيق *Wadi el akjk.* خليص *Kholæs.* Entre *Medîne & Damåſk*: الحسيان *Elæchſan.* الحجر *El Hödsjer.* العلي *El Öle.* ابيار النصيف *Abiar Näſſîf.* تبوك *Tabouk.* ابيار لغونم *Abiar el gaunem.* هديه *Hadîe.* معان *Måån.* الزرقه *Sarka.* البلقه *Bälka.* *Möfrak.* مزيريب *Ämſerib* **).

*) *Abulfeda* dit déja: „*Via proxima ab al Medina ad Mekkam eſt per al Farao;* „*verum vix poterit viator tuto incedere, præ latronibus viam infeſtantibus.*

**) Pluſieurs de ces endroits ſont rapportés par les géographes arabes, comme:

	pr le *Scherif Ed drîs*	par *Abulfeda*
Oſſafân.	عسفان *Asfan & Osfan*	عسفان *Osfan*
Älfera.	الفرع *Alfere.*	الفرع *Alfara.*
Wadi el akjk.	وادي العقيق *Wadi laacqic.*	وادي العقيق *Wadi alakik*
Kholæs.	: : : : :	خليص *Chalis.*
El hodsjer.	الحجر *Hagear.*	الحجر *Alhegr.*
Tabouk.	تبوك *Tabuc.*	تبوك *Tabuc.*
Mådian.	مدين *Madian.*	مدين *Madijan.*

Mr.

Il y a aussi plusieurs petits états souverains dans les montagnes de l'*Hedsjâs*. Les Arabes qui y demeurent, ne vivent pas sous des tentes, mais passent l'année dans des villes ou des villages, & se défendent dans leurs petites citadelles situées sur des rochers & montagnes éscarpés. Quelquefois ils se joignent à leurs voisins les *Bedouins* contre les Turcs, bienque ces derniers ne traversent pas leur domaine. Je ne connois point ces états souverains, excepté le district de خيبر *Kheibar*, qui est au Nord-Est de *Medine*, & qui jusques à ce jour, à ce qu'on dit, est habité par des Juifs indépendans, qui ont leurs propres *Schechs* comme les autres Arabes. Une tribu de ces Juifs arabes se nomme بني مزيان *Beni Misseád*, une autre بني شعبان *Beni Schahân* & une troisième بني عنزة *Beni Anäsfe*. Le nom de *Beni Kheibar* est encore si odieux aux Mahométans septentrionaux, que l'on ne peut dire une plus grande injure à quelqu'un, qu'en le nommant déscendant de *Beni Kheibar*: Aussi disent-ils, que leurs caravanes dans l'*Hedsjâs* sont pillées par ces *Beni Kheibar*. Cependant en cela ils font trop d'honneur à ces Juifs; car au dernier pillage les *Schechs* des tribus de *Harb* dans l'*Hedsjâs* & d'*Anäsfe* dans le *Nedsjed* étoient les principaux capitaines, & les Juifs de *Kheibar*, au rapport de Mahométans mêmes dignes de foi, n'avoient fourni que fort peu de troupes auxiliaires à cette armée arabe. Il paroit que les Juifs de *Kheibar* n'ont aucune liaison avec ceux qui demeurent dans les villes sur les confins de l'Arabie. Du moins les Juifs de *Hâleb* & de *Damâsk* assurent n'avoir pas entendu parler des frères *Beni Kheibar*, & comme j'alléguois le témoignage de tant de Mahométans, ils me répondirent, que ces prétendus frères n'osoient paroitre chez eux, parce qu'ils n'observoient pas la loi. Ainsi les Juifs de *Kheibar* pourroient fort bien être *Karaïtes* *):

car

Mr. *Busching* a décrit tous ces endroits d'après les auteurs susnommés. Il parle en outre de plusieurs autres villes dans ce district, qui sans doute sont encore connues en Arabie; mais je ne puis marquer que celles dont j'ai entendu les noms pendant mon voyage.

*) On pourroit aussi le conjecturer en lisant la remarque que fait le *Scherif Eddrîs* dans sa géographie p. 110. où il dit: „*Est autem Kheibar urbs parva, quasi „castellum, munita & locuples palmis, arvisque. Eratque in exordiis Mosle„manismi domicilium* بني قريظة *filiorum Coraïtæ*.

car on trouve des *Karaïtes* non seulement en *Pologne*, à *Constantinople* & à *Kâhira*, mais encore dans quelques villages près de l'*Euphrate*, & tous ceux qui sont de cette secte, sont plus odieux aux autres Juifs Pharisiens, que ne le sont les Mahométans & les Chrétiens. Le nom de la tribu d'*Anässe* a beaucoup de rapport avec celui d'*Hanassi* dont *Benjamin de Tudela* a fait mention, il y a près de 600. ans *), de même qu'à celui de *Banu Anzah*, tribu qui causa beaucoup de chagrin à *Mohâmmed* & aux premiers *Califes*. Ainsi cette famille de Juifs régne selon toute apparence depuis plus de 1100. ans.

Comme les terres que ces Juifs habitent, sont situées de manière que l'on ne peut venir à eux qu'en passant par de vastes déserts, surtout du côté de l'Est & du Nord; cela aura donné lieu à la fable du fleuve *Sabbatique*; car on sait, qu'ils ne voyagent point durant le *Sabbat*: Et comme les caravanes avec lesquelles ils sont obligés de faire route en Orient, ne s'arreteront pas pour eux, ils ne peuvent ni traverser seuls le grand désert avec quelque sûreté, ni à cause du *Sabbat*, aller à *Kheibar*. *Barthema* fait aussi mention des Juifs indépendans qui demeurent aux environs de *Medine*.



VIII. *Des diverses tribus de Bedouins ou d'Arabes errans.*

Les habitans des villes arabes, surtout de celles qui sont situées sur les côtes de la mer, ou sur la frontière, ont à cause de leur commerce tellement été mêlés avec les étrangers, qu'ils ont perdu beaucoup de leurs moeurs & coutûmes anciennes; mais les *Bedouins*, les vrais Arabes qui ont toujours fait plus de cas de leur liberté que de l'aisance & des richesses, vivent en tribus séparées sous des tentes, & gardent encore la même forme de gouvernement, les mêmes moeurs & les mêmes usages qu'avoient leurs ancêtres dès les tems les plus reculés.

*) Itinerarium *Benjam. Tudelensis*, ex versione *Bened. Ariæ Montani* p. 75. 77.

reculés. Ils appellent en général leurs nobles *Schechs*, ou *Schæoh* (p. 13.). Un *Schech* p. e. gouverne sa famille & tous les domestiques de celle-ci: quand ces *Schechs* sont trop foibles pour se défendre contre leurs voisins, ils s'unissent avec d'autres, & choisissent un d'entre eux pour leur grand Chef. Plusieurs des grands élisent enfin de l'aveu des petits *Schechs* un plus puissant encore, qu'ils nomment *Schech el kbîr*, ou *Schech es Schiûch*, & alors la famille de ce dernier donne son nom à toute la tribu. L'on peut dire, qu'ils naissent tous soldats, & qu'ils sont tous pâtres. Les *Schechs* des grandes tribus ont beaucoup de chameaux, soit pour les employer dans leurs guerres, soit pour transporter des marchandises d'une ville à l'autre, soit enfin pour faire trafic de ces animaux mêmes. Les petites tribus, qui sont comme dépendantes des autres, élèvent des troupeaux de brebis. Les *Schechs* vivent sous des tentes, ils laissent le soin de l'agriculture & des autres travaux pénibles à leurs sujets qui logent dans de misérables huttes. Ces *Bedouins* accoutumés à vivre en plein air, ont l'odorat très-subtil: les villes leur plaisent si peu, qu'ils ne comprennent pas, comment des gens qui se piquent d'aimer la propreté, peuvent vivre au milieu d'un air si impur. Des gens dignes de foi m'ont assuré, que si l'on conduit un *Bedouin* d'*Hedsjâs* à l'endroit où il y a eu le chameau qui s'est égaré, il peut le retrouver, lors même que les pélerins sont à la *Mékke* & avec eux des milliers de ces animaux. Ils peuvent, dit on, vivre cinq jours sans boire, & on debite, qu'en examinant le terrain & les plantes qui y croissent, ils déterminent la profondeur à laquelle on doit creuser pour trouver de l'eau; en un mot, ils sont très-propres à la vie errante qu'ils menent dans le désert.

Parmi ces peuples l'autorité reste dans la famille du grand ou petit *Schech* qui règne, sans qu'ils soient assujettis à en choisir l'ainé. Ils élisent le plus capable des fils, ou des parens pour succéder au gouvernement. Ils payent très-peu ou rien à leurs supérieurs. Chacun des petits *Schechs* porte la parole pour sa famille & il en est le chef & le conducteur. Le grand *Schech* est obligé par-là de les regarder plus comme ses alliés que comme ses sujets; car si son gouvernement leur déplait, & qu'ils ne peuvent pas le déposer, ils conduisent leurs bestiaux dans les possessions d'une autre tribu, qui d'ordinaire est charmée d'en fortifier son parti. Chaque petit *Schech* n'est pas moins interessé à bien diriger sa famille, qui sans

cela

cela le dépoſeroit, ou l'abandonneroit auſſi-tôt. Voilà pourquoi l'on a oublié jusques au nom de quelques grandes tribus, pendant que de petites, jadis inconnues, ſe ſont rendues célébres. Pluſieurs ſe ſont ſéparées & ſe ſont fait connoitre dans des régions éloignées; ou ont-été contraintes à ſe mettre ſous la protection d'une autre tribu. Jamais ces *Bedouins* n'ont pu être entiérement ſubjugués par des étrangers, & ils ne le feront jamais, au lieu que pluſieurs villes des parties ſeptentrionales & orientales de l'Arabie ont-été conquiſes par d'autres nations & les plus riches places de la province d'*Yemen* ont-été occupées par les *Perſans*, les *Abyſſins*, les *Ajubites* & les *Turcs*.

Les tribus Arabes qui n'ont pas voulu habiter les villes & les villages, ni ſe laiſſer ſeduire de s'arrêter près des grandes places par l'appas d'y vendre plus avantageuſement leur lait & leur beurre, ont entiérement conſervé leur indépendance; mais les Arabes d'auprès *Bagdad*, *Moſúl*, *Örfa*, *Damáſk* & *Háleb* ſont en apparence ſoumis au *Sultan*. Quelques-uns ont des villages pour lesquels ils payent une redevance fixe au *Pacha*; d'autres en retirent les revenus & reçoivent encore de plus certaines ſommes pour conduire les caravanes par le déſert & les défendre contre d'autres Arabes. Mais le Sultan ne ſauroit jamais donner un gouverneur turc aux tribus arabes; car comme chaque famille particulière peut abandonner ſa tribu, quand elle n'eſt pas contente du *Schech* règnant, toute la tribu ſe retireroit bientôt au fonds du déſert, ſi l'on vouloit la forcer à obeïr à un gouverneur turc. Les *Pachas* ſe bornent donc à ſémer la dèsunion dans la famille règnante, & à ſoutenir tantôt l'un, tantôt l'autre dans le gouvernement de ſa tribu. Je ne ſuis pas bien ſûr, que le *Scherif* règnant de la *Mékke* s'arroge de cette façon le droit de commander à quelques tribus dans l'*Hedsjás*; mais il y a apparence qu'il ne néglige aucune occaſion d'affoiblir les grandes tribus voiſines; & il ne peut mieux y réuſſir, qu'en excitant les petits *Schechs* contre le *Schech* règnant, ou en armant tribu contre tribu. L'on dit, que celles qui ſont établies près de la *Mékke*, payent au *Scherif* un petit tribut de brebis & de chameaux.

Les tribus arabes ſe font ſouvent la guerre; mais ces guerres ne ſont ni longues, ni ſanglantes. Lorsqu'une d'elles eſt attaquée par des ennemis étrangers,

c'est à dire par les Pachas turcs, elles se réunissent toutes pour l'intérêt commun. Chaque *Schech* croit être parfaitement souverain dans son distrift, parceque ses ancêtres y ont règné pendant quelques siècles: en conséquence il se croit tout aussi fondé à exiger des passans des présens, des péages & des droits de douane que les autres peuples qui levent des droits sur les voyageurs & sur leurs marchandises. Les Sultans de *Constantinople* se sont même engagés à donner annuellement à chaque tribu arabe qui borde ou occupe le chemin de la *Mékke*, une certaine somme d'argent & un certain nombre d'habits, pour qu'elle ne détruise pas les puits qui sont sur le passage, & qu'elle escorte les pélerins au travers de son pays. Mais les Turcs qui conduisent les caravanes, sont trop fiers pour traiter les grands *Schechs* arabes comme des Souverains; ils les regardent au contraire comme des rébelles & des voleurs, qui n'ont aucun droit de demander péage ou des présens aux voyageurs qui vont visiter les lieux saints; aussi envoyent-ils annuellement des armées pour couvrir les caravanes qui vont à la *Mékke*, & dont les pélerins aussi bien que les marchands, sont communement armés. De leur côté les Arabes, surtout en tems de guerre & pour soutenir leurs prétentions, opposent une armée à ces armées turques; & l'on auroit tort de nommer une bande de voleurs, des troupes qui ont à leur tête ces grands *Schechs*, qui sont incontestablement Seigneurs du désert, & ont le droit de s'opposer à ceux qui veulent s'ouvrir un passage sur leurs terres par force.

Si les Arabes battent & pillent quelquefois les caravanes, les officiers turcs en sont souvent la cause, parcequ'ils ne s'inquietent point de ce qui arrivera à leurs successeurs, pourvû qu'ils puissent se vanter d'avoir fait passer la caravane sans payer. *Ali Bey*, le même qui depuis s'est emparé de l'Egypte, conduisant la caravane de *Káhira* à la *Mékke*, ne paya aux Arabes que la moitié de la somme convenue, promettant d'en acquiter le reste à son retour. Il n'en fit rien, & n'oublia cependant pas de mettre la somme entière en ligne de compte au Sultan. L'année d'aprés les Arabes exigèrent le résidu de ce compte, & l'*Emír Hadsj* de la caravane, malgré la remontrance que cette affaire ne le regardoit pas, fut obligé de payer tout, pour ne pas s'exposer à être attaqué par les Arabes. *Abd állah Pascha* qui commandoit la caravane de Syrie en 1756, si je ne me trompe, fit inviter

viter

viter amicalement les principaux *Schechs* de la tribu de *Harb* qui s'étoient avancés pour recevoir les préfens accoutumés; mais au lieu de les payer, il leur fit couper les têtes qu'il envoya à *Conftantinople* comme des trophées de fa victoire fur les Arabes caracterifés infidèles & brigans. Pendant cette année les caravanes allérent triomphantes à la *Mékke*, & en revinrent fans être inquiérées par les Arabes, & chaque Turc exaltoit comme un trait de valeur cette lâcheté du *Pacha*. Les Arabes avoient-été tellement abattus par la perte de leurs anciens chefs, que l'année fuivante ils n'oférent pas demander le péage aux caravanes, & les Turcs crurent pouvoir à l'avenir paffer en toute fûreté par l'*Hedsjás*. La feconde année lorsqu'à leur retour les pélerins étoient fatigués du voyage, & que plufieurs avoient vendu leurs armes pour fubvenir aux fraix, les Arabes s'affemblèrent, à ce que l'on dit, au nombre de 30000. hommes, & pillèrent toute la caravane. Dès lors les Turcs fe font foumis à payer aux Arabes d'*Hedsjás* le tribut ordinaire & peut-être au delà. Dans ledit pillage les Arabes prirent beaucoup de marchandifes précieufes dont ils ignoroient l'ufage. L'on dit, qu'un Arabe de la tribu d'*Anfe*, qui avoit attrapé une bourfe pleine de perles, la vendit à *Jáfa* pour un habit, & qu'un autre qui avoit fait une pareille capture, prit les perles pour du ris & ayant entendu dire, que le ris faifoit un très-bon manger, voulut que fa femme le lui apprétât, laquelle le trouvant toujours également dûr, le jetta. Cela paroit fabuleux; mais on a des exemples qui prouvent, qu'un payfan d'Europe n'eft pas plus avifé; & pourquoi voudroit-on qu'un payfan *Bedouin* eût plus de connoiffances? Dans l'Arabie orientale il arrive auffi que l'on pille les caravanes, lorsque les peuples errans de ces contrées font mécontens des *Pachas*, ou que la tribu qui conduit des marchandifes étrangères d'une ville à l'autre, eft en guerre avec d'autres tribus. On dit même, qu'un Turc conducteur de la caravane qui va annuellement de *Bagdad* à la *Mékke*, & qui retire tant d'avantages des pélerins, furtout des Perfans, que loin d'être foldé par le *Pacha*, il lui paye une redevance, s'étoit entendu avec les Arabes pour en faire piller la caravane dans un endroit marqué.

Les *Schechs* arabes font tous les jours à cheval, ou fur leurs dromadaires, pour veiller fur leurs fujets, voir leurs amis & aller à la chaffe. L'ho-

riſon n'eſt guères moins étendu dans le déſert que ſur mer; ainſi quand un *Schech* apperçoit de loin des voyageurs, il s'approche d'eux, & s'il eſt le plus fort, ordinairement il leur ordonne de ſe dèshabiller. Dans cette circonſtance c'eſt un voleur; mais de là l'on ne peut pas conclure, comme l'ont fait quelques auteurs, que les *Bedouins* ne vivent que de rapine. Les orientaux ne voyagent ordinairement qu'en caravanes, & celles-ci ſont rarement pillées. Autrement les négocians turcs n'enverroient plus des marchandiſes à la *Mékke* à *Básra* & à *Bagdad*. Ceux qui vont à la *Mékke*, trouvent même le chemin par l'*Hedsjás* plus ſûr, que celui par mer de *Suès* à *Dsjidda*. Il y a donc des voleurs en Arabie, comme dans tous les pays peu habités; mais ce ſont les voleurs les plus civiliſés du monde; car au lieu que ceux de la Turquie européenne tuent avant que de piller, peut-être parcequ'ils redoutent les magiſtrats, les *Schechs* tuent très-rarement ceux qu'ils pillent, à moins qu'ils ne reſiſtent, ou qu'ils n'ayent bleſſé ou tué quelqu'un parmi eux. Ils ſont même hoſpitaliers & officieux envers ceux qu'ils ont dépouillés; ils leur rendent quelques vivres & quelques vieux habits; ils vont même jusqu'à les accompagner dans leur voyage, crainte qu'ils ne périſſent dans le déſert. Un *Mufti* de *Bagdad* qui avoit-été volé à ſon retour de la *Mékke* en *Nedsjed*, fit un accord par écrit avec ces voleurs, par lequel ceux-ci s'engageoient à le faire conduire jusques à *Bagdad*, moyennant une certaine ſomme qu'il leur payeroit à ſon arrivée. Ceux qui l'avoient pillé le menèrent à la premiere tribu; les *Schechs* de cette tribu le livrèrent à leurs voiſins, & ainſi de ſuite jusques à ce qu'il fût chez lui. Un Européen qui fut pillé avec toute la caravane entre *Háleb* & *Básra*, avoit-été attaqué de la peſte dans le voyage. Les Arabes le voyant encore trop foible pour ſuivre ſes compagnons, lui aſſignèrent un endroit hors de leur camp, & bien qu'il ne fut pas ſoigné d'eux comme il auroit pu l'être au ſein de ſa famille, ils lui apportèrent des vivres & quand ſa maladie fut paſſée, ils l'envoyèrent à *Básra*. Il y a quelques années qu'un Anglois de *Bengale* vint d'Angleterre à *Scanderône*, pour retourner de là aux Indes. Ne voulant pas attendre huit jours dans ce port, pour ſe joindre à une caravane qui alloit à *Háleb*, il partit ſeul, & fut détrouſſé par les *Kiurdes*. Etant arrivé à *Háleb*, il ne voulut point encore y attendre la caravane & en partit

avec

avec deux Arabes, pour aller à *Básra.* Etant attaqué par quelques *Schechs*, il ſe défendit d'abord avec ſes piſtolets contre leur lances; mais ſe trouvant comme aſſiègé dans les formes, il fut obligé de ſe rendre. Les Arabes ſur lesquels il avoit fait feu, lui donnèrent tant de coups de bâton, qu'il ne pouvoit plus ſe tenir ſur ſes jambes; après quoi ils le portèrent dans leur camp, où ils le nourrirent quelque tems & le conduiſirent enſuite à *Básra.* Mr. *Forſkål*, mon compagnon de voyage, allant de *Káhira* à *Alexandrie*, fut auſſi forcé de ſe dèshabiller (car les Arabes ne dépouillent pas eux-mêmes les voyageurs, crainte d'en être ſurpris & aſſaſſinés); on lui laiſſa cependant ſon âne & tous ſes papiers, excepté un petit livre imprimé que l'Arabe vouloit montrer à ſes fils. On ne lui rendit de ſes habits que ſa culotte turque & un vieux tapis; on lui permit de prendre de ſes vivres ce qu'il voudroit; ſon domeſtique fut auſſi contraint de ſe dépouiller, & un *Feláchh* (payſan egyptien) qui étoit avec lui, fut roſſé, parcequ'il portoit des piſtolets, quoiqu'il ne s'en étoit pas ſervi *). En un mot, il ſeroit à ſouhaiter, qu'en tout pays les voleurs fuſſent auſſi humains que les Arabes, dont on ne prononce cependant jamais le nom ſans ſe rappeller, qu'ils ſont le peuple le plus adonné au larcin.

Voici les principales tribus arabes, dont j'aye appris quelque choſe: بني خالد *Beni Khâled* eſt une des plus puiſſantes tribus qu'il y aît en Arabie, non ſeulement parcequ'elle poſſéde beaucoup de chameaux, & règne ſur pluſieurs autres petites tribus riches en bétail; mais encore parcequ'elle a conquis les villes & villages du *Láchſa*, ou du *Hadsjar.* (v. p. 294.) Le *Schech* règnant ne demeure pas toujours dans des villes, mais la plus grande partie de l'année il habite ſous des tentes.

*) On racontoit à *Básra*, que deux Indiens allant de cette ville à la *Mékke* deguiſés en mendians, étoient entrés en paſſant chez un Arabe, qui avoit ordonné à ſon fils de tuër une brebis pour régaler ſes hôtes. Comme le fils faiſoit quelque difficulté, le pére ſaiſit le bâton d'un des mendians, le caſſa en frappant contre la perche de la tente, & en vit tomber une quantité de pièces d'or qui y étoient cachées. L'Arabe s'empara de cet or, & renvoya les mains vuides deux perſonnes qu'il avoit d'abord eu deſſein de bien traiter.

La tribu de *Kiâb* dont il a été fait mention p. 276. vit au Nord du golfe persique dans des villes & des villages; je ne fache pas qu'elle habite fous des tentes.

منتفك *Montefidsj*, ou *Montefík:* c'eft à cette tribu qu'appartient toute la contrée aux deux bords de l'*Euphrate* depuis *Korne* (ville affez connue, fituée au confluent de l'*Euphrate* & du *Tigre*) jusques à *Ardsje.* Pendant l'été où toute l'herbe du défert eft comme brulée, le *Schech* règnant demeure à *Náhhr el antar*: pendant l'hyver il emméne au défert une grande quantité de bétail & y vit fous des tentes. Les habitans des villages qui fe nourriffent de l'agriculture, payent tribut à ces Arabes & font peu eftimés des *Schechs.* On peut bien s'imaginer que ces *Schechs* ne menant pas eux-mêmes une vie aifée, ne donneront pas à leurs fujets les moyens de s'enrichir; cependant les Arabes ne connoiffent point la fervitude des payfans; chacun, excepté les efclaves achetés des nations étrangères, peut chercher fortune ailleurs, s'il ne fe plait pas dans fa patrie. Ces Arabes pillent quelquefois les voyageurs entre *Helle* & *Básra*; mais alors ils doivent s'attendre à être attaqués par le *Pacha* de *Bagdad*; quelquefois même les Turcs dépofent le *Scheeh*, & mettent un de fes parens à fa place. Du refte la tribu eft indépendante & ne s'embarrafferoit point des Turcs, fi avec fes troupeaux de chameaux & de brebis, elle pouvoit auffi transporter dans le défert les bords fertiles de l'*Euphrate.* La tribu de *Montefík* foutient, ainfi que fait la plûpart des grandes familles de cette contrée, que fon premier chef *Montefík* eft venu de l'*Hedsjâs*, que cette maifon fubfiftoit dèja du tems de *Mohámmed*, & qu'elle étoit célébre fous les premiers *Califes.* Car fe difant Mahométans, ils veulent tous non feulement être de la plus ancienne nobleffe, mais ils prétendent encore, que leurs ancêtres ont contribué à étendre la religion mahométane. Etant étranger, je n'ai pu me lier affez avec la famille règnante pour en avoir la généalogie, ou pour avoir appris, depuis quel tems elle eft dans ce pays; mais perfonne ne doute, qu'elle ne tire fon nom d'un *Scheeh Montefík*, & que fes défcendans n'ayent conftamment règné. Cette famille confifte aujourd'hui en 150. perfonnes qui tous s'appellent *Schechs.* Les principales maifons de cette tribu font celle ال شبيب d'*Ål Schebîb* & celle ال صقر d'*Ål Sokár*, deux frères qui fe font rendus illuftres. Du premier qui étoit

étoit l'ainé, déſcendent trois familles conſidérables, ſavoir celles ال مانع d'*Âl Mand*, ال مغامس d'*Âl mogâmis* & ال محمد d'*Âl Mohámmed.* Entre les déſcendans de *Sokár* les plus connues ſont ال ناصر *Âl Nâsr*, ال سرداح *Âl Serdah* & ال صالح *Âl Salech.* Les deux premieres prétendent au gouvernement; mais depuis quelques années les déſcendans de *Schebîb* l'ont emporté, & en 1765. un certain *Abdillah* de la race d'*Âl Mohámmed* étoit شيخ المشايخ *Schech el meſchaich*, *Schech es ſchiûch*, ou *Schech* règnant de la tribu de *Monteſik*: cependant les autres ont auſſi quelque part à l'autorité, parcequ'ils touchent les revenus de quelques villages, ou les droits de quelques douanes que payent en de certains endroits les marchands qui voyagent entre *Bâsra* & *Bagdad.* Ils ont auſſi leurs propres ſujets, à la tête desquels ils ſe mettent en tems de guerre ſous les ordres du *Schech* règnant. La tribu de *Monteſik* ſeroit trop foible pour ſe défendre ſeule contre ſes puiſſans voiſins; auſſi s'en eſt-elle aſſujettie quelques autres plus petites, ou plutôt ces dernieres pour ſe ſoutenir, ſe ſont miſes ſous ſa protection. Ainſi cette tribu commande à d'autres moindres, dont chaque famille a encore ſon propre *Schech.* On nomme ces tribus dépendantes الرعية *Elaräie.* Les principales ſont: 1.) ال اجود *Âl Adsjuâd*, à laquelle appartiennent celles de زهيرية *Soharîe*, de جوارين *Dsjoarîn*, & de بني ركاب *Beni arkâb.* 2.) بني مالك *Benimâlek* gouverne les petites tribus فضيلة *Fodéla*, الهيت *Elhat*, مطير *Amtar* & شريفات *Schoreifât.* 3) بني سعيد *Beni Saïid.* 4.) بني تميم *Beni Temîm* & 5.) عتيبه *Öttéba.* L'on dit, que cette derniere déſcend de la grande tribu d'*Öttéba* en *Hedsjâs*, & qu'elle étoit fort petite en arrivant dans cette contrée. Elle règne aujourd'hui ſur pluſieurs autres petites tribus, avec lesquelles elle envoye des troupes auxiliaires à la tribu de *Monteſik*, laquelle domine ſur toutes. Je vais indiquer les autres tribus des *Bedouins* dont j'ai eu connoiſſance.

بني سالة *Beni Sâle*, ال عروس *Âl árous* & ال خميس *Âl Khamîs*, trois grandes tribus qui demeurent près de la ville d'*Havîſa.* ال كثير *Âlktîr*, tribu conſidérable aux environs de *Schuſter.* باوية *Bauïe*, tribu d'Arabes à une journée vers le Nord de *Korne*, près du pays d'*Havîſa.*

بني لام *Beni Lam*, grande tribu d'Arabes ſur les bords du *Tigre* (*Didsjele*) entre *Korne* & *Bagdad.* Elle jouït de certains droits de douanes que payent les

mar-

marchandiſes transportées entre *Básra* & *Bagdad.* Comme il prend ſouvent envie à ces Arabes de piller les voyageurs, le *Pacha* de *Bagdad* eſt quelquefois obligé de marcher contre eux; mais tout ce qui en réſulte, c'eſt, qu'il fait trancher la tête à leurs principaux chefs, qu'il remplace par d'autres de la même famille, qui d'ordinaire ſont auſſi grands ennemis des Turcs, & auſſi zèlés défenſeurs de leur liberté, que l'étoient leurs prédéceſſeurs.

Les grandes tribus dont je viens de parler, ſont toutes composées de vrais Arabes, je veux dire de ceux qui poſſédent quantité de chameaux & qui habitent prèsque toujours ſous leurs tentes. Dans les endroits arroſés entre l'*Euphrate* & le *Tigre* il y a encore diverſes tribus qui ſe nourriſſent de leurs chevaux, de leurs bufles, de leurs vaches & de l'agriculture, occupations que les Arabes vraiement nobles jugent au deſſous d'eux. Les premieres tribus ſont nommées اهل الاباعر *Ahhl el abáar*, les dernieres *Moœdán.* Ces tribus *Moœdán* ſont d'une condition mitoyenne entre les vrais Arabes & les payſans. Ils transportent leurs chétives cabanes de contrée en contrée, ſuivant le beſoin du labourage, ou de leur pâturage; c'eſt par cette raiſon que l'on trouve quelquefois des villages entiers dans un lieu où le jour d'auparavant il n'y avoit pas la moindre hutte. De ces tribus *Moœdan* reſſortiſſent *Beni Hœhkem*, petite tribu à l'Eſt de l'*Euphrate* dans le pays de *Semaïe.* Le *Scheck* règnant s'appelle *Fontil* & eſt de la ſecte de *Schia.* D'autres tribus plus petites encore en dépendent, ſavoir *Beni Máledsje*, *El auaboud*, *Beni Sorœk* & *Âl Ali.* خزاعل *Khaſáal*, autre tribu *Moœdán* à *Lemlum* & dans la contrée adjacente, à l'Eſt de l'*Euphrate* jusques à *Beni Hœhkem*, & à l'Oueſt jusqu'à *Semaüe*, où elle ſe fait payer le droit du paſſage. Ces Arabes étant *Schiites*, ſont encore plus grands ennemis du gouvernement de *Bagdad*, que les autres Arabes qui comme les Turcs ſe diſent *Sunnites.* Le *Paſcha* de *Bagdad* a été forcé ces dernieres années à armer quelquefois contre cette tribu. Les ſuccès furent partagés & les battus traités avec rigueur. On dit, que la tribu peut mettre ſur pied 2000. chevaux & beaucoup plus de fantaſſins, mais qu'elle manque d'armes. Le *Schech* règnant s'appelle *Hammoud.* Les principales familles ſont *Âl Dsjelál*, *Âl Bubœd*, *Âl Bugánnem*, *Âl Násr ed dín*, *Âl Mahénna* &c. Ses tribus dépendantes ſont. 1.) *Kœbſche*, qui a encore ſous elle 25. autres plus petites; 2.) *Kháled*, qui en a 40.

3.)

3.) *Dsjobour*, qui commande auſſi à 40. moindres. Il faut ſans doute que toutes ces moindres tribus ſoient extremement petites. Les tribus d'*Âl Äbdeir*, de *Beni Haſſan*, de *Beni Lækkra* & de *Dsjulæha* habitent auſſi entre le *Tigre* & l'*Euphrate* & ſont *Moædân*, c. à d. ils vivent principalement de l'agriculture & de leurs bufles.

Quant aux tribus arabes qui ont des chameaux & qui demeurent aux environs de *Bagdad*, on m'indiqua les ſuivantes: *Beni Temîm* & *Beni Doſâſa*, au Sud de la dite ville & dans la contrée de *Tacht Kesre*, ou d'*el Madeien*. Entre *Bagdad* & *Moſul* & aux deux côtés près du chemin on trouve: بني جميل *Beni Dsjemæl* vers *Dsjæl*, de plus *Âl Maſsjémma*, *Âl Buâlge* & *Âl Buhæâſe*. La tribu d'*Âlbuferâdsje* élève des bufles, elle eſt par conſéquent *Moædân*. La tribu d'*Âl Öbâd*, aux environs de *Tekrîd* eſt devenue très conſidérable pendant ces dernieres années, depuis qu'*Abdulla Begk*, proche parent du *Schech* règnant, à été au ſervice du *Pacha* de *Bagdad* & en a obtenu pluſieurs priviléges pour elle. *El görar*, tribu entre le *Zâb* & le *Tigre*. *Hadidiîn*, grande tribu dans la même contrée. *Âl Bushâk* ſur la montagne d'*Hæmerîn* près du *Tigre*: cette tribu n'a point de chameaux. Lorsque je me trouvois dans ce pays, elle s'étoit révoltée contre le *Pacha* de *Bagdad*. *Âl Buhamdân*, tribu qui pilla une caravane pendant mon ſéjour à *Moſul*. *Schahhuwân* & *Taïibîn* autour de *Moſul*. *Âl buſoliman* & *Âl bulhöſſejn* près de *Moſul*, entre le *Tigre* & l'*Euphrate*. *Jehâſch*, tribu arabe de 2. à 300. tentes, dans le voiſinage du mont de *Sindsjâr*.

طي *Thai*, grande tribu d'Arabes en *Dsjesîre* (*Meſopotamie*) entre *Moſul* & *Merdîn*. Leur *Schech* règnant reçoit par le *Woiwode* de *Merdîn* & au nom du *Pacha* de *Bagdad* le *Togk*, ou la queuë de cheval. Autrefois les *Begks* turcs en eurent deux, une pour chacun des deux departemens de *Sindsjâr* & de *Khabour*. Moyennant une redevance ledit *Schech* eſt maitre de cette belle & grande plaine, autrefois fertile & maintenant déſerte. Les *Pachas* peuvent à peine tenir tête à la puiſſante tribu de *Thai*; auſſi ont-ils recours à la politique adoptée dans tout leur empire, ſavoir de ſémer & de nourrir une dèsunion perpétuelle entre leurs voiſins & ceux qui en dépendent, diſtribuant pour cet effet des queuës de cheval tantôt à un *Schech* de conſidération, tantôt à un autre.

Celui qui eſt déclaré *Begk* habite entre *Moſul* & *Niſſebîn*, où il peut être appuyé par les gouverneurs turcs, pendant que l'autre ſe retire vers le fleuve *Khabour* avec ceux de ſon parti, jusques à ce qu'il ait regagné le *Pacha* par de nouvelles promeſſes. Voilà pourquoi la tribu de *Thai* eſt diviſée depuis longtems & déchirée par des diſcordes inteſtines. Le *Schech* règnant qui de mon tems habitoit aux environs de *Moſul*, étoit de la famille de *Siâle*. Il y a apparence qu'on trouve auſſi ailleurs des tribus arabes, dont les *Schechs* obtiennent des *Pachas* la diſtinction de queuës de cheval Je parlerai dans la rélation de mon voyage des tribus errantes des *Kiurdes* & des *Turcomans*, qui ſe rendent quelquefois tout auſſi redoutables aux *Pachas*, que le font les Arabes.

On voit en *Ärâk arabi* outre les tribus ſus-nommées, encore les ſuivantes: زبيد *Sobæd*, dans la contrée de *Moháviel*, pas loin de *Hélle*. L'on dit cette tribu puiſſante; mais j'ignore, ſi elle s'étend jusqu'aux environs de *Damáſk* & de *Háleb*, ou ſi les tribus de *Sobæd* dont on y parle, ne ſont pas différentes. غزيه *Ghasíe*, tribu conſidérable près de *Meſched Ali*; ſes principales familles ſont celles d'*Âl Báſch*, de *Sáade* & d'*Âl Doſchâm*. *Ali Bádsje*, dans le diſtrict de *Schamíe*, près de *Meſched Höſſejn*. Celle-ci s'étoit révoltée de mon tems. شمر العراق *Schâmer el Ärâk*, en *Schamîe* aux environs de *Hét* & de *Kobæſe*. Cette tribu eſt originaire du mont *Schâmer*. Elle commande à deux autres tribus conſidérables nommées الزكاريط *Sekaríd* & ال اسلام *Âl Iſlam*. Je crois, qu'*Âlgeſchâm* & *Mobia* y appartiennent.

Comme de mon tems le *Pacha* de *Moſul*, de même que celui de *Kerkouk*, n'avoit que deux queuës de cheval, & qu'ainſi tous les deux obeïſſoient en certains cas aux ordres du *Pacha* de *Bagdad* dont le *Woiwode* de *Merdîn* & le *Mutaſíllim* de *Básra* dépendoient également, ce dernier *Pacha* regarde comme ſes ſujets prèsque toutes les tribus arabes qui ſont entre *Básra* & *Merdîn*, & en *Ärâk* depuis la frontiere de Perſe jusques bien loin dans le déſert à l'Oueſt; cependant à en juger par la conduite de ces Arabes envers les voyageurs turcs, ils ne ſe reconnoiſſent pour ſes ſujets que lorsqu'ils ſont ſurpris par les troupes turques, & qu'ils n'ont pas le tems de ſe ſauver dans le déſert. Il y a longtems qu'ils ne font que ruiner ces pays bien cultivés autrefois, & vraiſemblablement ils continueront de

dévaſter

dévaster villes & villages, tant que *Bagdad* sera regardé comme province du Sultan de *Constantinople*, & tant que les *Pachas* de ce gouvernement ne sont pas assurés, que leurs déscendans l'obtiendront après eux.

Voici les tribus arabes qui occupent le district reputé pour appartenir au *Pascha* d'*Örfa*: بني سعيد *Beni Saiid*, ابو سالم *Abu Sálem*, ال محمد *Ál Mohámmed*, الفراذة *Forádene*, ابوشعبان *Abu schábán*, الولدة *El wollede*, الصبخة *Sabka*, & الخنافرة *el Khanáfere*, noms que m'a procuré un *Schech* à *Háleb*. Je ne sais pas, si quelques-unes de ces tribus sont petites & soumises à de plus grandes, ou si elles sont toutes indépendantes.

Les *Pachas* de Syrie ne sont pas moins souvent aux prises avec les Arabes errans, que les gouverneurs turcs à l'Est de l'Arabie. Il importe beaucoup aux villes de *Háleb* & de *Damásk*, que leurs caravanes puissent passer en sûreté par le désert jusques à *Bagdad* & à *Básra*. Comme elles se servent pour ce voyage de chameaux arabes, & que leurs marchands ne peuvent pas être secourus par leurs *Pachas*, auxquels il en couteroit trop de faire escorter chaque caravane par une armée, ils emploient une tribu arabe contre l'autre. Pour cet effet le *Pacha* nomme *Emîr* le *Schech* régnant de la tribu la plus considérable dans son voisinage. Ce nouvel *Emîr* est obligé de conduire les caravanes, de tenir en respect les autres Arabes & de recevoir les sommes que quelques-unes d'elles payent pour pouvoir faire paitre leur bétail sur les terres du *Pacha*. L'on jugera facilement, que tout cela ne se fait pour rien. Comme les Arabes ne prennent pas à leur solde des troupes turques, ni ne se fient à la promesse que le *Pacha* leur feroit d'une certaine somme annuelle pour le remboursement de leurs fraix, le *Pacha* est obligé de céder à l'*Emîr* quelques villages, qui deviennent encore plus malheureux sous la domination des Arabes qu'ils ne l'étoient sous celle des Turcs, qui dèja ne leur avoient laissé que peu de chose. Si donc l'on calculoit ce que les Arabes payent au gouvernement turc & ce qu'il en coute à celui-ci pour les tenir en respect, on trouveroit, qu'il y a peu à gagner; mais les gouverneurs turcs n'y regardent pas de si près. Le *Pacha* de *Háleb* fait annuellement présent à l'*Emîr* son voisin d'une fourrure, pour laquelle celui-ci paye 25. bourses. Et comme ces *Pachas* y restent peu, il leur est indifférent, si les Arabes maltraitent les villages cédés, ou non.

La plus grande tribu près de *Háleb* ſe nomme الموالي *Mauáli*, & la famille règnante eſt de la branche d' ال بوريشه *Âl Buriſche*. Un *Maronite* qui actuellement en 1772. ſe trouve à *Copenhague*, aſſure, qu'autrefois le *Schech* règnant de la tribu *Mauáli* a toujours porté le titre de *Sultan*, & qu'il a été très-redoutable aux Turcs. Pour moi je n'ai jamais entendu dans le pays même parler d'un *Sultan* des *Bedouins*. Les *Pachas* maintiennent tantôt l'un, tantôt l'autre *Schech* de cette famille dans la poſſeſſion des villages & des revenus qui lui appartiennent en qualité d'*Emír*. Celui qu'ils dépoſent, ſe retire ordinairement avec ceux de ſon parti jusqu'aux bords de l'*Euphrate*, en attendant qu'il ait regagné le ſucceſſeur du *Pacha* par des préſens, ou d'autre façon & qu'il puiſſe en obtenir l'appui contre ſon rival. Il y a peu d'années qu'un *Emír* prévoyant ſa dépoſition prochaine, pilla une caravane, enleva ſur le territoire du *Pacha* d'*Háleb* trente-mille piéces de bétail, la plûpart de brebis, & fit conduire ce butin près de l'*Euphrate* dans un endroit fort écarté. On diſoit pendant mon ſéjour à *Háleb*, que cet *Emír* dépoſé avoit ſurpris & pillé la ville de *Hœms*. On accuſoit l'*Emír* règnant de ne ſavoir ni reſiſter à ſon prédéceſſeur, ni contenir les autres Arabes & l'on croyoit, que le *Pacha* ſeroit forcé de rappeller l'*Emír* dépoſé; preuve que l'empire des Turcs ſur les Arabes ſe réduit à peu de choſe.

Il y a de plus autour d'*Háleb* les tribus de بني صخر *Beni Sachher*, de جملان *Dsjümlán*, de بني طوق *Beni Tógk*, de الغرانطا *Gharanta*, d' العاشق *Eldſchík*, d' التوبليس *Et tublís*, & de طي *Thai*. Toutes ces tribus payent certaines redevances à l'*Emír* choiſi par le *Pacha* & jouiſſent en revanche de quelques privilèges, comme de vendre librement leurs marchandiſes dans la ville, de louër leurs chameaux aux négocians, d'accompagner les caravanes &c. Les tribus de بني ربيع *Beni Rabeá*, de بني خالد *Beni Khâled*, d' الحليفه *Elhalœfe* & de كيار *Keiár* ont auſſi quelques prérogatives; mais au lieu de payer tribut à l'*Emír*, ils le payent à celui qui tient à ferme le déſert du ſel dont la proprieté eſt au *Pacha*; il faut donc qu'elles habitent près de ce déſert. On dit, que les tribus de سجن *Sidsjen*, de بني يوسف *Beni Juſof*, de بني زبيد *Beni Sobæd* & d' الحديدين *Elhadidín* habitent auſſi dans le déſert qui eſt cenſé ſous le gouvernement d'*Háleb*; mais je préſume, que les deux dernieres

tribus

tribus font celles dont j'ai parlé ci-dessus à l'article du désert de *Bagdad,* & où j'ai dit qu'elles erroient avec leurs troupeaux. Les tribus de *Kæs* & de *Thai* prétendent descendre des anciennes & fameuses tribus d'Arabes *). Celle de *Rabeà* soutient, que ses ancêtres sont venus d'*Temen,* & se sont établis dans ces contrées septentrionales dans le tems que la digue des *Sabéens* se rompit; mais j'ai oui assurer, que les vrais descendans de cette ancienne tribu de *Rabeá* sont autour de *Diarbekr* & à peine connus. Je n'ai rien pu apprendre de *Diar Mondar.*

Un neveu de l'*Emír*, ou du *Schech* règnant de la tribu *Mauáli*, me donna les noms des susdites tribus arabes près d'*Háleb.* Un *Schech* arabe de *Básra* qui avoit fait de fréquens voyages entre cette ville & *Háleb*, me donna ceux qui suivent: Les tribus de *Beni Wáhheb*, de *Sardíe*, de *Moffaríe*, de *Salid* & de *Hayaie*, que je crois demeurer loin de *Háleb*, mais près du chemin qui va de cette ville à *Básra.*

Je m'arrêtai trop peu à *Damásk* pour obtenir des *Bedouins* quelques lumières sur les tribus de cette contrée; mais j'appris à *Háleb* & à *Básra*, que les tribus suivantes habitent au désert du gouvernement de *Schám* ou *Damásk*, savoir celles d' النعيم *Ennaæm*, de حميد النصيف *Hámid en nasîf*, de زبيد *Sobæd* (peut-être est-ce celle dont j'ai parlé précédemment) de الشديد *Schedíd*, de الخرسان *Khursán*, d' الحرفوش *Elharfousch*, de بني فروان *Beni Ferwán*, de بني كعب *Beni Káab*, de بني حمير *Beni Hamjár* & d' ابو صليبه *Abu salíbe*, d' ال سرحان *Ál Sirhán*, de مفارقه *Mufáregke* & de سرديه *Sardíe.* L'on remarque comme une chose extraordinaire, que le *Schech* de la derniere tribu est choisi & établi par le *Pacha* de *Damásk.* Cela semble prouver, qu'ils ne sont pas de vrais *Schechs* arabes, ou qu'ils ont fixé leur demeure & peuvent ainsi être considérés comme sujets du *Pacha.* L'on dit, que la tribu d'*Abu salíbe* n'est composée que de Chrétiens; il se peut donc qu'elle dérive de celle de *Ghassan.* Celle d'*Hamjár* est fiére de porter le nom des anciens Princes de l'*Temen*, & elle se vante

*) L'an 420. de l'*Hégire*, le Prince de *Háleb* s'étoit joint à l'*Emír* des Arabes de la tribu *Thai* contre le *Calife* d'*Egypte. Hist. Univers. moderne* 2. part. §. 358. *trad. allemande.*

vante d'en defcendre. Le *Schech Dáhher* qui règne à *Acca*, eft auffi Arabe. L'on à de plus en Syrie des *Kiurdes*, des *Drufes*, des *Metauëli*, des *Naffairíe*, des *Tfchinganes*, dont quelques-uns paroiffent être d'origine arabe.

La tribu d' عنزة *Anæfe*, ou *Anfe* paffe pour la plus grande tribu du défert de Syrie; peut-être eft ce la même qui s'arrête le plus de tems dans le *Nedsjed*, & qui m'a été dépeinte comme la plus confidérable de toute l'Arabie. Elle fe fait payer un gros tribut par la caravane des pélerins turcs, & elle n'eft ordinairement pas loin quand on en pille quelqu'une. Il n'y a pas longtems qu'elle battit le *Pacha* de *Ghâffa* & le tua dans fon propre gouvernement. Elle eft auffi fort fouvent en guerre avec le *Pacha* de *Damáfk*. De mon tems le depart d'une grande caravane qui alloit de *Bagdad* à *Damáfk*, fut arrêté, parce qu'on publioit, que les Arabes de Syrie étoient mécontens du *Pacha* de *Damáfk*; mais comme le fils d'*Abdulla Begk*, Seigneur fort aimé des Arabes, & le *Defterdar* du *Pacha* de *Bagdad* réfolurent d'aller eux mêmes à *Damáfk*, plufieurs négocians risquèrent auffi d'envoyer leurs marchandifes par cette caravane. Ayant eu le bonheur d'échapper à nombre de périls, je n'ofois pas entreprendre dans de telles circonftances un voyage à travers le défert, & je pris le chemin de *Bagdad* pour aller à *Mofsul*, *Merdín* & *Diarbekr*; mais j'envoyai une caiffe par ladite caravane pour *Háleb*, & en payai d'avance le transport. A une journée environ de *Damáfk* toute la caravane fut pillée par la tribu d'*Anæfe*; ma caiffe fut ouverte, les Arabes y prirent tout ce qui pouvoit les accommoder, mais ils me laiffèrent les livres, mes papiers & une boëte où il y avoit quelques monnoies d'argent & de cuivre, avec deux montres. Le *Bedouin* auquel j'avois confié ma caiffe, raffembla ces debris & les porta à *Háleb* dans la caiffe brifée. Il auroit pu garder le tout & dire, que les Arabes l'avoient emporté. Ainfi j'ai donc auffi été pillé par les Arabes errans; je me garderai cependant bien de nommer toute la nation un peuple de brigands. Peut être les voleurs d'Europe trouveront-ils les *Bedouins* beaucoup trop fimples pour porter le même nom qu'eux.

Les Européens qui vont vifiter la terre fainte, ont coutume de fe mettre fous la protection des *Franciscains* reconnus pour ennemis des Mahométans & furtout des *Bedouins*. Auffi foit en allant de *Jáfa* à *Jérufalem*, foit en reve-

nant,

nant, n'ai-je pû rien apprendre touchant les Arabes errans dans la *Paleſtine*, ſi non de la tribu جرحميه *Dsjærhamíe* qui ſe trouve entre *Rama* & *Jéruſalem*. Ces Arabes ſont dépeints par les moines comme des diables incarnés, & on en débite tant de cruautés, qu'un pélerin qui vient d'Europe, ne peut qu'avoir en horreur les infidéles barbares qui poſſèdent aujourd'hui la terre ſainte. Ces moines n'oublient jamais de raconter à tous les voyageurs, que les Arabes ont jetté, il y a environ 90. ans, un *Franciscain* dans un four allumé. Ces Arabes ont d'ailleurs de ſingulières inclinations. Ils transportent de *Jáfa* à *Jéruſalem* des richeſſes en argent comptant, en vivres & en habits que les moines reçoivent annuellement d'Europe, ſans qu'on entend dire, qu'ils s'en approprient la moindre choſe. Ils ſavent, que les ſupérieurs des couvens de *Jáfa*, de *Rama* & de *Jéruſalem* payent le louage des mulets, le péage & les autres impôts que les Arabes exigent des pélerins, & que les bons péres n'ont ſur eux en voyage que leurs mauvais habits, inutiles à un *Bedouin*. Malgré cela, dès qu'ils ſavent, que des moines d'Europe (qui ſont prèsque les ſeuls pélerins de la Chrétienté qui vont de nos jours dans la terre ſainte) voyagent entre *Rama* & *Jéruſalem*, ils les attendent ſur la route, & ne peuvent s'empêcher de les rouër de coups de baton; après quoi ils les laiſſent les maitres de continuer leur chemin. Je n'ai jamais entendu dire, que les Arabes des autres contrées en uſent de la ſorte envers les étrangers. Ceux qui ſe tiennent entre *Jáfa* & *Jéruſalem*, ont donc peut-étre des raiſons particulières pour traiter ainſi les pélerins. Auſſi ce traitement empêche t il bien des moines d'Europe d'aller en pélerinage à *Jéruſalem*, & d'y être à charge aux péres de la terre ſainte. Les coups & peut-être les bleſſures qu'ont reçu les pélerins, les font ſouvenir de la barbarie de ces Arabes & ils peuvent atteſter, que leurs fréres ſouffrent extrémement parmi ces infidéles. Les dévots d'Europe augmentent par cette raiſon leurs aumônes, les moines de *Jéruſalem* peuvent d'autant mieux s'aſſurer la poſſeſſion des lieux ſaints & reſſerrer de plus en plus les Grecs & les Arméniens leurs rivaux. Car comme les religieux des diverſes ſectes chrétiennes cherchent avec ardeur la poſſeſſion de quelques lieux ſaints, les Turcs les louënt au plus offrant. En un mot, les voyageurs loin d'eſpérer un bon accueil de la part des *Bedouins* de la *Paleſtine*, n'en ont que des coups à attendre; mais

comme

comme il paroit qu'ils n'en veulent principalement qu'aux moines, je conſeille fort à ceux qui voyagent avec eux, de ne pas s'en mêler au cas que l'on attaque ces bons péres, crainte d'en partager le traitement; ainſi qu'il arriva à un jeune François lequel allant à *Jéruſalem* & au *Jourdain* peu de mois avant que j'y vins, fût roſſé d'importance enſemble avec les moines dont il avoit pris le parti.

Il y a pluſieurs grandes tribus dans le vaſte déſert appartenant à la province de *Nedsjed*, entre lesquelles celle d'*Anæſe* eſt la principale. Celles d' ال طفير *Âl Deſír*, de بني عقيل *Beni Akæl*, & de بني عبدالله *Beni abdilla*, ne ſont guères moins conſidérables. Celle de شمر اهل نجد *Schamer âhhel Nedsjed* demeure au pied d'une montagne, ou ſur la montagne même. Il y a encore dans le *Nedsjed* une tribu connue ſous le nom de *Beni Temím*, que l'on prétend avoir été célébre ſous le regne du *Caliſe Abu Bekr* par une Propheteſſe *Sedsjai*.

Parmi les tribus arabes qui habitent dans l'*Hedsjás* j'ai déja fait mention de celle d'*Harb*. On y trouve encore celles de عتيبه *Beni Otta ba*, ancienne & puiſſante tribu entre *Taaif* & la *Mékke*; celle d' امطار *Ömtár*, tribu conſidérable ſur la frontiere du *Nedsjed*. Celle de سليم *Beni Solam*, aſſez grande, au Sud de la *Mékke*. Celle d' هذيل *Hodejl*, ancienne tribu au Nord de la *Mékke*. Un marchand de cette ville appelloit les deux dernieres, deux bandes de voleurs. Je préſume de là, que le *Scherif* eſt ſouvent contraint de marcher contre elles *). On dit, qu'il y a ſur la frontiere entre l'*Hedsjás* & l'*Yemen* une ancienne tribu de يام *Jam*. Tous ces Arabes vivent ſous des tentes & ſont de vrais *Bedouins*.

IX. *Le déſert du Mont Sinaï.*

Le nom arabe du pays ſitué vers le Nord de l'*Hedsjás* entre les deux bras du golfe d'Arabie, s'appelle, a ce que je crois, *Bar et Tour Sina*, c'eſt à dire, le déſert du mont *Sinaï*. Cette contrée très-célébre dans les anciens tems, eſt aujourd'hui

*) Le *Scherif Ed dris* fait mention d'une tribu de *Hodejl*; mais qui n'habitoit pas de ce côté de la *Mékke*. Il ſe peut néanmoins que ce ſoit la même.

jourd'hui prèsqu'inhabitée. L'on n'y trouve que quelques villages sur la côte, où les habitans ne vivent que de leur pêche; tout l'interieur du pays appartient aux Arabes errans & indépendans. De ces derniers je n'ai pu connoitre que les trois tribus de *Leghât*, de *Saudâlha* & de *Saiid*, qui habitent le long du chemin de *Suès* au mont *Sinaï*, & qui ont coutume d'escorter les pélerins grecs. Je présume, qu'elles sont toutes des *Rajás*, ou petites tribus soumises à une autre plus grande.

Le bras oriental du golfe arabique que les Arabes nomment *Báhhr el Akaba*, est ordinairement marqué fort large sur nos cartes; mais d'après les rélations que j'en ai reçuës, il n'est pas plus large, que depuis le bord d'un côté l'on ne puisse appeller les gens de l'autre & en être entendu. Au bout le plus éloigné de ce golfe est située l'ancienne ville d'*Ailah* qui est nommée *Eloth* dans l'écriture sainte. Cette place est encore appellée une ville, ordinairement nommée *Akaba* & *Hæle* par les *Bedouins*. Comme elle est sur le chemin des pélerins d'*Egypte*, les Turcs y entretiennent une garnison dans une petite citadelle. On trouve encore dans ce district quelques mauvais petits villages dont je n'ai rien appris de plus particulier. Sur le bras occidental de ce golfe il y a le port assez connu de *Tôr*, ou *Bender Tôr*, où abordent tous les bâtimens qui vont entre *Suès* & *Dsjidda*, parcequ'ils y prennent gratis une assez bonne eau d'un puits près du port, & en achetent à bas prix une eau encore meilleure qu'on leur apporte des montagnes. Celle du puits de *Naba*, qu'on porte de deux lieues à *Suès*, est en comparaison chere & mauvaise. La citadelle du lieu nommée *Kallà et Tôr* est ruinée par le tems & depuis maintes années sans garnison *). Tout proche de là sont les villages de *Schadlîe* & de *Belled en Nassâra*. Le dernier est habité par de pauvres Grecs qui comme leurs voisins Mahométans, vivent de la pêche & de leurs jardins de dattiers. Ils ont aussi dans cette contrée un mauvais couvent. Vers

*) Le nom de *Tôr* seroit-il assez ancien pour qu'on y cherchât le *Sur* dont parle *Moïse Gen.* ch. XXV. 18. & la côte de *Tôr* jusques à *Hammam Faraoun* en auroit-elle été nommée le désert de *Sur*, Exod. XV. 22?

Vers le Sud de *Kallà et Tór* eſt le petit village de *Dsjebél*, où demeurent ordinairement tous les pilotes qui conduiſent les vaiſſeaux entre *Suès* & *Dsjidda*. On ſait, qu'il ſe trouve ici diverſes ſortes de ce qu'on nomme plantes de corail, & dont quelques-unes ne reſſemblent pas mal à des arbriſſeaux ſans feuilles.

Le mont aſſez élevé de *St. Catherine* eſt ſitué vers le Nord-Eſt à ſix ou ſix lieues & demie d'Allemagne de *Tór*, tout près du mont *Sinaï*, que les Arabes nomment *Tour Sina*. Ce mont *Sinaï* n'eſt que le coupeau d'une chaine de montagnes, au pied duquel eſt le cloitre grec ſi connu. Le mont avec ſon couvent eſt ſur une maſſe de montagnes que nos conducteurs arabes appelloient جبل موسي *Dsjæbbel Muſa*, & qui a pluſieurs journées de tour. Elle eſt compoſée en grande partie de grès; il y a auſſi du granite, & le *Sinaï* des Chrétiens auprès du couvent eſt prèsque tout de roc de granite rougeâtre & à gros grain. Le *Dsjæbbel Muſa* a quantité de belles ſources; cependant elles ne ſont pas aſſez abondantes pour ſe réunir & pour former des ruiſſeaux qui fourniſſent de l'eau pendant toute l'année: il ſemble plutôt que les vallées du mont de *Moïſe* ne regorgent d'eau qu'après les groſſes pluyes. On trouve ici des vallées fertiles, dans lesquelles ſont des jardins plantés de vignes, de poiriers, de dattiers & d'autres excellents fruits. Auſſi les Arabes & les moines grecs en transportent-ils beaucoup à *Káhira* & les y vendent très-cher. N'ayant pas été à l'Oueſt du *Sinaï*, je n'ai pas vu la pierre aux douze ſources; mais j'entendis dire aux marchands grecs qui l'avoient vue plus d'une fois, que les Arabes en rempliſſent les ouvertures d'herbe, & que cette herbe après y avoir demeuré quelques jours, ſert de médecine à leurs chameaux contre toutes les maladies préſentes & à venir. Je n'ai pas vu non plus la pierre dans laquelle *Aron* doit avoir fondu la tête du veau d'or. Le roc qui ſe trouve au chemin depuis la vallée de *Farán* jusques au cloitre ſur le mont de *Moïſe*, eſt ſouvent très-eſcarpé, & je vis des cavités dans ce rocher & dans les pièces qui s'en étoient détachées. Je n'y trouvai pourtant rien d'extraordinaire, vu que la vétuſté & la pluye qui tombe d'enhaut, peuvent avoir produit cet effet.

La vallée de *Farán* eſt au Nord & au pied du *Dsjæbbel Muſa*, à deux lieues & demie d'Allemagne Nord-Oueſt du cloitre grec & du mont *Sinaï*. On trouve dans cette vallée & dans les vallées voiſines de très-beaux fruits & en abondance.

dance. Elle étoit entiérement féche en Septembre; cependant le *Wadi Farán* devient quelquefois après de groffes pluyes un torrent fi confidérable, que les Arabes font obligés de dreffer leurs tentes fur la pente des montagnes. Les Arabes alloient aux fources chercher l'eau qui y eft paffable, quoique moins bonne que celle que l'on trouve fur le *Dsjæbbel Mufa.* On parloit des ruines d'une ville dans ces environs; mais les Arabes ne voulurent pas m'y conduire. Ce font peut-être les ruines de la ville *Farán.*

A 19. lieues d'Allemagne de *Suès* on voit fur une montagne haute & efcarpée dans le territoire de la tribu de *Leghát*, un grand cimetiére où font plufieurs pierres fépulcrales dreffées verticalement & couvertes d'auffi beaux hiéroglyphes que ceux des anciens monumens égyptiens. Lorsque nous partimes de *Suès* pour aller au *Dsjæbbel el Mokátteb*, les Arabes nous menérent à ce cimetiére, qui en effet eft plus remarquable que les montagnes décrites & vues dans ce défert par d'autres voyageurs: car tant de pierres fi bien taillées ne peuvent point être des monumens de familles errantes, mais doivent néceffairement leur origine à des habitans de quelque grande ville; & fi il y a eu réellement une ville confidérable dans cet endroit, il faut que les environs ayent auffi été cultivés, au lieu qu'à préfent tout eft défert.

La vallée de *Girondel*, de même que celle de *Farán*, eft inondée après les grandes pluyes. En Septembre elle étoit féche au point, que nous étions obligés de creufer un pied & demi à deux pieds dans le fable pour trouver de l'eau. Cette eau, quoiqu'inférieure en bonté à celle du mont *Mufa*, eft pourtant meilleure que celle de *Suès*. Je n'eus ni le tems, ni l'envie de m'arrêter affez pour examiner, fi l'eau y eft alternativement douce & amère; & les Arabes, avec lesquels on eft obligé de voyager, ne font pas gens à donner des rélations fûres de leurs fources (Qu. de Mr. *Michael.* XIX. XVIII. II.). Pendant cette route nous ne campions que rarement près d'une fontaine, & comme j'avois demandé quelquefois d'accompagner ceux qui alloient chercher de l'eau, nos conducteurs les y envoyérent toujours depuis à mon infçu. Si l'on connoiffoit encore le bois dont *Moïfe* fe fervit pour adoucir l'eau, les habitans de *Suès* ne manqueroient pas de l'employer. *Wadi Girondel* eft à 9. ou 10. lieues d'Allemagne de *Suès* & proche de

Dsjæbbel Hammam Faraoun. Cette vallée contient beaucoup d'arbres, même de petits bocages, ce qui me fait croire, qu'on pourroit marquer ici l'*Elim* de l'écriture ſainte.

Aijoun Muſa, ou les puits de *Moïſe*, ſont à deux lieues d'Allemagne vers le S. E. 30°. S. de *Suès* & à une bonne demi-lieue du golfe d'Arabie, dans une plaine ſablonneuſe. On y trouve de l'eau en pluſieurs endroits dès qu'on creuſe à un pied de profondeur; mais les Arabes diſoient, que de ces cinq puits qu'on y voit, un ſeul donnoit au beſoin de l'eau potable. Peut-être le *Mara*, dont parle *Moïſe Exod.* XV. 22. doit-il être cherché ici.

L'on ne ſauroit douter, que les enfans d'*Israël* n'ayent en effet paſſé au travers de la mer rouge; mais comme il s'eſt écoulé quelques milliers d'années depuis ce grand évenement, avant qu'on ſe ſoit aviſé de faire des recherches exactes ſur les lieux de ce paſſage, on auroit maintenant de la peine à déſigner l'endroit avec certitude. Le rivage de la mer a changé ici comme partout ailleurs. On rencontre ſur toute la côte d'Arabie des indices, que l'eau s'eſt retirée. P. e. *Muza*, que tous les anciens auteurs diſent être un port de l'Arabie heureuſe, eſt actuellement à quelques lieues d'Allemagne loin de la mer. On voit près de *Loheia* & de *Dsjidda* de grandes collines remplies de corail & de coquilles de la même eſpéce qu'on trouve vivantes dans le golfe d'Arabie. Il y a près de *Suès* des pétrifications de toutes ces choſes. Je vis à trois quarts de lieue vers l'Oueſt de la ville, un amas de coquillages vivants ſur un rocher qui n'étoit couvert d'eau que par la marée, & des mêmes coquilles vuides dans un autre rocher du rivage trop haut pour que la marée y pût atteindre. Il y a donc quelques milliers d'années que le golfe d'Arabie étoit plus large & s'étendoit plus vers le Nord, ſurtout le bras près de *Suès*; car le rivage de cette extremité du golfe eſt très-bas.

S'il en falloit croire les rélations des Arabes qui habitent à l'Eſt du golfe, les enfans d'*Israël* auroient paſſé la mer rouge toujours à l'endroit précis où on leur en fait la queſtion. A *Aijoun Muſa*, où je m'informai s'ils connoiſſoient cet évenement, on me repondit, que les *Israëlites* avoient paſſé la mer exactement dans cet endroit. La même réponſe me fut faite à *Girondël.* A mon retour,

comme

comme je m'étois éloigné de la caravane, pour mésurer la largeur du golfe devant la vallée de *Bedea*, j'appris, que c'étoit-là l'endroit du passage. Je ne doute pas, que les Arabes de *Tôr* & d'autres endroits ne reclamassent ce miracle pour leurs côtes, si on le leur demandoit. De six Arabes qui m'accompagnérent au mont *Sinaï*, un seul se laissa gagner & répondit sincérement à mes questions. Quand j'interrogeois un des cinq autres, pour savoir p. e. s'il ne connoissoit pas telle ou telle montagne, il me montroit d'abord une dont probablement il ignoroit lui-même le vrai nom, & souvent ils falsifioient les noms des montagnes & des vallées les plus connuës. Je ne fus pas moi-même sur la rive occidentale de la mer rouge, parallele entre *Suès* & *Tôr*; mais on sait par le rapport des voyageurs, que les Arabes y ont aussi diverses opinions sur l'endroit de ce passage. Ainsi les traditions & les rapports contradictoires des Arabes du commun ne sont ici d'aucune valeur.

Les savans d'Europe ont tant écrit là-dessus, qu'un voyageur regarde dèja comme decidé, que les Juifs ont passé la mer rouge entre *Suès* & *Tôr*; il croit même, qu'ils n'ont pu la passer ailleurs, parceque *Suès* est située à l'extrémité de la partie large du golfe. Surtout depuis que des voyageurs attentifs ont cherché à prouver avec beaucoup d'érudition, que le passage a pu avoir lieu près de la vallée de *Bedea*, présque personne n'en doute plus aujourd'hui. Examinons en raccourci les preuves de cette opinion. On nous assure, que les noms de quelques montagnes & de quelques vallées entre le *Nil* & *Bedea* signifient en langue arabe la même chose que les noms hebreux dans les écrits de *Moïse*, que plusieurs lieux ont tiré leurs noms de l'évenement même, & qu'ils rappellent ainsi le souvenir de la sortie des *Israëlites* de l'Egypte. Je suis trop peu versé dans les anciennes langues de l'Orient pour en prouver le contraire. Il n'est pourtant pas vraisemblable, que les anciens Egyptiens ayent changé les noms de leurs montagnes & de leurs vallées à cause des *Israëlites* qui en sortant du pays y pouvoient avoir campé quelques heures tout au plus, & qu'ils ayent ensuite conservé ces noms pendant plusieurs siècles. Encore pourroit-on le croire, si par un pareil prodige les *Israëlites* étoient entrés en Egypte, qu'ils l'eussent conquise & possedée pendant plusieurs siècles. On panche encore pour *Bedea*, parceque l'historien *Joseph* dit, que peu de momens avant le passage les enfans d'*Israël* étoient environnés de montagnes, de la mer

des ennemis. Il ſemble d'abord, je l'avoue, que l'auteur ait voulu déſigner la vallée de *Bedea*, ſi tant eſt qu'il y ait jamais été; mais l'écriture ſainte ne parle ni de montagnes, ni de rochers à cette occaſion. Il paroit même que s'ils avoient été près de *Bedea, Pharaon* n'auroit pu dire: *Ils ſe ſont égarés dans le pays & enfermés dans le déſert:* car ils auroient à la vérité eu la mer rouge devant eux à l'Eſt; mais auſſi en s'en approchant ils auroient trouvé le chemin le long de la mer vers le Nord depuis la vallée de *Bedea* jusques à *Suès* & jusques au bout du golfe, route qu'a pris *Monconys*. Si le chemin entre la montagne *Attáka* & la mer n'étoit pas alors aſſez large pour que toute la caravane du peuple d'*Iſraël* put y paſſer, comme le penſe le Pére *Sicard*, il me paroit encore moins vraiſemblable, que *Moïſe* ait voulu les conduire par la vallée de *Bedea* jusqu'à la mer, où il ne pouvoit plus avancer, les ayant voulu faire ſortir d'*Egypte* en les menant par le chemin près de la mer de jonc (*Suph*). Ce ne feroit pas ſi abſurde encore, au cas que l'on trouvât dans la rélation de *Moïſe*, que les *Iſraëlites* avant leur départ euſſent-été avertis du paſſage miraculeux qui alloit les favoriſer; mais comme il n'en eſt pas fait la moindre mention dans cet auteur ſacré, & qu'il ſemble même en inſinuer le contraire, il n'eſt pas à préſumer, qu'ils ſe ſoient laiſſés conduire comme des aveugles. Entre tant de milliers de perſonnes quelques-unes auroient bien connu le chemin qui aboutiſſoit aux frontieres de l'Egypte, & ſe feroient ſûrement oppoſées au deſſein de *Moïſe*, s'il leur avoit fait prendre une route qui les approchat viſiblement de leur perte. Il n'y a qu'a voyager avec une caravane qui va trouver le moindre obſtacle, p. e. un petit torrent, pour ſe convaincre, que les Orientaux ſont des êtres intelligens & ne ſe laiſſent pas mener comme des étourdis par leur *Caravan-Baſchi*.

Quelques ſavans croient, que les Juifs décampérent la premiere fois d'*Heliopolis*, d'autres, que ce fut de *Beſſatin*, contrée près du *Nil* vers le Sud de *Káhira*. J'ignore, ſi le chemin de ces deux endroits à *Bedea* étoit alors praticable pour une grande caravane: & quand il l'auroit-été, il me paroit trop long. Car pour aller de *Káhira* droit à *Suès*, il faut 32. heures & trois quarts, & ainſi depuis le *Nil* une heure de plus. La hauteur du pole à *Suès* étant de 6. minutes moindre qu'à *Káhira*, & la vallée de *Bedea* étant ſituée de quelques lieues

plus

plus au Sud que *Suès*, une caravane médiocre mettroit plus de tems pour aller d'*Héliopolis* jusques à la dite vallée de *Bedea*, & y employeroit de 35. à 38. heures, ce que la caravane des *Iſraëlites* n'aura guères pu faire en trois jours. On peut voir la ſituation des villes de *Káhira* & de *Suès* ſur la carte du golfe d'Arabie planche XX. Au reſte je n'oſe pas rejetter entiérement une opinion adoptée par tant de ſavans; mais comme j'ai avancé, que les *Israëlites* ne me paroiſſent pas avoir paſſé la mer rouge près de *Bedea*, l'on attendra ſans doute de moi que je faſſe voir plus de probabilité en determinant un autre endroit pour cet évenement. Je vais donc ſoumettre mes idées à la cenſure des ſavans, promettant d'avance de déferer en cas d'erreur à leur jugement.

Il me ſemble qu'*Héliopolis* étoit la réſidence des anciens Rois d'Egypte que *Moïſe* nomme *Raméſes* *). Mais il me paroit encore plus vraiſemblable, que *Raméſes* n'a été remplie que d'*Israïlites* & qu'elle a été ſituée près d'*Héliopolis*, parce qu'on voit encore au Nord-Eſt près des ruines de cette ville un grand amas de décombres nommé *Tel el Jhûd* ou *Tourbet el Jhûd*. Ainſi, lorsque les *Israëlites* voulurent commencer leur route en partant de cette ville, ils s'y préparérent à mon avis comme font les caravanes qui de nos jours entreprennent un long voyage, p. e. la grande caravane qui va annuellement de *Káhira* à la *Mékke*, s'aſſemble quelques jours d'avance à 4. lieues de *Káhira*, au chemin de *Suès* près de *Birket el Hadsj*, petit lac dans lequel on conduit l'eau du *Nil*; mais l'*Emir Hadsj*, ou le chef de la caravane & pluſieurs voyageurs qui la compoſent retournent encore à *Káhira*, pour y attendre les dernieres inſtructions du *Pacha* d'*Egypte*. Enſuite l'*Emir Hadsj* donne d'abord, ou le lendemain matin le ſignal pour partir. Vraiſemblablement la caravane des *Israëlites* ſe ſera de même aſſemblée à quelques lieues d'*Héliopolis* ſur le chemin de la mer rouge, ſoit près de *Birket el Hadsj*, ſoit ailleurs, afin de s'y pourvoir d'eau pour ſa marche: *Moïſe* comme *Caravan-Baſchi*, ou conducteur de la caravane,

*) *Benjam de Tudela* nomme *Héliopolis* ou *Ain Schæms*, *Ghizkal le Gheinalzzemezz* & *Raghmeſſes*. Ses rélations ſont du 12. ſiécle. Il les a eues des Juifs égyptiens de la ville de *Foſtat* nommée par les Européens le vieux *Caire* & ſituée près des ruïnes d'*Héliopolis*.

caravane, pouvoit fort bien rester à *Héliopolis* jusques à ce que *Pharaon* lui eut donné la permission de partir. A présent il est question, quel chemin les enfans d'*Israël* peuvent avoir pris depuis leurs premier campement, supposé qu'il ait-été à *Birket el Hadsj*? *Moïse* dit *Exod.* XIII. 18. „*Dieu ne les conduisit point par le* „*chemin du pays des Philistins, qui est voisin, mais il leur fit faire un circuit par* „*le chemin du désert près de la mer de jonc.* Les *Israëlites* n'ayant pas été prévenus, que Dieu les feroit passer à sec par la mer rouge, il est à présumer, que pendant les deux premiers jours ils prirent le chemin qui mène droit à l'extrémité de la mer rouge: C'est le même chemin que suivent aujourd'hui toutes les caravanes qui vont de *Káhira* au mont *Sinaï* & à la *Mékke*; car il étoit sans doute alors aussi battu qu'il est à présent, à cause du grand commerce qui se faisoit entre les Arabes & les Egyptiens. Une grande caravane qui est pressée, peut le faire en trois jours. De *Birket el Hadsj* à *Suès*, en décomptant les heures de repos, nous mimes 28. heures 40. minutes. On ne sauroit plus déterminer avec certitude, si *Succhoth* a été le nom d'une plaine, ou d'une colline dans le désert. *Etham*, où les *Israëlites* campérent le second jour, est selon moi *Adsjeroud*, ou étoit près de là ; car on trouve de l'eau dans cette citadelle, & l'on peut dire suivant *Nombr.* XXXIII. 6. qu'elle est au bout du désert, quand on vient d'occident, ou selon *Exod.* XIII. 20. qu'elle est au commencement du désert, quand on va de *Suès* à *Káhira*. Il paroit d'ailleurs que tout le district autour de l'extrémité du golfe arabique a été nommé *Etham*, puisque *Moïse* dit *Nombr.* XXXIII. 8. que les *Israëlites* se sont arrêtés dans un désert de ce nom les trois premiers jours après leur passage de la mer rouge. Il y a encore une montagne nommée *Etti*; dont le nom paroit avoir quelque rapport à *Etham*. Les enfans d'*Israël* n'auront pas pris plus au Nord, puisqu'ils vouloient prendre le plus court chemin autour de la mer rouge; ils n'auront pas non plus tourné plus au Sud, car alors ils n'auroient pu espérer de sortir d'*Egypte*. Si donc ils ont fait leur second campement autour d'*Adsjeroud*, ils auront tiré d'ici vers *Kolsum* ou *Suès*, pour y passer la mer rouge*).

Car

*) Ainsi *Migdol* & *Baal Zephon* étoient peut-être près de *Bîr Sues* (un puits près de *Suès*). La situation des villes & des villages de l'antiquité de ce pays-ci se déterminera sans doute mieux par les endroits où l'on trouve de l'eau, que par leurs ruines.

Car d'*Adsjeroud* jusques à la pointe la plus avancée de la mer rouge, tout comme de *Káhira* à *Adsjeroud*, on va prèsque droit à l'Eſt: *Suès* étant au Sud-Eſt d'*Adsjeroud*, les enfans d'*Israël* ne continuérent plus d'aller en droite ligne en ſortant d'*Adsjeroud*; mais ils ſe détournérent *Exod.* XIV. 2. *Pharaon* leur ayant coupé le chemin par terre autour de la mer, pouvoit fort bien dire: *Ils ſe ſont embarraſſés dans le pays, le déſert les a enfermé*, parcequ'ils ne pouvoient naturellement ſortir d'*Egypte* qu'en prenant au Nord autour de la mer rouge. Comme l'extremité de cette mer eſt devenue remarquable par le paſſage des enfans d'*Israël*, j'ai voulu ajouter ici les cartes que j'en ai tracées (planche 23. & 24.) Je ſuis garant de l'exactitude de ma route pl. XXIII. de même que de la ſituation de *Suès*, de *Hammam Faraoun*, de *Tór* & de *Rás Mohámmed*, puisqu'en tous ces lieux j'ai fait des obſervations aſtronomiques. Pour la côte du golfe je ne l'ai tracée qu'à l'oeil & par-là on ne peut pas s'y attendre à une parfaite exactitude. Le nom de *Bedea* étoit inconnu à mes conducteurs arabes du côté de l'Orient du golfe; mais je l'ai mis ſur ma carte, parceque j'en ai ſouvent fait mention dans cet expoſé.

Un voyageur qui va d'*Adsjeroud* à *Suès*, voit cette derniere ville de loin à l'extremité la plus large de la mer. Le bras de mer qui paſſe devant *Suès*, paroit au premier coup d'oeil n'avoir que la largeur d'une riviére, en comparaiſon de la grande mer adjacente, & par-là même trop petit pour que Dieu l'ait choiſi dans le deſſein d'y manifeſter ſa toute-puiſſance. Auſſi croyois-je d'abord que les enfans d'*Israël* avoient paſſé la mer rouge quelques lieues plus au Sud de *Suès*; mais après avoir meſuré la largeur du golfe près de cette ville, je l'ai trouvé de 1514. pas, ou 3406. pieds de Roi; plus au Nord elle eſt encore plus grande, comme on peut le voir à la XXIV. planche. J'ai donc changé d'opinion *). Si les enfans d'*Israël*

*) Explication des lettres de cette planche: *A.* Ancrage pour les vaiſſeaux qui vont entre *Suès* & *Dsjidda*. *B.* Fonds plein de rochers qui pendant le reflux ne ſont que peu couverts d'eau. C. Bancs de ſable qui pendant la plus baſſe marée ſont à ſec. *D.* Terrain bas, autrefois le fond du golfe ſuivant toute apparence.

d'*Israël* ont passé la mer à *Kolsum*, le miracle sera moindre que s'ils l'avoient fait près de *Bedea*. Mais on se trompe en supposant, que cette multitude ai pu traverser ici sans prodige: car même de nos jours aucune caravane n'y passe pour aller de *Kâhira* au mont *Sinaï*, ce qui abrégeroit pourtant beaucoup le chemin La chose eut-été naturellement bien plus difficile aux *Israëlites* il y a quelques milliers d'années, le golfe étant alors probablement plus large, plus profond, plus étendu vers le Nord: car suivant toute apparence, l'eau se sera retirée & le fonds près de cette pointe se sera élevé par les sables du désert voisin.

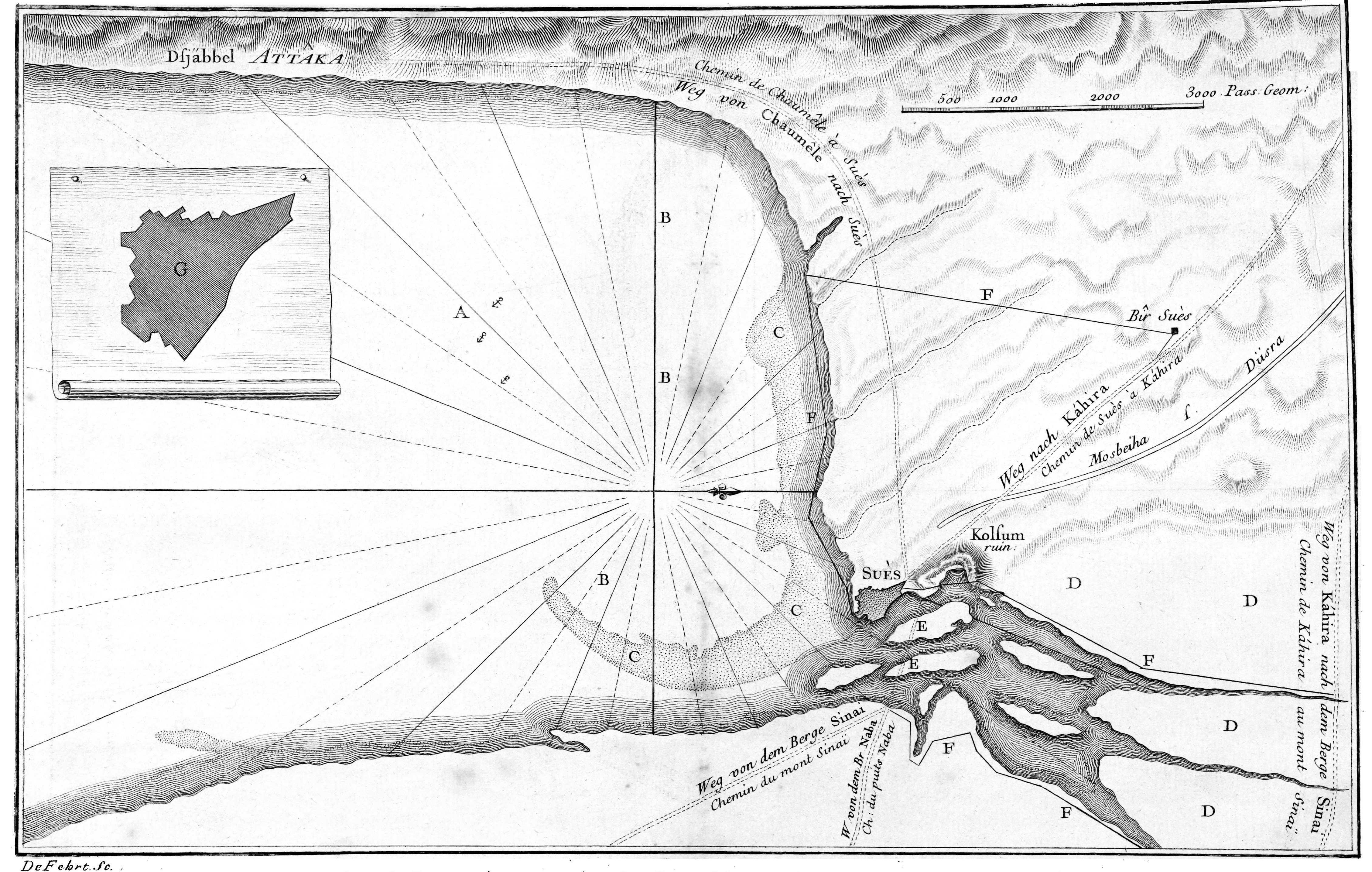
On m'a objecté, que si les enfans d'*Israël* avoient traversé la mer rouge près de *Suès*, *Pharaon* auroit facilement pu doubler la pointe & les atteindre. Mais nous ne pouvons plus déterminer avec certitude jusqu'ou le golfe s'est étendu au Nord dans ce tems-là. Joignés à ces réflexions, que Dieu vouloit être glorifié dans *Pharaon* & dans toute son armée, dans ses chariots & dans sa cavallerie. *Pharaon* ne me paroit point un inconsideré d'avoir voulu passer la mer à *Suès* où elle n'avoit peut-être qu'une demi-lieue de largeur, après qu'il y eut vu passer les *Israëlites*; mais il eut manqué de prudence, si après avoir vu tant de prodiges en

Egypte,

---

parence. *E.* Endroit où j'ai traversé la mer rouge. *F.* Lignes que j'ai mesurées pas à pas, pour servir à l'ébauche de ce plan. (Voici comment je m'y suis pris: j'allai de *Suès* au bord de la mer à l'Ouest, de là à *Bîr Suès*, & je m'en retournai ensuite à la ville. Je resortis de *Suès* & allai vers le Nord autour de l'extremité la plus avancée de ce golfe jusqu'au chemin qui mène au puits de *Naba*.) *G.* Plan de la ville de *Suès*, suivant l'echelle que j'ai employée à celui de *Kâhira*. Ce dernier plan sera inseré dans la rélation de mes voyages.

Lorsque *Neitzschitz* dit dans son livre intitulé *Siebenjährige Weltbeschauung* (contemplation du monde pendant 7. ans) p. 144. que le vent funeste de *Schiroko* pousse la mer prèsqu'à une lieue d'Allemagne hors de son lit sur les sables, il parle surement des contrées marquées à la lettre *D.* sur mon plan. Une lieue d'Allemagne veut beaucoup dire; cependant il n'est pas improbable, que les vents de Sud souflant par continuation & la marée ne puissent rendre encore aujourd'hui ce golfe aussi large à son extremité, où je l'ai représenté comme de petits fleuves, & le faire ainsi avancer plus au Nord.



De Fehrt Sc.

Plan de la partie septentrionale du Golfe arabique et de la ville de Suès.

Egypte, il fut entré dans une mer large de trois lieues & davantage. Tous les Egyptiens auroient-été dépourvus du bon sens, s'ils avoient voulu poursuivre les *Israëlites* au travers d'une telle mer. Ils connoissoient sans doute assez leur propre pays pour distinguer le fonds d'une mer fort large, qui borne l'*Egypte* de ce côté, d'avec un désert.

Le Docteur *Shaw* ne trouve pas à *Aijoun Musa* assez d'eau pour noyer tant d'Egyptiens: cette objection devient encore plus forte, si l'on suppose, que le passage se soit fait près de *Kolsum*, ou près de *Suès*, où il y a moins d'eau encore. Mais actuellement même dans la partie du golfe qui est au Nord de *Suès* & qui n'a qu'un quart de lieue de large, il y auroit assez d'eau pour noyer bien des hommes & des chevaux, surtout pendant la marée. La chose pouvoit encore mieux se faire du tems de *Moïse* où il y avoit encore plus d'eau. Ce fut par un miracle que les *Israëlites* sortirent d'Egypte, qu'ils passérent la mer à pied sec & que *Pharaon* y périt avec toute son armée. Il auroit fallu d'autres miracles, pour que la caravane des *Israëlites* eût souffert, que *Moïse* les conduisit par un long & mauvais chemin à *Bedea*, droit au plus large de la mer, que *Pharaon* les eut poursuivi dans le désert, ne pouvant présumer, que Dieu leur montreroit un autre chemin que le chemin ordinaire qui alloit autour du golfe d'Arabie, & que les Egyptiens eussent changé le nom de leurs montagnes & vallées, à cause des *Israëlites* qui s'enfuirent. Enfin Dieu auroit pû vouloir faire éclater sa toute-puissance en faisant périr toute l'armée egyptienne, au point qu'il n'en échappât pas un seul, quoique dans les combats les plus meurtriers il en échappe toujours quelque monde.

Je n'ai trouvé dans cette mer depuis *Suès* vers le Sud aucun banc ou isthme sous l'eau: nous cinglâmes en partant de la rade de *Suès* jusques à *Girondel*, sans crainte d'en rencontrer; & nous eûmes au premier endroit 4. brasses & demie, à trois lieues d'Allemagne Sud de *Suès* & au milieu du golfe 4. brasses, aux envirous de *Girondel* près du rivage jusqu'à 10. brasses; mais en retournant du mont *Sinaï* à *Suès* j'ai traversé le golfe sur mon chameau pendant la plus basse marée près des ruines de *Kolsum*, & les Arabes qui marchoient à mes côtés, n'avoient de l'eau que jusqu'aux genoux. Ce banc, ou cet isthme sous l'eau ne paroissoit pourtant pas fort large. Si donc une caravane vouloit passer la mer à *Kolsum*, elle

ne le pourroit qu' avec bien de l'incommodité & ſurement pas à pied ſec. Je n'ai pu faire aucune recherche ſur la nature du fonds de la mer rouge; le rivage n'eſt que de pur ſable depuis la pointe jusques à *Girondel*, & je n'ai decouvert des bancs de corail (شعب *Schæb*) qu'entre *Hammam Faraoun* & *Tór*. Si les *Israëlites* en paſſant la mer, avoient trouvé ſur ſon fonds beaucoup de ces pierres, ou de ces arbres de corail, ils en auroient-été fort incommodés, parcequ'ils ſont trop tranchans, pour qu'on les paſſe à pieds nuds, ou avec une chauſſure à l'*Israëlite* qui vraiſemblablement conſiſtoit en des ſandales qui laiſſent le haut du pied nud. On trouve pluſieurs eſpéces de corail dans cette mer. Quelques-unes ſont devenues des pierres ſi grandes, qu'on les taille & les employe à la bâtiſſe, ou qu'on les convertit en chaux. D'autres reſſemblent à différentes eſpèces d'arbres. Il eſt auſſi certain, que tous ces coraux ſont formés par de petits animaux, qu'il eſt ſûr que les limaçons & les teſtacées forment leurs coquilles; mais ces animaux ſont fort petits & ſe retirent dans leurs trous dèsqu'on ſort le corail de l'eau. Avant que d'empaqueter les coraux que nous envoyames en Europe, il falloit les expoſer pluſieurs jours à l'air pour y faire périr les animalcules.

Je croyois être le premier Européen qui eût ſuppoſé, que le paſſage des *Israëlites* s'eſt fait à *Suès*; mais un de mes amis me montra par la note dans la *Traduction allemande de l'hiſtoire univerſelle* Tom. II. p. 415. que d'autres ont dèja penſé, que *les enfans d'Israël ont traverſé le petit bras de mer qui eſt à la pointe proche le port de Suès*; ce qui m'engagea à conſulter les livres cités par l'auteur de la note. Le *Clerc* dans ſa diſſertation *de trajectione maris Idumæi* m'a entr'autres convaincu, que mon idée n'étoit pas neuve. Il s'y appuie ſur l'autorité de *Bellonius*, de *Pietro della Valle*, de *Chriſtophle Furer*, qui ont décrit l'extremité du golfe d'Arabie telle que je l'ai marquée ſur ma carte, la premiere qu'un voyageur ait levée avec quelque exactitude. Il conclut d'après toutes ces rélations, que les *Israëlites* ont dû paſſer près de *Suès*. *Goldſchmid* a auſſi ſoutenu dans ſon eſſai: *Nova demonſtratio tranſitus populi Israël*, qu'ils n'ont pu traverſer la grande largeur du golfe; cependant il n'eſt content ni de *le Clerc*, ni des voyageurs qu'il cite, & il fait dans ſon cabinet une nouvelle carte, qui ſelon lui rend mieux la

figure

figure du golfe que ne l'ont décrit ceux qui ont-été sur les lieux, & qui lui ont fourni l'idée de l'endroit du passage; mais il auroit mieux fait de lire les descriptions des voyages avec plus d'attention; alors il n'auroit ni attaqué les auteurs, ni méprisé ceux qui les ont mieux entendu que lui. Il est dit dans la 2. partie de l'*Hist. Univers.* p. 418. *édition allemande.* qu'*Eusebe* a soutenu d'après d'anciennes traditions, que les *Israëlites* avoient passé à *Clysma.* Le *Clysma* des Grecs étoit vraisemblablement le *Kolsum* des Arabes, comme *Bochart* le prouve par plusieurs auteurs orientaux dans son *Phaleg*, *Canaan* & *Hierozoicon* lib. II. c. 18. 107. 108. *Makrisi*, *Abulfeda* & les habitans actuels de *Suès* assurent, que *Kolsum* étoit situé à l'extremité du golfe d'Arabie, ou plutôt près de *Suès* (voy. la planch. XXIV.) & Mr. *Shaw* dit dans une note de la *rélation de ses voyages* p. 113. que *Pharaon* est péri dans la mer près de *Kolsum.* Ainsi les Grecs & les Arabes ont dèja regardé comme une chose sûre, que les Juifs ont passé près de *Suès*, c'est à dire, qu'ils ont traversé un bras du golfe d'Arabie, & non le golfe même près de *Tór*, où de *Girondel*, de *Bedea* & d'*Aijoun Musa*, comme on l'a cru dans ces derniers tems.

Mr. *Michaelis* dans sa remarque sur *Exod.* XIV. 21. regarde le desséchement du golfe d'Arabie, comme un effet naturel du vent qui soufloit contre la marée. Comme la gazette d'*Hambourg* marque quelquefois à l'article de *Cuxhaven*, que le vent de mer y produit flux sur flux, Mr. *Michaelis* a pu en conclure, que le vent de terre peut donner aussi reflux sur reflux ou jussant sur jussant, & qu'au passage des *Israëlites* cette raison physique avoit retenu & empêché le retour du flux. Je m'en suis informé auprès des pilotes de l'amirauté d'*Hambourg* à *Cuxhaven*, & je n'en ai rien appris qui puisse appuyer l'opinion de Mr. *Michaelis.* Le lecteur ne sera peut-être pas faché de trouver ici ce qu'on m'en a dit.

A *Cuxhaven* la différence ordinaire entre la plus haute & la plus basse marée est pendant toute l'année de 10. à 11. pieds; mais lorsqu'en automne, ou en hiver le vent de Sud a été fort pendant deux ou trois jours, & qu'ensuite il tourne au Sud-Ouest, le flot monte à 20. pieds. Si alors il s'éleve une tempête du Nord Ouest, l'eau au second flux peut remonter de 6. à 8. pieds plus haut encore. Si la tempête du Sud-Ouest se tourne à l'Ouest & au commencement du

 flux

flux au Nord-Oueſt, le flot, au lieu de 6. heures, peut durer 10. à 11. heures. Alors l'eau peut monter jusques à 30. pieds & les digues qui couvrent les terres des *Marches*, ou des pays bas le long de l'*Elbe*, risquent d'être emportées, ou rompues par la violence des eaux. Ce qui arriva en 1747. vers Noël, en 1751. d'abord après la St. *Michel*, & en 1756. à la St. *Martin*. Quand le flot a duré 10. à 11. heures, l'ebe, ou le reflux qui ſuit dure plus que les ſix heures ordinaires; mais le flot ſuivant ne ſauroit pouſſer l'eau à la hauteur précédente, malgré la continuation de la tempête. Le vent qui ſoufle de terre, n'a pas une influence ſi ſenſible ſur l'ebe. Le vent d'Eſt eſt le plus contraire au flot dans l'*Elbe*; mais il eſt très-peu dans les deux premiers jours. Quand le vent a été huit à quinze jours à l'Eſt, alors le flot de l'*Elbe* ne va que jusques à *Schulau*, ou tout au plus jusques à *Blankeneſe*, & la plus haute marée près de *Cuxhaven* n'eſt que 2. à 3. pieds plus baſſe qu'à l'ordinaire. Ce que Mr. *Michaelis* appelle *Ebe* ſur *Ebe*, n'eſt point connu ici; la plus forte *Ebe* ne dure que 7. heures à 7. heures & demie.

Si l'on veut poſer en fait, que tout ce qui arrive naturellement par la marée dans la mer du Nord, doit arriver à l'extremité du golfe d'Arabie, le paſſage des *Israëlites* s'expliqueroit aiſement. Les habitans du *Neuwerk*, petite isle éloignée du village de *Dunen* dans le baillage de *Ritzebuttel* d'une lieue d'Allemagne, largeur plus grande que celle du golfe arabique près de *Suès*, vont à cheval, en voiture & à pied ſec jusques à la côte, bienque pendant le flux des navires qui ne tirent que 5. pieds d'eau, y vont à la voile. Tout ce qu'ils obſervent, c'eſt de ne pas ſe mettre en chemin pendant une tempête, ne craignant d'ailleurs rien quand ils connoiſſent le vent & le tems du reflux. Ainſi l'on pourroit dire, que *Moïſe* & les principaux des *Israëlites* ont auſſi bien connu le tems de la marée à l'extremité du golfe d'Arabie, que ceux dont nous venons de parler, & qu'ainſi leur paſſage n'a point été miraculeux; mais la ſituation de ces deux endroits eſt abſolument différente. *Neuwerk* eſt dans l'Océan à l'embouchure de l'*Elbe*, au lieu que l'endroit du paſſage des *Israëlites* eſt au bout d'un golfe étroit éloigné à peu près de 300. lieues d'Allemagne de *Bâb el mândeb* & encore beaucoup plus de l'Océan.

Au

Au reste il est très-vraisemblable que les *Israëlites* ont profité de la marée. La mer baisse ici trois, à trois pieds & demi, ce qui est beaucoup, vu le peu de profondeur de cet endroit. Peut-être qu'un grand brouillard hâta la destruction des Egyptiens. En 1742. le 17. Fevrier trois personnes allant à cheval du village de *Dunen* à *Neuwerk* furent surprises d'un brouillard épais qui leur fit perdre le chemin & les fit errer jusques à ce que le flot les saisit. Un des trois chevaux échappa & gagna terre. Trois ou quatre personnes y ont péri depuis. Au commencement de cette année même (1772.) deux hommes auroient-eu le même sort, si un maitre de navire ne les eut rencontré & sauvé. Je ne saurois décider ce qu'a été la colonne de nuée de *Moïse*. Je me contente d'avoir fait les observations ci-dessus, & je laisse aux savans le soin de rechercher, si la colonne de nuée peut être comparée à un grand brouillard.

Mr. *Michaelis*, auquel j'avois envoyé mes réponses à ses questions, dit p. 51. de sa *traduct. de l'Exode*, que je ne m'accorde pas avec lui dans l'essentiel sur le passage des *Israëlites* en ce que je le regarde comme un miracle; mais il dit aussi p. 52. 53. „*Moïse* ne put par aucune raison humaine prévoir le desséchement de la mer qui sauva & lui & le peuple, il agit par inspiration divine. „Ce desséchement fut une œuvre de la Providence qui avoit résolu de délivrer son „peuple. La prévision certaine de cet évenement étoit surnaturelle au suprême „degré, puisqu'il n'est jamais arrivé que cette seule fois, & sa connoissance prou„voit la mission divine de *Moïse* autant qu'aucun miracle eut pu le faire. *Moïse* „qui contre le bout de sa marche & sans nécessité se tourna vers le côté d'Afrique „de la mer rouge qui lui coupoit le chemin de l'Asie, qui se vit environné „d'Egyptiens & qui auroit du périr, s'il n'étoit arrivé un fait inouï & unique: ce „*Moïse* qui au lieu d'exhorter son peuple resserré entre la mer & l'ennemi à „une vigoureuse défense, lui promet, que Dieu le delivrera sans armes, lui or„donne de marcher vers la mer, sur laquelle il étend sa verge & lui commande „d'ouvrir un chemin à ce peuple & qui agit comme s'il prévoyoit d'une manière „sûre cette ebe extraordinaire arrivée cette seule fois dans notre monde, cet „homme doit tenir sa mission du Maitre de la nature, qui seul pouvoit révéler ce „qu'il avoit arrangé dans celle-ci pour le salut des *Israëlites*." J'avoue, que le

décou-

découvrement du fonds de la mer qui même selon Mr. *Michaelis* étoit surnaturel au *supreme degré*, *l'opération de la Providence*, *la tempête supposée* qui dans l'éspace de 24. heures soufloit de deux plages contraires, pendant que le vent y est constamment six mois Nord & six mois Sud, *l'obeissance de la mer* qui offrit au peuple d'*Israël* un chemin dès que *Moïse* avoit étendu sa main sur elle; j'avoue, dis-je, que toutes ces circonstances me paroissent autant de miracles. Si tout cela s'est passé très-naturellement, je ne sais pas encore ce que les savans entendent par le mot de *miracle*, & je cede volontiers à l'opinion de Mr. *Michaelis*.

Les Européens ont coutume de donner au golfe d'Arabie le nom de *Mer rouge*; cependant je ne l'ai pas trouvée plus rouge que la mer noire, la mer blanche c. à d. l'*Archipel*, ou toute autre mer du monde. Si l'on trouve au fonds dudit golfe une herbe rougeâtre, c'est bien rarement, & il est peu vraisemblable qu'elle en ait tiré le nom de *Mer rouge*, tout aussi peu que d'après quelques petits bancs de sable ou de corail de cette couleur, ou de quelques montagnes des environs qui de loin paroissent rougeâtres &c. D'autres ont cru, que les Grecs ont donne à ce golfe le nom de *Mare Erythræum* d'après le Roi *Erythras*; mais c'est ainsi qu'on nommoit autrefois le golfe persique, comme l'on a vû (pag. 267.). Je trouve très-fondée l'opinion de ceux qui supposent, que ce golfe a été nommé d'apres le Royaume d'*Edom*, *Mare Idumeum* & de là *Mer rouge*, parceque le Royaume d'*Edom* confine à la partie la plus septentrionale de ce golfe. L'on sait, que les Arabes ne l'appellent pas en leur langue *Mer rouge*; ils en nomment le bras qui est le plus au Nord *Bahhr el Kolsum*, ou *Báhhr es Suès*, c'est à dire *Mer de Kolsum* ou de *Suès*, le bras qui va a l'Est de *Rás Mohámmed*, *Báhhr el Akaba*, le milieu du golfe *Bahhr Hedsjás*, *Báhhr Jámbo*, *Báhhr Dsjidda*, ou *Báhhr Mékke*, & la partie méridionale *Báhhr el Yemen*.

Le torrent d'Egypte dont il est fait mention dans l'écriture sainte, étoit entre l'extremité du golfe d'Arabie & la Méditerranée. N'ayant passé aucun des grands chemins entre *Kâhira*, *Damiát* & *Ghása*, je ne saurois déterminer avec certitude la situation de ce torrent. On trouve à l'Est de l'Egypte plusieurs rivières & le grand

grand lac *Baheire* qui reçoit l'eau du *Nil*. Comme la ſituation de ce lac me paroit remarquable, j'obſerverai en peu de mots & pour répondre à la 3. Qu. de Mr. *Michaelis*, ce que j'en ai entendu dire à des gens dignes de foi, quoiqu'il ait depuis long-tems été décrit par *Strabon*, par le *Scherif Eddrîs*, par *Granger* & par d'autres.

Le *Baheire* s'étend de *Damiát* vers l'Eſt jusques près de la ville de *Ghâſa*. Le domeſtique d'un Seigneur qui étoit ſouvent allé d'une de ces villes à l'autre, avoit fait ce chemin en un jour & une nuit ſur le *Baheire*, pendant qu'à pied il avoit mis trois jours par terre autour du lac: il croyoit, que ſi l'on pouvoit aller en droite ligne d'une ville à l'autre, il ne faudroit que deux jours. Ces deux villes étant près du *Baheire*, le lac s'étend donc quatorze à quinze lieues d'Allemagne de l'Oueſt à l'Eſt. Quand le *Nil* eſt haut, il y a 18. à 20. tant canaux que rivieres qui ſe jettent du bras de *Damiát* dans ce lac; mais le canal qui tombe de *Manſora* dans le *Baheire*, eſt le ſeul navigable pendant toute l'année, & celui qu'on nomme le *Terraet Muës*, ne l'eſt que pendant les hautes eaux. La plûpart des autres deſſéchent quand les eaux ſont baſſes. Ce lac eſt prèsque partout ſi peu profond, qu'il ne s'y trouve que 5. à 6. pieds d'eau. Pendant que le *Nil* eſt bas, l'eau eſt un peu ſalée; mais elle monte avec ce fleuve de 4. à 5. pieds, & elle eſt alors potable en cas de beſoin. Ce lac abonde en poiſſons, il eſt parſemé de petites isles, & on aſſure, qu'il y navige quelquefois jusques à ſix ou ſept mille petits bâtimens, y compris peut-être ceux des canaux qui s'y jettent. L'on peut en ſortant du *Baheire*, ſuivre un bras du *Nil* (peut-être *Terraet Muës*) & arriver à une journée de *Suès*. Il y a dans cette contrée des montagnes, & un Mahométan de *Damiát* prétendoit y avoir vu le canal par lequel un certain Roi avoit voulu joindre le golfe d'Arabie avec le *Nil*, par conſéquent avec le *Baheire* & avec la Méditerranée *); mais il fut détourné de ſon deſſein en voyant le ſang ſortir d'un rocher &c. Je m'informai à *Suès* de ce canal; mais perſonne ne m'en pouvoit donner des nouvelles, & je ne pus aller ſur les lieux à cauſe des troubles qui règnoient

*) *Herodote* livr. II. 149.

règnoient dans ces environs. On disoit à *Káhira*, que la riviere qui pendant les hautes eaux passe par la ville, s'étend encore aujourd'hui jusques à *Ghásа* : elle se jette sans doute avant cela dans *Terract Muës* & tombe avec elle & avec d'autres rivieres dans le *Baheire.* Cette riviere étant le premier bras du *Nil* qui tourne dans cette contrée à l'Est, on pourroit croire, que ce canal, ou un autre auquel il se joint, a été nommé le *torrent d'Egypte*; mais ce torrent n'étoit sans doute pas aussi loin de la *Palestine*, que le sont les rivieres qui se déchargent à présent dans le *Baheire.*

Entre le *Baheire* & la Méditerranée on trouve une lisiere de pays qui n'est composée que de collines sablonneuses, & qui s'appelle *El árísch.* Elle est traversée par trois rivieres, qui sortent du *Baheire* & se jettent dans la Mer méditerranée. Un maitre de navire de *Damiát* nommoit ces embouchures *Dehbe*, *Bta el Kátta* & *Bta minférrek.* Les deux premieres sont si petites, que quelqu'un allant de *Ghása* à *Damiát* les passa à gué, pendant que le *Nil* étoit bas; mais il fallut passer le trosiéme en bateau *). Il y a donc apparence que l'embouchure orientale du *Baheire* & du *Nil* est le torrent d'Egypte; car elle est près de la *Palestine* & aux environs d'*El árísch*, où ce torrent doit avoir été, selon l'opinion des savans.

Cette lisiere de pays ne paroit pas être devenue plus large depuis le tems de *Strabon*, & depuis deux mille ans l'Egypte n'a donc pas gagné beaucoup de terrain de ce côté-là. L'on ne connoissoit pas à *Damiát* le mont *Casius* & la ville d'*El árísch.* Il paroit que le pays d'*El árísch* s'étend plus à l'Est que le *Baheire* : car *Jean Tucher* allant en 1479. de *Ghása* au mont *Sinaï*, passa par un endroit sablonneux qu'on appelloit *Larisch*, nom qui revient à peu près à l'autre.

*) Si l'on joint ces trois embouchures du *Baheire* à celles du *Nil* qui sont déja connues, & qui se jettent dans la Méditerranée près de *Damiát*, de *Brulos*, de *Rosébid* & d'*Abukir*, on aura les sept fameuses embouchures du *Nil* & l'on trouvera encore une huitiéme en comptant celle qui passe à *Alexandrie*.



Obser-



Observations sur la Marée dans le golfe d'Arabie pendant les années 1762. & 1763.

Divers auteurs entre lesquels on peut dèja compter *Herodote* *), ont remarqué, qu'il y a flux & reflux sur les bords du golfe arabique; mais comme malgré cela on en a douté dans ces derniers tems, je vais rapporter ici les observations que j'ai faites à cet égard.

A Suès.

Le 4. de Sept. 1762. la plus haute marée près de cette ville étoit à midi 45. min. Environ à 7. heures du soir elle étoit la plus basse & depuis le plus haut flot l'eau étoit tombée de trois pieds & demi. C'étoit le 17. jour de la nouvelle lune, selon la maniere de compter des François dans leur *Connoissance des mouvemens célestes*, qui appellent le premier jour celui auquel la lune & le soleil sont en conjonction: & non suivant le calcul des Mahométans, qui ne commencent à compter le premier jour de la nouvelle lune que lorsqu'ils la voient paroitre.

Le 30. de Septembre & le 13. de la lune, le flot étoit le plus haut à 11. h. 15. min. avant midi.

Le 1. d'Octob. & le 14. de la lune j'observai la plus haute marée à 11. h. 52. m. avant midi; & le soir la plus basse à 6. h. L'eau ne baissa que de trois pieds ce jour-là.

Le 2. d'Octobre & le 15. de la nouvelle lune le flux commença à 6. h. 12. m. du matin. L'eau fut la plus haute à midi 15. m. & la plus basse le soir à 6. h. 12. m. Elle ne tomba encore ce jour que de trois pieds.

Le 3. d'Octobre & le 16. de la nouvelle lune (la lune étant pleine le matin) j'observai, que la plus haute marée fut à midi 30. m. par un grand calme. La plus basse à 6. h. 30. m. du soir & la différence de 3. pieds & demi.

Le 4. d'Octobre & le 17. de la lune la plus basse marée & le commencement du flux furent à 6. h. 24. m. le matin; à midi 56. m. l'eau fut la plus

 haute,

*) Livr. II. 10.

haute, mais comme le vent étoit assez fort & poussoit l'eau contre le rivage, l'observation fut moins exacte que le jour précédent. L'eau étoit tombée de trois pieds & demi.

Pour faire ma premiere observation le 4. Sept. je me rendis dans le canal près de *Suès*, à bord d'un petit bâtiment à l'ancre, & jettai de petits morceaux de bois dans le courant de l'eau: ce que je fis en partie parceque je n'avois pas eu le tems de choisir un endroit commode sur le rivage, en partie parceque je craignois d'attirer trop de spectateurs autour de moi & d'être embarrassé par leurs questions. Mais de cette maniere il ne m'étoit pas possible de déterminer le tems de la plus haute marée aussi exactement que je l'aurois souhaité. Cela fit que dans la suite, soit près de *Suès*, soit ailleurs sur les bords du golfe arabique, où j'eus occasion d'aller à terre pour observer, je m'y pris d'une autre façon. Je choisis l'endroit d'un rivage uni & plat où pendant la cruë de l'eau je plantai de petits batons dans le sable, de 10. en 10. ou de 5. en 5. minutes; observant ensuite le tems que l'eau mettoit à se retirer d'un baton à l'autre, je pus par les diverses hauteurs correspondantes déterminer à quelques minutes près en tems calme, le moment de la plus haute & de la plus basse marée. Au commencement du reflux l'eau tombe avec plus de vitesse, qu'elle ne monte à la fin du flux, & au commencement du flux elle monte plus rapidement, qu'elle ne tombe à la fin du reflux. Voilà pourquoi je ne me suis servi que des observations faites sur le tems le plus prochain de la plus haute & de la plus basse marée. Je marquai la diminution perpendiculaire de l'eau depuis le tems du flot jusqu'au tems de l'ebe, sur une muraille du port, au pied de laquelle abordent les vaisseaux & qui étoit près du lieu où j'observois le tems de la marée. Je marquai d'une ligne le plus haut de la marée & à la fin du reflux j'en mesurai la différence. Ces observations sont moins exactes que celles qui pourroient se faire en Europe avec plus de peine & plus de fraix; mais je pense, qu'on ne prétendra pas ici plus de précision, puisqu'en général il feroit superflu de déterminer les différences des marées à un demi-pouce près, vu que le moindre vent y peut causer plus de variation.

Il n'est pas inconnu aux habitans de *Suès*, que les marées sont produites par la lune, bien que près de cette ville l'eau ne monte pendant la pleine & la

nouvelle

nouvelle lune qu'un demi-pied plus haut que pendant les quartiers. Les vents du Sud & du Nord qui souflent si longtems & si également sur cette mer, changent aussi la hauteur de l'eau, quoique peu à peu. Alors pendant que le vent du Nord dure, l'eau tant du flux que du reflux est plus basse; & elle est au contraire plus haute pendant que le vent du Sud y règne. Quant à la marée même, ces vents n'y font pas une différence sensible. Les habitans de *Suès* ne se rappellent pas, qu'il y ait eu reflux sur reflux, c'est à dire, qu'un gros vent ait retenu le flux & qu'au tems du second reflux l'eau ait-été plus basse qu'au premier.

Près de Hammam Faraoun.

Le 9. de Sept. 22. jour de la lune étant près d'*Hammam Faraoun*, je vis bien que le tems du reflux approchoit; mais mes conducteurs arabes ne voulurent pas attendre jusques à ce moment. Je ne puis donc pas déterminer exactement le tems de la plus basse marée; cependant je présume, qu'elle y aura eu lieu à 8. h. 20. m. du matin, où peut-être un peu plus tard encore.

A Tôr.

Le 13. d'Octobre & le 26. de la nouvelle lune les herbes de la mer étoient encore poussées pendant le calme à 3. h. 15. m. l'après-midi vers le Sud; mais à 3. h. 45. m. vers le Nord. Ainsi la plus basse eau étoit environ à 3. h. 30. m.

Sur la côte d'Arabie à la hauteur de 24°. 27'.

Le 20. d'Octobre & le 4. jour de la lune la haute marée fut ici à 6. h. du soir; mais n'y ayant pas le même calme que nous eumes à la rade de *Tôr*, l'observation ne fut pas de la même exactitude.

A Dsjidda ou Gidda.

Le 4. de Novembre & le 19. de la nouvelle lune la plus basse marée, ou le commencement du flot fut à 2. h. après midi.

Le 6. de Novembre ou le 21. de la lune l'eau commença à se retirer à 10. h. du matin, mais le vent d'Ouest qui se renforça, en retarda l'écoulement

jusques à 10. h. 28. m. Depuis le tems de la plus baſſe marée l'eau n'étoit pas montée à un pied de hauteur.

Le 7. de Novembre, ou le 22. de la lune la plus haute marée fut à 11. h. 36. m. avant midi; l'ebe fut encore retardée ce jour-là par le vent. L'eau ne monta pas d'un demi-pouce plus haut que le ſixiéme.

Le 9. Novembre & le 24. de la nouvelle lune la plus haute marée fut l'après-midi à 1. h. 34. m. La nuit avant la lune étoit entrée dans ſon dernier quartier; mais l'eau fut auſſi haute ce jour-là que le 4. du même mois.

Le 15. de Novembre, jour de la nouvelle lune la plus baſſe ebe, ou le commencement du flot fut le matin à 11. heur. 38. m. La plus haute marée, où le commencement de l'ebe fut le ſoir à 5. h. 33. m. L'eau n'étoit montée pendant ces ſix heures que de 9. pouces; mais la plus baſſe marée étoit dèja de 8. pouces plus haute, que le plus haut flot ne l'avoit-été pendant les quartiers de la lune. Comme il y avoit un calme parfait, les obſervations de ce jour ſont plus préciſes que les précédentes.

Le 1. de Décembre, ou le jour de la pleine lune le vent de Sud-Sud-Oueſt fut aſſez fort, & comme le flux n'eſt pas bien conſiderable ici, le tems de la plus haute marée y eſt incertain; cependant je le place entre 5. h. 30. m. & 5. h. 45. m. L'eau étoit de deux pouces plus baſſe que le jour de la nouvelle lune.

Le 8. de Décembre, jour auquel la lune entra dans ſon dernier quartier, je trouvai la plus baſſe marée à *Dsjidda* vers le ſoir auſſi haute, que l'avoit-été le plus haut flot pendant le dernier quartier du mois précédent; mais le vrai changement que le flux & le reflux produiſent d'ordinaire dans la hauteur de la mer, ne me parut pas différer de celui que j'avois obſervé le mois avant: il ne fut jamais d'un pied en hauteur perpendiculaire. Peut-être que le flot monte moins à *Dsjidda* que dans les autres ports de cette côte, parceque le golfe y eſt plus large & plein de bancs de corail. Et comme les vents du Sud commençoient dèja à ſoufler ſur la fin de Novembre avec aſſez de conſtance, je trouvai la mer le 15. de Novembre, le 1. & le 8. de Décembre plus haute qu'elle ne l'avoit-été auparavant.

A

A Loheia.

En 1763. le 3. de Janvier & le 20. de la lune la plus haute marée fut auprès de cette ville à 3. h. 45. m. après midi; mais elle baiſſa ſi lentement, que pendant plus d'un quart d'heure on n'appercevoit ni augmentation, ni diminution. L'heure que j'ai marqué, eſt le milieu de ce tems.

Le 4. de Janvier, ou le 21. jour de la lune la haute marée fut à 4. h. 21. m. après midi; elle changea auſſi très-lentement ce jour-là.

Le 5. de Janvier, ou le 22. de la lune l'eau fut la plus haute à 5. h. 22. m. après-midi. Le flot étoit à peu près de deux pouces plus haut que les jours précédens & le tems où l'eau demeura en équilibre, ne paſſa pas ſix minutes.

Le 14. de Janvier la lune & le ſoleil étant en conjonction, la plus baſſe marée fut le matin à 7. h. 52. m. & le plus haut flot à 1. h. 43. m. après midi: je ne ſuis pas bien ſûr de ne m'être pas trompé de 8. minutes dans cette derniere obſervation. Il faut ſans doute attribuer le changement ſi lent de la plus baſſe & de la plus haute marée aux isles & golfes voiſins. Je n'ai pas pu obſerver exactement à *Loheia* la différence de la hauteur perpendiculaire de l'eau entre le flux & le reflux; je la mets de 3. pieds & demi à 4. pieds.

A Mokha.

Le jour de la nouvelle lune en Août 1763. je me rendis ſur le rivage de la mer, pour y obſerver le tems du plus haut flot; mais un violent mal de tête me fit retourner ſur mes pas à 10. heures, au moment où l'eau ne montoit plus que fort peu. Je préſume donc, qu'en tems de la nouvelle lune la plus haute marée a été à 10. h. 30. m. avant midi, & que la différence de la hauteur de l'eau entre le reflux & le flux eſt un peu moindre à *Mokha* qu'à *Loheia*; mais ceci n'eſt qu'une conjecture, puisque je n'eus pas lieu de faire ici mes obſervations avec certitude.

Par

Par tout ce que j'ai dit on voit, que non ſeulement le flux & le reflux ſe ſuccedent d'une maniere réglée dans le golfe d'Arabie; mais encore que l'heure de la plus haute & de la plus baſſe marée retarde à meſure qu'on s'éloigne de *Báb el mándeb*. Car à *Mokha* le tems du flot fut le jour de la nouvelle lune, environ à 11. h. du matin; à *Loheia* il n'arrive qu'à 1. h. 43. m. après-midi, à *Dsjidda* à 5. h. 33. m. & à *Suès* le jour de la pleine lune, à midi & demie. On ſait que la même choſe a été obſervée non ſeulement ſur les côtes de l'Océan, où à cauſe des terres & des isles interpoſées, la lune ne peut pas agiter l'eau, comme elle le feroit ſans ces obſtacles; mais encore dans les grands fleuves qui ont une communication avec l'Océan, & en particulier dans ceux qui vont vers l'Eſt & vers l'Oueſt, comme étant plus ſujets à l'action de la lune. Par exemple, de l'embouchure de l'Elbe, où on a mis un tonneau rouge pour baliſe, il y a 2. lieues d'Allemagne jusques à *Neuwerk*, 4. lieues jusques à *Cuxhaven*, 13. jusques à *Stade* & 18. jusques à *Hambourg*. Au jour de la nouvelle comme de la pleine lune, la plus haute marée eſt près du tonneau rouge precifement à 6. heures, deux heures plus tard à *Cuxhaven*, 4. heures plus tard à *Stade* & ſix heures plus tard à *Hambourg*. C'eſt à dire, que dans ce court eſpace de 18. lieues d'Allemagne il y a la haute marée dans un endroit, quand la baſſe eſt dans un autre. J'ai auſſi remarqué, que la marée remonte dans l'*Euphrate* jusqu'à *Ardsje*, au delà de 35. lieues d'Allemagne loin du golfe perſique, c'eſt à dire, tant que le fleuve ne fait pas des detours, & qu'il coule d'Oueſt-Nord-Oueſt en Eſt-Sud-Eſt. Mr. *de la Condamine* remarque dans ſa *Rélation d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique* p. 135. qu'il a obſervé le flux & le reflux à 200. & tant de lieues de la mer dans le fleuve des *Amazones*, qu'on peut fort bien comparer au golfe d'Arabie.

Afin qu'on puiſſe voir d'un coup d'oeil mes obſervations ſur les marées dans ce dernier golfe, les voici recapitulées ſur une feuille. J'y ai joint la hauteur du pole & le paſſage de la lune par le méridien, comme des choſes néceſſaires pour ceux qui voudroient tirer des concluſions d'après ces remarques.

Obſer-

Observations sur la Marée dans le golfe d'Arabie, faites en 1762. & 1763.

Noms des villes.	Hauteur du pole.	Jour du mois.	Jour de la lune.	Passage de la lune par le méridien.	Tems de la plus haute marée.	Tems de la plus basse marée.	Différence de la hauteur de l'eau.
	° ′			h. m.	h. m.	h. m.	pieds. pouc.
Suès.	29. 57.	Sept. 4.	17.	0.23 Mat.	0.45. Soir	7. 0. Soir.	3. ″ 6.
		Sept. 30.	13.	10.30. Soir	11.15 Mat.		
		Octob. 1.	14.	11. 11. S.	11. 52. M.	6. 0. S.	3. ″ —
		Octob. 2.	15.	11. 53. S.	0. 15. S.	6. 12. M.	3. ″ —
		Octob. 3.	16.	pl. lune.	0. 30. S.	6. 30. S.	3. ″ 6.
		Octob. 4.	17.	0. 34. M	0. 56. S.	6. 24. M.	3. ″ 6.
Hammam Faraoun.	29. 9.	Sept. 9.	22.	3. 56. M.		8. 20. M.	
Tôr.	28. 12.	Oct. 13.	26.	8. 34. M.		3. 30. S.	
	24. 27.	Oct. 20.	4.	2. 42. S.	6. 0. S.		
Gidda.	21. 28.	Nov. 4.	19.	1. 42. M		2. 0. S.	
		Nov. 6.	21.	3. 40. M.	10. 0. M		0. ″ 11.
		Nov. 7.	22.	4. 39. M.	11. 36. M.		
		Nov. 9.	24.	6. 34. M.	1. 34. S.		
		Nov. 15.	1.	11. 33. M.	5. 33. S.	11. 38. M.	0. ″ 9.
		Dec. 1.	17.	pl. lune.	5. 30. S.		
Loheia.	15. 42.	Jan. 3.	20.	2. 55. M.	3. 45. S.		
		Jan. 4.	21.	3. 49. M.	4. 21. S.		
		Jan. 5.	22.	4. 36. M	5. 22. S.		
		Jan. 14.	1.	0. 16. S.	1. 43. S.	7. 52. M.	4. ″ —
Mokha.	13. 19.	Aug. 9.	1.	0. 10. S.	11. 0. M.		3. ″ 6.



Variation de l'aiguille aimantée d'après une bouſſole faite à Londres par Mr. Bird.

En 1761. dans le mois de Mai je plaçai ma bouſſole à *Marſeille* auprès de la méridienne tracée au couvent des Jeſuites & je trouvai, que l'aiguille nordoueſtoit de 18. degrés.

La même année je remarquai à *Alexandrie*, exactement à midi, l'ombre d'un mat placé ſur la terraſſe du conſul de *Raguſe* pour porter le pavillon, & j'y trouvai la déclinaiſon de l'aiguille aimantée

Le 1. d'Octobre - - - 11. degrés 5. minutes.

Le 2. d'Octobre - - - 11. degrés 0. minutes.

Le 3. & 6. d'Octobre - 11. degrés 8. minutes.

Ainſi l'on peut compter, qu'en Octobre 1761. la variation de l'aiguille étoit dans la ville d'*Alexandrie* 11. degrés 4. m. à l'Oueſt.

Dans *Káhira* je ſuſpendis un poids à une corde faite de boyau, & je traçai le 4. Decembre 1761. la ligne méridienne avec exactitude par l'ombre de cette corde. J'y mis ma bouſſole & je trouvai, que l'aiguille nordoueſtoit de 12. degrés 25. m. Il eſt vrai que la corde étoit un peu agitée par le vent, ce qui rend cette obſervation un peu moins certaine.

Le 15. Janvier 1762. je répétai la même obſervation, mais par un calme tout plat & je vis, que la déclinaiſon de l'aiguille étoit 11. degrés, 40. m. à l'Oueſt.

En

En 1763 le 6. Mars je marquai à *Beit elfakih* la méridienne de la même maniere qu'à *Kâhira*, & j'y trouvai la déclinaison de l'aiguille 11. d. 50. m. à l'Ouest.

Observations sur la variation de l'aiguille aimantée d'une boussole ordinaire.

En 1762. le 16. d'Octobre le soir au coucher du soleil, à peu près à la hauteur de 25°. 54'. sur les bords du golfe arabique, la déclinaison de l'aiguille étoit 12°. 45'. à l'Ouest.

Le 21. Oct. à la hauteur de 24°. 15'. & au coucher du soleil je trouvai 12°. 50'. de variation à l'Ouest.

Le 28. d'Oct. au même tems du jour, à la hauteur de 21°. 40'. j'observai 12°. 38'. de déclinaison à l'Ouest.

Le 29. Oct. je trouvai à la rade de *Dsjidda*, à la hauteur de 21°. 28'. une même variation de 12°. 38'. à l'Ouest.

Pendant mon voyage de *Mokha* dans l'*Inde*, la maladie & d'autres circonstances m'empêchérent de faire des observations sur la variation de l'aiguille aimantée; mais j'eus d'un ami à *Bombay* une table qui marque plus exactement sa déclinaison que vû le tems qu'il faisoit, je ne l'aurois pu déterminer. Et comme ces observations pourront être utiles, je vais les joindre ici.

Variation de la bouſſole entre St. Jean *ſur la côte de* Malabar *& le cap de* Guardafui*; ſuivant les obſervations faites avec deux bonnes bouſſoles pendant un voyage de* Surát *à* Mokha *en* 1753. *à bord du vaiſſeau le* Protecteur *commandé par le capitaine* Fr. Cheyne.

Hauteur du pole.	Diſtance mérid. de *St. Jean*.	Déclinaiſ. de la I. bouſſole.	Déclinaiſ. de la II. bouſſole.
16°. 7′.	5°. 36′.	2°. 54′.	2°. 45′.
15°. 8′.	6°. 26′.	3°. 11′.	
14°. 36′.	7°. 6′.	3°. 11′.	3°. 20′.
13°. 40′.	7°. 55′.	4°. 26′.	
12°. 59′.	9°. 14′.	4°. 36′.	4°. 0′.
11°. 51′.	10°. 16′.	5°. 11′.	4°. 33′.
11°. 2′.	10°. 46′.	5°. 0′.	
10°. 39′.	11°. 11′.	6°. 11′.	5°. 27′.
10°. 24′.	11°. 19′.	6°. 1′.	6°. 6′.
10°. 7′.	11°. 44′.	6°. 17′.	5°. 38′.
10°. 3′.	12°. 34′.	6°. 46′.	6°. 36′.
9°. 55′.	13°. 38′.	6°. 35′.	6°. 11′.
9°. 41′.	14°. 5′.	7°. 28′.	7°. 28′.
9°. 54′.	15°. 29′.	8°. 4′.	7°. 50′.
10°. 44′.	17°. 19′.	9°. 6′.	8°. 44′.
10°. 40′.	18°. 38′.	9°. 30′.	9°. 23′.

